



**THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE
PREPAREE A UNIVERSITE BOURGOGNE - FRANCHE-COMTE**

Ecole doctorale n°592

LECLA - Lettres, Communication, Langues, Arts

Doctorat de Sciences du langage

Par

ZAHEER Aamir

**LES PARTICULARITES PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES DES LANGUES DU PAKISTAN ET LEUR
INCIDENCE SUR L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS PAR LES APPRENANTS PAKISTANAIS**

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 11 janvier 2019

Composition du Jury :

Mme. FOUGERON, Cécile	Directrice de recherche CNRS-Université Paris Sorbonne Nouvelle	Présidente
M. CHABAL, Damien	Professeur à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand	Rapporteur
M. OSU, Sylvester	Professeur à l'Université François-Rabelais de Tours	Rapporteur
Mme. BEN ABDALLAH, Kaouthar	Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté	Examinatrice
M. EMBARKI, Mohamed	Professeur à l'Université de Franche-Comté	Directeur de thèse

Dédicace

À mon père Muhammad Zaheer Ud Din
et à ma mère Kausar Tasleem
qui m'ont bien transmis
leur langue et leur culture native.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Mohamed Embarki, de m'avoir initié à la phonétique à travers son atelier sur « la place de la prononciation dans une classe de FLE » à la *National University of Modern Languages, Islamabad* en avril 2010. Il nous a transmis beaucoup de ses connaissances au fil de son atelier d'une semaine. Pendant son séjour à Islamabad, je lui ai exprimé mon intérêt pour la recherche sur les langues du Pakistan. Il m'a prodigué ses conseils et a partagé son savoir spécialisé. En septembre 2012, je me suis inscrit à l'UFC de Besançon et ainsi, nous avons débuté le travail dont je rêvais.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Monsieur Embarki, pour avoir bien voulu superviser ce travail de recherche. Il est vrai que travailler à ses côtés a été une véritable chance pour moi. Je ne peux pas oublier la première rencontre avec lui dans son bureau. Il m'a communiqué le calendrier des activités de son équipe de recherche, les conférences, les séminaires et les soutenances du doctorat. Nous avons effectué ensemble une visite de la Bibliothèque Universitaire Lettres et Sciences Humaines, pour comprendre son fonctionnement. Il m'a présenté aux autres professeurs et doctorants de l'équipe. Il était toujours disponible pour me guider et travailler dans une ambiance amicale. De temps en temps, il me prêtait mêmes des livres de sa bibliothèque personnelle.

Je tiens ici à saluer ses qualités humaines, sa patience, son écoute et à le remercier pour ses nombreux conseils qui m'ont permis de compléter ma thèse. Des rencontres hebdomadaires avec lui ont beaucoup enrichi mes connaissances. Pendant mon séjour au Pakistan, j'étais toujours en contact avec lui, par les moyens électroniques. Il me répondait et me guidait immédiatement.

Je remercie vivement les membres de jury, qui ont accepté d'évaluer mon travail. Un grand merci aux rapporteurs, Monsieur le Professeur, Damien CHABANAL et Monsieur le Professeur Sylvester OSU, pour le temps qu'ils ont consacré à la lecture et l'évaluation de ce travail. Mes remerciements s'adressent ensuite à Madame Kaouthar BEN ABDALLAH qui m'a fait l'honneur d'examiner mon travail ainsi qu'à Madame Cécile FOUGERON pour leur participation en tant que la présidente du jury.

Je tiens tout particulièrement à remercier Madame le docteur Shazra Munawwer, ex-doyenne de la *Faculty of Advanced Integrated Studies and Research, NUML, Islamabad*, qui m'a initié à la recherche, pour tous ses conseils et ses encouragements surtout, pour ses conseils et ses recommandations sur le plan phonétique et phonologique des langues pakistanaïses. Nos discussions scientifiques m'ont permis d'approfondir ce travail de thèse, particulièrement au niveau de la littérature portant sur la linguistique indo-pakistanaïse.

J'exprime également mes remerciements à ceux qui de près ou de loin m'ont aidé, pour les relectures, leur soutien moral ou autre. Je voudrais particulièrement remercier ma collègue Mme le professeur Valérie KAKAR qui malgré toutes ses occupations s'est toujours rendue disponible pour les relectures. Je remercie Madame Amina Niazi et Monsieur Faiq Hussain Jafri, les deux ex-chefs du département de français, NUML, Islamabad pour leur soutien et encouragement. Je tiens à remercier Madame Zill-e-Zehra, chef du département de français, pour m'avoir offert la possibilité de terminer ma thèse dans de bonnes conditions. Je remercie tout particulièrement mes collègues et amis, Faisal Shehryar et Hassan Fayyaz, qui ont toujours été là pour partager les bons et les moins bons moments au cours de ces années.

Je remercie Madame Katja Ploog et Monsieur Patrick Anderson, pour leurs conseils pratiques pendant leurs cours sur la méthodologie de recherche. Ces cours m'ont beaucoup aidé pour la formulation des hypothèses et des questions de recherches. Je ne peux pas oublier la contribution des séminaires particuliers de notre professeur décédé Monsieur Amr Ibrahim. Que son âme repose en paix.

Je remercie également le service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Islamabad, ainsi que le ministère des Affaires Etrangères et Campus France pour leur soutien financier.

Je voudrais remercier tous les bibliothécaires qui m'ont aidé à trouver les documents importants, surtout je remercie les bibliothécaires de la *BU Lettres Sciences Humaines, Besançon*, de la *Bibliothèque du CLA, Besançon*, de *Nazir Library, NUML, Islamabad*, de la *National Library of Pakistan, Islamabad*, du *Central Library, Allama Iqbal Open University, Islamabad* et de l'*Army Central Library, Rawalpindi*.

Mes remerciements vont également à Fathi Salam, Hajji Ali, Jafar Al-Musawi, Afagh Hamid Hachemi, Lai Wan Ho, Mohamed Agareb, Wafaa Abd el Rahman Ibrahim, Babiker Mohammad Abdallah Ishag, Wissal Mohamed Elsayed Ibrahim, Adam Bakhit Bushara, Elgayly Mohammed et à toutes celles et tous ceux qui étaient toujours à mes côtés et m'ont soutenu jusqu'au bout.

Je remercie également Sarfraz Abbas, Bedar Abbas et Sameena Aslam, qui m'ont beaucoup aidé pour trouver et me procurer les documents nécessaires pour ma recherche.

Je remercie tous les participants bénévoles qui ont participé aux enregistrements. Un grand merci à notre collègue Monsieur Mohammad Ashraf Ansari, le responsable de la Radio NUML, et Monsieur Shahbaz Akhtar, animateur et réalisateur à la Radio Campus, NUML, Islamabad, qui a ouvert les portes du studio de la Radio pour les enregistrements.

Je ne peux pas oublier Monsieur Sarwar Cheema, un des amis de mon père, qui, pendant les vacances d'été, m'a ouvert sa maison de campagne entourée de champs verdoyants près de mon village natal au Pendjab. J'ai beaucoup travaillé dans cette ancienne résidence de la période coloniale, surtout pendant

le mois du Ramadan quand les coupures d'électricité étaient très nombreuses. Je le remercie pour m'avoir offert un endroit vraiment tranquille et calme, idéal pour les chercheurs, avec toutes les facilités d'électricité et de climatisation quand la température montait jusqu'à 48 degrés.

Mes dernières pensées s'adressent à ma famille. Je remercie ma femme Hina Sadaf pour qui j'ai parfois été si peu disponible. Elle m'a toujours encouragé dans mes objectifs surtout durant les moments difficiles. Merci, de son soutien inconditionnel, cette thèse est aussi une victoire de mon épouse. Je tiens à remercier également mes enfants ; Mariam Saba, Abeera Fatima, Muhammad Abdullah et Mubashira Iman pour leur patience et leur soutien.

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	II
REMERCIEMENTS	III
TABLE DES MATIÈRES	VI
LISTE DES TABLEAUX	XII
LISTE DES FIGURES.....	XIV
LISTE DES CARTES	XVI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 DIVERSITE LINGUISTIQUE DU MONDE	7
1.1. INTRODUCTION.....	7
1.2. ORIGINE DE LA TERRE ET DE LA VIE	7
1.3. ORIGINE ET EVOLUTION DE L'HUMANITE	7
1.4. ORIGINE ET EVOLUTION DU LANGAGE.....	9
1.4.1. Mythes.....	10
1.4.2. Théories et discours philosophiques.....	12
1.4.3. Études scientifiques.....	14
1.5. UNE LANGUE MERE	19
1.6. UNE LANGUE MONDIALE	21
1.7. NOMBRE DE LANGUES ET DE LOCUTEURS	22
1.8. DISTRIBUTION DES LANGUES DANS LE MONDE.....	23
1.9. CLASSIFICATION DES LANGUES DU MONDE	26
1.9.1. Classification génétique	27
1.9.2. Classification aérale	29
1.9.3. Classification lexicostatistique	29
1.9.4. Classification typologique	31
1.10. LANGUES EN DANGER ET REVITALISATION.....	34
1.10.1. Langues en danger	35
1.10.2. Revitalisation.....	38
CHAPITRE 2 DESCRIPTION DES LANGUES DE L'ASIE DU SUD	42
2.1. INTRODUCTION.....	42
2.2. ASIE DU SUD.....	42
2.3. DELIMITATION GEOGRAPHIQUE.....	43
2.4. PAYS D'ASIE DU SUD	44
2.5. ORIGINE DU NOM DE L'INDE	45
2.6. HISTOIRE GEOLOGIQUE DE L'INDE	46
2.7. INDE PREHISTORIQUE.....	47
2.8. CIVILISATION ET LANGUE DE LA VALLEE DE L'INDUS	49
2.9. INDE ARYENNE.....	51
2.9.1. Langue védique	52
2.9.2. Le sanskrit.....	52
2.10. INDE MUSULMANE	54
2.10.1. L'arabe.....	55

2.10.2. <i>Le persan</i>	65
2.10.3. <i>Le turc</i>	73
2.11. INDE COLONIALE	76
2.11.1. <i>Le portugais</i>	76
2.11.2. <i>L'anglais</i>	79
2.12. CLASSIFICATION GENETIQUE DES LANGUES DE L'ASIE DU SUD	83
2.12.1. <i>Langues indo-iraniennes</i>	84
2.12.2. <i>Langues dravidiennes</i>	104
2.12.3. <i>Langues austro-asiatiques</i>	110
2.12.4. <i>Langues tibéto-birmanes</i>	114
2.12.5. <i>Langues isolées</i>	117
CHAPITRE 3 DESCRIPTION DES LANGUES DU PAKISTAN	119
3.1. INTRODUCTION	119
A. DESCRIPTION DU PAKISTAN	119
3.2. SITUATION GEOGRAPHIQUE DU PAKISTAN	119
3.3. BREF HISTORIQUE DU PAKISTAN	119
3.3.1. <i>Origine du pays</i>	119
3.3.2. <i>Sécession du pays</i>	123
3.4. PEUPLES ET REGIONS	124
3.4.1. <i>Baloutchistan</i>	126
3.4.2. <i>Khyber Pakhtunkhwa</i>	127
3.4.3. <i>Pendjab</i>	128
3.4.4. <i>Sindh</i>	130
3.4.5. <i>Territoire de la Capitale Islamabad</i>	130
3.4.6. <i>FATA</i>	131
3.4.7. <i>Gilgit-Baltistan</i>	132
3.4.8. <i>Azad Jammu-et-Cachemire</i>	133
B. PAYSAGE LINGUISTIQUE DU PAKISTAN	136
3.5. PAKISTAN : UN PAYS MULTILINGUE	136
3.6. POLITIQUE LINGUISTIQUE NATIONALE ET PROBLEMES LINGUISTIQUES	137
3.7. LEGISLATION POUR LA PROMOTION DES LANGUES	140
C. LANGUES MAJEURES DU PAKISTAN	141
3.8. PENDJABI	141
3.8.1. <i>Origine</i>	141
3.8.2. <i>Répartition géographique</i>	145
3.8.3. <i>Locuteurs</i>	146
3.8.4. <i>Statut officiel</i>	147
3.8.5. <i>Variations diatopiques</i>	148
3.8.6. <i>Système d'écriture</i>	155
3.8.7. <i>Contacts et éléments étrangers</i>	157
3.9. PASHTO	159
3.9.1. <i>Origine</i>	159
3.9.2. <i>Répartition Géographique</i>	161
3.9.3. <i>Locuteurs</i>	161
3.9.4. <i>Statut officiel</i>	162
3.9.5. <i>Variations diatopiques</i>	164
3.9.6. <i>Système d'écriture</i>	167
3.9.7. <i>Contacts et éléments étrangers</i>	169
3.10. SINDHI	170
3.10.1. <i>Origine</i>	170
3.10.2. <i>Répartition géographique</i>	170
3.10.3. <i>Locuteurs</i>	170
3.10.4. <i>Statut officiel</i>	171

3.10.5. Variations diatopiques	172
3.10.6. Système d'écriture	175
3.10.7. Contacts et éléments étrangers	178
3.11. OURDOU	180
3.11.1. Origine	180
3.11.2. Répartition géographique	186
3.11.3. Locuteurs	186
3.11.4. Statut officiel	188
3.11.5. Variations diatopiques	190
3.11.6. Système d'écriture	191
3.11.7. Contact et éléments étrangers	197
3.12. BALOUTCHI	199
3.12.1. Origine	199
3.12.2. Répartition géographique	200
3.12.3. Locuteurs	201
3.12.4. Statut officiel	201
3.12.5. Variations diatopiques	203
3.12.6. Système d'écriture	204
3.12.7. Contact et éléments étrangers	204
D. LANGUES MINEURES DU PAKISTAN	205
<i>Aer</i>	205
<i>balti</i>	205
<i>bagri</i>	205
<i>bashkarik</i>	206
<i>bhaya</i>	206
<i>bateri</i>	206
<i>bourouchaski</i>	206
<i>brahvi</i>	206
<i>chilisso</i>	207
<i>cachemiri</i>	207
<i>dameli</i>	208
<i>dehwari</i>	208
<i>dhatki</i>	208
<i>domaaki</i>	208
<i>gawarbatî</i>	208
<i>gawri</i>	208
<i>gawro</i>	209
<i>ghera</i>	209
<i>goaria</i>	209
<i>gojri</i>	209
<i>goujarati</i>	210
<i>gurgula</i>	210
<i>hazargi</i>	210
<i>hindko</i>	210
<i>jandavra</i>	210
<i>kabutra</i>	210
<i>kalami</i>	210
<i>kalasha</i>	211
<i>kalkoti</i>	211
<i>kamveri</i>	211
<i>kativiri</i>	211
<i>khovar</i>	211
<i>kohistani</i>	212
<i>koli</i>	212
<i>kundal shahi</i>	212

<i>loarki</i>	213
<i>madagalashti</i>	213
<i>maiyaan</i>	213
<i>marwari</i>	213
<i>memoni</i>	213
<i>munji/munjani</i>	213
<i>odki</i>	213
<i>ormuri</i>	213
<i>pahari</i>	214
<i>phalura</i>	214
<i>pashai</i>	214
<i>pashto</i>	214
<i>persian</i>	214
<i>sansi</i>	214
<i>saraiki</i>	214
<i>saraqoli or sarikoli</i>	215
<i>sindhi bhil</i>	215
<i>sochi</i>	215
<i>shina</i>	215
<i>torwali</i>	215
<i>ushojo</i>	215
<i>wakhi</i>	216
<i>wanechi/ wanetsi</i>	216
<i>yidgha</i>	216

CHAPITRE 4 SYSTEME PHONETICO-PHONOLOGIQUE DES LANGUES DU PAKISTAN 217

4.1. INTRODUCTION	217
4.2. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU PENDINGJI	217
4.2.1. Inventaire phonémique	217
4.2.2. Phonèmes suprasegmentaux	225
4.2.3. Implosives de siraiki	228
4.2.4. Gémination	229
4.2.5. Diphthongues et groupes vocaliques	230
4.2.6. Système syllabique	230
4.2.7. Groupes consonantiques	231
4.3. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU PASHTO	234
4.3.1. Inventaire phonémique	234
4.3.2. Phonèmes suprasegmentaux	240
4.3.2. Diphthongues et groupes vocaliques	240
4.3.3. Système syllabique	240
4.3.4. Groupes consonantiques	241
4.4. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU SINDHI	249
4.4.1. Inventaire phonémique	249
4.4.2. Phonèmes suprasegmentaux	257
4.4.3. Gémination	258
4.4.4. Diphtongues et groupes vocaliques	258
4.4.5. Système syllabique	259
4.4.6. Groupes consonantiques	259
4.5. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DE L'OURDOU	260
4.5.1. Inventaire phonémique	260
4.5.2. Phonèmes suprasegmentaux	266
4.5.3. Gémination	267
4.5.4. Système syllabique	268
4.5.6. Groupes consonantiques	268

4.6. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU BALOUTCHI.....	275
4.6.1. Inventaire phonémique	275
4.6.2. Phonèmes suprasegmentaux	280
4.6.3. Gémination.....	281
4.6.4. Diphthongues et groupes vocaliques	282
4.6.5. Système syllabique	282
4.6.6. Groupes consonantiques	283

CHAPITRE 5 UNIVERSALITE ET PARTICULARITE PHONETICO-PHONOLOGIQUES DES LANGUES PAKISTANAISES..288

5.1. INTRODUCTION.....	288
5.2. VOYELLES.....	288
5.3. DUREE VOCALIQUE.....	290
5.4. VOYELLES COURTES EN POSITION FINALE	293
5.5. VOYELLES NASALISEES	298
5.6. VOYELLES SOUFFLEES.....	299
5.7. DIPHTHONGUES.....	300
5.8. OCCLUSION	300
5.9. VOISEMENT	303
5.10. ASPIRATION.....	303
5.11. SOUFFLEMENT	307
5.12. FRICATION.....	309
/f/~/v/	310
/s/~/z/	311
/ʃ/~/ʒ/.....	312
/ɕ/~/ʑ/	313
/θ/~/ð/	314
/x/~/χ/.....	314
/h/	314
/ħ/~/ç/.....	315
5.13. AFFRICATION	316
5.14. NASALISATION	317
5.15. RETROFLEXION	318
/ŋ/ (<i>consonne occlusive nasale rétroflexe voisée</i>).....	320
/ʎ/ (<i>Consonne spirante latérale rétroflexe voisée</i>).....	321
5.16. LATERALITE.....	323
5.17. RHOTICITE	324
5.18. APPROXIMATION	325
5.19. TONALITE	327
5.20. IMPLOSION.....	331
5.21. GEMINATION	333
5.22. STRESS.....	334
5.23. GROUPES CONSONANTIQUES	334

CHAPITRE 6 INCIDENCE DES LANGUES PAKISTANAISES SUR LA PRONONCIATION DES APPRENANTS DE FLE338

6.1. INTRODUCTION.....	338
6.2. LE FRANÇAIS	338
6.3. LE FRANÇAIS DANS LE MONDE.....	340
6.4. LE FRANÇAIS EN ASIE DU SUD	341
6.5. L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS LE MONDE.....	343
6.5.1. Agence universitaire de la Francophonie (AUF)	344
6.5.2. Alliance française (AF).....	344
6.5.3. Institut français (IF)	345
6.6. LA PRONONCIATION DU FRANÇAIS	345
6.6.1. Inventaire phonémique	346

6.6.2. Structure syllabique du français.....	349
6.6.3. Groupes consonantiques.....	350
6.7. LA PRONONCIATION DU FRANÇAIS DANS LE MONDE	354
6.8. L'ENSEIGNEMENT DE LA PRONONCIATION EN CLASSE D'UNE LANGUE ETRANGERE.....	354
6.9. L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU PAKISTAN	355
6.10. PROCEDURE EXPERIMENTALE	355
6.10.1. Corpus	355
6.10.1. Sujets.....	356
6.10.1. Enregistrements	356
6.11. RESULTATS ET DISCUSSION	356
6.11.1. Prononciation des apprenants Pakistanais de FLE.....	356
6.12. PRINCIPALES DIFFICULTES DES APPRENANTS PAKISTANAIS DE FLE	362
6.12.1. Prononciation des lettres finales.....	362
6.12.2. Prononciation du < e > instable.....	362
6.12.3. Prononciation de la lettre < x >	362
6.12.4. Prononciation du mot « plus »	362
6.12.5. Liaison	362
6.12.6. Prononciation de la lettre < h >.....	363
6.12.7. Le traitement grapho-phonémique.....	363
CONCLUSION	367
BIBLIOGRAPHIE.....	371
ANNEXES	406
ANNEXE A CONVENTION DE TRANSCRIPTION PHONETIQUE INTERNATIONALE	407
ANNEXE B CONSTITUTION DU CORPUS	408
<i>Liste 1 : Voyelles orales</i>	<i>408</i>
<i>Liste 2 : Voyelles nasalisées.....</i>	<i>408</i>
<i>Liste 3 : Semi-voyelles</i>	<i>408</i>
<i>Liste 4 : Consonnes.....</i>	<i>408</i>
<i>Liste 5 : Groupes consonantiques.....</i>	<i>409</i>
ANNEXE C PROFIL DES SUJETS.....	411
ANNEXE D TRANSCRIPTION DES ENREGISTREMENTS.....	412
<i>Liste 1 : Voyelles orales</i>	<i>412</i>
<i>Liste 2 : Voyelles nasalisées.....</i>	<i>413</i>
<i>Liste 3 : Semi-voyelles</i>	<i>414</i>
<i>Liste 4 : Consonnes.....</i>	<i>414</i>
<i>Liste 5 : Groupes consonantiques.....</i>	<i>416</i>

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: pourcentage des langues par continents	25
Tableau 2: Classement des langues selon le nombre de leurs locuteurs	26
Tableau 3: Quelque pays très plurilingues	26
Tableau 4: Différents niveaux de sous-groupes	30
Tableau 5: datation de la divergence des langues	30
Tableau 6: Les types d'ordre des mots avec les exemples des langues	34
Tableau 7: Les pays de l'Asie du Sud avec la superficie et le classement mondial selon leur superficie	44
Tableau 8 : Mots arabes utilisés en hindi moderne	64
Tableau 9 : Mots arabes avec les significations différentes en arabe et en ourdou	65
Tableau 10: Mots d'origine persane utilisés au Pakistan	69
Tableau 11 : Prononciation pakistanaise et iranienne des mots persans utilisés dans les langues du Pakistan	70
Tableau 12 : Mots persans utilisés en hindi moderne	72
Tableau 13 : L'exemple des mots persans avec les significations différentes en ourdou/ hindi	72
Tableau 14 : Mots d'origine turque utilisés au Pakistan	75
Tableau 15 : Mots turcs utilisés en hindi moderne	75
Tableau 16 : Mots d'origine portugaise utilisés dans les langues pakistanaises	78
Tableau 17 : Mots portugais utilisés en hindi moderne	78
Tableau 18: Les unités administratives du Pakistan	125
Tableau 19: Les langues les plus parlées du Pakistan	136
Tableau 20: Prononciation des lettres inventées	168
Tableau 21 : Prononciations différentes des lettres pashto dans différents dialectes	169
Tableau 22: Noms différents de la langue qui est maintenant appelée ourdou	181
Tableau 23: Système d'écriture arabe (Emprunté à Bauer, 1996:560)	195
Tableau 24: Consonnes en différentes langues pakistanaises	197
Tableau 25: Distribution des structures syllabiques du pendjabi	231
Tableau 26 : Distribution des structures syllabiques du pashto	241
Tableau 27 : Distribution des structures syllabiques de l'ourdou	268
Tableau 28 : Distribution des structures syllabiques du baloutchi	283
Tableau 29: Exemples des mots contenant le /o/ en goujarati/sindhi et /a:/ en hindi/ourdou/pendjabi	289
Tableau 30: Exemples des mots contenant des voyelles courtes en pendjabi et longues en d'autres langues indo-aryennes	291
Tableau 31 : Exemples des mots contenant des voyelles courtes en pendjabi et longues en hindi/bangla	291
Tableau 32: Mots contenant des voyelles courtes en pendjabi/hindi et longues en bangla	291
Tableau 33: voyelles courtes en pendjabi, longues en bangla et longues nasalisées en hindi	291
Tableau 34: Voyelles courtes en hindi et pendjabi sont longues en bangla	292
Tableau 35: Mots d'origine perso-arabe ayant /a:/ en ourdou mais /a/ en pendjabi et pashto	292
Tableau 36: Voyelles des langues étudiées	300
Tableau 37: Mots pashto d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées	305
Tableau 38: Mots baloutchi d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées	305

Tableau 39: Mots pashto d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées.	309
Tableau 40: Mots baloutchi d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées.	309
Tableau 41: Mots contenant le /ʃ/ en bangla et /s/ en hindi	312
Tableau 42: deux prononciations pour le mot « eau » dans différentes langues indo-aryennes.....	320
Tableau 43 : Mots contenant les graphèmes pour le /ŋ/ en donnant la prononciation du /n/ en hindi et bangla.....	321
Tableau 44: Exemples des mots contenant le /ɽ/ en goujarati, marathi et pendjabi et /l/ en bangla, hindi et ourdou	323
Tableau 45 : Exemples des mots contenant le /r/ en sindhi et /l/ en pendjabi	325
Tableau 46 : les mots pendjabi possèdent le /v/ et les hindi/oudou le /b/ dans le lexique commun entre ces langues.	326
Tableau 47: Consonnes des langues étudiées selon les modes d'articulation	333
Tableau 48: Consonnes des langues étudiées selon les lieux d'articulation	333
Tableau 49:Inventaire vocalique du français [emprunté à (Detey & Lyche, 2017 :25)]	347
Tableau 50: Contraste phonémique entre les voyelles françaises.....	347
Tableau 51: Contrastes phonémiques entre les trois voyelles nasalisées	347
Tableau 52: Inventaire consonantique du français [emprunté à (Detey & Lyche, 2017 :25)].....	348
Tableau 53: contrastes phonémiques entre les consonnes françaises	349
Tableau 54: contrastes phonémiques entre les semi-voyelles françaises.....	349
Tableau 55: Distribution des structure syllabiques	350
Tableau 56: Profil de sujets de l'expérimentation	411

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Vision erronée de l'évolution de l'homme (Emprunté à Garon, Guéguen et Rioult, 2013 :158)	8
Figure 2 : Vision moderne de l'évolution de l'homme (Emprunté à Garon, Guéguen et Rioult, 2013 :159)	9
Figure 3 : Schéma des aires impliquées dans la production langagière chez l'Homo sapiens. (Source : Nespoulous, 2005:431)	17
Figure 4 : Le conduit vocal d'un chimpanzé et celui d'un être humain (Emprunté à (Boysson-Bardies, 2003:17)	19
Figure 5: Langues parlées dans le monde	25
Figure 6: Pourcentage des langues en danger de disparition dans le monde (Source : UNESCO, 2003)	38
Figure 7: Un sceau avec l'écriture indus (Source : Ancient History Encyclopedia https://www.ancient.eu/image/2977/)	50
Figure 8: L'inscription en hébreu sur les murs extérieurs d'une synagogue à Mattancherry, Kerala, Inde. (Source : https://en.wikipedia.org/wiki/File:Cochin_Jewish_Inscription.JPG)	58
Figure 9: Composition calligraphique en style cursif persan (Nasta'liq) de la mosquée Wazîr Khân à Lahore (1634) (Source : Clévenot et Degeorge, 2000 :154)	62
Figure 10: Le logo de la Radio Pakistan contient un verset du saint Coran en arabe (Source: http://www.radio.gov.pk/)	63
Figure 11: Un billet de banque de mille Escudos contient le portugais. Cela a été utilisé en Inde Portugaise (Source : Reserve Bank of India)	79
Figure 12: La pièce de monnaie d'un Anna lancé par East India Company en 1818	81
Figure 13: Extrait d'un manuel bengali « Éducation Islamique et Morale » pour le grade 5, publié par National Curriculum and Textbook Board, Bangladesh. (http://www.nctb.gov.bd)	91
Figure 14: Exemple d'écriture dhivehi	91
Figure 15: Exemple d'écriture népalais. Extrait d'un primaire de la langue népalais, préparé par le Ministère de l'éducation, Centre de développement du curriculum, gouvernement du Népal (http://moecdc.gov.np/)	95
Figure 16: Logo officiel du gouvernement d'Odisha, Inde contenant écriture oriya et hindi	96
Figure 17 : Le panneau trilingue (en singhalais, tamoul et anglais) indique la direction de l'aéroport de Colombo du Sri Lanka	97
Figure 18: Couverture du manuel cachemiri pour le grade 1, préparé par le Jammu and Kashmir State Board of School Education, India	100
Figure 19: Nom des langues et la répartition géographique. Les langues importantes littéraires sont en gras. (Emprunté à Krishnamurti, 2003:19)	106
Figure 20: Extrait d'une brochure en tamoul sur l'enseignement primaire, préparé par le ministère de l'éducation, Singapour, publié en 2017. Le tamoul, le malais et le chinois font partie de l'éducation à Singapour. (https://www.moe.gov.sg)	108
Figure 21: Couverture du manuel des Mathématiques en ho pour le grade 10, préparé par le Conseil de l'enseignement de la langue ho, État d'Odisha, Inde. (Source: http://english.bharatavani.in/)	113
Figure 22: Extrait d'un manuel dzongkha pour le grade 4, préparé par le département de la recherche et du développement du curriculum, Ministère de l'éducation, Gouvernement royal du Bhoutan ...	115

Figure 23: Extrait du manuel birman pour le grade 1, publié par le Comité du curriculum, des manuels et des manuels d'éducation de base du Ministère de l'éducation, gouvernement du Myanmar. (http://emescn.net/index.php)	116
Figure 24 : Un vieux billet de banque pakistanaï avec le texte en bengali.	123
Figure 25 : Alphabet Gurmukhi (Source: http://www.ancientscripts.com/gurmukhi.html).....	157
Figure 26: Le nouveau panneau de signalisation routière au cœur du Pendjab, Pakistan indique les noms des villes en anglais, pendjabi (gurmukhi) et ourdou. Il existe un important trafic touristique vers Nankana Sahib, la ville sacrée des Sikhs. (Source : https://web.facebook.com/photo.php?fbid=1532610530158844&set=pcb.1532610610158836&type=3&theater).	158
Figure 27: Le panneau indicateur en pashto – de la part du ministre de l'information de la province du KPK – accueille à la province de Khyber Pakhtunkhwa (Source : https://lifeconfusions.wordpress.com/2014/10/04/weekly-photo-challenge-signs/).	163
Figure 28: Extrait du manuel de la géométrie en Pashto pour le grade 7, publié par le Ministère Afghan de l'éducation.	163
Figure 29: Logo de l'Institut Indien de Sindhology, consacré pour la promotion de la langue sindhi au Goujarat, Inde (source : www.sindhology.org).....	171
Figure 30: L'exemplaire du 11 Juin 2017 de la Une du journal hebdomadaire littéraire et culturel « Hindvasi » de la langue sindhi publié à Mumbai, Inde.....	172
Figure 31: Les extraits séparés de seconde chapitre du manuel sindhi pour le grade 5 préparé séparément en deux écritures par le School Education Department of Government of Maharashtra State, Inde.	178
Figure 32: Schéma des liens historiques ourdou-hindi (Emprunté à Désoulières, 2009:596).....	182
Figure 33: La Une du quotidien ourdou « Hind News » publié à New Delhi, Inde	187
Figure 34: Couverture du manuel de géographie en ourdou pour le grade 3 pour le district d'Ahmad Nagar, Maharashtra, Inde.....	189
Figure 35: Logo officiel du gouvernement de Telangana écrit en ourdou, en télougou et en anglais (Source : bie.telangana.gov.in/)	189
Figure 36: Le panneau indicateur sur le quai de la gare de « Krishna » à l'état indien de Telangana indique le nom de la gare en cinq langues : le télougou, le kannada, l'hindi, l'anglais et l'ourdou (Source : https://abn397.wordpress.com/tag/multilingual-signs/)	190
Figure 37: L'alphabet ourdou (Source : www.google.com.pk).....	193
Figure 38: Manuel de la langue batli pour le grade 4 préparé par le Jammu and Kashmir State Board of School Education, Government of Jammu and Kashmir, Inde.	205
Figure 39: Manuel de la langue batli pour le grade 4 préparé par le Jammu and Kashmir State Board of School Education, Government of Jammu and Kashmir, Inde.	209
Figure 40: Exemples de prononciation de la syllabe /ma/ différenciés par le ton en chinois standard (Emprunté à Ladefoged, 2001:10)	328
Figure 41: Exemples de prononciation de la syllabe /si/ différenciés par le ton en cantonais (Emprunté à Ladefoged, 2001:10)	329
Figure 42: Estimation des francophones dans le monde (Source : https://www.francophonie.org/carto.html).....	341
Figure 43 : Signe routière en français et au tamoul à Pondichéry (Emprunté à Greig, 2006b:104)..	342
Figure 44: Le billet de « 10 Roupie » qui a été issu pour l'Inde Française par Banque De l'Indochine. (Source: Reserve Bank of India, https://www.rbi.org.in/scripts/pm_indofrench.as). ...	342
Figure 45: Logo de l'université de Puducherry en tamoul, français, sanskrit et anglais (Source : www.pondiuni.edu.in/).	343

LISTE DES CARTES

Carte 1: La diaspora de l'Humanité (Emprunté à Dortier, 2012 :189)	8
Carte 2: Les langues de grande diffusion.....	24
Carte 3 : Asie du Sud dans le monde (Source : Benhart & Pomeroy, 2006:1).....	43
Carte 4: La collision Inde-Asie, l'Himalaya et le Tibet. (Emprunté à Boillot, Huchon & Lagabrielle, 2013 :175).....	47
Carte 5 : Civilisation de la vallée de l'Indus (Source : Chandra, 2008 :21)	50
Carte 6: Langues afro-asiatiques.....	56
Carte 7: Les langues indo-européennes	85
Carte 8: Langues indo-aryennes.....	86
Carte 9: Répartition géographique des langues dravidiennes de l'Asie du Sud (emprunté à Krishnamurti, 2003:18).....	105
Carte 10: La distribution des langue munda (Emprunté à Sidwell & Jenny (2014 :144).....	114
Carte 11: Distribution des langues tibéto-birmanes (Source : Encyclopædia Britannica en ligne)...	117
Carte 12: Langues indo-aryennes (Emprunté à Masica, 1993 :10-11)	118
Carte 13: Carte du Pakistan (Source : Encyclopédie Larousse en ligne).....	121
Carte 14 : Le Pakistan et ses unité administratives.....	126
Carte 15 : La division administrative de l'Iran. La province iranienne de « Sistan et Baloutchistan » est située à sud-est.....	127
Carte 16: Un territoire convoité : le Cachemire (Emprunté à Virmani, 2012 :79)	134
Carte 17: Langues du Pakistan (Source : www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/pakistan.htm)	137
Carte 18: Variation géographique du pashto (Source : Septfonds et Kabir, 2013).....	164
Carte 19: Dialectes baloutchis (Emprunté à (Jahani, & Korn, 2009: 638]	202

INTRODUCTION

Le Pakistan est situé en Asie du Sud (Boivin, 1996 :3), et l'Asie du Sud est souvent décrite comme le paradis des linguistes (Asher, 2008: 31). D'après (Driem, 2007:283), l'Asie du Sud est une partie complexe de la planète ethno-linguistique. La topographie de la grande région himalayenne – surtout la frontière indo-népal-chinoise – a entravé les migrations des peuples tout au long de la préhistoire. Mais, nombre de passes entre le Pakistan et l'Afghanistan, sont les couloirs de l'invasion et de commerce entre les plaines de l'Indus et de l'Asie Centrale. Le résultat est une mosaïque complexe de familles de langues.

Le panorama général de la situation linguistique au Pakistan se caractérise par la diversité linguistique due à différents facteurs sociaux et historiques. Le Pakistan est un pays multilingue où plusieurs langues sont présentes avec des statuts plus ou moins différents. La grande majorité des langues parlées au Pakistan appartiennent aux familles des langues indo-aryennes et iraniennes. Ensemble, l'indo-aryen et l'iranien constituent l'indo-iranien, une branche majeure de la famille indo-européenne (Masica, 1991:32). La situation linguistique au Pakistan présente de nombreuses caractéristiques propres au sous-continent sud-asiatique dans son ensemble. Ainsi, au niveau local, il existe une grande variété de langues parlées à différentes étapes de développement et de culture formelle, dont certaines sont typologiquement très distinctes de leurs voisines, et beaucoup d'autres avec des frontières floues (Shackle, 2006: 127).

Le Pakistan chevauche la frontière linguistique entre les familles linguistiques iraniennes et indo-aryennes. À l'ouest, le pashto et le baloutchi traversent les frontières avec l'Afghanistan et l'Iran; à l'est, le pendjabi franchit la frontière avec l'Inde. Depuis 1947, le Pakistan a dû accueillir un grand nombre de locuteurs de l'ourdou (plus quelques locuteurs de gujarati). Le Pakistan abrite également le brahoui (une langue dravidiennne), isolé au Balouchistan et dans ses territoires montagneux du Nord possède une grande variété de langues mineures taxonomiquement distinctes, y compris le shina et le khowar (les langues dardes), le balti (une langue tibétaine), et le bouroushaski, une langue isolée (Shackle, 2006: 128). L'ourdou et l'anglais sont les langues dominantes (Rahman, 2011:336). Il est important de noter qu'une grande partie de la population rurale du Pakistan est monolingue, bien que la diffusion de l'ourdou à la fois comme lingua franca et comme langue officielle du gouvernement et de l'administration centrale, de la religion et de la radiodiffusion assurent une large compréhension (Shackle, 2006: 128).

Il n'existe pas d'ouvrages ou travaux importants consacrés aux variétés phonologiques des langues pakistanaises. Il est possible d'établir plusieurs raisons à cette lacune. La raison la plus évidente est que les langues natives du Pakistan ne sont pas reconnues par le gouvernement. A cause de la politique

linguistique de l'état, et à cause de la domination des langues ayant le pouvoir politique, les langues les moins répandues sont considérées comme des langues pauvres, peu importantes et moins performantes. Ainsi, ces langues régionales restent ignorées même par des linguistes et des chercheurs. Du point de vue de la linguistique chaque langue possède des particularités et de la richesse linguistique malgré son statut officiel dans un pays. Ainsi, tous les pakistanais n'ont pas les mêmes origines, les mêmes influences et la même culture. Cette diversité linguistique offre un terrain fertile à l'étude de la phonétique, de la phonologie et de la dialectologie.

Pendant notre pratique professionnelle de l'enseignement du français depuis 2007 à la *National University of Modern Languages, Islamabad*, nous avons remarqué que les apprenants pakistanais du FLE appartiennent à différents groupes ethniques et linguistiques du Pakistan et ont une prononciation très éloignée du français de référence. Il est très important d'aider les apprenants du FLE à améliorer leur prononciation du français grâce à la connaissance des phénomènes articulatoires et acoustiques auxquels ils sont liés. Les experts du FLE constatent qu'il faut partir toujours de l'erreur de l'apprenant. D'après (Abry & Abry, 2007 :51) : « La connaissance du phonétisme de la langue maternelle de l'apprenant aidera aussi à l'analyse de la prononciation erronée de l'apprenant puisque la majorité des erreurs sont interlinguales. L'enseignant francophone dans une classe multilingue aura intérêt à se renseigner sur le phonétisme des langues maternelles de ses apprenants. La majorité des erreurs phonétique est liée au crible phonologique que l'apprenant a mis en place quand il a appris sa langue maternelle. Ce crible est mis en place très tôt, dès l'âge de 10 ans ». Cela nous a donc encouragé à étudier, d'abord, les systèmes phonétiques et phonologiques des langues du Pakistan et, ensuite, les comparer avec celui du français standard.

Donc, pour nous, avant d'améliorer la prononciation des apprenants du FLE, il est important, pour un enseignant, de connaître le système phonético-phonologique des grandes langues du pays. Comme cela, en connaissant les systèmes phonético-phonologiques des différentes langues, un enseignant peut trouver facilement les causes des erreurs de la prononciation des apprenants. Le but final sera, bien sûr, de faire les corrections phonétiques. Pour cela, il y a plusieurs méthodes. Ce n'est pas important de les présenter ici, car nous nous intéressons à explorer les erreurs et les causes de ces erreurs des apprenants pakistanais de FLE. Cela nous a poussé à étudier les systèmes phonético-phonologiques des langues majeures parlées au Pakistan.

Ainsi, au cours de notre thèse, nous avons abordé l'étude de variétés régionales des langues du Pakistan du point de vue de la phonétique et phonologie. L'étude phonétique et phonologique permet d'envisager l'étude conjointe de plusieurs langues de cette région du monde dans la langue française et nous avons voulu exploiter cette possibilité. Nous pourrons ainsi examiner ce qui diffère d'une

langue à une autre, ce qui n'est pas possible lorsqu'une seule langue est décrite, généralement l'ourdou, la langue nationale, qui est considérée politiquement le symbole du nationalisme pakistanais. Nous avons eu de la chance d'avoir à notre disposition une connaissance de base sur les langues régionales du Pakistan. Cet outil, qui permet de segmenter le flux sonore suivant une transcription phonémique, peut se révéler précieux pour l'étude des langues.

En ce qui concerne la recherche en français, nous ne trouvons pas de grands travaux sur la phonétique et phonologie des langues du Pakistan. La thèse de doctorat de (Bahl, 1936), intitulée « Étude de phonétique historique et expérimentale des consonnes injectives du Multani (dialecte Panjabi Occidental) » est un aperçu général sur le dialecte occidental du pendjabi. (Syed, 1979) a présenté son mémoire de Maîtrise en linguistique appliquée à l'Enseignement du FLE sous le sujet de « Les quatre degrés de voisement en ourdou ». Ensuite, (Syed, 1983), a présenté sa thèse de doctorat, intitulée « Le voisement et l'aspiration en ourdou », qui porte sur le système phonético-phonologique de l'ourdou. Ainsi, les langues pakistanaises sont peu étudiées au niveau phonétique. Aucune recherche n'examine les différences entre le système phonétique et phonologique du français et celui des langues pakistanaises. Nous souhaitons donc que cette recherche comble ce manque par une étude dédiée précisément à l'étude des phonèmes du français qui sont absents dans les langues pakistanaises.

Il est important de comprendre que l'apprentissage des langues étrangères sont influencées par l'expérience linguistique que les apprenants ont vécue dans leur langue native [L1 (pendjabi, pashto, sindhi etc.)], et par le système phonétique et phonémique d'autres langues apprises [L2 (ourdou), L3 (anglais)]. Ainsi, dans le contexte pakistanais, le français est L4.

Les objectifs spécifiques de cette thèse sont les suivants :

- Le premier objectif est d'étudier les systèmes phonético-phonologiques de cinq langues majeures du Pakistan : le pendjabi, le pashto, le sindhi, l'ourdou et le baloutchi.
- Le deuxième objectif est d'explorer les particularités et universalités phonético-phonologiques des langues de cette région du monde.
- Le troisième objectif est d'analyser les différences entre le système phonético-phonologique du français et celui des langues pakistanaises.
- Le quatrième objectif, le plus ambitieux, est d'examiner les erreurs de prononciation des apprenants pakistanais de FLE afin d'explorer les causes de ces erreurs sous la notion de crible phonologique.

Nous ne savons pas avec exactitude la réalisation des phonèmes français par les apprenants de

différents groupes ethniques du Pakistan. Nous avons, donc, posé la question de recherche : « Quels sont les traits phonético-phonologiques spécifiques aux langues pakistanaïses et quelles sont leurs influences sur l'enseiñnement-apprentissage du français au Pakistan ? cette problématique a été mise à l'épreuve par l'intermédiaire des hypothèses suivantes : 1) les langues pakistanaïses possèdent des propriétés phonético-phonologiques universelles présentes dans les systèmes des langues du monde. 2) les particularités phonético-phonologiques particulières de ces langues constituent une typologie unique et spécifique dans la famille indo-européenne. 3) le français possède un système vocalique particulier qui est difficile à percevoir et à produire pour les apprenants pakistanaïses du français.

Notre cadre théorique s'inscrit dans le prolongement des travaux de recherche sur les structures sonores des langues du monde, sur les tendances universelles de leurs structures phonétiques et phonologiques et sur la diversité et la spécificité des systèmes linguistiques. Comme signalé par (Maddieson, 1984) et (Ladefoges & Maddieson 1996). D'après (Ladefoges & Maddieson 1996 :2) les linguistes sont bien conscients qu'il existe des phénomènes phonétiques dans toutes les langues qui doivent encore être décrits. La parole varie en fonction de nombreuses circonstances et nous n'avons pas une connaissance complète de la structure phonétique d'une langue. De plus, les langues évoluent constamment. Selon (Maddieson, 2006) contrairement à mettre l'accent sur les différences linguistiques, la description des similarités entre les langues est une des raisons pour lesquelles les linguistes défendent ce point de vue. Nous nous sentons justifiés de construire des théories générales dans lesquelles les particularités de chaque langue peuvent être décrites, plutôt que de la prendre pour tâche de construire des théories bien distinctes pour des langues différentes. Donc, notre cadre théorique s'inscrit dans le prolongement des travaux de ces chercheurs pour avoir une application de cette théorie aux langues pakistanaïses.

Pour tester nos deux premières hypothèses, notre cadre méthodologique comprend l'analyse des caractéristiques phonétiques et phonologiques des langues du Pakistan. Tandis que pour tester notre troisième hypothèse, un protocole expérimental a été choisi qui comprend le corpus, les sujets et les enregistrements. Nous avons utilisé un corpus contenant les mots français avec tous ce qui est problématique pour les locuteurs des langues pakistanaïses.

Pour tester cette hypothèse, nous allons utiliser un corpus contenant les mots français avec tous les phonèmes segmentaux et suprasegmentaux qui sont problématiques pour les locuteurs des langues pakistanaïses. Le cadre de référence pour notre thèse sera l'ouvrage : « la prononciation du français dans le monde », afin de présenter la prononciation française des apprenants pendjabophones, pashtophones, sindhophones, ourdouphones et baloutchophones.

Dans cette thèse de Doctorat, nous allons présenter la diversité linguistique du Pakistan aux niveaux

phonétique et phonologique. Nous n'allons pas prendre en compte la réalisation prosodique des langues du Pakistan. Nous avons également exclu de nos études la variation lexicale et syntaxique pour nous focaliser sur la prononciation. Nous nous concentrerons uniquement sur la variation linguistique régionale du Pakistan. Le plan de notre étude sera le suivant :

Le premier chapitre offre une vue sur la diversité linguistique du monde. Nous allons voir combien il existe de langues dans le monde ? Le nombre actuel des langues dans le monde. Comment est la recherche de l'origine des langues ? Est-ce qu'il y a vraiment une langue originelle ou langue mère ? Quelles sont les approches fondamentales pour classer les langues ? Quels est l'émergence de la langue et comment les langues ont évolué ? La généalogie des langues. Le nombre des phonèmes dans les langues du monde et les ressemblances phonétiques entre les sons des langues du monde.

Le deuxième chapitre expose le contexte historico-linguistique du sous-continent indien. Ce chapitre explique brièvement la situation géographique, historique et linguistique du sous-continent indien. Cela commence avec les grandes civilisations anciennes de l'Inde ainsi que des sites historiques. Ce chapitre offre également la classification génétique des langues d'Asie du Sud, les langues importantes de l'Inde historique, les langues apportées par des grandes invasions et leurs champs d'influences. Il s'agit là de donner un aperçu général des langues qui se sont imposées sur le territoire indien au cours des époques. Cela aussi présente les langues vivantes contemporaines du sous-continent indien.

Le troisième chapitre passe en revue la littérature portant sur le Pakistan et sa situation linguistique. Ce chapitre est divisé en plusieurs parties ; la partie A concerne la description du Pakistan. Cette partie présente un bref historique de la création de l'état Pakistanais, les peuples et régions du Pakistan. La partie B contient les informations sur le paysage linguistique du pays. Cela couvre la politique linguistique nationale et la législation pour la promotion des langues. La partie C de ce chapitre concerne la description de cinq langues majeures du Pakistan. Chaque langue est décrite séparément en donnant des informations sur l'étymologie, la famille, la répartition géographique ainsi que le nombre des locuteurs, l'histoire de la langue, le statut officiel, la forme standard, les variétés dialectales et le système d'écriture etc. La partie D est la dernière partie de ce chapitre, qui présente les informations sur toutes les langues mineures du pays. Ces langues sont présentées alphabétiquement.

Le quatrième chapitre s'attache à la description de la phonétique et la phonologie de ces cinq langues majeures du Pakistan. Pour chaque langue, les phonèmes segmentaux et suprasegmentaux sont décrits. Les autres traits comme la gémination et le système syllabique sont aussi décrits.

Le cinquième chapitre décrit les universalités et particularités des langues du Pakistan. Ce chapitre présente une synthèse des aspects phonétiques et phonologiques des langues pakistanaises. Les aspects

décrits incluent l'occlusion, le voisement, l'aspiration, le soufflement, la rétroflexion, la frication, l'affrication, la tonalité, l'implosion etc.

Le sixième chapitre est consacré à la prononciation française des apprenants pakistanais ayant différentes langues natives comme langues maternelles. Ce chapitre examine les erreurs de prononciation de ces apprenants pendant leur apprentissage du français langue étrangère.

Chapitre 1 Diversité Linguistique du Monde

1.1. Introduction

Ce chapitre est un aperçu général sur la diversité linguistique du monde. Notre objectif consiste à aborder certains aspects qui nous aideront à faciliter la compréhension des origines de la vie, de l'humanité, du langage humain et de la dispersion des langues dans le monde etc. Dans un premier temps, nous commencerons par une présentation générale sur l'origine de la Terre et de la vie ainsi que l'origine et l'évolution de l'humanité et le langage humain. Dans un deuxième temps, nous présenterons les mythes sur l'origine du langage ainsi que les théories et discours philosophiques, suivis des approches religieuses et les études scientifiques. Dans un troisième temps, nous étudierons la recherche d'une langue mère, l'idée d'une langue mondiale, le nombre de langues dans le monde ainsi que le nombre de locuteurs. Nous étudierons la distribution des langues dans différents continents du monde. Dans un quatrième temps, nous présenterons les systèmes d'écriture des langues du monde. Enfin, nous terminerons ce chapitre par une présentation sur les langues en danger et les efforts de revitalisation de ces langues.

1.2. Origine de la Terre et de la vie

Depuis quand notre univers existe-il ? Quelle est la date de naissance de notre Terre ? Et quand est-ce que la vie est apparue sur la Terre ? Ce sont quelques questions de base qui se posent pour comprendre notre existence.

Comme le mentionne (Picq, 2010:8) la question la plus difficile dans les sciences de l'évolution est celle des origines. L'origine de l'univers, de la vie et de l'humanité est un domaine très vaste. Selon le projet Wilkinson Microwave Anisotropy Probe de la NASA, l'âge de l'univers est estimé à 13,75 milliards d'années¹. Notre Terre, la troisième des huit planètes de notre système solaire (Hall, 2008:1411) est née il y a 4,55 milliards d'années² et la vie est apparue, il y a 3,8 milliards d'années (Boillot, Huchon et Lagabrielle, 2013:3). Au début, la vie consistait uniquement en organismes monocellulaires, ainsi les plantes et les animaux multicellulaires ont existé (Hall, 2008:1414). Cette vie restera longtemps très primitive. Les règnes végétal et animal se séparent il y a 2 milliards d'années. L'origine des vertébrés remonte à environ 500 millions d'années. Au sein des vertébrés, les mammifères apparaissent il y a 200 millions d'années (Rondal, 2000 : 139).

1.3. Origine et évolution de l'humanité

Depuis quand l'homme existe-t-il sur la terre ? D'où sont venus nos ancêtres ? Où vivaient-ils ? Nous aimerions traiter ces questions ici. D'après la littérature disponible sur l'histoire de notre terre ainsi que sur l'histoire des animaux³ sur la terre, nous apprenons que l'émergence des humains est très récente (Hall, 2008:1414). C'était dans la grande vallée du rift africaine que les hominidés, ou les ancêtres humains, ont surgi (Cohen, 2008:70). L'histoire de l'évolution de l'espèce humaine moderne,

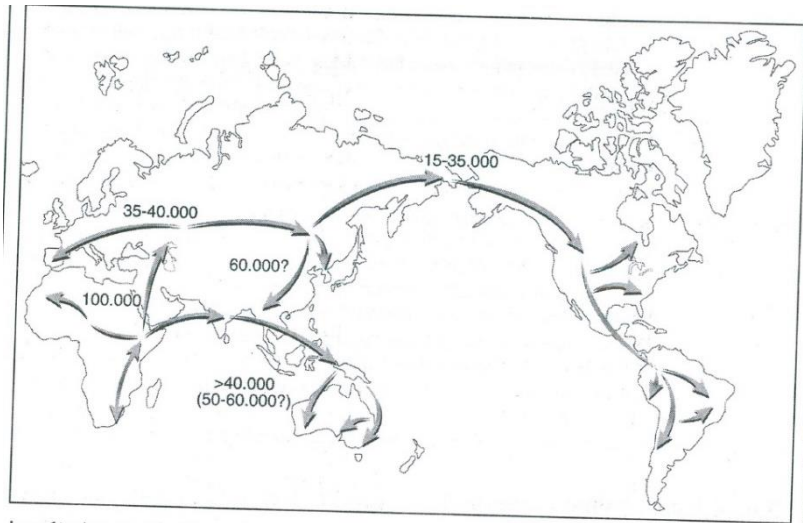
¹ (Source : <https://www.nasa.gov/topics/universe/features/wmap-complete.html>, consulté le 13-06-16)

² « En 1953, le jeune étudiant de Chicago Clair PATTERSON fixe l'âge de la Terre à 4,55 milliards d'années, après avoir proposé un modèle. » (Allègre et Meynadier, 2012:83-4)

³ Selon la recherche dans le domaine de la zoologie, environ un million d'espèces d'animaux ont été nommés, classés dans le domaine Eukarya et Kingdom Animalia (Freedman, 2008:220).

Homo sapiens sapiens, est reconstruite par des éléments recueillis par les paléontologues, les anthropologues, les archéologues, les anatomistes, les biochimistes etc. Les études de l'ADN des humains et des grands singes⁴ indiquent que les parents vivants les plus proches des humains sont les chimpanzés⁵ et les gorilles (Dresner, 2008:2178).

La littérature nous montre qu'il existe une longue histoire de l'évolution humaine, mais ce n'est pas une évolution linéaire et continue. D'après (Dortier, 2012:161) nous sommes plutôt les seuls rescapés d'une longue saga qui aurait pu donner naissance à une toute autre forme d'humanité. Cet auteur résume l'évolution humaine ainsi : « Les hommes modernes appartiennent à une lignée d'hominidés apparus en Afrique, il y a 10 millions d'années. Deux rameaux en sont issus : le premier a donné naissance aux grands singes africains, chimpanzés et gorilles ; le deuxième formera la lignée proprement humaine. Elle débute avec *Toumaï* ou *Orrorin*, se poursuit avec les *australopithèques* (il y a 5 millions d'années), suivis par les anciens *Homo* (2 millions d'années), qui vont quitter le berceau africain. Enfin, il y a 150 000 ans, émerge *Homo sapiens*, qui est aujourd'hui le seul survivant d'une longue lignée d'hominidés. »



Carte 1: La diaspora de l'Humanité (Emprunté à Dortier, 2012 :189)

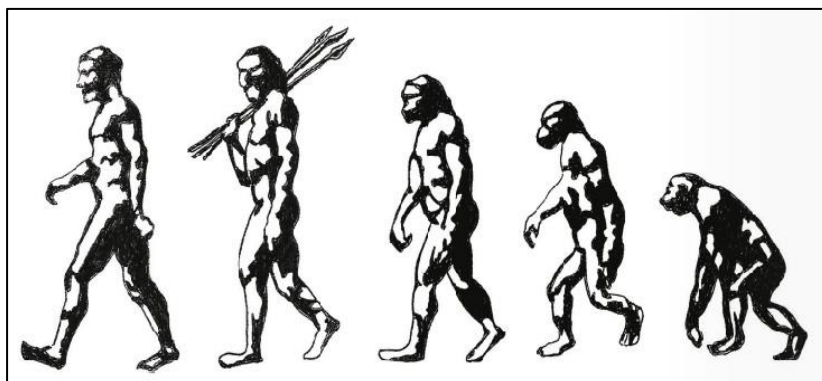


Figure 1: Vision erronée de l'évolution de l'homme (Emprunté à Garon, Guéguen et Rioult, 2013 :158)

⁴ Les singes sont un groupe de primates qui comprend des gorilles, des orangs-outans, des chimpanzés et des gibbons. Ce sont les espèces de primates les plus proches des humains (Beckham, Cumberlidge & Regenstein, 2008:271).

⁵ Les humains partagent environ 95 à 98,5% de leurs gènes avec des chimpanzés (Beckham, Cumberlidge & Regenstein, 2008:271).

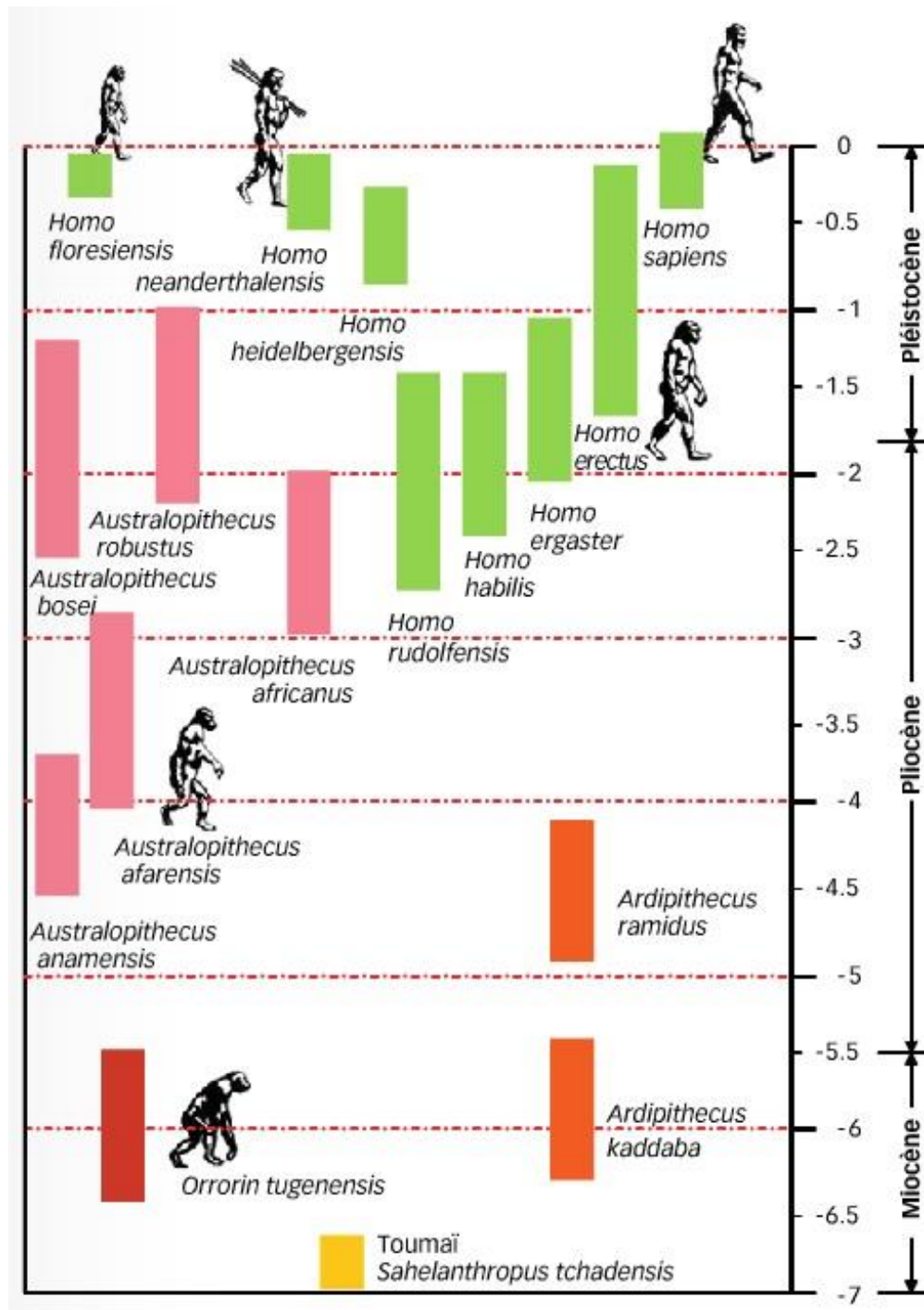


Figure 2 : Vision moderne de l'évolution de l'homme
(Emprunté à Garon, Guéguen et Rioult, 2013 :159)

1.4. Origine et évolution du langage

Comment les langues évoluent-elles ? Pourquoi et quand le langage est-il apparu ? Quand l'homme a-t-il commencé à parler ? Quel type de langage parlaient les premiers hommes ? Pendant des siècles, les gens ont spéculé sur les origines du langage humain. Quelle est la langue parlée la plus ancienne du monde ? Toutes les langues ont-elles été développées à partir d'une source unique ? Quel âge ont les langues ? Comment est-ce que les mots sont-ils nés, au tout début ? Ces questions sont fascinantes et ont provoqué des expériences et des discussions dont l'histoire remonte à 3 000 ans. Le langage humain se présente comme une fonction tellement complexe que se pose la question de ses origines et de son évolution possible (Picq, 2010 :16). (Crystal, 2010:298) souligne que chaque génération pose les mêmes questions et atteint la même impasse. Parce que nous n'avons aucune connaissance directe

des origines et du développement précoce du langage. Nous ne pouvons que spéculer, arriver à nos propres conclusions et rester insatisfaits. Depuis quand l'être humain peut-il parler ? Quand a-t-il commencé à parler ? Et a-t-il « inventé » la langue en une seule fois, en un seul lieu ? Est-ce que les animaux peuvent parler comme les êtres humains ? Quelle est le système de communication chez les animaux ? Nous allons résumer ce que la recherche scientifique nous offre sur l'origine et l'évolution du langage ainsi que les mythes sur l'origine des langues.

1.4.1. Mythes

Nous commençons avec les mythes. La question sur l'origine des langues du monde a donné naissance à plusieurs mythes, dans différentes sociétés du monde. Mais avant d'étudier les mythes sur l'origine du langage et des langues, il nous semble important de savoir qu'est-ce que le mythe ?

Le mythe est dérivé du mot grec 'muthos', qui présente un cas intéressant, car il signifie 'tout ce qui est parlé' ou tout simplement de la 'parole.' Cependant, 'muthos' se réfère également à 'l'histoire,' qui a été à l'origine toujours parlée (avant l'invention de l'écriture) et a été racontée par un conteur qui n'est pas nécessairement l'auteur (Cobley, 2006: 416). Les études sur le « mythe » montrent que son sens et sa nature sont divergentes. Pour certains chercheurs, les mythes du monde antique sont issus de leurs tentatives pour expliquer le monde naturel, sur la base de l'insuffisance des connaissances scientifiques, alors que pour d'autres écrivains, les mythes expriment les vérités métaphysiques et esthétiques (Rogerson, 2001: 275-276). Le mythe est communément admis pour désigner les histoires primales partagées par les membres d'une société ou d'une communauté (Cobley, 2006: 415).

Maintenant, nous allons discuter les mythes concernant le langage. (Cunningham, 2001: 298-302) a divisé les mythes au sujet de la langue en deux types; les mythes primaires et les mythes secondaires. Il explique que les mythes principaux incluent des récits portant sur l'origine et la diversité de la langue, plus particulièrement du discours et de l'énonciation, comme l'histoire biblique de la diversité des langues. Alors que les mythes secondaires concernent le sens péjoratif de fausses croyances, c'est à dire, les réclamations sur les mythes primaires de la langue sans preuve historique ou linguistique.

Parmi les mythes primaires, nous avons « le mythe de la tour de Babel⁶ », qui est exposé par la Bible⁷ (11, Livre de la Genèse). Cela indique le fait de semer la confusion des langues, en décrivant qu'avant Babel, il n'y avait qu'une seule langue, après Babel il y en avait des milliers. L'indication d'une seule langue parlée dans le monde avant Babel donne naissance à plusieurs questions. Par exemple, quelle était la langue pré-babélique ?

⁶ La Tour de Babel a joué un rôle important dans la dispersion de la langue. Cette tour a été construite à Babylone après la grande inondation. Pour quelque raison que ce soit, certains disent à cause de l'orgueil des Babyloniens, ils ont décidé de construire une ville et une tour dont le sommet touche au ciel', craignant qu'ils 'ne soient dispersés sur la face de toute la terre.' Quand Dieu est descendu pour voir la ville et la tour, il a observé, 'Voici, le peuple ne font qu'un, et ils ont tous une même langue.' Il était préoccupé : « . . . maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils ont imaginé de faire. Il a donc décidé de « confondre leur langage, qu'ils ne peuvent pas comprendre les discours. Dieu l'a fait, dans le même temps, la dispersion des êtres humains sur la face de toute la terre. » (Scheub, 2006: 424).

⁷ Le mot « Bible » est dérivé du latin *biblia*, un nom féminin singulier qui signifiait simplement « le livre ». Dans sa forme latine plus ancienne, cependant, *biblia* n'était pas lue comme le singulier féminin, mais comme la forme neutre (identique) du pluriel, qui était à son tour dérivée du grec *ta biblia*, qui signifiait « les livres » - essentiellement pas plus qu'une collection d'œuvres individuelles (Prickett, 1995:143).

Pour les théologiens des XVI^e et XVII^e siècles, la langue pré-babélique était l'hébreu⁸. Ils croient que toutes les langues du monde sont descendues de cette langue (Ross, 1999 :30 ; Crowley, 1997:22-23). Mais aujourd'hui les chercheurs en linguistique historique comparent systématiquement les langues (Renfrew, 1999 :43). (Scheub, 2006: 421-426) a examiné des mythes dans les différentes sociétés du monde. Il a présenté une cinquantaine de mythes au sujet de la création de l'homme, l'origine du langage et la dispersion des langues dans le monde.

Les données disponibles sur les mythes au sujet de la langue suggèrent que, dans de nombreux mythes du monde, il y avait une langue commune, partagée par tous les animaux et les humains. Certains récits suggèrent que, au début, tous pouvaient parler, c'est-à-dire, des animaux, des plantes, du bois et des pierres. Différents mythes suggèrent différents événements qui ont débouché sur la création du monde et de la parole. Il y a aussi quelques mythes au sujet de la façon dont les langues ont évolué et se sont multipliées.

Souvent, il est dit qu'un être divin a inventé la parole, ou l'écriture, et l'a donné comme un cadeau à l'humanité (Crystal, 2010: 404). Certains Mythes racontent le paradis créé par la Grande Puissance, un paradis où les gens et les animaux se comprenaient l'un l'autre. Mais lors d'une grande inondation, les humains et les animaux ont dû quitter le paradis, et ils ont cessé de se parler. Certains mythes suggèrent que la langue des animaux peut être comprise en mangeant la chair d'un serpent.

Il est préférable de commencer notre description par la mythologie grecque. (Cunningham, 2001: 299) montre que dans les mythes grecs, le rôle de la langue ou de la réflexion sur la langue n'est pas très marqué. Au sujet de la mythologie hindoue⁹, il explique que le créateur Dieu Prajapati prononce les syllabes primaires qui produisent la terre, l'atmosphère et le ciel.

(Scheub, 2006: 423) décrit les différents mythes à propos de la notion de "l'Arbre du Monde ou de l'Arbre de la Connaissance". Un Arbre-Monde, qui était fier que sa tête aurait touché le ciel, ses branches seraient propagées sur la terre, et tous les êtres humains vivraient dans son ombre, conservant l'ensemble. Brahma, dieu hindou, a puni l'arbre, en coupant ses branches et de les jetant à la terre où ils sont devenus des arbres plus petits ; avec cet acte, la croyance, le discours et les coutumes ont devenu diversifié, et les humains étaient dispersés sur la terre.

Il y a des mythes au sujet de l'écriture également. Dans les lignes qui suivent nous allons discuter les mythes sur l'écriture ou l'invention de l'écriture. (McIntosh, 2001:261) a décrit une ancienne mythologie Égyptienne, selon laquelle, la mystique de la langue écrite se reflète dans la figure de dieu Thot de l'ancien Égyptien, inventeur de l'écriture. (Scheub, 2006: 423) décrit que, dans la mythologie hindoue, Brahma, quand il a cherché un moyen d'écrire ses enseignements, est dit avoir inventé

⁸ L'hébreu, membre de la famille des langues sémitiques (King, 2005:539), était parlé par le peuple juif qui était dominant politiquement et culturellement dans et autour de ce qui est l'état d'Israël du XI^e siècle av. notre ère, (Elwolde, 2009:482; Kaye, 2005:450). Après un déclin graduel, il a cessé d'être parlé par le II^e siècle de notre ère (Zuckermann, 2009:485) ou au III^e siècle de notre ère (Kaye, 2005:450). Au XX^e siècle, l'hébreu vit sa revitalisation (Elwolde, 2009:483). Maintenant, l'hébreu moderne est une des langues officielles de l'état d'Israël, établi en 1948 (Zuckermann, 2009:485; Bat-El, 2005:453).

⁹ Le terme « hindou » est du persan antique, qui a été utilisé initialement pour désigner les habitants de la région de l'Indus, puis, lors de la pénétration de l'Islam, ceux qui étaient non-musulmans (Tarabout, 2010c : 249). Les populations qui vivaient à proximité de l'Indus étaient donc appelés les hindous. La première fois ce terme a été utilisé dans les derniers siècles avant notre ère (Jones & Ryan, 2007: xvii). Le mot est passé dans les langues sud-asiatiques avec le changement de sens par lequel le terme ethnique hindou est devenu un terme religieux (Killingley, 2001: 52).

l'alphabet indien. L'auteur a aussi décrit quelques mythes irlandais et chinois sur le commencement de l'écriture.

Nous avons présenté quelques mythes sur l'origine du langage. Maintenant, nous allons présenter le point de vue des grandes théories et discours philosophiques.

1.4.2. Théories et discours philosophiques

Nous avons présenté les mythes sur la question de l'origine et l'évolution des langues du monde. Il existe, également, différentes théories et approches philosophiques sur ces sujets. Il nous semble important de présenter les théories majeures et approches philosophiques sur l'origine des langues du monde.

La plupart des théories initiales et des écrits philosophiques sur l'origine et l'évolution de la parole sont basés sur la discussion de l'origine conventionnelle ou un don de Dieu. Il est important de commencer par **Épicure** (342–271 av. J.-C.) qui a donné sa version de l'origine du langage dans une lettre à Hérodote dans laquelle il a attribué l'émergence du langage à une nécessité naturelle (Joseph, 2006: 365). Pour **Lucrèce**, un épicurien, le langage n'était que le résultat de la prédisposition physique de l'homme qui essayait d'exprimer ses désirs d'une manière tout à fait semblable à la communication animale (Neis, 2006: 99). Le discours philosophique dont s'inspirait l'épicurisme est resté silencieux en Europe sous la domination du christianisme¹⁰ (Joseph, 2006: 366).

Pour **Aristote**, la relation entre les mots et les choses n'a pas été accordée par la nature, mais par la convention (Neis, 2006: 99). Mais Aristote ne pouvait expliquer pourquoi il existait différentes langues (Joseph, 2006: 366). **Platon** a offert des idées importantes sur la relation entre les mots et les choses dans son dialogue *Cratylus*, principalement basé sur des principes de symbolisme et d'imitation sonores. Une solution finale à la question de l'origine naturelle et conventionnelle des mots a été proposée par **Socrate**, qui a été introduit comme médiateur par Platon. Socrate était impatient de montrer le caractère complémentaire des deux approches respectives (Neis, 2006: 99). Cependant, l'intérêt pour le langage a réapparu à la Renaissance (Joseph, 2006: 366).

Francis Bacon était parmi les premiers Européens modernes à prendre au sérieux l'idée que l'écriture de caractères chinois représentait ou pouvait être adapté pour représenter des signes naturels et des objets physiques (Joseph, 2006: 366). En 1637, René **Descartes** (1596–1650) a comparé la nature de l'humanité avec les animaux dans son *Discours de la méthode*. Pour lui, la faculté de la langue était le critère distinctif de l'espèce humaine par opposition au monde animal, permettant à l'homme de maintenir une position de suprématie absolue (Neis, 2006: 99). En 1690, John **Locke** (1632–1704) dans son *Essay concerning Human Understanding*, a présenté les « idées élémentaires » qui se sont associées de diverses façons à des formes plus complexes, et ont soutenu que, parce que ces idées nous ont été transmises et retenues par des mots, la réglementation du langage était la clé pour améliorer la compréhension humaine (Joseph, 2006: 366; Neis, 2006: 100).

Étienne-Bonnot de **Condillac** (1714–1780), en 1746, a affirmé que la langue provenait de signes simples sous la forme de pleurs « naturels » et de signaux corporels dans l'*Essai sur l'origine des*

¹⁰ Le christianisme est la religion qui trace ses origines à Jésus de Nazareth, qu'il affirme être l'élu (Christ) de Dieu" (Pelikan, 2006 :203).

connaissances humaines (Joseph, 2006: 366). Sa conception de l'origine du langage était principalement axée sur une reconstruction générative de l'esprit humain, mettant ainsi l'accent sur la relation entre le langage et la connaissance (Neis, 2006: 100).

Dans l'*Essai sur l'origine des langues* (complété en 1761 et publié en 1781), Jean-Jacques **Rousseau** (1712–1778) a intégré sa théorie du langage dans sa conception d'un état naturel de l'humanité avant la formation de la civilisation (Neis, 2006: 99). Contrairement à Condillac, Rousseau, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), vise à une reconstruction générative de la société humaine. Selon Rousseau, le développement de la société humaine a joué un rôle décisif dans la formation du langage (Neis, 2006: 100).

En 1756, Johann Peter **Süßmilch** (1707–1767) a donné une conférence à l'Académie de Berlin: le *Versuch eines Beweises, daß die erste Sprache ihren Ursprung nicht vom Menschen, sondern allein vom Schöpfer erhalten habe*.¹¹ Süßmilch, un membre de l'Académie de Berlin, a défendu l'origine divine de la langue et a protesté contre toutes les conceptions de l'origine du langage basées sur la doctrine épicurienne. En raison de son degré élevé de perfection, le langage ne pouvait être que l'œuvre de Dieu. L'académie de Berlin en 1769, a invité des chercheurs à soumettre leurs essais sur l'origine de la langue (Neis, 2006: 99). 31 essais ont été soumis qui constituent une importante série de textes dans le domaine de l'étude de l'origine du langage. Seul l'essai gagnant de Johann Gottfried **Herder** (1744–1803) a traditionnellement été considéré comme un jalon de la conception des Lumières des origines linguistiques. Selon Herder, l'émergence du langage était due à la soi-disant *Besonnenheit*, une disposition intrinsèque de l'homme antérieure à la réflexion et permettant à l'homme d'écouter attentivement les sons de son entourage et de conserver les sons les plus impressionnants (Ibid., 2006: 99-100).

Au cours du 19^{ème} siècle, deux impulsions principales ont émergé, dont l'une était de classer toutes les langues du monde de manière à aider à identifier le type essentiel que chacun représentait, et comment les types différaient fondamentalement les uns des autres. L'autre impulsion était de comprendre les affiliations historiques des langues classiques les unes aux autres (Joseph, 2006: 367).

Plus tard, l'intérêt s'est développé dans une approche scientifique pour étudier l'origine et l'évolution de la langue (Campbell, 2006: 392-93). Nous allons discuter des études scientifiques sur l'origine et l'évolution du langage dans la section 1.4.4, ici nous aimerions discuter des expériences des rois qui ont gardé les enfants isolés du contact social et des enfants qui ont été élevés dans la nature par les animaux.

Les cas ont été signalés sur des enfants qui ont été isolés de tous contacts sociaux. Aucun ne pouvait parler du tout, et la plupart n'avaient pas compris le discours. La plupart des tentatives pour leur apprendre à parler ont échoué (Crystal, 2010:299). Nous avons les exemples d'expériences de certains rois. Le roi égyptien Psammetichus I au 7^{ème} siècle avant notre ère, a ordonné une expérience qui impliquait que deux enfants soient élevés isolément, afin de trouver quelle langue était la plus ancienne. Au cours de l'histoire, plusieurs autres souverains auraient suivi l'exemple de l'expérience

¹¹ (Tenter de prouver que la première langue a eu l'origine non de l'homme, mais seulement par le Créateur. » Notre traduction)

de Psammetichus: le roi Frédéric II le Stauffer (1192 / 1193-1150), le roi écossais James IV (1473-1515) et le roi Mogol indien Akbar le Grand¹² (1542–1605) (Campbell, 2006: 391; Neis, 2006: 98).

Ces enfants élevés dans la nature par des animaux sont appelés les enfants sauvages (Crystal, 2010:299). Les cas les plus connus et les mieux rapportés étaient ceux de Marie-Angelique Mémme LeBlanc, trouvés en 1731 près de Chalons-sur-Marne et de Victor, découverts en 1797 près de Lacaune (Tarn) et finalement détenus en 1800 près d'Aveyron. Dans Mlle. L'affaire Leblanc, les rapports originaux ont été publiés dans *Mercure de France* (décembre 1731, 2983-91), ce qui suggère qu'elle était sans voix et environ 10 ans. Mlle. Leblanc semble avoir fait de bons progrès dans l'apprentissage du langage et avoir été socialisé avec succès. L'histoire de Victor et les tentatives infructueuses de Jean-Marc Gaspard Itard de « le civiliser » sont bien connues de plusieurs discussions récentes et des versions des rapports d'Itard (Campbell, 2006: 392).

1.4.3. Études scientifiques

Maintenant nous allons élaborer les études scientifiques sur l'origine du langage. Notre objectif consiste à présenter des études scientifiques importantes pour débiter notre recherche sur les sciences du langage. Il est important de mentionner qu'à une époque¹³ la question de l'origine du langage et des langues était considérée comme ne relevant pas du domaine de la science. Mais à l'heure actuelle, comme le mentionne (Hombert, 2005:10), non seulement cette question a cessé d'être un sujet tabou, mais elle est devenue un véritable objet scientifique.

La faculté de langage, a toujours été considérée par les philosophes comme une propriété exclusive du genre humain, opposé au reste des espèces vivantes (Journet, 2001:140). Avec l'étude scientifique, il a été constaté que l'origine et l'évolution de la capacité du langage humain sont essentiellement une question biologique (Hurford, 2006a: 91; Lieberman, 2005:310).

Il est évident que l'homme n'est pas le seul animal à posséder un système de communication (Auroux, 2008:16). Les espèces animales possèdent des systèmes qui permettent la transmission d'informations à leurs congénères (Boysson-Bardies, 2003:11). Chez les vertébrés et les invertébrés, parmi une grande variété d'espèces, les animaux de toute espèce aux rudiments de la vie sociale présentent des éléments de communication « interpersonnelle » (Hurford, 2006a: 92). Cela a poussé les chercheurs à étudier les systèmes de communication des animaux. Les recherches menées au XX^e siècle sur les animaux ont fait apparaître qu'il existe des systèmes de communication naturels chez différentes classes d'animaux : insectes, oiseaux, poissons, mammifères (Journet, 2001:140). Les mammifères marins comme les dauphins, les baleines, etc. (Janik, 2006: 646-654), les insectes (Reinhold, 2006: 696) et d'autres animaux communiquent les uns avec les autres, à de nombreux égards (Naguib, 2006a: 276).

Il a été prouvé que les animaux produisent et reçoivent des signaux, dans un environnement contenant de nombreux autres animaux simultanément la production et la réception de signaux, un environnement qui peut être caractérisé comme un réseau (Peake, 2006: 264). Ils utilisent des signaux

¹² Akbar croyait que le discours provenait des personnes qui écoutaient les autres et que les enfants isolés du contact humain ne seraient pas en mesure de parler (Crystal, 2010:238). Dans son expérience d'isolement, en 1578, un grand nombre d'enfants ont été isolés à la naissance dans son palais à Fatehpur Sikri pour une période de quatre ans et soignés par des infirmières sans direction. Selon les trois rapports contemporains de cette expérience, les enfants ne parlent pas, mais peuvent avoir vocalisé (Campbell, 2006: 391).

¹³ La Société de linguistique de Paris, dans l'article 2 de ses statuts, stipulait ainsi en 1866 : « La Société n'admet aucune communication concernant soit l'origine du langage soit la création d'une langue universelle. » (Calvet, 2011:10).

afin d'agir les uns avec les autres d'une manière dialogique (Naguib, 2006: 270). De nombreux animaux communiquent acoustiquement, sans paroles ou syntaxe (Slabbekoorn, 2006: 272). Les grands singes utilisent des expressions faciales, les gestes et les vocalisations. Les gibbons (Hylobatidae) ont des répertoires vocaux les plus frappants (Call & Tomasello, 2006: 317).

La communication chez les animaux et les humains a une histoire évolutive partagée et, par conséquent, la compréhension de la communication animale contribue également à élucider la base biologique du langage humain (Naguib, 2006a: 276). Comme les humains sont des mammifères et que les mammifères sont une lignée de vertébrés anciens et diversifiés, l'étude de la production vocale chez les mammifères a de l'importance chez les chercheurs (Fitch, 2006: 115). Il a été observé qu'environ 4000 espèces de mammifères ont développé une large et fascinante gamme d'adaptations vocales (Ibid., 2006: 119). De nombreuses espèces animales ont des modes de communication verbaux et visuels qui ne sont pas du vrai langage (Rice, 2007:231). Les singes peuvent faire entre 300 et 400 signes, au maximum, alors qu'un enfant humain (quand son cerveau a à peu près la même taille que ceux des singes non humains) connaît au moins 6 000 mots (Rice, 2007:232).

Les études scientifiques sur la question de l'origine du langage propose l'évolution de la capacité linguistique qui dépend de l'étude de l'évolution de l'anatomie de la production de la parole. Selon (Lieberman, 2005:310) le cours exact de l'évolution du langage humain ne sera probablement jamais connu, car les calendriers détaillés ne peuvent pas être soumis à un test. On croit aussi que l'évolution du langage implique des préadaptations cognitives, physiques et sociales. (Hurford, 2005: 311-315) décrit les préadaptations cognitives. Il précise qu'une préadaptation est un changement dans une espèce qui n'est pas lui-même adaptatif mais ouvre la voie à des changements adaptatifs ultérieurs. Par exemple, le bipédisme a entraîné des changements anatomiques qui ont culminé dans le tractus vocal humain.

(Lieberman, 2005a: 315-17) croit que la préadaptation physique est impliquée dans l'évolution de tous les aspects de la production de la parole. Il explique que la production de la parole implique trois composantes : (1) les poumons, (2) le larynx (3) le tractus vocal supra-laryngé. Le système nerveux du cerveau humain qui régleme la production de la parole est étroitement lié à la compréhension du langage. Elle semble encore impliquer la préadaptation. Selon lui, environ 98% du code génétique est commun aux humains et aux chimpanzés. Tout aspect du langage partagé par les humains et les chimpanzés est très probablement une caractéristique « primitive » qui caractérise la capacité linguistique de nos ancêtres communs il y a environ 6 à 7 millions d'années. Il pense que les traits qui différencient les humains des chimpanzés doivent avoir évolué au cours de cette période.

Des études comparatives des singes vivants et des humains montrent que la locomotion bipède verticale implique certains traits anatomiques dérivés qui peuvent être retracés dans le temps en examinant les enregistrements fossiles. Dans cette optique, les études de chimpanzés apportent un éclairage sur l'évolution du langage humain. Les chimpanzés élevés dans des environnements humains peuvent acquérir environ 150 mots et la capacité de comprendre des phrases qui ont une syntaxe simple avec des langages gestuels (langage des signes en Amérique ou claviers d'ordinateur). Ceci suggère qu'une capacité lexicale et syntaxique limitée était présente dans les premières étapes de l'évolution du langage humain (Lieberman, 2005:310).

Il est possible de déduire, à partir des études paléontologiques, l'étude de l'enregistrement fossile de l'homme précoce, le moment où la parole a commencé ? La question a été étudiée, mais les résultats

ne sont pas concluants. Il est probable qu'une grande partie de la capacité humaine moderne du langage ait évolué lentement au cours des millions d'années et qu'elle soit en place il y a environ 150 000 ans avec l'émergence de notre espèce, *Homo sapiens sapiens*. Cette faculté de langage humain a été développée au cours de millions d'années, durant lesquelles nos ancêtres ont progressivement évolué vers l'état moderne de la préparation linguistique (Hurford, 2006a: 91-92).

Les études génétiques et les enregistrements fossiles montrent que les êtres humains modernes ont quitté l'Afrique il y a environ 100 000 ans et se sont installés dans la plupart des régions du monde entre 60 000 et 40 000 ans. Puisque n'importe quel enfant de n'importe quelle région du monde peut acquérir n'importe quelle langue avec la compétence native, les capacités biologiques pour le langage doivent avoir existé avant que les humains aient quitté l'Afrique (Lieberman, 2005:310). (Dresner, 2008:2178) explique que notre nom 'Homo sapiens', signifie 'homme sage'. Il souligne que parler est la qualité que l'on considère comme la singularité des êtres humains. La preuve fossile de l'intelligence est basée sur la taille du cerveau mesurée en volume (centimètres cubes). Le cerveau humain est trois fois plus grand que n'importe quel primate comparable d'un poids similaire.

(Crystal, 2010:300) souligne qu'il a été observé que les voies vocales des primates sont très différentes de celles de l'homme moderne. Ils ont des langues longues, plates et minces, qui ont moins de place pour se déplacer. Le larynx est plus élevé, et il y a peu de signe d'un pharynx. Il n'y a aucune preuve de capacité à changer les configurations du tractus vocal, pour produire la gamme des sons requis dans la parole. Au cours de l'évolution, la posture s'élève et la tête avance. Le larynx descend et une cavité pharyngée longue et flexible se développe.

Dortier, (2001:148) résume cette évolution du langage humain. Il explique qu'il est considéré que le langage serait apparu avec l'*Homo sapiens* il y a 150 000 ans environ. Cette thèse s'appuie notamment sur l'étude de l'appareil vocal (larynx, pharynx, tractus vocal) et montre que ni l'anatomie des *australopithèques*, ni celle des *Homo erectus* ne permettaient d'articuler des sons. On en a déduit que seul *Homo sapiens* avait pu parler. L'avènement récent du langage semblait être confirmé par l'apparition concomitante d'autres phénomènes culturels survenus vers – 100 000 ans : l'art, les sépultures, l'accélération des innovations techniques. Autant de signes de présence d'une capacité symbolique qui aurait accompagné le langage. D'après cet auteur, depuis les années 90, des arguments en faveur d'une apparition ont été avancés. Des études plus précises sur l'appareil vocal ont d'abord montré qu'*Homo erectus* pouvait tout de même articuler une palette de sons identique à celle d'un enfant de deux ans. Or, avec quelques phonèmes, on peut déjà produire un vocabulaire assez varié. De plus, l'anatomie de l'appareil vocal n'est pas un argument décisif. Car on peut envisager l'existence d'un langage gestuel, sans paroles, comme l'est la langue des signes.

D'après (Dortier, 2001:148), des recherches sur l'anatomie du cerveau suggèrent également de reculer les dates d'apparition du langage. Depuis -2,5 millions d'années jusqu'à aujourd'hui, on constate, chez tous les *Homo*, une augmentation continue de la taille du cortex frontal et temporal, là où sont centralisées les activités de conceptualisation, de planification et de langage. L'auteur a cité Ralf Holloway, qui a repéré sur un crâne d'*Homo habilis* la présence embryonnaire de l'aire de Broca, une des zones cérébrales de production du langage. Enfin, certains auteurs pensent que les techniques employées par *Homo erectus* (invention du feu, fabrication de bifaces et d'habitats) impliquent des capacités mentales et sociales (symbolisation, planification d'activités) pour utiliser le langage articulé. Ainsi, les espèces hominines ont eu la capacité de produire certains des sons impliqués dans le langage. Ils n'avaient apparemment pas la gamme complète des capacités linguistiques qu'*Homo Sapiens*

possède (Rice, 2007:232).

La théorie de l'évolution de la capacité langagière suggère que la forme du conduit vocal humain a dû changer au cours de l'évolution humaine. On dit que le changement le plus important apporté par la position droite des humains est la position du larynx par rapport à l'arrière de la cavité buccale. À mesure que l'homme devenait bipède, son larynx s'enfonçait plus profondément dans la gorge et s'éloignait du palais mou à l'arrière de la bouche. Cela a ouvert une cavité résonnante plus longue qui est responsable des basses voix que l'homme est capable de produire (Blaser, 2004: 3759). Cette théorie est appelée la descente du larynx. Cette théorie a été proposée par plusieurs chercheurs comme (Lieberman, 1984 ; Lieberman & Crelin, 1971 ; Lieberman & McCarthy, 2013 ; Laitman & Reidenberg, 2009 ; Crelin, 1987) etc.

Cette théorie de la descente du larynx a été critiquée par plusieurs chercheurs. Par exemple, (Boë *et al.*, 2011), dans leur article intitulé « Considérations ontogénétiques et phylogénétiques concernant l'origine de la parole », ont présenté de nouveaux résultats concernant la croissance du conduit vocal de la naissance à l'âge adulte puis des reconstructions du conduit vocal pour des fossiles qui couvrent la période de 10.000 ans à un million et demi d'années BP (*Before Present*). Ils ont analysé 31 crânes d'ici à 1,5 Ma (millions d'années) BP pour les hominidés fossiles disponibles au *Musée de l'Homme* à Paris. Ces crânes sont tous bien conservés et possèdent une mâchoire dans la majorité des cas mais la colonne vertébrale a été reconstituée. À partir du crâne, de la mandibule et des vertèbres cervicales, ils ont essayé de manière plausible (1) de localiser l'os hyoïde, support de la langue, et la position de la glotte, (2) de reconstituer un conduit vocal, à l'aide d'un modèle articulatoire, (3) d'induire les possibilités acoustiques de tous ces conduits. Ils ont montré que tous ces conduits ont les mêmes potentialités acoustiques, ils peuvent produire les voyelles /i a u/, ainsi que des consonnes les plus fréquentes /p t k/, /b d g/. Cela montre qu'il y a vraisemblablement plusieurs centaines de milliers, voire plusieurs millions d'années que le conduit vocal présente une morphologie favorable à l'émergence et à la production de la parole.

Est-ce que les animaux peuvent parler ? Cette question a poussé les chercheurs à faire parler les animaux. Les chercheurs ont fait des expériences sur des primates supérieurs (chimpanzés, gorilles),

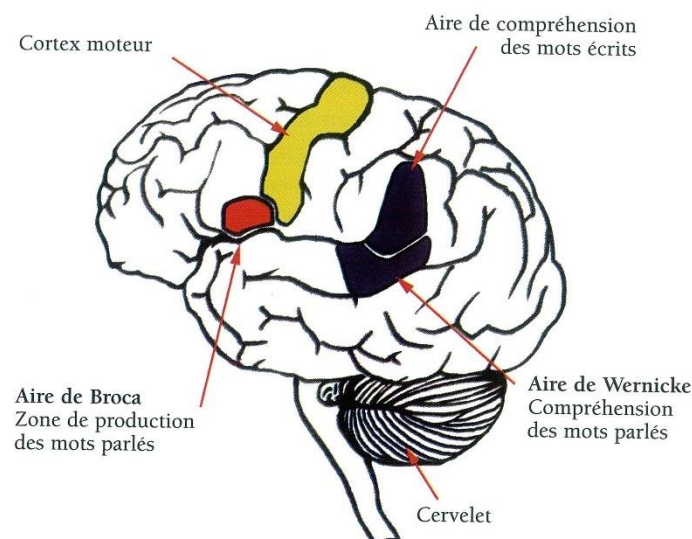


Figure 3 : Schéma des aires impliquées dans la production langagière chez l'Homo sapiens.
(Source : Nespoulous, 2005:431)

mais toutes ces études s'accordent à conclure qu'aucun de ces primates communicants ne possède un langage comparable à celui de l'homme. Deux éléments, au moins, manquent : une syntaxe complexe et l'intentionnalité, c'est-à-dire la capacité de parler de choses absentes, de situations passées ou à venir (Journet, 2001:140). Les efforts visant à « enseigner aux chimpanzés à parler » ont connu un certain succès en utilisant la langue des signes, mais ont été une panne presque totale lorsque les animaux ont été appelés à utiliser leurs voix (Slater, 2006: 291).

La production du langage nécessite apparemment un grand cerveau, en particulier un grand cortex préfrontal, ainsi que des structures cérébrales spécifiques (Rice, 2007:232). La découverte médicale et scientifique de Broca et de Wernicke¹⁴ nous aide à comprendre cette faculté de s'exprimer de l'homme. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la découverte des aires de Broca et de Wernicke révèle que certaines parties du cerveau concernent spécifiquement le langage (Auroux, 2008:18). Ils ont constaté que les dommages causés à des zones spécifiques du cerveau étaient en corrélation avec la perte de certains types de compétences linguistiques chez leurs patients. Les dommages causés à la « zone de Broca » ont entraîné une capacité réduite à parler, même si la compréhension est demeurée relativement intacte. Les dommages causés à la « région de Wernicke » ont entraîné une capacité réduite à comprendre le discours, bien que la capacité de parler ne soit pas affectée (Crystal, 2010:270).

L'étude du cerveau humain révèle qu'il se compose de plusieurs régions anatomiquement distinctes. La plus grande partie est le cerveau, qui est divisé en deux grands lobes de taille similaire - les hémisphères cérébraux gauche et droit. La relation fonctionnelle entre les deux hémisphères du cerveau a été depuis plus d'un siècle l'objet d'une recherche majeure en neuropsychologie et en neurologie clinique (Crystal, 2010:268). L'étude anatomique du cerveau humain révèle que l'hémisphère cérébral gauche est supérieur au droit pour de nombreux aspects de traitement de la parole et lecture. Cette dominance générale de l'hémisphère gauche est omniprésente dans toutes les langues du monde (Hellige & Adamson, 2006: 709). L'hémisphère gauche est dominant pour la langue dans la plupart des droitiers (les estimations sont habituellement supérieures à 95%). Ceci est particulièrement perceptible dans les cas d'aphasie, où les dommages causés au côté gauche du cerveau peuvent causer à la fois une déficience linguistique et une paralysie droite (Crystal, 2010:268).

Selon (Pratt & Whitaker, 2006: 321-327), tout au long de l'histoire, il y a eu la documentation de la perte de la parole due à une lésion cérébrale. Les auteurs ont examiné en détail les maladies qui peuvent causer des dommages à la capacité de la langue. Ils ont discuté des différents types d'aphasie¹⁵, (comme l'aphasie verbale, acoustique, sémantique, etc.), la dyslexie¹⁶, l'agraphie¹⁷, et l'agnosie auditive etc.

D'après (Crystal, 2010:274) dans environ 40% des cas, un handicap de la langue peut être lié à une cause physique claire qui se réfère à une déficience systématique de la parole, de l'écoute, de la lecture

¹⁴ Étudiant les aphasies du langage, le chirurgien français, Pierre Paul Broca (1824-1880), montre que les centres de la parole étaient localisés dans la troisième circonvolution cérébrale gauche. Puis Carl Wernicke (1848-1905) a affiné cette approche et l'on est parvenu à déterminer des aires cervicales liées à la communication linguistique : l'aire de Broca, qui permet l'émission de mots, et l'aire de Wernicke, qui concerne la compréhension de ces mêmes mots (Calvet, 2011:11).

¹⁵ Lorsqu'une zone du cerveau impliquée dans le traitement du langage est endommagée, le trouble de la langue qui se traduit par une aphasie (Crystal, 2010:280).

¹⁶ Le trouble de la lecture est appelé dyslexie (Crystal, 2010:282)

¹⁷ Le trouble de l'écriture comme dysgraphie. (Crystal, 2010:282)

ou de l'écriture. Selon lui, une distinction de base est établie entre les handicaps de la production de la langue (discours répandu) et les incapacités d'accueil linguistique (surdité) (Crystal, 2010:275).

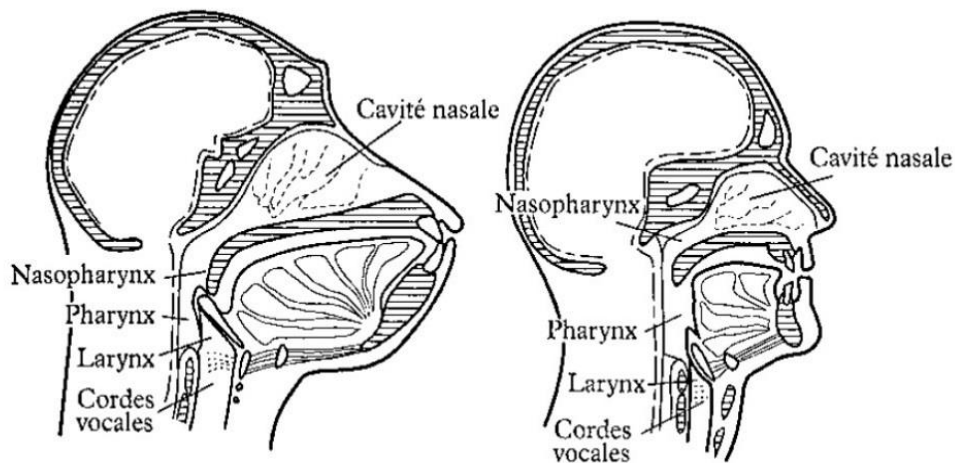


Figure 4 : Le conduit vocal d'un chimpanzé et celui d'un être humain (Emprunté à (Boysson-Bardies, 2003:17)

Les études scientifiques sur des crânes expliquent que l'absence des aires de Broca et de Wernicke chez le loup indique l'absence de la faculté de langage. La comparaison des organes de productions du singe et de l'homme montre que la position du larynx est différente et que la position du larynx joue un rôle fondamental dans la production des sons (Calvet, 2011:12).

1.5. Une langue mère

Quelle est la langue la plus ancienne au monde ? Existe-t-il un ancêtre commun de toutes les langues du monde ? Y a-t-il eu une langue originale ? Quelle était la langue originale ? Est-ce que toutes les langues du monde descendent d'une seule langue ? Ces questions ont été abordées par les chercheurs ayant des points de vue différents. (Crystal, 2010:301) présente trois vues. La première vue est appelée monogénèse, selon laquelle toutes les langues ont divergé d'une source commune, le résultat d'une évolution culturelle ou d'une intervention divine. L'existence de différences entre les langues s'explique ensuite par le fait que les gens se déplacent, en vagues de migration dans le monde entier. Dans le cadre de cette hypothèse, les universaux linguistiques seraient interprétés comme une preuve d'origine commune. Le point de vue opposé que l'on appelle la polygénèse, qui est en faveur du fait que la langue a émergé plus ou moins simultanément en plusieurs endroits. Cette vue explique que les universaux de langue, et d'autres similitudes entre les langues, s'expliquent ensuite en soulignant les contraintes similaires que les premiers locuteurs ont dû rencontrer (tant sur leur physiologie que dans leur environnement) et, par la probabilité que les échanges entre groupes ont influencé leur langage respectif. Il existe également une troisième possibilité, compte tenu de la vaste échelle de temps impliquée. Toutes les langues qui existent maintenant peuvent en effet avoir divergé d'une source commune, mais cela n'a peut-être été qu'une ligne de descendance d'une époque antérieure où plusieurs langues indépendantes ont émergé.

Certains chercheurs affirment que toutes les langues dérivent d'une langue mère parlée par nos ancêtres il y a quelques 50 000 ans (Boysson-Bardies, 2003:21). Les linguistes ont pu remonter plus haut dans l'histoire en reconstruisant une « langue mère ». Le concept d'une langue originelle ou langue mère est lié avec la relation entre les langues et la reconstruction d'une protolangue. Cela a été amorcé avec la comparaison des différentes langues du monde. La méthode comparative est utilisée pour

reconstruire une forme antérieure d'une langue en comparant les formes dans les différentes langues filles. Dans la méthode comparative, nous reconstruisons sur la base de preuves provenant de différentes langues (ou dialectes), nous arrivons donc à une protolangue (Crowley, 1997: 119).

La méthode comparative a d'abord été développée en Europe, principalement par des chercheurs allemands, et elle a d'abord été appliquée aux langues de la famille de langues indo-européennes. Ils ont compilé des listes de mots dans des langages « exotiques » pour déterminer les similitudes et les différences entre eux. En 1606, Etienne Guichard, un savant français, a compilé une liste de mots comparables en plusieurs langues et il a essayé de montrer que toutes les langues peuvent remonter à l'hébreu (Crowley, 1997: 226-227).

Pourtant, c'est *Sir William Jones*¹⁸ qui a comparé, le premier, des langues telles que le sanskrit, le grec, le latin et le persan (Ross, 1999 :30 ; Kulke & Rothermund, 2004:31). Il a étudié et analysé une grande variété des langues. Il a prononcé un discours sur la langue sanskrit¹⁹ en 1786 et ses mots sont devenus très célèbres dans l'histoire de la linguistique. (Crowley, 1997) cite ce-dessous les mots de son discours:

The Sanskrit language, whatever be its antiquity, is of a wonderful structure; more perfect than Greek, more copious than the Latin, and more exquisitely refined than the forms of grammar, than could possibly have been produced by accident; so strong indeed, that no philologer could examine all three, without believing them to have sprung from some common source, which, perhaps, no longer exists: there is similar reason, though not quite so forcible, for supposing that both the Gothic and Celtic, though blended with a very different idiom, had the same origin with the Sanskrit; and the Old Persian might be added to the same family. (Crowley, 1997:22)²⁰

Ce discours marque une avancée significative dans les études comparatives des langues du monde²¹. Historiquement les linguistes essayaient de dériver une langue de l'autre, en croyant que le sanskrit s'était développé en grec et le grec en latin.

sanskrit → grec → latin

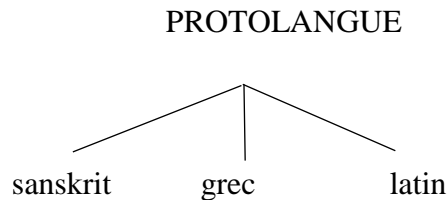
Mais il a formulé un nouveau concept selon lequel si deux langues ont une origine commune, cela veut dire qu'elles appartiennent à une seule famille de langue (Crowley, 1997:22). Deuxièmement, il a avancé le concept de la protolangue, (sans utiliser le terme actuel) en disant que ces trois langues sont dérivées d'une autre langue. Il a donné, donc, l'idée du modèle suivant :

¹⁸ Un Juge britannique à la Cour suprême de Calcutta, Inde britannique. Il est considéré le père de l'orientalisme. Passionné par l'Orient, il fut l'un des tous premiers à apprendre le sanskrit, la langue mère de l'Inde, et le premier à en traduire les trésors littéraires. Nommé magistrat à Calcutta en 1783, William Jones a fonda la célèbre Société asiatique du Bengale, et les recherches érudites qu'il mena sur la culture et les sciences orientales en firent un pionnier dans des champs aussi variés que l'étymologie comparative, la musicologie, les religions, la botanique, l'astronomie et la philologie. (Benoit, 2011:11-12)

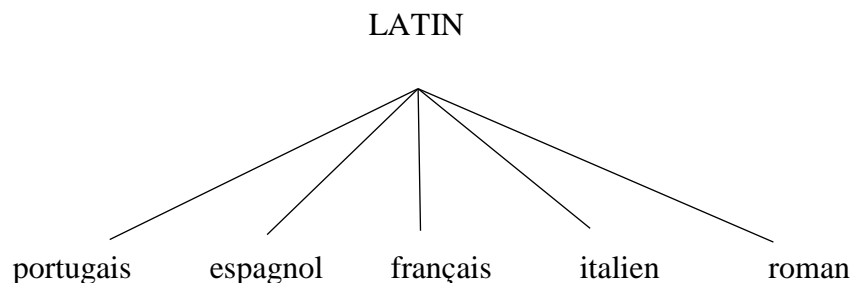
¹⁹ Une des langues de l'Inde ancien

²⁰ La langue sanskrite, quelle que soit son antiquité, est d'une belle structure, plus parfait que le grec, plus copieux que le latin, et de la plus exquise raffinée que les formes de la grammaire, que pourraient éventuellement avoir été produit par accident, si forte, en effet, qu'aucune philologue pourrait examiner tous les trois, sans croire à avoir surgi de quelque source commune, qui, peut-être, n'existe plus: il n'y a même raison, bien que pas tout à fait forcée, de supposer que les deux Gothique, Celtique, si mélangé avec un tout autre idiome, a la même origine avec le Sanscrit, et le Vieux perse peut être ajouté à la même famille. (Notre Traduction)

²¹ L'histoire de l'orientalisme appliqué à l'Inde peut être résumée avec William Jones et la création de l'*Asiatic Society* à Calcutta en 1784, l'étude du sous-continent devient une science basée essentiellement sur la philologie comparée. (Berthet, 2010e : 370)



D'après (Crowley, 1997:22-23), cette idée d'une protolangue est liée avec le changement de la langue, car, toutes les langues changent tout le temps. C'est à cause du changement du latin que nous avons aujourd'hui les langues comme le portugais, l'espagnol, le français, l'italien et le roman. L'arbre généalogique suivant montre cette situation, dans laquelle la protolangue a un nom qui a été enregistré dans l'histoire :



La comparaison inter-linguistique, en utilisant différents critères, a conduit les linguistes à classer les langues du monde qui seront discutées dans le prochain chapitre. Il est important d'indiquer ici que Joseph H. Greenberg (1915-2001) a consacré une grande partie de sa carrière à la définition de similitudes linguistiques et aux raisons qui les ont produites (Thomas, 2006: 155).

1.6. Une langue mondiale

Est-ce qu'il y a une possibilité pour une langue de devenir une langue mondiale ou une langue universelle ? (Brutt-Griffler, 2006) présente la définition d'une langue mondiale, dans les mots suivants :

“A world language is not simply the most widely spoken language in the world, or the one that is the official language in the greatest number of nations. To merit such classification, a language must have achieved a position of global preeminence in another key respect: its existence must have become a practical necessity to fill a wide range of functions brought to the fore by processes of globalization” (Brutt-Griffler, 2006: 691)²².

Selon cet auteur cela implique une structure d'échanges au niveau mondial de commerce mondial véritablement multilatéral. De telles relations internationales regroupent des personnes de nombreuses nations de diverses régions du monde en contact régulier et facilitent la communication entre elles, un impératif économique, nécessitant un moyen linguistique commun reconnu, une langue mondiale (Brutt-Griffler, 2006: 690-91).

Est-ce que l'anglais est une langue mondiale ? Selon (Brutt-Griffler, 2006: 691) la meilleure indication du statut de l'anglais en tant que langue mondiale est fournie par le nombre de personnes dans le monde

²² « Une langue mondiale n'est pas simplement la langue la plus parlée dans le monde, ou celle qui est la langue officielle dans le plus grand nombre de nations. Pour mériter une telle classification, une langue doit avoir atteint une position de prééminence mondiale dans un autre élément clé: son existence doit devenir une nécessité pratique pour remplir un large éventail de fonctions mises en avant par les processus de la mondialisation » (Notre Traduction).

qui se sentent obligées d'acquérir au moins une certaine connaissance de la langue, quel que soit leur niveau de réalisation ultime. Car c'est la motivation de centaines de millions à travers le monde à apprendre l'anglais qui donne la mesure dans laquelle il est devenu la langue mondiale, il n'y a pas de phénomène comparable associé à une autre langue. La suprématie de l'anglais est également démontrée par la fréquence croissante avec laquelle il est incorporé dans les programmes scolaires, non seulement dans les « contextes de la langue seconde », comme l'Inde et l'Afrique du Sud, où il sert de langue de communication plus large à l'échelle nationale, mais même dans des contextes de langue étrangère, y compris la Chine et l'Europe. La présence de l'anglais dans le programme scolaire dans diverses sociétés à travers le monde aura tendance à produire une plus grande proportion d'utilisateurs anglais dans le monde au fil du temps. Les processus de mondialisation influent sur l'utilisation de l'anglais comme langue utilisée dans le monde entier (Gorter, 2012: 3476).

La modernisation et l'impérialisme linguistique sont les deux causes majeures pour la propagation de l'anglais dans le monde moderne (Brutt-Griffler, 2006: 691-92). Les implications du développement d'une langue mondiale ont été importantes, avec des préoccupations concernant son allégation de lien avec une perte de diversité linguistique. Cela a attiré l'attention sur la peur que la propagation mondiale de l'anglais représente un facteur causal dans la mise en danger des langues (Brutt-Griffler, 2006: 692).

1.7. Nombre de langues et de locuteurs

Combien y a-t-il de langues parlées dans le monde ? Et chaque langue possède combien de locuteurs ? Les linguistes sont confrontés à de nombreux problèmes tout en obtenant des informations précises sur le nombre de langues et le nombre de locuteurs. La littérature disponible sur les langues du monde révèle qu'il n'y a pas consensus sur le nombre total de langues parlées dans le monde aujourd'hui ainsi que sur le nombre total de locuteurs d'une langue particulière. Il est difficile de compter les langues et de mesurer la diversité linguistique avec précision (Grenoble, 2012: 3458).

(Crystal, 2010) présente les difficultés à établir le nombre exact de langues ainsi que le nombre de locuteurs de ces langues. Il indique les raisons, qui comprennent la distinction entre langue et dialecte, le continuum du dialecte géographique, les différents noms linguistiques d'une seule langue, les découvertes de nouvelles langues, etc.

Pour compter les langues du monde, la question la plus importante est de faire la distinction entre une langue et un dialecte. Quelles sont les critères de différencier les deux ? (Crystal, 2010) définit la différence dans les lignes suivantes:

If two monolingual people speak differently, then, it might be thought, there are really only two possibilities. Either they are not able to understand each other, in which case they can be said to speak different languages; or they understand each other, in which case they must be speaking different dialects of the same language²³ (Crystal, 2010:25).

Il conteste le fait que ce critère d'intelligibilité mutuelle fonctionne la plupart du temps ; Mais, malheureusement, les choses ne sont pas toujours aussi simples. Un problème plus grave se pose dans les cas où il existe un continuum de dialectique géographique. Parce qu'il existe une chaîne dialectique

²³ Si deux personnes monolingues parlent différemment, on peut penser qu'il n'y a vraiment que deux possibilités. Soit elles ne sont pas capables de se comprendre, auquel cas on peut dire qu'elles parlent différentes langues; Ou elles se comprennent, auquel cas elles doivent parler différents dialectes de la même langue (Notre Traduction).

dans la région, les critères linguistiques ne pourront jamais résoudre des conflits de ce genre (Crystal, 2010:25).

L'identité linguistique est l'un des marqueurs de l'identité de groupe. L'expression « identité » se réfère à la façon dont nous nous concevons en tant qu'individus ou en tant que membres de groupes. L'attachement à un groupe linguistique particulier peut être communicatif (ou instrumental) ou symbolique (Edwards, 2012: 3001). Dans certains cas, les critères d'identité nationale et d'intelligibilité mutuelle ne coïncident pas. La situation la plus courante est celle où deux variétés parlées sont mutuellement intelligibles, mais pour des raisons politiques et historiques, elles sont appelées différentes langues. Dans certains cas, les identités politiques, ethniques, religieuses, littéraires ou autres forcent une division où, linguistiquement, il y a relativement peu de différence.

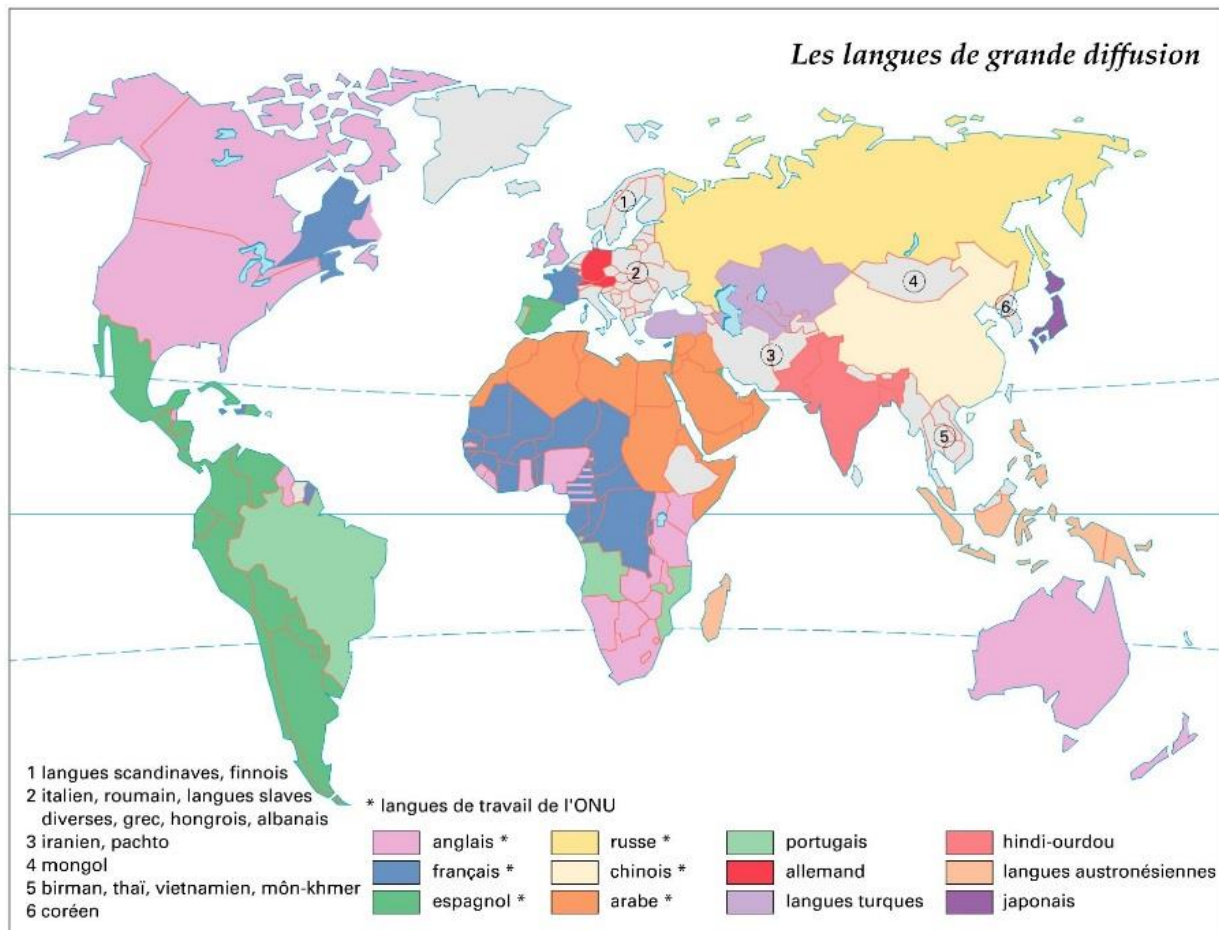
(Crystal, 2010:294) donne les exemples de langues qui sont mutuellement intelligibles mais sont considérées comme des langues différentes en raison de certaines raisons, comme l'hindi contre l'ourdou. Il présente aussi le cas du chinois, où les critères linguistiques sont en conflit entre eux. Malgré les différences linguistiques parmi des centaines de dialectes, le chinois est considéré comme une langue unique (Ibid., 2010:295).

Il existe de nombreux pays où les enquêtes linguistiques sont incomplètes ou n'ont même pas commencé (Ibid., 2010:295). Le libellé des questions linguistiques dans les recensements nationaux et les enquêtes linguistiques et les hypothèses des gouvernements et autres organismes influent sur le nombre de langues et les locuteurs de ces langues (De Vries, 2006: 616).

Parfois, une seule langue est connue sous différents noms. De l'autre côté, de nombreuses communautés n'ont pas de nom spécifique pour leur langue. À l'autre extrême, il est assez courant de trouver une communauté dont la langue a trop de noms. Parfois, le même nom est appliqué à deux langues différentes.

1.8. Distribution des langues dans le monde

Comment expliquer la diversité des langues ? Les statistiques nous révèlent qu'il y a dans le monde environ six milliards d'individus, et que l'on y parle près de 7 000 langues différentes. Parmi les quelques 7 000 langues existantes, environs 3 000 ont été analysées par les linguistes (Calvet, 2011:8). Quelques centaines seulement ont une représentation symbolique écrite (Léon, 2007:35). Les études ont également démontré que les langues du monde sont inégalement réparties : environ la moitié de la population mondiale parle l'une de ses huit langues (mandarin, espagnol, anglais, bengali, hindi, portugais, russe et japonais). 96% de toutes les langues sont parlées par seulement 4% de la population, et environ un quart de toutes les langues ont moins de 1 000 locuteurs (Grenoble, 2005 :286). Le plus grand nombre de langues sont parlées en Afrique et en Asie, et un nombre beaucoup plus faible ailleurs. L'Europe a très peu de langues, tant en chiffres bruts qu'en pourcentage par rapport à l'ensemble. La densité des langues, ou le nombre des langues par unité de surface, varie grandement. La Papouasie-Nouvelle-Guinée possède 820 langues ; Avec son territoire relativement petit, elle a la plus haute densité des langues de n'importe quel pays dans le monde (Grenoble, 2009:319). Il arrive que des pays avec un nombre très élevé de langues soient proches de l'équateur, comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Inde et le Mexique, ainsi que les pays d'Afrique centrale et occidentale (Brenzinger, 2006: 542).

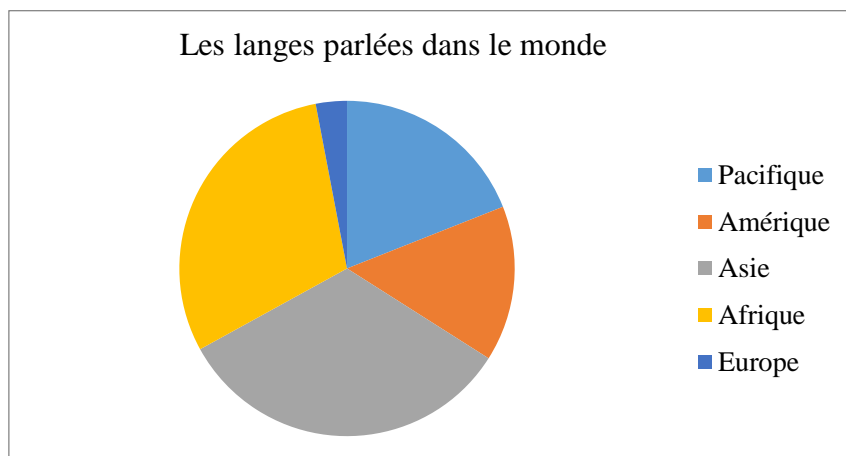


Carte 2: Les langues de grande diffusion

(Source : Encyclopédie Larousse en ligne : http://www.larousse.fr/encyclopedie/cartes/Langues_de_grande_diffusion/1309285)

Ainsi, on estime que 97 % de la population mondiale parle 4 % des langues du monde et, inversement, 96 % des langues du monde sont parlées par 3 % de la population mondiale (Gorter, 2006: 156 ; Bernard, 1996 : 142). La figure 1 montre la distribution géographique des 7 000 différentes langues du monde selon les continents. Tandis que le tableau 1 montre les pourcentages

Figure 5: Langues parlées dans le monde²⁴



Continent	Pourcentage des langues
Asie	33%
Afrique	30%
Pacifique	19%
Amérique	15%
Europe	3%

Tableau 1: pourcentage des langues par continents²⁵

Le Tableau 1 nous montre qu'en Europe, on ne trouve que 3% des langues du monde, et que d'autres continents sont extrêmement riches, comme l'Afrique ou l'Asie (Calvet, 2011 :68-69).

Les linguistes ne sont pas d'accord sur le problème du classement des langues. Le problème du classement du chinois ou de l'arabe est très discutable à cause de la différence entre les langues première (maternelle) et la langue standard. Le tableau 2 présente le classement des langues selon le nombre de leurs locuteurs :

Langue	Locuteurs
1. chinois	environ 1 milliard
2. anglais	environ 800 millions

²⁴ (Source : Calvet, 2011 :68-69)

²⁵ (Source : Ibid.)

3. hindi	environ 700 millions
4. espagnol	environ 400 millions
5. russe	environ 300 millions
6. arabe	environ 250 millions
7. bengali	environ 250 millions
8. portugais	environ 200 millions
9. malais	environ 160 millions
10. français	environ 160 millions
11. japonais	environ 130 millions
12. allemand	environ 125 millions

Tableau 2: Classement des langues selon le nombre de leurs locuteurs²⁶

On compte environ 7 000 langues parlées dans le monde et 200 pays, ce qui nous donne une moyenne de 35 langues par pays. Les pays dans lesquels on parle le plus grand nombre de langues ne sont pas nécessairement les plus étendus. C'est la Papouasie-Nouvelle-Guinée qui possède la plus grande richesse linguistique. Tableau 3 montre quelques pays très plurilingues :

On parle 816 langues en Papouasie-Nouvelle-Guinée.
 On parle 470 langues au Nigeria.
 On parle 407 langues en Inde.
 On parle 289 langues au Mexique.
 On parle 279 langues au Cameroun.
 On parle 230 langues en Australie.
 On parle 227 langues en République démocratique du Congo.
 On parle 205 langues en Chine.
 On parle 109 langues au Vanuatu.

Tableau 3: Quelque pays très plurilingues²⁷

On a également observé que, historiquement, certaines langues ont été considérées comme des modèles d'excellence, comme le latin et le grec en Europe occidentale, le sanskrit, l'hébreu classique et l'arabe classique en Asie et en Afrique. On les croyait supérieures aux autres. Mais les linguistes modernes croient dans l'égalité des langues. Car toutes les langues répondent aux besoins sociaux et psychologiques de leurs locuteurs, donc, toutes les langues méritent des études scientifiques.

1.9. Classification des langues du monde

L'objectif de cette partie est de savoir comment les langues du monde peuvent être classifiées ? Il est important de savoir que les langues du monde sont classées comme les biologistes ont classé les organismes en groupes et sous-groupes²⁸. (Blake, 2009:246-257) décrit les principes de la classification des langues. (Brown & Ogilvie, 2008: xviii-xix) ont également présenté un aperçu de la classification des langues dans l'introduction de leur travail intitulé "*Concise Encyclopedia of Languages of the World*".

Les données disponibles sur l'étude de la classification des langues (Collinge, 1990; Crowley, 1997; Hagège, 2001; Comerie, 2004, 2005 ; Croft, 2004; Whaley, 2005; Collberg, 2005; Wilson, 2005;

²⁶ Emprunté à (Calvet, 2011:70).

²⁷ (Source : Breton 2003).

²⁸ La branche de la biologie qui traite de la classification s'appelle la taxonomie et la classification taxonomique est le regroupement de différents organismes en différents taxons (catégories taxonomiques), comme la famille, le genre et les espèces (Ensminger, 2008:4294). Selon lequel, tous les organismes sont classés en cinq règnes (Ibid., 2008:4296).

Feuillet, 2006; Iacobini, 2006, 2009; Campbell, 2009) décrivent qu'il existe les principaux types de classification suivants:

- Classification génétique
- Classification aérale
- Classification lexicostatistique et
- Classification typologique

(Brown & Ogilvie, 2008: xix) ont identifié d'autres types de classification des langues du monde. Ils expliquent que les langues peuvent également être classées en fonction de leurs caractéristiques syntaxiques tels que les systèmes de marquage de cas, les distinctions de temps et d'aspect, les marqueurs modaux, par exemple la preuve et la construction verbale en série. Il souligne en outre que les langues peuvent également être classées en fonction de leurs caractéristiques phonologiques telles que les types de consonnes, comme les éjectives ou les clics, la voyelle ou l'harmonie nasale et le marquage du stress. (Whaley, 2005: 1133) Décrit la « classification démographique » qui classe les langues selon la géographie, le nombre de locuteurs ou d'autres variables sociales.

(Calvet, 1999:9-10) nous postule que les langues du monde peuvent être aussi classifiées sur des critères différents . Il décrit que les langues peuvent être classées : d'un **point de vue fonctionnel** (pidgins, créoles, langues véhiculaires, langues internationales...) et d'un **point de vue institutionnel** (langues régionales, nationales, officielles, langues de travail dans les organisations internationales...).

Afin de comprendre les critères de ces classifications, nous aimerions en discuter séparément dans les lignes suivantes.

1.9.1. Classification génétique

La classification la plus commune est 'génétique' (Brown & Ogilvie, 2008: xviii), qui tente de déterminer l'ascendance partagée entre les langues (Whaley, 2005: 1133). Ces langues sont généralement organisées sur un arbre de langue, avec des langages plus étroitement liés regroupés sur une seule branche ; Les branches sont ensuite regroupées sur des nœuds, où un nœud représente à nouveau un ancêtre commun. La famille indo-européenne est la plus étudiée. Il n'y a pas d'enregistrement de la forme la plus ancienne de la langue ancestrale, proto-indo-européenne, mais elle a été reconstruite par la méthode comparative (Grenoble, 2012: 3458).

Les langues qui sont dans la même branche de la langue ou la même famille linguistique peuvent être similaires parce qu'elles ont conservé des caractéristiques d'un ancêtre commun (Whaley, 2005: 1134). Les langues peuvent diverger en ce sens qu'elles se divisent en une sorte d'amibe et les parties se séparent largement. La relation génétique suggère un 'arbre généalogique'²⁹, dans lequel les

²⁹ Le modèle de la relation génétique ou le modèle de l'arbre généalogique, a été proposé par August Schleicher en 1863, qui reflète sa large distribution et son processus de développement intérieur et de désintégration dans les dialectes et les nouvelles langues (Smyntyna, 2008: 210). Il est important de mentionner ici qu'un autre modèle de relation de langue le « modèle d'onde » a été proposé par Johannes Schmidt en 1872, basé sur les principes de la dialectologie. Le modèle ondulatoire rejette l'idée que des frontières géographiques précises existent entre différentes langues. La théorie des ondes propose que les caractéristiques individuelles se propagent d'un endroit à l'autre par diffusion. Il permet également l'influence des langues non-génétiqement liées dans ces contextes, par exemple, l'influence de la langue arabe sémitique sur la langue indo-européenne d'ourdou (Wilson, 2005:377-78).

branches inférieures représentent les formes les plus récentes de la langue (Collinge, 1990:881-3).

Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter la classification génétique des langues du monde. Notre objectif n'est pas de décrire toutes les langues, mais de mentionner les grandes familles des langues dans le monde ainsi que de leur distribution géographique et les langues majeures dans chaque famille. Nous allons présenter les familles de langues comme décrites dans l'article intitulé "*Languages of the World*" dans *Encyclopædia Britannica*, 15ème édition. La classification génétique des familles linguistiques du monde est la suivante :

1. Langues indo-européennes
 - 1.1. anatolien
 - 1.2. indo-iraniens
 - 1.3. grec
 - 1.4. italiques
 - 1.4.1. romanes
 - 1.5. germaniques
 - 1.6. arménien
 - 1.7. tokhariens
 - 1.8. celtiques
 - 1.9. baltes
 - 1.10. slaves
 - 1.11. albanais
2. Langues ouraliennes
3. Langues altaïques
4. Langues dravidiennes
5. Langues austro-asiatiques
6. Langues sino-tibétaines
7. Langues taï
8. Langues paléo-sibériennes
9. Langues caucasiennes
10. Langues afro-asiatiques
 - 10.1. Langues berbères
 - 10.2. Langues tchadiques
 - 10.3. Langues couchitiques
 - 10.4. Langue égyptienne
 - 10.5. Langues sémitiques
11. Langues austronésiennes
12. Langues papoues
13. Langues africaines
 - 13.1. Langues nigéro-congolaises
 - 13.2. Langues chari-nile & nilo-sahariennes
 - 13.3. Langues khoïsans
14. Langues amérindiennes
 - 14.1. Langues eskimo-aleut
 - 14.2. Langues indiennes nord-américaines
 - 14.3. Langues indiennes méso-américaines
 - 14.4. Langues indiennes sud-américaines
15. Langues autochtones australiennes
16. Langues isolées
 - 16.1. le sumérien
 - 16.2. l'étrusque

- 16.3. le basque
- 16.4. le coréen
- 16.5. le japonais

1.9.2. Classification aérale

La classification « aérale » regroupe les langues soit sur la base de traits structurels partagés à travers les frontières de la langue dans une zone géographique, soit plus simplement dans une zone géographique (Brown & Ogilvie, 2008: xviii). Le terme « aire linguistique » désigne une zone géographique dans laquelle, en raison de l'emprunt et du contact linguistique, les langues d'une région viennent partager certaines caractéristiques structurelles - non seulement des prêts, mais aussi des traits phonologiques, morphologiques, syntaxiques et autres. Les termes '*sprachbund*,' et 'aire de diffusion', sont également parfois utilisés pour désigner des zones linguistiques. La caractéristique centrale d'un domaine linguistique est l'existence de similitudes structurelles partagées entre les langues d'une zone géographique, où habituellement certaines des langues ne sont pas apparentées génétiquement (Campbell, 2009:62). Les langues qui sont proches ont tendance à influencer la structure de l'autre, certaines caractéristiques structurelles sont partagées par toutes les langues dans une zone donnée (Whaley, 2005: 1134). Un certain nombre de définitions différentes des aires linguistiques ont été proposées. (Heine, 2009:3) décrit les caractéristiques les plus courantes d'une zone linguistique comme suit:

1. Il existe un certain nombre de langues parlées dans une seule et même zone générale.
2. Les langues partagent un ensemble de traits linguistiques dont la présence peut s'expliquer sans référence ni à la relation génétique, ni à la dérive, ni aux contraintes universelles à la structure du langage ou au développement du langage, ni au hasard.
3. Cet ensemble de caractéristiques n'est pas trouvé dans les langues en dehors de la zone.
4. La présence de ces caractéristiques doit être le résultat du contact avec la langue.

Différentes aires linguistiques ou *Sprachbunds* du monde ont été particulièrement étudiées par différents chercheurs. Les régions linguistiques les plus largement reconnues dans le monde sont : l'Afrique (Heine, 2009:3-7), les Balkans (Friedman, 2009:119-134), l'Éthiopie (Crass, 2009a:378-382), l'Europe (Stolz, 2009:388-405), l'Asie du Sud (Ebert, 2009: 995-1001) et l'Asie du Sud-Est (Bisang, 2009: 1009-1016).

1.9.3. Classification lexicostatistique

Cette approche a été conçue par les linguistes américains Morris Swadesh (1909-67) et Robert Lees (1922-96) à la fin des années 1940, et détermine le niveau auquel une langue a changé au cours des siècles. Elle vise à déterminer la durée qui s'est écoulée depuis que deux langues apparentées (ou deux langues jugées liées) ont commencé à diverger. La glottochronologie est le nom de l'étude ; la lexicostatistique est le nom de la technique qu'il utilise, mais certains auteurs utilisent les deux termes de façon générale (Crystal, 2010: 341).

(Crowley, 1997: 171-228) a discuté en détail les techniques de la lexicostatistique et de la glottochronologie. Il explique que c'est une technique qui nous permet de déterminer le degré de relation entre deux langues, simplement en comparant les vocabulaires des langues et en déterminant le degré de similitude entre elles. Il explique que si les vocabulaires de base de deux langues sont relativement similaires, on peut supposer qu'elles ont divergé tout récemment et qu'elles appartiennent donc à un sous-groupe de niveau inférieur. Si, par contre, leurs vocabulaires principaux sont

relativement différents, on peut supposer qu'ils ont divergé à un moment bien antérieur et qu'ils appartiennent donc à un niveau beaucoup plus élevé de sous-groupes. Différents niveaux de sous-groupes ont reçu des noms spécifiques par les lexico-statisticiens, comme suit:

Tableau 4: Différents niveaux de sous-groupes³⁰

Niveau des sous-groupes	Le pourcentage d'appartenance partagée dans le vocabulaire de base
Dialectes d'une langue	81-100
Langues d'une famille	36-81
Familles d'un stock	12-36
Stocks de microphylum	4-12
Microphyllé d'un mésophylum	1-4
Mésophylle d'un macrophyllum	0-1

Pour établir le vocabulaire de base, la liste la plus populaire est connue sous le nom de la *Liste Swadesh*, qui est nommée d'après le linguiste Morris Swadesh qui l'a établie au début des années 1960. Selon l'auteur, la méthode de datation de la divergence des langues est connue sous le nom de glottochronologie. Suivant cette méthodologie, il est possible de donner des dates approximatives pour l'« âge » des différents degrés de relations entre langues. Ainsi, le tableau suivant peut être utilisé pour calculer approximativement la profondeur temporelle de toute séparation linguistique sur la base de la part des figures apparentées entre deux langues.

Tableau 5: datation de la divergence des langues³¹

Niveau des sous-groupes	Années de séparation
Dialectes d'une langue	Moins de 500 ans
Langues d'une famille	500 à 2500 ans
Familles d'un stock	2500 à 5000 ans
Stocks de microphylum	5000 à 7500 ans
Microphyllé d'un mésophylum	7500 à 10000 ans
Mésophylle d'un macrophyllum	Plus de 10000 ans

Les spécialistes de la glottochronologie estiment que plus le nombre d'accords de vocabulaire entre les deux échantillons est faible, plus les langues ont été séparées. Deux langues qui ont 60% de vocabulaire en commun sont censées avoir divergé très avant que deux langues qui ont 80% en commun. Swadesh et Lees ont étudié plusieurs langues dont la période de changement était connue et ont établi une corrélation entre le pourcentage de vocabulaire commun et l'intervalle de temps (ou la

³⁰ (Source : Crowley, 1997: 171)

³¹ (Source: Ibid.)

profondeur de temps) qui s'est écoulé depuis qu'elles ont divergé (comme dans le cas des langues romanes, qui ont divergé du latin depuis l'ère chrétienne. Ils ont constaté qu'en moyenne, deux langues auraient 86% en commun après 1000 ans de séparation (Crystal, 2010: 341).

Les divisions entre les différentes langues et le détail de ces changements font partie de l'étude de la « linguistique historique-comparée » (Collinge, 1990:876). L'approche est controversée pour plusieurs raisons. La méthode elle-même a été contestée dans la mesure où il est impossible de construire une liste de mots qui ne montre aucun biais culturel. On prétend également que le taux de changement peut ne pas être le même pour toutes les langues, et que l'histoire de langues beaucoup plus connues devrait être analysée avant que le chiffre de 86% ne soit vraiment convaincant (Crystal, 2010: 341).

(McMahon & McMahon, 2012: 3386) soulignent qu'il faut faire la différence entre la lexicostatistique et la glottochronologie. Ils expliquent qu'il y a deux raisons, la première, alors que la lexicostatistique et la glottochronologie commencent à partir des mêmes données, la glottochronologie pose des hypothèses supplémentaires sur la datation des étapes antérieures des langues. Deuxièmement, la lexicostatistique s'est révélée être fiable et utile dans certaines circonstances, alors qu'il existe de sérieux défis pour la glottochronologie, de sorte que le regroupement risque de rejeter une bonne méthode par association avec une mauvaise.

1.9.4. Classification typologique

La typologie est la classification des langues sur la base de caractéristiques formelles partagées (Whaley, 2005: 1133). Les objectifs ultimes de la typologie sont de déterminer la manière dont les langues sont semblables en structure et de déterminer à quel point les différentes langues humaines peuvent être différentes.

Selon (Dubois et *al.*, 2007 :497-498) « L'examen typologique des langues, ou typologie, a pour fin leur description en fonction de certains caractères choisis préalablement et leur classement selon leurs affinités qui se découvrent ainsi, il peut permettre, mais ne recherche pas nécessairement l'établissement de généalogies ».

D'après (Whaley, 2005: 1133) Il convient de souligner que la typologie n'est pas une théorie de la structure de la langue. Il souligne qu'il ne cherche pas à fournir un modèle formel de structure de phrase ou de systèmes sonores. La typologie est plutôt une approche que l'on peut prendre pour étudier la composition des langues humaines, une approche qui est conduite par une méthode de comparaison inter-linguistique et repose sur l'hypothèse que les similitudes structurelles entre les langues révèlent des propriétés fondamentales du langage humain plus généralement.

L'œuvre de (Feuillet, 2006) intitulé « *Introduction à la Typologie Linguistique* » présente les bases de la recherche sur la typologie des langues. Il définit la typologie linguistique dans les mots qui suivent : « Elle part du principe – évident - que les langues sont différentes et qu'il faut les classer selon un certain nombre de critères » (Voir Feuillet, 2006 :16). Selon (Comerie, 2004 :53) la classification morphologique est fondée sur trois critères essentiels :

- 1- Un mot est-il segmental en plus petites unités porteuses des sens (morphèmes) ?
- 2- Les frontières entre les morphèmes sont-elles bien nettes ?
- 3- Chaque morphème exprime-t-il un seul sens ?

1.9.4.1. Typologie morphologique

La typologie morphologique est l'étude des différences entre les langues du monde relatives à la façon dont les mots sont formés à partir de plus petites unités significatives appelées « morphèmes » (Comrie, 2005: 713). Ici, nous allons discuter de différents types de typologie morphologique.

1.9.4.1.1. Langues isolantes

La morphologie isolante ou analytique se réfère à un système dans lequel chaque mot se compose d'un seul morphème (Comrie, 2005: 713). Le chinois est une langue isolante, dans laquelle les mots sont monomorphes et invariables (Packard, 2006: 355-358), alors que le vietnamien est une langue qui se rapproche d'une langue isolante idéale (Comrie, 2005: 713).

1.9.4.1.2. Langues synthétiques

Contrairement aux langues isolantes, on trouve des langues « synthétiques », qui permettent à plus d'un morphème de se combiner pour former un mot (Comrie, 2005: 713). Il existe deux types de langues synthétiques; les agglutinantes et les fusionnelles. Nous en discuterons séparément.

1.9.4.1.2.1. Langues agglutinantes

Dans les langues agglutinantes, les limites entre les morphèmes individuels sont nettes. L'exemple classique d'une langue agglutinante est le turc, dans lequel les mots sont formés par une racine et une séquence d'affixes clairement détachable, chacun d'eux exprimant un élément distinct de signification (Comrie, 2005: 713). Le finnois est une langue agglutinante (Karlsson, 2009).

D'après (Comrie, 2004 :53) les mots se décomposent en plus petites unités (morphèmes), aux contours phonétiques clairement délimités, et chaque sens grammatical est exprimé par un morphème séparé. Par exemple, en japonais *tabe-sase-rare-ru* se traduit par « peut faire manger quelqu'un » ; *tabe* signifie « manger », *sase* « faire », *rare* « peut », et *ru* marque le présent.

1.9.4.1.2.1. Langues fusionnelles

Un deuxième type des langues synthétiques est une langue fusionnelle, dans laquelle les divers morphèmes se fondent pour donner un ensemble unique, non segmenté. Certaines langues indo-européennes comme le latin, le grec et le russe fournissent de bons exemples de morphologie fusionnelle. Dans ces langues, les mots sont formés par une racine et (un ou plusieurs) affixes inflexionnels, qui sont utilisés comme principal moyen d'indiquer la fonction grammaticale des mots dans la langue (Comrie, 2005: 714). L'italien est une langue fusionnelle (Iacobini, 2006: 64-69).

1.9.4.1.3. Langues polysynthétiques

Un autre type est « polysynthétique », dans lequel un grand nombre de morphèmes sont combinés dans un mot, c'est-à-dire ces langues sont, comme on pourrait le déduire de leur nom, très synthétiques (Comrie, 2005: 715). Dans les langues polysynthétiques, la base est le noyau lexical du mot. Il peut être suivi d'un certain nombre de postbases. Le Yupik central de Sibérie est un langage polysynthétique (De Reuse, 2009). Il existe toujours des divergences sur la question de savoir si le type polysynthétique doit être considéré comme autonome ou un degré extrême de l'agglutinant (Iacobini, 2009:730).

Plusieurs morphèmes sont associés pour former des mots complexes qui se traduisent en français par une phrase complète, comme dans le tchouktche *tə-meyηə-levtə-pəyt-ərkən*, littéralement « première personne-gros-tête-mal-forme progressive » (J'ai un violent mal de tête). (Comrie, 2004 :53)

Dans la mesure où aucune langue n'est d'un type pur (par exemple, les langues agglutinatives ont invariablement un aspect fusionnel), les typologues contemporains ont accordé relativement peu d'attention au développement de la typologie morphologique de Sapir (Whaley, 2005: 1135). Maintenant, il a également été observé que certaines langues du monde s'approchent de l'un des trois types idéaux, isolant, agglutinant et fusionnel, comme le vietnamien, la plupart des langues combinent des éléments de tous les trois types à des degrés différents. (Comrie, 2005: 714) donne l'exemple de l'anglais. Il explique que, en général, l'anglais est un langage isolant, et il est tout à fait possible de produire des phrases assez longues qui ne comportent pas de mot composé de plus d'un morphème, par exemple *Every day I see the cat on the wall near the tree*. La morphologie agglutinante en anglais se limite à la composition (e.g. *birthday*, i.e. *birth + day*), aux génétives et formes plurielles des noms (*cat's*, *cats*), et aux formes verbales (troisième personne singulier au présent *walks*, au passé *walked* – Il faut noter que certains verbes ont un passé et un participe passé distinct, par exemple *ate*, *eaten*). La morphologie fusionnelle est limitée à une poignée de pluriels de noms irréguliers (comme *tooth ~ teeth*) et un nombre limité de verbes irréguliers dans le passé et participe passé (par exemple *drink ~ drank ~ drunk*). (Comrie, 2005: 714)

1.9.4.2. Typologie de l'ordre des mots

Parmi les recherches sur les études typologiques des langues, l'accent le plus marquant des 50 dernières années a été mis sur à l'ordre des mots (Whaley, 2005: 1134). Avant d'étudier la typologie de l'ordre des mots, il est important de savoir ce qu'est l'ordre des mots. L'ordre dans lequel les mots sont associés pour former des phrases est fondamental à la structure syntaxique de n'importe quelle langue (Collberg, 2005: 1186). Les règles pour l'ordre des mots sont spécifiques à chaque langue et beaucoup montrent des variations considérables. Néanmoins, la recherche a identifié certains modèles universels d'ordre des mots. Les études typologiques de centaines de langues montrent que chacune d'elles peut être classée en trois types d'ordre de base selon que les trois principaux constituants syntaxiques - sujet (S), verbe (V) et objet (O) - sont ordonnés dans une phrase déclarative de base (Collberg, 2005: 1187).

L'ordre SOV se trouve dans 37-45% des langues étudiées. L'ordre SVO dans 35-43% de langues, et l'ordre VSO trouvé dans seulement 9% à 20% de langues. Dans certaines langues, comme le polonais, il est possible de combiner des phrases de différentes manières et de transmettre toujours la même signification. Il peut être classé comme montrant « ordre des mots libre » au niveau de la phrase (Collberg, 2005: 1187).

(Comerie, 2004:19) a donné les types d'ordre des mots avec les exemples des langues.

Type d'ordre des mots		Langues exemples
SVO	« la vache mange l'herbe »	français, anglais, finnois, chinois, swahili
SOV	« la vache l'herbe mange »	hindi/ourdou, turc, japonais, coréen
VSO	« mange la vache l'herbe »	arabe classique, gallois, samoan
VOS	« mange l'herbe la vache »	malgache (langue austronésienne de Madagascar), tzotzil (langue maya d'Amérique centrale)
OSV	« l'herbe la vache mange »	kabardien (langue du nord du Caucase)

OVS	« l'herbe mange la vache »	hixkaryana (langue caribe du Brésil)
-----	----------------------------	--------------------------------------

Tableau 6: Les types d'ordre des mots avec les exemples des langues³²

1.9.4.3. Établissement d'universaux linguistiques

Quelles propriétés sont présentes dans toutes les langues ? Et quelles propriétés sont spécifiques aux langues ? L'établissement d'universaux, est la conséquence logique de la démarche typologique (Feuillet, 2006 :59). (Dubois et *al.*, 2007 :500-501) définissent les universaux dans les mots suivants : « On appelle universaux du langage les similarités existant dans toutes les langues du monde ». (Hagège, 2001 :3) explique dans son livre intitulé « *La Structure des Langues* » que la structure des langues peut être étudiée de deux points de vue différents, le premier est la typologie qui range les langues en types, tandis que le second est la recherche des universaux qui s'attache aux traits qui sont supposés propres à la totalité des langues, connues ou non.

Les travaux de (Greenberg, 1962, 1963, 1978, 1978a, 1978b, 1978c,) et (Shopen, 1985, 1985a, 1985b) sont très importants parmi d'autres. Les théories de (Greenberg, 1963) sont maintenant une référence obligée. Il a établi 45 lois permettant de prédire, d'après l'existence de certains phénomènes, l'implication obligatoire ou quasi obligatoire d'autres. Par exemple : « Loi 36. Si une langue a la catégorie du genre, elle a toujours la catégorie du nombre ».

(Whaley, 2005: 1133-34) explique différents types d'universaux. Il explique que les universaux qui sont sans exception, comme « toutes les langues possèdent à la fois des voyelles et des consonnes », sont appelés « absolus ». Les universaux qui admettent des exceptions, mais se tiennent à un degré statistiquement significatif sont appelés universels « probabilistes ». De nombreux universaux typologiques sont énoncés sous la forme de « implications ». C'est-à-dire que la déclaration de l'universel porte une condition (Greenberg, 1966).

1.10. Langues en danger et revitalisation

Quel est le danger qui pèse sur les langues ? Comment les langues deviennent en voie d'extinction ? Est-ce que les langues meurent ? Comment et pourquoi les langues meurent ? Qu'est-ce que la mort de la langue ? Quelles langues sont en train de mourir ? Pourquoi la mort d'une langue est un événement grave ? Ne peut-on rien faire ? Combien de langues sont en voie d'extinction ? A la fin de notre premier chapitre nous allons présenter les idées développées dans les dernières décennies pour préserver et sauvegarder les langues du monde. Nous allons traiter ce sujet, séparément, pour les langues en danger et pour la revitalisation des langues en danger.

Parmi les grands travaux sur les langues en danger et la revitalisation de la langue figurent (Fishman, 1991, 2000, 2001; Robins & Uhlenbeck, 1995; Grenoble & Whaley, 1998; Crystal, 2000; Hinton & Hale, 2001; Nettle & Romaine, 2001 Tsunoda, 2005; Grenoble & Whaley, 2006; Moseley, 2007, 2007a, 2010, 2012; Crystal, 2014).

La diversité linguistique est indispensable au patrimoine de l'humanité. Ce n'est que récemment que les experts des langues ont commencé à envisager la diversité des langues comme un élément essentiel de la diversité culturelle de l'humanité. Le concept de la « langue en danger » comme une matière à étudier est beaucoup plus récent (Moseley, 2012 :1).

³² (Source : Comerie, 2004:19).

1.10.1. Langues en danger

D'après (Williams, 2012: 3942) la langue est l'une des questions les plus sensibles du monde contemporain. Les linguistes estiment que 40 à 90% des langues parlées aujourd'hui disparaîtront au cours de ce siècle (Moseley, 2012:1). Qu'entend-on par une « langue en voie de disparition » ? Différents experts ont défini différemment les langues menacées. La définition la plus compréhensible, de notre point de vue, est donnée par (Quinn, 2012). Il dit:

The languages that are threatened with the loss of natural generational transmission are referred to as endangered languages³³ (Quinn, 2012: 1895).

Généralement, une langue est considérée comme morte quand elle n'est plus parlée (Grenoble, 2009:319). La définition la plus simple de la menace est qu'une langue est menacée lorsque les enfants ne l'apprennent plus (Moseley, 2012:1).

Un certain nombre de facteurs sont impliqués dans la perte de la langue (Walker, 2005:602; Grenoble, 2009:319). Les langues peuvent mourir tout à coup, avec l'extinction de leurs locuteurs. Dans de rares cas, les décès soudains résultent de catastrophes naturelles. Plus communément, cependant, les langues meurent graduellement, alors que leurs locuteurs passent à une autre langue (Walker, 2005:602). La mise en danger de la langue se produit généralement dans les derniers stades du changement de langue. Il semble donc important de discuter, en premier temps, des autres facteurs impliqués dans la mise en danger des langues.

Comme la langue est la pratique signifiante systématique d'un groupe particulier (Joseph, 2012: 1586), c'est donc un atout important de la culture et de l'identité de ce groupe particulier. Mais les cultures ainsi que les identités changent avec le temps (Brenzinger, 2006: 542). La relation entre l'ethnicité et la langue a également été étudiée par certains linguistes. (Makoni, 2006: 239-245) souligne que, grâce à l'étude de l'ethnicité, nous pouvons comprendre les processus sociaux et politiques³⁴ dans différentes sociétés. Les mouvements ethno-nationaux, le renouveau ethnique et l'ethno-politique sont tous des concepts faisant référence à l'appartenance, à l'identification, à la représentation et à la pratique sociale du groupe (Galal, 2012: 2024).

Généralement, le changement de langue commence par le contact avec la langue (Smith, 2005a:600). Le déclin et la perte de la langue se produisent le plus souvent dans des contextes bilingues ou multilingues dans lesquels une langue majoritaire vient remplacer les fonctions d'une langue minoritaire (May, 2012: 3915). Donc, le contact avec la langue³⁵ est l'une des principales raisons de la mise en danger de la langue (Thomason, 2006: 339; Romaine, 2006a: 568).

Le contact linguistique est souvent lié à la « diffusion », « expansion », « dispersion » et « diffusion » d'une langue particulière. Cela peut être dû à l'expansion géographique ou au commerce ou à la colonisation d'autres territoires par ses locuteurs (Mufwene, 2006: 613). À mesure que les grandes communautés linguistiques se développent, d'autres le contractent (Romaine, 2012: 2987), à qui

³³ Les langues menacées par la perte de la transmission générationnelle naturelle sont appelées langues en voie de disparition (Notre traduction).

³⁴ Un élément important de la formation ethnique et de l'identité repose sur les recensements. Les recensements ont tendance à créer des personnes en créant des catégories nouvelles. Une analyse des catégories utilisées dans les recensements est importante dans la mesure où elle donne un aperçu des catégories utilisées par le gouvernement (Makoni, 2006: 243).

³⁵ et parfois aussi avec le contact dialecte (Britain, 2006: 651).

conduit à l'impérialisme linguistique (Phillipson, 2012: 3470). Parfois, un groupe relativement petit mais bien organisé peut imposer une nouvelle langue sur une population existante à travers une conquête militaire (*dominance élite*) (Lohr, 2005: 691-92).

(Walker, 2005:602) présente le processus de changement de langue. Il souligne que ce processus prend deux ou trois générations pour la complétion : alors que la première génération est monolingue dans la langue minoritaire, qui ne parle que la langue dominante en tant que langue seconde, les générations suivantes sont bilingues, la langue minoritaire devenant progressivement la langue seconde. Lorsque le changement de langue est terminé, les locuteurs sont monolingues dans la langue dominante.

Les langues utilisées pour faciliter la communication inter-linguistique entre les locuteurs de différentes langues sont également appelées langues de communication plus large³⁶ (Brutt-Griffler, 2006: 690; Berns, 2012: 3421), souvent, ces langues-là forcent au changement de langue (Brenzinger, 2006: 542). Ainsi, les langues des sous-cultures sont souvent affectées par les langues de communication plus large (Cutler, 2006: 236).

Le nationalisme et les politiques linguistiques nationales (Hutton, 2006: 485) sont impliqués dans la planification linguistique d'un pays (Baldauf, Jr., 2005:603-05; Bianco, 2012: 3094). Des problèmes de langue sont également formés comme des constructions d'idéologie (Ozolins, 2012: 3107). La politique nationale et l'État-nation jouent un rôle dans l'hégémonie des langues (Joseph, 2012a: 3101). On le montre parfois dans les enquêtes linguistiques organisées par les organismes gouvernementaux (De Vries, 2006: 616).

Le changement de langue est également causé par la migration d'une communauté vers un pays ou une région où existe une autre langue forte (Lohr, 2005: 691; Deumert, 2006: 129). Il résulte non seulement du changement de langue (Murray, 2005:597) mais aussi du changement culturel (Hill, 2006: 332). La classe sociale et le statut jouent également un rôle dans le changement de langue (Brown, 2006: 440).

Au contraire, dans certaines sociétés du monde où l'identité linguistique d'une communauté est très forte (Edwards, 2012: 3001) la maintenance de la langue (Brenzinger, 2006: 542) et la fidélité linguistique (Bowerman, 2006: 539) ont été observées. L'identité linguistique est mise en évidence lors de l'acquisition de la langue seconde (Norton, 2012: 2587).

Le multilinguisme est une autre raison du changement de langue (Cenoz, 2012: 3850), En particulier, le multilinguisme instable, dans lequel les locuteurs abandonnent la langue minoritaire pour la langue dominante, soit involontairement, par la contrainte politique de l'État, soit volontairement, pour améliorer leurs perspectives économiques (Walker, 2005:602). Il a été observé que la discrimination linguistique (Baugh, 2006: 694) est très commune dans les sociétés multilingues (Hélot, 2012: 3823) et multiculturelles du monde (Edwards, 2006: 369), où vivent les minorités linguistiques (Gorter, 2006: 156; Williams, 2012: 3942). Ces langues minoritaires sont souvent opprimées (Baines, 2006: 164). Donc, les attitudes négatives envers les langues minoritaires dans les sociétés multilingues jouent ce rôle (Riagáin, 2012: 3863).

³⁶ Une langue de communication plus large fournit un moyen mutuellement compréhensible pour les locuteurs dans des sociétés multilingues, reproduisant dans une certaine mesure à l'échelle intra-nationale la fonction du (des) langage (s) mondial (s) à l'échelle mondiale - bien que les langues internationales et internationales soient des langues d'une communication plus large au sens large du terme (Brutt-Griffler, 2006: 695).

La langue constitue un des principaux marqueurs de la position sociale ou du statut social³⁷ (Crystal, 2010:41). Ainsi, l'étude des attitudes³⁸ a une position centrale dans la psychologie sociale de la langue. Les perceptions sociales, les jugements d'évaluation, les stéréotypes et les attitudes négatives de la langue provoquent également un changement de langue. Certaines langues sont qualifiées de « régionales » ou « variétés de classe inférieure » (Edwards, 2006: 324-27). Les pays ex-coloniaux peuvent aussi prendre en compte le prestige d'une langue ex-coloniale (Smith, 2005a:601).

Une analyse des dangers pour une langue à l'échelle mondiale montre qu'une différence cruciale dans les paramètres de changement de langue semble être entre les contextes de la mondialisation, les contextes de l'État-nation³⁹ et les contextes sous-nationaux (Brenzinger, 2006: 542). Le processus de formation de l'état conduit à une différenciation entre les majorités et les minorités (Gorter, 2006: 156).

Les tentatives de faire le planning pour les langues, de créer une politique linguistique rationnelle pour une nation ou une région, ne pouvaient pas être considérées comme une tâche technique, mais comme une idéologie profonde (Ozolins, 2012: 3108). Les langues de l'administration et de l'éducation ont toujours été préoccupantes pour l'État dans toutes les parties du monde. Les conquêtes, les empires et le prosélytisme religieux ont été des agents puissants de la diffusion des langues (Kachru, 2006: 426).

La mondialisation est un autre facteur impliqué dans la mise en danger de la langue (Hammill & De Figueiredo, 2012: 2999). L'émergence d'un marché mondial capitaliste a conduit à des taux élevés de migration⁴⁰ nationale et transnationale et a façonné les États et les sociétés à travers le monde. Les groupes linguistiques moins puissants assimilent généralement la langue dominante de la nouvelle société (Deumert, 2006: 129-131).

(Skutnabb-Kangas, 2012: 3462) décrit les droits humains linguistiques. Il explique que tous les droits liés à l'apprentissage et l'utilisation des langues sont connus sous le nom de droits linguistiques. La notion très récente et encore peu claire des droits humains linguistiques allie les droits linguistiques et les droits de l'homme (Skutnabb-Kangas, 2006: 213). Pour les droits linguistiques, la décolonisation linguistique est également nécessaire, pour annuler les effets sociaux, politiques et culturels de la domination des langues coloniales (Jaffe, 2006: 185).

L'article 2 de la déclaration universelle des droits de l'homme (1948) affirme les droits et la liberté de langue⁴¹. (Mcgroarty & Fitzsimmons-Doolan, 2012: 3116) expliquent que les droits linguistiques peuvent être formulés d'une manière axée sur la tolérance qui incarne l'absence de préjudice.

Quels sont les signes de danger ? Pouvons-nous mesurer le danger ? Le document de l'UNESCO intitulé « *Vitalité et disparition des langues* » définit la langue en danger dans les mots suivants : « Une

³⁷ Le « statut » est la position qu'une personne possède dans la structure sociale d'une communauté - comme un prêtre, un fonctionnaire, une femme ou un mari (Crystal, 2010:41).

³⁸ Dans la psychologie sociale, « l'attitude » est une disposition à réagir favorablement ou défavorablement, une disposition avec trois composantes : les sentiments (l'élément affectif), les pensées (l'élément cognitif) et une tendance à l'action résultante (l'élément comportemental) (Edwards, 2006: 329).

³⁹ L'« État-nation » est le concept d'une étendue continue de territoire occupée par la majorité par les gens qui l'ont traditionnellement habité et gouverné de façon autonome par eux (Joseph, 2012a: 3101).

⁴⁰ La migration est le mouvement permanent ou temporaire de personnes d'une région géographique à l'autre (Deumert, 2006: 129).

⁴¹ (Source : http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf)

langue est en danger quand elle est en voie d'extinction »⁴² (UNESCO, 2003). Ce document précise le danger pour une langue de la manière suivante : « Elle est mise en danger lorsque ses locuteurs cessent de la pratiquer, réservant son usage à des domaines de plus en plus restreints, et qu'elle ne se transmet plus de génération en génération. Autrement dit, il n'y a plus de nouveaux locuteurs, que ce soit chez les adultes ou les enfants ».

Pour mesurer la vitalité linguistique neuf facteurs sont proposés :

1. Transmission de la langue entre les générations
2. Nombre absolu de locuteurs
3. Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population
4. Transfert linguistique
5. Réaction face aux nouveaux domaines et médias
6. Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues
7. Attitudes et politiques linguistiques du gouvernement et des institutions – usage et statut officiels
8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue
9. Somme et qualité de la documentation

(UNESCO, 2003) distingue six degrés sur l'échelle permettant de quantifier les risques concernant la transmission d'une langue d'une génération à l'autre.

1.10.2. Revitalisation

Il est nécessaire de sauver la diversité linguistique de notre planète (Ross, 2006: 499; Grenoble, 2012: 3458). Il semble que l'on sait plus de choses sur les raisons des disparitions des langues que sur la manière de les préserver et de les conserver (Romaine, 2012: 2986). Il existe deux façons de réagir face à une langue en danger : la revitalisation des langues et la documentation linguistique (Quinn, 2012: 1895).

Pour faire face à la menace qui pèse sur les langues, les communautés autochtones et les linguistes réagissent de plusieurs manières. Des programmes de revitalisation de la langue sont mis en œuvre

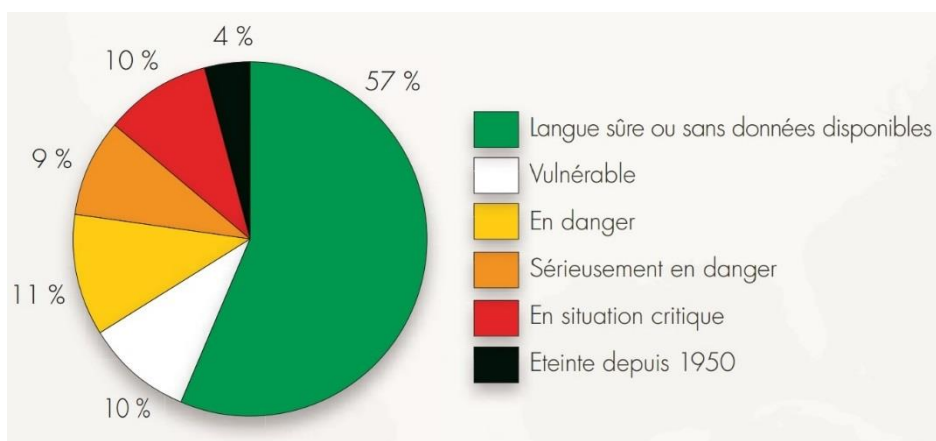


Figure 6: Pourcentage des langues en danger de disparition dans le monde (Source : UNESCO, 2003)

⁴² - *Vitalité et disparition des langues*, Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, Paris, 10-12 Mars 2003.

dans un certain nombre de domaines. Ces programmes de revitalisation sont confrontés à un certain nombre d'obstacles, comme le manque de matériel pédagogique et d'enseignants formés, et le manque de ressources financières pour mettre en œuvre ces programmes (Grenoble, 2005:287). D'après (Grenoble & Whaley, 2006:21) la revitalisation linguistique implique de contre-équilibrer les forces qui ont une cause ou qui sont à l'origine du changement de langue. Les auteurs pensent que la revitalisation est une question globale. Ils expliquent les problèmes à trois niveaux, à savoir le niveau extranational, national et régional. Ils ont également présenté les modèles de revitalisation.

Au XXI^{ème} siècle, les langues autochtones ont pris de l'importance (McCarty, 2012: 2641). Les linguistes sont plus enclins aux alphabétismes autochtones (De Souza, 2012: 2645). Récemment, l'importance du patrimoine et des langues communautaires a été soulignée par les chercheurs (Wiley, 2012: 2466). Il a donné lieu à l'enseignement des langues du patrimoine (Valdés & Kibler, 2012: 2476) et à la formulation de politiques linguistiques pour les langues patrimoniales (King & Enns-Kananen, 2012: 2472) et dans l'enseignement des langues moins enseignées (Kondo-Brown, 2012: 5628). Les identités linguistiques obtiennent l'importance de l'enseignement des langues dans les salles de classe (Dagenais, 2012: 2583).

Les droits linguistiques (Skutnabb-Kangas, 2006: 212; Skutnabb-Kangas, 2012: 3462) ont gagné de l'importance dans le monde parmi les linguistes. Leur rôle est crucial dans la politique et la planification linguistique (Bradley, 2012: 5070; McGroarty & Fitzsimmons-Doolan, 2012: 3116; Skutnabb-Kangas, 2012b: 5016) pour la formation d'attitudes linguistiques (O'Rourke & Hogan-Brun, 2012: 2945) surtout dans les sociétés multilingues (May, 2012: 3915).

La langue est un élément important de l'éducation (Stubbs, 1990:551). Ainsi, les experts se sont concentrés sur l'enseignement des langues pour les langues en voie de disparition (Grenoble, 2006: 404) et le renouveau linguistique (Laoire, 2006: 407). L'éducation linguistique minoritaire est nécessaire pour maintenir les langues minoritaires (García, 2006: 159; Gorter, 2012a: 3682). L'éducation multilingue nécessite la sensibilisation à la langue (Hélot, 2012: 3823) pour les langues minoritaires (Williams, 2012: 3942). Des spécialistes comme (Annamalai, 2006a: 342; Goodman & Goodman, 2006: 345; Skutnabb-Kangas, 2012a: 3753) ont souligné l'importance de l'enseignement moyen de la langue maternelle. L'éducation, idéalement, devrait commencer dans la langue maternelle des apprenants. C'est la conclusion de la recherche depuis plus d'un demi-siècle (UNESCO, 1953).

Pour la revitalisation linguistique, l'alphabétisation est un facteur important (McCarty, 2012a: 3523). La sensibilisation aux langues (Cots, 2012: 2955) et l'enseignement de la sensibilisation aux langues (Svalberg, 2012: 5600) est essentiel pour sauver une langue de la mort (Walker, 2005:602) ou d'attrition⁴³ (Thomason, 2006: 339; Ahlsén, 2012: 2949). Parfois, le changement de langue n'est pas forcé par un autre facteur mais appelé changement intentionnel de langue (Thomason, 2006a: 346). La contribution de Kemal Atatürk pour la planification de la langue turque est un exemple de ce changement intentionnel de langue (Aytürk, 2012: 3092). La législation linguistique (Turi, 2012: 3481) a également besoin de la décolonisation linguistique (Jaffe, 2006: 185) dans la plupart des ex-colonies du monde. (Robinson & Hogan-Brun, 2012: 5967) a souligné le rôle de l'UNESCO dans la politique et la planification linguistiques.

Pour comprendre comment inverser le changement de langue, il faut d'abord comprendre comment les langues sont maintenues (Romaine, 2006a: 568). Fidélité linguistique⁴⁴ est l'une des causes de la

⁴³ L'attrition de langue peut être définie comme une réduction, un affaiblissement ou une perte d'une première, deuxième, troisième ou plus langue chez une personne ou dans une communauté (Ahlsén, 2012: 2949).

⁴⁴ La « fidélité à la langue » désigne les efforts d'une communauté de discours pour maintenir sa propre langue (première ou à la maison) face à des menaces réelles ou perçues à son statut et à son utilisation continue (Bowerman, 2006: 539).

maintenance des langues. La transmission intergénérationnelle de la langue motivée par la fierté des minorités dans leur langue est essentielle pour le maintien de la langue (Annamalai, 2006a: 342). La maintenance intergénérationnelle de la langue à long terme a été documentée pour les soi-disant *Sprachinseln* (îles ou enclaves de langue). Ces territoires géographiquement liés sont généralement situés dans les zones rurales et reflètent les structures de peuplement cohérentes des migrants originaux. Les générations suivantes conservent leur caractère distinctif linguistique et culturel / religieux de la société d'accueil environnante (Deumert, 2006: 131). Le terme « langue du patrimoine » a été largement utilisé par les personnes concernées par l'étude, la maintenance et la revitalisation des langues non majoritaires dans le monde (Valdés & Kibler, 2012: 2476).

L'alphabétisation dans les langues autochtones est un autre gros problème (De Souza, 2012: 2645), qui a besoin des politiques d'éducation linguistique (McCarty, 2012: 2641). Revitaliser une langue est de créer de nouveaux contextes pour son acquisition et son utilisation parmi une communauté patrimoniale associée à cette langue (McCarty, 2012a: 3523). La revitalisation de la langue est l'objectif ciblé des efforts de relance linguistique. À partir de la recherche, on a conclu que les efforts de revitalisation de la langue scolaire sont nécessaires (Laoire, 2006: 407). C'est pourquoi la majorité des programmes pour les langues menacées sont basés dans les écoles, y compris les programmes d'immersion totale⁴⁵, programmes d'immersion partielle⁴⁶ et le modèle de nid de langue⁴⁷. Les programmes basés à l'extérieur des écoles incluent des programmes communautaires⁴⁸ et le programme maître-apprenti⁴⁹ etc. (Grenoble, 2006: 404).

La politique et la planification de la langue ont des conséquences directes et substantielles pour la société, les économies, l'éducation et la culture (Bianco, 2012: 3094). La planification linguistique joue également un rôle essentiel pour revitaliser une langue. D'autres objectifs fonctionnels peuvent être la relance, la restauration, la maintenance et la diffusion des langues. (Baldauf, Jr., 2005) a discuté en détail. Il définit la planification linguistique comme suit:

“Language planning is the deliberate, future-oriented, systematic change of language form or use, most visibly undertaken by government, in some communities of speakers. Language planning is directed by, or leads to, the promulgation of a language policy by the government or another authoritative body or person⁵⁰ (Baldauf, Jr., 2005:603).”

Il explique en outre qu'une politique linguistique est un ensemble d'idées, de lois et de pratiques visant à réaliser le changement de langue prévu (Baldauf, Jr., 2005:603). Cet auteur présente la planification de l'état, la planification du corpus, la rénovation de la langue, la planification de la langue dans l'éducation et la planification du prestige. La **planification du statut** d'une langue peut inclure l'officialisation ou la nationalisation. La **planification du corpus** est dirigée vers la langue et représente certaines tentatives de codification, de normalisation ou de modification et d'élaboration

⁴⁵ Dans un programme d'immersion totale, tous les programmes scolaires sont enseignés dans la langue en voie d'extinction et la langue de la communication plus large est souvent enseignée comme matière secondaire. Bon nombre des programmes scolaires d'immersion totale exigent que les parents apprennent la langue et l'utilisent dans la maison pour renforcer le travail qui se fait dans les écoles (Grenoble, 2006: 404).

⁴⁶ Les programmes d'immersion partielle existent dans de nombreuses écoles, où le programme est enseigné principalement dans la langue d'une communication plus large et la langue mise en danger est enseignée dans des cours spécialement ciblés (Grenoble, 2006: 404).

⁴⁷ Le modèle de nidification de la langue prend les enfants d'âge préscolaire et les place dans des « nids » où la langue en voie de disparition est parlée (Grenoble, 2006: 404).

⁴⁸ Les programmes communautaires sont des mouvements de base, issus et soutenus par le leadership communautaire et l'engagement envers l'éducation linguistique (Grenoble, 2006: 404).

⁴⁹ Le programme maître-apprenti, initié en Californie en 1992, correspond à un apprenant « apprenti » avec un « maître » de la langue dont le travail consiste à enseigner la langue en l'utilisant dans la vie quotidienne (Grenoble, 2006: 404).

⁵⁰ « La planification de la langue est la forme ou l'utilisation délibérée, orientée vers l'avenir, systématique de la langue ou l'utilisation, le plus visiblement entrepris par le gouvernement, dans certaines communautés de locuteurs. La planification de la langue est dirigée ou conduit à la promulgation d'une politique linguistique par le gouvernement ou un autre organisme ou personne autorisée » (Baldauf, Jr., 2005:603).

d'une langue. Ces objectifs se rapportent à la forme linguistique de la langue, par ex. La standardisation du système d'écriture, de l'orthographe, de la grammaire et du vocabulaire. La **rénovation linguistique** peut impliquer une purification du langage, c'est-à-dire l'élimination des influences étrangères (lexicales) ou l'adhésion aux formes classiques et au lexique d'une langue. La **planification de la langue dans l'éducation** vise à développer des programmes d'éducation linguistique et à enseigner une langue à diverses fins. Cela peut se rapporter à la forme d'un programme d'apprentissage de la langue, par ex. Dans les politiques concernant l'accès, le personnel, les programmes, les méthodes et les matériaux, ainsi que la politique et l'évaluation des ressources. La **planification de prestige** est dirigée vers l'image qu'une langue doit développer pour promouvoir et intellectualiser cette langue. Il est mené par des individus ou des groupes qui ont ou ont la responsabilité de créer l'image des langues (Baldauf, Jr., 2005:605). Il est pareillement important de parler de la **politique de la langue** qui est une activité politique réelle par rapport à la langue et qui peut être distinguée de la politique linguistique, c'est-à-dire la conception et la planification d'une telle activité ; Mais les deux sont, en règle générale, étroitement liés. Ses agents typiques sont des politiciens d'état, mais ils peuvent être membres de toute politique (institution ou communauté) - par exemple, une famille, une communauté religieuse, une ville, une organisation non gouvernementale ou une organisation internationale (Ammon, 2006: 596).

Pour la promotion de la diversité linguistique dans le monde les organisations comme L'*Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture* (l'UNESCO), le *Summer Institute of Linguistics*⁵¹ (SIL) et autres organisations comme l'*Alliance for Linguistic Diversity* etc. jouent leur rôle. Le *Comité International Permanent des Linguistes* (CIPL)⁵² a un engagement à long terme pour travailler sur la mise en danger de la langue. En 1992, à Québec, le 15e Congrès international des linguistes a été consacré à ce thème. Une série de communications a été commandée par des experts de premier plan dans chaque région du monde et le volume du Congrès qui en résulte *Endangered Languages* (Robins & Uhlenbeck, 1995) a été la première enquête mondiale sur le terrain. Stephen Wurm, l'un des anciens présidents du CIPL, a joué un rôle de premier plan dans l'intérêt suscité par les linguistes dans le monde entier en ce qui concerne la question de la mise en danger des langues. Wurm a compilé un certain nombre d'ouvrages importants, *UNESCO atlas of endangered languages*. Grâce à ses compétences en matière de collecte de fonds, le CIPL a été en mesure de faire un grand nombre de petites subventions pour le travail sur les langues en danger. Le CIPL soutient également les écoles d'été sur la mise en danger des langues.

L'UNESCO a souligné l'importance de la diversité linguistique du monde au cours de différentes conférences internationales (UNESCO, 2003). Elle a proposé des mécanismes et des stratégies de sauvegarde des langues en danger, pour maintenir et promouvoir la diversité linguistique et culturelle de l'humanité. L'UNESCO (1953) a mis l'accent sur l'utilisation des langues vernaculaires dans l'éducation. L'UNESCO a produit "*Atlas des langues en danger dans le monde*"⁵³ qui vise à susciter une prise de conscience de la part des autorités, des communautés de locuteurs et du public en général à propos des menaces pesant sur les langues et du besoin de sauvegarder la diversité linguistique mondiale.

Les cas linguistiques présentés dans (Fishman, 2001) prouvent que dans les différentes parties du monde, les langues plus petites se sont améliorées en raison des politiques linguistiques.

⁵¹ La publication de l'Institut L'*Ethnologue* est le recueil le plus complet des langues du monde qui a encore été produit (Moseley, 2007a:viii).

⁵² (Source: <http://www.ciplnet.com/endangered-languages/>, consulté le 9-7-2015.)

⁵³ La première édition de l'Atlas, publiée en 1996 présentait environ 600 langues en danger. La deuxième (2001) présentait 800 langues. La 3ème (2010) répertorie environ 2 500 langues en danger. L'Atlas interactif est disponible depuis 2009 (Source: <http://www.unesco.org/new/en/culture/themes/endangered-languages/atlas-of-languages-in-danger/>, consulté le 9-7-2015).

Chapitre 2 Description des langues de l'Asie du Sud

2.1. Introduction

Ce chapitre sera un aperçu général sur le contexte linguistique du monde indien à travers l'histoire. Notre objectif n'est pas de faire une présentation historique complète, mais d'aborder certains aspects qui nous aideront à faciliter la compréhension de l'histoire linguistique de cette région du monde. Dans un premier temps, nous commencerons par une présentation sur l'Inde ancienne, sa situation géographique, sa population et son bref historique. Dans un deuxième temps, nous présenterons la civilisation ancienne du monde indien. Dans un troisième temps, nous étudierons les langues anciennes indiennes ainsi que les langues apportées par des grandes invasions y compris celles de la période coloniale. Dans un quatrième temps, nous présenterons la classification génétique des langues de l'Asie du Sud. Finalement, nous présenterons les systèmes d'écriture de l'Asie du Sud.

Cette description des langues de l'Asie du Sud va nous aider à faciliter la compréhension du paysage linguistique de cette partie du monde. Dans ce chapitre, nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : Où se situe l'Asie du Sud ? Quels pays forment l'Asie du Sud ? Quelle est la langue la plus ancienne du monde indien ? Quelle est l'origine du nom de l'Inde ? Combien de familles de langues existent dans l'Asie du Sud ? Quelles sont les relations entre différentes langues ? combien de langues compte chaque famille linguistique ? Est-ce que le nombre de langues est égal dans chaque famille ? Quelles sont les langues majeures de l'Asie du sud ? Quelle est la distribution géographique des langues de l'Asie du Sud ? Dans quelle(s) écriture(s) les langues de l'Asie du Sud sont écrites ?

2.2. Asie du Sud

L'« Asie du Sud⁵⁴ » est la terre péninsulaire située au sud du Continent Asiatique⁵⁵ (Ahmad, 1969:1), qui peut être distingué par sa forme triangulaire distinctive entourée par la Mer d'Oman (Mann, 2015:1), plus une île importante du Sri Lanka (Hockings, 1996:109). Elle est coupée du reste du continent par les montagnes de l'Himalaya⁵⁶ et de leurs ramifications au sud (Ahmad, 1969:1-2). L'Asie du Sud possède plusieurs appellations, par exemple, le plus souvent il est appelé le « sous-continent indien ». Il est aussi appelé « Sud de l'Asie » utilisé par plusieurs auteurs, par exemple, Langrognet (2013:150) ou « le Monde Indien » comme l'appelle Durand-Dastès (2002:68) ou bien

⁵⁴ Les termes « Asie du Sud » ainsi que « d'Asie du Sud-est » ont été utilisés pour la première fois dans l'Atlas de l'école allemande à la fin du XIX^e siècle (Mann, 2015:1).

⁵⁵ L'Asie est le continent le plus grand du monde, qui couvre un espace de (44,500,000 km²), qui compte 29.8% de la terre du monde (De Forest, 2008 :337).

⁵⁶ Le nom « Himâlaya », est formé de deux mots sanskrits, *hima* (neige) et *âlaya* (lieu, demeure). Deux fois plus long que les Alpes, son altitude atteint jusqu'à 8 848 mètres au mont Everest ; il dépasse donc le mont Blanc de 4 000 mètres (Franz, 1990:11). La chaîne himalayenne, une barrière montagneuse naturelle, correspond à peu près au tracé de la frontière indo-népal-chinoise. Elle s'étend d'est en ouest sur près de 2 410 kilomètres de long (Garaude, 2011:65) et de 350 kilomètres de large (Clémentin-Ojha, et al., 2009:255-256). Pour l'Inde et la Chine, elle apparaît comme une réserve des ressources minières, de forêts et d'eau (Smadja, 2010a : 246). L'Himalaya se soulève chaque année de quelques millimètres (Boillot, Huchon et Lagabrielle, 2013 :4).



Carte 3 : Asie du Sud dans le monde (Source : Benhart & Pomeroy, 2006:1)

« Asie Méridionale » utilisé par l'Atlas Hachette (2008:102-103). Durand-Dastès (1995:250) l'appelle, également, le « quasi-continent indien ». Mais il ne faut pas confondre l'« Asie du Sud » avec l'« Asie du Sud-Est » qui comprend les pays comme la Birmanie⁵⁷, la Thaïlande, le Cambodge, le Laos, le Viêt Nam, le Brunei, l'Indonésie, la Malaisie, Singapour et les Philippines (Antieau, 2005a:993).

2.3. Délimitation géographique

L'Asie du Sud est délimitée au nord par la barrière des montagnes de l'*Himâlaya*, à l'est par la baie du Bengale⁵⁸ jusqu'à la frontière birmane avec les montagnes d'*Arakan* et le fleuve *Brahmapoutre*⁵⁹ au nord-est, à l'ouest par la mer d'Oman et la frontière irano-afghâne avec les montagnes *Sulaiman* et *Kîrthar* qui limitent la vallée de l'*Indus* et au sud par l'océan Indien⁶⁰ (Mann, 2015:2 ; Durand-Dastès, 1995:246). Les archipels Laccadive⁶¹ et d'Andaman⁶² (très proches de l'Asie du Sud-est) font partie de l'Union Indienne, tandis que les Maldives et le Sri Lanka sont des états indépendants (Mann, 2015:1).

Cette vaste région représente une superficie de 4 358 894 km² (Hockings, 1996 :109 ; Durand-Dastès, 1995:246) et un cinquième de la population mondiale (Langrognet, 2013:150). Dans les mots de Franz (1990:83) « si l'on prenait l'Europe comme référence, l'Inde ancienne se serait étendue de Bruxelles à Moscou et de Copenhague à Tunis, mais comme l'Europe, l'espace indien n'a jamais pesé uniformément dans l'histoire». Pour Garaude (2011:65) « le monde indien est une terre dont la

⁵⁷ Pays de l'Or (*Suvarnabhumi*) pour l'Inde ancienne, la Birmanie a été profondément marquée par la civilisation de l'Inde (Egreteau, 2010 :86).

⁵⁸ La baie du Bengale est située entre les côtes de l'Inde, du Bangladesh et de la Birmanie avec une superficie de 2 200 000 km². (Source : Encyclopédie Larousse en ligne ; www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Golfe_du_Bengale/98851)

⁵⁹ Le fleuve du Tibet méridional, de l'Inde et du Bangladesh qui a une longueur de 2 900 km environ (Source : Encyclopédie Larousse en ligne ; www.larousse.fr/encyclopedie/riviere-lac/le_Brahmapoutre/109970)

⁶⁰ L'océan Indien représente 20 % des surfaces maritimes de la planète. L'Inde reste un point de référence dans cet Océan qui porte son nom, avec un territoire qui s'étend jusqu'aux îles Andaman et Nicobar au sud-est et aux Laquedives au sud-ouest. (Berthet, 2010d : 363)

⁶¹ Le plus petit Territoire de l'Union (32 km²) est composé de « cent mille îles » (c'est du moins l'étymologie de son nom indien, « *Lakshadweep* »), petits atolls coralliens à plus de 200 km du Kerala (Landy, 2010f :296).

⁶² Le Territoire fédéral des Andaman et Nicobar se situe dans le golfe du Bengale, au nord de l'Indonésie. Il est composé de 204 îles principales partagées en deux groupes : Andaman au nord et Nicobar au sud (Berthet, 2010a : 41).

géographie est si variée, les peuples et les cultures si différents qu'il serait plus juste de parler *des Indes* ».

2.4. Pays d'Asie du Sud

Différentes sources donnent différentes définitions de l'Asie du Sud. Certaines définitions incluent le Myanmar et le Tibet⁶³, mais excluent l'Iran (Mann, 2015:1). Selon la Division des Statistiques des Nations Unies, en 2012, l'Asie du Sud comprend les pays suivants : l'Afghanistan⁶⁴, le Bangladesh, le Bhoutan, l'Inde, l'Iran, le Maldives, le Népal, le Pakistan et le Sri Lanka. Généralement, l'Asie du Sud compte sept pays qui forment une association appelée le *South Asian Association of Regional Cooperation*⁶⁵ (SAARC⁶⁶) qui vit le jour à Dhaka en décembre 1985 (Boquérat, 2010b :56-57) et les pays membres comptent l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal, le Sri Lanka, le Bhoutan, les Maldives (Cardona & Jain, 2003:2) et depuis 2007 l'Afghanistan aussi (Landy, 2007:7 ; Munshi, 2009:522). (Voir la carte 2.1).

Selon « *The World Factbook*⁶⁷ » voici les pays de l'Asie du Sud en ordre alphabétique avec la superficie et le classement mondial selon leur superficie.:

Tableau 7: Les pays de l'Asie du Sud avec la superficie et le classement mondial selon leur superficie⁶⁸.

Pays	Superficie (km ²)	Classement mondial
Afghanistan	652 230	41 ^e
Bangladesh	143 998	95 ^e
Bhoutan	38 394	137 ^e
Inde	3 287 263	7 ^e
Maldives	298	210 ^e
Népal	147 181	94 ^e
Pakistan	796 095	36 ^e
Sri Lanka	65 610	122 ^e

Cela montre que l'Inde est le pays le plus grand de l'Asie du Sud. Il est important de noter que l'Inde se situe au centre de pays de l'Asie du Sud, et qu'elle partage une frontière, terrestre ou maritime, avec

⁶³ Le Tibet est un pays d'Asie Centrale dont l'altitude varie entre 3 000 et 5 000 mètres. Dans sa plus grande acceptation, le Tibet couvre une étendue de 2 500 000 km² (mais la région autonome chinoise ne couvre que 1 200 000 km²) de montagnes, de vallées fertiles, de steppe et de désert, et supporte une population de 6 millions d'habitants. Le pays fut consolidé comme Etat au VII^e siècle, sous le règne de Songsten Gampo (630-649) qui promut le bouddhisme au Tibet. Le 5^e dalaï-lama (1617-1682), doté de l'autorité spirituelle et temporelle, instaura un système politique théocratique qui perdurera jusqu'au XX^e siècle. Les dirigeants du Tibet, qui avaient rejeté des réformes politiques et éducatives et ignoraient les ressorts du système international, n'avaient pas les armes militaires ou diplomatiques pour résister à l'invasion de l'armée chinoise en 1950-1951. (Bernstorff & Baujard, 2010 :495-496).

⁶⁴ Il est important de noter que l'Afghanistan et l'Inde ont forgé une histoire commune, depuis la conquête de l'espace nord-indien (Boquérat, 2010a :26-27).

⁶⁵ Association sud-asiatique pour la coopération régionale (ASACR)

⁶⁶ Pour aller plus loin voir <http://www.sarc-sec.org/>

⁶⁷ (Source : www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/rankorder/2147rank.html)

⁶⁸ Ibid.

le Pakistan⁶⁹, le Népal⁷⁰, le Bhoutan⁷¹, le Bangladesh⁷², le Sri Lanka⁷³ et les Maldives⁷⁴ alors que ces pays n'ont pas de frontières communes (Boquérat, 2010b :56-57).

Dès maintenant nous allons utiliser le terme « Inde », dans notre recherche, pour désigner la région ancienne contenant l'Inde moderne, le Pakistan et le Bangladesh. Car, les trois pays partagent une histoire commune jusqu'au 14 août 1947, date de la division de l'Inde et la création du nouvel état du Pakistan (Cohen, 2006; Long, 2006b ; Malik, 1997 ; Ahmad, 1989), tandis que le Pakistan-Oriental obtiendra l'indépendance, en décembre 1971, avant de devenir le Bangladesh⁷⁵.

2.5. Origine du nom de l'Inde

Il existe plusieurs noms de l'Inde, nommé par différentes nations et peuples, en différentes langues, pendant plusieurs siècles. Nous allons présenter les appellations de l'Inde en sanskrit ainsi que celles données par les européens et par la culture arabo-turco-persane.

Le nom sanskrit⁷⁶ pour l'Inde est le *Bhârat* (Scharfe, 2006:143). Wolpert (2006c) explique que l'une des tribus les plus puissantes des aryens⁷⁷ s'appelait *Bhârata*, d'où vient ce nom. Il souligne que le poème épique sanskrit « *Mahâbhârata* ⁷⁸» (Grand Bhârata) porte également ce nom. Le nom *Bharat* est aussi utilisé dans la constitution de l'Inde. Le premier article de la constitution définit ce nom sanskrit du pays avec l'équivalent anglais « *India* » en disant « *India, that is Bharat, shall be a Union of States* »⁷⁹.

Le nom ancien du fleuve Indus est *Sindhu* en sanskrit, d'où est tiré aujourd'hui encore le nom de la province du Sind, située au sud-est du Pakistan (Haig, 1998:656 ; Franz, 1990:83). Les anciens persans l'appelaient *Hindu* (Scharfe, 2006:143), en remplaçant le « s » par un « h » selon leurs règles phonétiques, et les Ioniens ont éliminé le « h »⁸⁰, puis les Romains et l'Occident tout entier ont suivi l'orthographe grecque (Durand-Dastès, 1995:246). Donc, pour les anciens grecs et pour les européens, le mot Inde se référait au bassin de l'Indus ou comme la terre de l'Indus (Mann, 2015:2), qui commence à désigner, pour le Moyen Âge occidental, le monde oriental au-delà de la Perse, pour autant qu'on ne l'appelait pas Chine. Le nom actuel de l'Indonésie (Insulinde) témoigne encore de cette définition élargie (Franz, 1990:83 ; Durand-Dastès, 1995:246).

⁶⁹ Pour la définition voir le cinquième chapitre.

⁷⁰ Le Népal, un état enclavé, est le pays le plus pauvre d'Asie du Sud, qui partage 1 800 km de frontières communes avec l'Inde, fixées depuis 1860 (Bruslé, 2010 : 356).

⁷¹ Le Bhoutan est un royaume himalayen de superficie comparable à la Suisse, enclavé entre la Chine et l'Inde (Pommaret, 2010 :79). Il partage 470 km de frontière avec le Tibet au nord et 605 km avec l'Inde au nord-ouest (Source: *Statistical Yearbook of Bhutan 2013*, National Statistics Bureau, Royal Government of Bhutan).

⁷² Pour la définition voir le cinquième chapitre.

⁷³ La République socialiste démocratique du Sri Lanka est une île située sur la côte sud-est du sous-continent indien. On l'appelait Ceylan avant 1972 (Napier, 2008a: 73).

⁷⁴ L'archipel des Maldives se situe à l'ouest du monde indien. Il est composé de plus de 1 100 îles, petites ou très petites, avec une superficie émergée totale de l'ordre de 300 km² (Durand-Dastès, 2010 :314).

⁷⁵ (Source : Encyclopédie Larousse en ligne ; www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Bengale/98850)

⁷⁶ Une langue liturgique et littéraire, parlée depuis quatre mille ans environ en Asie du Sud (Clémentin-Ojha, et al., 2009:405). Nous présenterons la langue sanskrite dans le chapitre suivant.

⁷⁷ Pour la définition des aryens voir la section 2.9.

⁷⁸ Un énorme poème épique qui joue maintenant un rôle central dans la religion hindoue. Il raconte l'histoire de la grande famille Bharata et de sa guerre de succession. Le poème a été composé à l'origine en sanskrit (Waskey, 2008a: 256).

⁷⁹ (L'Inde, c'est-à-dire Bharat, sera une Union d'États) (Notre traduction) (Source : <http://www.constitution.org/cons/india/p01001.html>)

⁸⁰ Parce que le dialecte ionien n'avait pas de phonème /h/ (Vidal, 2006: 274).

Ahmed (1971:417) souligne que les arabes du moyen âge utilisaient le nom '*Hind*' pour désigner le sous-continent indien, dont le nom usuel en persan était *Hindustan* ou *Hindostan*, « pays des Hindous », d'où le turc ottoman *Hindistan*. Selon cet auteur, le mot *Hind* était utilisé pour désigner les régions situées à l'Est de l'Indus ; ou outre, cette dénomination pouvait englober à peu près tous les pays du Sud-est asiatique comme l'Indonésie, la Malaisie, etc. tandis que le mot *Sind* désignait à la fois le Sind, et les parties du Pakistan d'aujourd'hui. Ainsi, il n'y avait pas une appellation unique pour désigner l'ensemble du territoire indien, mais *Hind* et *Sind*, employés simultanément, s'appliquaient à la totalité de l'Inde médiévale.

Quant aux habitants de l'Inde, ils sont appelés les « Indiens » par les européens, et les « *hindus* » par la culture arabo-turco-persane (Mann, 2015:2). L'appellation « hindou » reste étrangère qui n'a pas d'équivalent dans les langues indigènes de l'Inde (Clémentin-Ojha, et al., 2009 :62). Il est intéressant de mentionner que le terme « Indien » est également employé pour désigner les aborigènes d'Amérique qui explique l'erreur de Christophe Colomb qui, lors de son débarquement à Guanahani, crut avoir foulé le sol indien (Franz, 1990:83).

2.6. Histoire géologique de l'Inde

L'histoire géologique de l'Inde a besoin d'une présentation spécifique. Car, géologiquement, l'Inde était un morceau d'Afrique. L'œuvre d>Allègre et Meynadier (2012) intitulée « *Découvrir la Terre* » explique en détail la séparation de l'Inde et de l'Afrique et son voyage vers le nord qui a continué pendant 30 millions d'années. D'après ces auteurs, il y a 250 millions d'années, les continents étaient soudés en un seul bloc. Il y avait un seul immense continent, la « Pangée⁸¹ ». Ce Supercontinent, la Pangée était entourée d'une immense aire océanique dite Panthalassa. Il y a 180 millions d'années, la Pangée a commencé à se fracturer. Il y a 120 millions d'années, une grande cassure a commencé d'apparaître dans la partie sud du continent Gondwana⁸². A partir de 90 millions d'années va débuter un processus grandiose : la partie sud du Gondwana se fracture⁸³. L'Inde se détache de Madagascar et entreprend son voyage vers le nord à la vitesse de 15-26 centimètres par an, où elle va entrer en collision avec l'Asie aux environs de 53 millions d'années, créant la zone montagneuse Himalaya-Tibet (Allègre et Meynadier, 2012:187-189, 193 ; Elmi & Babin, 2012:67-68), avec la plaque asiatique (Landy, 2010c : 236). Selon les auteurs, l'âge de la collision n'est pas le même pour le Pakistan que pour la région du golfe du Bengale.

⁸¹ Le nom donné par A. Wegener (1880-1930), un météorologiste allemand (Beaux & Mamecier, 2012:97 ; Elmi & Babin, 2012:227-228)

⁸² Le nom Gondwana vient de la « tribu » des Gond, qui vivent dans le Dakkan central, en Indle (Landy, 2010b :148-149).

⁸³ Pour voir une animation de l'évolution de la portion des continents à la surface du globe depuis 200 millions d'années allez au lien suivant du site web de l'Institut de Physique du Globe de Paris (www.ipgp.fr/~besse/letemps/index.html).

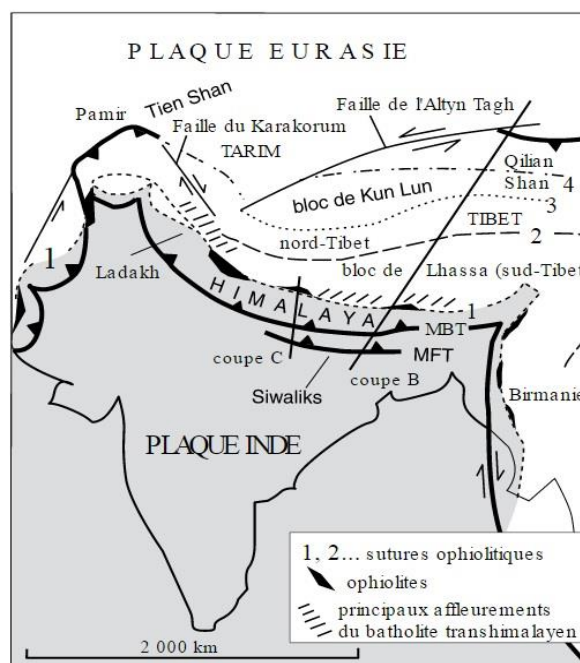
C'est à la suite de ce phénomène de la collision que la mer de Téthys a disparu. L'une des régions montagneuses les plus élevées du monde l'*Hindu Kuch*, l'*Himalaya* et le *Karakoram* se trouvent en Asie du Sud. La chaîne de l'Himalaya possède des sommets les plus hauts, comme l'Everest (haut de 8 848 m), le plus haut sommet du monde⁸⁴, ainsi que le K2 (mont Godwin Austen) (haut de 8611 m) qui est le deuxième sommet du monde. L'île de Sri Lanka est, en réalité, une extension du plateau du Deccan⁸⁵. Elle repose sur le plateau continental indien et se compose des mêmes roches cristallines (Langrognet, 2013:130, 148, 150, 154). La plaine Indo-Gangétique est formée par les bassins du Gange⁸⁶, de l'Indus et du Brahmapoutre (Garaude, 2011:65). Topographiquement, l'Himalaya et la chaîne des Ghâts⁸⁷ occidentaux contrastent avec le monde central des plaines et plateaux.

2.7. Inde préhistorique

Afin de mieux cerner la situation historico-linguistique, et de bien étudier les peuples et l'histoire de l'Inde ancienne, il nous est apparu important de commencer avec la période préhistorique, en essayant d'explorer les langues apparues dans cette région au cours des influences successives que le sous-continent a subi durant des siècles.

En étudiant la préhistoire d'Asie du Sud, beaucoup de questions se posent comme : A quelle date les premiers humains apparaissent dans cette région ? Quelle était leur situation sociale et économique et mode de vie ? Quel type d'outils ont-ils fabriqué ? À quelle époque, ont-ils quitté les grottes et commencé l'élevage ? Quand ont-ils commencé la civilisation urbaine ? Les réponses ne sont pas souvent claires, parce que la recherche dans ce domaine est encore en progrès. Sur la base de ce qui est disponible, cependant, nous allons essayer de résumer la préhistoire de l'Asie du Sud.

La période préhistorique est caractérisée par l'augmentation progressive de la capacité de l'homme à fabriquer des outils de pierre, d'où l'Âge de Pierre. Les archéologues ont divisé l'Âge de Pierre en trois parties : la période vieille ou Paléolithique, la période moyenne ou Mésolithique et la période nouvelle ou Néolithique. Théoriquement, l'Âge de Pierre apparaît quand les êtres humains commencent à travailler avec des métaux tels que le cuivre, l'étain et le fer (Avari, 2007:24-5). Selon



Carte 4: La collision Inde-Asie, l'Himalaya et le Tibet. (Emprunté à Boillot, Huchon & Lagabrielle, 2013 :175)

⁸⁴ L'Everest continue de s'élever de plus de 2 centimètres par an (Landy, 2010c : 236).

⁸⁵ Le Dekkan (ou Deccan) est le plateau qui forme l'essentiel du triangle péninsulaire avançant dans l'océan Indien (Landy, 2010b :148).

⁸⁶ Le Gange est un fleuve immense qui prend sa source au glacier de Gangotri (6 600 mètres) dans l'Himalaya. Il se jette dans le golfe du Bengale après un périple de plus de 2 500 kilomètres. Pour les hindous, le Gange est le fleuve le plus sacré de l'Inde (Clémentin-Ojha, et al., 2009:251). La plaine du Gange est la plus grande plaine alluviale du monde (Landy, 2010c : 236).

⁸⁷ Signifiant « marche d'escalier », il désigne communément les gradins construits aux bords des fleuves sacrés ou autour des bassins de temple pour permettre l'accès à l'eau : à Bénarès, le long du Gange, par exemple. Au sens figuré, le terme est employé pour désigner les grands escarpements qui, par paliers successifs, permettent de descendre du plateau du Dekkan aux plaines et deltas rizicoles longeant le golfe du Bengale (à l'est) et à l'étroite plaine littorale bordant la mer d'Oman (à l'ouest) (Moppert, 2010 :236).

la “chronologie de l’Inde” présentée dans l’*Encyclopedia of India* sous l’édition de Wolpert (2006) décrit qu’en Inde ancien la culture paléolithique s’étend de 500 000 à 10 000 av. J.-C., puis, la culture mésolithique de 10 000 à 4000 av. J.-C., et la période néolithique vers 4000 av. J.-C.

Selon (Avari, 2007) les Sud-Asiatiques sont les descendants de ceux qui ont d’abord émigré d’Afrique, plus probablement, l’*Homo erectus* qui s’est peut-être déplacé vers l’Asie de l’Ouest, il y a environ 500 000 ans. L’*Homo sapiens*, d’autre part, est arrivé beaucoup plus tard, à partir de deux directions. L’une à travers l’Asie de l’Ouest, il y a environ 30 000 ans ; mais un groupe précédent pourrait être parvenu il y a environ 50 000 ans, sur les rives de l’Inde du sud pendant leur voyage en mer vers les Îles Andaman, l’Indonésie et des archipels Australasiens (voir Avari, 2007:23). Les deux outils principaux de l’époque Paléolithique inférieure étaient des galets et des axes de main. Un grand nombre d’outils ont été découverts dans la vallée de la rivière Soan au Pakistan, qui est connu comme la Culture Soan (Avari, 2007:24-25).

(Franz, 1990) souligne que la vie humaine sur le sous-continent indien remonte au moins à l’époque géologique Pléistocène⁸⁸. On a découvert des outils de pierre et quantité de coquillages datant du Paléolithique moyen et du Paléolithique récent dans l’Inde centrale et dans l’Inde du Sud (Clémentin-Ojha, et al., 2009:63 ; Franz, 1990:35).

Des sociétés de l’Âge de Pierre ont cédé la place aux communautés de l’Âge de Pierre moyen (Mésolithique). Un site Mésolithique *Bhimbetka*, dans l’état du Madhya Pradesh, Inde, a pris l’importance en raison de ses peintures rupestres préhistoriques (Chandra, 2008:19-20 ; Avari, 2007:26). Maintenant, s’inscrit au Patrimoine Mondial de l’UNESCO, le site présente les peintures réalisées sur les murs des abris rocheux d’environ 9 000–10 000 ans. Les peintures représentent la vie des personnes vivant dans les grottes, ainsi que les animaux et la végétation dans les environs. Ce sont les premières formes d’art trouvées en Asie du Sud (Chandra, 2008:19-20). En 7000 avant J.-C., les communautés Néolithiques ont émergé à Mehrgarh (Balochistan, Pakistan) (Avari, 2007: 28). Il est connu comme le premier établissement agricole en Asie du Sud et le premier à utiliser de la poterie. La période Mehrgarh est divisée en Mehrgarh I (7000 avant j.-c.–5500 BC), Mehrgarh II (5500 BC–4800-c.) et de Mehrgarh III (4800 BC–3500 avant j.-c.) (Chandra, 2008:19-20). Les communautés agricoles Néolithiques du Nord-Ouest de l’Inde, en particulier dans la région de l’Indus, se sont développées en proto-citadins qui nous amène à la première phase de la Civilisation de vallée d’Indus (Avari, 2007:29).

En ce qui concerne, les origines des villes antiques en Inde, les historiens et les archéologues n’ont pas de réponse. Pour la science occidentale l’Égypte et la Mésopotamie étaient les premières civilisations de la terre. Mais des fouilles archéologiques menées dans l’Empire anglais des Indes ont remis en cause cette vision centrée sur la Méditerranée. Comme le souligne (Badel, 2009:18) au cours de son étude de l’Inde Antique, la première grande civilisation de l’Inde est « la civilisation de la vallée de l’Indus ». Cette civilisation est apparue comme la troisième majeure civilisation de l’humanité, après les civilisations anciennes de l’Égypte et de la Mésopotamie, (Kulke & Rothermund, 2004:17). Dans les lignes suivantes nous allons décrire les caractéristiques de cette civilisation ainsi que sa langue.

⁸⁸ La période géologique Pléistocène s’étend de 2,6 millions d’années à 117 000 ans. (Source : Encyclopédie Larousse en ligne ; www.larousse.fr/encyclopedie/divers/quatenaire/84763)

2.8. Civilisation et langue de la vallée de l'Indus

La littérature nous offre un riche descriptif de l'histoire d'une première grande civilisation de l'Inde, qui est appelée « la civilisation de la vallée de l'Indus » d'après le fleuve Indus (Garaude, 2011; Badel, 2009 ; Wolpert, 2006b ; Witzel, 2006). La civilisation de la Vallée de l'Indus est le premier peuplement urbain d'Asie du Sud (Chandra, 2008:21). Il nous fournit beaucoup de preuves archéologiques d'une civilisation indigène raffinée (Avari, 2007:xvii).

L'article de (Badel, 2009:18) porte sur l'antiquité de l'Inde. Il décrit brièvement la civilisation de la vallée de l'Indus. Selon cet auteur, l'histoire commence avec la construction du chemin de fer Karachi-Lahore, en 1856, à l'époque de l'empire britannique. Des ingénieurs britanniques ont découvert des cachets sur des monticules de briques près de la petite ville d'*Harappa* au Punjab. Dans les années 1920, l'archéologue Sir John Marshall a mené de grandes fouilles à Harappa, ainsi que dans le site voisin de *Mohenjo-Daro*, au Sind. Elles ont révélé l'existence d'une brillante civilisation dans la vallée de l'Indus, dénommée « harappéenne » par les archéologues. La présence de cachets harappéens dans les sites mésopotamiens permit d'en préciser la datation, entre 2500 et 1800 avant J.-C. (voir Badel, 2009:18). Selon la « chronologie de l'Inde » (Wolpert, 2006), la civilisation d'Harappa fait ses débuts entre 3000-2600 av. J.-C., Cette civilisation, la plus développée, était à son apogée vers c. 2600-2500 av. J.-C. L'effondrement de la civilisation d'Harappa date d'environ 2000-1900 av. J.-C.

La découverte de la civilisation de l'Indus était un événement majeure dans le monde de l'archéologie⁸⁹. Avant cette découverte, les Indo-Aryens étaient considérés comme les créateurs de la première culture du sous-continent. Ils étaient censés descendre vers les plaines Indiennes dans le deuxième millénaire av. notre ère. Mais les grandes villes de la civilisation de l'Indus sont apparues dater d'une période beaucoup plus ancienne, remontant aux troisième et quatrième millénaires (Kulke & Rothermund, 2004:17).

⁸⁹ A peu près 3 650 sites sont gérés par l'*Archaeological Survey of India* (ASI), département des Antiquités de l'Inde créé en 1861 à l'initiative d'Alexander Cunningham sous l'administration coloniale (Bopearachchi, 2010 : 47).

Cette civilisation couvre tout le bassin de l'Indus de la mer d'Oman jusqu'aux abords de l'Himalaya et une partie du Gujarat indien, soit 1,5 fois la superficie de la France. (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:268). Les Indusiens établissent des relations culturelles et commerciales avec le Moyen-Orient et nouent des contacts avec la civilisation élamite au travers du plateau iranien, grâce au commerce qui se développe par voies terrestre, fluviale et maritime (Garaude, 2011:23-24).

Les historiens et les archéologues ne sont pas d'accord sur la question des causes de la disparition de cette civilisation. Pour les historiens anciens l'invasion aryenne est la cause de la destruction de cette civilisation (Garaude, 2011:24).

Mais cette hypothèse a été controversée par les autres qui croient que la civilisation de l'Indus avait déjà disparu bien avant l'arrivée des aryens. Le déclin est probablement dû à des facteurs écologiques (diminution de la pluviosité, modifications hydrographiques dues aux mouvements tectoniques de l'Himalaya) et à la désorganisation du commerce de longue distance par les incursions de peuples nomades dans le monde iranien (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:268-269).

Quelle langue parlaient les Indusiens ? Il y a plusieurs hypothèses concernant la langue de la civilisation de l'Indus. Selon Witzel (2006:53-54) les premiers symboles de

l'écriture du sous-continent appartiennent à la Civilisation de Vallée d'Indus (2600-1900 av. J.-C.). Il explique qu'ils ne sont pas encore déchiffrés. En outre, il n'y a même pas de consensus sur le nombre exact des signes (400-600), de mettre en commun leurs combinaisons, et si les signes représentent un alphabet, une écriture syllabo-logographique, ou aucune écriture. Il explique que des tentatives de lier ces symboles avec des écritures tardives ont échoué. En l'absence d'un déchiffrement, des signes fournissent des formes assez simples, souvent de formes géométriques qui peuvent être connectés au tout début de l'écriture, ou même avec certaines marques de potier et de maçon. De plus, il y a un intervalle de plusieurs millénaires d'années entre les dernières inscriptions de l'Indus (c. 1900 av. J.-C.) et les premières écritures Indiennes (sous l'Empereur Ashoka, c. 250 av. J.-C.) (Witzel, 2006: 54) La civilisation de l'Indus rassemble des populations hétérogènes parlant sans doute des langues



Carte 5 : Civilisation de la vallée de l'Indus (Source : Chandra, 2008 :21)



Figure 7: Un sceau avec l'écriture indus (Source : Ancient History Encyclopedia <https://www.ancient.eu/image/2977/>)

différentes. Mais elle est dotée d'une écriture faite de quatre cents signes pictographiques, expression peut-être de la langue de l'élite, que des dizaines de chercheurs ont tenté en vain de déchiffrer. Cette langue ne semble pas indo-européenne, car la culture du cheval, qui est partout associée aux locuteurs des langues de cette famille, est absente des registres décoratifs comme des sépultures du monde de l'Indus. Certains linguistes défendent l'hypothèse d'une origine dravidienne (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:268-269).

2.9. Inde aryenne

Après l'ascension et la chute de la civilisation de l'Indus, l'histoire de l'Asie du Sud est caractérisée par un événement historique important, qui peut être appelé "l'Aryanisation⁹⁰ de l'Inde" (Kulke & Rothermund, 2004:31). Selon une théorie, des tribus semi-nomades de pasteurs cavaliers de langue indo-européenne, qui s'appelaient eux-mêmes *Arya* (le noble), avait émigré à pied, avec leurs animaux, vers le sud des steppes Eurasiennes⁹¹ environ 2000 av. notre ère et se sont répandues sur l'Asie Centrale, l'Iran et l'Afghanistan (Chandra, 2008:23). Une branche (maintenant connue comme l'Indo-Aryen), séparées des autres (Iranien), se serait installée aussi loin que le fleuve Indus dès 1700 av. notre ère (Avari, 2007:63).

(Windfuhr, 2009:5) résume les mouvements Proto-Indo-Iraniens vers l'Iran et l'Inde. Il explique que la recherche menée au cours des dernières décennies suggère que les Proto-Indo-Iraniens sont issus des steppes de l'Europe de l'Est (culture Pit-Grave, environ 3500-2500 avant notre ère). De là, ils se sont déplacés vers l'est vers les steppes de l'Ural du sud et de la Volga (culture Potapovo, 2500-1900 avant notre ère), puis vers l'Asie centrale (culture Andronovo, à partir de 2200 avant notre ère). Là, ils semblent avoir déjà formé deux groupes : les Proto-Iraniens au nord et les Proto-Indo-Aryens au Sud. Après 2000 avant notre ère, la plupart des derniers Indo-Aryens se sont déplacés vers le sud-est probablement par l'Afghanistan dans le sous-continent indien (Pendjab).

Ainsi, le groupe Indo-Aryen est venu vers le nord-ouest des plaines à travers les cols des montagnes de l'Afghanistan (Kulke & Rothermund, 2004:31). Ils seraient les premiers Aryens⁹² à parler une forme initiale de Sanskrit (Avari, 2007:63). Les Indo-Aryens ont pénétré le nord-ouest de l'Inde et se sont ensuite progressivement disséminés à travers l'Inde du Nord et du delà, tout en se mélangeant avec les populations autochtones (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:266). Les Indo-Aryens ont coupé les forêts et créé les conditions pour la vaste infrastructure agricole du nord de l'Inde que nous avons aujourd'hui (Avari, 2007:xvii).

Mais il existe différentes théories sur l'origine des Indo-Aryens. A une époque, il a été estimé que les Indo-Aryens ont envahi le sous-continent, en subjuguant les habitants d'origine et en détruisant la civilisation de Vallée de l'Indus. Plus tard, des recherches ont montré que la civilisation de Vallée de l'Indus n'a pas connue une chute soudaine et qu'elle n'a pas connue une invasion par les Indo-Aryens. Selon une autre hypothèse, les chercheurs ont aussi accepté que la civilisation de la Vallée de l'Indus

⁹⁰ Le terme « aryen » vient du sanskrit *ârya* (« seigneur »), et fut étendu par les savants orientalistes à un ensemble de langues qualifiées d'abord d'« indo-aryennes » : les langues indo-européennes, dominant en Europe, en Iran et en Inde (Berthet, 2010b :54-55).

⁹¹ Les fouilles dans le sud de la Russie et de l'Asie centrale ont convaincu la communauté internationale d'archéologues que les steppes d'Eurasie avaient été le foyer d'origine des locuteurs de langue Indo-Européenne. Depuis le quatrième millénaire avant J.-C. leur culture a été caractérisée par la domestication des chevaux et du bétail, et par l'utilisation des outils et des armes de cuivre et de bronze et des chars tirés par des chevaux avec des roues à rayons (Kulke & Rothermund, 2004:32).

⁹² *Aryen* est la forme francisée de l'appellation *arya* que les auteurs du *Rigveda* s'appliquaient à eux-mêmes, et qui signifie « noble » ou « membre de l'élite » (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:266).

a été Indo-Aryenne (Cardona & Jain, 2003:32). Il y a, également, une autre thèse, présentée par les défenseurs de l'*hindutva* (hindouité), qui prétend qu'il n'y a jamais eu de pénétration aryenne en Inde, pour la simple raison que les Aryens étaient les habitants originaux du sous-continent (Meyer, 2010a : 253 ; Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:267).

La langue la plus ancienne de l'Asie du Sud est représentée par le sanskrit, qui comprend le sanskrit védique et le sanskrit classique (Shukla, 2009:494). Nous allons discuter les deux, séparément.

2.9.1. Langue védique

Les populations aryennes atteignent l'Inde et s'établissent dans la haute vallée de l'Indus. Avant cette époque, les Aryens avaient déjà construit un groupe linguistique distinct des Iraniens (Luraghi, 2005a: 921). Ce qui est connu, au sujet de la langue du peuple Indo-Aryen, vient des Védas⁹³, les anciennes écritures Hindoues, qui sont des recueils d'hymnes utilisés dans l'exécution du rituel (Cohen, 2004 :352 ; Tarabout, 2010a :516).

Les Védas ont été composés en sanskrit archaïque dit « védique » (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:266), ou le « sanskrit védique » (Brockington, 2009: 918). La littérature védique est vaste et a été produite sur une très longue période. La composition de l'ensemble prend place entre le XV^e et le V^e siècle av. notre ère (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:442). Elle représente la religion védique (Bronkhorst, 2004:328). Le « sanskrit védique » est la forme la plus ancienne de la langue liturgique des brahmanes (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:405-406).

Ainsi, la civilisation védique (1500 - 500 avant J.-C.), a succédé à la civilisation de la vallée de l'Indus dans l'Inde ancienne (Chandra, 2008:23). Mais il est certain que l'Inde était bien peuplée avant l'arrivée des Aryens et que la population de Harappa est estimée à environ 1 million d'habitant (Parpola, 2006:210-15). Selon, *les Védas*, les peuples pré-aryens de la vallée de l'Indus, ont été appelés les « *Dasas* », ce qui veut littéralement dire « ayant la peau foncée », mentionné en « *Rig Veda*⁹⁴ ». Le mot « *Dasa* » change sa signification comme des « esclaves, » qui reflète leur destin après la conquête des aryens (Wolpert, 2006c). Dans tout le nord du pays, les Aryens diffusent leur religion, le védisme, ainsi que leur langue, le sanskrit. Les Aryens ont poursuivi leur expansion pendant cinq siècles. Les dravidiens auraient donc fui vers le sud. C'est la raison pour laquelle le nord de l'Inde est aryen tandis que tout le sud est dravidien aujourd'hui (Garaude, 2011:24-25).

2.9.2. Le sanskrit

Le 'sanskrit' est le nom générique donné à plusieurs états d'une même langue, parlée depuis quatre mille ans environ en Asie du Sud (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:405-406). La langue védique est développée dans la forme classique de la langue sanskrite, qui a ensuite été considérée comme la langue savante de la culture et la religion dans tout le sous-continent (Brockington, 2009: 918). Ainsi,

⁹³ Le *veda* est un répertoire de formules à mémoriser à des fins pratiques. Ces formules ont été entendues jadis par d'anciens sages (les *rishi*). Le *veda* n'est accessible qu'aux castes supérieures (d'abord aux brahmanes). Suivant l'utilisation qu'on en fait, la tradition distingue trois modes d'arrangement du *Veda* (le *Rigveda*, le *Yajurveda*, le *Samaveda*), auxquels s'est ajouté ensuite l'*Atharvaveda*. Chaque école possède ordinairement un corpus original (une *samhita*) et d'autres textes, le plus souvent en propose, consacrés à des interprétations de tous ordres. (*Brahmana*, *Aranyaka* et *Upanishad*). La composition de l'ensemble prend place entre le XV^e et le V^e siècle avant notre ère (Clémentin-Ojha, et *al.*, 2009:442). Le *Rig Veda* a été composé au Pendjab (Leaf, 1992: 237).

⁹⁴ Le texte le plus ancien de la famille des langues Indo-Européennes. C'est un texte fondamental de l'Hindouisme Védique (Avari, 2007:xvii).

le sanskrit devient la langue classique de la culture indienne et la langue sacrée de l'hindouisme⁹⁵ (Brockington, 2001a: 215) ainsi qu'une langue de culture (Malherbe, 2010 : 206). Dans la religion hindoue brahmanique, le sanskrit est considéré comme la langue naturelle (Skilton, 2004:745). Le terme « sanskrit » vient du *samskrta* qui signifie « perfectionné » (selon les règles de la grammaire) (Colas, 2010c : 457).

Le sanskrit classique commence vers 500 av. notre ère (Parkash Singh, 2013 :202-03), et a été très tôt codifié par les grammairiens, comme Panini⁹⁶, Patanjali⁹⁷, Bhari Hartri⁹⁸ etc. La tradition grammaticale indienne est très riche (Colas, 2010c : 457-458), ainsi que sa littérature. La littérature sanskrite est la plus ancienne, compilée entre 1200 et 800 avant notre ère. Les œuvres post-védiques ont servi de modèle de référence aux littératures dans la plupart des autres langues indiennes. Deux grandes épopées, le *Mahâbhârata*⁹⁹, et le *Râmâyana*¹⁰⁰ (Cardona, 2003:598), possèdent une importance particulière dans la littérature sanskrite. La littérature sanskrite comprend aussi de la poésie et du théâtre, des œuvres narratives, contes et romans. Les ouvrages techniques et scientifiques comprennent l'architecture, la médecine, les mathématiques etc. (Colas, 2010b : 301-303). Le sanskrit classique est la langue de la poésie (kāvya) et du théâtre (nâtaka) (Cardona, 2003:599). Sa période la plus florissante se situe entre 1500 et 300 av. notre ère. (Malherbe, 2010 : 206).

Vers le début du I^{er} millénaire, le sanskrit est sorti de son cadre liturgique et entre 300 et 1300, il a été adopté par tous les intellectuels. Son extension depuis Peshawar jusqu'au Viêt Nam et à Bornéo constitue une aire transculturelle spécifique appelée « la cosmopolis sanskrite ». Le déclin du sanskrit est dû à l'émiettement de la cosmopolis, de la disparition du bouddhisme¹⁰¹ en Inde, de la partielle islamisation des élites et d'un réel appauvrissement de la créativité (Clémentin-Ojha, et al., 2009 :405-406).

La langue a connu le prestige d'être la langue du clergé et des classes dominantes à l'époque ancienne. Le sanskrit est identifié comme étant plus ancien que le latin, il fut souvent considéré comme une langue « mère » (Colas, 2010c : 457). Avec sa découverte par les missionnaires européens au XVIII^e siècle, puis son étude par la linguistique comparative au XIX^e, le sanskrit a été identifié comme une langue de la branche indo-iranienne des langues indo-européenne (Colas, 2010c : 458). Le sanskrit a joué un rôle crucial dans la reconstruction du Proto-Indo-Européen (Luraghi, 2005a: 920). Identifié comme étant plus ancien que le latin, voire le grec, et comprenant des traits que ces deux langues n'ont pas conservé, il fut souvent (et abusivement) considéré comme une langue « mère ». La tradition grammaticale indienne oppose au sanskrit les prakrits (de *prâkrta*, « naturel, vulgaire »), qui désignent les langues vernaculaires dérivées (Colas, 2010c : 458). Les prakrits ayant servi de langue canonique,

⁹⁵ Le terme « hindouisme » couvre une variété de traditions religieuses liées par l'histoire culturelle de l'Inde. L'hindouisme comme une étiquette religieuse a été imposée de l'extérieur, tout d'abord par les musulmans et plus tard par les européens (Killingley, 2001: 52).

⁹⁶ Panini, vécu au quatrième siècle av. notre ère, présente l'Ashtadhyayi (huit chapitres), la description grammaticale la plus importante du sanskrit (Luraghi, 2005:807; Shukla, 2006b: 153).

⁹⁷ Patanjali est un grammairien du Sanskrit du 2^e siècle av. notre ère. (Shukla, 2006c: 241).

⁹⁸ Un grand poète et grammairien bouddhiste, mort en Inde vers 651 de notre ère. Il est également l'auteur du grand traité grammatical *Vakya-Padiya* (Shukla, 2006: 749).

⁹⁹ Le *Mahâbhârata* de Vyasa est un grand combat fratricide entre les Pandava et les Kaurava, qui contient la très populaire *Bhagavad Gîtâ* (Montaut, 2010c : 298-300).

¹⁰⁰ Le *Ramâyâna* de Valmiki est l'œuvre de départ en sanskrit, qui raconte l'enlèvement de Sita par Ravana, un démon, et le triomphe final du prince Rama, assisté du dieu-singe Hanuman (Montaut, 2010c : 298-300).

¹⁰¹ Le bouddhisme est l'une des religions principales du monde, né dans le sous-continent indien (Condominas, 2001 : 17), qui a fleuri dans le nord-ouest de l'Inde, et dans l'est de l'Afghanistan (Neelis, 2004 : 366), principalement grâce au Roi Ashoka (Strong, 2004 :34).

notamment le *pâli* pour le bouddhisme et l'*ardhamâghadî* pour le jaïnisme, eurent avant tout un emploi religieux (Colas, 2010b : 301). Le Pâli représente essentiellement un dialecte moyen indo-aryen occidental (Cardona, 2003:600).

Aux XIX^e et XX^e siècles, le sanskrit est devenu un symbole idéologique du nationalisme et de l'hindouisme. L'Inde indépendante en a fait l'une de ses langues nationales, des émissions en sanskrit sont diffusées à la télévision publique, et quelques milliers de personnes affirment le parler à la maison. A l'inverse, mais pour des raisons nationalistes aussi, des groupes anti-brahmaniques et régionalistes tamouls rejetèrent, au XX^e siècle, son ascendant culturel et le ridiculisèrent parfois. Des mouvements politiques hindous, comme le RSS et la VHP, tentèrent de propager son apprentissage, notamment parlé, auprès de populations qui n'étaient pas brahmaniques. Cette instrumentalisation accompagna une relative décadence, en Inde, de l'enseignement et du savoir universitaire concernant cette langue (Colas, 2010c : 457-458).

Le sanskrit est utilisé en Inde depuis les derniers 2500 ans comme la langue de la religion, de la science et de la littérature etc. Même aujourd'hui, il occupe un statut très haut dans la société indienne (Parkash Singh, 2013 :202-03). En Inde, en 2001, 14,135 de personnes ont revendiqué le sanskrit comme leur langue maternelle¹⁰². Le sanskrit est écrit en écriture devanagari (Luraghi, 2005a: 921).

2.10. Inde musulmane

Le motif principal qui nous conduit à aborder ce sujet n'est pas d'ordre historique mais consiste plutôt à déterminer l'influence linguistique des langues parlées par des musulmans. Il nous faut, cependant, préciser quelques éléments historiques. Selon ce qui a été rapporté par les historiens, le territoire indien a été islamisé en différentes périodes importantes. (Avari, 2013:8) donne l'explication majeure pour la conversion à grande échelle qui réside dans les efforts de trois groupes de personnes ; des marins, des marchands et des missionnaires.

Aujourd'hui, l'Inde abrite la deuxième plus grande population musulmane au monde (Lal, 2008: 103). La conversion des non-Musulmans de l'Inde ont plusieurs raisons. Les Musulmans d'Asie du Sud sont divisés par l'appartenance ethnique, la langue, les différences de classe, d'éducation, de profession et de la richesse etc (Avari, 2013:8). L'islam¹⁰³ est entré en Inde au VIII^e siècle et la culture et la pratique islamiques sont devenues profondément implantées dans la société indienne au cours des siècles suivants. L'Islam s'est finalement répandu dans toute l'Inde, même si une plus grande proportion de musulmans est restée dans les régions du nord (Lal, 2008: 104).

L'Islamisation de l'Inde a laissé des traces indélébiles dans de nombreux domaines : historique, économique, social et nombre d'expressions artistiques (architecture, musique, cuisine, etc.), ainsi que dans la mystique¹⁰⁴ et les emprunts linguistiques¹⁰⁵ (Mohammad-Arif, 2010a:281).

¹⁰² (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

¹⁰³ En arabe le mot "Islam" signifie la "soumission" à la "volonté de Dieu" (Allah) (Atay, 2008: 314).

¹⁰⁴

¹⁰⁵ L'emprunt lexicale est l'un des premiers phénomènes de contact linguistique lorsque deux ou plusieurs langues ou variétés interagissent. Le degré et la nature de l'emprunt reflètent le contact entre les langues et les cultures (Daulton, 2012: 3308). L'emprunt lexicale est généralement l'adoption de mots individuels ou même de grandes ensembles d'articles de vocabulaire d'une autre langue ou d'un dialecte. Il peut également inclure des racines et des affixes, des sons, des collocations et des processus grammaticaux. Elle a des implications profondes pour divers aspects de la linguistique appliquée, y compris la sociolinguistique et l'apprentissage des langues étrangères (Daulton, 2012: 3308).

Sur le plan linguistique, trois langues, l'arabe, le persan et le turc, sont entrées en Inde par le biais des conquêtes musulmanes. De manière générale, il nous semble important de mettre en exergue le rôle de ces trois langues dans l'histoire de l'Inde. Dans les lignes qui suivent nous allons présenter séparément les influences de ces trois langues sur les langues indiennes ainsi que leur histoire en Inde.

2.10.1. L'arabe

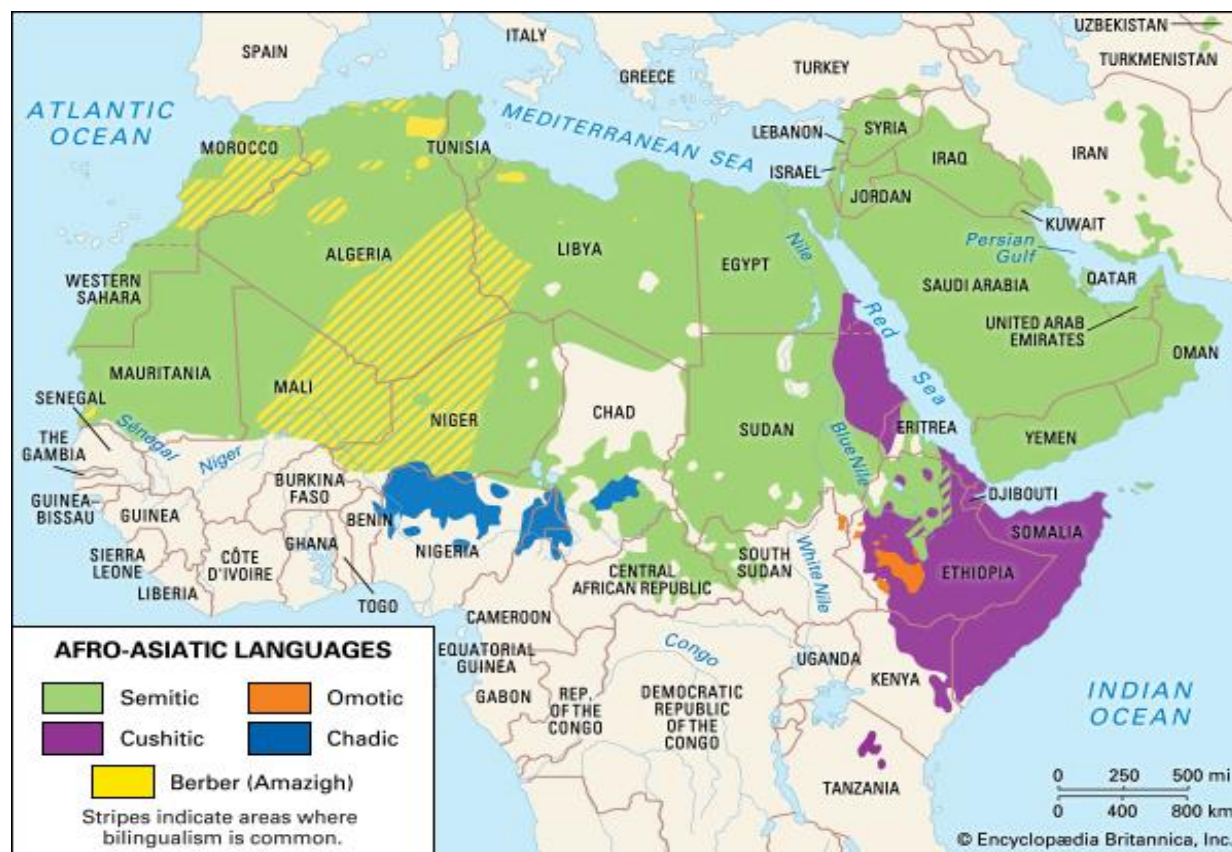
L'arabe est une langue de la branche sémitique des langues afro-asiatiques (Procházka, 2009:42). Les langues afro-asiatique¹⁰⁶ sont parlés dans le nord de l'Afrique, la Corne de l'Afrique et dans l'Asie du Sud-Ouest (Crass, 2009:12). Le terme « chamito-sémitique¹⁰⁷ » a longtemps été utilisé pour cette famille (Diakonoff, 2003:722-730). Le phylum afro-asiatique réunit cinq familles de langue qui sont clairement liées, mais les relations entre les familles sont loin d'être claires (Daniels, 2005:16). À l'exception de l'extinct sumérien, l'afro-asiatique a l'histoire documentée la plus longue de toute langue phyla dans le monde (Crass, 2009:12). Les langues appartiennent à cette famille sont répartis dans les branches suivantes : sémitiques, égyptiennes, berbères, couchitiques et tchadiques (Diakonoff, 2003:722-730).

Dans le monde antique, des langues sémitiques ont été parlées de la Méditerranée occidentale dans l'ouest vers l'Irak à l'est, et de l'Éthiopie vers le nord vers l'Anatolie (Hackett, 2009: 929). L'arabe appartient au groupe sémitique du sud-ouest, mais pour certains experts, il appartient au groupe du Nord-Ouest (Daniels, 2005a:953).

L'hébreu est la seconde langue bien connue de cette branche (Ferrando, 2007:262). L'hébreu moderne est la langue de 5 millions d'habitants d'Israël (Hackett, 2009: 929-30). L'Académie de la langue hébreu a été créée en 1953 (Crystal, 2010:4). Les langues sémitiques sont organisées autour du principe de la racine: les racines ont une signification fondamentale exprimée au moyen, habituellement, de trois consonnes (King, 2005:539).

¹⁰⁶ Le nom Afro-asiatique a été établi par Greenberg en 1952, remplaçant le terme inapproprié Hamito-sémitique (Crass, 2009:12).

¹⁰⁷ Le terme Hamitique, dérivé du nom Ham, le deuxième fils de Noé, a été créé en opposition à Sem, le nom du premier fils de Noé, qui était l'éponyme des langues sémitiques. Toutes les langues afro-asiatiques liées au sémitique, mais considérées comme non sémitiques, ont été classées comme Hamitique, la deuxième branche de « Hamito-sémitique » (Crass, 2009:12).



Carte 6: Langues afro-asiatiques

(Source: Encyclopedia Britannica Online: <https://media1.britannica.com/eb-media/71/23871-004-22EDE938.jpg>)

La trame temporelle des langues afro-asiatiques date du 3^{ème} millénaire avant J.-C. et continue jusqu'à présent. Le pays d'origine des locuteurs de l'arabe est la partie centrale et le nord de la Péninsule Arabique (Watson, 2007:6). Pendant les V^e et VI^e siècle différentes variétés d'arabe ont été parlées dans toute la péninsule arabique. Les locuteurs de ces variétés ont été appelés les Arabes (Ferrando, 2007:263). Très peu de documents écrits survivent depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, la première inscription de Namara dans le désert syrien date de 328 de notre ère, la production des Arabes, en particulier dans la poésie, a été conservée comme une tradition orale (Abdel Haleem, 2006: 34).

La langue de nombreuses tribus de la Péninsule arabiques était développée juste avant l'arrivée de l'Islam au cours de V^e et VI^e siècle après J.-C. Au cours du VII^e siècle, le nouvel empire Islamique est apparu très rapidement, atteignant les régions les plus éloignées du monde connu. Le Coran¹⁰⁸ et la poésie préislamique sont les deux sources principales de la langue arabe classique (Ferrando, 2007:262-65). L'arabe classique est toujours utilisé à des fins religieuses partout dans le monde, à la suite de la propagation de l'islam (Hackett, 2009: 929). Avant l'islam, l'écriture arabe¹⁰⁹, issue d'une version nabatéenne d'araméen, était rudimentaire, ne contenant que les consonnes (Abdel Haleem,

¹⁰⁸ Le Coran est considéré parmi les musulmans comme la « parole de Dieu » (Fatani, 2008:356). Ainsi, le Coran est la parole de Dieu, conservée sur une tablette bien gardée (85.22) et révélée, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, au Prophète Muhammad en 611 de notre ère. La révélation a été intermittente et a duré entre vingt et vingt-cinq ans. Le Coran comprend 114 chapitres (Abdul-Raof, 2008:520). Le Coran a été compilé dans un volume, environ 14 mois après la mort du Prophète Muhammad (632) sous son successeur Abu Bakr (Abdel Haleem, 2006: 34). Dans l'expérience des Musulmans, Dieu parle à l'homme à travers le Coran et les êtres humains s'adresse à Dieu par la récitation du Coran (Böwering, 2004: 230).

¹⁰⁹ L'alphabet arabe qui s'écrit de gauche à droite est appelé *Abjad* par les arabophones, nom construit à partir des quatre premières lettres (< ا > alif, < ب > ba, < ج > jim, < د > dal). L'Abjad est hérité du nabatéen, qui à son tour l'a hérité du phénicien. L'Abjad est composé de 28 consonnes, chacune possédant quatre formes différentes : 1) la position isolée ; 2) la position initiale du mot ; 3) la position médiane ; et 4) la position finale (Embarki, Abou Haidar, Zeroual et Naboulsi, 2017:106).

2006: 35). L'écriture a été développée au cours de l'ère islamique afin d'obtenir une prononciation précise des mots du Coran. Les signes de voyelle et les points diacritiques ont été introduits principalement par Al-Khalil ibn Ahmad Al-Farahidi (m. 786 de notre ère), commandé par le gouverneur Omeyyade Al-Hajjaj ibn Yusuf. Ce développement s'est encore poursuivi dans le raffinement de la calligraphie arabe comme l'art le plus noble de l'islam, pour écrire et célébrer la parole de Dieu (Abdel Haleem, 2006: 35). L'écriture arabe a également été adoptée pour de nombreuses langues islamiques, y compris le persan et plus tard l'ourdou, le pendjabi, le turc¹¹⁰, l'haoussa, le swahili, le malais et l'indonésien (Abdel Haleem, 2006: 35).

L'arabe standard moderne est la langue officielle ou nationale des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du nord et nord-est (Hackett, 2009: 929). L'arabe est la langue officielle de 21 pays au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, de l'Oman à l'Est à la Mauritanie à l'ouest. Cela comprend Israël, où l'arabe est, après l'hébreu, la deuxième langue officielle. Des minorités arabes importantes existent en Iran, en Turquie, au Tchad et au Nigeria, ainsi qu'en Europe occidentale et dans les Amériques. Avec environ 280 millions de locuteurs natifs, l'arabe est de loin le plus grand représentant vivant de la famille linguistique sémitique. Parce que c'est la langue du Coran et donc le langage liturgique de l'Islam, l'arabe joue également un rôle important pour plus d'un milliard de musulmans dans le monde. (Procházka, 2009:42). Il existe trois académies arabes, en Syrie, en Irak et en Egypte (Crystal, 2010:4). Depuis 1974, elle a été reconnue comme l'une des langues officielles des Nations Unies (Abdel Haleem, 2006: 34). L'expansion du territoire arabe pendant les conquêtes islamiques (VII^e-VIII^e siècles) a fait l'arabe la langue de la communication, de l'administration et de la liturgie pour un empire s'étendant de l'Asie centrale à l'Atlantique (Procházka, 2009:43).

L'arrivée et l'expansion de l'Islam n'était pas seulement une conquête religieuse, mais également linguistique (Watson, 2007:6). Pendant le VII^e siècle, le nouvel empire islamique a grandi très rapidement. Les Umayyades¹¹¹ ont fait de la langue arabe, la langue administrative. Ainsi, elle est devenue le symbole de l'unité culturelle dans le monde Islamique (Kaye, 2006:133), ainsi que parmi la majorité des non-locuteurs de l'arabe (Reichmuth, 2009:73). Au fil des siècles, les frontières religieuses de l'Islam se sont étendues en Espagne, en Afrique, en Inde et en Indonésie, et à travers l'Asie centrale dans le Turkestan et la Chine (Gibb, 1978:10).

Al-Imam (2008:28), dans sa recherche, explique la situation de l'islamisation et de l'arabisation des pays non-arabes. En expliquant la langue arabe, il écrit que l'arabe est la langue du Coran et le Coran occupe une place importante dans la communauté musulmane. Il explique que les progrès de l'Islamisme ont joué un rôle capital dans la diffusion de la langue et de l'écriture arabe. D'après (Abdel Haleem, 2009:21), dans le monde musulman, le Coran est le point du commencement des enseignements linguistiques arabes.

Jusqu'ici, nous avons étudié l'histoire de la langue arabe. Maintenant, nous étudierons l'influence de la langue arabe sur les langues de l'Asie du Sud, ainsi que son histoire et son enseignement dans cette partie du monde.

¹¹⁰ Plus tard, la Turquie a changé, en 1928 et sous influence européenne, à l'utilisation de l'écriture romaine, de même que de nombreux autres pays, y compris la Malaisie et l'Indonésie. Même dans ces pays, cependant, l'arabe avec son script continuait d'être utilisé pour des études religieuses (Abdel Haleem, 2006: 35).

¹¹¹ Dynastie de califes qui, depuis leur centre, en Syrie, ont gouverné l'ensemble des territoires musulmans de 661 à 750. Tous les califes durant cette période descendent d'Umayya bin Abd Shams, notable de la tribu Quraysh de La Mecque à l'époque pré-islamique (Hawting, 2002:906).

Le premier contact de la langue arabe avec l'Asie du Sud est lié à la présence des marchands arabes dans la région littorale du Malabar¹¹², à l'extrême sud-ouest de l'Inde et au Sri Lanka (Rahman, 2008:506). Les échanges maritimes entre la mer Rouge et l'Asie sont attestés au début de notre ère (Garaude, 2011:30). Selon certains auteurs comme (Avari, 2013:17 ; Khan, 2009:22 ; Asher, 2008:129) les arabes avaient des relations commerciales avec ces régions bien avant l'arrivée de l'Islam. Qutbuddin, (2007:315) fixe la date de ces relations depuis 50 avant notre ère. Les produits indiens y compris les épices étaient en grande demande partout dans le Moyen-Orient, le Levant et dans la région Méditerranéenne. Alors que l'Inde importait la soie, le cuivre, le plomb, le papier, le verre, les chevaux et les esclaves. Les premiers commerçants et des marins musulmans en Inde étaient ces mêmes Arabes et les Perses qui étaient devenus Islamisés (Avari, 2013:17). Ainsi, la plus ancienne communauté musulmane du sous-continent sud-asiatique demeure dans cette région (Forbes, 1991a:191).



Figure 8: L'inscription en hébreu sur les murs extérieurs d'une synagogue à Mattancherry, Kerala, Inde. (Source : https://en.wikipedia.org/wiki/File:Cochin_Jewish_Inscription.JPG).

La plupart de ces petits commerçants étaient de la côte Yéménite ou d'origine irakienne (Qutbuddin, 2007:316). Ces marchands Arabes même s'y sont installés en temps voulu (Rahman, 2008:506) et se sont mariés avec des autochtones (Miller, 1991:444). L'arabe était, initialement, leur langue maternelle, mais ils ont progressivement, adopté vers les langues locales (Qutbuddin, 2007a:325), en particulier le malayalam (Miller, 1991:444) par *Mappilas* dans le Kerala¹¹³ ainsi que le tamoul par *Happais* ou *Labbaïs* dans le Tamil Nadu et le dialecte *Daldi* de konkani dans la zone côtière (Qutbuddin, 2007:335).

Les Musulmans qui vivent le long de la Côte de Malabar sont connus sous le nom de *Mappila* (Moayed-Sanandaji, 1992:166). À cause de son expérience historique particulière, la communauté des *Mappila* constitue un segment important de l'Islam indien (Miller, 1991:444). Il y a une croyance parmi les *Mappila* que l'Islam a atteint le Kerala pendant la vie du Prophète lui-même. Cheraman Perumal, le roi du Kerala, est censé être allé à la Mecque pour se convertir à l'Islam. Cheraman Masjid, située à Kodungallur, l'une des villes portuaires du Kerala, est la première mosquée de l'Inde (Asher, 2008:129).

Il est important de noter que ces régions côtières de l'Inde abritaient déjà d'anciennes zones de peuplement juifs et chrétiens (Garaude, 2011:30). Au Kerala se trouve le plus grand nombre des chrétiens (6 millions, soit 19% de la population), les chrétiens de statut supérieur affirment descendre de familles de haute caste converties par l'apôtre Saint-Thomas – il aurait abordé ces côtes en 52, puis

¹¹² Nom donné au moyen âge par les marins arabes et persans à la région côtière du Sud-ouest du Deccan (Forbes, 1991a:190). Malabar est la partie nord du Kerala, maintenant appelée Malappuram (Hockings, 1992k: 166). La côte Malabar a été fréquentée dès l'époque des Romains et des Phéniciens pour le commerce de l'ivoire et du santal (Garaude, 2011:32).

¹¹³ A l'extrême sud-ouest de l'Inde, le Kerala, au climat tropical humide, ne représente que 1,2 % de la superficie de l'Inde pour 3,1 % de sa population, offre bien d'autres particularités. Dans cet Etat très contrasté du point de vue topographique, la densité moyenne de population en 2001 atteignait 819 hab/km². Créé en 1956 par la réunion de l'essentiel du Travancore, de Cochin et du Malabar, le Kerala se caractérise par une société multiconfessionnelle abritant des communautés très importantes de musulmans (21 % de la population) et de chrétiens (20 %), ces derniers affirmant que les premiers convertis au Kerala l'ont été par saint Thomas, en l'an 52. Les populations tribales sont également nombreuses, représentant 17 % du total. (Guillermé, 2010 : 291). Le commerce des épices est attesté sur la côte de Malabar depuis l'Antiquité. (Guillermé, 2010 : 292).

serait mort à Mylapore (quartier de Madras). Les documents attestent de la présence de communautés marchandes juives et chrétiennes dans les premiers siècles de notre ère. La majorité des chrétiens indiens est d'origine intouchable. La dynamique est la même que celle souvent attestée pour les conversions à l'Islam, ou que celle, au milieu du XX^e siècle, de la conversion au bouddhisme des Mahar du Maharashtra : il s'agit de l'espoir, souvent déçu, d'échapper aux discriminations en cherchant à s'affirmer dans une identité autre, en dehors de l'hindouisme (Tarabout, 2010 :115-116). Ainsi, l'histoire du christianisme ainsi que du judaïsme¹¹⁴ est aussi liée avec cette région de l'Inde¹¹⁵.

Les arabes avaient des objectifs spécifiques pour conquérir l'Inde, l'un de ces objectifs était d'assurer efficacement le contrôle naval des routes de commerce dans l'Océan Indien. Une flotte envoyée par le Calife Umar¹¹⁶ en 637 pour capturer Thana, près de Mumbai¹¹⁷, a échoué, mais un peu plus tard, la côte Makran¹¹⁸ de la région du Baloutchistan a été conquise lors d'expéditions en Perse (Avari, 2013:20). Suite à cela, pendant le règne du Calife Uthman, les armées Arabes sont arrivées sur la rive occidentale du delta du fleuve Indus, où ils ont anéanti l'armée d'un potentat local hindou, Raja Rasil, qui ensuite s'est retiré sur la rive orientale du fleuve. Sur quand il fut informé des difficultés liées à la géographie du Makran et du caractère antipathique de ses habitants, Usman a décrété finalement que la rive occidentale du fleuve Indus était à la limite de son nouvel empire Islamique (Avari, 2013:20).

Les arabes ont effectué un raid en Inde, à l'époque du Khalifat Umayyade, par la région côtière de Makran (Baig, 1985:30 ; Kennedy, 2002:xviii) sous le califat de l'al-Walid I bin Abd al-Malik (705-15) (Haig, 1998:659). Al-Hadjdjadj bin Yusuf, le gouverneur Umayyade en Iraq (694-714) et Walid I^{er} ont pris la décision en 711 de révoquer la décision d'Usman et d'envahir le Sind (Hawting, 2002:912). Cette fois, ce fut une expédition punitive contre Radja Dâhir, souverain du Sind (Ansari, 1965b:194).

(Avari, 2013:21) l'a résumé comme suit: Lorsqu'un groupe d'Arabes demeurés au Sri Lanka moururent, le roi local pensa qu'il était prudent d'envoyer leurs veuves et enfants en Arabie, avec des cadeaux et des lettres de bonne volonté pour al- *Hadjdjadj*. Les vents défavorables, cependant, ont conduit les navires transportant les survivants et les dons à proximité de *Debal*, où les pirates ont attaqué les navires, en prenant les femmes et les enfants en captivité et en confisquant les cadeaux. *Hadjdjadj* a demandé au roi de Sind, *Dahar*, de prendre des mesures contre les pirates et de libérer les

¹¹⁴ Le judaïsme est une religion monothéiste qui dérive de la révélation de Dieu (la Torah) à Moïse au Sinâï (Neusner, 2005a:1273). Sur la côte du Malabar, les juifs de Cochin forment la plus ancienne communauté (Zetlaoui, 2010 : 286).

¹¹⁵ Il y a eu, également, des conversions des hindous très tôt dans le sud de l'Inde (Clémentin-Ojha, et al., 2009:339). La majorité des Chrétiens du Kerala se reconnaissent en tant que des « Chrétiens Thomas » ou des « Nazaranis » ou bien des « Chrétiens syriens », qui sont attachés à l'histoire de l'église (Fernando & Gispert-Sauch, 2004:55) (pour aller plus loin voir Frykenberg, 2008). Quant aux juifs indiens, cette région a, également, accueilli la première diaspora juive du monde. Des commerçants qui avaient quitté la Palestine il y a un peu plus de 2 000 ans et s'étaient établis sur la côte Malabar. Dans le quartier de Mattancherry, une synagogue date de 1568 (Garaude, 2011:32). Selon Slapak, (2003) trois communautés juives ; Les Bene Israël, Les juifs de Cochin, et les juifs Baghdadi, faisaient partie de l'histoire de l'Inde.

¹¹⁶ Il était le deuxième des quatre premiers Califs, connu sous le nom de Rashidun ou bien guidé. Abu Bakr (r. 632–34), Omar (r. 634–44), Uthman (r. 644–656) and Ali (r. 656–661) ont été sélectionnés respectivement comme calife ou représentant de la communauté musulmane, après la mort du prophète Muhammad en 632 (Terry, 2008a: 68–69).

¹¹⁷ Mumbai, ex-Bombay, capitale de l'Etat du Maharashtra, est la première mégalopole indienne avec 15 millions d'habitants et 19 millions pour l'agglomération (2001). Bombay est à l'origine un ensemble d'îlots qui accueillent des villages de pêcheurs. Sa situation privilégiée sur la mer d'Oman fait d'elle la porte du commerce vers l'Afrique et l'Europe et explique l'intérêt des puissances coloniales. La présidence de la Compagnie des Indes y est transférée en 1687. La région métropolitaine de Greater Mumbai couvre aujourd'hui 4 375 km² et s'étend sur 63 kilomètres ; elle inclut la Corporation municipale de 440 km² ainsi que treize autres municipalités (Saglio-Yatzimirsky, 2010b :89-90).

¹¹⁸ Région côtière du Baluchistan méridional; la frontière politique actuelle entre le Pakistan et l'Iran coupe donc en deux le Makran médiéval. A l'époque, la partie du Makran située dans l'Inde britannique était souvent appelée Kech Makran pour la distinguer du Makran iranien (Bosworth, 1991b:176).

captifs, mais n'a reçu qu'une réponse évasive. Ceci, donc, est devenu le *casus belli* pour lui, et il a réussi à persuader son maître, le Calife Walid, d'autoriser une expédition punitive contre le Sind et de résilier l'injonction du Calife Usman envers les Arabes de ne pas aller plus loin que la rive occidentale du delta de l'Indus.

Ainsi, en 711 *Al-Hadjdjadj* se chargea d'envoyer des armées (Hawting, 2002:912), conduites par son neveu de dix-sept ans, et son gendre le commandant *Muhammad ibn al-Qasim at-Thaqafi* avec une force de 6000 cavaliers, 6000 chameaux et une force navale avec cinq catapultes (Avari, 2013:21) qui ont conquis et colonisé la province occidentale indienne du Sindh. Il partit du Sud de la Perse, traversa la région aride des côtes du Makran (Baig, 1985:30), jusqu'au delta de l'Indus (Haig, 1998:659). Deux tentatives antérieures effectuées par les Arabes sous le commandement d'*Ubayd Allâh bin Nabhân* et *Budayl bin Tahfa al-Badjali* pour conquérir Daybul par mer ayant échoué, Muhammad bin al-Qasim décida de marcher contre la ville par la voie terrestre. Son plan fut couronné de succès, le *mandjanik* employé pour la première fois par les Arabes dans l'Inde s'étant révélé une arme de guerre efficace (Ansari, 1965b:194).

Le roi Dahar a été tué et sa tête et ses autres commandants, ainsi que le cinquième du butin et les princesses royales hindoues, ont été envoyés à al-Hadjdjadj comme trophées de guerre. À la mort de Dahar, Bin Qasim a capturé les principales villes d'*Alor*, *Brahmanabad* et *Multan* dans le Nord (Avari, 2013:22).

Les Arabes ont gouverné le Sind pendant près de 300 ans, de 711 à 1025. La fin de la domination arabe dans le Sindh est généralement datée de 1025, date à laquelle la région a été incorporée dans l'Empire *Ghaznavid* de *Mahmud* et ses successeurs (Avari, 2013:23-24). Le règne arabe dans le Sindh marque le déclin du bouddhisme. Les bouddhistes, une communauté riche, contrôlaient à la fois le commerce intérieur et le commerce maritime du Sindh, ne pouvaient pas survivre à l'urbanisation, mais la société hindoue se sentait moins stressée principalement en raison de leur base rurale (Ibid., 2013:26).

Au cours des trois siècles de domination arabe, la langue arabe était probablement la langue de l'administration, et les villes de Daibul¹¹⁹ Mansura¹²⁰ et Multan¹²¹ sont devenues les principaux centres des études arabo-islamiques. Selon les géographes Arabes médiévaux, les gens de ces villes étaient bilingues, et parlaient à la fois le sindhi et l'arabe (Qutbuddin, 2007a:325). Donc, l'arabe et le sindhi coexistaient dans la région. Au cours des siècles de domination arabe dans le Sind, la région fut gouvernée par des fonctionnaires envoyés par les califes. Dans la première moitié du XI^e siècle, certaines parties du Sind inférieur furent placées sous le contrôle d'une famille radjput, les *Sumra* (Haig, 1998:659).

La langue arabe a, donc, laissé un patrimoine lexical utilisé jusqu'à aujourd'hui dans la région du Sindh. Plusieurs auteurs ont présenté cette richesse lexicale de la langue sindhi. Par exemple, (Khan,

¹¹⁹ Dewal, Debal, ou bien prononcé par les Arabes comme Daybul. C'était une ville ancienne florissante, un centre de commerce maritime et continental du Sind. Elle était la première place à tomber aux mains de Muhammad bin al-Qasim at-Thaqafi en 711. Un terrible tremblement de terre a détruit une grande partie de la ville en 893, tuant en même temps des milliers d'habitants. Diverses tentatives ont été faites pour identifier et localiser la ville ruinée de Daybul, mais elles n'ont eu que peu de succès (Ansari, 1965b:194).

¹²⁰ Principale ville de la province du Sind sous la domination arabe. Elle fut fondée en 738 ou peu après par 'Amr bin Muhammad bin al-Qasim, fils du célèbre conquérant du Sind, à 75 km au Nord-est de la ville actuelle de Hyderabad (Friedmann, 1991:425).

¹²¹ Nom donné par les Arabes à l'ancienne ville du Pandjab, Mulasthana (Friedmann, 1993a:548).

2009:25) a cité des exemples des mots arabes utilisés en sindhi tels que « جبل » (la montagne), « جمل » (le chamelier), « بصل » (l'oignon), « ثوم » (l'ail) etc.

Suite à la première conquête du Sind par les Omeyyades, la majorité des monarques indiens, y compris les Grands Moghols, étaient des Turcs d'Asie Centrale, dont la langue maternelle n'était pas l'arabe. En tant que tel, ils n'ont pas cultivé l'arabe comme langue d'utilisation quotidienne dans l'Inde, et ne l'ont pas ni utilisé comme une langue officielle de la cour et ce rôle était rempli par la langue persane, qui sera abordée dans la section 2.10.2.

Ainsi, l'arabe n'a pas supplanté les langues indiennes locales, mais il a toujours été une partie importante de l'éducation des musulmans de l'Asie du Sud (Rahman, 2008:506). Toutes les dynasties des musulmans de l'Inde ont fait des efforts pour la promotion de l'étude de la langue arabe à des fins religieuses (Qutbuddin, 2007:317), par la création d'un grand nombre de *maktabs* et de *madrasas*¹²² (Qutbuddin, 2007a:325), *hifz-khana* (des écoles pour la mémorisation du Coran) et *jami'a* or *dar al-'ulum* (pour les études supérieures), tous destinée uniquement aux élèves musulmans (Qutbuddin, 2007:320). Ainsi, l'arabe a été vu, parmi les musulmans de l'Asie du Sud, comme un symbole de l'identité islamique plutôt que comme une langue (Rahman, 2008:510-511). En Asie du Sud, l'arabe a été utilisé par les mystiques (sufis), et a été enseigné dans les madrasas, cet enseignement assuré par instruites était destiné à l'enseignement religieux (tadris), à la délivrance de décrets religieux (iftah) et aux principales prières, à la magistrature (Qazis), et la bureaucratie (munshis) (Rahman, 2006: 411-12).

Généralement, les enfants musulmans de l'Asie du Sud qui vont à l'école laïque ou ne vont pas à l'école sont également envoyés à la mosquée de la ville ou du village, ou encore un qâri (قاري - un réciteur mélodieux du Saint Coran) ou mullas/maulvi vient dans les maisons pour enseigner le Saint Coran aux enfants (Masood, 2014:68 ; Qutbuddin, 2007:320).

La méthode d'enseignement de l'arabe dans ces *madrasas* est à base de textes (Qutbuddin, 2007a:327). L'accent est mis sur la lecture et la compréhension des textes de l'arabe classique. Les compétences orales ne sont pas développées. Généralement, les techniques modernes ne sont pas utilisées, bien qu'il y ait un lent mouvement vers leur utilisation (Qutbuddin, 2007:323). La mémorisation par cœur est favorisée au détriment de l'analyse, et de grandes sections sont apprises par cœur (Qutbuddin, 2007a:327).

Les personnalités religieuses¹²³ de l'Asie du Sud ont écrit leurs ouvrages en arabe (Rahman, 2008:508), en particulier, le programme de la formation actuellement dans la plupart des *madrasas* de l'Asie du Sud le « *Dars-i Nizami* », proposé dans le XVIII^e siècle par Mulla Nizam ad-Din de Lukhnow¹²⁴ (Qutbuddin, 2007a:327). Pour une étude détaillée de la littérature arabe produite en Asie du Sud voir (Ahmad, 1968).

¹²² Les *Maktabs* se concentrent sur l'apprentissage du Coran, en particulier la récitation et la mémorisation de certains chapitres, et sur les connaissances de base de l'écriture arabe. Alors que les *Madrasas*, généralement, se concentrent sur les apprentissages les plus avancés. Le terme *madrasa* a été également utilisé pour des écoles laïques musulmanes et hindoues (Qutbuddin, 2007:320-1).

¹²³ Il y avait des centaines de savants, qui était des experts de la langue arabe. (Rahman, 2014:292-4) a mentionné les noms et les œuvres de certains de ces savants indiens de la langue arabe et de la littérature qui ont composé des livres en arabe. Par exemple, il a mentionné l'éminent Muhaddith Hasan al-Saghani al-Lahuri (1181-1252) qui a écrit *al-Ubab al-Zakhir wa al-Lubab al-Fakhir* (une encyclopédie de l'arabe) en vingt volumes et Abu al-Faiz ibn Mubarak Faidi (1548-1595), le poète lauréat de la Cour de l'empereur Akbar, qui a écrit un certain nombre de livres qui comprennent : *Sawati al-Ilham* et *Mawaridul Kalam* (écrit sans lettres des points).

¹²⁴ Capitale de l'Etat indien d'Uttar Pradesh (Subhan, 1986:638).

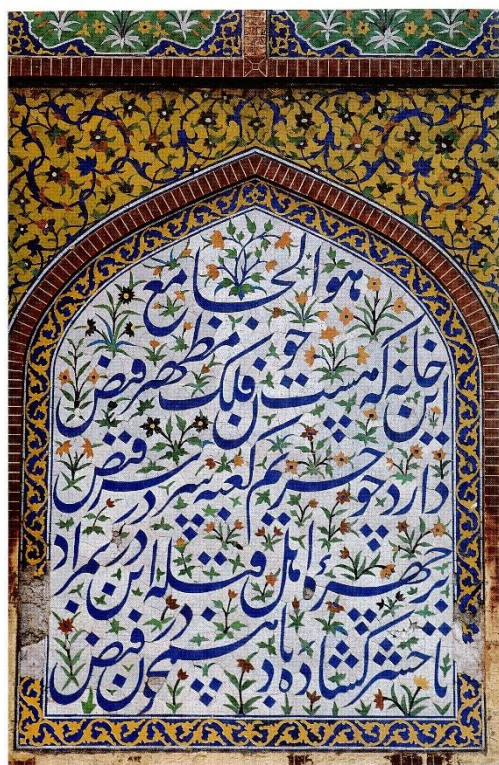


Figure 9: Composition calligraphique en style cursif persan (Nasta'liq) de la mosquée Wazir Khân à Lahore (1634) (Source : Clévenot et Degeorge, 2000 :154)

La « révolte des Cipayes » en 1857 marque la fin officielle de l'Inde musulmane. Elle est appelée aussi la « Mutinerie de soldats » qui est pour des historiens nationalistes indiens « la Première Guerre de l'Indépendance. » (Embree, 2006b:183).

À part ces *Madrassas* et *Maktabas*, les universités publiques de l'Asie du Sud offrent également des cours de langue arabe jusqu'au doctorat. Pendant la période britannique, des départements de langue arabe ont été ouverts dans les universités publiques de l'Inde. (Rahman, 2014: 294-5) a mentionné les noms de ces universités. Il souligne qu'à l'université de Madras, le département de l'arabe était créé en 1911, à l'université de Calcutta¹²⁵ en 1919, à l'université d'Allahabad en 1917, à l'université de Lucknow en 1921, à l'université de Delhi¹²⁶ en 1922 et à l'université du Kerala en 1942. Après l'indépendance de l'Inde en 1947, les départements de langue arabe ont été établis dans de nombreuses universités centrales, des universités d'État et des collèges en ajout à l'établissement de nombreuses madrasas célèbres. Les cours sont offerts en arabe à différents niveaux comme certificat, diplôme, B.A., M.A., M.Phil., Ph.D. Selon l'auteur, il y a plus de 40 universités en

Inde où la langue arabe est enseignée en plus des collèges et madrasas.

Dans l'Asie du Sud actuelle, l'arabe est fortement associé à l'identité islamique. Son script est appris pour lire le Coran, mais le langage lui-même n'est pas appris par les musulmans ordinaires (Rahman, 2006: 413). Dans le contexte pakistanais (Masood, 2014: 2-3) souligne que la plupart des universités forment des étudiants pour devenir des savants religieux plutôt que des experts en linguistique. Les syllabus des universités favorisent la littérature arabe islamique. Ainsi, théoriquement, l'arabe n'a pas été traité comme une langue vivante. Il a mentionné que l'université du Pendjab, à Lahore, a l'un des plus anciens départements d'arabe, qui a été créé en 1870 (Voir Masood, 2014: 92).

La Constitution du Pakistan¹²⁷ 1973 met l'accent sur l'apprentissage de la langue arabe. Son Article 31(2) (a) dit:

¹²⁵ Sur les berges de la rivière Hoogly, à proximité du golfe du Bengale, Calcutta, renommée Kolkata en 2001, est la capitale de l'Etat du Bengale occidental. La ville est à la fois le principal centre urbain et le premier port de l'est de l'Inde, occupant une position stratégique qui ouvre vers la plaine gangetique, les Etats du Nord-Est et l'Asie du Sud-Est. Depuis la fin du XVIIIe siècle, la ville constitue un foyer de diffusion de la culture occidentale en Asie du Sud. Après leur arrivée sur les côtes orientales de l'Inde, les compagnies de commerce européennes s'installèrent notamment dans le fertile Bengale. Les Britanniques s'attachent au développement d'un comptoir à Calcutta à partir de 1690. En 1772, la ville devient la capitale des Indes britanniques. L'élite économique, administrative et intellectuelle bengalie est employée à travers tout l'empire en Asie. (Berthet, 2010c :96-97).

¹²⁶ Situé dans la plaine indo-gangetique, sur les bords de la rivière Yamuna, le site de Delhi est riche de plus de 3 000 ans d'histoire et des vestiges d'une quinzaine de citadelles ou capitales qui se sont succédées sur cette position stratégique. Delhi fut le siège d'un puissant sultanat de 1206 à 1526, puis de l'empire Moghol jusqu'à sa chute en 1858 après la répression de la Grande Mutinerie par la puissance coloniale. Elle succéda à Calcutta comme capitale de l'Empire des Indes de 1911 à 1947, avant de devenir à l'Indépendance celle de l'Union Indienne. (Dupont, 2010 :149-150).

¹²⁷ (Source: The Constitution of Pakistan1973)

“to make the teaching of the Holy Qur'an and Islamic Studies compulsory, to encourage and facilitate the learning of the Arabic language and to secure a correct and exact printing and publishing of the Holy Qur'an”¹²⁸.

Au Pakistan, pendant le gouvernement militaire de Zia ul Haq (1977-1988), l'arabe a connu une place plus importante dans le système éducatif. Il est encore obligatoire dans les écoles gouvernementales contrôlées par l'État au niveau intermédiaire (Rahman, 2006: 413).

Maintenant, nous allons aborder le vocabulaire arabe incorporé dans les langues de l'Asie du Sud. Selon (Perry, 2009a:424) le vocabulaire arabe a fourni un idiome commun pour les écrivains de l'Iran, de l'Inde et de l'Asie Centrale au cours de plusieurs siècles. Les populations musulmanes et les non musulmanes, de différentes langues de l'Asie du Sud, utilisent des mots arabes dans leur vie quotidienne. L'influence de la langue arabe sur les différentes langues indiennes a été étudiée par plusieurs auteurs. The *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* présente les articles sur les différentes langues indiennes comme le tamoul (Tscharcher, 2009:433), le télougou (Lakshmi, 2009:452), le malayalam (Asher, 2008:128), et l'ourdou/hindustani (Désoulières, 2009:595). Ces articles portent également sur les influences arabes, qui montrent que la plupart des mots arabes se trouvent dans les domaines de l'administration, la navigation, la justice et la religion.



Figure 10: Le logo de la Radio Pakistan contient un verset du saint Coran en arabe (Source: <http://www.radio.gov.pk/>)

Les auteurs comme (Tscharcher, 2009:433) ont établi que les mots arabes sont entrés dans les langues indiennes à travers deux voies différentes; d'abord directement à partir de l'arabe et d'autre part via la langue persane. L'article encyclopédique de (Désoulières, 2008) porte sur l'influence de la langue arabe sur l'ourdou/le hindoustani. Dans son article il discute en détails quelques modèles et les principes pour l'adoption des emprunts arabes. Il a donné des exemples de noms, d'adjectifs, d'adverbes utilisés en ourdou. Son article révèle que l'ourdou a aussi emprunté les pluriels des noms arabes. Par exemple le mot arabe « كتاب » /kita:b/ (livre) et son pluriel « كتب » /kutub/ (livres), les deux sont utilisés en ourdou. Selon ses recherches, une caractéristique remarquable des emprunts arabes en ourdou/hintoustani est que l'ensemble de la série lexicale peut être

emprunté à partir d'un mot-clé et de la racine arabe. Il a donné des exemples de la racine du mot arabe « بدل » /badala/ (« changer »), qui a une série de 14 mots dérivés de cette racine qui sont utilisés.

Il a également montré des exemples de verbes transitifs composés : nom arabe + karna (faire), et verbes intransitifs composés : nom arabe/adjectif + hona (être) et nom arabe/ adjectif + ana (venir), par exemple : انتظار کرنا, intizar karna « attendre », شروع ہونا, shuru hona, « commencer », نظر آنا, nazar ana, « apparaître ».

Schmidt (1999:258-271) a consacré un chapitre séparé pour la description des éléments arabes dans la langue ourdoue. Son chapitre intitulé « *Arabic elements in Urdu* » porte sur description des modèles de ces éléments. Dans les lignes suivantes nous allons résumer sa recherche sur les éléments arabes en ourdou.

¹²⁸ “... (Il faut) faire obligatoire l'enseignement du Saint Coran et des études islamiques, afin d'encourager et de faciliter l'apprentissage de la langue arabe, et d'obtenir une juste et exact de l'impression et de l'édition du Saint Coran” (notre traduction).

Outre les noms et les participes, certains suffixes arabes sont également utilisés en ourdou, par exemple :

- La double suffixe arabe –ain, par exemple : والدين /va:lida:n/ 'parents'.
- Le suffixe pluriel -a:t est utilisé avec des noms, y compris des noms verbaux. Parfois, ils sont utilisés avec des mots d'origine indienne ou persane. Par exemple, حالات /ha:la:t/ 'circonstances' < حال /ha:l/, كاغذات /ka:ɣza:t/ 'documents' < كاغذ /ka:ɣaz/, جنگلات /dʒa:ngala:t/ 'forêts' < جنگل /dʒa:ngal/.
- Quelques pluriels brisés ou les pluriels irréguliers de la langue arabe sont également utilisés en ourdou, par exemple :

حکم < احکام	les commandes	عالم < علما	savant religieux
خبر < اخبار	Journaux	فائده < فوائد	Avantages
علم < علوم	Sciences	حاکم < حاکم	Dirigeants
حق < حقوق	Droits	تصویر < تصاویر	Photos
کتاب < کتب	Livres	ولی < اولیاء	Saints

- Les prépositions arabes sont également empruntées en ourdou par exemple : فی صد 'par' - فی 'pour cent', ب 'avec' - بالکل 'complètement'.
- Les particules négatives arabes sont également empruntées en ourdou par exemple : لا 'non/sans' - لا علاج 'incurable', غیر 'non/sans' - غیر حاضر 'absent'.

Agnihotri (2007:8) a présenté quelques mots hindi d'origine arabe. Il a donné les exemples suivants des mots arabes utilisés en hindi moderne :

Mot hindi	API	Traduction française
کتاب	kita:b	Livre
کلام	qalam	plume
کاغذ	ka:ɣaz	papier
وکیل	vaki:l	avocat
ادالت	ada:lat	palais de justice
فوج	fɔdʒ	armée

Tableau 8 : Mots arabes utilisés en hindi moderne

Il a été également établi qu'un certain nombre de mots arabes ont remplacé leurs équivalents dans les langues de l'Asie du Sud. Comme Miles (1965:28) le décrit pour la langue tamoule parlée par les musulmans de Sri Lanka et du Sud de l'Inde. Les langues du Pakistan contiennent énormément de mots arabes, qui sont écrits avec les mêmes orthographes, mais la prononciation peut être différente. Pour les mots arabes les plus utilisés dans les langues pakistanaïses voire l'annexe E.

Nous avons trouvé qu'en ourdou, il y a des mots arabes utilisés dans les sens différents. Un exemple de ces mots arabes avec les significations différentes en arabe et en ourdou est présenté dans le tableau 4.

Mot arabe	Signification en arabe	Signification en ourdou
تقرير	rapport	discours
بحث	recherche	discussion
تقدير	appréciation	destinée
سياره	voiture	satellite
قبض	saisir	constipation
غليظ	épais	sale
قضا	justice	destinée
قسمت	diviser	destinée
روضه	jardin	tombeau
مكان	endroit	maison
عنوان	adresse	titre

Tableau 9 : Mots arabes avec les significations différentes en arabe et en ourdou¹²⁹

En raison de son association avec la tradition religieuse, l'arabe indien a conservé les caractéristiques classiques et archaïques. Les indiens utilisent la prononciation persanisée de l'arabe contrairement à la prononciation Moyen-Orientale (Qutbuddin, 2007a:326-7).

La langue arabe continue d'être étudiée en Inde (Qutbuddin, 2007a:325) ainsi qu'au Pakistan (Rahman, 2008:506) et au Bangladesh (Raza, 2006:257), comme la langue de la religion dans les écoles coraniques ainsi que dans les écoles et les universités publiques. L'écriture de l'arabe a également influencé les langues de l'Asie du Sud.

2.10.2. Le persan

Avant d'étudier l'influence de la langue persane sur les langues de l'Asie du Sud, nous aimerions avoir un regard sur l'origine et l'histoire de la langue perse, en général, son histoire et son enseignement /apprentissage dans le sous-continent indien, en particulier.

Le persan¹³⁰ appartient au groupe iranien (Windfuhr, 2009:1) de la branche indo-iranienne de la famille des langues indo-européennes (Karimi, 2005:324). Aujourd'hui, les langues iraniennes sont les langues parlées, à l'ouest, dans la Turquie centrale, en Syrie et en Irak et à l'est, au Pakistan et à l'extrémité ouest de la Région Autonome Ouïgoure du Xinjiang de la Chine (Windfuhr, 2009a:5). L'évolution du persan comme la langue culturellement dominante du Proche-Orient a commencé avec la domination politique des dynasties originaires de la province Pars¹³¹ (Karimi, 2005:324),

¹²⁹ Nous avons élaboré cette liste après avoir fait une rencontre personnelle avec Muhammad Zaheer Ud Din Bhatti, traducteur et expert pakistanais de la traduction arabe-ourdou.

¹³⁰ Connu comme le *Farsi* par ses locuteurs natifs qui tire son nom de la région du Fârs dans le sud-ouest de l'Iran. La province du Fârs est la plus grande et la plus peuplée des provinces du sud de la Perse (Zanjani, 1999:356).

¹³¹ Le nom de la langue, persi, est associé à cette ancienne province. Après l'invasion arabe au VI^e siècle, le terme « persi » était utilisé comme le « farsi » dans les documents officiels rédigés en arabe en raison du manque de phonème /f/ en arabe. Le « farsi » est maintenant le terme utilisé pour la langue officielle (Karimi, 2005:324).

premièrement par les Achéménides (c. 558-330 avant notre ère), puis par les Sassanides (224 av. J.-C. -65 de notre ère) (Windfuhr & Perry, 2009:416).

Le persan est un membre du groupe des dialectes parlés dans l'Iran de l'ouest (*Lorestan*) et du sud-ouest (*Fars*) (Skjærvø, 2009g :850). Il s'est développé à partir du moyen iranien occidental (Skjærvø, 2009e :196), qui lui-même a évolué à partir de vieux iranien (Skjærvø, 2009f:43). Des études ont démontré que le vieux persan était structurellement similaire au latin et au grec ancien (Karimi, 2005:324).

Il a été la langue dominante des terres iraniennes et des régions adjacentes pendant plus d'un millénaire. À partir du dixième siècle, il était la langue de la culture littéraire, ainsi que de la communication dans de grandes parties de l'Asie de l'Ouest, du Sud et de l'Asie Centrale jusqu'au milieu du XIX^e siècle (Windfuhr & Perry, 2009:416-7). Le persan n'a subi que quelques changements morphologiques, phonologiques et syntaxiques mineurs au cours des onze derniers siècles (Karimi, 2005:325). D'abord, les iraniens ont écrit en arabe, pendant les premiers trois siècles après l'arrivée de l'Islam (Abdel Haleem, 2006: 35).

Aujourd'hui, elle la langue officielle de l'Iran¹³². Ses deux variantes ; le *dari*¹³³ et le *tadjik*¹³⁴ sont des langues officielles en Afghanistan et au Tadjikistan¹³⁵, respectivement (Windfuhr & Perry, 2009:416-7). Le lexique du persan a été fortement influencé par des emprunts arabes. On estime que 65% du vocabulaire utilisé dans les romans modernes et les nouvelles est d'origine arabe (Karimi, 2005:325).

L'histoire révèle que les relations entre les régions de la langue persane et de l'Inde remontent à l'époque préislamique (Abidi & Gargesh, 2008: 103). Mais la langue persane est venue avec l'islamisation et ce persan était déjà influencé fortement par la langue arabe, comme les Arabes et les iraniens ont été en contact, depuis la période pré-islamique, pour près de trois millénaires. Les empires perses Achéménide¹³⁶, Séleucide, Sassanides, avaient des contacts avec les Arabes (Bosworth, 1986:201). La contact de la Perse avec l'Islam a commencé à l'époque du Prophète (Algar, 2006a:442). Durant les deux premiers siècles de l'ère Musulmane (VII^e-VIII^e siècles de notre ère) l'état Sassanide et une grande partie de la région de l'Iran à l'est ainsi que de l'Asie Centrale ont été conquis pour la plupart par des armées Arabes du début de l'état Islamique (Morony, 1986:203). Les Arabes ont établi leurs villages dans l'ouest de l'Iran (Daniel, 1986:210; Windfuhr & Perry, 2009:419). De cette façon l'arabe est devenu la langue de la classe dominante, de la religion et de l'administration du gouvernement (Şadeqi, 1986:229). Ainsi, l'arabe est venu exercer une influence profonde sur la langue persane (Perry, 2008:574).

La période la plus importante de l'Islamisation débute avec les incursions des musulmans venant de l'Afghanistan et de l'Asie centrale. Les musulmans entrent en Inde par les cols frontaliers¹³⁷ du nord

¹³² (Voir Article 15 de la *Constitution of the Islamic Republic of Iran 1979*).

¹³³ Le persan d'Afghanistan est généralement désigné comme le *farsi* par les Tadjiks, le *parsi* par les locuteurs de pashto, et le *dari* par le gouvernement d'Afghanistan (Kieffer, 1983b:501-516). Le persan standard écrit a été officiellement appelé *dari* depuis 1964 (Farhadi & Perry, 2009:276-280).

¹³⁴ (voir Article 2 de la *Constitution of the Republic of Tajikistan 1994*). Le tadjik est une variété de perse utilisé en Asie Centrale, en particulier dans la République du Tadjikistan et dans certaines parties de l'Ouzbékistan, notamment dans les villes de Boukhara et de Samarkand (Windfuhr & Perry, 2009:420).

¹³⁵ La plus petite république d'Asie centrale, bordant l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, l'Afghanistan et la Chine, est un État indépendant depuis 1991 (Johnson, 2006a: 488).

¹³⁶ Dynastie Achéménide, originaire de la perse, a régné du ca. 700 au 330 avant notre ère. La forme latine Achaemenidae est emprunté du grec Achaimenidai, le nom originale patronymique dans le persan ancien est l'Haxāmanišiya (Schmitt, 1983:414).

¹³⁷ Le *Khyber Pass*, un des principaux passages, avec ceux de *Kurram*, *Tochi*, *Gomal* et *Bolan*, à travers la chaîne montagneuse, séparant d'Afghanistan des plaines de l'Indus. La passe a été un point stratégique très important dans toutes

du Pendjab (Kennedy, 2002:xviii). Bien que le perse n'était pas la langue maternelle des rois musulmans de l'Inde, il était si populaire avec eux qu'ils l'ont utilisé, au lieu du turc¹³⁸, comme leur langue de culture (Qutbuddin, 2007:316). Le début de la diffusion du perse coïncide avec le règne de Mahmud¹³⁹ de Ghazni¹⁴⁰ (du 1001 au 1026) (Abidi & Gargesh, 2008: 103; Windfuhr & Perry, 2009:418). Il a poursuivi la politique d'incursions de son père dans le sous-continent indien. (Bosworth, 1991a:63). La dynastie hindushahide, dans le Nord-ouest de l'Inde, fut attaquée au cours de plusieurs campagnes de Mahmud. La puissance de cet Etat hindou fut complètement anéantie par Mahmud qui annexa le Pendjab, lequel devint une province frontière de son vaste empire dont la capitale était Lahore¹⁴¹ (Davies, 1995b:255). Mahmud y bâtit une forteresse et donna à la ville le nom de Mahmudpur (Jackson, 1986b:601). Lahore demeura pendant près de deux siècles le centre des Ghaznavides¹⁴² en Inde (Bosworth, 1991a:63), Donc, il est devenu le centre des activités littéraires de la langue persane. Abu Abdullah Nuqati, le premier poète né en Inde qui a composé en persan, était de Lahore (Abidi & Gargesh, 2008: 103). Une autre point de vue concernant l'islamisation de l'Inde estime que les soufis et les missionnaires ismaéliens ont converti les Hindous par la prédication et que l'islamisation ne s'était pas faite par le fer et par le sang (Boivin, 1996 :18). Ainsi, des savants comme Al-Biruni¹⁴³ et des mystiques musulmans comme Hudjwîri¹⁴⁴ arrivent en Inde avec les troupes conquérantes de Mahmud (Pour aller plus loin voir Suvorova, 2004).

Après les Ghaznavides le pouvoir est passé aux mains des Ghaurides¹⁴⁵. En 1193, le sultan turc Muhammad Ghauri a conquis Delhi et a établi le dominion définitif musulman en Inde. À partir du XIII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les rois musulmans ont contrôlé la presque totalité sous-continent. Au fil du temps, une grande partie de la population locale s'est convertie à l'Islam (Qutbuddin, 2007a:325).

Le persan a prospéré dans le sous-continent en grande partie avec le patronage de la cour. Il avait une place importante dans la société indienne, à tous les niveaux, tant dans ses segments musulmans et non-musulmans, et principalement en littérature et dans le gouvernement, ainsi que pour le soufisme¹⁴⁶ (Qutbuddin, 2007:317).

les périodes de l'histoire, en permettant aux armées d'invasion de déboucher sur les plaines du Nord de l'Inde (Bosworth, 1978b :1174).

¹³⁸ Bosworth (2004 :16) les appelle les turcs persianisés.

¹³⁹ Abu l-Qasim Mahmud, le fils aîné de Subüktigin, le Sultan de la dynastie Ghaznavide qui régna de 998 à 1030 en Afghanistan et dans les parties d'Inde (Bosworth, 1991a :62).

¹⁴⁰ Ville de l'Afghanistan oriental, à 145 km au Sud-ouest de Kabul (Bosworth, 1965 :1073).

¹⁴¹ Principale ville du *Pandjab* sur la rive gauche de la rivière *Ravi*. Depuis 1947, elle fait partie de la République du Pakistan dont elle est la deuxième ville (Jackson, 1986b :601).

¹⁴² Nom donné à la dynastie d'origine turque fondée par Sebüktigin, général et gouverneur des Sâmânides (Spuler, 1965:1074). En 962, un général sâmânide esclave, Alptigin, vint à Ghazna avec une armée et s'y établit après avoir vaincu le chef local. En 977, un autre général esclave, Sebüktigin, accéda au pouvoir à Ghazna et, sous la dynastie qu'il fonda, celle des Ghaznavides, la ville connut les deux siècles les plus glorieux de son existence (Bosworth, 1965:1073).

¹⁴³ Al-Biruni (973-1048), savant mathématicien et philosophe d'origine iranienne, arrive en Inde avec les troupes conquérantes de l'Afghan Mahmud de Ghazni. Il a écrit en arabe *Kitabul Hind* 'Livre de l'Inde' qui brosse un tableau des religions et des philosophies (Rahman, 2014:290 ; Clémentin-Ojha, et al., 2009:457).

¹⁴⁴ Le premier saint soufi de l'Inde musulmane (Speziale, 2010 :475), Abu l-Hasan Ali bin Uthman bin Ali al-Ghaznavi al-Djullâbî al-Hudjwîri, né à Hudjwîr, une banlieue de Ghazni (Hosain, 1971:565) et mort vers 1072, à Lahore (Speziale, 2010 :475). Son livre intitulé *Kashf al-mahdjub* est en persan. Il séjourna quelque temps en Iraq, et il termina sa vie à Lahore. Il fut vénéré comme un saint après sa mort, et l'on venait en pèlerinage sur sa tombe (Hosain, 1971:565).

¹⁴⁵ Ghaur est le Terroire montagneux d'Afghanistan, d'où la dynastie médiévale des Ghurides a tiré son nom (Bivar, 1965:1122).

¹⁴⁶ Le soufisme (*tasawwuf*) est le principal courant mystique de l'Islam (Lal, 2008: 105). Les soufis ont fondé de nombreuses institutions et exercèrent un rôle important dans l'intégration linguistique, sociale et intellectuelle de l'islam dans différentes régions du monde et dans l'islamisation de celle-ci. Lettrés éminents, ils produisirent une vaste littérature,

Dans le sous-continent indien, les enfants musulmans ont appris le persan, le marqueur de l'identité élitiste et le langage des domaines du pouvoir jusqu'au 19^{ème} siècle, à travers le *khaliqbari* (un livret de rimes donnant des équivalents indiens de mots persans) et le *karima* (un compendium rimé des énonciations morales) de Sa'adi. Plus tard, on leur a enseigné les classiques perses (Rahman, 2006: 409).

Le persan a perdu son hégémonie lorsqu'il a été remplacé par l'anglais au niveau supérieur et par les langues vernaculaires de l'Inde dans les classes inférieures entre 1835 et 1837. Après cette période, il est devenu un sujet de recherche pour les chercheurs ou les historiens ou, ce qui était plus souvent le cas, une option d'études facile pour les étudiants. À l'heure actuelle, le persan est obligatoire dans certains séminaires islamiques (madrasas) en Inde et au Pakistan, mais les étudiants n'apprennent pas comment utiliser la langue dans des situations réelles. (Rahman, 2006: 409).

Tout au long de la période où s'exerça la souveraineté musulmane dans le Sud Asiatique, la principale langue écrite en usage était le persan (Shackle, 2002:942). Plusieurs auteurs ont étudié l'influence de la langue perse, en Asie du Sud et dans les langues sud-Asiatiques. La langue perse en Asie du Sud et son influence sur les langues sud-asiatiques ont été étudiées par plusieurs écrivains. Par exemple (Abidi & Gargesh, 2008) ont étudié, en détail, l'histoire littéraire du *Persan en Asie du Sud*¹⁴⁷. Selon les auteurs à l'époque du roi *Qutbuddin Aybak*¹⁴⁷, le centre d'activités littéraires se déplaça à Delhi. L'âge d'or de la langue et de la littérature persane en Asie du sud se situe durant la période Moghole (1526-1707), en particulier Akbar¹⁴⁸ (r, 1556-1605), qui l'a officiellement déclaré la langue de l'administration Moghole à tous les niveaux ; elle est donc devenu un outil important pour l'avancement de carrière, notamment dans la fonction publique (Qutbuddin, 2007:317).

Le persan était enseigné dans les *maktabs* et dans les *madrasas* ainsi que dans les *khanqahs* (lodges) soufies, où les élèves étudiaient le persan de la littérature classique, telle que le *Gulistân* et le *Bûstân* de Sa'dî, le *Dîwan* de Hâfiz, *Yûsufwa Zulaykha* de Jâmî et le *Mathnawî* de Rumî. En raison de son statut officiel, un grand nombre d'hindous rejoignirent *madrasas* pour acquérir une formation dans la langue et la littérature persane, avec l'intention de poursuivre une carrière de fonctionnaire. Les *khanqahs* soufis ont également joué un rôle essentiel dans la popularisation de la langue persane (Qutbuddin, 2007:324).

surtout en persan et dans les langues indiennes, favorisant également le développement littéraire de langues vernaculaires. Les institutions soufies, les *dargâh* (seuil, cour du roi), se développèrent à côté des tombes (*mazâr*) des saints. Les *dargâh* des saints, leur pèlerinage, et l'anniversaire de leur mort (*'urs*), attirent de grandes foules, avec une importante participation de femmes. Plusieurs ordres du soufisme sont introduits et fondés en Inde, en Iran, en Asie centrale et dans le monde arabe. Chaque ordre est privilégié de enseignements particuliers (Speziale, 2010 :475-76).

¹⁴⁷ Premier souverain de l'Etat indo-musulman qui prit naissance à la mort du Ghuride Shihab al-din (muizz al-din) Muhammad bin Sam en 1206 et eut par la suite Delhi pour centre. Amené comme esclave du Turkistan, d'abord à Nishapur, puis à Ghazna, il fut acheté par Muhammad, participa à la réduction des principautés hindoues indépendantes du Nord de l'Inde et fut nommé *amir-i akhur* (grand écuyer). Après l'assassinat de son maître (1206), il quitta Delhi pour Lahore, où il serait monté sur le trône le 25 juin et qui devint sa résidence permanente. Il mourut à Lahore en 1210-1, de blessures reçues en jouant au polo (chawgan) (Jackson, 1986a:550).

¹⁴⁸ Abul l-Fath Djalal al-Din Muhammad (15 octobre 1542 - 16 octobre 1605), le plus grand des empereurs mughals de l'Inde, fils de Humayun et petit-fils de Babur, il descendait à la fois des Turcs timurides et des Mongols Chaghatay. Sa politique de *sulh-i kull* (tolérance universelle), l'abolition de la *djizya* et de taxe levée auparavant sur les pèlerins hindous visaient à assurer le loyalisme de ses sujets hindous, qui formaient la majorité de la population. Bien que lui-même illettré, il était sincèrement intéressé par l'étude comparative des religions, et il construisit une *ibadat-khana* (maison de l'adoration) où les docteurs de toutes les religions avaient leur bon côté, et l'incitèrent à fonder une nouvelle religion éclectique appelée *dîn ilahi*, qu'il espéra vainement voir accepter par tous ses sujets. (Daives, 1960:326)

Le persan a perdu de son influence rapidement, en Inde, avec l'augmentation de la puissance coloniale britannique qui l'a remplacé avec l'anglais comme langue de l'administration et de l'éducation en Inde, en 1835. Au XIX^e siècle, après la fin de la période Moghole, l'étude du persan dans les *madrassas* indiennes ont décliné également (Qutbuddin, 2007:317, 324).

Les musulmans de l'Asie du Sud adoptent souvent des noms personnels persans. (Qutbuddin, 2007:326) a donné quelques prénoms persan et les titres des rois indiens.

Dans toutes les langues de l'Asie du sud, le persan a été si populaire qu'il a été utilisé comme langue officielle par les non-musulmans, comme dans l'État Maratha de *Chatrapati Shivaji* et dans l'État Sikh¹⁴⁹ de *Maharaja Ranjit Singh*¹⁵⁰. Les auteurs ont cité plusieurs poètes locaux qui ont composé leur poésie en persan, qui comptent les poètes musulmans comme *Ghalib*¹⁵¹ et *Iqbal*¹⁵² et les non-musulmans, comme *Guru Gobind Singh* (Abidi & Gargesh, 2008).

(Abidi & Gargesh, 2008) ont souligné que, en Asie du Sud, le persan et l'anglais sont les deux langues étrangères qui sont passées par un processus d'indianisation à des moments différents. Ils ont élaboré que le persan indien est une variété nativisée. Leur écriture se concentre sur l'indianisation du persan et le persianisation des langues indiennes dans la région. Durant la période Moghole le persan indianisé a été appelé "*Sabk-e-Hindi*" (le style indien). Il y a un fort processus de persanisation des langues indiennes. Sur le plan linguistique, l'influence est visible dans deux domaines : Premièrement, dans les emprunts dans les langues indiennes, deuxièmement, il y a de nombreuses adaptations localisées. L'afflux du vocabulaire perse en Inde inclut les mots arabe et turc ; mots qui sont entrés dans les langues indiennes via le persan. Les mots persans utilisés dans les langues indiennes couvrent les domaines différents de la vie comme les noms propres, les titres, les noms des parties du corps, les liens de parenté, la nourriture, les vêtements, les noms de lieux, les ménages, les ornements, les fruits, les animaux, les oiseaux, les légumes, les arbres, les plantes, les fleurs, les professions libérales, agricoles, de vocabulaire, de droit, d'administration, de l'armée, de l'écriture et de mesure etc.

Les auteurs ont noté que certaines préfixations et suffixations ont également été empruntées. Dans les mots composés on trouve généralement un mot persan à la suite d'un mot d'origine indo-aryen. L'influence à grande échelle des formes persanes ont enrichi les langues de l'Inde. Ainsi, à part le khariboli et brajbhasha, une version persanisée, maintenant connue comme l'ourdou, est entrée en existence (Witzel, 2006: 55).

Tableau 10: Mots d'origine persane utilisés au Pakistan¹⁵³

Mot persan	Traduction française
نمک	sel

¹⁴⁹ Le Sikhisme tire son nom du mot pendjabi « sikh » (un élève ou disciple) (Ganda Singh, 2011b: 129). C'est la plus jeune des religions mondiales majeures, une religion strictement monothéiste (Malherbe, 2010 : 210), qui est née dans le Pendjab dans la révélation de Gourou Nanak (1469-1539) et de ses neuf successeurs (Talib, 2004: 148).

¹⁵⁰ Sikh souverain de l'Inde, qui a dominé une grande région du nord-ouest de l'Inde, y compris le Pendjab, le Cachemire, plusieurs districts à l'ouest du fleuve indus, et la région autour de Multan (Rothermund, 2006b : 73-74).

¹⁵¹ Mirza Asad Allah Khan, l'un des plus grands poètes musulmans du sous-continent indo-pakistanaï. La principale œuvre de Ghalib, en persan, est le *Kulliyât* comprenant des *Qasidas*, des *Ghazals*, et de brefs *mathnawis*, des *qitas* etc. (Bausani, 1965:1023).

¹⁵² Muhammad Iqbal (1877-1938) est un poète indien du persan et de l'ourdou de l'Inde et le père spirituel du Pakistan (Schimmel, 2004:197-200).

¹⁵³ (Ce tableau a été fait par nous-même avec l'aide des dictionnaires persan-français pour donner des prononciations persanes des mots empruntant à Khan, 2009 ; Haneef, 2004)

گرم	chaud
دوست	ami
پاک	pur
چمن	jardin
پرواز	vol
گرد	poussière
پرچم	drapeau

Chaudhri, (1996:22) a également étudié la présence des mots persans en ourdou. Dans son dictionnaire d'existence des mots persans en ourdou, intitulé « *Farhang Vaja hae Farsi Dar Zaban-e-Urdu* » (فرهنگ واژه های فارسی در زبان اردو), il souligne une réalité que l'hymne national du Pakistan (سرود ملی) a été composé dans la langue persane.

Il faut noter aussi que le vocabulaire religieux du persan, d'origine non-arabe a également été intégré dans les langues indiennes. Alors les musulmans indo-pakistanaïens utilisent quelques mots persans au lieu des mots arabes. (Qutbuddin, 2007:328) a donné des exemples de ces mots-là. Par exemple, le *namaz* 'prière rituelle' au lieu de *salat* صلاة, le *roza* 'jeûne' au lieu de *sawm* صوم de l'arabe.

Nous avons remarqué que plusieurs mots du persan sont utilisés dans les langues du Pakistan mais avec une prononciation différente.

Mot persan	Prononciation pakistanaïse	Prononciation iranienne moderne	Signification en français
میوه	[meva:]	[mi:ve]	fruit
سیلاب	[sɛla:b]	[sai:la:b]	inondation
سیب	[seb]	[si:b]	poignée

Tableau 11 : Prononciation pakistanaïse et iranienne des mots persans utilisés dans les langues du Pakistan¹⁵⁴

En ourdou, le persan est une source riche de vocabulaire littéraire. Les éléments de la grammaire persane ont également été empruntés ainsi que le vocabulaire. Schmidt (1999:246-257) a consacré un chapitre séparé pour la description des éléments persans dans la langue ourdoue comme il a décrit des éléments arabes. Son chapitre intitulé « *Persian elements in Urdu* » porte sur la description des modèles de ces éléments. Dans les lignes suivantes nous résumons sa recherche sur les éléments persans en ourdou.

- L'ourdou a emprunté du persan enclitique *izafat* 'la possession' qui est une voyelle courte enclitique /e/, qui joint deux noms ou un substantif et un adjectif. Il dispose de deux fonctions grammaticales. Le premier est un possessif de la relation entre les deux noms, dans la deuxième fonction, *izafat* montre que le nom est modifié par ce qui suit adjectif. Voici quelques exemples de *izafat* utilisé en ourdou.

¹⁵⁴ Ce tableau a été fait par nous-même.

حکومتِ پاکستان	hukumat-e-Pakistan	le gouvernement du Pakistan
جان من	Jan-e-man	mon chéri
وزیر اعظم	vazir-e-azam	le Premier Minister
وادی سندھ	vadi-e-sindh	la Vallée de l'Indus

- L'ourdou a emprunté certains suffixes persans, qui sont parfois ajoutés aux mots indigènes par exemple :

کار	ka:r	دست کار	dastka:r	artisan
گار	ga:r	گناه گار	guna:hga:r	pêcheur
گر	Gar	جادو گر	džadū:gar	magicien
چی	ʃi:	افیمچی	afi:mʃi:	toxicomane
بان	Ban	میزبان	mezba:n	hôte
وان	Van	کوچ وان	koʃva:n	chauffeur
گاہ	Gah	عیدگاہ	i:dga:h	place pour la prière de l'aïd
آباد	a:ba:d	اکبر آباد	akbara:ba:d	ville de akbar
ستان	Stan	ریگستان	regista:n	désert de sable
دان	da:n	چوبے دان	ʃu:heda:n	piège à souris
دانی	da:ni:	چائے دانی	ʃaeda:ni:	théière
دار	da:r	سمجھدار	samadʒ ^h da:r	sensible
ناک	na:k	شرمناک	ʃarmna:k	honteux

- L'ourdou a emprunté quelques préfixes persans aussi, qui sont très communs en ourdou, par exemple :

نا	na:-	ناکام	na:ka:m	échoué
ہم	ham-	ہم مذہب	ham mazhab	co-religionisés
از	az-	از خود	az xud	volontaire
ب	ba-	بزور	bazor	par la force
با	ba:-	با ادب	ba:adab	poli
بر	bar-	برطرف	bar taraf	côté
بے	be-	بے شک	befak	sans doute
در	dar-	در حقیقت	darhaqi:qat	en fait
تا	ta:-	تا حال	ta: ha:l	jusque-là

- Les suffixes pluriels persans sont également utilisés en ourdou par exemple بزرگان [bazurga:n] -a:n, 'grands'; گان [numaendaga:n] -ga:n, 'représentants'.
- Les mots composés persans sont très communs en ourdou, mais en ourdou les noms composés constituent un seul mot.

کمبخت	[kambaxt] 'malheureux' (ka:m 'moins' + baxt 'fortune')
خوبصورت	[xu:bsu:rat] 'joli' (xu:b 'bon' + su:rat 'apparence')
خوشحال	[xuʃha:l] 'prospère' (xuʃ 'heureux' + ha:l 'état')
تنگ دل	[tangdil] 'mean' (tang 'étroit' + dil 'cœur')
حقیقت پسند	[haqiqatpasand] 'réaliste' (haqi:qat 'vérité' + pasand 'aimé')
روزنامہ	[rozna:ma:] 'quotidien' (roz 'jour' + na:ma: 'lettre')
کارخانہ	[ka:rxana:] 'usine' (ka:r 'travail' + xa:na: 'maison')

مفت خور	[muftxor] 'freeloader' (muft 'gratuit' + xor < xordan 'manger')
گھڑی ساز	[gʰaʀi:sa:z] 'horloger' (gʰaʀi: 'montre' + sa:z < sa:xtan 'fabriquer')
شادی شدہ	[ʃa:di:ʃuda:] 'marrié' (ʃa:di: 'mariage' + ʃuda: < ʃudan 'être')
تعلیم یافتہ	[ta:li:mja:fta:] 'éduqué' (ta:li:m 'education' + ja:fta: < ja:ftan 'obtenir')
بندوبست	[bandobast] 'arrangement' (band , present stem + bast , past stem < bastan , 'lier')

Autres que les mots complets, quelques préfixes et suffixes communs ont également été empruntés au perse pour faire des mots composés. Par exemple کلاکار 'la poste'. ڈاک خانہ

Certains préfixes communs empruntés sont : نا کارہ, نا سمجھ,

Certains suffixes communs empruntés sont : چالباز, پھل دار

Agnihotri (2007:8) a présenté quelques mots hindi d'origine persane. Il a donné des exemples suivants des mots persans utilisés en hindi moderne.

Mot hindi	API	Traduction française
दरवाजा	darva:za:	porte
बेकार	beka:r	chômeur
बीमार	bi:ma:r	malade
सिपाही	sipa:hi:	soldat
दीवार	di:va:r	mur

Tableau 12 : Mots persans utilisés en hindi moderne

Nous avons remarqué que les mots persans utilisés dans les langues indo-pakistanaïses ont changé de sémantique :

Lexique	Signification en ourdou/hindi	Signification en persan
آوارہ	de mauvais caractère	sans-abri
خراب	mauvais/défectueux	gâté/ruiné
ہوا	le vent	météo
رفتار	Vitesse	comportement
سازش	Conspiration	accord
غلیظ	Sale	dense

Tableau 13 : L'exemple des mots persans avec les significations différentes en ourdou/ hindi

Le persan est maintenant une langue étrangère en Inde et au Pakistan que les gens n'apprennent que pour un instrument du travail (Rahman, 2006: 410). Dans les temps modernes en dehors des écoles religieuses, les *Khona-i Farhang* « Centres Culturels Iraniens » travaillent, également, à la promotion de la langue et la littérature persane à travers différentes activités culturelles ainsi que par des cours de la langue persane dans les grandes villes du Pakistan comme, Islamabad, Rawalpindi, Lahore, Karachi,

Multan, Hyderabad, Peshawar et Quetta. En outre, une « *Persian Research Center of Iran and Pakistan* » à Islamabad travaille également pour la promotion de la langue et la littérature persane au Pakistan¹⁵⁵. En Inde, « les maisons de culture iranienne » à New Delhi et à Mumbai diffusent la langue et la littérature persane¹⁵⁶.

2.10.3. Le turc

Avant d'étudier l'influence de la langue turque sur les langues de l'Asie du Sud, nous aimerions avoir un regard sur l'origine et l'histoire de la langue turque en général, et son histoire dans le sous-continent indien, en particulier.

Le turc, aujourd'hui, est la langue officielle de la République de Turquie (Underhill, 2009: 1112), mais elle n'est pas limitée à la Turquie, seulement. Elle est parlée sur une immense aire géographique qui s'étend sur le continent eurasiatique, de l'Europe du Sud-Est jusqu'à la Sibérie du Nord, en passant par le Moyen-Orient, l'ex-URSS et la Chine (Bozdémir, 2013:9). Elle fait partie de la famille des langues dites « altaïques¹⁵⁷ » qui tirent leur nom des monts Altaï en Asie Centrale (Bozdémir, 2013:9) et qui comprend également les familles linguistiques mongole et mandchou-toungouze¹⁵⁸ (Underhill, 2009: 1112). La famille de la langue turque était d'abord attestée dans les inscriptions du VIII^e siècle. Les groupes turcophones sont apparus pour la première fois dans les steppes de l'Eurasie intérieure, pour ensuite s'installer en Asie centrale, en Europe Orientale, au Moyen-Orient, en Sibérie, etc. Les déplacements massifs des groupes turcophones au cours de leur histoire ont conduit à divers phénomènes induits par des contacts avec l'iranien, le slave, le mongol, l'ouralien, etc. (Johanson, 2009: 1109-10).

Le turc fait partie de la famille des langues turciques reliées génétiquement et représenté aujourd'hui par 21 langues littéraires. Les premiers témoignages écrits (VIII^e siècle) appartiennent à un peuple qui apparut au VI^e siècle sous le nom de Türk qui, en raison de certaines circonstances historiques, est devenu le nom de toute cette famille de langues (Hazai, 2002:744).

La littérature montre que parmi les langues turciques¹⁵⁹ c'est la langue tchaghataï¹⁶⁰ qui est entrée en Inde avec les turcs. Le tchaghataï appartient à la branche sud-est de la famille des langues turques. L'autre langue importante de cette branche est l'ouïghoure, parlé dans la région chinoise du Xinjiang, autrefois appelée Turkistan oriental. Kashgar, une ville importante de la région chinoise du Xinjiang

¹⁵⁵ (Source : en.islamabad.icro.ir)

¹⁵⁶ (Source : en.newdelhi.icro.ir)

¹⁵⁷ Le terme altaïque comprend les langues des familles linguistiques turques, mongoles et manchou-tungus. Nommé pour les montagnes de l'Altaï, les langues sont parlées par plus de 135 000 000 personnes réparties dans une région qui s'étend du nord-est du continent asiatique à travers les provinces du nord et du nord-ouest de la Chine, de la Mongolie, de l'Asie centrale, du sud de la Sibérie, de la Volga La région et la Turquie, jusqu'au Moyen-Orient et aux Balkans. Les langues turques incluent : l'ouzbek (Ouzbékistan), l'ouïghour (Chine), le turc (Turquie), l'azéri (Azerbaïdjan, Iran, Géorgie), le turkmène (Turkménistan), le gagaouze (Moldavie, Bulgarie), le tatar (Russie), le kazakh (Kazakhstan), le kirghiz (Kirghizstan) etc. (Hazai, 2003:693-697).

¹⁵⁸ Les langues de mandchoue-toungouse sont divisées en groupe mandchoue et groupe toungouse. La langue principale de ce groupe est le mandchoue qui est parlée en Chine (Hazai, 2003:693-697).

¹⁵⁹ La famille des langues turciques reliées génétiquement est représentée aujourd'hui par 21 langues littéraires. Les premiers témoignages écrits (VIII^e siècle) appartiennent à un peuple qui apparut au VI^e siècle sous le nom de Turc (Türk) qui, en raison de certaines circonstances historiques, est devenu le nom de toute cette famille de langues. L'utilisation du terme turcique pour l'ensemble de la famille de langues, et le fait de réserver le terme turc pour la langue parlée dans la région occupée par l'empire ottoman et pour la Turquie, est un fait récent (Hazai, 2002:744).

¹⁶⁰ La langue tchaghataï, qui apparut dans l'empire tîmûride et fut florissante dans les centres culturels de Bukhârâ et de Samarqand, est une langue littéraire islamique d'Asie Centrale parvenue au point culminant de son évolution. Elle fut utilisée au cours des siècles dans une immense aire géographique (Hazai, 2002:752).

est devenue le centre de la langue tchaghataï, qui s'est développée à partir du 15^{ème} siècle dans le royaume timurid (Johanson, 2009a: 1142-43). Plus tard, le tchaghataï devint la langue écrite dominante de l'Asie centrale, finissant par conquérir un immense domaine de validité et en développant des variétés régionales. Le tchaghataï, comme d'autres langues turques musulmanes, possèdent des emprunts lexicaux arabes et persans qui ont contribué à une richesse remarquable des vocabulaires (Johanson, 2009: 1110-11), particulièrement, durant l'Empire Séleucide, quand le persan était la langue officielle de l'Empire (Kirchner, 2009:583-4). La poésie en tchaghataï, appelée aussi *Türkî*, vit son apogée au XV^e siècle (Kleinmichel, 2002:766).

Babur¹⁶¹, le fondateur de la dynastie moghole en Inde, a également écrit de la poésie dans la langue tchaghataï. Il a écrit des *ghazals*, *rubāis*, et *tuyughs*, et ses mémoires le *Bâbur-nâmâ*¹⁶² « le livre de Babur », qui ont été traduites en persan plus d'une fois. Dans sa fameuse autobiographie, Babur raconte son histoire depuis sa jeunesse jusqu'aux dernières années de sa vie, sans essayer de dissimuler ses faiblesses, ses erreurs ou ses défaites (Köprülü, 1960:872). La poésie de Bâbur sert de modèle à d'autres poètes turciques vivant en Inde au XVI^e siècle. Le fils de Bâbur, Kâmrân (1509-57) fut l'un d'eux, de même, Bayram Khân (1504-61). La poésie tchaghataï, cependant, n'a pas survécu, comparée à la poésie persane en Inde, au cours des siècles suivants (Kleinmichel, 2002:767).

La recherche sur la langue turque révèle que ce turc n'était pas pur mais contenait énormément des emprunts arabes depuis l'islamisation des turcs, il y a mille ans. Le travail de (Kirchner, 2009) porte sur les relations entre la langue turque et l'arabe. Il souligne qu'une partie importante du lexique arabe est entrée dans la langue turque par le biais du persan. Il décrit les différentes tribus Turcophones qui ont été Islamisées avant la conquête de l'Anatolie à la fin du 11^{ème} siècle, et le persan était la langue de la cour Saljuk, à Konya. Dans ce contexte de la domination culturelle du persan, un grand nombre de mots arabes ont été introduits avec les mots persans déjà dans les variantes du turc anatolien. L'écriture arabe a été adoptée à partir du VII^e siècle dans toutes les régions importantes de langues turciques (le premier document date du XI^e siècle) (Hazai, 2002:750). La surcharge du persan et de l'arabe dans le turc ottoman a mené à des efforts puristes dans la Turquie du XX^e siècle pour créer un turc pur (Johanson, 2009: 1111), qui a sensiblement remplacé le système d'écriture arabe par un alphabet latin en 1928 (Underhill, 2009: 1112-13).

Le turc est la troisième langue importante qui est entrée en Inde avec l'islamisation (Haneef, 2004). L'histoire du turc en Inde est attachée aux dynasties turques qui ont régné sur l'Inde pendant plusieurs siècles (Hazai, 2002:752). La langue de la plupart des rois indiens était le turc. Cette occupation turque a laissé un riche héritage linguistique et culturel. Selon plusieurs historiens, l'influence de la langue turque a été notée dans les langues indiennes, notamment sur le plan lexical. Mais la langue turque n'a jamais possédé le statut officiel en Inde, dans la mesure où la seule langue utilisée à cette époque était la langue persane (Haneef, 2004). Malgré cela, la langue turque a laissé plusieurs mots utilisés dans les langues indiennes, notamment en ourdou. Selon (Khan, 2009 : 102) ces mots sont entrés en ourdou par la voie de la langue persane, donc considéré persans. D'après cet auteur, la période commencée avec *Mahmud de Ghazni* jusqu'au dernier roi moghole *Bahadur Shah Zafar*, la plupart des rois étaient

¹⁶¹ Zahir al-din Muhammad Babur, premier souverain Mogol de l'Inde, écrivain et poète, du côté de son père, il descendait de Timur au cinquième degré et, par sa mère Qutluq Nigar Khanum, de Chingiz Khan au quinzième degré. Né le 14 février 1483, il succéda à son père Umar Shaykh en tant que Mirza de Farghana en juin 1494 (Harrison & Hardy, 1960:870).

¹⁶² Dans cette fameuse autobiographie, écrite en turc tchaghataï, Babur raconte son histoire depuis sa jeunesse jusqu'aux dernières années de sa vie, sans essayer de dissimuler ses faiblesses, ses erreurs ou ses défaites (Köprülü, 1960:872). C'est une source essentielle pour l'histoire de l'Asie centrale et de l'Inde de son temps (Clémentin-Ojha, et al., 2009:127).

des turcs. Cet auteur décrit que plusieurs noms de familles turques existent dans le sous-continent indien comme le *Mirza, Beg, Pasha, Turkeman, Ghauri, Khoja, Chughtai, Khilji* etc. Il écrit que plusieurs poètes et soufis indiens étaient d'origine turque comme Ameer Khusru et Khawaja Mueen-ud - Din *Chishti* etc.

(Haneef, 2004) dans son dictionnaire ourdou-turc a présenté les mots communs entre l'ourdou et le turc. Selon lui, il y a des similarités lexicales entre le turc et les langues du Pakistan et à peu près 3500 mots sont communs. Ces mots ne seulement existent en ourdou mais dans d'autres langues telles que le sindhi, le pendjabi etc. Plusieurs chercheurs ont décrit ce patrimoine lexical dans les langues du Pakistan. Ainsi, (Khan, 2009) souligne que l'ourdou a emprunté à la langue turque certains mots dans différents domaines. Nous pouvons ajouter à cela que les mots mentionnés dans son œuvre sont encore utilisés actuellement non seulement en ourdou mais également en pendjabi, et en sindhi etc. Voici quelques mots d'origine turc utilisés dans les langues pakistanaises :

Turc	Ourdou	Traduction française
baci [ba'dʒu]	باجی [ba:dʒi:]	sœur
elçi [el'ʃi]	ایلچی [elʃi:]	ambassadeur
peynir [pej'nir]	پنیر [pani:r]	fromage
şalvar [ʃal'var]	شلوار [ʃalva:r]	pantalon bouffant
damat [da:'mat]	داماد [da:ma:d]	gendre
çaki [ʃa'ku]	چاقو [ʃa:ku:]	canif
çanak [ʃa'nak]	چینک [ʃɛnak]	écuelle
top [top]	توپ [top]	canon

Tableau 14 : Mots d'origine turque utilisés au Pakistan¹⁶³

Agnihotri (2007:8) a présenté quelques mots hindi d'origine turque. Il a donné les exemples suivants des mots turcs utilisés en hindi moderne.

mot hindi	API	Traduction française
चाकू	ʃa:ku:	couteau
तोप	top	gun
कुली	kuli:	porteur
कुरता	kurta:	chemise

Tableau 15 : Mots turcs utilisés en hindi moderne

Fareedkoti (1997:30) a cité des exemples des emprunts turcs dans la langue pendjabi. Il souligne que dans plusieurs histoires d'amour en pendjabi les noms des parents des amoureuses sont des Turcs. Par

¹⁶³Ce tableau a été fait par nous-même. Nous avons donné des prononciations en API à l'aide du Dictionnaire bilingue turc-français, français-turc, publié par ASSIMIL S.A.S., septembre 2009, France. (www.lesdicosdassimil.com). Des mots turcs sont empruntés à (Khan, 2009 ; Haneef, 2004).

exemple le père de *Heer* s'appelle *chuchak*, qui veut dire *petit* en turc. Le nom du père de *Sohni* est *Tula*, qui veut dire *élève* en turc. Le nom de la personne qui a élevé *Sassi* est *Ata*, qui veut dire *le père* en turc. Cet auteur a également présenté les emprunts turcs dans différentes catégories par exemple les termes militaires, les noms des ustensiles, les adresses, les noms des aliments etc.

2.11. Inde coloniale

Quelle est la date de la colonisation du monde indien ? Quels sont les colonisateurs ? Quel pays a/ont colonisé(s) l'Inde ? Quelles traces a laissé la colonisation de l'Inde ? Quelles langues européennes sont entrées en Inde par la colonisation ? Nous allons essayer de répondre à toutes ces questions dans les lignes qui suivent. La littérature disponible sur la colonisation de l'Inde révèle que les Européens ont colonisé l'Inde de 1498 à 1961 (qui signifie la fin de la domination portugaise). Cette colonisation a laissé des traces culturelles, artistiques et linguistiques, etc. Le portugais et l'anglais sont deux langues importantes qui ont influencé l'Inde. Nous allons discuter, donc, ces deux langues dans les pages qui suivent.

2.11.1. Le portugais

Le portugais, une langue romane comme le catalan, le français, le galicien, l'italien, le roumain, et l'espagnol (Azevedo, 2005:5), est issu du latin vulgaire (Castilho, 2009:883). Elle est essentiellement la langue du Portugal (historiquement, Portucale [Port de Cale]) (Azevedo, 2005:11). Le Portugal indépendant a émergé après une révolte en 1128 du Prince Afonso Henriques (Anderson, 2000:26). Historiquement, le portugais formait une seule langue avec le galicien (Castilho, 2009:883). Maintenant, le portugais a un statut officiel dans huit pays, à savoir : l'Angola, le Brésil, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, le Portugal, le Sao Tomé et Príncipe et le Timor oriental¹⁶⁴. Les pidgins portugais ont été les premiers pidgins à émerger dans les langues romanes (Castilho, 2009:883).

Comment et à quelle époque le portugais, une langue romance, a été introduit en Inde ? Quelles traces a-t-il laissé sur les langues indiennes ? Quelles langues indiennes sont plus influencées par le portugais ? Nous allons tenter de trouver les réponses de ces questions importantes.

Selon l'histoire de la colonisation de l'Inde, les portugais sont considérés les premiers européens à arriver en Inde¹⁶⁵ par voie maritime. Cela marque le début de la présence Européenne en Asie du Sud à grande échelle après l'expédition d'Alexandre le Grand (Smith, 2005 :1033). SarDesai (2006c) dans son article intitulé "*Portuguese in India*", publié dans l'*Encyclopedia of India* a décrit l'arrivée et l'occupation portugaises de quelques régions de l'Inde. Il explique que Vasco de Gama¹⁶⁶(1460-1524), arrive au port de Calicut (Kerala), Inde, le 18 mai 1498 et après en 1510, Alfonso de Albuquerque¹⁶⁷

¹⁶⁴ (Source: www.ethnologue.com)

¹⁶⁵ La littérature montre que l'arrivée de la langue portugaise en Inde est liée avec l'expansion portugaise dans le monde. Newitt, (2005) a décrit l'expansion portugaise en Orient et dans l'Atlantique, l'*Estado da India*, les occupations portugaises en Afrique centrale et au Sri Lanka. Il souligne que les portugais avaient acquis deux ports sur la côte marocaine. Ils ont également établi leurs colonies dans les Caraïbes, en Amérique centrale et du Sud qui ont attiré les émigrants du Portugal. En élaborant sur la langue portugaise, il souligne qu'en raison de l'émergence de l'empire portugais dans le monde, la langue portugaise est devenue la première langue mondiale. Elle est restée la langue du commerce à travers le monde pendant deux siècles.

¹⁶⁶ Un navigateur et explorateur portugais, qui a découvert la route du Cap de Bonne-Espérance de l'Inde (SarDesai, 2006d: 112-113).

¹⁶⁷ Le fondateur de l'empire portugais en Inde et en Asie. Il a voyagé en Inde en 1503, et a été nommé vice-roi des possessions portugaises (1509-1515) (SarDesai, 2006a: 33-34).

occupe Goa¹⁶⁸, donc, la région de Goa, devient une colonie portugaise. L'auteur décrit que les portugais en Inde étaient limités à Goa, Daman, et Diu¹⁶⁹, Dadra et Nagar Haveli¹⁷⁰, mais ils ont bien conservé leur monopole sur les océans d'Asie et d'Europe pendant cent ans jusqu'à l'arrivée des Néerlandais, des Anglais et des Français. La "découverte" de la route maritime vers l'Inde par *Vasco da Gama* a inauguré l'ère du colonialisme, qui a apporté des changements révolutionnaires dans les domaines économique, politique, et culturel dans la plupart des territoires de l'Asie.

Daus (1989) a étudié la présence de la langue portugaise dans les pays sud-asiatiques. Il a cité les zones où le portugais est utilisé encore aujourd'hui. Par exemple : Macao, les îles Moluques, l'Indonésie (les Flores, l'Adonara, le Solar et le Timor), le Tugu, Singapour, la Malaisie et le Batavia. Parmi les pays sud-asiatiques, le Sri Lanka a bien gardé des traces de la langue portugaise. (Smith, 2005 : 1033-36) a étudié en détail la présence portugaise au Sri Lanka. Il souligne qu'au Sri Lanka un pidgin portugais « Indo-portugais » ou bien « Sri Lankais portugais » s'est imposée comme une lingua franca qui a servi pendant environ un siècle et demi après que les portugais aient perdu le contrôle de l'île. Il décrit qu'en 1658 les néerlandais ont obtenu le contrôle de la région. Ils ont continué à l'utiliser tout au long de leur règne. Il explique que les sons portugais du seizième siècle se trouvent généralement en portugais de Sri Lanka, qui ont évolué en portugais standard moderne. Par exemple *ceгаа* (« arriver ; » *Chegar* portugais standard) et *juustu* (« correct ; » *Justo* portugais standard) sont prononcées [ʃ] et [dʒ], tandis qu'au Portugal et au Brésil, ils sont prononcés [ʃ] et [ʒ].

Il est important de noter que l'histoire du christianisme en Inde commence avec l'arrivée des portugais. Les portugais ont également traduit la bible dans certaines langues indiennes. Donc, le vocabulaire lié avec le christianisme est toujours portugais. Selon SarDesai (2006c:322) les portugais n'étaient pas les meilleurs ambassadeurs du christianisme comme ils ont détruit des temples Hindous et Bouddhistes dans l'ouest de l'Inde et Sri Lanka, ont brûlé leurs livres sacrés, et les conversions ont été effectuées à grande échelle par l'usage officiel de la force et des menaces directes proférées sur les gens et les biens.

Plusieurs auteurs indo-pakistanaïens ont élaboré le lexique des mots portugais utilisés dans les langues indiennes. Par exemple Gracias (1997:46) souligne que la langue portugaise a eu son impact sur *konkani* – la langue maternelle des Goans. Il dit aussi que le *konkani* parlé par des chrétiens et non-chrétiens, possède beaucoup de mots portugais. L'auteur ajoute que la langue portugaise a également laissé son impact sur la langue *Marathi*. L'auteur donne des exemples des mots portugais utilisés à Goa aujourd'hui. Par exemple : *herdeiros*, *carreira*, *escola*, *calção*, *codigo*, *bolsa*, *sabão*, and *passeio*.

L'influence des mots portugais en ourdou a été étudiée par plusieurs auteurs. (Parekh, 2010) dans son article sur "les emprunts portugais en ourdou" a détaillé les mots portugais utilisés en ourdou.

Portugais	Ourdou	Traduction française
-----------	--------	----------------------

¹⁶⁸ Un petit Etat (3 702 km²) de la côte occidentale, dans la région du Konkan, devint en 1510 la première colonie européenne du sous-continent et le noyau originel de l'*Estado da Índia* portugais, qui inclura les places fortes de Daman et Diu (Bègue, 2010 :237). La région est restée une colonie portugaise pendant 450 ans. Les troupes indiennes ont défilé à partir de trois directions, et ont pris Goa avec pratiquement aucune résistance de la part des forces portugaises, le 19 décembre 1961 (SarDesai, 2006b: 150-151).

¹⁶⁹ Au Gujarat, Daman et Diu étaient deux comptoirs portugais qui ne sont devenus indiens qu'en 1961, lors de la reconquête de Goa (Landy, 2010a :141).

¹⁷⁰ Dadra est une enclave du Gujarat, qui fut adjointe à sa voisine Nagar Haveli (à la frontière du Maharashtra) pour former un Territoire de l'Union lorsque cet espace de 187 km² fut libéré de la colonisation portugaise en 1954 (Landy, 2010a :141).

armario [ɛr'marju]	الماری [alma:ri:]	armoire
balde ['baɫde]	بالٹی [ba:lɫi:]	seau
chaabi ['ʃave]	چابی [ʃa:bi:]	clé
igreja [i'greiʒə]	گرجا [girdʒa:]	église
padre ['pa:drə]	پادری [pa:dri:]	prêtre
pagar [pə'gar]	پگار [paga:r]	salaire
pipa ['pipə]	پپیا [pi:pa:]	tonneau
pires ['pirəʃ]	پریچ [piriʃ]	soucoupe
toalha ['twaɫə]	تولیہ [toli:a:]	serviette
ananás [ənə'naʃ]	انناس [anana:s]	ananas
alfinete [aɫfi'netə]	الپن [a:lpin]	épingle

Tableau 16 : Mots d'origine portugaise utilisés dans les langues pakistanaises¹⁷¹

La présence des mots d'origine portugaise a aussi été étudiée en hindi. Agnihotri (2007:8), par exemple, a donné des exemples suivants des mots portugais utilisés en hindi moderne.

mot hindi	API	Traduction française
बालटी	ba:lɫi:	seau
बोटल	Botal	bouteille
पादरी	pa:dri:	prêtre
कमरा	kamra:	Salle
अलमारी	alma:ri:	Armoire

Tableau 17 : Mots portugais utilisés en hindi moderne

Gracias (1997) décrit que la culture portugaise a laissé son empreinte sur l'attitude et le style de vie des Goans, dans différents domaines et, de manière plus évidente dans l'architecture, les arts et l'artisanat, l'éducation, la musique, la religion et la cuisine. D'après (Garaude, 2011:37) si les derniers Portugais ont été chassés de Goa par l'armée indienne en 1961, ils ont marqué à tout jamais ce territoire. Les Goannais sont fiers de leur métissage et entendent le préserver : maisons, églises et places de village, noms des rues, femmes en jupe aux prénoms hispaniques, cuisine métissée... Le code civil, portugais, fait de Goa le seul endroit en Inde où, quelle que soit la religion, le mariage obéit

¹⁷¹ (Ce tableau a été fait par nous-même avec l'aide du dictionnaire bilingue portugais-français et vice-versa, paru chez Larousse, 2012, pour donner des prononciations portugaises des mots empruntés à (Khan, 2009; Haneef, 2004 et Parekh, 2010).

à une seule et même législation. Les documents officiels continuent d'ailleurs d'être rédigés en portugais.

Le premier billet de banque indo-portugais était le « Rupia » mis en circulation aura alentours de 1883. Il portait le portrait du Roi de Portugal¹⁷².

Selon le site web officiel du gouvernement de Goa, après le départ des portugais, la langue portugaise a perdu beaucoup de locuteurs, mais elle est restée la langue de l'élite et en particulier la génération plus âgée utilise le portugais¹⁷³.

Mais selon le site internet de l'Ambassade du Portugal à Delhi, la langue portugaise est encore étudiée à Goa. En particulier, l'Instituto Camões (Centro de Língua Portuguesa) qui permet aux étudiants de suivre des cours de portugais. D'autres organisations portugaises, comme le *Fundação Oriente* et le *Fundação Cidade de Lisboa*, travaillent également à Goa pour la propagation de la langue et de la culture portugaise ainsi que de l'enseignement du portugais à Goa et Daman dans des écoles secondaires et par l'attribution de bourses aux indiens et aux chercheurs portugais¹⁷⁴.

Le portugais a joué un rôle crucial et précoce dans la création de pidgins et de créoles en Asie du Sud-Est, en particulier en Indonésie, qui a accueilli un certain nombre de créoles portugais qui sont maintenant considérés comme éteints. La présence portugaise dans la région, qui remonte au XV^e siècle, a également conduit au développement d'un certain nombre d'autres créoles portugais, dont le portugais créole birman-siam, dont un petit nombre de locuteurs se trouvent à Penang, et à Papia Kristang, qui est parlé en Malaisie et à Singapour (Antieau, 2005a:994).

2.11.2. L'anglais

L'anglais appartient à la branche germanique¹⁷⁵ occidentale des langues indo-européennes et est lié à l'allemand, le néerlandais et le frison (Leitner, 2005: 288). Historiquement, il est le résultat de la transplantation des dialectes des Angles¹⁷⁶, des Saxons, des Jutes et des Frisons qui ont envahi l'Angleterre en l'an 449, forçant les Celtes aux confins des îles ou à s'assimiler (Leitner, 2005: 288).



Figure 11: Un billet de banque de mille Escudos contient le portugais. Cela a été utilisé en Inde Portugaise (Source : Reserve Bank of India).

¹⁷² (Source: Reserve Bank of India; https://www.rbi.org.in/scripts/pm_indoportuguese.aspx)

¹⁷³ (Source: Government of Goa; <https://www.goa.gov.in/knowngoa/aboutgoa.html>)

¹⁷⁴ (Source : Ambassade du Portugal à New Delhi; <http://www.portugal-india.com/en/content/learning-portuguese-india>)

¹⁷⁵ Au milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C., les tribus germaniques vivaient dans le sud de la Scandinavie et dans le nord de l'Allemagne. Leurs expansions et leurs migrations du 2^{ème} siècle av. J.-C. sont en grande partie enregistrées dans l'histoire. La plus ancienne langue germanique dont on connaît le plus est le gothique du IV^e siècle après JC. (Cowgill & Jasanoff, 2003:582). Le proto-germanique semble être le plus étroitement lié à la romane (Durrell, 2009:447). Les langues germaniques incluent le danois, le suédois, le norvégien, le féroïen, l'islandais, l'anglais, le frison, le néerlandais, le flamand, l'allemand, le yiddish, et l'afrikaans (Daniliuc, 2005:512-15). (Durrell, 2009:447) divise les langues germaniques en trois sous-groupes majeurs: **le germanique occidental** (qui comprennent l'anglais, l'allemand, le néerlandais et le frison), **le germanique nordique** (qui est parlé en Scandinavie, comprenant un groupe occidental qui comprend l'islandais, le norvégien et le groupe oriental comprend le danois et le suédois) et **le germanique oriental** (qui est généralement pris pour inclure le gothique, le bourguignon et le vandalisme, toutes ces langues sont maintenant éteintes).

¹⁷⁶ Cela vient du nom germanique des tribus *Angli* (Minkova, 2005: 777).

L'histoire de la langue anglaise a été divisée en trois époques, à savoir le vieil anglais, l'anglais moyen et l'anglais moderne. Le vieil anglais est le nom collectif donné aux variétés de germanique apportées en Grande-Bretagne par les Jutes, les Saxons et les Angles aux cinquième et sixième siècles (Minkova, 2005: 777; Allen, 2009:356). L'événement séparant le vieil anglais de l'anglais moyen est la conquête normande de 1066 (Minkova, 2005: 777). La période entre la conquête normande (1066) et l'arrivée de l'imprimerie en Angleterre (1476) est généralement appelée anglais moyen, par opposition à l'anglais ancien (avant 1066) et l'anglais moderne après 1500 (Smith, 2009: 351). La période entre (1500-1700) est connue sous le nom de période moderne précoce (Raumolin-Brunberg, 2009: 339).

En 1780, l'anglais était une langue comptant moins de 15 millions de locuteurs, dont la plupart vivaient en Angleterre, en Irlande, en Écosse, aux États-Unis d'Amérique, au Canada et dans les Caraïbes. Aujourd'hui, l'anglais compte environ 350 millions de locuteurs natifs et 400 millions de locuteurs de seconde langue sur tous les continents (Leitner, 2005:288).

L'expansion et la diffusion de l'anglais dans le monde a été étudiée par différents auteurs. (Kachru, 2009: 363) l'explique en trois phases. La première phase de l'expansion marque l'événement quand en 1603, l'Écosse est également sous la domination britannique, et avec cette expansion territoriale, le roi James VI est devenu le roi James I de l'Angleterre. L'expansion se poursuit et, en 1707, une autre région non anglophone, l'Irlande et ses langues indigènes de celtique et de gaélique, est soumise. Cette phase d'expansion a été remarquable pour la consolidation de la domination de l'anglais dans les îles britanniques. C'est dans la deuxième phase de la diffusion que les variétés diasporiques de l'anglais ont été transplantées à travers les continents, notamment en Amérique du Nord, en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande. La troisième phase de l'expansion diasporique a introduit l'anglais en Asie et en Afrique. Contrairement à la deuxième phase, elle a mis l'anglais en contact avec des langues non apparentées à la génétique et à la culture dans des régions éloignées du monde. À l'heure actuelle, l'anglais est largement parlé dans les six continents et a eu une forte influence dans de nombreuses régions dans lesquelles il n'est pas la principale langue parlée (Potter, 2003:653).

(Meierkord, 2012: 1942) décrit qu'aujourd'hui l'anglais est une langue globale. Il explique que l'anglais est utilisé comme un moyen de la communication **internationale**, par exemple entre un allemand et un japonais, mais elle est également utilisée comme un moyen de la communication **intranationale**, par exemple entre un Xhosa et un locuteur blanc d'Afrikaans en Afrique du Sud.

Géographiquement, l'anglais est la langue la plus répandue sur terre, et ce n'est que le chinois mandarin qui est la langue la plus parlée en nombre de locuteurs (Potter, 2003:665). L'internationalisation de l'enseignement supérieur a entraîné une augmentation notable du nombre de cours et de diplômes enseignés au moyen de l'anglais (Gill & Kirkpatrick, 2012: 1916). Ainsi, l'anglais est utilisé dans l'enseignement supérieur dans le monde entier (Kirkpatrick, 2012: 1929).

Aujourd'hui, les variétés indigènes et non natives de l'anglais se distinguent sur la base de l'environnement sociolinguistique dans lequel elles prennent racine. Les variétés indigènes sont trouvées en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les variétés non natives apparaissent dans les anciennes colonies britanniques ou américaines en Asie du Sud et du Sud-Est et dans certaines parties de l'Afrique, où il n'y a jamais eu de colonies anglophones importantes, et l'anglais est parlé avec les langues des populations locales. Du point de vue de la linguistique génétique, les variétés indigènes sont le produit de la transmission normale de la mère à l'enfant, dans la mesure où la grammaire et le vocabulaire sont transmis à partir de la même langue maternelle (Bao, 2009:359).

Le vocabulaire de l'anglais moderne est approximativement à moitié germanique (ancien anglais et scandinave) et à moitié italique ou romance (français et latin), avec des importations abondantes et croissantes du grec en science et en technologie. Il a également emprunté du néerlandais, du bas allemand, de l'italien, de l'espagnol, de l'allemand, de l'arabe et de nombreuses autres langues (Potter, 2003:657).

Comment les Britanniques ont-ils eu le contrôle de l'Inde ? Combien d'années les Britanniques ont-ils régné en Inde ? Quand les Britanniques ont-ils repris l'Inde ? Nous avons tenté de répondre à ces questions pour savoir l'histoire de l'anglais en Asie du Sud. Embree (2006a ; 2006b ; 2006c), dans plusieurs de ses articles encyclopédiques résume l'arrivée des anglais en Inde, ainsi que leur commerce et finalement l'occupation et colonisation de l'Inde et la mise en place de contrôle Britannique. L'auteur divise cette période en deux. Il décrit que le *British East India Company Raj*¹⁷⁷ (du 1600 au 1858), et le *British Crown Raj* (du 1858 au 1947) sont les deux périodes importantes dans l'histoire de l'Inde Britannique. Selon l'auteur, l'histoire commence avec l'arrivée des marins et des commerçants anglais sur la côte du Bengale en 1600 à bord des navires. The "*British East India Company*"¹⁷⁸ (Compagnie anglaise des Indes orientales) est devenue une entité juridique quand une charte a été accordée le 31 décembre 1600 par la Reine Elizabeth I^{ère} à un groupe de commerçants dans l'Océan Indien. La société a procédé à un vaste commerce à travers une vaste zone, y compris la Chine (Embree, 2006b: 176). Les armées de la société ont tout d'abord été au service des commerçants. Le contrôle de l'Inde par les britanniques a engendré le déclin de l'empire moghol. Les britanniques ont édifié des fortifications à Kolkata en 1690, qui est devenu la troisième présidence et la capitale politique de l'Empire Britannique des indes jusqu'en 1912, lorsque la capitale fut transférée à Delhi. En 1848, l'ensemble du sous-continent était effectivement sous contrôle britannique.



Figure 12: La pièce de monnaie d'un Anna lancé par *East India Company* en 1818

En 1858, le contrôle Parlementaire britannique a remplacé la Compagnie des indes, qui a progressivement pris le contrôle de ce territoire. Au cours de la *British Crown Raj* (du 1858 au 1947), le territoire que constituent aujourd'hui l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh a été directement gouverné à partir de la Grande-Bretagne par le Parlement au nom de la Couronne Britannique. L'année 1947 marque l'indépendance et la partition de l'Inde (Embree, 2006a: 168, 175).

Dans son article intitulé « *British Impact* » (Embree, 2006c: 185) étudie l'impact de l'empire britannique sur l'Inde au niveau de l'urbanisation, des arts et de la littérature, du constitutionnalisme, de la position des femmes, etc. Il étudie également l'utilisation de l'anglais dans l'enseignement, et comme moyen d'instruction dans l'enseignement supérieur. Selon lui, l'anglais est la langue utilisée dans tous les domaines, par exemple dans le journalisme, la médecine, dans le système juridique, l'enseignement supérieur, la bureaucratie, parmi les officiers de l'armée, parmi les hommes d'affaires et politiciens etc. Il a expliqué qu'en 1835, qu'il fut décidé que

¹⁷⁷ Le terme *Raj* (« règne » ou « royaume » en hindi) est employé par les Britanniques depuis l'époque coloniale pour désigner leur empire des Indes (Clémentin-Ojha, et al., 2009:141).

¹⁷⁸ Cette compagnie était constituée pour donner à l'Angleterre sa part dans le commerce des épices, alors dominé par les Portugais, et dotée par la reine Elisabeth I^{ère} d'un privilège de navigation vers l'Orient. Elle installe, malgré l'opposition portugaise, une manufacture à Surat (1612) et obtient la sanction formelle de l'empereur moghol. D'autres implantations suivent, dont les principales sont Madras (1640), Bombay (1668) et Calcutta (1690), trois « présidences » fortifiées abritant un gouverneur distinct nommé par Londres (Clémentin-Ojha, et al., 2009:182-183).

seules les institutions qui enseignent en anglais recevraient des fonds du gouvernement pour l'enseignement supérieur. La politique de la langue britannique, visant à gouverner l'empire, est passée d'une phase orientaliste à angliciste lorsque l'anglais a été utilisé pour l'éducation élitiste et supérieure (Rahman, 2012: 1912).

La langue anglaise est considérée comme la plus influente en Asie du Sud. Après le persan, l'anglais est la deuxième langue étrangère qui est passée par un processus d'indianisation en Asie du Sud. L'anglais sud-asiatique est riche et coloré, empruntant largement aux langues régionales parlées dans les régions (Sridhar, 2012: 12). (Abidi & Gargesh, 2008 ; Gargesh, 2004:992) ont étudié l'anglais indien ainsi que sa phonologie. Il est également important de mentionner ici que l'alternance codique et le changement codique sont très fréquents en Asie du Sud. Quiconque visite une partie de l'Asie du Sud constate que les gens changent de langues pendant le discours, ou insèrent des mots, des phrases ou des longueurs de phrases dans une autre langue dans leur discours. Même les bulletins à la radio et à la télévision ne sont pas exemptés (Sridhar, 2012: 13).

En Inde, l'anglais est plutôt une lingua franca unissant¹⁷⁹ des locuteurs souvent polyglottes mais dépourvus d'une langue commune indienne. L'hindi, pourtant langue officielle de l'Inde, est dénoncé comme la langue de la domination du Nord par les méridionaux, ou comme la langue des hindous par certains musulmans. L'anglais est donc la langue de la neutralité et de la modernité. L'anglais est aussi la langue officielle des quatre Etats du Nord-Est indiens (Landy, 2010g: 43).

(Mahboob & Ahmar, 2004:1003) ont également étudié l'anglais pakistanais et sa phonologie. L'impact de la langue anglaise sur les langues de l'Asie du Sud a été étudié par plusieurs chercheurs. Un grand nombre de mots anglais sont entrés dans les langues indiennes avec la phonologie locale.

L'étude des emprunts révèle que les mots les plus empruntés se réfèrent à la technologie (e.g., *engine*) et à de nouveaux inventions ou outils (e.g., *taxi*). Alors que le vocabulaire de base (e.g., *eat, moon, be*) et mots de fonction (e.g., *the* ou *and*) sont moins empruntés. Parfois, les mots sont empruntés malgré les équivalents locaux (e.g., *akushon* 'action' En japonais contre le mot indigène *kodou*), généralement parce que les nouveaux mots véhiculent un aspect moderne plus sophistiqué (Daulton, 2012: 3308).

La plupart de mots anglais qui sont entrés dans les langues du Pakistan sont des mots qui n'ont pas d'équivalents dans les langues locales, par exemple : *telephone, bag, cake, cigar, coat, council, cup, glass, truck, lorry, drum, pencil, copy, stool, car, tin, torch, battery, bus, motorcycle, computer, file, pin, pen, ticket* etc. Nous avons trouvé qu'il y a aussi des mots qui sont passés par une nativisation phonologique. Par exemple : le mot d'origine anglaise *bottle* بوتل se prononce comme /botal/, *kettle* کیتلی comme /ketli:/, *box* بکس comme /baksa:/, *plaster* پلستر comme /plastar/, *lantern* لالٹین comme /la:lʃɛn/ etc.

¹⁷⁹ C'était la Grande-Bretagne qui a unifié le sous-continent, et lorsque l'Inde est devenue indépendante, l'anglais était la seule langue que tous les Indiens éduqués parlaient, et cela avait fonctionné dans l'administration moderne du pays (Joseph, 2012a: 3103).

2.12. Classification génétique des langues de l'Asie du sud

La littérature sur les langues parlées en Asie du Sud révèle qu'il existe quatre¹⁸⁰ familles de langues réparties sur la région de l'Asie du Sud: la famille indo-iranienne, la famille dravidienne, la famille austro-asiatique et la famille tibéto-birmane (Cardona & Jain, 2003:6).

Asher (2008: 33) a noté que la hiérarchie de nombre de locuteurs pour les quatre familles dominantes : indo-iranienne > dravidienne > austro-asiatique > tibéto-birmane est différente de celle du nombre de langues enregistrées pour chaque famille: tibéto-birmane > indo-iranienne > dravidienne > austro-asiatique. Quant à leur présence dans les pays de l'Asie du Sud, l'auteur trouve que les quatre grandes familles sont présentes au Népal, en Inde, et au Bangladesh. Au Pakistan, il existe les trois familles sauf la famille austro-asiatique. Les langues parlées au Bhoutan et au Sri Lanka appartiennent à deux familles : la tibéto-birman et l'indo-aryen. Au Sri Lanka, également, il existe les langues de deux familles : l'indo-aryen et dravidien. La famille indo-aryenne est présente dans tous les pays de la région (voire Asher, 2008: 47).

L'œuvre la plus grande et la plus importante, sur les langues d'Asie du Sud, est le "*Linguistic Survey of India*" compilée et rédigée par (Grierson¹⁸¹, 1903, 1903a, 1903b, 1904, 1904a, 1904b, 1905, 1907, 1908, 1909, 1916, 1919, 1919a, 1921, 1922, 1927, 1928). (Grierson, 1927:30-31) décrit que les langues indiennes se fondent progressivement et ne sont pas séparées par des lignes de limites. Il est aussi vrai qu'en Asie du Sud, les langues, les dialectes et les accents changent de région à région. (Munshi, 2009a:522) souligne que les lignes de démarcation entre les langues sont souvent déformées par un grand nombre de dialectes qui se chevauchent.

Le multilinguisme est aussi très commun dans le Sud de l'Asie (Jain, 2003:54). Tous les pays d'Asie du Sud sont multilingues à la fois au niveau individuel ainsi que sociétal (Agnihotri, 2008: 276). Il est extrêmement rare que les locuteurs utilisent seulement une seule langue (Munshi, 2009a:522). Les quatre familles des langues coexistent sur le territoire du sous-continent sur plusieurs dizaines de siècles qui a entraîné d'importants phénomènes de contact qui atténuent aujourd'hui fortement ces spécificités (Clémentin-Ojha, et al., 2009:298). Il est intéressant de noter que selon la recherche de (Jain, 2003:54) le district de *Jalpaiguri* - situé au Bengale occidental, Inde - contient les locuteurs de quatre familles de langues, c'est-à-dire, l'indo-aryen, le dravidien, l'austro-asiatique et le tibéto-birman. D'après l'auteur, les locuteurs de ces quatre familles de langues vivent côte à côte les uns avec les autres pendant une longue période.

(Campbell, 2009:62-3) souligne qu'il y a certains traits qui sont partagés par les différentes langues de l'Asie du Sud. Ces traits communs incluent les consonnes rétroflexes, l'ordre de base des mots sujet-objet-verbe (SOV) et l'absence d'un verbe 'avoir'.

Dans les lignes suivantes, nous allons faire une présentation de ces familles avec la description de langues majeures de chaque famille. Nous présenterons les quatre familles dans l'ordre de la hiérarchie de nombre de locuteurs pour ces familles, comme mentionné par (Asher, 2008: 33): indo-iranienne >

¹⁸⁰ Il est important de décrire qu'il y a un cinquième stock des langues parlées dans l'Asie du Sud. C'est la langue khamti, une langue de la famille tai du sud-ouest. Elle est parlée au Myanmar et en Inde par la population khamti. En Inde, les locuteurs khamtis se trouvent dans les Etats d'Assam et d'Arunachal Pradesh. (Masica, 1991:42 ; Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:575) soulignent que la population khamti est entrée très tard dans la région, beaucoup plus tard que les Indo-Aryens.

¹⁸¹ (Grierson, 1927:1) a mentionné, également, les noms et les travaux des écrivains locaux et étrangers qui, avant lui, ont travaillé sur les langues du sous-continent indien.

dravidienne > austro-asiatique > tibéto-birmane. Nous commençons par les langues indo-iraniennes qui sont les langues les plus parlées dans l'Asie du Sud.

2.12.1. Langues indo-iraniennes

L'indo-iranien est l'une des branches principales des langues indo-européennes. Avant de parler sur les langues indo-iraniennes, il nous semble important de discuter les langues indo-européennes. L'Indo-européen¹⁸² est le nom du groupe des langues¹⁸³ déduit par l'étude comparative¹⁸⁴ pour être génétiquement liés et tous issus d'un 'proto-indo-européen' (Collinge, 2009:530), qui est considéré d'avoir été parlé avant 3000 av. J.-C. et s'est divisé en différentes langues pendant le millénaire suivant. Qui étaient les indo-européens ? Les preuves archéologiques montrent l'existence d'une population semi-nomade vivant dans la région steppique du sud de la Russie vers 4000 av. J.-C., qui a commencé à se propager dans la région du Danube d'Europe et au-delà d'environ 3500 av. (Crystal, 2010:307).

Les langues indo-européennes sont les langues les plus parlées du monde, à la fois en termes de nombre de locuteurs et de la répartition géographique (Asher, 2008: 33-34). Selon l'*Ethnologue* (17ème édition en ligne), il y a 444 langues indo-européennes au total. L'indo-européen s'est répandu dans presque toute l'Europe, ainsi que de vastes régions de l'Asie occidentale et du sous-continent indien. Au cours des derniers siècles, elle s'est étendue à presque toute l'Amérique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ainsi que la plus grande partie de l'Asie du Nord et de petites poches dans le Pacifique et l'Afrique australe (Orr, 2005:509).

Les langues indo-européennes sont divisées en dix ou onze groupes. D'après la recherche de (Cowgill & Jasanoff, 2003:582) l'ordre de ces langues est basée sur l'âge de leurs textes les plus anciens : l'anatolien, l'indo-iranien, le grec, l'italiques, les germaniques, l'arménien, les tokhariens, les celtiques, les baltes, les slaves et l'albanais.

¹⁸² Le titre « indo-européen » a été donné par Thomas Young en 1813 (Collinge, 2009:528).

¹⁸³ En 1786, Sir William Jones a récemment postulé la parenté du sanskrit, du grec et du latin (et peut-être les langues germanique et celtique) (Collinge, 2009:528). (Voir la section 1.1.4.)

¹⁸⁴ La comparaison inter-linguistique des mots et des phrases était déjà à la mode aux XVIIe et XVIIIe siècles (Collinge, 2009:528).



Carte 7: Les langues indo-européennes

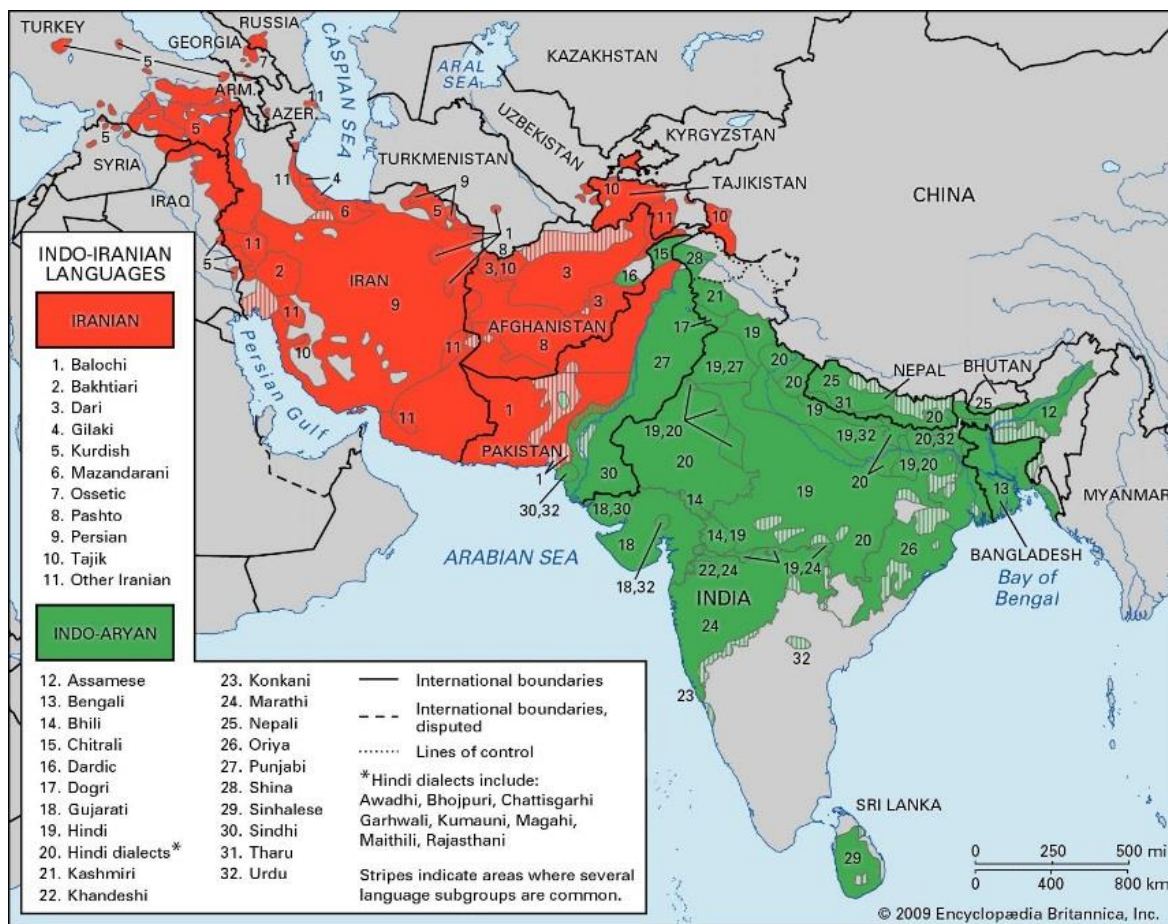
(Source: Encyclopedia Britannica Online: <https://www.britannica.com/topic/Indo-European-languages>)

L'indo-iranien est la branche la plus orientale de la famille des langues indo-européennes. Ces langues sont parlées en Inde, au Pakistan, au Sri Lanka, au Népal, au Bangladesh, dans la région himalayenne, en Iran, en Afghanistan, en Transcaucasie et en Asie centrale (Cardona, 2003: 594). Selon l'*Ethnologue* (17ème édition en ligne), Parmi 444 langues indo-européennes 312 langues appartiennent à sa branche indo-iranienne. Les langues indo-iraniennes sont la sous-famille la plus orientale de l'indo-européen (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:515), parlées en Asie du Sud, ainsi qu'en Iran et dans les régions voisines comme la Turquie actuelle, le Tadjikistan et l'Afghanistan (Tucker, 2009a:531).

L'indo-iranien comprend deux sous-branches principales, l'indo-aryen (indien) et l'iranien (Cowgill & Jasanoff, 2003:582). Les deux partagent beaucoup de caractéristiques qui les différencient des langues appartenant à d'autres branches indo-européennes. Les indo-iraniens doivent avoir connu une période de développement en commun à une date préhistorique. Une langue ancestrale, appelée le proto-indo-iranien, est supposé être une étape entre l'indo-européen et l'indo-iranien (Tucker, 2009a:531). La comparaison entre l'ancien indo-aryen (le védique et le sanscrit classique) et l'ancien iranien (l'avestique et le vieux perse) permettent de reconstruire les principales caractéristiques de la préhistoire indo-iranienne. La scission préhistorique entre les deux branches de l'indo-iranien a

traditionnellement été associée avec le mouvement d'un groupe de peuples, les proto-indo-aryens dans le sous-continent indien. Les langues indo-iraniennes ont servi en tant que véhicule pour les textes fondamentaux de cinq grandes religions comme l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Jaïnisme, le Zoroastrisme et le Manichéisme (Tucker, 2009a:532). Pour les origines de l'indo-iranien voir (Kuz'mina, 2007). (Cardona & Jain, 2003: 20-22) ont décrit les relations entre sanskrit et l'avestique. Les auteurs ont expliqué le vocabulaire significatif qui est commun entre les deux langues historiques. Ils ont cité les termes rituels ainsi que les noms des divinités, les termes de relations et les nombres. Ils ont aussi montré les similarités grammaticales des deux langues comparées.

Ensemble l'indo-aryen et l'iranien constituent l'indo-iranien, une importante branche de la famille indo-européenne (Masica, 1991 :32). Cette branche se compose de trois groupes l'*iranien*, l'*indo-aryen* et nouvellement ajouté le *nuristani*, préservé dans les montagnes de l'Himalaya (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:515). Nous allons faire une présentation des sous-branches des langues indo-iraniennes : l'indo-aryen et l'iranien et le nouristanie.



Carte 8: Langues indo-aryennes

(Source: Encyclopedia Britannica Online: <https://www.britannica.com/media/full/286417/41921>)

2.12.1.1. Langues indo-aryennes

La famille indo-aryenne est présente dans le nord et dans le centre du sous-continent indien (Clémentin-Ojha, et al., 2009 :294). En termes de répartition géographique et de nombre de locuteurs, les langues indo-aryennes dominent les langues iraniennes (Asher, 2008 : 33-34). Il est important de savoir que toutes les langues indo-aryennes sont parlées en Asie du Sud, à l'exception de romani ou rromani et quelques langues dardes parlées en Afghanistan (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:574). Il y a 225

langues indo-aryennes au total¹⁸⁵. Parmi les langues indo-aryennes 24 ou plus possèdent un statut officiel et ont une histoire littéraire (Munshi, 2009a:522). La région des langues indo-aryennes couvre une zone de plus de 4,5 millions de kilomètres carrés qui comprend sept pays de l'association SAARC (Cardona & Jain, 2003 :2-6). Plus des deux tiers de la population totale de l'Asie du Sud parlent les langues indo-aryennes (Munshi, 2009a:522).

Il nous semble important de mentionner qu'en Inde, 22 langues sont reconnues par l'état. Parmi ces 22 langues indiennes, 17 langues appartiennent aux langues indo-aryennes.

1. assamais	9. konkani	17. sanskrit
2. bengali	10. maithili	18. santhali
3. bodo	11. malayalam	19. sindhi
4. dogri	12. manipuri	20. tamoul
5. goujarati	13. marathi	21. télougou
6. hindi	14. népali	22. ourdou
7. kannada	15. oriya	
8. kashmiri	16. pendjabi	

La région des langues indo-aryennes est entourée par d'autres familles de langues : langues iraniennes à l'ouest, les langues dravidiennes au sud, et les langues tibéto-birmanes au nord et à l'est (Cardona & Jain, 2003 :2-6). Les langues indo-aryennes interagissent les unes avec les autres et sur leurs périphéries avec d'autres familles de langues (Jain, 2003 :47). Les langues indo-aryennes sont en contact constant et intime avec les langues appartenant à d'autres familles linguistiques, comme d'origine tibéto-birmane, les iraniens, les dravidiens, et austro-asiatique langues (Munshi, 2009a:522).

L'histoire des langues indo-aryennes remonte au temps de la migration aryenne. Nous l'avons déjà abordé dans la section 2.9. Ici, nous allons présenter l'histoire de leur développement en Inde. Les langues indo-aryennes ont une longue histoire de développement, non seulement sous la forme d'œuvres littéraires, mais aussi en phonétique, en phonologique et dans les descriptions grammaticales (Cardona & Jain, 2003 :6).

Masica (1991) l'a examiné en détail. Il a étudié la longue histoire interne de l'indo-aryen en Inde, s'étendant sur près de 3 500 ans. Il a divisé les langues de l'Inde historiquement en trois étapes :

1. l'**ancien indo-aryen** (1500 avant J.-C. - 600 avant J.-C.),
2. le **moyen indo-aryen** (600 avant J.-C. - 1000 après J.-C.), et
3. le **nouvel indo-aryen** (1000 après J.-C.- présent).

Maintenant, nous présentons les trois périodes en détail :

L'ancien indo-aryen est marqué par la langue védique qui est la langue du *Rigvéda* et le sanskrit classique, l'ancien indo-aryen tardif qui est basé sur le dialecte central à l'ouest de la vallée du Gange, de l'est du Pendjab et de Haryana, bien qu'influencée par la védique. (Pour la langue védique et le sanskrit voir la section 2.9.).

Le moyen indo-aryen se caractérise par les prakrits. Il y a trois sous-étapes de cette période : la première sous-étape est caractérisée par **le pali prakrit**, la deuxième sous-étape est caractérisée par

¹⁸⁵ Source : l'*Ethnologue* 17ème édition en ligne.

les prakrits littéraires et la troisième sous-étape est caractérisée par **les langues « apabhraṃśh »**. Nous allons les étudier dans les lignes qui suivent.

La littérature sur les langues indo-aryennes souligne que le sanskrit parlé s'est développé dans différents dialectes régionaux appelés les « **prakrits** ». Le mot « prakrit » signifie littéralement « naturel ». Cela indique que le sanskrit était devenu une langue littéraire, donc les langues des peuples qui changeaient naturellement étaient appelées les prakrits (Parkash Singh, 2013 :202-03).

Le pali

Il nous semble important de présenter le pali, séparément. Le pali est une langue littéraire de la période moyenne indo-aryenne (Gair, 2009a:830). Le mot « pali » désignait à l'origine « un texte (canonique) ». Il contient des caractéristiques des divers dialectes indiens du Nord. On a également prétendu que le pali est une langue littéraire artificielle (Collins, 2001:15). Le terme *pali*, utilisé aujourd'hui est un terme relativement moderne, non traçable avant le dix-septième siècle. Une autre appellation pour cette langue est le magadhi, la langue de la province de Magadha dans l'Inde orientale qui est à peu près l'état du Bihar (Hinüber, 2004:625). Les autres noms locaux sont « madghik » ou « magadh bhasha » (Parkash Singh, 2013 :204).

Certains chercheurs comme (Gair, 2009a:830; Dundas, 2001: 173; Onians, 2001: 289; Brown, 2004:371), croient que le pali a incorporé des traits de plusieurs dialectes au cours de son développement, plutôt qu'un dialecte ouest-central du moyen indo-aryen (Hartmann, 2004:452). La date et le lieu d'origine de pali ont été soumis à un débat scolaire considérable au cours des années (Gair, 2009a:830). Le « Pali » est devenu la langue religieuse ainsi que la langue nationale de la période Bouddhique de 600 avant notre ère jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère (Parkash Singh, 2013 :204). Même aujourd'hui, dans les pays d'Asie du Sud-Est, l'enseignement bouddhiste se fait en pali (Condominas, 2001: 17). Le pali n'a pas d'alphabet spécial mais il est écrit en plusieurs écritures, selon le pays et le public visé. Ainsi, il apparaît couramment dans l'écriture singhalais au Sri Lanka, en dévanagari en Inde et en Birmanie, Cambodgien et Thaïlandais dans ces pays (Gair, 2009a:831). Dans les pays de l'Asie du Sud-est (comme la Birmanie, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge etc.) tous les enseignements bouddhistes se font en pali. Les systèmes d'écritures des langues nationales de ces pays sont tous en fin de compte, d'origine Indienne, influencé par le Bouddhisme. Dans ces pays, les emprunts du pali, et à un degré moindre, du sanskrit, sont nombreux, principalement en matière de religion (Condominas, 2001: 17).

Une autre forme du pali est appelée « Ashokan Pali » en anglais ou bien le « Pali d'Ashok » à cause des inscriptions de l'Empereur Ashok (de 273 à 231 avant notre ère). Les inscriptions sont trouvées sur les montagnes, dans plusieurs parties du sous-continent indien. Elles sont écrites dans l'écriture « brahmi » qui est la mère de toutes les écritures modernes des langues indiennes. Mais les inscriptions trouvées à Shahbaz Garhi and Mansehra (les deux sont au Pakistan) sont écrites dans l'écriture « khroshthi », qui est écrite de droite à gauche (Parkash Singh, 2013 :218).

Avec le pali, il est important de mentionner le **gandhari** aussi. La langue gandhari est étroitement liée à sa langue maternelle, sanskrit, et à sa langue sœur pali. Il a été écrit dans l'écriture kharoshthi et a été parlé dans la région ancienne de Gandhara dans le nord-ouest de l'Inde avec Taxila (Takshashila) comme la capitale, qui est près de l'Islamabad moderne. L'art gandhari avec la langue gandhari a

également été transmis avec le bouddhisme en Asie centrale (Neelis, 2004: 366; Salomon, 2004:299).

En ce qui concerne les prakrits littéraires, elles incluent l'**ardhamagadhi**, le **magadhi**, le **sauraseni**¹⁸⁶, le **maharashtri** et le **prakrit cinghalais** (pour les détails voir Masica, 1991 :50-55).

À la fin de l'étape de moyen indo-aryen, il existe l'**apabhramsha**, une langue littéraire basée sur le parler central (Masica, 1991 :50-55). L'apabhramsha est la troisième sous-étape des langues indo-aryennes moyennes. En sanskrit le mot 'ap' veut dire « mal, impropre, sale, inférieur » et le mot « bhramsha » veut dire 'tomber, diminuer'. Donc, le mot « apabhramsh » signifie « ce qui est en dessous de la norme, corrompu, vulgaire, irrégulier ». Alors que la langue des masses continuait à changer, alors au V^e siècle, le mot « apabhramsh » a été utilisé pour une langue trouvée 'en dessous de la norme'. Au début, ce terme a été utilisé comme péjoratif, pour dégrader une langue qui n'était pas sous les principes de la grammaire du sanskrit, mais progressivement, ce terme est devenu socialement accepté comme un stade distinctif de la langue utilisée par le peuple indien. Entre (600 à 1000 de notre ère), le « apabhramsh » a été établi comme langue standard pour la littérature (Parkash Singh, 2013 :278-9).

Le nouvel indo-aryen : cette étape marque les langues vivantes actuelles de l'Asie du sud. En ce qui concerne la distribution des langues nouvelles indo-aryennes, nous allons suivre ce qui a été présenté par (Munshi, 2009a :522). Selon ses recherches les langues nouvelles indo-aryennes appartiennent à quatre groupes géographiques : nord-ouest, sud-ouest, central et de l'est. Voici les détails des langues appartenant à chaque groupe :

1. Le **groupe nord-ouest** comprend de deux sous-groupes ; le sous-groupe non-dardes comme le sindhi, le pendjabi, le lahnda, le pahari, le dogri, et le sous-groupe darde comme le cachemiri et autres langues dardes.
2. Le **groupe sud-ouest** comprend le goujarati, le marathi, le konkani, le dhivehi et le cinghalais.
3. Le **groupe oriental** compte le bengali, l'assamais et l'oriya.
4. Le **groupe central** comprend l'hindi et ses différents dialectes, l'ourdou et beaucoup d'autres langues.

Il nous semble important de faire une description détaillée des langues indo-aryennes. Voici des langues indo-aryennes importantes par ordre alphabétique :

2.12.1.1.1. L'assamais

L'assamais est la langue principale de l'Etat d'Assam¹⁸⁷, qui est caractérisé par une très grande diversité humaine, constituée notamment par la coexistence de langues des groupes indo-aryen, tibéto-birman et tai (Ramirez, 2010 :57-58). L'assamais fait partie des langues indo-aryennes orientales. (Cardona & Jain, 2003:6) ont remarqué que toutes les langues indo-aryennes sont caractérisées par la rétroflexion mais l'assamais n'a pas de consonnes rétroflexes. Elle développera une tradition littéraire à partir du XIV^e siècle. Il a absorbé de nombreux éléments d'origine tibéto-birmane (spécialement bodo) et austro-asiatique. L'écriture est identique au bengali, sauf pour les caractères de /r/ et /w/ (Masica, 1991 :422 ; Baruah, 2009:78 ; Malherbe, 2010 : 211). En 2001, il y avait 13 168 484 locuteurs

¹⁸⁶ Le sauraseni était le prakrit de la région de Shursen. La région de Mathura d'aujourd'hui était célèbre sous le nom de « Shursen » (Parkash Singh, 2013 :249).

¹⁸⁷ Le nom de l'Assam provient de la dynastie Ahom (XII-XIX^e siècles). L'Etat de l'Assam a une superficie de 78 438 km², avec 27 millions d'habitants en 2001. L'Etat a été renommé Asom en 2006 (Ramirez, 2010 :57-58).

d'assamais en Inde, ce qui représente 1,28% de la population totale de l'Inde¹⁸⁸. Pour aller plus loin voir (Goswami & Tamuli, 2003:429-484).

2.12.1.1.2. Le bengali

Le bengali, avec l'assamais et l'oriya, appartient à la branche orientale des langues indo-aryennes. Le bengali est la langue de la population bengali vivait dans la région du Bengale du sous-continent indien située dans le nord-est de l'Asie du Sud. La région du Bengale est divisée politiquement entre la nation du Bangladesh et l'état indien du Bengale occidental (Bertocci, 1992 :29). Le bengali est la langue officielle¹⁸⁹ du Bangladesh¹⁹⁰ et de l'état indien du Bengale Occidental (Thompson, 2009 :148). Les Bengalis aussi se trouvent dans les Etats de Tripura, et d'Assam, en Inde. (Thompson, 2009 :148) explique la différence entre les termes le « bangla » et le « bengali ». Il explique que le terme /bangla/ est utilisé comme le nom de la langue, tandis que le /bangali/ est l'adjectif et un nom pour le peuple. En 2001, il y avait 83 369 769 locuteurs de bengali en Inde, ce qui représente 8,11% de la population totale de l'Inde¹⁹¹.

Le dialecte central ou standard se trouve autours de Calcutta¹⁹² et de Murshidabad (Masica, 1991 :423). Le dialecte sylheti est considéré comme une langue distincte par certains linguistes (Thompson, 2009 :148).

La culture littéraire a débuté au XII^e siècle (Masica, 1991 :423). Le persan a été la langue officielle de l'Administration du Bengale jusqu'en 1836, ce qui explique la présence de certains mots et suffixes persans en bengali (Malherbe, 2010 : 211). Rabindranath Tagore, écrivain bengali, a obtenu le prix Nobel de littérature en 1913 (Bertocci, 1992 :29).

¹⁸⁸ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

¹⁸⁹ (Voire l'article 3 de la *Constitution of the People's Republic of Bangladesh*, 1972).

¹⁹⁰ Le Bangladesh était, d'abord, une province, sous le nom du « Bengale Oriental », de l'Empire des Indes britanniques, qui a d'abord rejoint le Pakistan lors de la décolonisation et de la Partition de 1947. Il a gagné son indépendance par les armes et devient le Bangladesh en 1971 (Codron, 2010 : 69-71). Le Bangladesh a une superficie de 3 819 58 km². En 2011, il avait 90.39% de la population Musulmane. En 2012, le Bangladesh avait 144043697 habitants. (source: 2012 Statistical Year Book of Bangladesh, Bangladesh Bureau of Statistics, Dhaka)

¹⁹¹ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

¹⁹² Sur les berges de la rivière Hoogly, à proximité du golfe du Bengale, Calcutta, renommée Kolkata en 2001, est la capitale de l'Etat du Bengale occidental. Après leur arrivée sur les côtes orientales de l'Inde, les compagnies de commerce européennes s'installèrent notamment dans le fertile Bengale. Les Britanniques s'attachent au développement d'un comptoir à Calcutta à partir de 1690. En 1772, la ville devient la capitale des Indes britanniques. L'élite économique, administrative et intellectuelle bengalie est employée à travers tout l'empire en Asie. (Berthet, 2010c:96-97)

Afin d'établir le bangla comme la langue maternelle, les Bangalis ont sacrifié leur vie. Un certain nombre de personnes ont été tuées le 21 février 1952 en défendant les droits de la langue maternelle. En reconnaissance de leur sacrifice suprême, L'UNESCO a déclaré le 21 février " la Journée Internationale de la Langue maternelle" dans le monde entier¹⁹³. La Bangla Academy¹⁹⁴ Dhaka, Bangladesh est consacré à la promotion et le développement de la langue Bengali depuis le 3 décembre 1955. Le bengali possède sa propre écriture. Pour aller plus loin sur le bengali voir (Dasgupta, 2003:386-428).

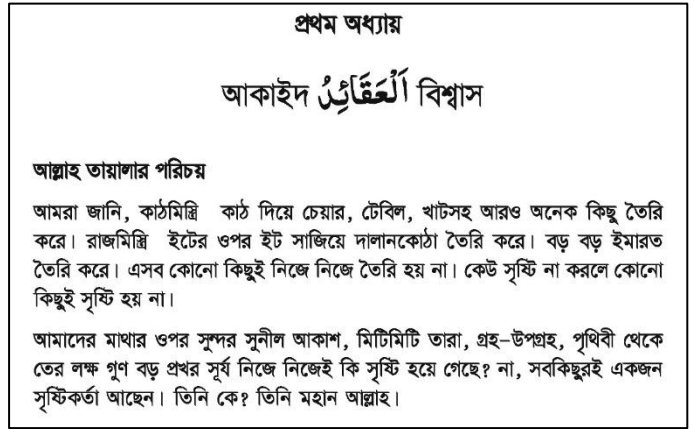


Figure 13: Extrait d'un manuel bengali « Éducation Islamique et Morale » pour le grade 5, publié par National Curriculum and Textbook Board, Bangladesh. (<http://www.nctb.gov.bd>)

2.12.1.1.3. Le dhivehi

Le dhivehi est la langue nationale¹⁹⁵ des Îles Maldives¹⁹⁶. Il est aussi parlé sur l'Île de Minicoy (Maliku), un territoire de l'Inde, au Sud-Est de l'Inde (Masica, 1991 :437), où il est connu comme Mahl. Il est étroitement lié au singhalais du Sri Lanka. Bien que les deux langues soient clairement liées et partagent de nombreuses caractéristiques structurelles, elles sont mutuellement inintelligibles (Gair, 2009:285). Les locuteurs de la langue dhivehi sont appelés les « Dhivehi » (« les habitants de l'île ») et le pays comme « Dhivehi Rajje » (le royaume Dhivehi). Le nom « Maldives » est probablement « mala-dîp » (la guirlande des îles) dans les langues indo-aryennes (Maloney, et Munch-Petersen, 1992:75).

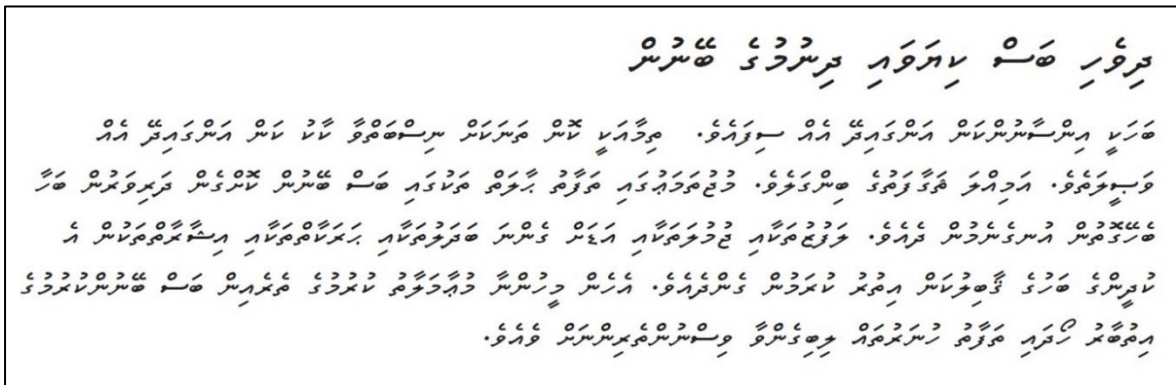


Figure 14: Exemple d'écriture dhivehi¹⁹⁷

Les chiffres actuels sur le nombre des locuteurs de langue dhivehi ne sont pas disponibles. Mais la population totale des Maldives en 2014 était de 344,023 personnes¹⁹⁸. Il est écrit de droite à gauche

¹⁹³(Source: 2012 Statistical Year Book of Bangladesh, Bangladesh Bureau of Statistics, Dhaka, page XXV)
¹⁹⁴ It is Bangladesh's national academy of arts and letters. The birth of Bangla Academy is directly linked to the historic Language Movement that paved the way for Bangali nationalism and ultimately led to the declaration of independence and the emergence of Bangladesh on 26 March and 16 December 1971 respectively. (Source: www.banglaacademy.org.bd/english)
¹⁹⁵ (voir Article 11 de la Constitution of the Republic of Maldives 2008).
¹⁹⁶ Voir le note de bas de page dans la section 2.1.
¹⁹⁷ Extrait du syllabus dhivehi pour la classe 1, préparé par l'Institut national de l'éducation des Maldives (<http://www.nie.edu.mv/>)
¹⁹⁸(Source: Maldives Population and Housing Census 2014, National Bureau of Statistics, Ministry of Finance and Treasury, Male', Maldives).

dans une écriture spéciale appelée "Thana" (Masica, 1991 :437), qui est unique à cette langue. Il est écrit de gauche à droite, avec les caractères fabriqués, qui ont été conçue d'après des chiffres arabes, ce qui reflète l'influence de l'Islam (Gair, 2009 :285). Les Maldives sont islamisées depuis le XII^e siècle (Durand-Dastès, 2010 :314). Comme les autres langues indo-aryennes, le dhivehi fait la différence entre les consonnes sonore et sourdes et un contraste entre les consonnes dentales et rétroflexes (Gair, 2009 :285).

2.12.1.1.4. Le dogri

Le dogri a été reconnu comme langue officielle en 2000. En 2001, il y avait 2 282 589 locuteurs de dogri en Inde, ce qui représente 0,22% de la population totale de l'Inde¹⁹⁹. Elle est parlée par une population dans la région de Jammu. Historiquement, elle était considérée comme un dialecte pendjabi. Il avait sa propre écriture takri, mais maintenant la dévanagari est utilisée pour l'écrire (Masica, 1991 :427).

2.12.1.1.5. Le goujarati

Le goujarati appartient au groupe du sud-ouest (Waghmar, 2009 :468). Elle est la langue principale de l'Etat de Gujarat²⁰⁰. Ses locuteurs sont appelés les "Gujarati" (Shah, 1992:89), qui se trouvent également à Bombay et au Rajasthan et à l'étranger surtout dans les pays Africains. La tradition littéraire commence à partir du XIII^e siècle. Il a sa propre écriture qui a remplacé l'écriture nagari. Le dialecte parlé autour de Ahmadabad et Baroda sert de langue standard. (Masica, 1991:428-429). Le parler kachchi est l'intermédiaire entre le gujarati et le sindhi et est également influencé par le marwari (Waghmar, 2009:469). Sur le plan phonétique, le gujarati est unique, qui a développé les voyelles murmurées à partir du /h/ médiale et finale (Waghmar, 2009 :469). En 2001, il y avait 46 091 617 locuteurs de goujarati en Inde, ce qui représente 4,48% de la population totale de l'Inde²⁰¹.

Un certain nombre de mots arabe, persan, ourdou et européen, en particulier les mots portugais et anglais, sont devenus une partie de la langue. Il existe plusieurs dialectes. Parmi les plus importants, parlés dans la région, le kathiawadi, le kachchi, le pattani, le charotari, et le surati. Il existe aussi des dialectes basés sur la caste ou la communauté, tels que le nagari, l'anavla ou le bhathala, le patidari, le kharwa, le musulmani et le parsi, etc. Différents groupes tribaux ont leurs propres dialectes qui ont une étroite affinité avec le goujarati. L'écriture distinctive du goujarati comporte trente-quatre consonnes et onze voyelles (Shah 1992: 90). Les Parsis (une communauté d'immigrants, originaire de Fars, Perse, et maintenant situé à Mumbai, dans l'ouest de l'Inde), parlent aussi le goujarati (Merchant, 1992b: 227). Pour aller plus loin sur le goujarati voir (Cardona & Suthar, 2003:722-765).

2.12.1.1.6. L'hindi

L'hindi est numériquement la troisième langue du monde après le chinois et l'anglais (Malherbe, 2010 : 209 ; Munshi, 2009a:522). L'hindi²⁰² (ou plutôt l'hindi moderne standard) est la langue

¹⁹⁹ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²⁰⁰ L'Etat de Gujarat a été séparé du Maharashtra en 1960. Il a un territoire de 195 984 km², et sa superficie représente 6% du territoire indien, et sa population s'élevait à 51 millions en 2001, soit une densité d'environ 258 ha/km² (Milbert, 2010b :241-242).

²⁰¹ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²⁰² Le nom « hindi » est un mot persan qui se réfère aux gens qui vivaient dans la région du fleuve Sindhu. Plus tard, le mot a été utilisé comme un nom pour la langue parlée autour de Delhi. Cette langue a été appelée par d'autres noms, tels que Hindavi, Hindui et Hindustani (Shukla, 2009:495).

officielle de l'Union Indienne²⁰³. Comme cela, elle est le symbole d'unité et de nationalité indienne (Shukla, 2009:495). Elle est la première langue de 40% de la population indienne (Montaut, 2010a : 248). Elle possède un statut officiel dans les Etats indiens de l'Uttar Pradesh²⁰⁴, le Madhya Pradesh²⁰⁵, le Rajasthan²⁰⁶, le Haryana, le Bihar, le Chhattisgarh, le Jharkhand, le Himachal Pradesh et l'Uttarakhand (Masica, 1991:429). Elle est basée sur le khari boli²⁰⁷ (Masica, 1991:429). Contrairement aux autres grandes langues indo-aryennes et dravidiennes modernes de l'Inde, l'Hindi n'est exclusivement associé à aucune région ou province (Shukla, 2009:495). Avec un vaste continuum linguistique, elle est la langue de toutes ces régions qu'on appelle la « *Hindi Belt* », ou « Région de l'Hindi », c'est-à-dire, géographiquement, du Pendjab au Bengale et de l'Uttar Pradesh aux Monts Vindhya (Kachru, 2006:10-11).

Avec ses 331 variantes ou dialectes, le « hindi » recouvre un vaste éventail de parlars dont certains sont de véritables langues distinctes (Montaut, 2010a : 248), comme le **bhojपुरi**²⁰⁸, parlé au Bihar (Masica, 1991:424) spécialement autour de la ville de Patna (Montaut, 2010a : 248), le **bundeli** parlé dans le Bundelkhand (Montaut, 2010a : 248), le **kannauji** parlé au nord-est de Delhi (Montaut, 2010a : 248), l'**awadhi** est la langue du centre-est de l'Uttar Pradesh, correspondant à l'ancien royaume d'Awadh (Masica, 1991:422), dans la région de Bénarès (Montaut, 2010a : 248), le **braj-bhasha** est une langue du centre-ouest de l'Uttar Pradesh et des parties adjacentes du Rajasthan et de l'Haryana. C'est le « dialecte » principal et le plus caractéristique de « l'hindi occidental » (Masica, 1991:425), vers Mathura (Montaut, 2010a : 248), le **haryanvi** est la langue de l'Etat de Haryana et des zones rurales du Territoire de l'Union de Delhi (Masica, 1991:429), le **kauravi** est la variété régionale de Hindi occidental appelé « Vernacular Hindostani » par Grierson (Masica, 1991:432), le **marwari** est parlé au Rajasthan (Masica, 1991:438), le **magahi**²⁰⁹ est la variété parlée du Bihar central (Masica, 1991:436), le **chhattisgarhi** est parlé dans l'Etat de Chhattisgarh (Montaut, 2010a : 248) etc.

L'hindi sous ses différentes formes est une langue parlée et écrite de pratiquement tout le nord de l'Inde (Shukla, 2009:495). C'est la langue de l'éducation et de la communication formelle dans les États susmentionnés de l'Inde, et est donc connue de toutes les personnes ayant une certaine éducation (Masica, 1991:430). Elle a été longtemps perçue comme une langue impérialiste, surtout dans les Etats dravidiens qui s'opposèrent dans les années 1960 au choix de l'hindi comme langue officielle unique

²⁰³ Selon l'article 343. (1) de constitution indienne « La langue officielle de l'Union sera Hindi dans l'écriture Dévanagari ».

²⁰⁴ L'Uttar Pradesh (UP), ou « province de Nord », représente environ 1/12^e du territoire indien pour environ 1/6^e de sa population. C'est l'Etat de la plaine gangétique qui est l'état le plus peuplé de l'Inde avec 166 millions d'habitants en 2001. En 2000, un nouvel Etat a été formé à partir de la région himalayenne de l'Uttarakhand. C'est un Etat central sur les plans religieux et politique. Sur un total de 542 députés de Lok Sabha, 80 sont élu en UP. Huit premiers ministres indiens sur quatorze furent originaires de cet Etat. (Jaoul, 2010 :513-514).

²⁰⁵ Le Madhya Pradesh (« province centrale ») a été créé en 1956 avec Bhopal pour capital. Il est la réunion de plusieurs Etats. Jusqu'en 2000, année ayant vu le Chhattisgarh devenir un Etat, le Madhya Pradesh était par sa superficie le plus grand Etat de l'Inde, presque équivalent au territoire de la France métropolitaine. En 2001, la population du Madhya Pradesh était de 60 millions d'habitants (7^e Etat le plus peuplé de l'Inde) (Robin, 2010:307-308).

²⁰⁶ L'ancien *Rajputana*, littéralement « Pays des Rois », l'Etat de Rajasthan a été créé en 1956 par l'annexin de 22 principautés hindoues jusqu'alors autonomes. Aujourd'hui, c'est le deuxième Etat du pays par sa superficie de 342 239 km². En 2001, il y avait une population de 56,5 millions d'habitants. Près de 60% de sa superficie est en effet désertique, en particulier la région de Thar, une région frontalière avec le Paksitan (Bautès, 2010 : 433-434).

²⁰⁷ [khari (stand)ard language], est la base vernaculaire de l'hindi et de l'ourdou standard modernes, identifiés avec la variété de l'hindi occidental parlée à Delhi, Ambala et Muradabad (Masica, 1991:433). le khari boli a pris naissance dans la région de Delhi et a été considérablement influencé par kauravi, haryanvi, mevati, pendjabi oriental et le braj bhasha, qui, à leur tour, ont mis au point la langue littéraire Shauraseni Apabhramsha du moyen indo-aryen (Munshi, 2009a:522).

²⁰⁸ Pour aller plus loin voir (Verma, 2003:566-589).

²⁰⁹ Pour aller plus loin voir (Verma, 2003a:547-565).

de l'Union indienne (Montaut, 2010a : 248-249). L'hindi est dénoncé, également, comme la langue de la domination du Nord par les méridionaux, ou comme la langue des hindous par certains musulmans (Landy, 2010g : 43). L'hindi formel est souvent marqué par une abondance de mots empruntés au sanskrit (Shukla, 2009:495). Mais, en réalité, il a développé trois formes différentes. (Kachru, 2006) a discuté et a donné les exemples de ces trois formes, à savoir sanskritisée, persanisée et anglaisée. Il y a aussi un certain nombre de mots dravidiens en hindi, mais la plupart d'entre eux ont traversé le sanskrit. L'hindi a également emprunté des mots d'autres langues indo-aryennes modernes, comme le bengali, le gujarati, le marathi et le pendjabi (Shukla, 2009:496). L'hindi a le plus grand nombre de périodiques (les quotidiens et les hebdomadaires etc.) qu'une autre langue indienne (voir l'Annexe D). En 2001, il y avait 422 048 642 locuteurs d'hindi en Inde, ce qui représente 41,03% de la population totale de l'Inde²¹⁰. Pour aller plus loin sur l'hindi voire (Shapiro, 2003:276-314).

2.12.1.1.7. Le konkani

Le konkani est la langue principale de Goa. Ses locuteurs sont également trouvés dans les zones au Nord de Goa, dans le Nord et le Sud de districts des zones côtières du Karnataka. Il est également parlé par un grand nombre d'émigrants à Bombay et au Kerala. Sa culture littéraire au XVI^e-XVII^e siècles semble avoir été principalement d'inspiration étrangère (grammaires, des dictionnaires, des catéchismes, des traductions). Il a été souvent écrit en devanagari, en kannada, en latin et parfois en écriture malayalam (Masica, 1991:434-435). En 2001, il y avait 2.489.015 locuteurs de konkani en Inde, ce qui représente 0.24% de la population totale de l'Inde²¹¹. Pour aller plus loin sur le konkani voir (Miranda, 2003:803-846).

2.12.1.1.8. Le maithili

Le Maithili est la langue du nord du Bihar (Tirhut), à l'exception du district de Champaran. Elle est également parlée dans certaines régions du Népal. Sa culture littéraire a commencé à partir du XV^e siècle. Auparavant, il avait sa propre écriture semblable au bengali, mais maintenant le nagari est utilisé pour l'écrire. Il a été reconnu comme par la *Sahitya Akademi* en 1965. Il a une certaine reconnaissance officielle au Népal (Masica, 1991 :436). En 2001, il y avait 12 179 722 de locuteurs de maithili en Inde, ce qui représente 1,18% de la population totale de l'Inde²¹². Pour aller plus loin voir (Yadav, 2003:523-546).

2.12.1.1.9. Le marathi

Le marathi est la langue principale de l'Etat de Maharashtra²¹³, avec Mumbai²¹⁴ comme capitale (Saglio-Yatzimirsky, 2010a : 311). Les marathiophones sont connus sous le nom de Marathas qui étaient traditionnellement des chefs et des guerriers qui revendiquaient la descendance de Kshatriya.

²¹⁰ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²¹¹ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²¹² (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²¹³ L'Etat de Maharashtra a été créé en 1960, sur la base linguistique, avec la division administrative de l'ancienne présidence de Bombay entre l'Etat du Gujarat et celui de Maharashtra. Cet Etat est situé au centre-ouest de l'Inde, dans le Dekkan, le long de la côte de la mer d'Arabie, il est séparé du Gujarat au nord, tandis qu'au sud, par sa frontière avec le Karnataka. Par sa taille, 308 000 km², le Maharashtra se positionne au troisième rang des Etats indiens, et au deuxième par sa population (96 millions) (Saglio-Yatzimirsky, 2010a : 311-312).

²¹⁴ Mumbai, ex-Bombay, capitale de l'Etat du Maharashtra, est la première mégapole indienne. Sa situation privilégiée sur la mer d'Oman fait d'elle la porte du commerce vers l'Afrique et l'Europe et explique l'intérêt des puissances coloniales. La ville est un centre de l'industrie du film hindi (Bollywood) (Saglio-Yatzimirsky, 2010b :89-90).

Le territoire de Maratha est la zone la plus méridionale où on parle une langue indo-aryenne (Merchant, 1992a:168).

Il est un descendant direct de Maharashtri, un prakrit dérivé du sanskrit (Wali, 2009 :703). Avec ses 65 millions de locuteurs, le marathi, est l'une des langues officielles de l'Union Indienne (Saglio-Yatzimirsky, 2010a : 311). Les principaux dialectes de la langue marathi sont le deshi, (parlé dans les environs de la ville de Pune), le nagpuri, (parlé autour de Nagpur), et le kokni (parlé dans la région côtière) (Wali, 2009:703), l'ahirani (parlé à Khandesh), le varhadi (dans le plateau de Nagpur) et le kolhapuri (dans la vallée du sud de Krishna) (Merchant, 1992a:168). Elle a une tradition littéraire depuis le XIII^e siècle. Le dialecte standard est basé sur la langue parlée à Pune (Masica, 1991 :437-438). Le marathi a été beaucoup influencé par les langues dravidiennes, surtout par le kannada et le télougou. L'écriture moderne du marathi, appelée balbodhi, est basée sur l'écriture devanagari du sanskrit, avec certaines modifications (Wali, 2009 :703). En 2001, il y avait 71 936 894 de locuteurs de marathi en Inde, ce qui représente 6,99% de la population totale de l'Inde²¹⁵. Pour aller plus loin sur le marathi voir (Pandharipande, 2003:766-802).

2.12.1.1.10. Le népalai

Le népalai est la langue principale²¹⁶ du Népal²¹⁷, la langue de l'Etat du Sikkim, et la langue de la communauté Népalaise au Bhoutan. Il a été précédemment connu comme le *khas kura* (le discours de la Khas) ou Gorkhali (Hutt, 2009 :764). Il y a plusieurs langues distinctes parlées au Népal, mais le Népalais sert de langue véhiculaire (Pach III, 1992:201). En Inde, il est parlé principalement dans la région de Darjeeling, au Bengale Occidental, et au Sikkim. Il est écrit en caractères devanagari (Masica, 1991 :438-439). Il a été reconnu comme langue nationale dans la constitution Indienne. Écrit en caractères Devanagari, ses premiers dossiers sont du 13^{ème} siècle, inscriptions royales de l'extrême ouest du Népal, bien que népalais a été rarement utilisé pour les littéraires jusqu'au 18^{ème} siècle. Parmi les autres grandes langues indo-aryennes, L'hindi est le plus proche cousin du népalais, beaucoup de locuteurs népalais parlent couramment l'hindi. Le népalais a influencé les langues tibéto-birmanes de la région (Hutt, 2009 :764).



Figure 15: Exemple d'écriture népalais. Extrait d'un primaire de la langue népalais, préparé par le Ministère de l'éducation, Centre de développement du curriculum, gouvernement du Népal (<http://moecdc.gov.np/>).

En 2001, il y avait 2 871 749 locuteurs de népalais en Inde, ce qui représente 0,28% de la population totale

²¹⁵ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²¹⁶ L'article 70 de la Constitution of the Kingdom of Nepal du 2015 dit "The National Language of Nepal shall be the Nepali language in Devenagari script".

²¹⁷ Le nom « Nepala » « se référant à un royaume frontiers de l'Himalaya, apparaît sur les inscriptions en Inde à partir du quatrième siècle après JC. Le Népal a émergé en tant qu'État-nation unifié au dix-huitième siècle avec les conquêtes de la dynastie Shah (Pach III, 1992:201). Le Népal, état enclavé de l'Inde, est le pays le plus pauvre d'Asie du Sud. Les relations Indo-Népalaises sont les plus paisibles. Il dépend des facilités de transit jusqu'aux ports de Calcutta et Bombay, donc, il y a une libre circulation des personnes entre les deux pays. Six millions d'Indiens sont d'origine népalaise et trois millions de Népalais sont d'origine indienne (Bruslé, 2010 : 356-357).

de l'Inde²¹⁸. Le Népal a de bonnes relations historiques avec l'Inde. Il dépend des facilités de transit jusqu'aux ports de Kolkata et Mumbai. Il est important de noter que à Bénarès et à Darjeeling parurent les premiers journaux en langue népalaise (Bruslé, 2010 : 357). Pour aller plus loin voir (Riccardi, 2003:590-638).

2.12.1.1.11. L'oriya

L'oriya est la langue de l'ethnie Oriya qui vit dans l'Etat indien d'Orissa²¹⁹ (Mahapatra, 1992: 215). L'oriya possède une littérature datant du XV^e siècle (Masica, 1991:439). Ses affinités les plus étroites sont avec le bengali (bangla), l'assamai (asamiya), le maithili, le bhojpuri et le magahi (Magadhi). L'oriya parlé dans les districts de Cuttack et Puri est considéré comme l'oriya ordinaire. La langue oriya a une écriture distinctive qui possède treize voyelles et trente-six consonnes (Mahapatra, 1992: 216). Il a sa propre écriture dérivée de la brahmi (Masica, 1991:439). En 2001, il y avait 33 017 446 locuteurs d'oriya en Inde, ce qui représente 3,21% de la population totale de l'Inde²²⁰. Pour aller plus loin voir (Ray, 2003:485-522).



Figure 16: Logo officiel du gouvernement d'Odisha, Inde contenant écriture oriya et hindi.

2.12.1.1.12. Le pendjabi

Le pendjabi est parlé en Inde et au Pakistan. Nous avons discuté le pendjabi en détail dans la section 3.8.

2.12.1.1.13. Le romani

Les langues nouvelles indo-aryennes sont principalement parlées en Asie du Sud, à l'exception du tsigane ou le romani qui est la seule langue indo-aryenne parlée en dehors du sous-continent (Munshi, 2009a:523). Elle est parlée par plusieurs millions de personnes dans différents pays à travers le monde (Munshi, 2009a:522), exclusivement en Europe, ainsi que par des émigrants, des populations dans les Amériques et en Australie par les Tsiganes (populairement connu comme les « Gypsies ») (Matras, 2009: 898). La langue romani a évolué en raison de la migration d'une population mixte originaires ethniquement et linguistiquement de différentes régions de l'Inde.

La migration, qui a commencé dans les années 1100 et a continué dans le XIV^e siècle, a mené cette population mélangée vers plusieurs pays, à savoir, l'Empire byzantin (Grèce), Serbie, Croatie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Allemagne, France, Rome, Espagne, Catalogne, Chypre, Suisse, Russie et aux États-Unis (une population totale d'environ 12 millions de personnes dans le monde entier) (Munshi, 2009a:523). Les plus grandes concentrations de locuteurs de romani sont dans l'Europe centrale et du sud-est, notamment en Macédoine, en Bulgarie, en Roumanie et en Slovaquie (Matras, 2009: 898).

²¹⁸ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²¹⁹ Cet Etat de 155 820 km² est divisé entre les plaines côtières du golfe du Bengale, marquées par le delta de la Mahanadi, et un arrière-pays constitué de hautes terres plus ou moins montagneuses et boisées : les Ghâts orientaux. La province d'Orissa a été créée le 1^{er} avril 1936, sur une base linguistique : l'oriya, langue indo-européenne, est aujourd'hui langue officielle de l'Etat, auquel furent ajoutés vingt-quatre Etats princiers en 1949 avant son rattachement à l'Union indienne en 1950. Sa capitale est Bhubneswar, mais d'autres villes sont importantes : Cuttack, ancienne capitale. L'Etat comptait 36 707 000 habitants en 2001, pour une densité de population de 236 hab/km². 94% de la population se disent hindous, les autres étant chrétiens ou musulmans (Rousseleau, 2010 : 371-372).

²²⁰ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

Malgré l'évidente influence iranienne et européenne, le romani est construit sur un noyau central d'indo-aryen. Il a plusieurs dialectes régionaux, le vlax étant considéré comme le dialecte « standard » par plusieurs chercheurs (Munshi, 2009a:523). La plus ancienne attestation du Romani est à partir de 1542, en Europe de l'Ouest (Matras, 2009 : 898). Le romani se distingue parmi les langues Indo-aryennes par le fait qu'elle est européenne, spécifiquement Balkanisée au niveau de sa syntaxe (Matras, 2009 : 900).

2.12.1.1.14. Le sindhi

Le sindhi est la langue officielle du Sindh, au Pakistan. Nous avons élaboré le sindhi en détail dans la section 3.10.

2.12.1.1.15. Le singhalais

Le singhalais²²¹ est la langue officielle²²² de la République socialiste démocratique de Sri Lanka²²³ (Meyer, 2010b :477). Avec le tamoul, elle est l'une des deux langues nationales²²⁴. Elle est parlée par environ 75% de la population²²⁵ de l'île (Gair, 2009b : 964). Le singhalais et son très proche parent, le dhivehi, parlé aux Maldives, sont les langues indo-européennes les plus méridionales (Malherbe, 2010 : 213).

La communauté singhalaise vit dans la partie sud-ouest du Sri Lanka (Pfaffenberger, 1992a: 264). La communauté cinghalaise constitue près de 75% de la population dont plus de 70% est bouddhiste (Meyer, 2010b : 478). Le singhalais est géographiquement séparé des autres langues indiennes de l'Inde du Nord et du Centre, par une région intervenante dans le sud de l'Inde, dans laquelle les langues dravidiennes sont parlées. Ainsi, il est fortement influencé par les langues dravidiennes à proximité (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:517).

La langue singhalaise, de lointaine origine nord-indienne, est parlée dans l'ouest, au centre et au sud de l'île, qui regroupent la majorité de la population, tandis que la langue tamoule et l'hindouisme shivaïte, de proche origine sud-indienne, sont majoritaires dans le Nord et l'Est. Cette répartition dans l'espace est le résultat de migrations et de phénomènes d'acculturation qui se sont poursuivis jusqu'au XVIII^e siècle (Meyer, 2010b : 478). Par la suite, le singhalais a évolué isolément de ses origines du nord de l'Inde, mais en étroite proximité avec les langues dravidiennes du sud de l'Inde, ce qui lui a donné un caractère distinct dès le troisième siècle av. notre ère (Pfaffenberger, 1992a: 264).



Figure 17 : Le panneau trilingue (en singhalais, tamoul et anglais) indique la direction de l'aéroport de Colombo du Sri Lanka

²²¹ Pour (Malherbe, 2010 : 213) l'orthographe française écrit traditionnellement *cinghalais*, n'a aucune justification. Il explique que le mot « Singha » signifie le « lion », qu'on retrouve dans Singapour « ville de lion », le titre de « fils de lion » était porté par le premier roi de Ceylan.

²²² (Voire l'article 18 de la *Constitution of the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka*, 1978).

²²³ Sri Lanka est un prolongement de l'Inde du Sud, par son relief et son climat. Elle est proche de l'Inde géographiquement et culturellement (Meyer, 2010b :477-478).

²²⁴ (Voire l'article 18 de la *Constitution of the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka*, 1978).

²²⁵ Selon le recensement de 2012, il y avait 15 250 081 personnes de la langue singhalaise au Sri Lanka (Source : *Census Population and Housing of Sri Lanka 2012*, Department of Statistics, Sri Lanka).

Il a été déclaré seule langue officielle du pays en 1956, mais le statut de langue officielle a été étendu à la principale langue de la minorité tamoule, en 1987, avec l'anglais. À l'intérieur de l'Indo-Aryen, son plus proche parent est le dhivehi avec lequel il forme, au sud, un sous-groupe. Ces deux langues ont été isolées des langues indo-aryennes du Nord depuis plus de deux millénaires et ont développé des caractéristiques qui leur sont propres. Ils ont également été fortement influencé par les langues dravidiennes, en particulier par le tamoul et le malayalam. Le vocabulaire cinghalais comprend des mots de plusieurs langues, dont l'anglais, le néerlandais, le portugais, et les autres ainsi que le dravidien (Gair, 2009b: 964).

Le singhalais, établi à partir du VI^e siècle (Masica, 1991 :443). (Cardona & Jain, 2003 :6 et Gair, 2009b: 965) ont remarqué que toutes les langues indo-aryennes sont caractérisées par l'aspiration mais le singhalais n'a pas de consonnes aspirées. Pour aller plus loin voir (Gair, 2003:847-904).

2.12.1.1.16. L'ourdou

L'ourdou est une langue importante de l'Asie du Sud. Elle sera décrite en détail dans la section 3.11.

2.12.1.1.17. Langues dardes

Le cachemiri, parlé au Jammu et au Cachemire²²⁶, est la seule langue darde avec une tradition littéraire. Après le cachemiri, le shina est une langue darde importante. D'autres langues dardes, qui sont parlées surtout au Pakistan, ont relativement peu de locuteurs (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:574).

Les langues dardes demandent une présentation séparée, dans la mesure où c'est le sous-groupe des langues indo-aryennes, qui est classifié parmi le groupe du nord-ouest. Les langues du sous-groupe darde diffèrent suffisamment des autres langues indo-aryennes pour être parfois classées comme iraniennes plutôt qu'indo-aryennes ou comme une sous-branche séparée coordonnée avec les sous-branches indo-aryennes et iraniennes (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:574).

Les membres non-dardes de ce groupe sont le pendjabi, le sindhi, et le lahnda. D'après (Munshi, 2009 :282) les langues dardes sont parlées dans le nord-ouest du Pakistan (jusqu'à la frontière Afghano-Pakistanaise) et dans l'Etat indien du Cachemire. Concernant le terme 'darde' il explique que c'est un mot sanskrit qui veut dire « la montagne » et ce terme est utilisé parce que la majeure partie de la région Darde est montagneuse. D'après (Grierson, 1919a:1).Le mot 'darde' possède une longue histoire, et les personnes portant le nom sont une tribu très ancienne. Dans la littérature sanscrite, on parle de 'darada'. Sous le nom du pays Darde, ils comprenaient l'ensemble de la région montagneuse entre l'Hindukush et le territoire indien. (Munshi, 2009 :284) explique que la région connue comme le « Dardistan », « la terre des (gens) Dards », est composé de l'ensemble du territoire montagneux de l'Hindukush, Swat, Indus Kohistan, les vallées du Karakoram, et de l'Himalaya occidental. Pour (Munshi, 2009b:582) le terme « darde » constitue une convention géographique plutôt qu'une expression linguistique.

L'un des traits caractéristiques des langues dardes, c'est qu'ils ont des similitudes avec les deux, l'indo-aryen, ainsi qu'iranien, les deux principales branches des langues indo-iraniennes. C'est pourquoi il y a un débat considérable sur la classification des langues dardes en termes de savoir s'ils sont d'une troisième branche des langues indo-iraniennes (les deux autres étant les indo-aryens et les iraniens), ou sont de pure origine indo-aryenne. Les langues dardes ont conservé de nombreuses caractéristiques archaïques indo-iraniennes autrement perdues dans les langues modernes indo-aryennes. Jadis, les langues dardes étaient divisées en trois sous-groupes, selon la classification de (Grierson, 1919) : le

²²⁶ Pour le Jammu-et-Cachemire voire la section 3.4.8.

groupe kafir ou le nouristani (aujourd'hui), le groupe khowar et le vrai darde. Cependant, les chercheurs croient maintenant que le nouristani est un sous-groupe des langues indo-iraniennes, alors que d'autres langues actuellement classées comme dardes sont d'origine indo-aryenne (Munshi, 2009 :282-284). Les langues dardes ont été progressivement remplacées par le pashto et par les langues indo-aryennes (Grierson, 1919a:6).

Sur la base d'approximations historiques des sous-groupes et de la répartition géographique, Bashir (2003) fournit les six sous-groupes des langues dardes :

1. Le groupe **pashai**, aussi appelé le laghmani, le degano, ou le dehgani (avec plusieurs dialectes).
2. Le groupe **kunar** (le gawarbat, le shumashiti, et le grangali-ningalami classifié comme le type gawarbat-; et le dameli)
3. Le groupe **chitral** (le khowar et le sous-groupe kalasha)
4. Le groupe **kohistani** (le tirahi; le sous-groupe dir-swati; et le sous-groupe indus-kohistani)
5. Le groupe **shina** (le sous-groupe kohistan, y compris le chilasi et d'autres langues ; le sous-groupe astori y compris l'astori, le drasi, et autres langues ; le sous-groupes gilgiti, comprend le gilgiti et le broskati parmi d'autres ; et le palula)
6. Le groupe **cachemiri** (le cachemiri standard, avec les dialectes comme le kishtwari, le poguli, le siraji, le rambani, et le bunjwali).

Il est important de noter qu'une triple distinction [s, ʃ, ʂ] du sanskrit est maintenue par un certain nombre de langues dardes au-delà du cachemiri : le shina, le bashkarik, le torwali, le phalura, le kanyawali, le gawarbat, le khowar, le kalasha, et le pashai (Masica, 1991:99). Ici, nous allons présenter une langue darde importante ; le *cachemiri*. Pour le *shina* et d'autres langues dardes parlées au Pakistan voir la section D dans le chapitre 3.

Le cachemiri

Le cachemiri, connue parmi ses locuteurs comme le [ko:ʃur], est parlé en Inde (Munshi, 2009b:582), principalement dans la vallée du Cachemire (Grierson, 1919a: 3) et de ses environs (Munshi, 2009 :282). Elle est la langue la plus importante de la région de l'Etat du Jammu-et-Cachemire (Masica, 1991 :432), mais tout l'Etat ne parle pas cette langue, comme une grande partie (Ladakh, Baltistan) parle des langues tibéto-birmanes (Masica, 1991 :19). En ce qui concerne le mot 'cachemiri', (Grierson, 1919a:233) explique que c'est un nom persan ou hindi, et est dérivé du sanskrit « cachmirika ». Il souligne que ce nom n'est pas utilisé par le peuple du Cachemire lui-même.

Le cachemiri est l'une des langues officiellement reconnues de l'Inde. Elle est numériquement dominante (54 %) langue du Cachemire, bien que ses locuteurs ne se trouvent pas beaucoup en dehors de la vallée du Cachemire (Masica, 1991 :432).

Le cachemiri occupe une position particulière dans le groupe darde, étant probablement la seule langue darde qui a une littérature écrite datant du début du XIII^e siècle (Munshi, 2009b:582-83). Les langues dardes sont généralement des langues SOV, mais le cachemiri est une seule exception, qui est une langue V2 (Munshi, 2009 :284). Elle a été largement influencée par les langues indo-aryennes parlées au sud. C'est la seule des langues dardes qui possède une littérature écrite (Grierson, 1919a: 3).

La langue standard est le parler dans et autour de la ville de Srinagar, utilisée à des fins éducatives et littéraires. Ses dialectes géographiques comptent le *kishtwari* (dans la vallée du Kishtwar, au sud-est de la vallée du Cachemire), le *poguli* (au sud de Banihal), le *siraji* (plusieurs villages du district de Doda) et le *rambani* (à Ramban et dans les régions voisines). Trois dialectes le *bunjwali*, le *poguli* et le *siraji* sont considérablement influencés par la langue voisine dogri, une langue indo-aryenne proche du pendjabi. A part les dialectes géographiques, il existe les dialectes sociaux, par exemple le parler

des musulmans est différent du parler des hindous. Les hindous préfèrent les emprunts au sanskrit, tandis que les musulmans empruntent les mots au persan et à l'arabe (Munshi, 2009b:582). En 2001, il y avait 5 527 698 locuteurs de cachemirien en Inde, ce qui représente 0,54% de la population totale de l'Inde²²⁷.

L'écriture *Sharada* est la plus ancienne écriture pour transcrire la langue cachemirienne. Le *Sharada* est étroitement associé à l'alphabet *Takri* utilisé pour écrire le pendjabi. L'écriture la plus couramment employée et reconnue officiellement en cours d'utilisation est une modification de l'écriture arabo-persane. Le devanagari avec des modifications est également utilisé parmi les hindous. Les écritures *takri* et romain ont également été employées, mais elles n'ont pas réussi à obtenir une reconnaissance (Munshi, 2009b :583). Peu de natifs du Cachemire peut lire la langue, car selon la politique linguistique des trois langues de l'Inde, les langues généralement enseignées dans les écoles sont l'ourdou, l'hindi et l'anglais. C'est pourquoi la plupart des locuteurs cachemiris sont bilingues en ourdou et parfois en pendjabi ou d'autres langues (Munshi, 2009 :282). Ces facteurs et l'augmentation de l'urbanisation et de la mondialisation ont joué un rôle significatif vers une perte progressive de la langue cachemirienne (Munshi, 2009b :584). Toute sorte de littérature est disponible en cachemirien. La langue est utilisée dans les médias et dans l'enseignement, etc. Elle est aussi enseignée au niveau universitaire. Le multilinguisme aussi existe avec l'ourdou et les langues locales (Rahman, 2010).

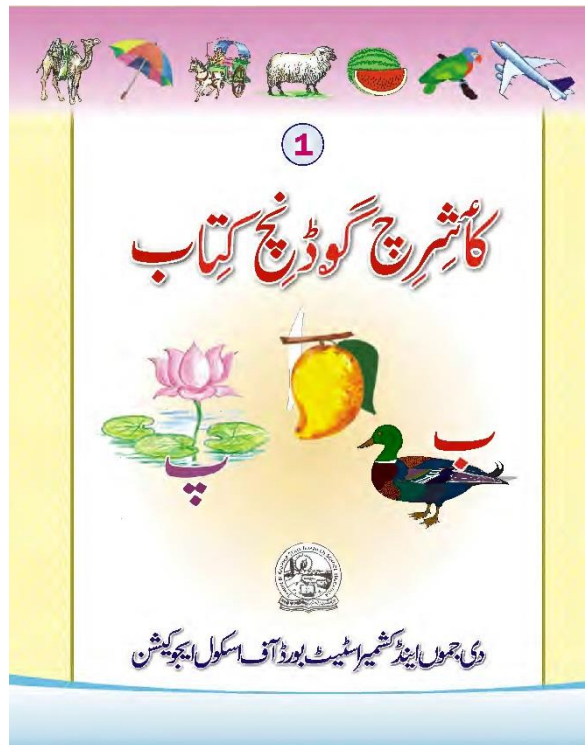


Figure 18: Couverture du manuel cachemirien pour le grade 1, préparé par le Jammu and Kashmir State Board of School Education, India.

Pour aller plus loin sur le kashmiri voir (Koul, 2003:991-1051), et pour les langues dardes voir (Bashir, 2003:905-990).

2.12.1.2. Langues iraniennes

Les langues iraniennes constituent le groupe occidental de la grande famille indo-iranienne qui représente une branche orientale majeure des langues indo-européennes (Windfuhr, 2009a: 1). Aujourd'hui, les langues iraniennes sont parlées dans une zone qui est entourée par la Turquie, la Syrie, l'Irak, le Pakistan et la région autonome ouïgoure du Xinjiang en Chine. Dans le Nord, ses avant-postes sont l'ossète dans le Caucase central et le yaghnobi et le tadjik au Tadjikistan en Asie centrale, tandis que dans le Sud ils sont délimités par le Golfe Persique, à l'exception de l'enclave de Kumzari sur la péninsule de Masandam en Oman (Windfuhr, 2009:5). Comme cela les langues iraniennes sont principalement parlées dans l'Iran actuel, l'Afghanistan, le Tadjikistan et certaines parties du Pakistan, en Turquie, en Irak et dans d'anciennes républiques soviétiques (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:515). Ainsi elles sont parlées de la Hongrie moderne au Turkestan oriental (chinois) (Cowgill & Jasanoff, 2003:582).

²²⁷ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

Les langues iraniennes sont les plus proches de l'indo-aryen, immédiatement à l'ouest (Masica, 1991 :32). Elles ont été parlées depuis 3000 à 4000 ans dans les différentes régions du sud de la Russie et du Caucase, d'Asie Centrale, du Xinjiang, de l'Afghanistan, du Pakistan, de l'Iran, de l'Irak et de la Turquie (Skjærvø, 2009b:537). Les langues iraniennes, jadis, couvraient une zone beaucoup plus vaste, incluant la plupart des républiques d'Asie Centrale, de vastes zones de la Russie de sud et de l'Ukraine d'aujourd'hui, et s'étendant dans le Turkestan chinois et même les Balkans. Ainsi, les langues iraniennes ont perdu leur influence en raison de l'expansion de la langue turque (Masica, 1991:32).

Selon l'Ethnologue (17ème édition en ligne), il y a 86 langues iraniennes au total. L'histoire des langues iraniennes peut être retracée au moins depuis le VI^e siècle avant notre ère, sous la forme de textes en ancien persan (Asher, 2008: 33). Un travail important sur les langues iraniennes est "*The Iranian Languages*" édité par Windfuhr (2009). Seize experts sur les différentes langues iraniennes ont contribué à cet œuvre. D'après les recherches de (Skjærvø, 2009b :537) les langues iraniennes sont connues à partir de trois grandes périodes, généralement classées comme :

- (1) le **vieil iranien**
- (2) le **moyen iranien**
- (3) le **nouvel iranien**

Dans les lignes suivantes, nous allons faire une brève présentation des trois périodes ainsi que les langues de ces périodes.

(1) le **vieil iranien**

Cette période s'étend de la période pré-Achéménides jusqu'à environ 400 avant notre ère. Le vieil iranien représente l'avestique et le vieux persan (Skjærvø, 2009a:43). Les deux sont les langues iraniennes les plus anciennes (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:515). Nous présenterons les deux, séparément. L'**avestique** est un dialecte du nord-est, appelé aussi la langue de l'Avesta, le texte sacré du Zoroastrisme (Asher, 2008: 33-34) aussi appelé "Zend" par les auteurs précédents (Masica, 1991 :32). L'avestique a été parlé dans les régions de l'Asie Centrale, de l'Afghanistan et de l'Iran oriental, à partir du II^e millénaire jusqu'à environ 500 avant notre ère. Deux étapes de la langue sont connues, les plus anciennes de ce qui est comparable à la plus ancienne indienne vue dans le Rig-véda et a donc probablement été parlée au milieu du II^e millénaire avant notre ère (Skjærvø, 2009b:537). Parmi les arguments en faveur d'une date antérieure est la similitude de l'avestique avec le sanskrit védique (Masica, 1991 :32). Les textes avestiques ont été transmis oralement de 1000 à 2000 ans et les écrits avestiques ont diminué en nombre seulement vers le VI^e siècle. Les plus anciens manuscrits datent du XIII^e siècle (Skjærvø, 2009b:537). L'avestan est encore formellement utilisé comme langue religieuse des Zoroastriens (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:516).

Le **vieux perse** a été parlé dans le sud-ouest de l'Iran dans la première moitié du 1^{er} millénaire, jusqu'à environ 400 avant notre ère (Skjærvø, 2009b:537). Le vieux perse était la langue native des Rois Achéménides (522-330 avant notre ère.) (Tucker, 2009b:852 ; Cardona, 2003:594), donc elle est devenue la langue officielle de cette dynastie (Skjærvø, 2009b:537), et la même qu'ils emploient dans leurs inscriptions monumentales et dans les textes fondateurs (Tucker, 2009b:852). Elle a été écrite dans une écriture cunéiforme (Skjærvø, 2009b:537). Le moyen-persan et le nouveau persan (le farsi) sont ses descendants directs (Tucker, 2009b:852).

(2) le **moyen iranien**

La période du moyen iranien, datant du troisième siècle av. notre ère au IX^e ou XI^e siècle de notre ère, se caractérise par une simplification grammaticale considérable (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:516 ; Skjærvø, 2009:196). Elle est marquée par le **moyen-persan** ou le **pahlavi** ainsi que le **parthe**, le **sogdien**, le **khotanais** (Masica, 1991:32), le **bactriane** (Skjærvø, 2009b:538), le khwarazmian et le Saka (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:516). Le **pahlavi** est généralement synonyme du terme « moyen-persan » (Williams, 2009:827). Elle a été parlée dans le sud-ouest de l'Iran (Skjærvø, 2009b:538), par les Sassanides (224-651) et leurs sujets dans la province de Fars (Williams, 2009:827). Donc, elle est devenue la langue officielle de la dynastie Sassanide (Skjærvø, 2009b:538), imposée par eux comme la seule langue officielle de l'Iran (Williams, 2009:827). Elle est connue à partir d'une grande variété de textes, notamment par les textes Zoroastriens (spécifiquement, Livre Pahlavi), datant du 1^{er} siècle avant notre ère au XIII^e siècle, mais il a été remplacé par le persan moderne comme la langue parlée au VIII^e siècle (Skjærvø, 2009b:538).

Le **parthe** a été parlé dans le royaume des Parthes vers le nord-est de la Mer Caspienne (Skjærvø, 2009b:538). Le **sogdien**, parlé dans la Sogdiane, en Asie Centrale, est connu à partir des textes datant du IV^e au X^e siècle (Skjærvø, 2009b:537). Le **khotanais** était la langue du royaume de Khotan dans le sud-ouest du Xinjiang. Elle est connue à partir d'une variété de textes datant du VI^e siècle à la fin du X^e siècle (Skjærvø, 2009b:537). Le **bactriane**, était la langue du royaume Gréco-Bactrien fondé par les soldats d'Alexandre le Grand dans le nord de l'Afghanistan. Elle est la plus connue des inscriptions royales comme en attestent des documents privés datant du II^e au VIII^e siècle (Skjærvø, 2009b:538).

(3) le **nouvel iranien**

Les nouvelles langues iraniennes sont les langues utilisées dans la région après l'émergence de l'islam dans la région (neuvième ou dixième siècle). Ces langues représentent plus de simplifications phonétiques et grammaticales (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:516). La langue parlée par le plus grand nombre de personnes aujourd'hui est le **nouveau persan** ou le **farsi**²²⁸ (Skjærvø, 2009b:537). Le persan moderne ou nouveau persan est descendu plus ou moins directement à partir du moyen persan. Les différences entre le vieux, le moyen, et le nouveau persan reflètent le fait que celles-ci étaient les langues officielles de l'Achéménide, du Sassanide, et de différentes dynasties des temps modernes, respectivement (Skjærvø, 2009g:849). Diverses formes de perse sont parlées dans tout l'Iran, l'Afghanistan, le Tadjikistan et dans les zones adjacentes. Parmi ces dialectes le **khorsani**, le **dari** et le **badakhshani** sont parlés en Afghanistan, le **tadjik**²²⁹ est parlé au Tadjikistan et dans les zones voisines de l'Afghanistan et du Xinjiang (Skjærvø, 2009g:850).

Le persan est un membre du groupe de dialectes parlés dans l'Iran de l'ouest (Lorestan) et du sud-ouest (Far). Le persan n'a pas été une langue homogène tout au long de son histoire, notamment en raison du développement des centres culturels qui a provoqué des influences sur la langue littéraire par les variétés locales de perse (Skjærvø, 2009g:850). Elle est écrite dans les écritures arabo-persane, cyrillique (le tadjik), et l'hébreu (judo-persan) (Skjærvø, 2009b:538).

Les nouvelles langues iraniennes sont divisées en sous-groupes « orientaux » et « occidentaux ». Les nouvelles langues iraniennes de l'ouest sont essentiellement parlées dans l'Iran d'aujourd'hui, et incluent le persan (avec les variations iranienne, afghane et tadjike), le kurde, le baloutchi, le mazandarani, le lori, le gilaki, le tati, le talesi, le larestani, le bashkardi, etc. Il existe des langues parlées

²²⁸ Voir la section 2.10.2.

²²⁹ Le tadjik est la variété du persan utilisé en Asie Centrale. Depuis les années 1920, le tadjik a été favorisé national de la langue littéraire de l'tadjik de la République Socialiste Soviétique depuis 1991, la République du Tadjikistan). Il est également parlé dans certaines régions de l'Ouzbékistan (notamment les villes de Boukhara et de Samarkand) (Perry, 2009: 1041). La propagation du persan en Asie Centrale est commencée au VIII^e siècle avec l'invasion des Arabes et des armées musulmanes. Le persan était fréquenté comme la langue littéraire à la cour Samanide, dans la ville de Boukhara au IX^e et X^e siècles (Perry, 2009: 1042).

hors des frontières iraniennes et pourtant considérées comme les langues iraniennes occidentales, comme le baloutchi (qui est également parlé au Pakistan), le zazaki (parlé en Turquie) et le kumzari (parlé dans la péninsule de Musandam en Oman). La plupart de ces langues n'ont pas de système d'écriture et utilisent l'alphabet persan. Le persan iranien est également écrit de cette façon, mais les Tajiks utilisent l'alphabet cyrillique. Les langues orientales de l'Iran sont parlées dans la région du Pamir; en Afghanistan, au Tadjikistan et, dans une moindre mesure, en Asie centrale (Mahmoodi-Bakhtiari, 2005:516).

Maintenant, nous présentons d'autres langues iraniennes :

L'**ossète** est parlé en Ossétie, dans le sud du Caucase, dans les deux variantes principales, le digoron (le plus archaïque) et de l'Iron, avec des sous-variantes. Il est écrit dans l'alphabet cyrillique, sauf dans le sud, où le géorgien est utilisé (Skjærvø, 2009b:538).

Le **kurde** appartient au groupe central des langues iraniennes (Skjærvø, 2009d:625). Il est parlé dans trois principales variantes dans l'est de la Turquie et de la Syrie, le nord de l'Irak, et l'ouest de l'Iran, ainsi que dans les régions avoisinantes (Skjærvø, 2009b:538), comme l'Asie Centrale (Skjærvø, 2009d:625). Il est écrit en écriture arabo-perane en Irak et en Iran, en écriture cyrillique dans l'Asie centrale. La variété kurmanji est aujourd'hui écrite en alphabet latin avec l'orthographe turc (Ibid., 2009d:625).

Parmi d'autres nouvelles langues iraniennes nous pouvons citer ; le **gilaki**, le **mazanderani**, le **talishi**, et le **tati** qui sont parlés dans les pays du sud et des rives sud-ouest de la Caspienne. et le groupe pamir de dialectes archaïques (le **shugni**, le **sarikoli**, le **yazgulami**, le **wakhi**, l'**ishkashmi**, le **munjani**, le **yidgha**) qui s'étendent dans le nord-est de l'Afghanistan au Tadjikistan (la langue principale de ce qui, en tadjik, est étroitement liée au persan) (Masica, 1991 :32).

Les représentants modernes des langues iraniennes en Asie du Sud se trouvent au Pakistan, comme : le pashto et le baloutchi (pour les détails de ces deux langues voir la section 3.9. et 3.12. respectivement), l'ormuri, le munji/munjani, le wakhi, le wanechi et le yidgha etc. (pour les détails de ces deux langues voir la section D dans le chapitre 3.) Toutes les langues modernes contiennent un grand nombre de mots arabes et un plus petit nombre de mots turcs. Les plus orientaux des dialectes ont également largement emprunté aux langues indo-aryennes (Skjærvø, 2009b:538).

2.12.1.3. Langues nouristanies

Les langues nouristanies nécessitent une présentation séparée, dans la mesure où elles constituent le sous-groupe des langues indo-iraniennes. Elles sont parlées au nord-est de l'Afghanistan. Leur classification a posé des problèmes. Elles ont été décrites diversement comme l'iranien, l'indo-aryen, ou comme appartenant à une branche distincte de la famille indo-iranienne (Tucker, 2009a :531). Le travail de (Grünberg, 2009 :787-788) porte sur les langues nouristanies. Il explique que les langues nouristanies sont parfois connues sous le nom de langues **kafiri** ou **kafir**²³⁰. Elles sont un groupe de langues indo-européennes très proches, sous de nombreux aspects, des langues dardes de la branche indo-iranienne. Il souligne qu'il est supposé que les langues nouristanies se sont séparées du groupe indo-iranien avant leur division en indo-aryen et iranien. La Province du Nuristan a été presque totalement isolée du monde extérieur jusqu'à la fin du XIX^e siècle, puis à nouveau jusqu'aux années

²³⁰ D'après (Masica, 1991 :21-22) elles sont collectivement appelées « Kafiri » avant la conversion de leurs locuteurs à l'Islam jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le terme « Kafiri » a été remplacé par « Nuristani ». Elles ont été regroupées avec les langues « dardes » sur la base de l'insuffisance d'information. L'ensemble de la région du Nuristan a été conquise par les Afghans seulement en 1896.

1930. Les systèmes phonétiques des langues nouristanies contiennent une série de consonnes rétroflexes.

(Masica, 1991 :21-22) a aussi discuté les langues nouristanies. Il a mentionné que plusieurs chercheurs les traitées comme un groupe distinct de l'indo-aryen. D'après la littérature disponible voici les langues et dialectes nouristanies : Le **kati** (= **bashgali**) est parlé dans la haute vallée Bashgal, avec de petites enclaves dans la région de Chitral, au Pakistan. Le **kamviri**, son dialecte, est parlé dans le bas Bashgal. Le **kamdeshi**, un dialecte du kati, est parlé dans la vallée du bas Bashgal, Afghanistan (près de la frontière pakistanaise). Le **tregami** est une autre langue nouristanie parlée dans trois villages situés dans la vallée ouest du Kunar. Le **waigali** est parlé dans la vallée de Waigal. L'**ashkun** est la langue de la région entre le Pech et l'Alingar, et le prasun est la langue de six villages de la haute vallée de la haute-Pech (Masica, 1991 :21-22).

2.12.2. Langues dravidiennes

Les langues dravidiennes forment complètement un groupe distinct de langues (Shekar, 2005:273). Les langues dravidiennes sont parlées dans le sud de l'Inde. En tant que famille de langue indépendante, les langues dravidiennes ont été reconnues pour la première fois en 1816 par Francis W. Ellis, un fonctionnaire britannique. Le terme actuel « dravidien » a d'abord été employé par Robert A. Caldwell, qui a présenté le mot sanskrit drâvida (qui, dans un texte du 7ème siècle, signifiait évidemment le tamoul) (Zvelebil, 2003:697).

C'est le deuxième plus grand groupe de langues parlées en Inde (Shekar, 2005:272) et la cinquième plus grande famille des langues dans le monde (Subrahmanyam, 2009a:297). Selon l'Ethnologue (17ème édition en ligne) il y a 85 langues qui appartiennent à la famille des langues dravidiennes. Les locuteurs des langues dravidiennes ont vécu dans le sous-continent indien depuis plus de 3 500 ans et ils possèdent une histoire de plus de 2 000 ans. On pensait autrefois que les dravidiens étaient indigènes du sous-continent indien. Mais, les récentes études archéologiques, anthropologiques et ethnographiques contestent cette affirmation. Sur la base des types d'instruments agricoles et de navigation utilisés par ces personnes, il est supposé que les dravidiens proviennent de l'Afrique de l'Ouest et de la région méditerranéenne et se sont installés dans le bassin de l'Indus dans le Pakistan actuel vers 4000 avant Jésus-Christ (Shekar, 2005:273). En 2001, il y avait 214 172 874 locuteurs des langues dravidiennes en Inde, ce qui représente 20,82% de la population totale de l'Inde²³¹.

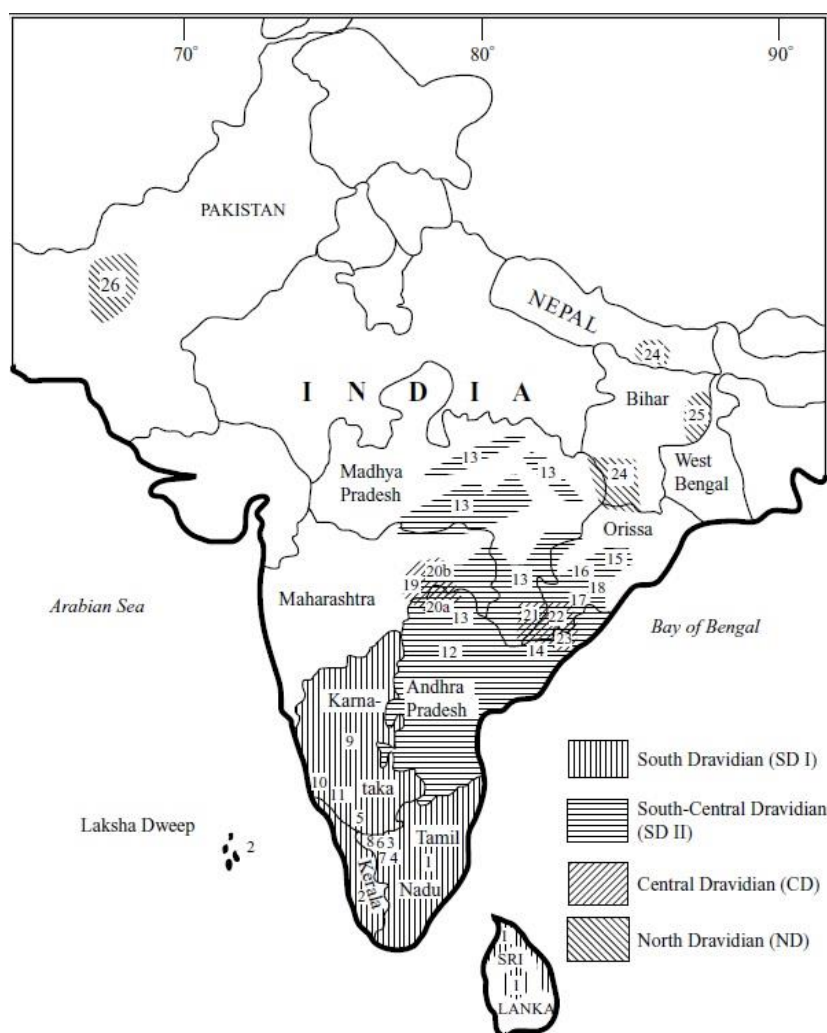
La famille des langues dravidiennes, d'abord, a été reconnue comme distincte par Francis Whyte Ellis en 1816 (Subrahmanyam, 2009a:297). Robert Caldwell a été le premier à utiliser le terme « dravidien » comme un nom générique de la famille des langues en 1856 (Krishnamurti, 2003). Le premier travail important et détaillé sur les langues dravidiennes est celui de (Grierson, 1906). Le livre publié en 2003 par Krishnamurti, auteur indien, est intitulé « *The Dravidian languages* » et constitue un travail majeur sur les langues dravidiennes.

Les langues dravidiennes sont principalement concentrées dans les quatre états du sud de l'Inde (le Tamil Nadu, le Kerala, le Karnataka et de l'Andhra Pradesh). Les langues dravidiennes sont aussi parlées par certaines tribus dans les états du Maharashtra, du Madhya Pradesh, de l'Orissa et du Bihar, mais le plus remarquable est la présence de la langue brahoui au Pakistan depuis l'antiquité (Subrahmanyam, 2009a:297).

²³¹ (Sourc: Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;
http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/statement9.aspx)

En ce qui concerne le terme « dravidien » (Krishnamurti, 2003) explique que ce nom est une adaptation d'un terme sanskrit « *dravida* » qui a été traditionnellement utilisé pour désigner la langue et la population tamoule. Sur l'origine du peuple dravidien il souligne qu'il n'existe aucune preuve archéologique ou linguistique pour dater l'entrée des locuteurs des langues dravidiennes en Inde. Mais nous savons qu'ils étaient déjà dans le nord-ouest de l'Inde quand les aryens du temps Rigvédique sont entrés en Inde au XV^e siècle avant notre ère.

Parmi les caractéristiques phonologiques, la présence des consonnes rétroflexes est une spécificité des langues dravidiennes. Elles sont rares dans les langues en dehors du sous-continent indien et même la présence des rétroflexes en sanskrit et dans d'autres langues indo-aryennes est attribuée à l'influence dravidienne (Subrahmanyam, 2009a:298).



Carte 9: Répartition géographique des langues dravidiennes de l'Asie du Sud (emprunté à Krishnamurti, 2003:18)

Les langues dravidiennes et le sanskrit (l'indo-aryen) montrent l'influence mutuelle sur une grande échelle, ce qui justifie la désignation du sous-continent indien, comme étant une zone linguistique. Des mots et des caractéristiques structurelles d'origine dravidienne ont été trouvés dans le Rigvéda nous permettant de conclure que les langues dravidiennes étaient parlées dans la partie nord-ouest du sous-continent à cette époque. Deux exemples de mots dravidiens dans le Rigvéda sont le *mayura* 'paon' et

Southern group (SD I)	South-Central group (SD II)
1. Tamil	12. Telugu
2. Malayālam	13. Gondi
3. Irūḷa	14. Koṇḍa
4. Kuṛumba	15. Kui
5. Koḍagu	16. Kuvi
6. Toda	17. Pengo
7. Kota	18. Maṇḍa
8. Baḍaga	
9. Kannaḍa	
10. Koraga	
11. Tuḷu	
Central group (CD)	
19. Kolami	
20a. Naikri	
20b. Naiki (Chanda)	
21. Paṛji	
22. Ollari	
23. (Koṇḍēkōr) Gadaba	
Northern group (ND)	
24. Kuṛux	
25. Malto	
26. Brahui	

Figure 19: Nom des langues et la répartition géographique. Les langues importantes littéraires sont en gras. (Emprunté à Krishnamurti, 2003:19)

le *khala*- ‘aire de battage, le grenier’. Les plus importantes caractéristiques structurelles qui sont venues du dravidien en indo-aryen sont les rétroflexes (Subrahmanyam, 2009a:306).

Les langues dravidiennes, à leur tour, ont un grand nombre d’emprunts du sanskrit et d’autres langues indo-aryennes. Des chercheurs comme (Sridhar, 2008b:235-252) ont étudié l’influence indo-aryenne sur les langues dravidiennes. Il l’appelle l’Indo-Aryanisation. Il a étudié, les raisons et les sources d’emprunt. Il a également discuté l’indo-aryanisation à différents niveaux, par exemple le vocabulaire, la morphologie, la syntaxe, la phonétique des adaptations et des modifications sémantiques.

Les langues dravidiennes sont 26 au total. Elles sont classées en quatre sous-groupes génétiques. (Krishnamurti, 2003:18) donne les noms de ces groupes : le groupe du sud, le groupe sud-central, le groupe central et le groupe du nord. (voir Figure no.2) Tandis que (Subrahmanyam, 2009a:297) les divise en trois groupes principaux : le dravidien du sud, le dravidien central et le dravidien du nord. Quatre langues du Sud de l’Inde, très proches parents, constituent, pour l’essentiel, le groupe des langues dravidiennes : il s’agit du tamoul, du télougou, du malayalam et du kannada. Ces quatre langues sont des langues constitutionnelles de l’Inde. Les grammaires et les vocabulaires des langues dravidiennes ont beaucoup de similarités (Malherbe, 2010 : 216-18).

Quatre langues majeures qui ont une histoire littéraire sont : le **tamoul**, le **télougou**, le **malayalam** et le **kannada**. Nous présenterons ces quatre langues séparément dans les lignes qui suivent. Il est important de noter que le *brahoui*, une langue dravidienne est parlée au Pakistan, pourtant l’isolant de tous les autres membres de la famille (Zvelebil, 2003:697).

2.12.2.1. Le tamoul

Parmi les langues dravidiennes, le Tamil a la plus grande extension géographique et la littérature la plus riche et la plus ancienne, et qui est égale en Inde seulement par celle du sanskrit. Ses systèmes phonologiques et grammaticaux correspondent en plusieurs points à la langue maternelle ancestrale, appelée proto-dravidienne (Zvelebil, 2003:697).

Le tamoul est la langue principale de l'état indien de Tamil Nadu²³². Elle est l'une des langues officielles de la République de Singapour²³³, où elle est également utilisée dans le parlement²³⁴. Plus de la moitié de la population indienne à Singapour parle le Tamoul (Lim & Ansaldo, 2006: 387). Elle est la première langue d'un important groupe ethnique de la Malaisie, et de ce fait, elle est utilisée dans les médias et dans les écoles malaisiennes de locuteurs tamoul (Asmar, 2006: 462). Elle est également la langue maternelle d'une grande communauté du Sri Lanka²³⁵ (Malherbe, 2010 : 216), où le tamoul est la langue nationale²³⁶ avec le singhalais. Le conflit ethnique tamoul-singhalais aussi existe au Sri Lanka²³⁷.

Les Tamouls sri lankais sont des descendants tamouls de travailleurs tamouls du sud de l'Inde amenés au Sri Lanka pour travailler sur des plantations de thé britanniques au XIX^e siècle. Ils vivent depuis longtemps dans les régions du nord et de l'est du Sri Lanka et ont interagi avec les cinghalais voisins. Le centre de la population sri lankaise tamoule et de la culture est la péninsule densément peuplée de Jaffna de l'extrême nord (Pfaffenberger, 1992b: 280). En 2001, il y avait 60 793 814 locuteurs de tamoul en Inde, ce qui représente 5,91% de la population totale de l'Inde²³⁸.

Elle est aussi la langue de plusieurs millions d'émigrés aux quatre coins du monde : la Malaisie, l'île Maurice²³⁹, le Trinidad et surtout l'Afrique du Sud, dans la région de Durban (Malherbe, 2010 : 216-217), le Fidji, la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord (Maloney, 1992: 275).

Plusieurs dizaines de milliers de Français sont d'origine tamoule. Certains ont perdu leur langue, comme les quelque 50 000 Antillais et Réunionnais d'origine indienne venus aux îles comme travailleurs contractuels après l'abolition de l'esclavage. D'autres, établis en France, la parlent encore en famille et la gardent vivante au sein d'associations amicales. Ces communautés sont originaires des ex-comptoirs français de l'Inde rattachés à l'Union en 1954, et principalement de Pondichéry, ville de 200 000 habitants, proche de Madras²⁴⁰. Il y reste encore quelque 15 000 tamouls qui ont opté pour la

²³² Sixième des grands Etats indiens par sa population (62 millions d'habitants en 2001), le Tamil Nadu, est aussi le berceau de la langue tamoule, qui lui a donné son nom (« pays tamoul »), à l'initiative du Dravida Munnetra Kajagam (DMK= Parti pour l'émancipation des Dravidiens). Sa ville capitale est Madras, rebaptisée Chennai qui avait 6,5 millions d'habitants en 2001 (Racine, 2010b :484-485).

²³³ Les autres langues officielles sont l'anglais, le mandarin et le malais (Source : Article 153A de la *Constitution of the Republic of Singapore*).

²³⁴ (Voir Article 53 de la *Constitution of the Republic of Singapore*). Il est obligatoire pour les membres du parlement d'avoir une connaissance suffisante de l'une de ces quatre langues (Voir Article 44 de la *Constitution of the Republic of Singapore*). Pour l'inscription du citoyen de Singapour, il est également obligatoire d'avoir des connaissances élémentaires de l'une de ces langues (Voir Article 123 de la *Constitution of the Republic of Singapore*).

²³⁵ Selon le recensement de 2012, il y avait 2 269 266 personnes de la langue tamoule au Sri Lanka (Source : Census Population and Housing of Sri Lanka, 2012, Department of Statistics, Sri Lanka).

²³⁶ (Voir l'article 19 de la *Constitution of the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka 1978*.)

²³⁷ (Uyangoda, 2013: 291-302) a discuté le conflit ethnique tamoul-singhalais et de la guerre civile au Sri Lanka. Cette guerre civile entre l'Etat et les groupes nationalistes tamouls a commencé à la fin des années 1970. Selon (Meyer, 2010b:477), le mouvement séparatiste tamoul a été lancé par des étudiants de la péninsule de Jaffna, à l'extrême nord de l'île, contre les mesures discriminatoires facilitant aux locuteurs cinghalais l'accès aux universités et aux emplois publics.

²³⁸ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²³⁹ La plupart des langues de Maurice sont associées à des groupes ethniques particuliers, souvent descendants de migrants d'Asie du Sud (Biltoot, 2006: 543).

²⁴⁰ Madras est devenu Chennai en 1996. L'objectif était de se défaire de ce nom d'origine coloniale : comptoir fondé par les Britanniques. Madras est devenue la capitale du Tamil Nadu. Peuplée de 4,3 millions d'habitants en 2001 (9 millions avec la conurbation), la ville s'étend sur plus de 174 km². Deux rivières divisent la ville, l'Adyar et la Kuvar. Chennai est aussi un grand centre culturel : deuxième production de films en Inde avec les studios de « Kollywood ». (Grasset, 2010 :308).

nationalité française après l'indépendance, et sont donc juridiquement étrangers en Inde (Malherbe, 2010 : 216-217).

Le tamoul a une histoire littéraire très riche (Smith, 2005b: 1078). Les Tamouls considèrent leur langue comme étant « la plus pure » des grandes langues dravidiennes et en raison de la conscience élevée sur la pureté de la langue, il y a eu une certaine tendance à résister à l'incorporation des mots sanskrits ou hindis (Maloney, 1992: 276). Elle est la seule langue dravidienne avec la plus ancienne tradition littéraire en Inde, datant du début du siècle ou avant (Malherbe, 2010 : 216). Elle a écrite depuis le troisième siècle avant notre ère (Smith, 2005b: 1078). Les inscriptions les plus anciennes (3^{ème} au 1^{er} siècle avant notre ère) en tamoul sont trouvées dans des grottes utilisées par les moines Bouddhistes et Jaïns (Schiffman, 2009 : 1047). Comme beaucoup de langues littéraires sud-asiatiques, il a sa propre écriture (Smith, 2005b: 1078).

Au XIX^e siècle, sous l'empire colonial britannique les Tamouls indiens ont quitté l'Inde à la recherche du travail en tant que travailleurs, en Malaisie, à Singapour, au Sri Lanka, en Birmanie, en Afrique du sud, Fidji, la Réunion, Maurice et les Antilles. Les tamouls indiens et sri-Lankais ont des différences dans les sous-variétés (Smith, 2005b: 1077).

Les dialectes parlés régionaux modernes du Tamil, y compris le tamoul de Sri Lanka, ne diffèrent pas largement, mais le tamoul littéraire standard comme enseigné dans les écoles diffère grammaticalement. Le malayalam, la langue du Kerala, a été considéré dans la littérature antique comme le tamoul, mais dans les siècles médiévaux il a gagné le statut comme langue séparée (Maloney, 1992: 276).

Le mouvement dravidien fut pour l'essentiel porté par des Tamouls, qui a contribué à convaincre New Delhi de redessiner la carte des Etats indiens en fonction des grandes entités linguistiques, puis fit abandonner l'idée d'imposer l'hindi comme seule langue officielle. Ses origines anti-brahmanes expliquent le combat contre la suprématie des brahmanes, le système des castes et l'hégémonie de l'Inde du Nord, au nom d'une antique identité dravidienne partiellement réinventée (Racine, 2010b :484-485).

உங்கள் பிள்ளைக்குச்
சிறந்தவற்றை
மனத்திற்கொள்ளுதல்

உங்கள் பிள்ளையின் கல்வியில், தொடக்கப்பள்ளி ஆண்டுகள் மிகவும் முக்கியமான காலக்கட்டம் ஆகும். இந்த உருவாக்க ஆண்டுகளின்போது, ஒவ்வொரு பிள்ளைக்குள்ளும் கற்கும் நம்பிக்கையை, ஆசையை வளர்க்கக் கல்வி அமைச்சு (MOE) விரும்புகிறது. உங்கள் பிள்ளை தனது திறன்களையும் ஆர்வங்களையும் கண்டறிய உதவக்கூடிய பல்வேறு கற்கும் அனுபவங்களை உங்கள் பிள்ளைக்கு வழங்கும் நோக்கத்தை எங்கள் பாடத்திட்டம் கொண்டுள்ளது.

Figure 20: Extrait d'une brochure en tamoul sur l'enseignement primaire, préparé par le ministère de l'éducation, Singapour, publié en 2017. Le tamoul, le malais et le chinois font partie de l'éducation à Singapour. (<https://www.moe.gov.sg>)

2.12.2.2. Le télougou

Le télougou est principalement parlé dans l'état indien d'Andhra Pradesh²⁴¹ (Bhaskararao, 2009 : 1055), avec la ville de Hyderabad²⁴² qui devient la capitale de cet Etat en 1956 (Kennedy, 2010 : 255).

²⁴¹ Le mot *Pradesh* veut dire la « province », et l'*Andhra* est le nom d'un empire dravidien qui existait au début de l'ère chrétienne (Malherbe, 2010 : 217).

²⁴² La sixième agglomération du pays avec 6 millions d'habitants. Jusqu'en 1948, Hyderabad était la capitale de l'Etat du même nom, le plus grand des Etats princiers (plus de 200 000 km²), dirigé par le *nizam* Mir Osman Ali Khan. Fondée à la

Le télougou est aussi parlé dans les états voisins – le Tamil Nadu, le Karnataka, le Maharashtra, et l'Orissa. Elle est également parlée par les migrants aux États-Unis d'Amérique (Prakasam, 2005: 1086). Les communautés de langue télougou se trouvent également dans les pays qui faisaient autrefois partie de l'Empire britannique comme le Fidji, le Guyana, la Malaisie, le Myanmar, Maurice, Singapour et l'Afrique du Sud (Tapper, 1992: 284). En 2001, il y avait 74 002 856 locuteurs de télougou en Inde, ce qui représente 7,19% de la population totale de l'Inde²⁴³.

Le télougou est moins proche du tamoul que les autres langues dravidiennes. Les 86% de la population de l'Andhra Pradesh parlent le télougou, mais des minorités importantes parlent cette langue au Tamil Nadu ou dans l'Etat de Mysore. L'ancien comptoir français de Yanaon est de langue télougou (Malherbe, 2010 : 218).

La première inscription du télougou date du VI^e siècle et la littérature fit son apparition au XI^e siècle (Prakasam, 2005: 1086 ; Subrahmanyam, 2009a:297). L'état d'Andhra Pradesh pourrait être organisé en quatre grandes régions dialectales (le Nord, le Sud, l'Est et le centre). Les variétés de télougou parlées en dehors de cet état diffèrent, dans une bonne mesure à partir de ces principaux dialectes (Bhaskararao, 2009 : 1055).

Le télougou a établi une distinction entre les consonnes sourdes et sonores (/t/ vs /d/), ce qui n'est pas le cas du tamoul. L'Aspiration des consonnes est également une fonction contrastive que télougou a acquis du sanskrit et intégré dans son système orthographique. (/d/ vs /d^h/) (Prakasam, 2005 : 1087).

2.12.2.3. Le kannada

Le kannada est la langue dravidienne la plus anciennement détachée du tamoul (Malherbe, 2010 : 218). Elle est parlée principalement dans l'état indien de Karnataka²⁴⁴, où elle est la langue officielle. Elle est également parlée dans l'état du Tamil Nadu, de l'Andhra Pradesh, du Kerala, et du Maharashtra (Sridhar, 2009 :576). La première inscription du kannada appartient au V^e siècle et la littérature commence au IX^e siècle (Subrahmanyam, 2009a:297). Le Brahmane, variété de Mysore Bangalore est la base de la langue standard (Sridhar, 2009 :577).

Le kannada, bien que semblable au télougou, n'est utilisé que pour écrire le kannada et les langues étroitement apparentées Tulu et Kodagu, toutes deux parlées dans les parties occidentales du Karnataka (Hockings, 1992g: 117). En 2001, il y avait 37 924 011 locuteurs de kannada en Inde, ce qui représente 3,69% de la population totale de l'Inde²⁴⁵.

fin du XVI^e siècle, la ville d'Hyderabad était un haut lieu de culture musulmane. L'adhésion forcée à l'Union indienne en 1948 mit fin au règne du *nizam* (Kennedy, 2010 : 255).

²⁴³ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²⁴⁴ L'Etat du Karnataka (191976 km², 53 millions d'habitants en 2001) a été créé en 1956 dans le sillage du *States Reorganisation Act*, afin de réunir l'ensemble des populations de langue kannada. Il a pour cœur l'ancien Etat princier du Mysore qui reprend le nom de Karnataka en 1973 (Varrel, 2010 : 290-291). Il a pour capitale Bangalore [« le lieu de l'or »], (Malherbe, 2010 : 218), cinquième ville du pays par la population (Varrel, 2010 : 290-291).

²⁴⁵ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;

http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

2.12.2.4. Le malayalam

Le malayalam [« (langue) de pays des montagnes », Nair, 2009 :680] est la langue principale de l'état du Kerala²⁴⁶ [« pays des cocotiers », Malherbe, 2010 : 217]et des îles Laquedives²⁴⁷ (Nair, 2009 :680). Le Kerala parle à 95% le malayalam. L'ancien comptoir français de Mahé est de langue malayalam. Le malayalam est dérivé du tamoul ancien dont il s'est séparé tardivement, entre le XII^e et le XV^e siècle (Malherbe, 2010 : 217). Les locuteurs de la langue malayalam sont connus sous le nom de « Malayalis » (Hockings, 1992k: 166). Les Malayalis, ont migré vers les différentes parties de l'Inde et à l'étranger, en particulier vers la Malaisie, Singapour, les Etats-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et en Australie (Nair, 2009 :680). En 2001, il y avait 33.066.392 locuteurs de Malayalam en Inde, qui représentent 3.21% de la population totale de l'Inde ²⁴⁸.

2.12.3. Langues austro-asiatiques

La littérature disponible sur les langues austro-asiatiques explique que le phylum austro-asiatique s'étend sur une vaste zone, de la partie continentale de l'Asie du Sud et du Sud-Est, à partir du centre de l'Inde à la Malaisie et au sud de la Chine, en plus d'une petite communauté sur les Îles Nicobar dans la Mer d'Andaman²⁴⁹ (Sidwell, 2014:144). Les langues austroasiatiques sont parlées dans des petites régions, souvent éloignées et inaccessibles, vallonnées ou montagneuses dans tout le sud-est asiatique, aussi loin à l'ouest que l'Inde centrale et aussi à l'extrême est au Vietnam. La division principale dans la famille se situe entre les langues de Munda (en Inde centrale et orientale) et le reste de la famille (Anderson, 2009:94). En 2001, il y avait 11 442 029 locuteurs de langues austro-asiatiques en Inde, ce qui représente 1,11% de la population totale de l'Inde²⁵⁰.

L'*Austro-Asiatique* compte 169 langues vivantes avec des locuteurs qui se trouvent au Bangladesh, au Cambodge, en Chine, en Inde, au Laos, en Malaisie, au Myanmar, en Thaïlande et au Viet Nam²⁵¹, Mais seulement deux des langues austroasiatiques, le vietnamien et le khmer, ont le statut national (Cockerton, 2005:106). (Sidwell & Jenny, 2014) ont produit "*The Handbook of Austroasiatic Languages*" en 2 volumes. Cet ouvrage présente la typologie, la classification et la reconstruction historique de cette importante famille des langues de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est.

Le stock austro-asiatique comprend la famille mon-khmer et la famille munda. Le khmer, le mon, et le vietnamien sont culturellement les langues les plus importants. Les trois langues possèdent l'histoire écrite la plus longue (Diffloth, 2003:701-704). La division entre le groupe Mon-Khmer et les langues Munda doit avoir eu lieu il y a plusieurs milliers d'années (Cockerton, 2005:106). Nous allons discuter, séparément, les deux branches de ce phylum. C'est-à-dire, les langues mon-khmer et les langues mundas.

²⁴⁶ A l'extrême sud-ouest de l'Inde, le Kerala, ne représente que 1,2 % de la superficie de l'Inde pour 3,1 % de sa population (Guillermé, 2010 : 291). Créé en 1956 par la réunion de l'essentiel du Travancore, de Cochin et du Malabar, le Kerala se caractérise par une société multiconfessionnelle abritant des communautés très importantes de musulmans (21 % de la population) et de chrétiens (20 %). Les populations tribales sont également nombreuses, représentant 17 % du total (Guillermé, 2010 : 291).

²⁴⁷ Voir le note de bas de page dans la section 3.2.

²⁴⁸ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;
http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²⁴⁹ Voir le note de bas de page dans la section 3.2.

²⁵⁰ (Source: Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;
http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/statement9.aspx)

²⁵¹ (Source : *Ethnologue* 17^{ème} édition en ligne)

2.12.3.1. Langues mon-khmers

Les langues mon-khmers forment un groupe important du phylum austro-asiatique. Ce groupe compte 146 langues au total²⁵². Selon (Anderson, 2009c:724) le terme « mon-khmer » a plusieurs interprétations. Les langues comprises dans ce groupe sont toutes les langues non-mounda austro-asiatique. Un autre sens de mon-khmer exclut le nicobarais. Le mon-khmer se compose de six sous-branches: le nicobarais, le mon-khmer du nord, le mon-khmer de l'est, le viet-muong ou vietique, le monique et l'aslien (Cockerton, 2005:107).

(Watkins, 2009a:718) explique que le « mon » est la langue principale dans la sous-branche monique des langues mon-khmers, qui constituent l'essentiel du phylum des langues austro-asiatiques. Le mon est maintenant en déclin, alors que l'expansion birmane et thaïlandaise supplantait la règle monne (Cockerton, 2005:107). Avant le seizième siècle après JC, les Mons ont régné sur des parties du Myanmar et de la Thaïlande, mais aujourd'hui, les Mons vivent principalement dans les petits villages au Myanmar et en Thaïlande. Pendant des siècles, il y a eu des pressions sur les Mons au Myanmar et en Thaïlande pour adopter les langues et cultures dominantes dans les pays - Birman et Thaï (Antieau, 2005:572). (Minegishi, 2009:597) souligne que le khmer est l'une des principales langues du sous-groupe mon-khmer des langues austro-asiatiques. Le khmer est la langue de la majorité au Cambodge (Cockerton, 2005:107 ; Antieau, 2005:571). L'écriture khmer est un des écritures les plus anciennes en Asie du sud-est qui sont originaires d'Inde du Sud. Selon l'auteur la recherche archéologique a montré que la communication entre l'Asie du sud-est et l'Inde remonte au début de l'ère chrétienne (Minegishi, 2009:597).

D'après la littérature, le khasi et le nicobarais sont deux langues mon-khmer qui sont présentes en Asie du Sud. Les deux se trouvent dans le territoire actuel de l'Inde. Les autres sous-groupes austro-asiatiques sont tous situés en dehors de l'Inde. Ainsi, il est supposé que les populations des langues mounda ont dû migrer vers l'ouest dans le sous-continent (Anderson, 2008:1). Nous allons discuter le khasi et le nicobarais dans les lignes suivantes.

Le **khasi**, une langue môn-khmer, est parlé dans l'état indien de Meghalaya (Asher, 2008: 41), où elle est la langue de l'état (Cockerton, 2005:107). Ainsi, c'est la seule langue mon-khmer trouvée en République de l'Inde. En raison de son isolement géographique par rapport aux autres langues mon-khmères, le khasi est le seul membre de la branche khasi du groupe mon-khmer (Antieau, 2005:573). Selon Nagaraja (2014:1145-46) Le terme « khasi » désigne à la fois la tribu et la langue. Les khasis forme une majorité de la population de la partie orientale de l'état de Meghalaya et surtout de la ville de Shillong, la capitale de l'état, avec un plus petit nombre dans l'Assam, dans le Bengale occidental et dans l'Etat de Manipur. Les Khasi ont été appelés Khuchia, également. La grande majorité du peuple Khasi (environ 90 %) vivent en Inde, avec un autre 10 % à la frontière du Bangladesh. Le khasi est la seule langue du groupe môn-khmer parlé si loin à l'Ouest. (Anderson, 2009b:595). Géographiquement Meghalaya (qui signifie « la Demeure des nuages ») est une île des langues austro-asiatiques entourée par les langues tibéto-birmanes comme le garo, le bodo, le kachari, le mikir etc. Le khasi a été utilisé pour écrire dans l'écriture bengali, mais avec l'influence des missions chrétiennes européennes, l'écriture romaine a été adoptée. Le khasi est reconnu comme la langue d'instruction dans les écoles primaires. Elle est également utilisée dans les médias (Nagaraja, 2014:1145-46). Selon Asher (2008: 41) deux variétés, le pnar ou le syntang et le war sont suffisamment distincts pour être généralement considérés comme des langues distinctes.

²⁵² (Source : *Ethnologue* 17ème édition en ligne)

En 2001, il y avait 1 350 478 locuteurs de bodo en Inde, ce qui représente 0,13% de la population totale de l'Inde²⁵³.

Le **nicobarais**, une autre langue du sous-groupe môn-khmer, est parlé dans les îles de Nicobar dans l'océan d'Andaman. Selon Asher (2008: 41) les langues nicobaraises se répartissent en trois groupes principaux. Dans le nord des Îles Nicobar est le car nicobarais, aussi appelé le pu. Dans les îles centrales est le nancowry, aussi connu comme le nicobarais de Sud, dans les îles du sud. D'autres subdivisions ont été proposées, avec la variété dans les différentes îles (par exemple le chaura, le teressa/le bomboka) étant donné le statut de langues distinctes. À l'intérieur de la Grande Nicobar, une petite minorité tribale parle le shom peng.

Ainsi, le khasi et le nicobarais sont deux langues austro-asiatiques en dehors des langues munda qui sont parlées en Asie du Sud. À présent, nous allons détailler quelques langues munda qui sont parlées en Asie du Sud.

2.12.3.2. Langues mundas

Le « munda », avec 23 langues au total²⁵⁴, est le groupe des langues austro-asiatiques parlées dans les régions du centre et l'est de l'Inde (Anderson, 2008 :1), principalement dans les états de l'Orissa, du Jharkand, du Bihar, du Madhya Pradesh et dans les zones adjacentes du Bengal Occidental, l'état du Maharashtra et de l'Andhra Pradesh. Certains locuteurs du mounda sont trouvés parmi les expatriés ou les communautés de la diaspora à travers l'Inde, le Népal et dans l'ouest du Bangladesh (Anderson, 2009d: 736). Les langues mundas constituent des représentantes les plus occidentales du phylum linguistique des langues austro-asiatiques (Anderson, 2008:1).

La plupart des experts classifient les langues munda en tant que famille de langue dans le stock austroasiatique (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:575). Le travail de base sur les langues munda est celui de (Grierson, 1906). L'ouvrage intitulé "*The Munda Languages*" paru en 2008, édité par Gregory D. S. Anderson, porte sur plusieurs langues Munda. Un autre ouvrage "*The Handbook of Austroasiatic Languages*" édité par (Sidwell & Jenny 2014) comprend un chapitre distinct sur les langues munda écrit par Anderson.

D'après la recherche d'Anderson, (2009d: 736) le mounda est divisé entre deux sous-groupe : le mounda du nord et le mounda du sud. Le mounda du nord comprend le korku et un grand groupe de langues kherwariens, qui constitue pour les linguistes un continuum dialectal. Le kherwarien comprend la plus importante des langues mundas, comme le santali, avec presque 7 millions de locuteurs, mais aussi certains des plus petits, tels que le birhor, avec moins de 1000 locuteurs.

Le **santali** est parlé par la population tribale « Santal »²⁵⁵ qui est la plus grande des populations tribales en Asie du Sud (Carrin-Bouez, 1992 : 252). Le santali est la langue munda avec le plus grand nombre de locuteurs (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:575). Elle est la seule langue munda reconnue par le gouvernement de l'Inde en tant que langue officielle, et elle a été incluse dans la huitième Annexe de la Constitution de l'Inde. Elle est membre du Munda du Nord ou le groupe kherwarien, le sous-groupe de la famille Munda. Elle est parlée par entre 5 millions et 7 millions de personnes à travers plusieurs

²⁵³ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

²⁵⁴ (Source : *Ethnologue* 17ème édition en ligne)

²⁵⁵ L'origine des Santals est supposée le Royaume Champa du nord du Cambodge, ce qui explique leurs affinités avec les groupes Mon-Khmer. Ils sont probablement entrés en Inde bien avant l'invasion aryenne et sont venus par l'Assam et le Bengale, comme leurs traditions indiquent (Carrin-Bouez, 1992:252).

états de l'est et du centre de l'Inde (Anderson, 2009e: 921). Le cœur de Santal est la zone connue sous le nom de Plateau Chota Nagpur (Carrin-Bouez, 1992 : 252).

Selon (Ghosh, 2008 : 11), le santali est la langue la plus parlée parmi les langues mounda. Concernant le système d'écriture, l'auteur explique que le santali a d'abord été écrit en écriture romaine par les missionnaires européens. Il est aussi écrit en écriture devanagari, en bengali, et en écriture oriya dans des endroits différents. La zone la plus compacte du santal est dans le Bengale Occidental, au Bihar, dans l'Etat formé récemment de Jharkhand, et dans l'Orissa. Les Santals aussi se trouvent au Bangladesh, spécifiquement dans les districts de Rajshahi et Rangpur (Anderson, 2009e: 921), et au Terai du Népal (Carrin-Bouez, 1992 : 252).

Pandit Raghunath Murmu a développé une écriture spécifique pour le santali à savoir "ol ciki", qui est officiellement reconnu par le gouvernement du Bengal Occidental comme un moyen de publication des manuels scolaires du santali (Ghosh, 2008 : 11). Le santali a été écrit dans au moins cinq alphabets, y compris le devanagari, l'oriya, le bengali, et le romain et dans l'écriture « ol ciki » d'origine autochtone (Anderson, 2009e: 923).

En 2001, il y avait 6 469 600 locuteurs de santali en Inde, ce qui représente 0,63% de la population totale de l'Inde²⁵⁶.

Le ho et autres langues kherwariennes ont été étudiées par (Anderson, Osada & Harrison, 2008 : 196). Selon ces auteurs le ho est une autre langue importante mounda, parlée dans les Etats de Jharkand et de l'Orissa. La désignation de ho est un dérivé de « h » (humaine) dans la langue ho. D'un point de vue linguistique, le ho, est très proche du mundari. Selon les auteurs, il n'y a pas de consensus sur les langues considérées comme Kherwarian. Mais généralement, le groupe kherwarian possède 12 langues; ce sont : l'asuri, le birhor, le koda, le ho, le korwa, le mundari, le mahli, le santali, le turi, l'agariay, le bijori (le binjhia, le birjia) et le koraku.

Le **mundari** est une autre langue mounda la plus parlée, principalement dans l'état du Jharkhand. Le dialecte "hasada" est considéré comme la variété standard (Osada, 2008: 99-164). Le korku est parlé dans l'état du Maharashtra et du Madhya Pradesh, qui a emprunté de l'hindi et de marathi dialectal. Le korku utilise l'écriture Devanagari come l'hindi et le marathi. Il y a peu de matériel imprimé en korku (Zide, 2008a: 256-298). Le korku est la seule langue mounda qui possède la caractéristique d'être tonale (Osada, 2008: 104). L'Aspiration en hindi donne au ton bas en korku : Hindi pēhlaa (d'un point de vue phonétique inférieur e), d'abord, avant de' Korku peèla. Seules les syllabes non-initiales présentent la distinction du ton. Ainsi, le ton est corrélé avec l'aspiration (Zide, 2008a: 257-258).

Le système des sons du mounda est caractérisé par un manque de durée et de nasalisation des voyelles, la nasalisation est phonémique uniquement en santali. La majorité des langues mounda sont caractérisées par une absence de l'aspiration

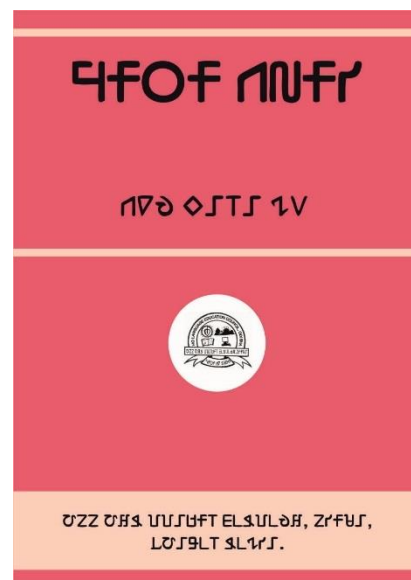
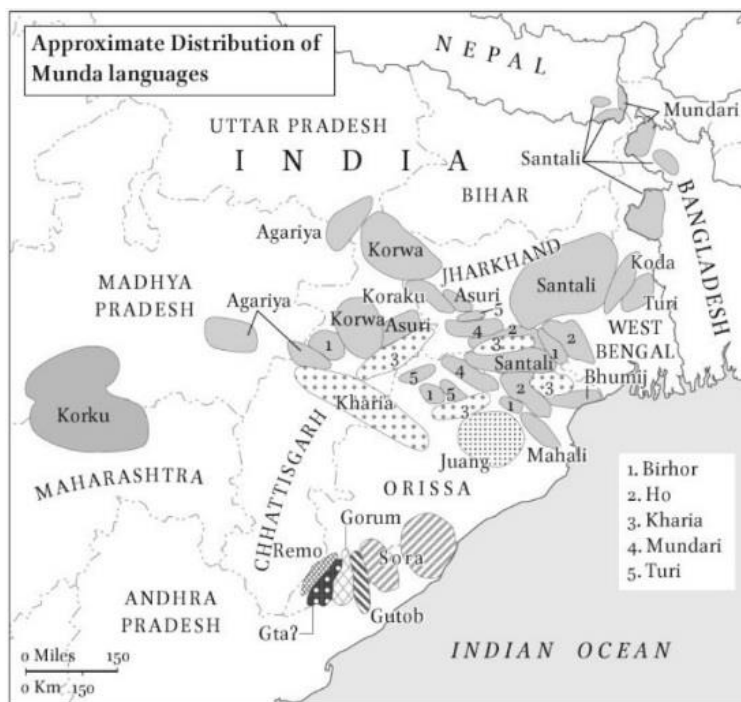


Figure 21: Couverture du manuel des Mathématiques en ho pour le grade 10, préparé par le Conseil de l'enseignement de la langue ho, État d'Odisha, Inde. (Source: <http://english.bharatavani.in/>)

²⁵⁶ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

phonémique. Les consonnes aspirées sont présentes dans seulement trois langues munda: le santali (Ghosh, 2008:27), le korku (Zide, 2008a:259), et le kharia (Peterson, 2008: 435). Il est considéré que l'aspiration est empruntée aux langues indo-aryennes. La consonne glottale /ʔ/ est souvent le cas dans les langues munda (Anderson & Harrison, 2008a:558).

D'après (Anderson, 2009d: 736) seulement les trois langues kherwarian, le mundari, le ho et le santali possèdent des écarts littéraire.



Carte 10: La distribution des langue munda (Emprunté à Sidwell & Jenny (2014 :144)

2.12.4. Langues tibéto-birmanes

Les langues tibéto-birmanes sont parlées au Tibet, dans l'Himalaya, en Inde, en Chine, au Népal, au Bhoutan, au Bangladesh, au Myanmar, en Thaïlande, au Vietman, au Laos et au Pakistan (Egerod, 2003:704-05), dans une vaste zone linguistique s'étendant sur environ 5 632 km (Luo, 2005: 970-72). Les langues tibéto-birmanes appartiennent à la famille sino-tibétaine²⁵⁷ des langues qui se composent de deux sous-groupes principaux, le chinois²⁵⁸ et le tibéto-birman (Thurgood, 2003 :6 ; Luo, 2005: 970; LaPolla, 2009: 968). Les anciennes langues littéraires comme le chinois, le tibétain et le birman

²⁵⁷ L'idée du sino-tibétain en tant que famille linguistique est basée sur l'hypothèse que les langues sino-tibétaines sont toutes liées et proviennent d'une source commune. Le Proto-Sino-Tibétain aurait été parlé il y a au moins 6000 ans (LaPolla, 2009: 968). En termes de nombre de locuteurs, ils constituent la deuxième famille linguistique du monde (après Indo-européen), y compris plus de 300 langues et dialectes majeurs (Egerod, 2003:704-713).

²⁵⁸ Les langues sinitiques, connues sous le nom de dialectes chinois, sont parlées en Chine, à Taiwan et par des minorités importantes dans tous les pays de l'Asie du Sud-Est (à la majorité seulement à Singapour) (Egerod, 2003:704). Ces dialectes sont approximativement aussi éloignés l'un de l'autre que l'anglais de l'allemand, le français et l'espagnol. Le mandarin (« officiel ») est la langue officielle de la Chine avec Beijing ayant le discours standard (Wang, 2005:194). Le mandarin comprend le chinois standard moderne (basé sur le dialecte de Pékin). Ce n'est pas seulement le langage le plus important de la famille des langues sino-tibétaines mais aussi la tradition d'écriture la plus ancienne (Egerod, 2003:704). Il a la plus grande répartition géographique et la population, et peut être subdivisé en huit sous-groupes. Une variété de mandarin, le « langage commun » de Chine aujourd'hui, a été développé au début du 20ème siècle en prenant la phonologie du dialecte de Pékin, mais le lexique et la grammaire d'un mandarin plus généralisé et de la littérature vernaculaire de l'époque. La normalisation et la diffusion de la norme par le biais de programmes éducatifs agressifs se poursuivent aujourd'hui (LaPolla, 2009: 969). Le cantonais est une autre langue sinitique importante, parlée au Canton et à Hong Kong (Egerod, 2003:704).

sont généralement considérées comme des représentants de trois divisions majeures (sinitique, tibétique et burmique, respectivement) (Egerod, 2003:704-05).

Le travail de base sur les langues tibéto-birmanes est celui de (Grierson, 1903b, 1904b, 1909). Le groupe tibéto-birman se compose de deux langues majeures ; le tibétain et le birman. L'influence de la culture indienne est présente dans les langues tibéto-birmanes, surtout dans les domaines de religion et philosophie (Luo, 2005: 971). En 2001, il y avait 10 305 026 locuteurs de langues tibéto-birmanes en Inde, qui représentent 1,00% de la population totale de l'Inde²⁵⁹. Nous allons présenter les deux langues importantes de ce groupe.

2.12.4.1. Le tibétain

Le tibétain appartient à la branche bodique du groupe tibéto-birman (DeLancey, 2003: 255). Il est parlé dans six états-nations différents : la Chine, la Birmanie, l'Inde, le Népal, le Bhoutan et le Pakistan. Ce n'est qu'au Bhoutan, qu'elle est la langue nationale (Hongladarom, 2005: 1103). Le tibétain moderne est issu du vieux tibétain, l'ancêtre de tous les dialectes tibétains modernes. Cette langue est attestée à partir du septième siècle (Guillaume, 2005: 793). Le tibétain comprend une multiplicité de dialectes régionaux partagés avec plusieurs langues régionales modernes (Denwood, 2009: 1060). Certains d'entre eux sont utilisés comme des langues véhiculaires : le lhasa tibétain (dans la région autonome tibétaine), le dzongkha (au Bhoutan), le leh ladakhi (au Ladakh) and l'amdo khake ou l'amdo (au Qinghai at au Kansu) (Denwood, 2009: 1060-61). Selon (DeLancey, 2003a: 270) divers dialectes tibétains sont parlés dans une large zone du nord du Pakistan jusqu'aux provinces chinoises du Qinghai, du Sichuan, et du Yunnan. Les langues tibétaines ont été placées en six groupes principaux :

- Le groupe centrale ou l'U-Tsang (le lhasa, le shigatse, le sherpa, le kagate, etc.),
- Le groupe occidental Archaïque (le balti, le ladakhi, le purik),
- Le groupe occidental innovant (le lahul, le spiti),
- Le groupe du sud (les dialectes du Sikkim et du Bhoutan),
- Le khams, et
- L'amdo.

Le lhasa, le dialecte le plus connu du tibétain contemporain, appartient au groupe central. Il sert de lingua franca, et dans une certaine mesure comme une norme, dans la Région Autonome du Tibet et dans les communautés de la diaspora (DeLancey, 2003a: 270). Le tamang est parlé dans le centre du Népal (Mazaudon, 2003: 291). Tandis que le kathmandu newar est parlé dans la vallée du Kathmandu, au Népal (Hargreaves, 2003 : 371).

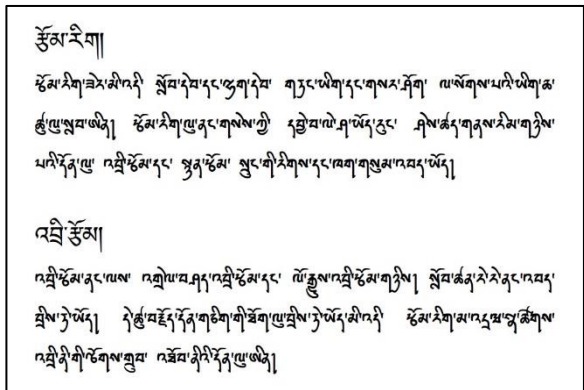


Figure 22: Extrait d'un manuel dzongkha pour le grade 4, préparé par le département de la recherche et du développement du curriculum, Ministère de l'éducation, Gouvernement royal du Bhoutan.

2.12.4.2. Le birman

Le birman est la langue officielle de la Birmanie ou Myanmar (nom officiellement adopté en 1989) (Wheatley, 2003: 195). C'est la langue maternelle de la majorité ethnique des Burmans, qui représente environ les deux tiers de la population de Birmanie (Watkins, 2009:170). Il appartient à la branche burmique, qui à son tour est étroitement liée à la Yiish groupe du sud-ouest de la Chine. Ainsi il

²⁵⁹ (Sourc: Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/statement9.aspx)

appartient à la Burmish-Yiish sous-branche du tibéto-birman. La répartition de la population des langues Birmane-Yiishs suggère que des locuteurs d'un prototype birman se sont dispersés vers l'ouest à partir de ce qui est maintenant le sud-ouest de la Chine et sont passés dans une région occupée par les locuteurs d'autres langues et profondément influencé par la politique les traditions religieuses indiennes (Wheatley, 2003: 195). Le birman a de loin le plus grand nombre de locuteurs de l'une des langues Tibeto-Burman, dont la plupart ont seulement quelques milliers de locuteurs et dont beaucoup disparaissent au cours du XXI^e siècle (Watkins, 2009:170).

Selon l'*Ethnologue* (17^{ème} édition en ligne) il y a 457 langues sino-tibétaines au total, dont 443 langues appartiennent à la branche tibéto-birmane. La famille tibéto-birmane est divisée en

- tibéto-birmanes du nord-est (24 langues),
- tibéto-birmanes centrales (23 langues) et
- tibéto-birmanes occidentales (132 langues).

En Asie du Sud, les langues tibéto-birmanes sont présentes dans l'extrême nord-est de l'Inde où le pays est presque encerclé par le Bhoutan, le Tibet, le Myanmar et le Bangladesh (voir la Carte 11.1). D'après (Burling, 2003a: 169-171) dans cette partie, les langues tibéto-birmanes sont parlées dans six États, à savoir l'Arunachal Pradesh, le Nagaland, le Meghalaya, le Mizoram, le Tripura, le Manipur, à l'exception de l'Assam²⁶⁰, où la langue indo-aryenne est parlée. L'auteur explique que dans l'état de Manipur le meithei²⁶¹ est dominant, dans le Mizoram le mizo [ou le lushai], dans le Tripura la langue kokborok [ou bien le tripuri], dans l'ouest du Meghalaya le garo²⁶² est la langue majeure, et dans l'état d'Assam le rabhakoch, le bodo, le mising [le miri], et le karbi [le mikir]), et plusieurs autres langues minoritaires sont trouvées dans tous ces états. Les langues tibéto-birmanes de ces états du nord-est ne peuvent pas vraiment être comptées (Burling, 2003a: 170).







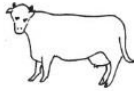

∞		ထီး		ထွန်ခြစ်
3		ဒရယ်		ဒူးလေး
၉		ခါး		ခါးခုတ်ကောင်
၂		နွား		နား

Figure 23: Extrait du manuel birman pour le grade 1, publié par le Comité du curriculum, des manuels et des manuels d'éducation de base du Ministère de l'éducation, gouvernement du Myanmar. (<http://emescn.net/index.php>)

²⁶⁰ Géographiquement, ethniquement et linguistiquement, l'Assam est différent des six Etats montagneux. Sa langue principale est l'assamais, une langue indo-aryenne qui est très proche du bengali (Burling, 2003a: 170).
²⁶¹ Le « meithei » ou bien le « manipuri » est parlé dans l'Etat indien de Manipur ce qui a la frontière du Myanmar à l'est. L'anglais et le meithei sont les langues d'État (Chelliah, 2003:427).
²⁶² Le « garo » est parlé dans le nord-est de l'Inde et au Bangladesh. La plupart des Garos demeurent dans la partie ouest de l'état Indien du Meghalaya (Burling, 2003: 387).

En 2001, il y avait 1 466 705 locuteurs de manipuri en Inde, qui représentent 0,14% de la population totale de l'Inde²⁶³. La plupart des langues tibéto-birmanes ont le système tonal. La majorité de langues possède trois tons (Burling, 2003a: 173). Le balti est la seule langue tibéto-birmane qui est parlée au Pakistan. Il appartient au groupe occidental des langues tibéto-birmanes.

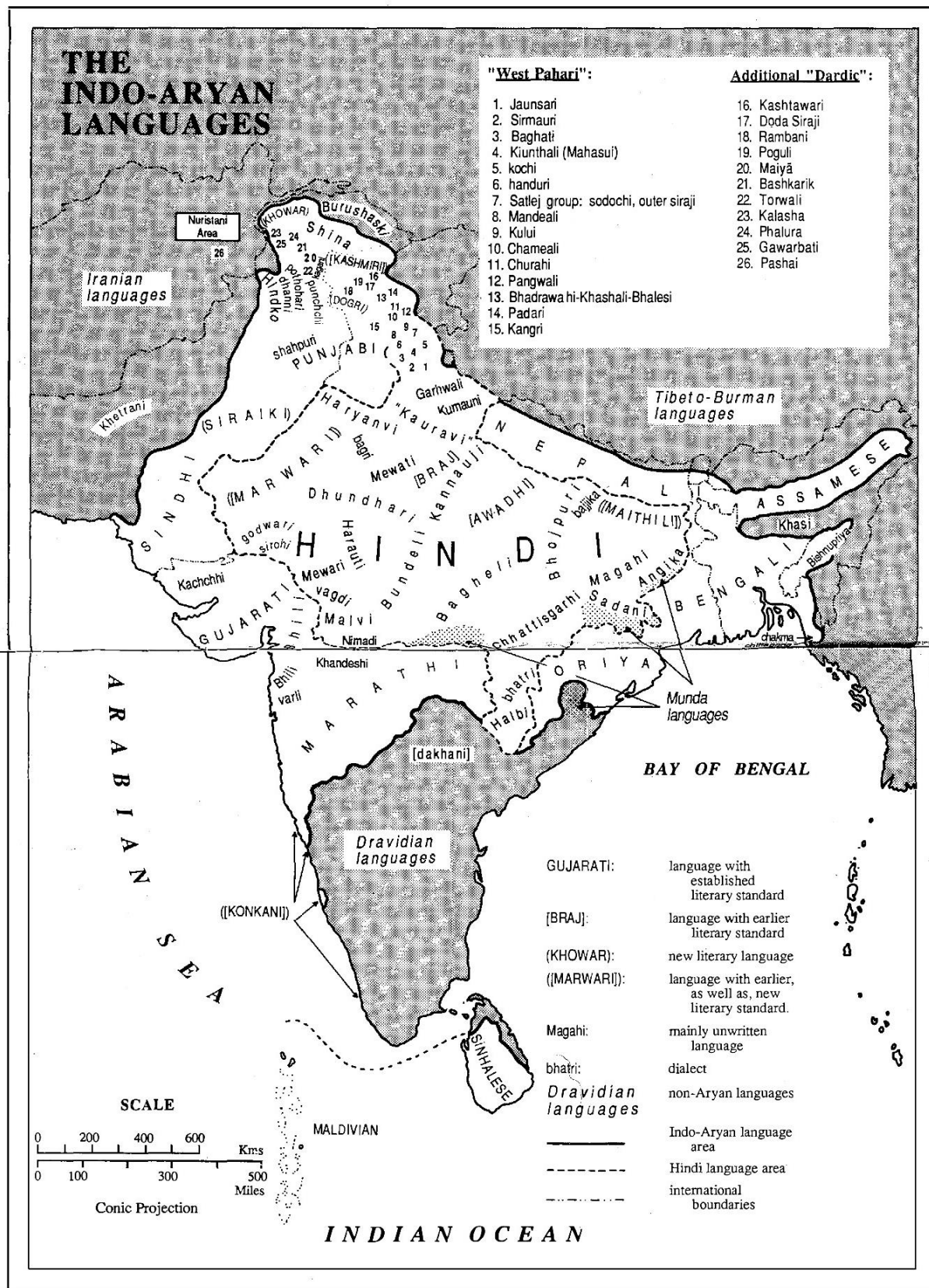
2.12.5. Langues isolées

Il existe, également, une langue isolée, le bouroushaski, parlé dans le Nord du Pakistan (Berger, 1990 :567). Pour les détails voir la section D dans le chapitre 3.



Carte 11: Distribution des langues tibéto-birmanes (Source : Encyclopædia Britannica en ligne)

²⁶³ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;
http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)



Carte 12: Langues indo-aryennes (Emprunté à Masica, 1993 :10-11)

Chapitre 3 Description des langues du Pakistan

3.1. Introduction

Le Pakistan occupe une position unique en Asie du Sud. Le pays était jadis un ensemble de provinces de l'Inde, et par conséquent, cette partie de son histoire concerne au premier chef l'histoire de l'Inde (Boivin, 1996 :3). Nous avons déjà étudié l'histoire linguistique de la région jusqu'en 1947, qui marque l'année de l'indépendance de l'Inde ainsi que de sa division. Dès ce chapitre, nous nous limiterons à la présentation du Pakistan et à la description générale des langues parlées au Pakistan. Nous avons divisé ce chapitre en quatre grandes parties. La première concerne l'introduction du pays, tandis qu'en deuxième partie nous étudieront les langues du Pakistan. La troisième partie est consacré aux cinq langues majeures et la partie finale concerne la présentation des langues mineures.

A. Description du Pakistan

La première partie de ce chapitre est destinée à la description du Pakistan. Cette partie va couvrir la situation géographique du Pakistan, ainsi que son origine, ses peuples et ethnies, ses divisions administratives, etc. Nous allons aussi décrire une histoire brève de la création de l'état ainsi que la chute de sa partie orientale.

3.2. Situation géographique du Pakistan

Le Pakistan est situé à l'ouest de l'Asie du Sud, entre une latitude de 23° 30' et de 36° 45' nord et une longitude de 61° et 75° 31' est (Boivin, 1996 :7). Il a une superficie de 796,095 km². Le Pakistan est délimité à l'ouest par l'Iran, au nord par l'Afghanistan²⁶⁴, au nord-est par la Chine²⁶⁵ à l'est et au sud par l'Inde²⁶⁶ et au sud par la Mer d'Arabie (Weinbaum, 2006b:259), avec un littoral de près de 1000 km de long (Boivin, 1996 :7). Au nord, le pays est entouré par les chaînes²⁶⁷ de l'Himalaya, du Karakoram et de l'Hindukush. Une étroite bande de territoire d'une largeur de 16 km séparent le Pakistan du Tadjikistan. Au Sud, le Pakistan possède un débouché maritime sur la mer d'Oman avec un littoral de près de 1000 km de long (Boivin, 1996 :7). Pour voir la situation géographique du Pakistan, voir la carte 2. Le pays est un don de l'Indus. Dans les mots de (Boivin, 1996 :3) : « ce fleuve est aussi indispensable au pays que le Nil à l'Egypte ».

3.3. Bref Historique du Pakistan

Cette partie est destinée à présenter une histoire brève du Pakistan. Nous avons divisé cette partie entre l'origine du pays et la sécession du pays.

3.3.1. Origine du pays

Pour bien cerner l'origine du Pakistan, il nous semble important de présenter un bref historique de la création de l'état du Pakistan. Nous avons déjà décrit dans le chapitre 2 que l'Inde a été colonisée par

²⁶⁴ La frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan est connue sous le nom de « Durand Line » d'après Sir Mortimer Durand qui a aidé à la délimiter en 1897. Un long bras étroit de l'Afghanistan, Wakhan, (Ahmad, 1969:2), d'une largeur de 16 km, séparent le Pakistan du Tadjikistan (Boivin, 1996 :7).

²⁶⁵ Les territoires chinois de Sinkiang et du Tibet se situent au nord-est du Pakistan (Ahmad, 1969:2).

²⁶⁶ Les États indiens du Punjab et du Rajasthan se trouvent à l'est (Ahmad, 1969:2).

²⁶⁷ Ces systèmes qui séparent le Pakistan de la Chine, du Tadjikistan et de l'Afghanistan, réunissent 35 sommets de plus de 7000 m d'altitude et quatre parmi eux ont une altitude supérieure à 8 000 m. Le point culminant est cependant le K2, dans le Karakoram qui se trouve à 8 611 m d'altitude (Boivin, 1996 :7-8).

les Britanniques qui ont pris le contrôle sur l'ensemble de l'Inde. Cette ère est divisée en deux périodes, le *British East India Company Raj* (du 1600 au 1858), et le *British Crown Raj* (du 1858 au 1947) qui sont les deux périodes importantes dans l'histoire de l'Inde Britannique. Il est important de mentionner que 1857 marque une guerre d'Indépendance contre les Britanniques. (Murphy, 2008b: 190).

En juillet 1947, le Parlement britannique vote l'*Indian Independence Bill*, (projet de lois pour l'Indépendance Indienne) qui entre en vigueur le 15 août. Donc, l'Inde Britannique a obtenu l'indépendance sous "*Indian Independence Act 1947*". Cette loi a été introduite par le dernier *Viceroy* des indes, Lord Mountbatten, qui a opté pour la partition de l'Inde selon des lignes religieuses (Embree, 2006a: 175). La loi marque la division de l'Inde, comme il dit: "Un acte de prendre des dispositions pour la mise en place en Inde de deux autorités indépendantes...". L'article 1 de la loi précise la date de la partition ainsi que l'indépendance de l'Inde, comme il dit: "depuis le quinzième jour d'août mille neuf cent quarante-sept, deux autorités indépendantes doivent être mises en place en Inde, appelées respectivement l'Inde et le Pakistan". Selon cette loi, les deux provinces de l'Inde Britannique, le Bengal²⁶⁸ et le Pendjab étaient divisées, chacune, en deux provinces de l'Est et de l'Ouest²⁶⁹.

La littérature disponible sur l'Indépendance et la division de l'Inde nous montre que cette division a été fondée sur la religion, c'est-à-dire les Musulmans au Pakistan, et les Non-Musulmans (les Hindous et les Sikhs) en Inde (Weinbaum, 2006b:259). Même pendant la période coloniale sous la domination britannique, les musulmans et les hindous ont coexisté avec une relative tranquillité, malgré les émeutes et les perturbations occasionnelles (Lal, 2008: 104).

D'après l'Article 1 de la constitution de 1973 du Pakistan, le pays porte le nom officiel de la « République Islamique du Pakistan ». Tandis que l'article 2 dit que l'Islam sera la religion d'état²⁷⁰ du Pakistan. Il est dit que le Pakistan est une expérience rare dans la formation de l'état. C'est le seul État-nation créé délibérément dans le but de permettre aux musulmans du sous-continent de vivre dans un état qui ne serait pas dominé par la majorité hindoue (Haq, 2008: 27). D'après les mots de (Boivin, 1996 :14) « Il est actuellement, avec Israël, l'un des deux Etats dans le monde, qui a été fondé sur une base religieuse ». Il explique que le mot « Pakistan » est un néologisme qui signifie le « *pays des purs* »: un mot composé, issu du persan *Pak* (« pur ») et *stan* le (« pays »), et les purs sont les Musulmans²⁷¹. D'après le recensement du 1998, 96.28 % de la population pakistanaise est musulmane²⁷².

²⁶⁸ Le nom "Bengal" vient du Banga, le nom d'un royaume ancien (Long, 2006d: 130). La région du Bengale, est située au nord de la Baie du Bengale. Le Bengal a une superficie de 233,000 km², don't environ 38 % (about 89,000 km²) est en Inde, le reste 62 % (144,000 km²) constitue la nation du Bangladesh. (Bertocci, 1992 :29).

²⁶⁹ L'article 3 donne le détail de la division du Bengal et de l'article 4 donne le détail de la division de la province du Pendjab.

²⁷⁰ L'islamisation est devenue l'idéologie dominante de l'État au Pakistan au cours des dernières années (Hassan, 2008: 45). Le programme d'islamisation du gouvernement du président Zia ul Haq était un programme inspiré par l'idéologie visant à créer une « véritable société islamique » au Pakistan. L'islamisation est généralement perçue par les répondants comme un processus de changement religieux et social qui cherche à élargir le rôle des institutions religieuses et la portée de la pratique religieuse dans la société pakistanaise (Hassan, 2008: 45-46).

²⁷¹ Mais il est important de mentionner ici que c'est un pays musulman mais il n'est pas un pays arabe. Comme le mentionne (Gaudère, 2012:14). Selon cet auteur, il faut distinguer « arabe » et « musulman », comme il faut distinguer divers types d'Islam et de musulmans.

²⁷² Source : <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/POPULATION%20BY%20RELIGION.pdf>



Carte 13: Carte du Pakistan (Source : Encyclopédie Larousse en ligne)

Le terme “Pakistan” a été inventé la première fois en 1930 (Long, 2006b: 36). Des étudiants musulmans indiens ont fondé le *Pakistan National Movement* en 1930 à Cambridge, en Angleterre. Leur chef *Choudhri Rahmat Ali* avait créé le mot « *Pakistan* » avec les initiales du nom de chacun de ses territoires : P pour le Pendjab, A pour la province afghane (NWFP), K pour le Cachemire (Kashmir), S pour le Sind et Tan pour Baloutchistan (Ahmed, 2006b: 308; Boivin, 1996 : 43), mais d’après la critique de (Wolpert, 2006c: 352), le mot « *Pakistan* » n’inclut pas une initiale pour le Bengale, la moitié orientale de ce qui devint plus tard Pakistan Oriental.

L’idée de patrie séparée a été le résultat d’un mouvement intellectuel commencé avec les écrits de Sir

Syed Ahmed Khan²⁷³ (1817-1898). Sa discussion de deux communautés distinctes dans l'Inde est considéré la base de la division de l'Inde (Ahmed, 2006b: 308). Ainsi, le Pakistan est le fruit de la longue lutte pour la patrie séparée pour les Musulmans (Weinbaum, 2006b:259). L'histoire du nationalisme musulman indien²⁷⁴ est assez longue, mais, la première prise de conscience a été provoquée par la fondation du Congrès²⁷⁵ en 1885. Alors que le Congrès a toujours insisté sur le fait qu'il était pour la liberté de tous les Indiens, les dirigeants Musulmans ont senti que les dirigeants Hindous travaillaient pour un nationalisme Hindou, qui a menacé la minorité Musulmane (Embree, 2006a: 174), donc, les Musulmans l'ont bientôt considéré comme une organisation Hindoue (Long, 2006b: 36).

Les Musulmans ont réalisé qu'ils allaient subir la domination des Hindous dans n'importe quel système démocratique. Cette prise de conscience avait été accélérée par différentes campagnes lancées par les Hindous, à partir de 1867, pour imposer l'hindi comme langue officielle (Boivin, 1996 :37). Les musulmans indiens avaient l'idée de former une force politique pour la défense des intérêts des musulmans de l'Inde (Clémentin-Ojha, et al., 2009:304). Donc, en septembre 1906, Mian Mohamed Shafi de Lucknow, avait proposé le nom de « Ligue Musulmane » (*Muslim League*). C'est à l'occasion d'une réunion d'*All-India Muslim Educational Conference* (fondé en 1886) à Dacca²⁷⁶, que, le 30 décembre 1906, la Ligue Musulmane vit enfin le jour. (Long, 2006b: 37; Boivin, 1996:38).

Le Pakistan doit son existence à la vision de Mohammad Ali Jinnah²⁷⁷ (1876–1948), (Weinbaum, 2006b:259; Embree, 2006a:174), qui rejoint *All-India Muslim League* en 1913. La Ligue a donc été inspirée par Jinnah qu'ils ont élu leur président permanent, et en 1937, il a été appelé comme leur “grand leader,” Quaid-i-Azam, par des milliers de disciples musulmans (Wolpert, 2006c: 352). Au début de sa carrière, Jinnah avait préconisé le dialogue et la compréhension avec les Hindous (Ahmed, 2006b: 308).

Une nouvelle étape importante était franchie à Allahabad en décembre 1930, lorsque Muhammad Iqbal²⁷⁸ (1876-1938), a exprimé ses pensées au sein de la réunion annuelle de l'*All-India Muslim Ligue*, pour un état consolidé des musulmans au Nord-Ouest de l'Inde, (Boivin, 1996 :43; Wolpert, 2006c: 352 ; Clémentin-Ojha, et al., 2009:276).

Depuis l'Indépendance de l'Inde en 1947, plusieurs grandes crises se sont produites dans la région sud-asiatique, générant un nombre important de « réfugiés ». Ce fut tout d'abord le cas en 1947, à la

²⁷³ Un réformateur musulman qui travaillait à moderniser sa communauté par l'éducation pour la renforcer face à la majorité hindoue. S'assurant par son loyalisme la faveur du gouvernement colonial, il se tenait à l'écart de l'action politique (Clémentin-Ojha, et al., 2009:304).

²⁷⁴ La première organisation ayant poursuivi des ambitions politiques fut la *National Muhammadan Association*, fondée en 1877 par Amîr Alî. Puis en 1886, Sayyid Ahmad Khan créait à son tour une organisation : la *Muhammadan Educational Congress*. En 1890, Sayyid Ahmad Khân changeait le mot *Congress* par celui de *Conference*, pour atténuer l'impression de rivalité entre les deux organisations (Boivin, 1996 :37).

²⁷⁵ Le Congrès, de son nom officiel, « *Indian National Congress* » (Congrès national indien), a été fondé en 1885 à Bombay avec l'aide d'un Britannique aux idées progressistes, Allan Octavian Hume (1829-1912). Gandhi transforme le Congrès en un parti de masse à partir des années 1920 (Clémentin-Ojha, et al., 2009:184). A l'origine, le Congrès était ouvert à tous, l'un de ses premiers présidents fut un Ismaélien bohra, Badr al-Dîn Tyabji. Par la suite, les Musulmans anti-Pakistan en furent membres (Boivin, 1996 :37).

²⁷⁶ Ancienne ville capitale du Pakistan Oriental (aujourd'hui la capitale du Bangladesh) (Dani, 1965 :222).

²⁷⁷ Le « père de la nation » pakistanaise et le premier gouverneur-général du Pakistan. (Wolpert, 2006c: 351).

²⁷⁸ Muhammad Iqbal (1877-1938), poète et philosophe indien (Malik, 2006: 296). L'essentiel de son message se trouve dans sa poésie, en ourdou et surtout en persan, ainsi que dans *Reconstruire la pensée religieuse de l'islam* (essai en anglais de 1930). Dès son premier recueil de poèmes en ourdou, iqbal se présente comme la cloche d'une caravane et entend guider les musulmans vers un nouveaux destin (Clémentin-Ojha, et al., 2009:276).

suite de la Partition du sous-continent, qui donna naissance à l'Inde et au Pakistan, et provoqua le déplacement de quatorze millions de personnes entre les deux pays (Baujard, 2010 :436-437). Dans une acception plus large, le terme « partition » englobe les expériences de violence, d'éviction et de migration qui caractérisèrent le transfert de population de part et d'autre des nouvelles frontières (Baixas, 2010 : 388-389).

3.3.2. Sécession du pays

Le Pakistan a été composé des Ailes Orientale et Occidentale jusqu'en 1971, qui ont été séparés par environ 1 609 km de territoire Indien (Weinbaum, 2006b:259). (Ahmad, 1969) a montré la différence dans deux parties du pays dans les mots suivants :

The two parts of Pakistan differ from each other in many ways. They are dissimilar in physical features, climate, people, language and in the goods that they produce²⁷⁹ (Ahmad, 1969:1).

La naissance du Bangladesh²⁸⁰ est marquée par une guerre civile [une lutte de libération nationale du point de vue bengali (Bertocci, 1992 :29-30)], qui a provoqué l'intervention de l'armée indienne et la troisième guerre²⁸¹ indo-pakistanaise (Weinbaum, 2006b:259).

La littérature sur la naissance du Bangladesh décrit des raisons politiques, économiques, financières ainsi que linguistiques derrière la séparation et la création de cet état. Parmi les raisons linguistiques, c'était la question du statut de la langue bengalie²⁸². Le Pakistan a été créé sur la base d'une religion commune, l'Islam, mais la langue bengali et l'identité ethnique bengalie se sont avérées être beaucoup plus fortes que l'appartenance religieuse (Bertocci, 1992:29-30 ; Long, 2006c: 116-118).

Le mouvement nationaliste des Bengalis a souligné l'identité linguistique de la population locale de la partie orientale du Pakistan (Raza, 2006 :257). Bien que les Bengalis partageaient l'Islam avec le Pakistan occidental, ils regardaient vers Calcutta (Kolkata) pour leur poésie et la littérature. Leurs idées ont été imprégnées avec des arguments intellectuels émanant des cafés et des salons de thé de Calcutta (Ahmed, 2006b : 309).



Figure 24 : Un vieux billet de banque pakistanais avec le texte en bengali.

(Source: https://en.wikipedia.org/wiki/Pakistani_rupee)

Pour certains chercheurs comme (Basu, 2006: 371) la genèse du Bangladesh se trouve dans

²⁷⁹ (« Les deux parties du Pakistan diffèrent les unes des autres de plusieurs façons. Ils sont différents des caractéristiques physiques, du climat, des personnes, de la langue et des produits qu'ils produisent ». Notre traduction)

²⁸⁰ Il signifie simplement "le patrie Bengali " (Bertocci, 1992 :29). Province de l'Empire des Indes britanniques, le Bengale Oriental a d'abord rejoint le Pakistan lors de la décolonisation et de la Partition de 1947, avant de gagner son indépendance par les armes en 1971 et devenir le Bangladesh (Codron, 2010 : 69-71).

²⁸¹ La guerre a commencé le 3 décembre 1971 et le 16 décembre, les premiers éléments indiens entraient à Dacca, la capitale du Pakistan Oriental. Depuis le 11, le commandant en chef des troupes du Pakistan Oriental avait fait parvenir une demande de cessez-le-feu aux Nations Unies et le 16, la reddition était signée. Le 17 décembre 1971, Yahya Khan (1917-1980), le Commandant en chef des troupes et le président de la République, accepte le cessez-le-feu qu'Indra Gandhi avait proposé la veille par le truchement des Nation Unies, provoquant l'humiliante reddition de 85 000 officiers et soldats pakistanais (Boivin, 1996 :62).

²⁸² L'homogénéité ethnique de la population (environ 98 pour cent des gens sont Bengalis qui parlent la langue bengali), le faible taux d'alphabétisation, et le nationalisme linguistique ont inspiré la population à réduire l'utilisation d'autres langues dans la vie publique (Raza, 2006:257).

le mouvement de la langue bangla. Les Bengalis n'ont pas accepté l'ourdou comme seule langue nationale, qui a provoqué des manifestations pour soutenir le bengla comme langue nationale. La demande favorisant le bengali comme la langue officielle a d'abord été présentée par Dhirendranath Datta dans le Conseil Législatif du Pakistan en 1948. Il a demandé l'acceptation de bengali comme une langue nationale, avec l'ourdou et l'anglais. Mohammad Ali Jinnah, le gouverneur général du Pakistan, a rejeté cette demande déclarant l'ourdou la seule langue nationale du Pakistan. Le refus a renforcé la détermination des étudiants, des intellectuels et des activistes politiques laïques de rechercher et d'établir l'identité de la langue bengali langue plutôt que de religion (Basu, 2006: 371-372). L'insistance du gouvernement sur l'utilisation de l'ourdou comme un moyen de communication a renforcé à l'attitude négative de la communauté Bengali envers l'ourdou (Raza, 2006:257-258).

Le mouvement pour faire du bengali une langue d'état au Pakistan, et la seule langue du Pakistan Oriental, a gagné en dynamique et rapidement enveloppé l'ensemble du Pakistan Oriental (Basu, 2006: 371). Il est devenu violent, le 21 février 1952, et a conduit à la mort d'étudiants Bengalis par balles. Le jour est depuis célébré comme "Journée des Martyrs." En novembre 1999, le 21 février a été proclamée par l'UNESCO²⁸³ « la journée internationale de la langue maternelle ».

Parmi les autres facteurs qui ont généré le ressentiment bengali et le séparatisme on peut citer la domination de l'élite du Pakistan Occidental sur la politique, l'économie et du système financier (Weinbaum, 2006b:259 ; Bertocci, 1992 :29-30 ; Ahmed, 2006b: 308-9).

3.4. Peuples et régions

D'après les estimations de "National Institute of Population Studies²⁸⁴" la population du Pakistan en 2015 est de 184.35 million au total. Le peuple pakistanais est divisé ethniquement, linguistiquement, théologiquement, et par le régime des castes et des classes (Ansari, 1995 :247). Les principaux groupes ethnolinguistiques du pays sont les Pendjabi, les Sindhis, les Pathans (ou les Pachtounes), les Baloutches, et les Muhajir [les ourdouphones, des réfugiés (qui ont migré vers le Pakistan de l'Inde après l'indépendance) et de leurs descendants] (Weinbaum, 2006b:259).

Le pays est divisé administrativement. Selon l'Article 1 de la Constitution du Pakistan 1973, le Pakistan est une République Fédérale qui comprend les territoires suivants :

1. Les Provinces du Baloutchistan, du Khyber Pakhtunkhwa²⁸⁵, du Pendjab et du Sindh.
2. Le Territoire Capital d'Islamabad (la Capitale Fédérale)
3. Les Régions Tribales Administrées par le Gouvernement Fédéral (FATA)

Il est important de présenter les unités administratives du Pakistan pour bien comprendre le panorama linguistique du pays. La carte 1 montre les divisions administratives du Pakistan. Voici quelques détails de ces territoires :

²⁸³ Le Projet de résolution de la 30^e session de la conférence générale explique : « Reconnaissant le sacrifice sans précédent que la Bangladesh a consenti le 21 février 1952 pour la cause de la langue maternelle ... propose que le 21 février soit proclamé « Journée international de la langue maternelle » dans le monde entier pour commémorer le martyr de ceux qui, ce même jour de 1952, ont donné leur vie pour cette cause ». (Soucre Document 30 C/DR.35 – page 2 :www.un.org, www.unesco.org/new/fr/education/themes/strengthening-education-systems/languages-in-education/international-mother-language-day/)

²⁸⁴ (Source ; http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf)

²⁸⁵ Anciennement connu comme le North West Frontier Province (NWFP), les mots "North West Frontier" ont été remplacés en 2010 par la dix-huitième modification à la Constitution (Voir *Constitution of Pakistan 1973*, Article 1)

Unité administrative	superficie	Population totale selon le recensement de 1998	Pourcentage des sexes		Pourcentage de la population totale du Pakistan	Proportion de la population Urbaine/rurale		Densité de la population ²⁸⁶	Division ²⁸⁷ (en nombres)		
			homme	femme		urbaine	rurale		Districts	Tehsils	Villages
Baloutchistan	347 190 km ²	6565885	53.40%	46.60%	4.96%	23.9 %	76.1%	18.9 per km ²	26	118	6,584
Khyber Pakhtunkhwa	74 521 km ²	17743645	51.22%	48.78%	13.41%	16.9 %	83.1%	238.1 per km ²	24	62	7,326
Pendjab	2 05 345 km ²	73621290	51.74%	48.26%	55.63 %	31.3%	68.7%.	358.5 per km ²	34	121	25,873
Sindh	1 40 914 km ²	30439893	52.88%	47.12%	23%	48.8%	51.2%	216 per km ²	20	88	5,875
Islamabad	906 km ²	805235	53.93%	46.07%	0.61%	65.7%	34.3%	880.8 per km ²	1	-	132
FATA	27 220 km ²	3176331	52.2%	47.99%	2.40%	2.7%	97.3%	116.7 per km ²	7 agences	42	2,559
Pakistan	7 96 096 km ²	132352279	52.3%	47.97%	32.5%	67.5%	-	166.3 km ²	-		

Tableau 18: Les unités administratives du Pakistan

²⁸⁶ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>)

²⁸⁷ (Source : http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf)



Carte 14 : Le Pakistan et ses unités administratives
(Source : Cette carte a été faite par nous-même en utilisant la carte vierge du Pakistan)

3.4.1. Baloutchistan

Le Baloutchistan est le nom de la province occidentale du Pakistan (Gratton, 1992:22). Le Baloutchistan, « pays des Baloutches », occupe à peu près la partie Sud-est du plateau iranien. C'est une région aride et montagneuse, partagée entre le Pakistan et l'Iran (Frye, 1960:1036). La carte 2 montre la situation géographique de la province iranienne de « Sistan et Baloutchistan ». Le Baloutchistan est la plus grande de toutes les provinces avec 43.2% de la superficie totale du Pakistan. En ce qui concerne la population, c'est la plus petite (Kundi, 2005 :14). Le Baloutchistan couvre une superficie de 347 190 km². Selon le recensement de 1998, la population totale du Baloutchistan était de 6565885 qui constitue seulement 4,96% de la population totale du Pakistan. La densité de la population est 18.9 par km².²⁸⁸ La province est divisée en 26 districts qui sont encore divisés en 118 Tehsils (qui comprennent 56 Sous-Tehsils) et il y a 6,584 villages au Baloutchistan.²⁸⁹

²⁸⁸ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>

²⁸⁹ http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

Un certain nombre de tribus constituent la population de la province du Baloutchistan. Le tribalisme est simplement défini comme l'état d'existence dans les tribus avec le sentiment tribal, les préjugés, l'exclusivité, les particularités tribales et les caractéristiques avec des liens patriarcaux et linguistiques (Kundi, 2005 :14). La structure tribale du Baloutchistan était en grande partie nomade. Les trois principales communautés linguistiques du Baloutchistan sont les Baloutchs, les Brahvis et les Pachtounes (Ibid, 2005 :18). Chaque tribu est en outre divisée en



Carte 15 : La division administrative de l'Iran. La province iranienne de « Sistan et Baloutchistan » est située à sud-est.
(Source : Iran Statistical Yearbook 1391)

plusieurs branches. Le chef de tribu est appelé Sardar tandis qu'à la tête de la sous-tribu se trouve un Malik ou Mir. Le rôle de Sardars et le système Sardari et le système Jirga sont présents parmi les Baloch et les Pashtuns (Ibid, 2005 :20-1). Les Pathans se trouvent principalement à l'est d'une ligne de Sibi à Chaman, tandis que leur zone centrale est la terre autour de Takht-i-Sulaiman. Les Baloutches se trouvent dans les collines Marri et Bugti, Et des parties de la plaine de Kachhi. La région montagneuse entre Quetta et Lasbela est tenue par les Brahvis. Les Lassis se trouvent surtout à Las Bela (Kureshy, 1977 :147).

3.4.2. Khyber Pakhtunkhwa

Le Khyber Pakhtunkhwa couvre une superficie de 74 521 km². Selon le recensement de 1998, la population totale de la province de Khyber Pakhtunkhwa est de 17743645 qui constitue 13.41% de la population totale du Pakistan. La proportion urbaine est de 16,9 %, alors que la rurale est de 83,1%. La densité de la population est de 238.1 par km².²⁹⁰ La province est divisée entre 24 districts qui sont encore divisés en 62 Tehsils et il y a 7,326 villages au Khyber Pakhtunkhwa²⁹¹.

²⁹⁰ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>

²⁹¹ http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

Depuis l'annexion du Pendjab par les britanniques jusqu'en 1901, le Khyber Pakhtunkhwa était la partie du Pendjab et elle était sous le contrôle du gouvernement du Pendjab. Il y avait un sentiment que le Pendjab est une grande province et qu'elle ne pouvait pas être administrée efficacement à partir de Lahore. Ainsi, le 9 novembre 1901, les cinq districts (Peshawar, Kohat, Bannu, Dera Ismail Khan et Hazara) ont été séparés du Pendjab pour former, une entité administrative séparée, Khyber Pakhtunkhwa sous un commissaire en chef. Les peuples du Khyber Pakhtunkhwa ont donné leur faveur au Pakistan par le référendum au début 1947. Les tribus jusqu'à la ligne de Durand et les chefs des états de Dir²⁹², de Swat²⁹³, de Chitral²⁹⁴ et d'Amb²⁹⁵ ont donné leur allégeance en novembre 1947 au nouveau pays, le Pakistan²⁹⁶.

3.4.3. Pendjab

Le Pendjab (en persan « le pays des cinq rivières ») est défini par le fleuve Indus, et les cinq rivières : le Jhelum, le Chenab, le Ravi, le Béas, et le Sutlej (Leaf, 1992: 236; Davies, 1995b:254-255 ; Bhatia, 2009:885), tous originaires de l'Himalaya²⁹⁷, qui traverse une grande plaine dans le nord-ouest du sous-continent indien (Weinbaum, 2006:355), pour rejoindre l'Indus (Davies, 1995b:254-255), près de la ville d'Uch, en formant une grande rivière connue sous le nom de 'Pendjnad', qui se jette dans l'Indus près de Mithankot (Ahmad, 1969:22). Dans la littérature sanskrite, le Pendjab a été appelé le *Sapta Sindhu* (le pays de sept rivières) (Chandra, 2008:23). Ainsi, le Pendjab est la plaine supérieure de l'Indus (Ahmad, 1969 :208). L'Indus et ses affluents sont le sang vital (Kureshy, 1977 :154) de cette région agricole qui est connue comme le grenier du pays (Weinbaum, 2006c: 357). La ville la plus grande du Pendjab est Lahore, qui se trouve sur l'ancienne route militaire et commerciale commençant de la Passe de Khyber au travers de la Plaine du Gange. Cette route a maintenu le Pendjab en une communication constante avec Delhi (Leaf, 1992: 237).

En 1849, le Punjab est annexé à l'Inde britannique, au terme d'un long conflit avec les armées sikhes (Gayer, 2010 : 431-432). L'histoire montre que les frontières du Pendjab ont changé plusieurs fois sous différentes périodes. Sous le régime britannique, la province du Pendjab était divisée administrativement en deux parties, territoire britannique et Etats princiers du Pendjab. Le territoire britannique, avec une superficie de 258 089 km², était divisé en 29 districts et les Etats princiers du Pendjab avaient une superficie de 98 017 km². Depuis 1947, la province est divisée²⁹⁸ entre le Pakistan et l'Inde (Davies, 1995b:254-255). Le Punjab est, avec le Bengale et le

²⁹² État de Dir : Situé au sud du Chitral, il avait une superficie de 2 040 miles carrés (Ahmad, 1969:199).

²⁹³ Avec une superficie de 2 934 miles carrés, il était situé dans la vallée de la rivière Swat (Ahmad, 1969:199).

²⁹⁴ État de Chitral : la partie la plus septentrionale de la zone avec une superficie de 5 727 miles carrés, elle était délimitée au nord et à l'ouest par l'Afghanistan. Il bordait également la bande étroite de Wakhan dans le nord (Ahmad, 1969:198).

²⁹⁵ État d'Amb : Le plus petit des États, se composait de quatre villages seulement, situé dans la région de Hazara (Ahmad, 1969:199-200).

²⁹⁶ (Source : site officielle du gouvernement du Khyber Pakhtunkhwa).

²⁹⁷ Pour la définition de l'Himalaya voir le chapitre 3.

²⁹⁸ La « partition » du Pendjab résulta de l'acceptation du plan du 3 juin. La commission frontalière traça une ligne passant entre Lahore et Amritsar. La décision d'adjuger à l'Inde un territoire d'environ 13 000 km² occupé majoritairement par des Musulmans, pour préserver la « solidarité » des systèmes de canaux et de routes, suscita de graves controverses. Lors de la migration désordonnée dans les deux sens qui eut lieu d'août à novembre 1947, 13 millions de personnes traversèrent les nouvelles frontières (Talbot, 1995:256-257).

Cachemire, l'un des trois Etats à avoir été divisés au moment de la Partition de 1947 (Gayer, 2010 : 431-432).

D'abord, nous allons décrire le Pendjab indien. En Inde, un nouvel "État du Pendjab" a été constitué, en 1956, comprenant l'État du Pendjab et les territoires des États de Patiala et l'Union des États du Pendjab Oriental²⁹⁹. Le Pendjab indien était divisé le 1^{er} novembre 1966 sous "*The Punjab Reorganization Act, 1966*" en trois états ; le Pendjab, le Haryana³⁰⁰, le Himachal Pradesh³⁰¹ et l'un territoire de l'union de Chandigarh³⁰². Cette division a été faite sur des bases linguistiques. Les districts de langue hindi étaient désenclavés pour être attribués au nouvel Etat de Haryana. Les districts du Bas Himalaya étaient également détachés pour être incorporés à ce qui devient alors l'Etat de Himachal Pradesh (Talbot, 1995:256-257). Le Pendjab et le Haryana, partagent une capitale commune Chandigarh. Le Pendjab indien actuel occupe une superficie de 52,458 km² avec 1,7 pour cent de superficie totale des terres de l'Inde. La diversité ethnique se reflète également dans la mosaïque culturelle du Pendjab contemporain. Les Sikhs constituent plus de 60 pour cent de l'état, avec environ 35 pour cent hindou et 2 pour cent musulman (Weinbaum, 2006c: 355-58). Le recensement de l'Inde 2011 montre que dans l'état du Pendjab, il y avait 16004754 de sikh pour 10678138 d'hindous, 535489 de musulmans, 348230 de chrétiens et 33237 de bouddhistes³⁰³.

Maintenant, nous allons décrire le Pendjab pakistanais. Le Pendjab pakistanais, couvre une superficie de 2 05 345 km² (Leaf, 1992: 236). Bahawalpur, un Etat princier, avec une superficie de 18 172 km² a été incorporé au Pakistan Occidental en 1955 (Inayatullah, 1960:947) qui compte aujourd'hui une division du Pendjab avec trois districts Bahawalpur, Bahawalnagar et Rahim Yar Khan au Sud du Pendjab. Selon le recensement de 1998, la population totale du Pendjab est 73621290 qui forme le 55,63 % de la population totale du Pakistan. La densité de population est de 358.5 par km².³⁰⁴ La province actuelle du Pendjab pakistanais est divisée en 34 districts qui sont encore divisés en 121 tehsils et il y a 25,873 villages au Pendjab³⁰⁵.

Le Pendjab, une région agricole, est aussi appelé le « grenier à blé ». Les Britanniques font porter

²⁹⁹ (Source : Voir l'Article 11 de la « *the States Reorganization Act, 1956* » de l'Inde).

³⁰⁰ Ce petit Etat de 44 212 km², pour 21 millions d'habitants en 2001, est chargé d'histoire : y eurent lieu les trois batailles de Panipat, sans parler de celle de Kurukshtra chantée dans le *Mahabharata*. Il est pourtant récent : l'Haryana naquit en 1966, quand le Punjab perdit sa partie orientale hindiphone et à majorité non sikhe. Chandigarh est restée la capitale (disputée) des deux Etats. (Landy, 2010d :243)

³⁰¹ Cet Etat himalayen du Nord-Ouest de l'Inde compte 6 millions d'habitants pour une superficie de 55 673 km² et une densité de 109 hab/km². Créé en 1948 de la réunion de trente principautés, il prend le statut de Territoire de l'Union en 1956 ; s'y ajoutent le territoire de Kangra et les régions montagneuses du Punjab en 1966, et en 1971 il devient un Etat à part entière. Hindoue à 95,5%, la population comprend aussi des musulmans, bouddhistes, sikhs et chrétiens. Les langues les plus parlées sont l'hindi, le pahari, le punjabi et, dans les districts de Lahut & Spiti et de Kinnaur, les langues tibéto-birmanes. Environ 10 000 Tibétains sont réfugiés à Dharamsala depuis 1960.

La capitale de l'Etat, Shimla, à 2 130 mètres, qui fut pendant près d'un siècle la capitale d'été de l'Inde britannique, est la seule ville importante (145 000 habitants) de l'Etat. (Smadja, 2010b : 246).

³⁰² La ville nouvelle de Chandigarh, la capitale de deux Etats le Punjab et l'Haryana, (900 000 habitants en 2001) a été créée pour tenir la promesse de Nehru de donner une capitale aux Punjabis indiens, après la Partition qui avait divisé le Punjab et donné Lahore au Pakistan (Milbert, 2010a :109-110).

³⁰³ (Source : Census of India 2011 ; C-1, Population by religious community ; www.censusindia.gov.in/2011census/C-01.html)

³⁰⁴ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%20201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files//tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>)

³⁰⁵ http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

les efforts de développement de la province sur son système d'irrigation par canaux (Gayer, 2010 : 431-432). C'est la patrie pour les Sikhs. Il y persiste un Sikhisme évolué, intégrant diverses tribus et castes, y compris une prépondérance de Jats, ruraux agriculteurs. Le premier gourou³⁰⁶ et fondateur de la foi a été le Gourou Nanak (AD. 1469-1539). Le chef militaire Ranjit Singh a émergé comme le maharadja du Pendjab. Le Temple d'Or à Amritsar³⁰⁷, est le sanctuaire le plus grand des Sikhs. Une grande quantité des sikhs ont immigrés en Amérique du Nord (Barrier, 1992: 261). De nombreux Sikhs Jatt³⁰⁸ dans la partie Indienne du Pendjab sont impliqués dans le mouvement actuel en faveur de la création d'un état autonome du Khalistan (Rao, 1992: 111).

3.4.4. Sindh

Le Sind est une province du sud-est du Pakistan. Il est bordé par les provinces du Baloutchistan à l'ouest et au nord, par le Punjab au nord-est, par les États indiens du Rajasthan et du Gujarat à l'est, et par la mer d'Arabie au sud (Elahi, 1992d: 263). Le Sindh est la région qui entoure le cours inférieur du fleuve Indus. Son nom est tiré du « Sindhu » utilisé en sanskrit pour désigner le fleuve « Indus » (Haig, 1998:656 ; Franz, 1990:83). Il couvre 140 914 kilomètres carrés (Elahi, 1992d: 263). Avant la partition de 1947, les minorités non musulmanes dominaient les villes de Sind. Seules de très petites communautés hindoues, chrétiennes et parsi (zoroastriennes) demeurent dans la province (Weinbaum, 2006d: 70).

Les Britanniques ont occupé le Sindh en 1843 quand les Talpurs étaient au pouvoir au Sindh. Charles Napier, qui a commandé les troupes par la suite est devenu le premier Gouverneur de la province du Sindh. Les Britanniques ont conquis le Sindh, à partir de leurs bases de Bombay et de Kutch. Par conséquent, le Sind a été annexé à la Présidence de Bombay en 1843. Le Sindh a été séparé de la Présidence de Bombay en 1936 avec les efforts de Quaid-e-Azam Mohammad Ali Jinnah quand il a introduit la demande de sa séparation dans ses célèbres 14 points³⁰⁹.

Selon le recensement de 1998, la population totale de la province de Sindh est de 30439893 qui forme 23% de la population totale du Pakistan. La densité de population est de 216 per km².³¹⁰ La province actuelle est divisée en 20 districts qui sont encore divisés en 88 tehsils et il y a 5,875 villages au Sindh³¹¹. Le Sind est l'une des deux provinces économiquement avancées du Pakistan. Comme le Pendjab, son économie est agricole-cum-industrielle (Kureshy, 1977 :161). Le Sind a le taux d'alphabétisation global le plus élevé à 51% de la population (Weinbaum, 2006d: 71).

3.4.5. Territoire de la Capitale Islamabad

Islamabad couvre une superficie de 906 km². Ce territoire est composé d'un seul district

³⁰⁶ Le mot « gourou » veut littéralement dire le précepteur ou le guide spirituel (Moliner, 2010 : 469). Le gourou est un guide spirituel ou précepteur. Le terme, longtemps utilisé dans la tradition religieuse indienne, a une connotation spéciale dans le système sikh (Cole, 2011:196).

³⁰⁷ Elle est la principale ville sainte des Sikhs, qui est le quartier général d'un district (Amritsar) dans le Pendjab. La terre a été donnée au quatrième gourou sikh *Ramdas* par l'empereur Mughal musulman *Akbar* et la fondation de la ville a été posée en 1577 par *Gourou Ram Das* (1534-81) Quand il a inauguré le creusement du réservoir saint *Amritsar* (*amrit* = nectar, *sar* = piscine) ou « le nectar de l'immortalité ». (Major Gurmukh Singh, 2002:108; Jones & Ryan, 2007: 27).

³⁰⁸ Une caste des agriculteurs sédentaires qui vivent principalement dans les régions nord-ouest de l'Inde (Rao, 1992: 110).

³⁰⁹ (Source: Le site-web officiel du gouvernement du Sindh Pakistan).

³¹⁰ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%20201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>)

³¹¹ http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

d'Islamabad qui compte une ville d'Islamabad et 132 villages³¹². Selon le recensement de 1998, la population totale d'Islamabad est de 805235 formant le 0.61% de la population totale du Pakistan. La densité de population est 880.8 par km².³¹³

La ville d'Islamabad, est située dans le territoire qui est sous contrôle fédéral. Historiquement, cette région a été une partie de la province du Pendjab, plus spécifiquement, du Plateau de Potohar³¹⁴. La ville d'Islamabad, a été fondée en 1960, comme la capitale du Pakistan, sur l'avis d'une commission spéciale (Ansari, 1978:186), inspirée par l'idée du président Ayub Khan (1907–1974). Karachi³¹⁵ a été la première capitale mais en raison de plusieurs problèmes une ville planifiée est devenue une nécessité³¹⁶. La ville d'Islamabad est située au Nord-Est de la ville de Rawalpindi. (Ansari, 1978 :186), le quartier-général de l'armée pakistanaise, qui elle-même, a été la capitale du pays de 1959 à 1969, avant le transfert de cette dernière dans la nouvelle ville d'Islamabad (Davies, 1995a:475).

3.4.6. FATA

Les FATA (*Federally Administrated Tribal Areas*, Les “zones tribales sous administration fédérale”) couvrent une superficie de 27 220 km². Selon le recensement de 1998, la population totale des FATA était de 3176331 personnes qui représente 2.40% de la population totale du Pakistan. La proportion urbaine est de 2,7%, alors que la population rurale est 97.3%. La densité de population est 116.7 par km².³¹⁷ Les FATA incluent les Zones Tribales jouxtant les districts de Peshawar, Kohat, Bannu, Lakki Marwat, Dera Ismail Khan et Tank. Elles se composent de sept agences : Bajaur, Orakzai, Mohmand, Khyber, Kurram, Waziristan du Nord et Waziristan du Sud³¹⁸. Les sept agences de FATA³¹⁹ sont divisées en 42 Tehsils qui comptent 2,559 villages au total³²⁰.

Les FATA sont une bande étroite d'environ 600 km de long, mais pas plus de 110 km de large à

³¹² http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

³¹³ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>)

³¹⁴ (Source : Le site officiel du gouvernement d'Islamabad : <http://www.ictadministration.gov.pk/geography-and-climate.html>)

³¹⁵ La capitale de la province du Sind, dans le sud du Pakistan. Karachi est la plus grande ville du pays et le principal port de mer, et il sert comme un centre important pour le commerce et l'industrie. Entre août 1947 et en avril 1951, l'ouverture des frontières entre l'Inde et le Pakistan a vu 8 millions de Musulmans se déplacer à l'état nouvellement indépendant et 6 millions de non-Musulmans à fuir dans l'autre sens. Bien que le siège du gouvernement national décalé à Islamabad, en 1960, Karachi reste la ville la plus dynamique au Pakistan et le noyau de la vocation internationale du secteur de l'économie du Pakistan (Weinbaum, 2006a:4).

³¹⁶ (Source :Le site officiel du gouvernement d'Islamabad: <http://www.ictadministration.gov.pk/history-and-heritage.html>)

³¹⁷ (Source: <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/DEMOGRAPHIC%20INDICATORS%20-%201998%20CENSUS.pdf> et <http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/tables/AREA%20POPULATION%20DENSITY%20AND%20URBAN%20RURAL%20PROPORTION.pdf>)

³¹⁸ (Source : La Constitution du Pakistan 1973, l'Article 246).

³¹⁹ Avec le FATA, il existe le PATA, qui signifie Zones Tribales Administrés par la Province. Selon l'article 247 de la Constitution ; il comprend les districts de Chitral, Dir et la vallée de Swat en KPK, et territoires tribaux du Zhob, du Loralai, du Dalbandin et des territoires Marri-Bugti de Sibi districts de la province du Baloutchistan. Il y a également six Régions Frontalières (RF) : la RF Peshawar, la RF de Kohat, la RF Bannu, la RF Lakki, la RF Tank, et la RF D. I. Khan (Alvi, 2006:47).

³²⁰ http://www.pbs.gov.pk/sites/default/files/other/pocket_book2006/2.pdf

n'importe quel point, le long de la frontière Pako-Afghane. Elles sont administrées directement par le Président du Pakistan (Alvi, 2006:15). Ces Zones Tribales se situent entre la Ligne Durand³²¹ et les districts sédentaires de Khyber Pakhtunkhwa, qui a servi comme une zone tampon, sous la domination Britannique (Khan, 2005a:88). Elles n'ont jamais été considérées comme une partie intégrante de l'Inde Britannique et ont été diversement désignées comme les « zones protégées » (Khan, 2005:104). Ces zones sont un enchevêtrement de montagnes difficiles entrecoupées par de longues vallées étroites. Il y a un certain nombre de passes entre le Pakistan et l'Afghanistan, mais la passe Khyber est la plus connue, qui est historiquement, le couloir de l'invasion et de commerce entre les plaines de l'Indus et de l'Asie Centrale (Haq, 2005 :1-2).

À la tête de chaque agence, il y a un agent politique³²², qui n'interfère pas avec les affaires intérieures des tribus. Une caractéristique importante de la vie tribale est la *Jirga*, un conseil des anciens des tribus qui résolvent les querelles tribales (Ahmad, 1969 :197-8).

3.4.7. Gilgit-Baltistan

Le Gilgit-Baltistan, appelé jadis « Northern Areas » (les régions du Nord) est la région la plus nordique du territoire sous contrôle pakistanais (Rana & Rathore, 2007 :7). Elle constitue une superficie de 72 496 km². La région est composée de deux régions Gilgit et Baltistan (Ansari, 1960 :1035).

Historiquement, cela faisait partie de l'état princier de Dogra Maharaja de Jammu (Rana & Rathore, 2007 :9). Le territoire actuel du Gilgit-Baltistan est devenu une administration distincte de l'unité en 1970 sous le nom de « Northern Areas » (Les régions du Nord). Il a été formé par la fusion de l'ex- Agence Gilgit, le district Baltistan du Wazarat Ladakh et les états montagneux du Hunza et Nagar. Le 29 août 2009, l'ordonnance d'autonomie du Gilgit-Baltistan 2009 a été adoptée par le gouvernement pakistanais. L'ordre a donné l'autonomie au peuple de Gilgit-Baltistan, en créant, entre autres, une Assemblée législative élue Gilgit-Baltistan et le Conseil Gilgit-Baltistan. Le Gilgit-Baltistan a ainsi gagné un statut de province de facto sans constituer une partie intégrante du Pakistan³²³.

La route Korakoram de la province Xinjiang en Chine possède une importance stratégique pour le commerce régional (Rana & Rathore, 2007 :5). La route commerciale terrestre traditionnelle entre la Chine et les pays d'Asie Occidentale, connue comme la Route de la Soie, passe par le Sinkiang et Gilgit-Baltistan (Ahmad, 1969:101-102). Aujourd'hui la construction du corridor économique le CPEC³²⁴, marque le développement de la région de Gilgit-Baltistan.

³²¹ La frontière nord-ouest du Pakistan avec l'Afghanistan est connue comme la Ligne Durand. Négocié en 1893, au nom du gouvernement britannique indien par Sir Mortimer Durand et Abdur Rahman, l'Émir de l'Afghanistan, cette ligne de démarcation, qui est d'environ 1200 km de long, constitue l'une des frontières mieux définies et plus clairement reconnues dans le monde (Hussain, 2005 :159).

³²² L'agent politique était une invention des anglais en Inde, à l'origine pour traiter les états princiers (Khan, 2005:107). Il est le pivot de l'ensemble de l'administration des Zones Tribales, est en charge des tribus au sein d'une Politique de l'Agence (Khan, 2005a:89).

³²³ (Source: Gilgit-Baltistan (Empowerment and Self-Governance) Order 2009).

³²⁴ Le corridor économique appelé le CPEC (*China-Pakistan Economic Corridor*) est un mégaprojet de développement qui vise à relier le Port de Gwadar au Pakistan à la région de Xinjiang dans le nord-ouest de la Chine, par l'intermédiaire d'un réseau de routes, de chemins de fer etc. Le corridor économique est considéré comme central aux relations sino-pakistantaises pour la construction d'environ 2700 km de route entre Gwadar et Kashghar. (Source : <http://boi.gov.pk/InfoCenter/CPEC.aspx>)

Le Gilgit-Baltistan possède une importante géo-stratégique. Au nord se trouve la Chine, le Tadjikistan vers le nord-ouest, l'Afghanistan à l'ouest, tandis que le Cachemire administré par le Pakistan se trouve à l'est. Le Pakistan, la Chine et le Kazakhstan ont récemment conclu un accord visant à accroître le commerce par l'autoroute de Korakoram (Rana & Rathore, 2007:8). Il existe huit principaux groupes ethniques, à savoir les Baltis, les Shinas, les Yashkuns, les Moghals, les Kashmiris, les Pathans, les Ladakhis et les Turcs parlant les dialectes de balti, de bouroushaski, de khovar, du wakhi, de turque, de tibéti, de pachto, de l'ourdou et de persan (Rana & Rathore, 2007 :8).

3.4.8. Azad Jammu-et-Cachemire

La région de Jammu-et-Cachemire est une pomme de discorde³²⁵ entre l'Inde et le Pakistan depuis 1947. La question de son statut a donné lieu à trois conflits indo-pakistanaïses (1947-1948, 1965 et 1999) (Reynolds, 2010 : 283). L'Etat de Jammu et Cachemire a été l'un des plus grands parmi les 560 États princiers dans l'Inde Britannique. Cet État a été vendu par les Britanniques à un dogra *Gulab Singh* contre une petite somme de Rs.75 Lacs (Nanak Shahi) en vertu de Amritsar Acte de vente de 1846³²⁶.

Le Jammu et Cachemire était un état princier et dans ces états le souverain avait le pouvoir de rejoindre l'un des deux Etats. Bien que 75% de ses sujets étaient musulmans, le maharaja Hari Singh, de confession hindoue, choisit de signer un « acte d'accession » à l'Inde (Clémentin-Ojha, et al., 2009:145). Les luttes pour le contrôle du Cachemire constituent l'une des origines du conflit (Cohen, 2006:262), qui a provoqué la première guerre indo-pakistanaïse (1947-48).

Le 20 janvier 1948, la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan (UNCIP) a été établie, par le Conseil de sécurité³²⁷, pour enquêter et pour servir d'intermédiaire. Le Conseil de sécurité a considéré que la continuation du différend était un danger pour la paix. Alors, afin d'arrêter les combats et de rétablir la paix et l'ordre public, le 21 avril 1948, le Conseil a recommandé plusieurs mesures, y compris la question du rattachement de l'Etat de Jammu et Cachemire à l'Inde ou au Pakistan en donnant la solution d'un plébiscite libre et impartial organisé par le gouvernement indien³²⁸.

Pour surveiller le cessez-le-feu, le premier Groupe d'observateurs militaires non armés des Nations Unies (l'UNMOGIP) est arrivé dans la zone de la mission le 24 janvier 1949³²⁹. Le premier janvier 1949, une ligne de cessez-le-feu était fixée sous l'égide de l'ONU et le Cachemire était coupé en deux parties³³⁰. L'Inde a reçu ce qui devient l'Etat du Jammu et Cachemire (101 387 km²) et le Pakistan l'Azad Cachemire « Cachemire Libre » (78 114 km²) (Boivin, 1996 :49-50).

Suivant la guerre de libération, le gouvernement libre du Jammu et Cachemire a été établi le 24

³²⁵ Depuis son indépendance en 1947, l'Inde a connu trois avec le Pakistan. Les deux premières guerres indo-pakistanaïses ont lieu en 1947-1949 et 1965. Elles sont directement liées à la dispute sur le Cachemire. Le traité de Tachkent qui conclut la deuxième souligne un recul de l'influence américaine dans la région (Zins, 2010c :241).

³²⁶ (Voir la "Préface" de *"The Azad Jammu and Kashmir Interim Constitution Act, 1974"*, pp.47-48)

³²⁷ (Voir la résolution 39 du Conseil de sécurité :

[http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/39\(1948\)&Lang=E&style=Bf](http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/39(1948)&Lang=E&style=Bf))

³²⁸ (Voir la résolution 47 du Conseil de sécurité :

[http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/47\(1948\)&Lang=E&style=B](http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/47(1948)&Lang=E&style=B))

³²⁹ (Source : <http://www.un.org/fr/peacekeeping/missions/unmogip/background.shtml>)

³³⁰ Une troisième partie du Cachemire appelé « l'Aksai Chin » avec une superficie de 42 000 km² est sous contrôle chinois (Clémentin-Ojha, et al., 2009:145).

octobre 1947. Depuis 1975, le premier ministre est élu par les membres de la législature³³¹. Une



Carte 16: Un territoire convoité : le Cachemire (Emprunté à Virmani, 2012 :79)

deuxième guerre indo-pakistanaise, en 1965, transforme la ligne de cessez-le-feu en « ligne de contrôle », sans régler le fond du problème³³², que ne tranche pas l'accord de Simla signé après la troisième guerre, conduite en 1971 (Clémentin-Ojha, et al., 2009:145).

L'Azad Jammu-et-Cachemire, selon la version pakistanaise est « une partie des territoires de l'État de Jammu-et-Cachemire déjà libérée par le peuple³³³. « *The Azad Jammu and Kashmir Interim Constitution Act, 1974* » souligne que le futur de l'État de Jammu-et-Cachemire est encore à déterminer, conformément à la volonté librement exprimée du peuple de l'État par le biais de la méthode démocratique de libre et équitable référendum sous l'égide des résolutions de l'organisation des Nations Unies. Le Pakistan demande une solution « conforme aux vœux des Cachemiris » et il considère que la question du Cachemire est « l'agenda inachevé de la partition » et la preuve de la mauvaise foi de l'Inde, qui n'a jamais organisé le référendum suggéré par Nehru en 1947, puis demandé par l'ONU (Clémentin-Ojha, et al., 2009 : 146).

L'Azad Jammu-et-Cachemire est divisé en trois divisions (Muzaffarabad, Mirpur & Poonch) et dix districts administratifs (Muzaffarabad, Neelum, Bagh, Poonch, Sudhnuti, Mirpur, Kotli,

³³¹ (Voir la «Préface» de «*The Azad Jammu and Kashmir Interim Constitution Act, 1974*», pp.47-48)

³³² Avant d'espérer une solution « conforme aux vœux des Cachemiris », le Pakistan ne voit longtemps dans la question du Cachemire que « l'agenda inachevé de la partition » et la preuve de la mauvaise foi de l'Inde, qui n'a jamais organisé le référendum suggéré par Nehru en 1947, puis demandé par l'ONU (Clémentin-Ojha, et al., 2009: 146).

³³³ (Source: *The Azad Jammu and Kashmir Interim Constitution Act, 1974*)

Bhimber, Haveli et Hattian)³³⁴. Muzaffarabad est la capitale de l'état, qui est situé à, à proximité de la jonction des rivières Kishanganga et Jhelum (Ahmad, 1969 :203).

Le Pakistan, l'Inde et la Chine regardent différemment le Jammu-et-Cachemire. Cet aspect est bien évident par les cartes produites par ces trois Etats. (Chaumeau & Thureau-Dangin, 2008) nous présentent 200 cartes de plusieurs pays des continents différents qui ont été dessinés montrant différents points de vue géopolitique. Il s'agit de regarder comment les États, les peuples ou des mouvements politiques se représentent le monde. Les auteurs montrent, également, trois cartes du Cachemire avec les descriptions et les commentaires. Les auteurs offrent deux cartes avec le titre « vu du Pakistan » et « vu d'Inde ». Ces cartes ont été tirées des livres parus dans deux pays. Ils critiquent que la carte pakistanaise montre toute la province du Jammu-et-Cachemire associée au Pakistan avec la mention « territoires disputés », sans qu'apparaisse la ligne de contrôle ni que soit montrée la partie contrôlée par l'Inde. Curieusement, les noms des deux provinces : l'une contrôlée par le Pakistan – l'Azad Cachemire « le Cachemire libre » et l'autre contrôlée par l'Inde – ne sont pas mentionnés. Tandis que l'*Aksai Chin* (les parties du Cachemire annexées par la Chine) est habilement caché par un encadré de texte. (voir Chaumeau & Thureau-Dangin, 2008 : 82-83). La carte indienne, tirée du Macmillan School Atlas, attribue l'ensemble du Cachemire historique à l'Union indienne. Dès lors, elle n'indique pas la « *ligne de contrôle* » et ne mentionne pas les territoires effectivement contrôlés depuis longtemps par le Pakistan et par la Chine. Sur la carte chinoise « *Zuixin Shijie Dituji* » (présentée aux pages 84-85) figure le Cachemire historique sous forme de surface blanche, afin de ne pas l'attribuer « graphiquement » à l'Inde ou au Pakistan. Il n'est pas fait mention du district chinois de l'*Aksai Chin*, revendiqué par l'Inde (voir Chaumeau & Thureau-Dangin, 2008 : 84-85).

³³⁴ (Source : AJ&K Portal ; Administrative setup : <http://ajk.gov.pk/?p=28>)

B. Paysage linguistique du Pakistan

Cette partie est consacrée à la description des langues natives parlées au Pakistan. Dans cette partie nous allons présenter le panorama linguistique du Pakistan. Nous allons aussi discuter la politique nationale du pays ainsi que la législation pour la promotion des langues du Pakistan.

3.5. Pakistan : un pays multilingue

Le Pakistan est un pays multilingue. La diversité ethnique et linguistique est marquée par plusieurs auteurs étrangers ainsi que pakistanais. Le Pakistan se trouve en effet à la limite de deux mondes : le monde iranien et le monde indien. Cette frontière est marquée par le fleuve Indus (Boivin, 1996 :3). Parmi les quatre familles des langues parlées en Asie du Sud les trois existent au Pakistan (Asher, 2008: 47). Mais il existe d'autres langues parlées. Selon l'Ethnologue (17^e édition en ligne) « Le nombre de langues répertoriées pour le Pakistan est 72 ». Selon le recensement du 1998³³⁵, nous obtenons les chiffres suivants pour les langues les plus parlées du pays :

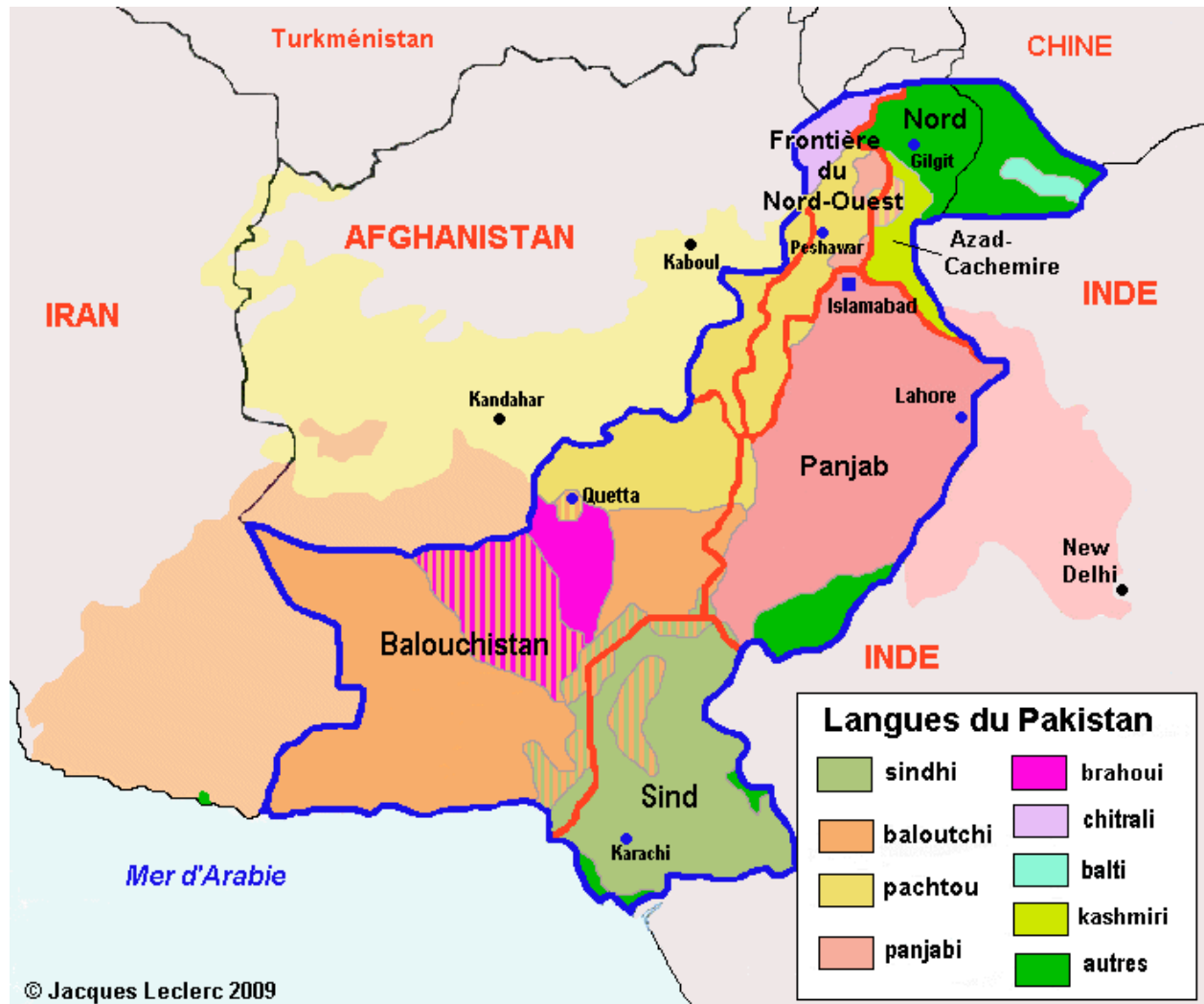
Langue	Pourcentage des locuteurs	Nombre de locuteurs
pendjabi	44.15	66,225,000
pashto	15.42	23,130,000
sindhi	14.10	21,150,000
siraiki	10.53	15,795,000
ourdou	7.57	11,355,000
baloutchi	3.57	5,355,000
autres	4.66	6,990,000

Tableau 19: Les langues les plus parlées du Pakistan³³⁶

Le groupe indo-aryen se rattache au monde indien. Les principales langues représentées au Pakistan sont le pendjabi, le sindhi et l'ourdou. Le saraiki et le hindko sont plus ou moins considérées comme des dialectes pendjabis (Boivin, 1996 :27). Les deux provinces situées à l'est de l'Indus, à savoir le Khyber Pakhtunkhwa et le Baloutchistan dépendent du monde iranien (Boivin, 1996 :26). Les principales langues indigènes – le sindhi, le pashto, le baloutchi et le pendjabi - sont facultatives dans certaines écoles et collèges d'État non élitistes pakistanais. Il y a aussi des degrés de M.A. (master) dans toutes ces langues (Rahman, 2006: 414). La plupart des langues pakistanaises ne sont toujours pas écrites, et même celles qui sont écrites ont peu de matériel adapté pour les enseigner. En l'absence d'une politique d'enseignement des langues mineures au Pakistan, il n'y a pas de soutien officiel pour le développement d'un tel matériel (Rahman, 2006: 414).

³³⁵ Il y a eu un recensement en 2017, mais les résultats ne sont pas encore annoncés pour le public.

³³⁶ (Source : recensement de 2001).



Carte 17: Langues du Pakistan (Source : www.axl.cefan.ulaval.ca/asi/pakistan.htm)

3.6. Politique linguistique nationale et problèmes linguistiques

Il est important de connaître la politique linguistique nationale pour comprendre le rôle de(s) langue(s) dans le pays. Alors, nous allons élaborer la politique linguistique nationale du Pakistan. Nous allons aussi présenter les problèmes linguistiques du pays. Avant de comprendre la politique linguistique nationale du Pakistan, il est important de comprendre la politique linguistique des britanniques. Cela nous aidera à comprendre le pouvoir politique de(s) langue(s) au Pakistan.

Nous avons vu dans la section 2.10.2. qu'avant l'arrivée des Britanniques, l'élite éduquée de l'Inde, utilise le persan, comme la langue de la cour, et aussi dans le cadre de leur éducation formelle (Rahman, 2003:48). Le persan a continué après l'arrivée des Britanniques. Parmi les Britanniques, il y avait deux groupes, les orientalistes et les anglicistes (Rahman, 2003:24). Les orientalistes croyaient que les Indiens devraient être éduqués en sanskrit, persan et arabe, alors que les anglicans voulaient que l'élite indienne soit éduquée en anglais. Les anglicans voulaient remplacer le persan par l'anglais et non par les vernaculaires indiens (Rahman, 2003:36). Alors que les orientalistes ont fondé le Collège Fort William et la *Asiatic Society of Bengal* qui a donné une forme moderne aux vernaculaires

de l'Inde. Le collège a standardisé une variété de vernaculaire et l'a fixé en version imprimée (Rahman, 2003:28).

Finalement, le persan a été remplacé par l'anglais au niveau supérieur et par les langues vernaculaires de l'Inde aux plus bas entre 1835 et 1837 (Rahman, 2006: 409). Avec ce remplacement du persan, l'ascendance culturelle des musulmans a également diminué (Rahman, 2003:37). Le remplacement symbolise la mort de l'ancien ordre en Inde (Rahman, 2003:38).

Pour comprendre la situation linguistique des régions de l'Inde britannique qui font maintenant partie du Pakistan, nous allons décrire les langues, au Sindh, au Pendjab, au KPK, au Baloutchistan et au Cachemire. Dans le Sindh britannique, les vernaculaires étaient le sindhi, l'ourdou, le goujarati et le marathi. Cependant, les trois dernières langues étaient « confinées à Karachi ». Dans les provinces comme le Pendjab, le KPK, le Baloutchistan et le Cachemire, les langues maternelles n'étaient pas utilisées pour l'éducation. Dans toutes ces provinces, l'ourdou était utilisé dans les écoles (Rahman, 2003:58).

Maintenant nous tenons à décrire la politique linguistique du Pakistan. L'Article 251 de la Constitution du Pakistan 1973 concerne la langue nationale. Sa première clause dit:

« The National Language of Pakistan is Urdu, and arrangements shall be made for its being used for official and other purposes within fifteen years from the commencing day »³³⁷.

Tandis que la clause 2 concerne la langue officielle du pays qui est l'anglais. Cela indique que l'anglais peut être utilisé à des fins officielles jusqu'à ce que des dispositions soient prises en vue de son remplacement par l'ourdou.

Comme cela, l'état pakistanais ne favorise que l'ourdou et l'anglais, malgré que le Pakistan soit un pays multilingue et multiculturel (Rahman, 2003:1). L'ourdou et l'anglais, sont des langues importées. Est-ce que l'ourdou et l'anglais ont le même statut au Pakistan ? En ce qui concerne l'anglais, elle est la langue de l'administration, de la justice, de l'armée, de l'éducation, et du commerce etc., comme il était le cas sous la domination britannique avant 1947 (Rahman, 2003:1). Au niveau national, les politiques officielles ont toujours dû prendre en compte le rôle de l'anglais comme norme d'origine étrangère établie depuis longtemps, mais un prestige local durable (Shackle, 2006: 127). L'anglais est parlé spontanément et couramment seulement par une petite élite, qui compose entre 5-6% de la population (Rahman, 2013: 233).

L'ourdou, cependant, est la langue nationale et est utilisé dans la plupart des écoles publiques, aux niveaux inférieurs de l'administration, dans les médias et dans toutes les grandes villes du pays. Ce n'était pas une langue indigène du pays jusqu'à ce que les immigrants ourdouphones partent d'Inde en 1947, ou Mohajirs³³⁸ comme ils s'appellent eux-mêmes, s'installent au Pakistan (Rahman, 2003:1) principalement à Karachi et dans les villes voisines du Sindh (Shackle, 2006: 127). À la fin des années 1980, les Mohajirs, qui s'appelaient plus tôt Pakistanais, ont commencé à affirmer leur identité

³³⁷ « La langue nationale du Pakistan est l'ourdou, et des dispositions doivent être prises pour qu'elle soit utilisée à des fins officielles et à d'autres fins dans les quinze ans à compter de ce jour » (notre traduction).

³³⁸ Selon le recensement de 1951, un Mohajir a été défini comme « une personne qui a déménagé au Pakistan en raison de la partition ou de la peur des perturbations liées à celle-ci, peu importe d'où, quand ou pour combien de temps un séjour ». Selon cette définition, les personnes nées au Pakistan ne peuvent pas être appelées des Mohajirs. Cependant, le mot a maintenant acquis une nouvelle signification. Il est utilisé uniquement pour ceux qui parlent ourdou qui se définissent comme des Mohajirs et qui résident généralement, mais pas nécessairement, dans les zones urbaines du Sindh (Rahman, 2003:7).

ethnique distincte aussi (Rahman, 2003:2). Les Mohajirs du Sindh urbain se sont consolidés comme une collectivité parlant l'ourdou lors de leur résistance à l'augmentation de l'utilisation du Sindhi au Sindh même avant les émeutes au sujet de la langue en janvier 1971 et en juillet 1972. C'était cette conscience de l'identité distinctive de Mohajir que le *Mohajir Qaumi Movement* (MQM) s'est énormément articulé à la fin des années 1980 (Rahman, 2003:3). Le conflit entre l'ourdou et le sindhi est vraiment une dimension de la lutte pour le pouvoir entre Mohajirs et Sindhis (Rahman, 2003:252).

En ce qui concerne les langues provinciales, la clause 3 de l'article 251 de la Constitution du Pakistan 1973 stipule:

“Without prejudice to the status of the National Language, a Provincial Assembly may by law prescribe measures for the teaching, promotion and use of a Provincial language in addition to the National language”³³⁹.

Comme cela, les gouvernements provinciaux peuvent prendre des mesures pour l'enseignement, la promotion et l'utilisation d'une langue provinciale. Mais, d'après (Rahman, 2003:2), Au Pakistan, les langues régionales ne sont pas promues.

Il existe deux principaux problèmes linguistiques au Pakistan : ceux concernant l'utilisation de la langue comme symbole d'identité ; et ceux concernant son utilisation comme moyen d'enseignement. Le premier se nourrit de la politique ethnique du Pakistan, le second concerne la politique de la classe sociale, la marginalisation et, de plus en plus, de la politique religieuse (Rahman, 2013: 232).

Dans la mesure où l'islam et l'ourdou ont été des symboles clés pour construire un sentiment d'unité (Rahman, 2003:2), cela a donné lieu à différents mouvements linguistiques. Nous discuterons de ces mouvements dans le chapitre 3 dans chaque section de langue. Mais ici, il est important de mentionner que pendant la période précédant la sécession du Bangladesh en 1971, la question de la langue nationale était centrée sur les rôles à accorder aux langues ourdou et bengali (Shackle, 2006: 127). Dans l'histoire du Pakistan, le mouvement de la langue bengali a été un mouvement très fort dans le Pakistan oriental. (Rahman, 2003:79-102) a écrit un chapitre sur « *Bengali Language Movement* » dans son livre intitulé « *Language and Politics in Pakistan* ». Il a avancé que le *Bhasha Ondolan* (Le mouvement de langue bengali) était aussi significatif pour son effet sur le Pakistan occidental. Pour la première fois, la domination du Centre était contestée avec succès par des contestations ethniques et un modèle a été fixé pour des développements similaires à l'avenir (Rahman, 2003:101).

La langue provinciale, mieux établie à la fois dans le système éducatif et dans les médias, est le sindhi, qui, de sa base sécurisée dans le Sindh rural, est en conflit avec l'ourdou. Un rôle similairement renforcé peut être envisagé pour le pashto, dont la sphère se développe rapidement non seulement dans le KPK, mais aussi au Baloutchistan (Shackle, 2006: 128).

La principale thèse des ethno-nationalistes reste que le Pakistan n'est pas seulement un État multilingue mais aussi une multinationale. Dans les années 1960, les cinq nationalités indigènes ont été définies comme le Pendjabi, le Pakhtun, le Sindhi, le Baloutchi et, bien sûr, le Bengali. Après la création du Bangladesh en 1971, l'identité saraiki est apparue, donc le nombre est resté inchangé (Rahman, 2003:2). Depuis la fin des années 1990, les ethno-nationalistes ont formé une alliance

³³⁹ « Sans préjudice du statut de la Langue Nationale, une Assemblée provinciale peut prescrire par la loi des mesures pour l'enseignement, la promotion et l'utilisation d'une langue provinciale en plus de la langue nationale » (Notre Traduction).

appelée *Pakistan Oppressed Nations Movement* (PONAM), (Rahman, 2013: 234).

Bien que les régimes centralisateurs et leurs partisans aient trouvé encore plus naturel de souligner l'importance de l'ourdou en tant que principale langue de l'islam sud-asiatique, la dynamique sociale contrastée a permis d'assurer le plein maintien de l'anglais ainsi qu'un certain rôle dans certaines langues provinciales (Shackle, 2006: 127-28).

La base idéologique du Pakistan en tant qu'état islamique a toujours eu d'importantes implications pour la situation linguistique du pays. Une grande partie de l'histoire politique du Pakistan a été déterminée par des régimes dirigés par des officiers militaires, avec des politiques centralistes encadrées par un idéal d'unité religieuse qui prédominait sur la diversité culturelle et linguistique intrinsèque (Shackle, 2006: 127). L'établissement et les nationalistes pakistanais croient que ceux qui soutiennent les mouvements linguistiques sont les ennemis du Pakistan, et qu'ils veulent désintégrer le pays, et même qu'ils sont soutenus par des puissances étrangères comme l'Inde, l'Afghanistan, l'ex-Union soviétique, etc. Bref, les partisans des mouvements linguistiques sont marqués comme des traîtres ou des ennemis du Pakistan et de l'Islam (Rahman, 2003:3-4, 249). L'État, bien sûr, nie l'existence de ces nationalités. Il affirme la thèse uni-nationale - que tous les Pakistanais appartiennent à une nation, malgré leurs différences (Rahman, 2003:2). L'État semble soutenir l'ourdou contre les langues indigènes du pays, alors que l'élite dirigeante, qui occupe toutes les positions importantes du pouvoir dans l'État, continue de soutenir l'anglais (Rahman, 2003:3).

3.7. Législation pour la promotion des langues

Nous discuterons maintenant les efforts des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral pour la promotion des langues régionales. Les législations stipulent que l'enseignement des langues régionales doit commencer dès l'école.

“*The Khyber Pakhtunkhwa Supervision of Curricula, Textbooks and Maintenance of Standards of Education Act, 2011*”³⁴⁰ dit que les cours de classe 1 et suivants comprendront l'anglais, l'ourdou, une langue régionale et les mathématiques. Pour la langue régionale, il indique que les langues comme le pashto, l'hindko, le seraiki, le khowar et le kohistani seront introduites comme langues obligatoires pour des régions spécifiques de pertinence. Il révèle que le pashto sera enseigné à Peshawar, Charsada, Mardan, Nowshera, Karak, Lakki, Marwat, Dir Upper, Dir Lower, Malakand, Swat, Buner, Shangla, Torghar, Batagram, Swabi, Hangu, Bannu, and Tank. Le hindko à Peshawar, Abbottabad, Haripur, Mansehra, et à Kohat. Le seraiki à Dera Ismail Khan. Le khowar à Chitral et le kohistani à Kohistan. En outre, le gouvernement Khyber Pakhtunkhwa avait également pris des mesures pour veiller à la formation d'un '*Khyber-Pakhtunkhwa Regional Languages Authority* (KPRLA)', sous le '*Khyber Pakhtunkhwa Regional Languages Authority Act, 2011*', qui fonctionnerait pour la promotion de toutes les langues parlées dans la province.

En février 2014, un projet de loi a été adopté par Mlle. Marvi Memon, présidente du comité permanent de l'information, de la transmission et du patrimoine national de l'Assemblée nationale. Le projet de loi exigeait l'octroi du statut de langues nationales pour les langues suivantes ; le baloutchi, le brahvi, le balti, le pashto, le pendjabi, le shina, le sindhi, le seraiki, l'hindko et l'ourdou. Il a également exigé la création d'une commission des langues nationales qui décidera quelles principales langues maternelles du Pakistan devraient être déclarées nationales en fonction de critères internationalement

³⁴⁰ (Source: The Gazette of Khyber Pakhtunkhwa (Extraordinary), dated the 9th May, 2011).

acceptés. Il a été rejeté par le comité permanent du droit, de la justice et des droits de l'homme en disant qu'il devrait y avoir une seule langue nationale. Un autre projet de loi similaire, proposé par Mlle Memon, a été rejeté par le comité en mai 2011³⁴¹.

Le gouvernement provincial du Baloutchistan a également adopté la législation pour l'introduction des langues régionales dans les écoles de la province. « *The Balochistan introduction of Mother languages as compulsory additional subject act 2014* » dit que de la classe 1 à la classe 5, les langues comme le baloutchi, le pashto, le brahvi, le sindhi, le persan, le pendjabi et le saraiki seront enseignées comme matière obligatoire dans les écoles publiques, les écoles privées et écoles coraniques du Baloutchistan³⁴².

Le 10 mai 2017, le comité permanent du droit et de la justice du Sénat a recommandé que quatre langues régionales, dont le baloutchi, le pashto, le pendjabi et le sindhi, soient soumises au statut des langues nationales. L'amendement à la clause 1 de l'article 251 de la constitution a été proposé pour déclarer les langues du pays ; le pendjabi, le sindhi, le pashto et le baloutchi comme langues nationales avec l'ourdou³⁴³.

C. Langues majeures du Pakistan

Dans cette partie, nous allons faire une présentation détaillée sur les langues majeures du Pakistan. Nous allons faire une introduction de cinq langues majeures du Pakistan, qui sont les langues les plus parlées à savoir ; le pendjabi, le pashto, le sindhi, l'ourdou et le baloutchi. Parmi lesquelles, l'ourdou, est la langue nationale tandis que les autres sont les langues de quatre provinces du Pakistan. Pour chaque langue, nous allons décrire l'histoire brève qui portera sur son étymologie, sa famille et son origine. Nous décrirons également, la répartition géographique de chaque langue, suivi par les nombres de locuteurs, le statut officiel, les variétés et dialectes, le(s) système(s) d'écriture et les éléments étrangers etc. L'ordre de la présentation des langues suit le pourcentage des locuteurs selon les rapports du recensement du 1998. Il est vrai qu'il y a eu un recensement en 2017, mais les résultats ne sont pas encore déclarés par l'état. Nous allons donc commencer notre description par le pendjabi, qui possède le plus de locuteurs dans le pays.

3.8. PENDJABI

Le pendjabi est la langue la plus parlée au Pakistan (voir la section 3.8). Elle est la langue la plus importante du pays, bien que l'ourdou soit utilisé comme langue écrite (Malherbe, 2010 : 210). Le pendjabi est parlé par environ 60% de la population³⁴⁴. Elle est classée parmi les 20 langues les plus parlées au monde (Bhatia, 2009:886). Dans les pages qui suivent, nous allons présenter l'origine du mot « pendjabi », sa famille, sa répartition géographique, les nombres de locuteurs, une brève histoire de la langue, son statut officiel, ses variétés dialectales et son système d'écriture.

3.8.1. Origine

En décrivant la division administrative du Pakistan dans la section 3.4.3, nous avons vu que le mot « Pendjab » est un nom géographique qui veut dire « la terre de cinq rivières ». Le mot « penjabi »

³⁴¹ (Source: Daily Dawn, 17 July 2014: <http://www.dawn.com/news/1119730>)

³⁴² (Source: The Balochistan Gazette (Extraordinary), dated February 3, 2014).

³⁴³ (Source : Daily Dawn, 11 May 2017 : <https://www.dawn.com/news/1332371>)

³⁴⁴ Ce pourcentage est différent du recensement de 2001. Celui-ci, peut-être, comptait tous les dialectes du pendjabi, par exemple, le saraiki, le hindko, le pahari etc.

est donc l'adjectif, qui veut littéralement dire « la langue de la région des cinq rivières ». Le terme "Pendjabi" signifie à la fois l'habitant du « Pendjab » et le locuteur de la langue pendjabi (Leaf, 1992: 236).

Le pendjabi est un descendant de la langue sanskrite (Bhatia, 2009:886). Selon (Parkash Singh, 2013 :163) La langue pendjabi est la continuité du sanskrit védique et du sanskrit classique. C'est la langue de la région, où le sanskrit védique était autrefois parlé. Au cours de la période védique, cette région a été appelée « sapta sandhu » (la terre de sept rivières), qui est devenue « Panch-nad » (terre de cinq rivières) pendant la période du sanskrit classique. Au cours des 3500 dernières années, la langue de cette région de l'Inde a eu plusieurs noms. Selon l'auteur, les termes « Punjab » et « Punjabi » ne sont pas trop anciens. (Brar, 2012:18) croit que les grandes œuvres historiques sur le sanskrit comme l'**ashtadhiyai** de Panini, le **mahanbhansh** de Patanjli et le **vakyepadye** de Bhartri Hari font partie de la grammaire pendjabe.

Ainsi, le pendjabi fait partie des langues indo-aryennes de la subdivision de la branche indo-iranienne de la famille indo-européenne. Donc, le pendjabi est une langue indo-européenne, qui a des relations étroites avec les langues environnantes, en particulier avec le hindi³⁴⁵ (Leaf, 1992: 237), et l'ourdou (Malherbe, 2010 : 210).

Mais, il existe une autre théorie sur l'origine de la langue pendjabi. C'est la théorie développée par (Fareedkoti, 1972, 1991, 1997). Cette théorie porte sur une origine dravidienne et munda. (Parkash Singh, 2013) a critiqué cette théorie. Il est d'accord avec les orientalistes sur l'origine indo-aryenne du pendjabi. Décivant le développement des langues nouvelles indo-aryennes, (Parkash Singh, 2013 :345-405) a étudié les relations du pendjabi avec d'autres langues indo-aryennes. Il a décrit sa relation avec les autres langues indo-aryennes, comme le sindhi, l'hindi, le rajasthani, le goujarati, le marathi, le konkani, l'assamais, le benglai et l'oriya. Il a aussi comparé, séparément, les systèmes phonologiques, morphologiques et syntaxiques de ces langues avec le pendjabi.

L'histoire du développement du pendjabi révèle qu'à partir de la langue védique, deux formes de langues fleurissent : le sanskrit classique (voire la section 2.9.2.) et les prakrits (voir la section 2.12.1.1). Puis, les prakrits ont donné naissance aux apabhramshas comme le sauraseni, le maharashtri, le magdhi, l'ard-magdhi etc. et finalement, ce sont des apabhramshas qui ont donné naissance aux langues indo-aryennes d'aujourd'hui comme le sindhi, le pendjabi, l'hindi etc. (Parkash Singh, 2013 :316).

Grierson a discuté la langue du Pendjab en deux volumes différents : le pañjābī (Grierson, 1916) et le lahdā (Grierson, 1919a). Dans le volume introductif de son '*Linguistic Survey of India*' (Grierson, 1927:118) écrit qu'en Pendjab, il y a deux langues différentes, le lahdā et le pendjabi. Le lahdā est parlé dans le Pendjab occidental alors que le pendjabi est parlé dans le Pendjab oriental. Il a expliqué que les deux provenaient de deux sources différentes (Prakrits / Apabhramshas).

Pour expliquer cette différence, il a développé sa théorie sur l'arrivée des aryens en Inde. D'après (Grierson, 1927) lorsque les Indo-Aryens sont entrés en Inde, leurs différents groupes sont arrivés à différents moments. Ils se sont établis dans l'Inde centrale (qu'il appelle le cercle intérieur). Mais lorsque ces derniers groupes sont venus, ils se sont installés autour de ces groupes précédemment installés, tout comme un cercle (et ces derniers groupes sont appelés le cercle extérieur). Il croit que

³⁴⁵ Pour l'hindi voire la section 2.12.1.1.6.

la langue de ces deux groupes n'était pas la même. Ainsi, il a divisé les langues indo-aryennes en deux branches, plaçant le lahndi avec les langues du cercle extérieur comme le sindhi, le marathi, le bihari, le bengali, l'asamais etc. et le pendjabi avec les langues du cercle intérieur comme l'hindi, le rajasthani etc.

En donnant les sources différentes, (Grierson, 1927 ; 1919 :234) explique que le lahnda est issu du prakrit « paishachi », comme les autres langues du groupe nord-ouest, comme le cachemiri (une langue darde) tandis que le pendjabi (avec son dialecte dogri) est issu du prakrit « sauraseni », comme l'hindi (et aussi ourdou), le rajasthani etc. Il souligne que le lahnda et le cachemiri ont des similarités en raison de la même origine. Il croit que tout le Pendjab est le lieu de rencontre de deux langues entièrement distinctes, le darde et l'hindi occidental. Selon lui, le pendjabi est la forme d'hindi occidental « infecté » par le darde, alors que le lahnda a des similarités avec le cachemiri qui est une langue darde (Grierson, 1919:1). La frontière entre l'hindi occidental et le pendjabi traverse le district d'Ambala (Grierson, 1916:240). Il divise le pendjabi en deux langues distinctes, mais il exprime également qu'il n'y a pas de ligne de démarcation claire entre les deux comme il écrit :

“Lahnda is the language of the Western Panjab. To its east it has Panjabi, spoken in the central and eastern Panjab, and it merges so gradually into that form of speech that it is impossible to fix any clear dividing line between the two”³⁴⁶ (Grierson, 1919 :233).

Sa distinction entre pendjabi et lahnda n'est pas constante, également, car il écrit :

“...in many cases, for census purposes, it is impossible to distinguish between Lahnda and Punjabi.”³⁴⁷ (Grierson, 1919 :244).

La classification par Grierson du lahanda (ou du pendjabi occidental) comme une langue séparée est remise en question par les autorités linguistiques (Bhatia, 2009:886). Cette théorie a été rejetée par un grand nombre de linguistes. Les experts qui ont critiqué cela incluent (Chatterji, 1926 ; Sheerani, 1928 ; Bahri, 1958; Smirnov, 1970; Shackle, 1980; Masica, 1991) parmi les autres.

(Chatterji, 1926) a présenté sa propre théorie selon laquelle le lahnda et le pendjabi sont issus d'une seule source. Il a utilisé le terme « pendjabi occidental » au lieu de lahnda. Comme le terme approprié pourrait être le « lahndi » car la langue est féminine et non masculine. Il a critiqué la classification des nouvelles langues indo-aryennes par Grierson. Il a présenté sa propre classification, où, le pendjabi occidental et le pendjabi oriental ainsi que le sindhi appartiennent au groupe du nord, alors que le groupe central n'a que l'hindi occidental. Il a placé le cachemiri dans le groupe darde, et avec cela, il a ajouté les langues comme le shina, le kohistani, le chitrali etc.

(Sheerani, 1928:52) a également critiqué la théorie de Grierson. Il écrit:

--- مگر اہل پنجاب یہ فرق تسلیم نہیں کرتے۔ اُن کا بیان ہے کہ پنجابی اور لہندا ایک ہی چیز ہے۔ مغربی اور مشرقی زبان میں جو فرق ہے وہ اصولی نہیں

ہے بلکہ ضلع ضلع کی مقامی خصوصیات کی بنا پر ہوتا چلا گیا ہے۔ اور یہ تقسیم ہر حال میں ناجائز ہے۔³⁴⁸

³⁴⁶ (« Le lahnda est la langue du Pendjab occidental. À l'est, il a le pendjabi, parlé dans le Pendjab central et oriental, et il se fond si graduellement dans cette forme qu'il est impossible de fixer une ligne de division claire entre les deux. » Notre Traduction).

³⁴⁷ (« Dans de nombreux cas, pour des recensements, il est impossible de distinguer entre le lahnda et le pendjabi ». Notre traduction).

³⁴⁸ («...Mais les pendjabis n'acceptent pas cette division. Ils disent que le pendjabi et le lahnda, c'est la même chose. La

Certains experts modernes préfèrent la forme féminine « lahndi » et non la forme masculine « lahnda » pour la langue. Certains experts modernes préfèrent la forme féminine 'lahndi' et non la forme masculine 'Lahnda' pour la langue (Masica, 1991:435-6).

(Parkash Singh, 2013 :430) souligne que le cachemiri est une langue darde très différente du lahnda. Il a prouvé avec des exemples que le lahnda possède beaucoup de similarité avec le pendjabi par rapport au cachemiri. Il explique que lahnda (ou pendjabi occidental) n'a aucun rapport avec le prakrit « paishachi », comme dans le Pendjab occidental, la ville de Taxila était le centre du développement linguistique de védique et de sanskrit puis de prakrit « pali ». Les inscriptions d'Ashoka³⁴⁹ trouvées à Shahbaz Garhi et à Mansehra n'ont aucun rapport avec le prakrit paishachi car ce prakrit était seulement limité au Cachemire (Parkash Singh, 2013 :442-6). Il a expliqué avec une étude comparative diachronique et a montré les différences entre le shorseni et le pendjabi qui suggèrent que le pendjabi ne descend pas du prakrit/apabhramsh shorseni. Il a comparé les phonèmes, la gémination, la formation du participe passé et le système tonal. Il a présenté sa propre théorie de la présence d'un prakrits/apabhramsha « sans nom spécifique » dans la région de Pendjab qui était présent dans toute la région du Pendjab, y compris le Pendjab oriental, jusqu'aux frontières occidentales de l'Afghanistan et de l'Iran. Il explique que ce prakrit/apabhramsha « sans nom spécifique » a donné naissance au pendjabi moderne.

(Parkash Singh, 2013 :451) a étudié, en outre, que les grammairiens des prakrits ont travaillé uniquement sur quelques prakrits (comme le sauraseni, le magdhi, l'ard-magdhi, le maharasthri et le paishachi), mais d'autres prakrits (petits et régionaux) étaient ignorés par des experts. Il a donné des noms de quelques prakrits mineurs du Pendjab, comme 1. Le kaikaiee, 2. Le tak, 3. Le madr, 4. Le bahliki, 5. L'upnagar (Parkash Singh, 2013 :466).

L'histoire du pendjabi comme une langue distincte a commencé presque en 1000 de notre ère, mais nous pouvons étudier sa relation avec le sanskrit védique et classique à travers les documents historiques et littéraires écrits à différentes époques au cours des 35 derniers siècles, tels que décrits par (Parkash Singh, 2013 :166). Il existe une relation profonde entre le pendjabi et le sanskrit dans la mesure où la deuxième est la langue mère, ainsi, les savants et des hommes de religion continuent d'être influencés par les termes littéraires et religieux du sanskrit (Parkash Singh, 2013 :167). En comparant la morphologie du védique/ sanskrit avec le punjabi (Parkash Singh, 2013 :172) a conclu qu'il existe une profonde relation entre les deux langues, surtout dans la structure et la formation des mots.

Pour notre recherche sur les langues du Pakistan, nous présenterons le pendjabi oriental et le pendjabi occidental (ou lahnda) sous le seule titre « pendjabi ». Ainsi, on peut dire que le pendjabi (oriental et occidental) appartient aux langues indo-aryennes du nord-ouest avec le sindhi. Il a été noté que le pendjabi a conservé les anciennes caractéristiques du védique, sanskrit, prakrits et apabhramshas mais contrairement à plusieurs langues comme le bihari, le bengali, l'oriya, l'asamais etc., qui ont eu beaucoup de changements. Nous allons discuter cette rétention des caractéristiques archaïques au chapitre 7.

différence entre le dialecte occidental et l'oriental n'est pas principale mais c'est seulement géographique, qui se change de district par district. Et cette division n'est guère logique." Notre traduction)

³⁴⁹ Ashoka (r. ca. 268–232 av. J-C.) était le troisième souverain de l'empire mauryan indien (Strong, 2004:34).

(Brar, 2012:250) a étudié qu'Alberuni (XI^e siècle) n'a donné aucune référence sur la langue et les dialectes du pendjabi alors qu'Amir Khusro (XIV^e siècle) a présenté les onze langues provinciales majeures. Il a nommé le pendjabi comme le « lahori », Abul Fazl dans son livre « Aain-e-Akbari » appelait le pendjabi comme le « multani ». William Carey (1816) a appelé le pendjabi comme la « langue des sikhs ». En 1853, un autre chercheur européen, Sirpechi, a écrit un article de recherche sur les langues indiennes, où il a décrit le « pendjabi » et le « multani » comme des dialectes.

Il est également important de noter que la littérature la plus ancienne du pendjabi repose principalement sur les dialectes occidentaux, c'est-à-dire le lahnda (Bhatia, 1993:xxviii). Le pendjabi est utilisé comme une langue littéraire depuis le XI^e siècle (Bhatia, 1993:xxviii). Il a aussi été étudié que la littérature pendjabi a commencé avec les hommes de religion. Donc la littérature des origines est religieuse en pendjabi (Jafri, 1997 :39). L'œuvre la plus importante du vieux pendjabi est l'« Adi Grantha³⁵⁰ », l'écriture sacrée des Sikhs (Bhatia, 2009:886).

(Fazl-i-Haque, 2004) décrit que la littérature pendjanie a été créée par les musulmans. Il explique en détail les sujets islamiques traité par les poètes du Pendjab, par exemple, *Tafseer, Tajweed, Hadith, Seerat-un-nabi, Fiqha, Tarikh, Tasawuf* etc. D'après la recherche de (Shackle, 1995:258), la classe la plus abondante et la plus populaire de poèmes narratifs comprend toutefois le roman, ou qissa. Bien attestée dès le XVII^e siècle, la qissa pendjabi atteint son apogée sous le Hir Randjha de Waris Shah (1766).

3.8.2. Répartition géographique

Le pendjabi est une langue indo-aryenne moderne parlée principalement dans deux pays d'Asie du Sud: l'Inde et le Pakistan (Bhatia, 2009:885). Bien que le « pendjabi » signifie la « langue de la région des cinq rivières », cette langue ne se limite pas seulement aux frontières modernes du Pendjab. (Leaf, 1992: 236) explique que la région de la culture pendjabi comprend les états du Pendjab au Pakistan et en Inde, ainsi que des portions de l'actuelle de la province pakistanaise de Khyber Pakhtunkhwa, et de l'état de Jammu, de Rajasthan, et de l'Himachal Pradesh en Inde. Récemment, un article de (Bhatti, 2014) était consacré à un parler pendjabi des grandes villes d'Afghanistan. Avec des exemples, l'auteur prouve que ce parler des hindous et des sikhs afghans est très proche des dialectes occidentaux de la langue pendjabi, surtout du parler de la ville de Peshawar.

À l'est du pendjabi, le bangru (haryanvi) est parlé, au sud, ce sont le bagri et le rajasthani, au sud-ouest, il y a le sindhi, à l'ouest, le baloutchi, au nord-ouest, le pashto est parlé et au nord, c'est le cachemiri, et au nord l'himachli et les langues paharis sont parlées (Parkash Singh, 2013 :359).

Le Punjabi est également parlé dans l'État de Haryana, dans une grande région de Tehsil Sirsa, la moitié de Tehsil Fatehabad, Tohana Block, Saddar Thana Ambala, Tehsil Guhla, la moitié du Tehsil Kaithal, une grande région de Thanesar, et dans plusieurs villages du district de Karnal. Au Rajasthan, dans le Tehsil Ganganagar le pendjabi est la langue native. Le pendjabi est également parlé dans l'état

³⁵⁰ Le Granth est un nom populaire pour le « Gourou Granth Sahib » (*Gourou* « enseignant spirituel », *Granth* « livre », *Sahib*, « seigneur ») (Taran Singh, 2004: 239). Il est souvent spécifié comme l'*Adi Granth* (« Le livre primitif ») en distinction avec le dernier le *Dasam Granth*, Tandis que la préférence sikh pour l'honoraire *Gourou Granth Sahib* reflète le statut exceptionnel de cette Écriture dans le Sikhisme (Shackle, 2001b: 125). Le Granth est une grande collection d'hymnes, comportant 1 430 pages (Shackle, 2001b: 125). Il s'agit d'une anthologie du verset sacré par six des dix Gourous dont il porte les compositions et de quelques-uns des saints contemporains et les hommes de la dévotion. L'anthologie a été préparée par Gourou Arjan (1563-1606), le cinquième gourou (Taran Singh, 2004: 239), qui a installé le texte sacré dans le Temple d'or à Amritsar en 1604 (Shackle, 2001b: 125).

de Himachal Pradesh, en particulier dans la région de Kangra et Chamba, etc. Dans l'état de Jammu et le Cachemire, le pendjabi est la langue de Jammu, Poonch et de plusieurs régions de Baramula (Parkash Singh, 2013 :359).

Nous avons vu que le pendjabi est la langue principale de deux Pendjabs (le Pendjab Pakistanais et le Pendjab Indien), mais elle ne se limite pas seulement au Pendjab. Elle est aussi parlée dans les états voisins. Maintenant, nous allons étudier combien le pendjabi possède de locuteurs et dans quel(s) district(s) et dans quel(s) état(s)/province(s) demeurent-ils ?

3.8.3. Locuteurs

Au Pakistan, le pendjabi est parlé par des locuteurs natifs. Selon le recensement du 1998, au Pakistan, le pendjabi est la langue maternelle de 44.15% de la population pakistanaise. La majorité des locuteurs de la langue pendjabi vivent dans la province du Pendjab [75.2%], mais sa distribution n'est pas égale dans tous les districts du Pendjab. Elle est prédominante dans les districts suivants dans l'ordre décroissant: Toba Tek Singh [98.9%], Hafizabad [98.7%], Sahiwal [98.1%], Sheikhpura [98.0%], Narowal [98.0%], Gujrat [98.0%], Chakwal [97.7%], Faisalabad [97.5%], Gujranwala [97.3%], Sialkot [97.1%], Mandi Bahauddin [97.0%], Khushab [96.8%], Jhelum [96.6%], Jhang [95.9%], Pakpattan [95.9%], Okara [95.7%], Bahawalnagar [94.6%], Sargodha [93.3%], Kasur [88.2%], Attock [87.15%], Lahore [86.2%], Khanewal [81.2%], Rawalpindi [83.9%], Vehari [82.9%], Mianwali [74.2%], Layyah [32.6%], Bahawalpur [28.4%], Rahim Yar Khan [27.3%], Multan [21.64%], Lodhran [18.6%], Bhakkar [17.5%], Rajanpur [3.3%] et Dera Ghazi Khan [1.3%]. La population urbaine de la ville de Bahawalpur et de Multan est pendjabiphone [31.9%] et [32.01%] respectivement.

Les locuteurs de pendjabi aussi se trouvent au Khyber Pakhtunkhwa [1.0%], la population urbaine des districts suivants est de langue pendjapie : Bannu [13.0%], Nowshehra [12.4%], Kohat [11.4%] et Abbottabad [11.4%]. Au Baloutchistan [2.52%] de la population parle pendjabi comme la première langue. Les locuteurs de pendjabi demeurent dans les districts suivants : Quetta [16.01%], Zhob [1.26%], Loralai [1.23%]. La population urbaine de la ville de Quetta et de Loralai parle pendjabi comme première langue au niveau de [20.1%] et [8.66%] respectivement. Le pendjabi est aussi parlé au Sindh [1.0%], où la plupart de ses locuteurs se trouvent dans les districts suivants : Karachi South [18.84%], Malir [17.46%], Karachi East [14.72%], Karachi West [12.95%], Mirpurkhas [10.73%], Karachi Central [8.63%], Nawabshah [7.90%], Sanghar [7.80%], Badin [5.62%], Naushehro Feroze [4.35%], Hyderabad [4.02%], Khairpur [3.16%], Ghotki [2.92%] et Dadu [1.88%]. [71.6%] de la population de la capitale fédérale d'Islamabad est pendjabophone, pour [83.8%] de la population rurale d'Islamabad.

En Inde, le pendjabi est parlé par 2.83 % de la population indienne³⁵¹. D'après le recensement de 2001 de l'Inde, il y avait 34 109 672 locuteurs de pendjabi en Inde. La majorité d'eux vivaient dans l'état du Pendjab [22 337 202 locuteurs], à Delhi [3 990 311 locuteurs], en Haryana [3 234 980 locuteurs], au Rajasthan [1 141 445 locuteurs], au Himachal Pradesh [665,282 locuteurs], à Chandigarh [651 457 locuteurs], en Uttar Pradesh [515 214 locuteurs] et au Maharashtra [271 260 locuteurs].

Les locuteurs du pendjabi se trouvent également dans des pays en dehors de l'Asie du Sud, comme le Royaume-Uni, le Canada, la Malaisie, l'Indonésie, Singapour, à Fidji, aux Émirats arabes unis, le Kenya, l'Afrique du Sud et dans d'autres pays (Bhatia, 2009:885).

³⁵¹ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India;
http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

Nous avons eu des idées sur les nombres de locuteurs du pendjabi. Maintenant, nous allons étudier le statut officiel du pendjabi au Pakistan ainsi qu'en Inde.

3.8.4. Statut officiel

Il est à noter que la région du Pendjab, a une préférence historique ancienne pour des langues non-locales, qui sont restées comme langues littéraires et officielles. C'est le facteur qui a empêché le pendjabi de devenir la langue officielle. La suprématie culturelle du persan a duré jusqu'à la conquête britannique du Panjab dans les années 1840. Puis l'anglais et l'ourdou ont été établis, dans le nord de l'Inde, comme des langues standards. Comme cela, le pendjabi, est resté limité au discours oral et utilisé uniquement pour certains types de littérature de la poésie populaire (Shackle, 2003:583).

Aujourd'hui, c'est la langue officielle de l'État du Punjab en Inde (Bhatia, 2009:885). Elle est parmi 22 langues reconnues officiellement, en Inde post-coloniale³⁵².

En ce qui concerne le statut du pendjabi au Pakistan, le pendjabi ne jouit d'aucun statut officiel, malgré qu'elle soit la langue la plus parlée du pays. (Shackle, 1995) explique la raison. Il souligne que « l'association étroite en Asie du Sud entre ourdou et Islam a facilité, au cours de la période britannique, l'adoption spontanée par les musulmans pendjabis évolués de l'ourdou au lieu du persan en tant que langue principale culturelle » (Shackle, 1995:259). Au Pendjab britannique, les musulmans du Pendjab ont choisi l'ourdou comme la langue préférée, qui était perçue comme le principal véhicule de l'islam du sud de l'Asie. Les hindous du Pendjab ont suivi l'exemple de leurs co-religieux pour s'identifier à la nouvelle norme de l'hindi moderne issue de khari boli. Quant aux Sikhs, ils ont développé la langue pendjabi écrite dans leur écriture sacrée le Gurmukhi (Shackle, 2003:585).

Pourquoi les britanniques n'ont pas donné au pendjabi la reconnaissance comme la langue officielle du Pendjab ? Pourquoi ont-ils choisi l'ourdou à la place du pendjabi ? (Rahman, 2003: 57, 193) explique que cela a été fait pour des raisons politiques ou en raison de l'influence des petits employés qui étaient principalement du nord de l'Inde qui non seulement parlaient ourdou mais ils étaient instruits en ourdou. Au Pendjab colonial, l'ourdou était particulièrement populaire parmi les étudiants parce qu'il y avait plus de livres disponibles en ourdou et parce que cela permettait aux étudiants de chercher des emplois partout dans le nord de l'Inde.

Au Pakistan, le pendjabi n'a pas reçu la reconnaissance par l'État et n'a jamais été le moyen d'instruction ni la langue d'administration, même si l'appareil de l'État est dominé par les Pendjabis. (Rahman, 2003:208) souligne différentes raisons pour cela. Il explique que les Pendjabis sont généreux et donc tolérants envers l'ourdou ou qu'ils ont honte de leur langue et sont impressionnés par l'ourdou ou qu'ils sont insensibles à l'impérialisme culturel.

Les Pendjabis éduqués possèdent une attitude négative vis-à-vis de leur langue maternelle. Il a également été étudié que la majorité des étudiants pendjabi (59%) au Pakistan, présentent des attitudes négatives face au pendjabi. Ils n'approuvent généralement pas l'étude du pendjabi et ils ne font aucun effort pour pratiquer. Il est également considéré, économiquement, sans importance (Mansoor 1993:119). Le pendjabi est confronté au changement de langue en Inde. (Jain, 2003:56-57) a cité (Mukherjee, 1996), qui, dans son étude intitulé "*Language Maintenance and Language Shift*:"

³⁵² Ibid.

Punjabis and Bengalis in Delhi” a expliqué que les Pendjabis hindous qui demeurent à Delhi, s’identifient avec l’hindi. Normalement, le pendjabi est associé au Sikhisme³⁵³ et l’ourdou avec l’Islam, comme cela, les hindous Pendjabis préfèrent parler l’hindi chez eux. Ils manifestent une certaine honte culturelle vis-à-vis du pendjabi. La jeune génération peut comprendre le pendjabi mais n’est pas capable de le parler. Alors que les hindous bengalis de Delhi ont montré leur amour de la langue et leur loyauté linguistique pour la langue bengali.

Il y a un mouvement en faveur de la langue pendjabi au Pakistan. Les activistes du mouvement pendjabi veulent que le pendjabi soit utilisé à des fins éducatives, administratives et judiciaires dans la province du Pendjab. En effet, la plupart des Pendjabis de l’élite et de la classe moyenne favorisent l’ourdou (Rahman, 2003:191). Les mouvements linguistiques de saraiki, hindko et potohari (pendjabi mirpuri) au Pakistan affirment les trois variétés en trois langues distinctes plutôt que comme trois dialectes du pendjabi (Bhatia, 2009:886).

3.8.5. Variations diatopiques

Le Punjabi possède plusieurs variétés régionales, religieuses (hindoues, sikhs et musulmanes) et socio-ethniques (Bhatia, 2009:886). (Parkash Singh, 2014 :232) souligne qu’il n’y a pas de travail sur les dialectes sociaux ou les dialectes de classe du pendjabi, mais on trouve seulement les dialectes géographiques. De même, quant aux variations géographiques, presque aucun de ces dialectes géographiques n’a été étudié vraiment en détail (Tolstaya, 1981: 1).

Il est évident que le pendjabi est parlé dans une vaste région. Donc, il possède beaucoup de dialectes régionaux. D’après la division de la langue, Pendjab, Inde, les suivants sont quelques dialectes reconnus de la langue pendjapie³⁵⁴ :

1. pothohari	2. jhangi	3. multani	4. dogri
5. kangri	6. pahari	7. majhi	8. doabi
9. malwai	10. powadhi	11. bhattiani	12. rathi

Selon la faculté de linguistique, l’université de pendjabi, Patiala, Inde, les dialectes de la langue pendjapie sont les suivants³⁵⁵:

1. bhattiani	2. rathi	3. malwai	4. powadhi
5. pahari	6. doabi	7. kangri	8. chambiali
9. dogri	10. wajeerawadi	11. baar di boli	12. jangli
13. jatki	14. chenavri	15. multani	16. bhawalpuri
17. thalochri	18. thali	19. bherochoi	20. kachi

³⁵³ Le Sikhisme est pratiqué par plus de la moitié de la population de l’Etat indien du Pendjab (Malherbe, 2010 : 210).

³⁵⁴ (Source : <http://www.learnpunjabi.org/intro1.asp>, consulté le 15-03-2014)

³⁵⁵ Ibid.

21. awankari	22. dhani	23. ghebi	24. hindki
25. swaen	26. chacchi	27. pothohari	28. punchi

Concernant la description des dialectes pendjabi, (Khan, 2009) est allé un peu plus loin car il a recensé 70 dialectes du pendjabi. Mais la dialectologie pendjabi nécessite encore beaucoup de recherches.

Il y a aussi un désaccord sur la variété standard. Malgré tout, il est largement admis par les Pendjabis que, du moins en théorie, le pendjabi standard est basé sur le dialecte majhi d'Amritsar, Inde (Bhatia, 1993:xxix). La recherche de (Parkash Singh, 2014 :233-34) sur la variété standard du pendjabi, révèle que plusieurs variétés ont été choisies comme les variétés standards pendant plusieurs périodes. L'auteur explique qu'historiquement, Multan est une ancienne ville pendjabi, donc le dialecte multani était le dialecte standard du pendjabi. Puis, progressivement, Lahore est devenu le centre des activités littéraires. Au XIX^e siècle, les Britanniques ont établi un cantonnement à Ludhiana. Ils ont standardisé le parler de Ludhiana pour la production des livres pour les missionnaires. Ils ont également produit les grammaires et des dictionnaires. Donc, pendant longtemps, le dialecte parler de Ludhiana a servi de dialecte standard du pendjabi. Mais après la chute du royaume Sikh et l'établissement du camp britannique à Lahore, la ville capitale est devenue le centre des activités littéraires. Ainsi, enfin, le dialecte majhi parlé à Lahore-Amritsar est devenu le dialecte standard.

(Parkash Singh, 2014 :235) a étudié qu'aujourd'hui, dans de nouvelles circonstances, le centre des activités littéraires du pendjabi se déplace vers d'autres régions du Pendjab. Il explique qu'en 1947, après la partition du Pendjab, la région de Majha a été divisée entre l'Inde et le Pakistan. Ainsi, à présent dans le Pendjab indien, une très petite partie de la région de Majha existe, par rapport à la région de Malwa, qui est très vaste. Donc, le dialecte standard et le centre des activités littéraires passent de la région de Majha à la région de Malwa. En outre, les centres éducatifs ont été établis dans les villes de Patiala, Bathinda et Ludhiana, qui se trouvent dans la région de Malwa. Dans la littérature moderne pendjabi, l'élément de Malwaï augmente de jour en jour. L'auteur a remarqué que, de l'autre côté, au Pakistan, petit à petit, la langue standard se dirige vers les dialectes occidentaux. Il a été noté que les œuvres littéraires sont écrites de plus en plus en dialecte multani.

Pour notre présentation sur les dialectes pendjabi, nous voulons décrire les variétés dialectales du pendjabi dans le schémas suivant :

- Dialectes pendjabi parlés au Pendjab Indien
- Dialectes pendjabi parlés au Pendjab Pakistanais
- Dialectes pendjabi parlés hors de la région du Pendjab

3.8.5.1. Dialectes parlés au Pendjab indien

Nous allons aborder en détail les dialectes pendjabis parlés dans le Pendjab indien. Nous discuterons séparément des dialectes comme le majhi, le malwai, le doabi et le powadhi dans les lignes qui suivent.

Majhi

Le mot « Majha » désigne la zone centrale. Au Pendjab, la terre entre les rivières Ravi et Beas est connue sous le nom de « Majha ». Donc, le dialecte parlé dans cette zone est connu sous le nom de « majhi ». La région de Majha est divisée entre l'Inde et le Pakistan (Parkash Singh, 2014 :237). En

Inde, il est parlé à Amritsar et à Gurdaspur (Bhatia, 2009:886), dans certaines régions du district Ferozepur (Brar, 2012:253) et à Lahore (Grierson, 1916:651), et dans les parties adjacentes du Pakistan comme Gujranwala etc. (Masica, 1991:440). Il est aussi parlé, même dans certaines régions de Doaba, c'est-à-dire, de l'autre côté de la rivière Beas (Parkash Singh, 2014 :237). Le majhi est considéré comme le plus "pur" (Leaf, 1992: 237).

Le majhi est la variété standard du pendjabi, qui se concentre à Amritsar, et c'est la base du pendjabi standard (Masica, 1991:437), avec le parler de Lahore (Leaf, 1992: 237). Le peuple de Majha considère la ville de Patti (dans le district d'Amritsar) et Kasur (un district du Pakistan) comme le centre de la région de Majha (Parkash Singh, 2014 :238). Il existe des colonies de locuteurs majhis dans d'autres zones dialectales du Punjab pakistanais (Masica, 1991:440-441).

Malwāi

Le mot Malwāi est issu du « Malaw », qui était le nom d'une tribu aryenne. Ainsi, le « Malwāi » est un nom. Dans le pendjab moderne, une grande zone est appelée le « Malwa » (Brar, 2012:252). La région de Malwa se trouve au sud de la région de Majha et entre les rivières Sutlej et Ghaggar, avec la ville de Bhatinda comme le centre (Leaf, 1992: 237). Donc, le dialecte malwāi se trouve dans les districts de Bhatinda, Ferozpur, Ludhiana (Masica, 1991:437), les parties occidentales de Patiala et Sangrur (Bhatia, 2009:886), Mansa, Faridkot, Muktsar, Moga (Brar, 2012:252). La partie occidentale du district de Patiala fait également partie de Malwa. Le dialecte parlé dans tous ces districts est connu comme le « malwāi » (Brar, 2012:252). Comme c'est une très grande région, donc, il y a plusieurs sous-dialectes parlés dans cette vaste région (Parkash Singh, 2014 :244). Le malwāi ne diffère pas grammaticalement du pendjabi standard (Grierson, 1916:710).

Doabi

Le doabi est parlé dans la région de « Doaba » du Pendjab. Le mot « Doaba » est un nom composé comme le mot « Pendjab », c'est-à-dire, punj + aab, do + aab, qui signifie la région située entre les deux rivières. Donc, c'est le dialecte parlé dans la région située entre les rivières Beas et Satluj (Masica, 1991:427 ; Brar, 2012:254-55), qui comprend les districts de Jalandhar, Hoshiarpur et Kapurthala (Grierson, 1916:671; Bhatia, 2009:886). Le « doabi » est centré autour de Jalandhar (Leaf, 1992: 237 ; Parkash Singh, 2014 :251).

Powadhi

Le mot « Powadh » est issu du mot « purw-ardh », qui signifie le milieu de l'est (ou le milieu de l'est du Pendjab) (Brar, 2012:255). Ainsi, le pendjabi « powadhi » est le pendjabi parlé dans la partie orientale du Pendjab connu sous le nom de « Powadh » (Grierson, 1916:679). Il est parlé dans le district de Ropar, dans la partie orientale de Patiala, dans la région vers Malerkotla, dans le district de Sangrur, dans la région de Ludhiana district qui touche la rivière satluj (Bhatia, 2009:886). Les parties occidentales des districts d'Ambala et de Jind et certaines parties du district Hisar parlent aussi ce dialecte (Brar, 2012:255). Le « powadhi » est parlé dans la partie orientale du doab entre la Sutlej et Ghaggar, qui est centé sur Sirhind (Leaf, 1992: 237). Le dialecte powadhi est situé sur la zone frontalière. D'un côté, nous avons un dialecte malwāi et de l'autre côté, le dialecte bangru de l'hindi occidental. Donc, il y a des influences de ces dialectes sur powadhi (Brar, 2012:255).

3.8.5.2. Dialectes parlés au Pendjab pakistanais

Nous présentons maintenant les dialectes du pendjabi parlés au Pendjab pakistanais. La plupart des dialectes parlés au Pakistan appartiennent à ce qui (Grierson, 1919) a classifié comme le lahnda. Le multani (ou saraiki), le potohari et l'hindko sont aussi regroupés comme les dialectes de lahnda (Bhatia, 1993:xxix). D'après (Grierson, 1919 :239) le lahnda possède trois dialectes majeurs : 1. Le standard ou le dialecte du sud, 2. Le dialecte du nord-est, 3. Le dialecte du nord-ouest. Il a souligné que chacun d'entre eux a plusieurs sous-dialectes. Dans la description actuelle, nous ne suivrons pas la classification de Grierson, suivant le conseil de (Shackle, 2003) qui a écrit:

« ... it seems preferable to disregard Grierson's awkward construct, which is quite absent from popular local usage³⁵⁶. » (Shackle, 2003:583).

Les dialectes majeurs parlés au Pendjab pakistanais sont le majhi, le potohari, le shahpuri et le saraiki etc.

Majhi

Nous avons déjà discuté le dialecte majhi dans la section 3.8.5.1. En effet le dialecte majhi est parlé, des deux côtés de la frontière indo-pakistanaise. Au Pakistan, le majhi est parlé dans le district de Lahore, Sialkot et Gujranwala. Le dialecte des deux derniers districts n'est pas le majhi pur, mais ils font partie de la région de majha (Parkash Singh, 2014 :238).

Pothwari

Le « Pothwar » est le nom de la région située à l'ouest de la rivière Jhelum et à l'est de Chakwal. La langue dans le pothwar s'appelle le "pothwari" (Grierson, 1919 :477). La région du dialecte pothwari comprend les districts de Rawalpindi et certaines parties de Jhelum, Chakwal et Mirpur (Azad Cachemire) (Rahman, 2003:215) et de district Attock (Parkash Singh, 2014 :261). La langue elle-même s'appelait le potohari, le mirpuri, le pothwari pendjabi, le mirpuri pendjabi et le pahari avant la montée du mouvement de la langue. Maintenant, cependant, les activistes du mouvement soutiennent qu'un nom commun, comme le pothwari, devrait être utilisé. Une identité pothwari est maintenant forgée dans le nord du Pendjab, car l'identité de saraiki a été créée dans le sud du Pendjab dans les années 1990 (Rahman, 2003:215).

Shahpuri

Le shahpuri a pris son nom de la ville de Shahpur sur la rivière Jhelum dans le district de Sargodha (Masica, 1991:442). Ceci est pris par (Grierson, 1919) comme la base de référence pour le « lahnda standard », mais (Masica, 1991:442) croit qu'il a maintenant été mieux classé comme un dialecte du Pendjabi. Selon (Grierson, 1919 :239) le shahpuri est la forme typique du dialecte du sud qui couvre l'ensemble de la région de lahnda au sud des montagnes de sel. Il a trois sous-dialectes - le standard proprement dit, le multani et le thali. Le shahpuri standard est parlé dans les districts de Shahpur, Jhang, Lyallpur, Montgomery, Gujranwala et Gujarat.

³⁵⁶ (« ...Il semble préférable de ne pas tenir compte de la construction maladroite de Grierson, qui est tout à fait absente de l'utilisation locale populaire ». Notre traduction).

Saraiki/Siraiki

Le nom « siraiki » est venu de la langue sindhi. Le nom local du Sindh du nord est le ‘*Siro*’ (littéralement « la tête ») en sindhi et la langue de la région du nord de Sindh est une forme de sindhi connue sous le nom de « siraiki » ou « le sindhi du nord ». Comme le « *Siro* » signifie la tête ou le nord du Sindh et, puisque Multan était au nord de Sindh, donc, c’était le même terme qui était utilisé pour la langue de Multan et la langue parlée autour de Multan (Rahman, 2003:174). Mais (Grierson, 1919) fait la différence entre le multani et le siraiki. Il explique que le multani est un sous-dialecte du dialecte du sud de lahnda. Le multani est parlé à Multan, Muzaffargarh, Dera Ghazi Khan et Bahawalpur (Grierson, 1919 :239).

Le mot « siraiki » peut avoir deux significations. Cela signifie soit « le sindhi parlé dans le nord du Sindh » soit « le lahanda parlé plus haut que le Sindh », et en fait, il est utilisé dans la province du Sindh dans ces deux sens. Afin d’éviter toute confusion, Grierson utilise deux termes le « siraiki sindhi » et le « siraiki lahnda » (Grierson, 1919 :9).

(Grierson, 1919 :240) souligne que partout dans le Siro (le nord du Sind), il existe de nombreux immigrés dont la langue maternelle est le lahnda. Au cours de son enquête linguistique au Sindh (Grierson, 1919 :359) a rapporté que dans chaque district du Sind, à l’exception de Thar et Parkar, un spécimen a été reçu d’une langue connue sous le nom de siraiki. À l’examen, il s’avère que dans tous les cas, cette langue n’est pas le sindhi, mais elle est une forme de lahnda étroitement liée à l’ « hindki » de Dera Ghazi Khan. Il l’appelait le « saraiki hindki ». L’existence de cette variété dans le Sind est facilement expliquée. En premier lieu, il y a d’importants échanges entre Bahawalpur (Pendjab) et le Siro (nord du Sindh). Deuxièmement, il y a un lien historique étroit entre les districts de Siro et Dera Ghazi Khan (un district du Pendjab). (Grierson, 1919 :360) a conclu que cette variété est vraiment la langue des immigrés dans le Sindh et ne peut pas être appelé la langue de Siro.

(Wagha 1990: 5-7) explique que la langue de Multan, Muzaffargarh, Bahawalpur, etc. n’a pas toujours été appelée saraiki. Les noms comme le multani, le muzaffargarhi, l’uchi, le riasati, le derewali, l’hindko, le thalochari, etc. ont été utilisés par les populations locales pour la langue qui s’appelle maintenant siraiki. D’après (Rahman, 2003:174), le terme « siraiki » est probablement utilisé pour tous les dialectes des régions de parler siraiki par consensus entre les nationalistes de siraiki en 1960.

C’est aussi un fait que la partie sud du Pendjab est sous-développée et les dirigeants de cette région font porter la responsabilité de ce sous-développement à l’élite Penjabi. À partir des années 1960, ils ont étiqueté leur langue sous le nom de siraiki et l’ont standardisé pour l’écriture. Comme cela, le mouvement siraiki est clairement une réponse à la domination pendjabi perçue et au colonialisme interne (Rahman, 2013: 236). Ainsi, le saraiki est une nouvelle langue littéraire (Masica, 1991:443), parlée dans le sud du Pendjab, qui est, maintenant, connue sous le nom de la « région siraiki » (Rahman, 2003:173). Other than the political issue, (Rahman, 2003:175) souligne que le fait linguistique semble être que le siraiki et le pendjabi sont mutuellement intelligibles. Le siraiki se distingue notamment du pendjabi par le maintien de l’aspiration historique et le développement de quatre phonèmes implosifs /b, d̥, g̥, f̥/, partagés avec le sindhi (Shackle, 2009:635).

Autres dialectes

Ici, nous présenterons les autres dialectes du pendjabi parlés dans le Pendjab pakistanais. Chakwal et la partie adjacente de Pind Dadan Khan au sud se composent d’un plateau dont la partie occidentale

est connue sous le nom de « Dhan ». Le dialecte parlé dans cette région s'appelle **dhanni** (Grierson, 1919 :542). Le **ghebi** est parlé dans le Tehsil de Pindi Gheb et aussi dans le centre du district Attock (Masica, 1991:428), qui est très proche du dialecte parlé dans les montagnes de sel (Grierson, 1919 :449). Le **Jangli** est parlé par les nomades de Jangal Bar dans le district de Faisalabad (Masica, 1991:430). Le dialecte **jhangi** ou **jhangochi** est parlé dans la plupart du district de Jhang (Masica, 1991:430). Le **Jatki** est parlé dans des localités où les Jatts sont nombreux (notamment les districts de Jhang, Lyallpur et Muzaffargarh) (Masica, 1991:430). Le **wazirabadi** est parlé à Wazirabad (Masica, 1991:445). Le **sawain** est parlé dans le Tehsil de Fatehjang Tehsil, district d'Attock (Masica, 1991:442). Le **bahawalpuri** est parlé dans l'ancien État de Bahawalpur (Masica, 1991:423). Le **derawal** est parlé dans les districts de Dera Ismail Khan et Dera Ghazi Khan (Masica, 1991:426).

Le **thali** (ou **thalochi**) est parlé dans le 'Thal' (Masica, 1991:444), qui est un désert à l'ouest de la rivière Jhelum. Il a l'Indus à sa gauche et s'étend des montagnes de sel au nord à Muzaffargarh au sud (Grierson, 1919 :240-41). Cette région aussi s'appelle le 'Sindh-Sagar Doab', qui comprend les districts de Mianwali, Bhakkar, Leiah (Grierson, 1919:381), Jhelum, Shahpur, Jhang et Muzaffargarh. Dans cette vaste région de Thal, le dialecte s'appelle le thali, qui varie très peu d'un endroit à l'autre. Le thali a traversé l'Indus, et on le parle également dans les districts de Dera Ismail Khan et Bannu (Grierson, 1919 :240-41).

L'**awankari** est parlé principalement par les Awans, qui constituent une tribu importante, installée autour des montagnes du sel, et jusqu'aux parties adjacentes du district de Mianwali, Khusab, Sargodha et Chakwal. Surtout dans le Tehsil Talagang et dans certaines parties de Pindi Gheb (Grierson, 1919 :449).

3.8.5.3. Dialectes parlés hors de la région du Pendjab

Le pendjabi ne se limite pas seulement au Pendjab. Il est également parlé comme langue maternelle hors des limites géographiques du Pendjab. À présent, nous aimerions décrire les dialectes parlés dans d'autres états / provinces de l'Inde et du Pakistan qui sont hors du Pendjab.

Pahari

Le terme « Pahari » vient du mot « pahar », qui signifie « montagne », et ainsi il signifie littéralement « de la montagne ». Le « Pahari » peut se référer à tout les gens qui demeurent dans les montagnes, mais dans le nord de l'Inde, ce terme désigne des peuples de l'Himalaya (Berreman, 1992: 219).

Le terme « Pahari » est appliqué à un large groupe de langues, qui sont parlées sur les régions montagneuses de l'Himalaya qui s'étendant du Cachemire au Népal. Dans cette grande région, sans doute, les langues non-indo-aryennes sont également parlées, mais les langues indo-aryennes dominent cette région. Ces langues/dialectes paharis ont été divisés en trois groupes principaux : le **pahari oriental** (le népalais et le newari sont parlés au Népal), le **pahari central** (qui contient plusieurs langues, dialectes et sous-dialectes, mais le kumaoni et le garhwali sont très importants) et le **pahari occidental** (surtout parlé dans les états d'Himachal Pradesh, Cachemire etc.) (Parkash Singh, 2013 :369-70).

Dans le cas du pendjabi (Parkash Singh, 2014 :268) décrit que le terme « dialecte pahari » couvre une grande quantité de dialectes parlés dans les zones différentes vallonnées. Sous ce terme, les dogri, kangri, kandiyali, bhatiyali, mandiyali, chambiali, kului ont été discutés par différents auteurs.

(Parkash Singh, 2013 :370) décrit que la relation entre les dialectes occidentaux paharis et le pendjabi a été étudiée par différents auteurs. Géographiquement, ces zones sont jointes avec le Pendjab. Politiquement et historiquement, elles faisaient partie du Pendjab aussi. Plusieurs temples et sites religieux dans ces montagnes attirent les pèlerins hindous et sikhs qui y viennent du Pendjab toute l'année.

(Grierson, 1919 :477) rapporte qu'au nord du district Rawalpindi, en particulier dans les collines de Murree, la langue est connue sous le nom de pahari. Le pahari est parlé dans les régions montagneuses de l'Azad Cachemire. Comme (Grierson, 1919) a classifié les dialectes paharis avec le pothwari sous le titre de dialecte du nord-est de lahnda. Il couvre également les collines de Murree, les parties orientales de Hazara et les parties de la région du Cachemire, couvrant la vallée de Jhelum, Punch, la vallée de Kishanganga, Uri et Muzaffarabad (Grierson, 1919 :242). Les dialectes occidentaux du pahari sont liés au cachemiri et au pendjabi occidental (Grierson, 1916a: 1).

Dogri

Le dogri prend son nom de 'Dugar', le titre de la partie submontagneuse de l'État de Jammu (Grierson, 1916:637). Le dogri est parlé dans l'état de Jammu-District de l'état de Jammu-et-Cachemire et le District de Kangra de l'Himachal Pradesh (Leaf, 1992: 237). (Grierson, 1916:609) le décrit comme un dialecte pendjabi. Selon (Parkash Singh, 2014 :270) le dogri est le dialecte majeur pahari, qui a été reconnu comme une langue distincte par la *sahit academy* (« académie littéraire ») de l'Inde. Le gouvernement provincial de Jammu et Cachemire a créé un conseil pour la promotion de la langue dogri. La littérature est également produite en dogri. Elle a été écrite dans l'écriture « sharda » autrefois, mais maintenant, elle est écrite dans l'écriture dévanagari. Le centre du dogri est la ville de Jammu. On parle le dogri dans la région entre les rivières Ravi et Chenab (Parkash Singh, 2014 :269).

Selon (Grierson, 1916:609), le kangri et le chameali parlés dans l'état d'Himachal Pradesh sont les dialectes dogri. (Grierson, 1916:637) décrit qu'il existe trois sous-dialectes de dogri, ce sont le kandiali, le kangri et le bhateali. Il explique que le **kandiali** est un mélange de pendjabi et de dogri standard. Le **kangri** est parlé dans la région de Kangra d'Himachal Pradesh, qui se trouve au sud-est de Jammu. Ce dialecte est étroitement lié à dogri (Grierson, 1916:637). (Parkash Singh, 2014 :270) souligne que le kangri et le dogri sont les principaux dialectes paharis. Le **chameali** est parlé dans le district de Chamba, Himachal Pradesh (Masica, 1991:425-6). Le **bhateali** est le nom d'une variété de dogri parlé dans l'ouest du district de Chamba, Himachal Pradesh (Masica, 1991:424). (Grierson, 1916:637) croit que le bhateali est un mélange de dogri, kangri et chameali parlé dans la région du Chamba occidental d'Himachal Pradesh. (Masica, 1991:429) décrit que le **himachali** est un terme récemment inventé pour les langues du pahari occidental d'Himachal Pradesh.

Hindko

Le mot « hindko » signifie littéralement « la langue des indiens » qui est différent de la langue des Pathans, c'est-à-dire le pashto (Masica, 1991:430). (Grierson, 1919) a utilisé un nom commun « lahnda du nord-ouest » pour l'hindko de Peshawar, de Hazara et de Kohat avec les dialectes parlés au Pendjab comme l'awankari, le ghebi, le swain, le chachhi, le dhanni, etc. Il explique que le dialecte du nord-ouest commence au milieu des montagnes de sel, ayant le thali immédiatement à son sud. Dans les montagnes de sel, immédiatement à l'est et à l'ouest, il existe des dialectes du groupe nord-ouest (Grierson, 1919 :241). Le dialecte local de saraiki parlé dans le district de Dera Ismail Khan est également connu sous le nom de Hindko (Masica, 1991:430).

Les locuteurs de Hindko vivent dans quatre districts du KPK (Mansehra, Abbottabad, Peshawar et Kohat) et dans un district du Punjab (Attock). Dans les villes de Peshawar et de Kohat, le hindko est parlé dans les centres villes, mais à Hazara il est utilisé par tous les peuples indigènes (Rahman, 2003:211).

Il existe plusieurs organisations pour la promotion du hindko à Peshawar et à Abbottabad. La télévision et la radio diffusent les émissions de la langue hindko à Peshawar et à Abbottabad (Rahman, 2003:213-14). Il y a deux langues parlées dans la ville de Peshawar, le hindko et le pashto. Il n'y a pas de division territoriale entre les deux langues. Les locuteurs des deux langues vivent côte à côte, et la distinction est celle de l'origine et non de la localité (Grierson, 1919 :554). Le kohati ou kohati hindko est parlé avec le pashto à Kohat. Son vocabulaire est plein de mots Pashtos (Grierson, 1919 :458).

Autres dialectes

D'autres dialectes du pendjabi parlés au pendjab pakistanais incluent le **kaghani** qui est parlé dans la vallée de Kagan, Hazara (Masica, 1991:431). Le **dhundi**, aussi appelé le **dhundi-kariali**, dialecte des montagnes de Murree qui est aussi appelé le 'pahari' (Masica, 1991:427). Le **khetrani** est parlé dans les montagnes Marri au Baloutchistan (à ne pas confondre avec les montagnes de Murree au nord du Pendjab) (Masica, 1991:433). C'est la langue des Khetrans, une tribu qui habite au Baloutchistan à côté du district Dera Ghazi Khan du Pendjab. Les Khetrans vivent dans la vallée de Barkhan (Grierson, 1919 :372). Le **Jafri** est un autre dialecte parlé par des tribus indépendantes vivant dans la chaîne de Sulaiman, au-delà de la frontière du Pendjab. Leur langue est mixte, surtout avec le baloutchi (Grierson, 1919 :240). Le **Poonchhi** est le parler du Poonch (Kashmir) (Parkash Singh, 2013 :369). Le **bhattiani**, s'étendant au sud-est du Malwa, est parlé à Ganganagar District du Rajasthan (Leaf, 1992: 237). Le dialecte 'bhatiaani' est mélangé avec le rajasthani, parlé dans le sud du district de Ferozepore et au nord du Ganganagar. Il a pris son nom de la région appelée « Bhattiana » qui signifie « le pays des Bhattis » (Masica, 1991:424).

3.8.6. Système d'écriture

Le pendjabi est écrit principalement avec trois écritures : le gurmukhi, l'arabo-persan et le dévanagari (Bhatia, 2009:886). Plusieurs autres écritures ont été utilisées dans l'histoire pour la langue pendjabi, comme le mahajani, le kirakki ou le lande (Shackle, 2003:594), et le baniyakar etc. (Bhatia, 2009:886). Elles étaient utilisées à des fins commerciales, et étaient répandues sous différentes formes régionales et ne sont pas encore complètement obsolètes en Inde (Shackle, 2003:594). Ces écritures sont également utilisées comme un code secret (Bhatia, 2009:886). Le pendjabi est écrit, également, en écriture latine, par une très grande quantité de jeunes et d'adolescents. Cela a été introduit avec la révolution des médias et avec l'arrivée de la technologie de l'information. La romanisation du pendjabi a effacé les différences des écritures basées sur l'identité religieuse.

3.8.6.1. Écriture arabo-persane

Les musulmans écrivent le pendjabi avec l'écriture arabo-persane, aussi appelée « shahmukhi » (Bhatia, 2009:886). L'écriture arabo-persane pour le pendjabi possède les mêmes graphèmes modifiés que pour l'ourdou. Il est aussi important de mentionner que l'ourdou et le pendjabi ont plus de 60% de vocabulaire en commun, comme le mentionne (Sheerani, 1928:8). Nous présenterons ces graphèmes dans la section 3.11.6. Ici, il est important de mentionner que l'orthographe du pendjabi de manuscrits plus anciens est proche des normes perses. L'influence des règles de l'ourdou a augmenté au XIX^e

siècle (Shackle, 2003:598).

3.8.6.2. Écriture Gurmukhi

Les Sikhs³⁵⁷ écrivent le pendjabi avec l'écriture gurmukhi (Bhatia, 2009:886). Le gurmukhi signifie littéralement « la bouche du gourou, du maître » (Malherbe, 2010 : 210). Le gurmukhi est issu de l'écriture brahmi. C'est la seule écriture du groupe du nord-ouest qui possède une continuité et la modernité. C'est essentiellement la forme développée de l'écriture lande, attribuée au second Guru des Sikhs, Guru Angad (1504-1552) (Shackle, 2003:594). Cet alphabet est parfois appelé le « painti akhri » (les trente-cinq lettres) parce que l'alphabet compte 35 lettres de base. Au cours du XIX^e siècle, il a été reconnu comme l'écriture du pendjabi standard moderne. Il est maintenant reconnu en Inde comme la seule écriture officielle pour le pendjabi (Shackle, 2003:595).

Le gurmukhi s'écrit de gauche à droite. Les caractères sont normalement alignés sous la ligne de l'écrit. Les signes diacritiques sont utilisés pour changer les caractéristiques des sons (Bahri: 1990, Gill: 1996). Les premières trois lettres gurmukhi < ਐ >, < ਅ > et < ਏ > sont les porteurs de voyelles.

Les signes ajoutés aux porteurs de voyelles peuvent être ajoutés directement aux consonnes. Les signes de nasalisation (tippi et bindi), se placent au-dessus de la voyelle ou de la syllabe. La gémination est notée par le symbole placé au-dessus et juste devant la consonne. Autrefois l'Alphabet Gurmukhi contenait seulement 35 lettres mais 5 autres lettres ont été ajoutées pour accommoder les xénophones utilisés en pendjabi, particulièrement venant de la langue arabe, parsane, et sanskrite. Plus récemment un extra caractère < ਝ > était introduit pour écrire le son /ʃ/ (rétroflexe latéral). Voici quelques caractères importants de l'écriture gurmukhi³⁵⁸ :

1. Contrairement à l'écriture romaine, le gurmukhi suit le principe d'un seul symbole pour un son.
2. Le gurmukhi suit l'ordre des graphèmes comme d'autres langues indiennes issues de l'écriture brahmi, c'est-à-dire, les graphèmes sont arrangés de manière logique: les voyelles d'abord, puis les consonnes (les vélaires, les palatales, les rétroflexes, les dentales, les labiales) et les semi-voyelles.

³⁵⁷ Pour le Sikhisme voire la section 1.4.3.6.

³⁵⁸ (Source : <http://www.learnpunjabi.org/intro1.asp>, consulté le 15-03-2014)

ਅ	ਆ	ਇ	ਈ	ਉ	ਊ
a	ā	i	ī	u	ū
ਏ	ਐ	ਓ	ਔ		
e	ai	o	au		
ਕ	ਖ	ਗ	ਘ	ਙ	
ka	kha	ga	gha	ṅa	
ਚ	ਛ	ਜ	ਝ	ਞ	
ca	cha	ja	jha	ṅa	
ਟ	ਠ	ਡ	ਢ	ਣ	
ṭa	ṭha	ḍa	ḍha	ṇa	
ਤ	ਥ	ਦ	ਧ	ਨ	
ta	tha	da	dha	na	
ਪ	ਫ	ਬ	ਭ	ਮ	
pa	pha	ba	bha	ma	
ਯ	ਰ	ਲ	ਵ	ੜ	ਹ
ya	ra	la	va	ṛa	ha
ਸ਼	ਜ਼	ਫ਼	ਖ਼	ਗ਼	ਲ਼
śa	zā	fā	khā	gā	lā

Figure 25 : Alphabet Gurmukhi (Source: <http://www.ancientscripts.com/gurmukhi.html>)

3. Il s'agit d'une écriture syllabique dans laquelle toutes les consonnes ont une voyelle inhérente le /a/. Les diacritiques, peuvent apparaître ci-dessus, ci-dessous, avant ou après la consonne.
4. Toutes les lettres ont trois aspects. Chaque lettre a une forme particulière, un nom particulier et elle représente un son particulier. La forme et l'ordre des lettres de Gurmukhi sont donnés dans la figure 1.

3.8.6.3. Alphabet Devanagari

Les Hindous Pendjabis écrivent le pendjabi avec l'écriture dévanagari (Bhatia, 2009:886). L'écriture dévanagari est d'origine brahmi et elle est utilisée pour écrire l'hindi, le sanskrit, le marathi, le népalais et plusieurs autres langues de l'Inde (Jain, 2003:51). L'écriture dévanagari a été employée au Jammu après 1947 par les protagonistes hindous de dogri en tant que média littéraire distinctif (Shackle, 2003:594).

3.8.7. Contacts et éléments étrangers

Le vocabulaire pendjabi se compose principalement des mots *tadbhavs*, qui signifie les mots dérivés du sanskrit (Bhatia, 1993:xxxii). Le pendjabi emprunte également au persan, à l'arabe, à l'hindi-ourdou et, récemment, à l'anglais (Bhatia, 2009:889). Dans la mesure où le pendjabi est une langue indo-aryenne, elle possède un grand répertoire de mots indiens. Mais elle possède, également, les éléments étrangers qui sont marqués par les invasions ainsi que les influences religieuses étrangères. (Fareedkoti, 1997) a cherché les éléments étrangers dans la langue pendjabi. Il croit que l'invasion grecque sous Alexandre le Grand est la cause de la présence des éléments grecs (Fareedkoti, 1997 :26-27). Il a donné aussi des exemples de mots turcs utilisés en pendjabi. Cette influence marque des invasions turques dans le nord du Pendjab (Ibid., 1997 :30). Cet auteur a aussi étudié les influences



Figure 26: Le nouveau panneau de signalisation routière au cœur du Pendjab, Pakistan indique les noms des villes en anglais, pendjabi (gurmukhi) et ourdou. Il existe un important trafic touristique vers Nankana Sahib, la ville sacrée des Sikhs. (Source : <https://web.facebook.com/photo.php?fbid=1532610530158844&set=pcb.1532610610158836&type=3&theater>).

des langues européennes comme le portugais et l'anglais. Il explique que pour montrer des emprunts anglais dans le pendjabi, on a besoin de préparer un dictionnaire particulier (Ibid., 1997 :37). Sa présentation sur les éléments arabe et persan dans le pendjabi justifie les influences religieuses (Ibid., 1997 :36-37).

3.9. PASHTO

Après le pendjabi, le pashto est la langue la plus parlée du Pakistan, Après les Pendjabis, les Pathans constituent le deuxième groupe ethnique du Pakistan (Ahmed et Titus, 1992: 230). Le pashto est parlé par les habitants des deux côtés de la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan, à travers la célèbre ligne de Durand³⁵⁹ (Septfonds, 2009:845). Aussi, elle constitue la langue importante dans deux pays voisins (Robson & Tegey, 2009:721).

Dans les pages qui suivent, nous allons présenter l'origine du mot « pashto », sa famille, sa répartition géographique, les nombres de locuteurs, l'histoire brève de la langue, son statut officiel, ses variétés dialectales et son système d'écriture.

3.9.1. Origine

Le pashto est une langue de la branche iranienne de la famille de langues indo-européennes (Ahmed et Titus, 1992: 230). Elle appartient à la branche sud-est iranienne avec le wanetsi, le wakhi et le yidgha (Asher, 2008: 33-34). Le pashto est la langue des Pashtun (le nom indigène employé par toutes les tribus), ou *Pakhtun* (selon le dialecte du nord-est) (Morgenstierne, 1960:223). Le nom "Pashto", donc, désigne des tribus qui parlent cette langue (Abid, 2011:1). Les fondements du Pashtunisme se résument comme le *pakhtunwali*, et ils soulignent la vengeance (*badal*), l'hospitalité (*melmastia*) et le pardon (*nanawati*) (Rahman, 2003:133). La question des origines de Pashtuns est assez peu développée, non seulement en termes de génétique de la population, mais aussi en termes d'histoire (Sabitov, 2011:60).

Du point de vue des gens qui le parlent, le pashto est la langue des Afghans. Le nom « Afghan » leur a été donné par les Perses. Ce terme n'est pas utilisé, aujourd'hui, par les gens qui se disent Pashtun (Grierson, 1921:5). Les Pashtuns en termes de structure ethnique sont différents des peuples iraniens voisins. Ils conservent encore une structure tribale, et selon les généalogies orales remontent à un ancêtre commun appelé Qais ou Pathan, qui a vécu selon certaines estimations autour du XI^e ou XII^e siècle après J.-C. (Sabitov, 2011:60).

Nous allons présenter ce que nous offre (Morgenstierne, 1960:224) concernant l'origine et le mouvement des pashtuns. Selon lui, les Afghans sont cités pour la première fois (sous la forme Avagâna) par l'astronome indien Varâha Mihira (début du VI^e siècle), dans son *Brhat-samhitâ*. Le premier ouvrage musulman qui les mentionne est les *Hudud al-Âlam* (982), suivi par le *Tarîkh-i Yamînî* d'al-Utbî et al-Bîrûnî. Cet auteur souligne que le nom de Pathân (employé par la population indo-aryenne) n'apparaît pas avant le XVI^e siècle, mais le changement de /ʃt/ en /tʰ/ prouve qu'il a été emprunté par l'indo-aryen à une date bien antérieure. L'auteur en conclut que les Monts Sulaymân sont le premier habitat connu des Afghans. Leur développement vers l'Ouest n'est pas connu, mais les auteurs anciens ne mentionnent aucun peuplement afghan à l'Ouest de Ghazna. Rien ne prouve que les habitants de Ghûr parlaient pashto à l'origine. S'il faut en croire le *Pata Khazana*, le légendaire Amîr Karor, petit-fils de Shanab (VIII^e siècle) était un poète pashto, mais cela est fort improbable pour diverses raisons. L'origine et l'histoire primitive de la plus occidentale des tribus afghanes, les Durrânîs sont fort obscures. Quoi qu'il en soit, les Afghans ne semblent pas avoir joué un rôle politique important pendant la période Ghaznawide. Ils n'étaient qu'une tribu montagnarde sans

³⁵⁹ Cette ligne a été dessinée en 1893 suite à un accord entre l'Afghanistan et l'Inde britannique, qui a déterminé les limites sud de l'Afghanistan et a divisé le territoire Pashtun entre l'Afghanistan et l'Inde britannique (Septfonds, 2009:845).

importance habitant un territoire restreint.

(Morgenstierne, 1960:224) explique que petit à petit les tribus pathans ont quitté les monts Sulaymans et se sont installés dans la région du Khyber pakhtunkwa d'aujourd'hui. Certaines tribus se sont installées autour de Kaboul, plus tard, au cours du XIV^e siècle, ils étaient chassés de Kabul et parvinrent aux plaines de Peshawar, en repoussant les Dilazaks – qui représentent peut-être la première vague afghane – et pénétrèrent dans les vallées montagneuses du Nord de Peshawar.

Il est aussi important de décrire que les vieux documents ne font pas de distinction entre les Pashtuns et les Afghans. Les Afghans sont généralement sous l'influence persane faire partie de l'Empire Safawi de Perse et de parler Darri (Afghan persan), tandis que les Pachtounes ou les Pathans ont moins d'influence persane en raison de leur interaction avec l'Empire Moghol de Delhi, qui régna sur eux à partir de Peshawar, Kaboul ou Qandhar (Haq, 2005:2-3). Les dynasties Pashtuns ont constitué et, jusqu'à récemment, contrôlé le royaume tribal d'Afghanistan et, pendant certaines périodes, les monarques Pashtuns d'Afghanistan ont établi leur règle sur les plaines indiennes (Ahmed et Titus, 1992: 230).

Les afghans habitaient les Monts Sulayman jusqu'au jour où ils devinrent célèbres grâce à l'avènement au pouvoir en Inde de Dawlat Khan Lodi, du clan Lodi des Ghilzays ; il s'éleva jusqu'à l'un des postes les plus considérables de l'Empire. Bahlûl Lodi (voir Lodi) occupa le trône de Delhi en 1450. La dynastie fut renversée par Bâbur en 1525, mais pour une courte période (1537-55), Shîr Shâh Sûri restaura l'autorité des Afghans (voir Sur) et un grand nombre de Ghilzays et autres Pathans s'établirent en Inde. Plus tard, Awrangzeb condéda des terres à des Pathans de diverses tribus en Rohilkhand, ainsi appelé du pashto rohela (Rohilla), « montagnard », « pathan ». Mais peu à peu, les Afghans installés en Inde furent assimilés, sauf dans l'extrême Nord-Ouest. (Morgenstierne, 1960:224).

L'origine des Pashtuns suscite un débat polémique. La preuve linguistique indique l'ascendance indo-européenne du pashto, alors que certaines généalogies tribales revendiquent des liens sémitiques (Ahmed et Titus, 1992: 230-231). Du point de vue strictement génétique, le pashto, une langue indo-européenne, appartient au groupe nord-est des langues iraniennes (Septfonds, 2009:845).

Il existe deux théories importantes sur l'origine de la langue Pashto. (Abid, 2011) a expliqué les deux. La première théorie porte sur l'origine sémitique tandis que la seconde sur l'origine aryenne. Cet auteur explique que pour la première fois la théorie sémitique a été présentée par Nimat Ullah Harwi dans son livre intitulé *Tarikh Khan Jahani wa Makhzan Afghani*³⁶⁰. Selon sa théorie, les Pashtuns sont descendants des tribus Israélites et leur langue 'pashto' est une forme d'hébreu (Abid, 2011:3). Cette théorie est très populaire parmi les Pashtunes. Beaucoup a été écrit en faveur de cette théorie. Il a dénoncé que cette théorie manque d'information et que les preuves historiques et linguistiques vont au contraire de cette théorie (Abid, 2011:13).

En ce qui concerne la théorie aryenne d'origine des Pashtunes (Abid, 2011:14), souligne que cette théorie est basée sur les études scientifiques et linguistiques modernes. Il explique que les preuves historiques des similarités lexicales, structurelles et grammaticales entre les langues telle que le pashto, le sanskrit et l'avestan confirment que le pashto appartient aux langues aryennes.

³⁶⁰ (La traduction ourdou : HARWI, Khwaja Nimat Ullah (1978), *Tarikh-e-Khan Jahani Wa Makhzan-e-Afghani*, Translation: Dr. Muhammad Bahir Hussain, Lahore: Markazi Urdu Board.)

En ce qui concerne le premier texte écrit du pashto, il a été trouvé que le premier document est un livre religieux bilingue, en pashto et arabe, qui date de la fin du XVI^e siècle et a été écrit par le mystique anti-moghol afghan et le poète Bayazid Ansari du Waziristan (1525-1573). La plus ancienne littérature pashto a été écrite par le poète Khoshal Khan Khattak (1613-1689), dont l'adaptation de l'alphabet persan a lancé les bases du système moderne d'écriture pashto (Robson & Tegey, 2009:721).

3.9.2. Répartition Géographique

Les Pashtuns habitent dans le sud et l'est de l'Afghanistan et dans l'ouest du Pakistan (Ahmed et Titus, 1992: 230). Le pashto est parlé en Afghansitan du Sud-Est, depuis le Nord de Djalalabad jusqu'à Qandahar, et sur une superficie s'étendant vers l'Ouest jusqu'à Sabzwâr (Morgenstierne, 1960:226). Les Pashtuns habitent dans une région étroitement délimitée par Kaboul au nord-est et la ville de Herat au nord-ouest. Il s'étend aussi loin à l'est que la rivière Indus et dans le sud, une limite approximative peut être tirée de Sibi par Quetta à Qandahar. Des tribus pathan comme Mohmand, Wazirs, Sulemankhel et Achakzais habitent vraiment les deux cotés de la frontière internationale. La topographie de la région est principalement montagneuse, constituée d'une partie de la chaîne alpine-himalayenne dans le centre de l'Afghanistan et de la chaîne Sulaiman au Pakistan (Ahmed et Titus, 1992: 230). Il est important de savoir que le territoire de Kaboul est essentiellement persanophone, ainsi que de Ghazni (Morgenstierne, 1960:226). De nombreuses enclaves pashtophones se trouvent également au nord et au nord-ouest du pays où les Pashtuns ont été transférés à la fin du XIX^e siècle (Septfonds, 2009:845).

Au Pakistan, la majorité des Pashtunes vivent dans le KPK, au Baluchistan, ou dans le FATA. La région de Pashtuns étant à peu près à l'Est de l'Indus (Septfonds, 2009:845), dans quelques localités du Pendjab (Morgenstierne, 1960:226).

3.9.3. Locuteurs

Le Pashto est la langue maternelle de 15.42% de la population pakistanaise. La majorité des locuteurs de la langue pashto se concentre au FATA [99.1%] et dans la province de Khyber Pakhtunkhwa [73.9%], où, elle est prédominante dans les districts suivants dans l'ordre décroissant: Karak [99.7%], Charsadda [99.4%], Lakki Marwat [99.3%], Lower Dir [99.3%], Hangu [98.8%], Mardan [98.4%], Bannu [98.3%], Malakand [98.2%], Buner [96.6%], Swabi [96.4%], Shangla [95.4%], Swat [93.0%], Upper Dir [92.5%], Nowshera [90.9%], Peshawar [85.7%], Batagram [81.7%], Tank [80.3%], Kohat [77.5%], Mansehra [26.6%], Dera Ismail Khan [22.0%], Haripur [8.9%], Kohistan [3.9%], Chitral [3.8%] et Abbottabad [2.2%].

Dans le FATA, le pashto est prédominant dans les Agences suivantes dans l'ordre décroissant : Mohmand (99.8%), Orakzai (99.7%), Khyber (99.6%), North Waziristan (99.6%), Bajaur (99.5%), Kurram (98.6%), South Waziristan (97.3%).

Les Pashtunes constituent l'une des trois communautés linguistiques principales de la province du Baloutchistan. Les tribus Pachtones incluent les Kakar, les Ghilzai, les Tareen, les Mandokhel, les Sherani, les Luni, les Kasi et les Achakzai³⁶¹. Au Baloutchistan, les Pashtunes constituent [29.64%]

³⁶¹ (Source: Le site web officiel du gouvernement du baloutchistan ;

http://www.balochistan.gov.pk/index.php?option=com_content&view=article&id=39&Itemid=785)

de la population. Ils se concentrent dans les districts suivants : Ziarat [99.53%], Killa Saifullah [99.21%], Pishin [99.20%], Killa Abdullah [97.45%], Zhob [96.82%] et Loralai [92.05%], Musakhel [78.92%], Sibi [44.32%], Quetta [29.97%], Kohlu [6.63%] et Mastong [5.95%].

Le pashto est parlé aussi au Pendjab [1.2%], où la population pashtophone se concentre dans les districts suivants : Mianwali [10.0%], Attock [8.28%], Rawalpindi [5.3%], Lahore [1.9%] et Chakwal [1.2%].

Le pashto est aussi parlé au Sindh [4.19%], où la plupart de la population pashtophone se trouve dans les districts suivants : Karachi West [24.55%], Malir [20.67%], Karachi South [7.95%], Karachi East [5.95%] et Karachi Central [4.56%], Hyderabad [1.77%] et Dadu [1.17%]. Comme cela, une communauté assez forte de locuteurs natifs de pashto existe à Karachi (Robson & Tegey, 2009:721). Tandis que [9.5%] de la population de la capitale fédérale d'Islamabad est pashtophone.

Le pashto est aussi la langue maternelle de la majorité des Afghans qui demeurent au Pakistan. Le recensement des Afghans au Pakistan en 2005, réalisé dans toutes les régions du Pakistan, montre que 3 049 268 Afghans vivaient au Pakistan en 2005. Les statistiques sur l'appartenance ethnique des Afghans résidant au Pakistan montrent que parmi 3 049 268 personnes 2 485 120 (81,5%) étaient pachtounes³⁶². La majorité de ces réfugiés afghans réside dans la province de Khyber Pakhtunkhwa (61,6%) et au Baloutchistan (25,2%).

Nous n'avons pas trouvé les nombres de locuteurs de pashto en Afghanistan. Il est considéré que le pashto est parlé nativement par plus de la moitié de la population d'Afghanistan (Robson & Tegey, 2009:721). La plupart des Pashtuns en Afghanistan parlent aussi le dari, un dialecte de persan ou farsi. Etant la langue seconde, il a exercé une forte influence sur pashto (Ahmed et Titus, 1992: 230). Il existe également une grande diaspora dans les pays du Golfe, en particulier à Dubaï, en Europe, aux États-Unis et en Australie (Septfonds, 2009:845).

3.9.4. Statut officiel

Au Pakistan, le pashto n'a pas de statut officiel. Mais elle est enseignée dans les écoles publiques comme une matière obligatoire dans la province de Khyber Pakhtunkhwa de l'école maternelle jusqu'à la dixième classe (Rahman, 2006: 414). Donc, pour certains auteurs comme (Septfonds, 2009:845), au Pakistan, le pashto possède le statut de la langue régionale. Il a été observé que la communauté de pashtophone avait des attitudes très positives envers leur propre langue. Comme le pashto est perçu comme une marque forte d'identité et de fierté. Il a été observé qu'il y a des efforts pour promouvoir l'utilisation du pashto. (Rahman, 2003:133-153) décrit l'histoire du mouvement de la langue pashto. Il explique que le mouvement de la langue pashto est apparu dans les années 1920, parmi les Pakhtuns urbanisés d'Afghanistan et du Pakistan. Le pashto a été utilisé comme langue officielle dans l'état princier de Swat au début du XX^e siècle. En Afghanistan, le roi Amanullah, qui ne pouvait pas parler pashto lui-même, promut la langue dans les années 1920. En Inde britannique, Ghaffar Khan lui-même a été le pionnier de la tendance à mettre l'accent sur Pashto en tant que symbole de l'identité Pakhtun (Rahman, 2003:135). Le pashto a servi de marqueur d'identité par Khan Abdul Ghaffar Khan (1890-1987), le fondateur du mouvement anti-britannique, pro-Congrès

³⁶² (Source: Statistical Report on Census of Afghans in Pakistan 2005, Population Census Organization, Statistics Division, Government of Pakistan 2005, Islamabad, page. 6)

le mouvement Khudai Khidmatgar, qui a commencé dans le NWFP en 1929. Il a ouvert des écoles où la langue de l’instruction pour les débutants était le pashto (Rahman, 2003:137).

Le mouvement de la langue pashto au Baloutchistan fait partie de l’identité Pakhtun (Rahman, 2003:155). Le pashto est considéré comme un marqueur d’identité par la minorité Pakhtun du Baloutchistan. C’est une façon de préserver l’identité de Pakhtun face au pouvoir de la majorité Baloch et à l’ethno-nationalisme baloutchi qui semble menacer les Pakhtuns. Le mouvement de la langue pashto fait alors partie de cette lutte politique. Le pashto n’a jamais été ignoré dans aucune des décisions de politique linguistique du gouvernement du Baloutchistan (Rahman, 2003:156-57).



Figure 27: Le panneau indicateur en pashto – de la part du ministre de l’information de la province du KPK – accueille à la province de Khyber Pakhtunkhwa (Source : <https://lifeconfusions.wordpress.com/2014/10/04/weekly-photo-challenge-signs/>).

Le pashto est la langue nationale et officielle d’Afghanistan (Robson & Tegey, 2009:721), où elle est devenue la langue nationale en 1936³⁶³. Ainsi, en Afghanistan le pashto est la langue officielle avec le dari. L’article 16 de la Constitution de l’Afghanistan 2004³⁶⁴ dit:

“From among the languages of Pashto, Dari, Uzbeki, Turkmani, Baluchi, Pashaei, Nuristani, and other languages spoken in the country, Pashto and Dari are the official languages of the state³⁶⁵.”

Le roi Amanullah d’Afghanistan a fondé le *Pashto Tolane* (l’Académie pashto) au milieu des années 1920. et la Constitution de 1923 était également écrite en pashto (Rahman, 2003:142). Cependant, c’est plus tard que le « pashto était par décret royal de 1936 également déclaré la langue nationale de l’Afghanistan » (Rahman, 2003:142). Aujourd’hui, le pashto est l’une des deux langues nationales du pays, l’autre étant le dari (Septfonds, 2009:845). Développé par des activités de planification linguistique, le pashto est maintenant utilisé pour l’enseignement supérieur. La branche de la lexicologie de l’Académie pashto (Kaboul) a publié des glossaires de termes techniques, en utilisant des morphèmes pashto indigènes. L’Académie afghane, dont le Pashto Tolane est maintenant une section, a été créé en 1967 (Rahman, 2003:142).



Figure 28: Extrait du manuel de la géométrie en Pashto pour le grade 7, publié par le Ministère Afghan de l’éducation.

³⁶³ (Source: Encyclopedia Britannica online 2014).

³⁶⁴ (Source: <http://www.afghangovernment.com/2004constitution.htm>)

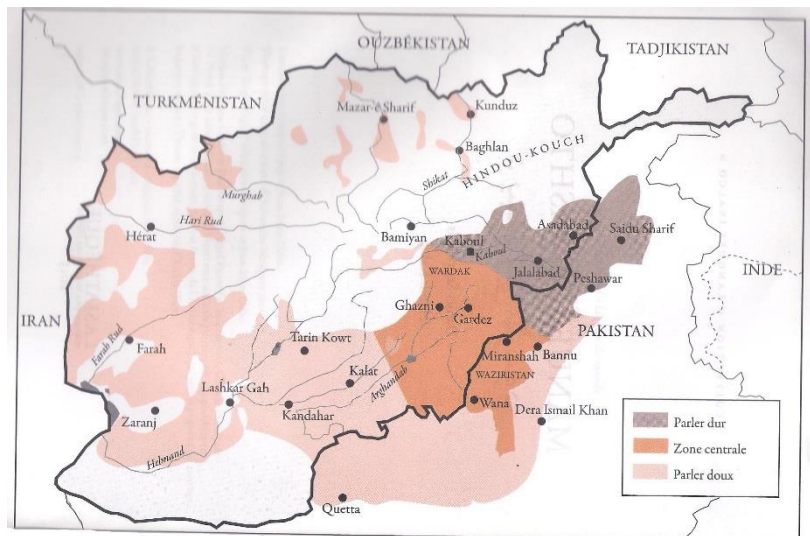
³⁶⁵ Parmi les langues le pachtou, le dari, l’ouzbéki, le turkmani, le baloutchi, le pashaei, le nuristani, et d’autres langues parlées dans le pays, le pashto et le dari sont les langues officielles de l’état. (Notre Traduction)

Il est également important de savoir que le pashto, symbole de l'identité pashtune, a toujours été soutenu par les nationalistes Pakhtuns (Rahman, 2003:145). Le *National Awami Party* (NAP) [maintenant appelé comme l'*Awami National Parity* (ANP)], un parti ethno-nationaliste a soutenu le pashto tout au long de son histoire (Rahman, 2003:146). Le pashto n'a pas été introduit comme moyen d'enseignement, même au niveau de l'école primaire (c.-à-d. classe 1 à 4) jusqu'en 1984 (Rahman, 2003:149). Même en 1984, le pashto n'a été introduit que dans les écoles de certaines régions du KPK (Rahman, 2003:150). Un certain nombre d'autres organisations littéraires ont été créées depuis le début des années cinquante (Rahman, 2003:151). En raison de la présence britannique dans le KPK, il y a plus de maisons d'édition pashto et plus de livres pashto sont publiés à Peshawar qu'en Afghanistan (Robson & Tegey, 2009:721).

3.9.5. Variations diatopiques

La variation géographique de pashto est décrite par plusieurs auteurs. La classification de la variation géographique du pashto est basée sur des critères phonologiques et dépend de la prononciation de certaines consonnes, qui sont prononcées différemment selon les régions (Septfonds, 2009:845). Selon ce qui a été rapporté par les experts, nous pouvons diviser le pashto en deux dialectes principaux, qui diffèrent dans la prononciation, le premier dialecte s'appelle le « dialecte du sud-ouest » ou bien le « dialecte de Qandahar », tandis que le deuxième est connu sous le nom du « dialecte du nord-est » ou bien le « dialecte Yusufzai³⁶⁶ » (Ahmed et Titus, 1992: 230).

(Abid, 2011) explique la division des dialectes pashto avec précision. D'après lui, on peut diviser les dialectes par une ligne qui passe d'ouest en est par KPK, Baloutchistan et Afghansitan. Selon sa division géographique, le dialecte « qandahari » se trouve au sud de cette ligne, c'est pourquoi ce dialecte est connu comme le dialecte du sud. Cette partie inclut les districts suivants du Pakistan ainsi qu'Afghansitan : Qandahar, Ghazni, Quetta, Zhob, Waziristan, Bannu, Lakki Marwat, Karak and Kohat.



Carte 18: Variation géographique du pashto (Source : Septfonds et Kabir, 2013)

Au nord de cette ligne, les zones comprennent : Kabul, Logar, Laghman, Nangarhar, Khyber, Kurram, Orakzai, Hangu, Kohat, Peshawar valley, Mardan, Swabi, Dir, Swat, Buner, Mohmand and Bajaur. (Abid, 2011:30-31).

³⁶⁶ C'est le nom d'une tribu. Il y a un certain nombre de tribus Pashtunes, mais les plus célèbres sont les Yusufzais (Haq, 2005:4).

Il est aussi important de mentionner que d'un dialecte à l'autre, la structure morphosyntaxique ne présente aucune variation majeure (Septfonds, 2009:845). Nous allons décrire les deux dialectes, séparément. Il faut aussi noter que les deux variétés de pashto possèdent les sous-variétés.

3.9.5.1. Dialecte du nord-est

C'est le dialecte majeur, qui est également connu sous le nom du dialecte « Yusufzai ». Certains linguistes l'appellent « dialecte du nord ». Il est parlé dans les régions du nord de la province de KPK et aussi dans certaines parties de l'Afghanistan (Abid, 2011: 28-29). Ce dialecte est aussi appelé le dialecte « dur » comme (Morgenstierne, 1960: 227) l'appelle. Ce dialecte est parlé également dans les parties nord-ouest de Hazara, dans la région de Chhachh d'Attock, par tous les habitants de d'ascendance afghane dans le district de Peshawar, à l'exception des Akora Khataks du sud-est du district et par des Bangash du nord-ouest et le nord-centre du district de Kohat (Grierson, 1921:24). Voici les sous dialectes de la variété du nord-est, avec les différences majeures :

Yusufzai

C'est le nom d'une tribu. Il y a un certain nombre de tribus Pashtunes, mais les plus célèbres sont les Yusufzais (Haq, 2005:4). Le dialecte Yusufzai est parlé au nord-est de Peshawar, surtout dans les vallées de Swat. Dans cette variété, les phonèmes / ts / et / dz / sont prononcés comme / s / et / z / (Grierson, 1921:31, 35).

Chhachhi

Le pashto est également parlé dans de nombreux villages dans la région appelée « chhachh » située au nord du district d'Attock, dans la province de Pendjab. Le pashto est également parlé dans le sud du district d'Attock par des Khataks dans quelques villages de la région de Makhad du Tehsil Pindigheb, près de l'Indus. Dans cette variété, les consonnes aspirées sont prononcées dans les mots, où dans d'autres dialectes, il y a des consonnes non aspirées, par exemple, /b^husa/ 'paille' en pashto pur est /bu:s/ mais en dialecte chhachhi c'est /b^hus/ (Grierson, 1921:51).

Dialecte du Bajaur

Ce dialecte est parlé dans l'Agence de Bajaur. Il possède la même prononciation dialectale que le parler Yusufzai, par exemple, prononcer les /s/ and /z/ au lieu de /ts/ et /dz/ (Grierson, 1921:39).

Ghilzai

Ce dialecte est parlé par les membres de la grande tribu Ghilzai, qui s'étend entre les villes de Kandhar et de Jalalabad, en Afghanistan. Ici, les / ts / et / dz / possèdent leurs propres prononciations. Dans cette variété /x/ est prononcé au lieu de /f/. Le dialecte ghilzai possède aussi certaines caractéristiques de waziri pashto (Grierson, 1921:43).

Afridi

Le parler afridi est parlé dans le pays Afridi, qui se situe entre les villes de Peshawar (Pakistan) et Jalalabad (Afghanistan). Comme d'autres dialectes pashto, la tribu Afridi, aussi remplace le /f/ avec le /p/. Ainsi, les membres de cette tribu s'appellent eux-mêmes comme /apridi/. Dans ce parler aussi les /ts/ et /dz/ sont prononcés comme les /s/ et /z/ (Grierson, 1921:46).

Bangash

Le dialecte bangash est parlé dans le district de Kohat, par les membres de la tribu qui s'appellent les « Bangashs ». Ici, on trouve la ligne frontalière entre deux dialectes : le nord-est et le sud-ouest. (Grierson, 1921:56).

3.9.5.2. Dialecte du sud-ouest

Ce dialecte est parlé dans les régions méridionales du KPK et dans les zones Pashtuns du Baloutchistan. Ce dialecte est également connu sous le nom de « dialecte Khattak » ou « dialecte du sud » (Abid, 2011:28-29). Ce dialecte est aussi appelé le dialecte « doux » comme (Morgenstierne, 1960: 227) l'appelle. La tribu la plus septentrionale des pashtuns qui parlent ce dialecte est la tribu Khatak. Ils sont les plus forts à Kohat, ou bien dans le district de Karak, mais ils se trouvent également à Peshawar et à Bannu. Dans le district du Mianwali au Pendjab, qui est adjacent à Bannu, probablement tous les locuteurs de pashto utilisent la variété du sud-ouest. Ce dialecte est aussi parlé dans les districts de Bannu et Dera Ismail Khan. Dans toute la région pashtophone du Baloutchistan, le dialecte du sud-ouest est parlé (Grierson, 1921:65). Voici les sous dialectes de la variété du sud-ouest, avec les différences majeures :

Khatak

Le «Khatak» est le nom d'une tribu. Ils habitent dans le sud de Peshawar, mais ils parlent le dialecte du sud-ouest du pashto. Dans leur prononciation aussi les /ts/ et /dz/ sont prononcées comme les /s/ et /z/. Egalement, le graphème <پس> est prononcé comme le /f/ et non comme le /x/. (Grierson, 1921:66).

Bannuchi

«Bannu» est le nom d'un district de KPK. Le parler de Bannu est appelé le «bannuchi». Ce dialecte est parlé par plusieurs tribus comme les Marwats de Bannu, les Nyazis, at aussi par les Waziris de Bannu (Grierson, 1921:69). Dans le bannuchi les /z/ et /dz/ sont souvent changés. Le graphème <ز> donne la prononciation de /z/, et le <پس> se prononce comme le /f/ et non comme le /x/ (Grierson, 1921:77). En bannuchi, la postposition /کښې/ est prononcée comme /fe/, après le mot qui se termine par une consonne, tandis qu'en dialecte Yusufzai, c'est prononcé comme /ke/ (Grierson, 1921:91).

Marwat

Les Marwats, qui habitent dans le sud du district de Bannu, ne parlent pas le dialecte bannuchi, mais ils parlent un dialectes séparé, dont le /s/ est prononcé au lieu de /f/ (Grierson, 1921:85).

Waziri

« Wazir » est aussi le nom d'une tribu. La plupart de Wazir demeurent dans les Agences du Waziristan qui sont divisées entre le Waziristan du Nord et le Waziristan du Sud. Les Wazirs parlent un dialecte du Pashto qui s'appelle le waziri pashto ou le pashto des wazirs. C'est un dialecte important qui est parlé dans une grande région. Ce dialecte est très proche du dialecte banuchi (Grierson, 1921:91).

Qandahar

« Qandahar » est le nom d'une ville d'Afghanistan. Le dialecte parlé autour de la ville de Qandahar ainsi que dans le district de Pishin (Pakistan), s'appelle le dialecte qandahari. La principale particularité est la préférence pour /s/ au lieu de /f/, comme dans le dialecte marwat. Ainsi /sam/, et non /fam/ 'je suis'. Le mot کښې est prononcé /ke/, comme la prononciation du dialecte du nord-est, et non comme la prononciation du dialecte du sud-ouest, comme le /fe/ ou le /kfe/ (Grierson, 1921:105).

Nous avons vu que le Pashto est parlé dans une vaste région de part et d'autre de la frontière Pako-Afghane. Alors, dans cette vaste aire pashtophone, quelle est la variété standard ? (Abid, 2011) donne la réponse. Selon cet auteur, Il est important de noter que chaque tibe a son propre dialecte spécifique, mais à des fins littéraires, des médias et de l'éducation, il existe différentes langues de référence dans les parties pashtophones de l'Afghanistan ainsi que du Pakistan. Par exemple, à Kaboul, le dialecte de Mohmand est le standard, à Quetta, le dialecte des Kakars, à Dera Ismail Khan, le dialecte des Marwats, à Peshawar, c'est le dialecte des Mohmands et des Dawoodzais, et le dialecte des Yusufzais est le standard à Mardan, à Swabi, à Swat et à Dir (Abid, 2011:30-31).

3.9.6. Système d'écriture

Le pashto est écrit avec les modifications de l'écriture arabo-persane. Récemment, dans les milieux informels, l'alphabet latin, est aussi utilisé, mais qui n'est pas standardisé.

Quant à l'écriture arabo-persane du pashto, elle possède une histoire de standardisation. (Abid, 2011 :31-32) a présenté son histoire. Il explique que pour le pashto, les premières modifications en écriture arabo-persane furent effectuées par Bayazid Ansari, au 15^e siècle. Il a créé les graphèmes spéciaux pour le pashto. Puis au 19^e siècle les orientalistes ont fait quelques modifications. Finalement, en juin 1942, Pashto Tolna, Kaboul a commencé ses efforts pour la standardisation de l'écriture pashto. Ensuite les conférences du 30 août 1948 et puis du 27 août 1958 ont finalisé ses efforts. Lors de conférences, les écrivains de KPK et de Baloutchistan ont aussi participé. Un symposium a adopté les décisions importantes pour l'écriture ainsi que l'orthographe du pashto le 10-12 juillet 1990. Selon ces décisions, le pashto contient 44 lettres de l'alphabet.

Parmi ces 44 lettres, 28 sont empruntées à l'arabe, les trois <پ>, <چ>, <ژ> sont empruntées au persan. La <ژ> possède différentes prononciations dans différents dialectes. Elle se prononce /z/ comme en persan dans le dialecte du sud. Elle se prononce /z/ dans le dialecte central. Elle est aussi prononcée comme /dz/ dans le dialecte du nord (Robson & Tegey, 2009:722-23). Le son /g/ est représenté par le graphème <گ> en ajoutant un cercle en-dessous de la partie supérieure du graphème (Kaye, 2006:134). Tandis qu'en persan, en ourdou, en pendjabi, en sindhi et baloutchi le graphème <گ> est utilisé pour le /g/ (Robson & Tegey, 2009:722).

Il y a quatre graphèmes <ت>, <د>, <ر>, <ن>, qui sont utilisés pour la série des sons rétroflexes /t/, /d/, /r/ and /n/ respectivement (Robson & Tegey, 2009:722). Les graphèmes qui représentent les rétroflexes en ourdou, pendjabi et baloutchi sont : <ٹ>, <ڈ>, <ڑ> pour les /t/, /d/ et /r/ respectivement.

Les graphèmes <خ>, <ځ>, <ږ>, <ښ> sont purement pashto. Les <خ>, <ځ> sont utilisés pour les /ts/ et /dz/ respectivement (Robson & Tegey, 2009:722), les deux se prononcent également /s/ et /z/ dans les dialectes où les /ts/ et /dz/ ne se prononcent pas. La <ږ> a des prononciations différentes dans différents dialectes. Elle se prononce /z/ dans le dialecte du sud, tandis que /g/ dans le dialecte du nord (Robson & Tegey, 2009:722-23). Le <ښ> aussi possède deux prononciations différentes : la /ʃ/ pour le dialecte du sud, et la /x/ pour le dialecte du nord (Grierson, 1921:127 ; Robson & Tegey, 2009:722-23).

En plus, il y a cinq variations du graphème <ی> pour le son /j/, /i/ et /e/.

1. Le <ی> s'appelle (بیائے معروف) qui vient souvent à la fin du pluriel du singulier masculin. En fait le <ے> /e/ final d'un nom singulier masculin se change au <ی> /i:/, par exemple le pluriel du 'سرے' est 'سری' et du 'زمرے' est 'زمری'.

2. Le <ي> est appelé (يائے مخصوص) ‘le ja spécial’, qui est écrit comme <پ> et <ي> à la position médiane et à la position finale d’un mot, respectivement. Le <و> vient à la fin d’un nom singulier féminin. Pour le changer au pluriel le <و> est remplacé par le <ي>. Par exemple ‘بئخه’, ‘بئخې’. (Nugteren, 2009a:604) rapporte qu’en ouïghur le graphème < ي > est utilisé (toujours avec les points verticaux) pour noter le son /e/ comme en pashto.
3. Le <ى> est dite (يائے تانيث) ‘le ja féminin’ vient toujours à la fin d’un nom féminin, par exemple ‘كرسى’, ‘جيني’ etc.
4. Le <ئ> est appelé (يائے فعلى) ‘le ja verbal’ vient à la fin des formes verbales par exemple, ‘خورئ’ (mangez), ‘رازئ’ (venez) etc.
5. Le <ء> s’appelle (يائے مجهول) vient à la fin des noms et des participes passés qui sont considérés masculins par exemple, ‘سرء’, ‘زمرء’, ‘ليكلء’ etc.

D’après (Rahman, 2003:151), les symboles orthographiques distinctifs de pashto ont servi de nombreuses fonctions : au niveau linguistique, elles représentent les sons des deux dialectes de la langue. Plus important encore, ils différencient le pashto d’autres langues et fonctionnent comme marqueurs d’identité.

La fonction la plus importante de l’écriture pashto est qu’elle sert à unificateur de la langue pashto. Parce qu’elle a été préparée afin d’unifier les sons des deux dialectes avec la seule représentation graphique. La différence de prononciation de certains sons a été éliminée par l’innovation de certains des nouveaux graphèmes. Ces quatre lettres représentent la graphie unique mais des sons différents. Pour comprendre différentes prononciations des graphèmes inventés du pashto, voir le tableau 19.

Graphie	Prononciation qandharie	Prononciation ghilzaïe	Prononciation yusufzaïe
خ	/ʃ/	/ts/	/s/
ح	/dʒ/	/dz/	/z/
ځ	/ʒ/	/ʒ/	/g/
ښ	/ʃ/	/x/	/x/

Tableau 20: Prononciation des lettres inventées³⁶⁷

Pour bien comprendre cette différence de prononciation voir le tableau 20 :

Lettre	Mot	Signification	Prononciation yusufzaïe	Prononciation ghilzaïe	Prononciation qandharie
خ	خادر	shawl	/ʃa:dar/	/tsa:dar/	/sa:dar/
	خوكيدار	garde	/ʃokida:r/	/tsokida:r/	/sokida:r/
ح	خان	vie	/dʒa:n/	/dza:n/	/za:n/
	خنگل	forêt	/dʒangal/	/dzangal/	/zangal/

³⁶⁷ Emprunté par (Abid, 2011 :29) et (Ahmad, 1974:10).

ږ	غور	oreille	/ɣuwaz/	/ɣuwaz/	/ɣuwag/
	کور	ٹیڑھا	/kuz/	/kuz/	/kug/
ښ	اُونس	chameau	/ou:f/	/ou:x/	/ou:x/
	پېښور	Peshawar	/peɟawar/	/pexawar/	/pexawar/

Tableau 21 : Prononciations différentes des lettres pashto dans différents dialectes³⁶⁸

Nous avons vu que le système d'écriture pashto est unique. Il représente non seulement des sons particuliers de la langue mais aussi il sert d'unificateur graphique de la langue.

3.9.7. Contacts et éléments étrangers

Par son origine et sa structure, le pashto est une langue iranienne, bien qu'il ait emprunté, sans restriction, à l'indo-aryen (Morgenstierne, 1960:226). Il a emprunté des mots aux langues indiennes du nord-ouest, en particulier les prakrits, le pendjabi et le sindhi. A partir de ces langues, le pashto a acquis des sons rétroflexes et environ 5 550 mots d'emprunt³⁶⁹. Le pashto a également emprunté de l'ourdou. (Abid, 2011 :38) estime que le vocabulaire commun entre l'ourdou et le pashto est de 53,5%. Enormement de mots du pashto moderne sont partagés par les langues indo-aryennes. Par exemple, /ɟa:ɖi:/ 'voiture' en sindhi est présent en hindi comme /ga:ɽi:/ et en pashto comme /ga:ɖae/. Un certain nombre de mots sont identiques en hindi, sindhi et Pashto etc., y compris le /saɽak/ 'route,' le /peɽa:/ 'un sucre,' et /kiɽkae/ 'fenêtre'³⁷⁰. Le pashto parlé en Afghanistan a emprunté des mots aux tadjik et ouzbék³⁷¹.

³⁶⁸ (Ce tableau a été préparé par nous-même).

³⁶⁹ (Source : Encyclopedia Britannica online 2014).

³⁷⁰ (Source : Ibid.).

³⁷¹ (Source : Ibid.).

3.10. SINDHI

Le sindhi est la troisième langue la plus parlée du Pakistan. Elle est la langue native de la population qui demeure dans la province du Sindh. C'est l'une des langues pakistanaise qui possèdent une littérature considérable (Weinbaum, 2006d: 70). Dans les pages qui suivent, nous allons présenter l'origine du mot « sindhi », sa famille, sa répartition géographique, les nombres de locuteurs, l'histoire brève de la langue, son statut officiel, ses variétés dialectales et son système d'écriture.

3.10.1. Origine

Le mot « sindhi » est un adjectif qui signifie « appartenant à la province de Sindh » (Grierson, 1919 :5). Il prend son nom du fleuve Indus, connu sous le nom de Sindhu (Cole, 2009: 960). Le sindhi est une langue indo-aryenne, de la famille de langues indo-européennes (Cole, 2005: 965), avec ses racines dans la vallée inférieure de la vallée de l'Indus (Masica, 1991:443).

Avec le pendjabi, il forme le groupe nord-ouest des langues indo-aryennes. Selon la classification de (Grierson, 1919 :1), les langues de ce groupe sont parlées dans l'extrême nord-ouest de l'Inde, c'est-à-dire dans le Punjab, le Sindh et le Kachh. Le prédécesseur immédiat du sindhi était un prakrit/apabhramsha, nommé « Vrachada » (Grierson, 1919 :2). (Cole, 2005: 965-66) a remarqué que le sindhi partage plusieurs caractéristiques en commun avec les autres langues indo-aryennes. Mais elle possède également plusieurs caractéristiques qui la différencient des autres langues indo-aryennes. Par exemple, son inventaire phonémique comprend quatre occlusives implosives, qui sont uniques au sindhi (et à ses proches comme le kachhi et le siraiki). Le Sindh est le site de l'ancienne civilisation d'Harappa de la vallée inférieure de l'Indus. Ainsi, les théories de son origine harappéenne ou d'origine dravidienne sont également développées (Cole, 2009: 960-61).

La première référence historique au sindhi est dans le Natyashastra, écrit entre 200 av. J.-C. et 200 ap. J.-C. Les preuves du sindhi comme une langue écrite datent d'une traduction du Coran en 883 de notre ère (Cole, 2009: 961).

3.10.2. Répartition géographique

Le sindhi est la langue principale de la province de Sindh au Pakistan, et il est parlé le long de la vallée du fleuve Indus qui s'étend dans le désert de Thar à l'est et délimité par le barrage de Sukkur au nord, la chaîne de montagnes de Kirthar à l'ouest et la mer d'Arabie au sud-ouest. Au sud, la région du Sindhi s'étend dans le Rann de Kacch en Inde (Cole, 2005: 965). Les locuteurs natifs de sindhi aussi se trouvent au Baloutchistan, surtout dans les districts de Bolan, Jaffarabad, Jhal Magsi, Lasbela, et Sibi. Au Pendjab, elle est la première langue d'une population qui demeure dans le district de Rahim Yar Khan (Cole, 2005: 965).

Environ un tiers des locuteurs sindhi demeurent dans la région de Kutch-Saurashtra au Gujarat et dans le district de Jaisalmer au Rajasthan. Le reste est associé à la migration post-partition du Sindh. Ils sont maintenant répartis dans les centres urbains et semi-urbains de l'Inde avec des concentrations dans les états du Maharashtra, du Gujarat, du Rajasthan, du Madhya Pradesh et du Territoire de la capitale nationale de Delhi (Khubchandani, 2003:623).

3.10.3. Locuteurs

Le 14.1% de la population pakistanaise parlent sindhi comme langue maternelle. La majorité des locuteurs de la langue sindhi se concentrent dans la province du Sindh [59.73%], où, il est plus

prédominant dans les zones rurales [92.02%] comparé à [25.79%] aux zones urbaines³⁷².

La distribution de la population sindhophone n'est pas égale dans tous les districts de Sindh. Elle est prédominante dans les districts suivants dans l'ordre décroissant : Tharparkar [99.01%], Larkana [98.08%], Shikarpur [95.77%], Thatta [95.66%], Jacobabad [94.14%], Khairpur [93.85%], Dadu [93.33%], Ghotki [92.29%], Badin [89.82%], Naushehro Feroze [88.43%], Nawabshah [79.25%], Sanghar [77.09%], Sukkur [74.07%], Mirpurkhas [61.70%], Hyderabad [59.60%], Malir [25.08%], Karachi South [11.37%], Karachi West [6.00%], Karachi East [3.80%] et Karachi Central [1.59%].

Les locuteurs de sindhi aussi se trouvent au Baloutchistan [5.58%], où leur population se concentre dans les districts suivants : Bolan [17.70%], Jaffarabad [23.62%], Jhal Magsi [21.09%], Lasbela [23.95%], Quetta [1.44%] et Sibi [12.16%]. Au Pendjab, elle est la première langue de seulement [0.1%] de la population. Au Pendjab, dans le district de Rahim Yar Khan [2.0%] de la population parle sindhi comme langue maternelle. Les locuteurs de sindhi demeurent aussi dans la capitale fédérale d'Islamabad [0.6%].

Au moins 80 pour cent des Sindhis sont musulmans, au Pakistan, tandis que les 20% restants sont des Sindhis indiens qui sont hindous et qui ont fait la migration du Pakistan vers l'Inde après la partition en 1947 (Elahi, 1992d: 263). En 2001, il y avait 2,535,485 locuteurs sindhophones en Inde, qui représentent 0.25 % de la population totale de l'Inde³⁷³. Au-delà du sous-continent indien, le sindhi est aussi parlé par les grandes communautés de la diaspora au Royaume-Uni et aux États-Unis (Cole, 2009: 960).

3.10.4. Statut officiel

L'histoire de la langue sindhi révèle que le sindhi s'est développé en puissant symbole d'identité en raison des anciennes traditions littéraires et parce qu'il a été utilisé comme une langue officielle dans les sections inférieures du pouvoir dans la province de Sindh pendant la domination britannique (Rahman, 2006: 414). Pendant la domination britannique, le Sindh faisait partie de la présidence de Bombay et, en 1936, il devient une province distincte. Le sindhi est devenu la langue principale de la scolarité de base dans la province. Le sindhi est également devenu la langue de la correspondance officielle (Rahman, 2003:109).



Figure 29: Logo de l'Institut Indien de Sindiology, consacré pour la promotion de la langue sindhi au Gujarat, Inde (source : www.sindiology.org).

La fondation du Pakistan en 1947 a eu un impact énorme sur la langue sindhi (Cole, 2005: 969). La partition a apporté un afflux d'immigrants dans les villes de Sindh, la plupart des réfugiés se sont installés dans les grandes villes de Sindh (Rahman, 2003:110). Des millions de réfugiés, principalement les ourdouphones, sont venus au Sindh en provenance d'Inde (Cole, 2005: 969). Les Mohajirs étaient mieux formés que les Sindhis locaux. Cela a conduit les Mohajirs à occuper des emplois techniques, bureaucratiques et professionnels (Rahman, 2003:111). Les Mohajirs avaient occupé une place importante dans la bureaucratie nationale jusqu'à ce que la capitale du Pakistan soit dépalcée de Karachi à Islamabad dans le nord du Pendjab en 1960

³⁷² (Source: 1998 Provincial Census Report of Sindh, Population Census Organisation, Statistics Division, Islamabad, 2000. Page no. 79).

³⁷³ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

(Weinbaum, 2006d: 70).

Les Muhajirs jouissaient de l'avantage de parler l'ourdou, la langue choisie comme langue nationale du Pakistan (Cole, 2005: 969). Dans les années 1950, les Mohajirs sont devenus le plus grand groupe de pression dans le Sindh urbain (Rahman, 2003:112). Comme les Mohajirs étaient concentrés dans les villes, ils n'étaient pas sous pression pour apprendre le sindhi (Rahman, 2003:113). D'autre part, les locuteurs sindhi, en particulier ceux des zones urbaines, ont été obligés d'apprendre l'ourdou et également, l'anglais (Cole, 2005: 969).

Le mouvement de la langue sindhi, qui s'était déroulé depuis les jours anti-Bombay, a pris la forme de la controverse sindhi-ourdou en raison de la décision prise en 1957-58 par l'université de Karachi, interdisant aux étudiants de répondre à des questions d'examen en sindhi (Rahman, 2003:114).

Comme cela, le sindhi est devenu un symbole majeur du sentiment de déprivation culturelle, éducatif, économique et politique (Rahman, 2003:115). La tension entre les ourdouphones et les sindhophones a conduit à des émeutes à deux reprises : en janvier 1971 et en juillet 1972 (Rahman, 2003:120). Maintenant, dans les centres urbains de Sindh, le sindhi est en compétition pour se faire une place vis-à-vis de l'ourdou, qui est la langue nationale du Pakistan et de plus en plus, de l'anglais aussi (Cole, 2009: 960). Une tentative d'imposer le sindhi comme la seule langue officielle de la province a enflammé les Muhajirs ourdouphones et a provoqué des émeutes en 1972. L'armée pakistanaise a été appelée pour apaiser les tensions (Weinbaum, 2006d: 70).

Au Pakistan, le sindhi est reconnu comme la langue officielle dans la province du Sindh (Cole, 2009: 960). Ainsi, le sindhi est la seule langue indigène du Pakistan qui est utilisée officiellement dans les domaines du pouvoir, y compris le système éducatif (Rahman, 2006: 414). Donc, C'est la langue régionale la plus établie au Pakistan (Masica, 1991:443). L'afflux de réfugiés hindous de Sind vers l'Inde a conduit à sa reconnaissance (dans l'annexe VIII) en tant que langue officielle de l'Inde aussi (Masica, 1991:443).

3.10.5. Variations diatopiques

Selon (Grierson, 1919:9) le Sindh est divisé en trois parties 1. Le Lar 'le Sindh inférieur', 2. Le Vicholo 'le Sindh central', 3. Et le Siro 'le Sindh supérieur'. Ces divisions géographiques ont donné lieu à des noms des dialectes comme le lari, le vicholi et le sireli etc., Mais il existe d'autres variations dialectales (Cole, 2009: 961). Nous allons décrire des principaux dialectes sindhi parlés au Pakistan et en Inde, qui comprennent le vicholi, le lari, le lasi, le thareli et le kachchi etc.

Vicholi

Le Sind central est appelé « Vicholo » en sindhi, de ce fait, le dialecte parlé dans la région de Vicholo



Figure 30: L'exemplaire du 11 Juin 2017 de la Une du journal hebdomadaire littéraire et culturel « Hindvasi » de la langue sindhi publié à Mumbai, Inde.

est appelé le « vicholi ». La ville de Hyderabad est le centre de cette région (Masica, 1991:445). Le vicholi est utilisé dans la littérature par des personnes instruites dans tout le Sindh (Grierson, 1919 :9). Ce dialecte est aussi utilisé pour l'éducation et l'administration au Sindh (Khubchandani, 2003:623).

Utradhi

Le dialecte **utradhi** (« du nord ») est parlé dans les districts de Khairpur, Sukkur, Shikarpur, Larkana et Jacobabad (Prem, 1995: 23). Certains linguistes ont nommé l'« utradhi » comme le « sireli », (la langue de Siro « Nord »), mais (Prem, 1995:16) n'accepte pas cela. Il croit que le « sireli » est différent, ce qui est en fait le saraiki du Sindh. Ce dialecte possède plusieurs sous-dialectes comme le shikarpuri, le larkani, l'obari et matheli (Junejo & Prem, 1994:120). Le shikarpuri, un sous-dialecte d'utradhi, est parlé dans le district de Shikarpur. Ce dialecte possède quelques particularités (Sindhi, 1992:12). Le parler de mathelo-obaro est parlé dans la région de Mathelo-Obaro, qui se trouve au sud de Bahawalpur (Pendjab) et à l'ouest du Rajasthan, ce dialecte est influencé par le saraiki du Pendjab et du rajasthani (Fazil, 1992:18). (Trumpp, 1872: ii) a nommé le dialecte parlé dans la région du nord de Sindh comme le « siraiki », au nord de la ville de Hyderabad. Mais (Grierson, 1919:139) croit qu'il existe une forme de sindhi qui est connue sous le nom de « siraiki », mais ce n'est pas un dialecte de sindhi. C'est plutôt un dialecte de lahnda, qui est parlé par les tribus baloutchs du Sindh comme les Rinds, les Lagahris, les Abbasis etc.

Lari

Le mot « Lar » (لاڙ) /la:ɾ/ signifie la « région du sud » (Junejo & Prem, 1994:17). La région située près de la ville de Hyderabad vers la mer au sud est connue sous le nom de Lar. Ainsi, cette région se trouve au sud de la région de Vicholo, et la forme de sindhi, parlée ici s'appelle le lari /la:ɾi:/ (Grierson, 1919 :169). Cette région comprend également l'arrière-pays de Karachi (Masica, 1991:436). Le lari est parlé, principalement, dans les districts de Thatta et de Badin. Il est influencé par le kachhi-kathiawari, et le goujarati (Prem, 1995:7). Avant la partition de 1947, le peuple kachhi venait pour le travail dans les régions du dialecte lari. Donc, il y a une grande influence du parler kacchi sur la classe ouvrière qui parle lari (Prem, 1995:7). Il contient également un important vocabulaire des mots portugais en raison de l'influence de kachhi, et du goujarati (Prem, 1995:8).

لاڙي لهجو علمي ۽ ادبي ڪتابن ۾ زياده استعمال هيٺ رهيو جنهن ڪري ان کي معياري زبان

سڏيو ويو³⁷⁴. (Barohi, 1992:16).

Lasi

Le dialecte lasi est parlé au nord-ouest de Karachi dans l'ancien état princier de Las Bela (maintenant au Baloutchistan) (Masica, 1991:436). C'est en fait, le territoire du Jam de Las Bela, qui se trouve au sud-ouest de la région du Vicholo et qui est séparé du district de Karachi par la région montagneuse du Kohistan. Dans la région de Las, le sindi, le brahvi et le baloutchi sont parlés par diverses tribus (Grierson, 1919:10). Le dialecte lasi a beaucoup de similarités avec le dialecte «kohistani» (Junejo & Prem, 1994:31).

³⁷⁴ (« Le dialecte lari était utilisé dans les publications « littéraires, c'est pourquoi c'était utilisé autrefois comme le dialecte standard ». Notre Traduction).

Thareli

Le district le plus oriental de Sindh est celui de Thar et Parkar. Il se compose de deux voies principales, le « paṭu » la plaine et le « t^haru » le désert. Au sud-est du Thar se trouve la région appelée « Parkar ». Ce qui le différencie du Thar sont des collines de roche dure au lieu de collines de sable. À l'extrême sud-est de Parkar, la langue est le goujarati (Grierson, 1919:142). Le « thareli » est le nom de la forme de sindhi parlée dans le Thar. Le dialecte thareli est parlé dans la région qui touche la région de Marwar du Rajasthan sur la frontière orientale du Sindh (Grierson, 1919 :10). Ainsi, le dialecte thareli est intermédiaire entre le sindhi et le marwari (Masica, 1991:444). Le désert de Thar se trouve dans le district de Sanghar, de Khairpur et de Sukkur au Pakistan (Junejo & Prem, 1994: 63), et Mirpur Khas (Prem, 1995:9). Les sindhis qui vivent dans le désert de Thar sont en contact avec d'autres locuteurs de langue de Thar, par exemple, les Marwaris, les Bhils, les Menghwars, les Kolhis etc., qui sont venus dans le Thar d'autres régions comme de Kathiawar, de Gujarat et de Rajasthan. C'est la raison pour laquelle ce dialecte sindhi a des différences grammaticales par rapport au dialecte standard (Junejo & Prem, 1994:49).

Dans le Marwar, ce désert s'appelle 'Dhat' et le nom du dialecte s'appelle 'dhatki'. Ce mélange de Sindhi et de Marwari varie d'un endroit à l'autre en fonction de la prédominance d'une langue ou d'une autre (Grierson, 1919 :10). En Inde, il est parlé dans les districts de Jodhpur, Bikaner et Jaisalmer sous le nom de « dhatki » (Prem, 1995:9). Pour certains linguistes le « dhatki » est un dialecte sindhi. (Junejo & Prem, 1994:88) croient que le dhatki est maintenant tellement différent du sindhi que nous ne pouvons plus le définir comme un dialecte du sindhi.

Kachchi

Au sud de Sindh se trouve la péninsule de Kutch (Grierson, 1919 :10), qui, en sanskrit, est connue sous le nom de « Kachcha », qui signifie « la côte de la mer ». Il se trouve entre la péninsule de Kathiawar au sud et la province de Sindh au nord (Grierson, 1919 :183). Ici, nous avons un lieu de rencontre de plusieurs formes de langues, le sindhi, le marwari et au moins trois dialectes du goujarati. Le sindhi est plus fort au nord-ouest de la région de Kachch. Ce dialecte de sindhi s'appelle le « kachchi ». Il a beaucoup de similarités avec le goujarati, qui sert de langue écrite (Masica, 1991:431), le kathiawari et le marwari (Prem, 1995:8). C'est pourquoi, ce dialecte est considéré parfois comme une langue séparée (Junejo & Prem, 1994:28). Le kachchi se parle non seulement au Kachch, mais aussi dans la péninsule voisine de Kathiawar (Grierson, 1919 :11). Bien que le kachchi soit un dialecte sindhi mais ce n'est pas le sindhi pur. Ses locuteurs vivent en contact étroit avec les locuteurs du goujarati, et donc le kachchi est en grande partie mélangé avec le goujarati. La quantité de mélange varie d'un endroit à l'autre (Grierson, 1919 :184). Le kachchi a beaucoup de similarités avec le dialecte lari dans plusieurs aspects (Junejo & Prem, 1994:28).

Les régions de Sindh et de Kutch sont devenues des unités politiques et sociales distinctes au cours des six derniers siècles. Les locuteurs de kachchi montrent généralement une affinité socioculturelle plus étroite avec la communauté de la langue goujarati ou ils aspirent à maintenir une identité distincte. Depuis 1947, avec la partition du sous-continent indien, la frontière Sindh-Kutch forme la frontière internationale entre le Pakistan et l'Inde (Khubchandani, 2003:624).

Autres dialectes

Le ‘**Jatki**’ est parlé par les ‘Jat³⁷⁵- Baloch ‘qui sont installés au Sindh (Baloch, 2003:34). Le dialecte **firaki** est parlé à Sibi (Baloutchistan). Dans le district de Sibi, les Pashtuns sont dominés, qui sont venus d’Afghanistan et d’autres régions pashtophones sont assimilés. Ils ont abandonné le pashto et maintenant parlent le dialecte faraki du sindhi. Leur langue contient plusieurs mots pashtos (Barohi, 1992:30). Le dialecte firaki est parlé, en particulier, à environ 25 à 30 kilomètres autour de la ville de Sibi. Ce dialecte est influencé par le baloutchi, le pashto, le brahvi et le saraiki (Prem, 1995:3). Le dialecte **jaghidali** est parlé au Baloutchistan dans le district de Sibi. Il est influencé par les langues comme le baloutchi, le barohi et le saraiki (Prem, 1995:2). Le **khetrani** est parlé dans le district de Loralai (Baloutchistan), surtout dans la région de Barkhan. Il est également connu sous le nom de « Jafarki ». Certains linguistes croient qu’il est si différent du sindhi qu’il faut le considérer maintenant comme une langue distincte (Prem, 1995:3-5). Le **jadgali** est parlé dans les parties sud du Makran (Baloutchistan). Il est parlé, principalement, dans les régions côtières de Jiwani, Ormara, Pasni et Gawadar. Il est influencé par le baloutchi de Makran (Prem, 1995:7). Le dialecte **Kohistani** (le dialecte montagneux) est parlé dans la région montagneuse du district de Dadu, Sindh, et dans les régions du nord de la division de Karachi. Il est également parlé dans les régions montagneuses du district voisin Khuzdar du Baloutchistan (Prem, 1995:5).

Le dialecte **machhiki** est parlé au Punjab, dans le Tehsil Sadiqabad (district de Rahim Yar Khan), il est aussi parlé à Kashmore (Sindh) et dans les régions septentrionales d’Obaro Tehsil de Sindh. Ce dialecte est influencé par le saraiki du Pendjab (Prem, 1995:2). Le **parkari** est parlé dans la région de « Parkar », qui est le nom de la région sud-est du Sindh. C’est une région importante du désert « Thar ». La ville principale de Parkar est “Nangar Parkar”. Il possède les influences de la langue goujarati (Junejo & Prem, 1994:104).

3.10.6. Système d’écriture

Le sindhi a utilisé diverses écritures au cours de son histoire. Les diverses formes d’écriture dévanagari et lunda, qui avaient été utilisées chez les sindhis, surtout parmi les commerçants hindous et les musulmans ismaéliens incluent : le khudawadi, le shikarpuri, le sakhru, le thatti, le larai, le wangai, le rajai, le khwajiko, le memanko, le sewhani, le bhambhira. L’écriture arabo-persane modifiée, appelée Abul-Hassan sindhi, et le gurmukhi sont également utilisées pour les écrits littéraires et religieux (Khubchandani, 2003:634). (Grierson, 1919) a donné des spécimens de l’écriture khudawadi et sindhi hindou, et nagari. Les Hindous avaient également utilisé l’écriture landa, à des fins informelles (Masica, 1991:443). (Allana, 2007:187-215) a étudié avec détail les anciens écritures de la langue sindhi. Pour une étude détaillée du développement de l’écriture sindhi voir (Jetli, 2007:448-485). Aujourd’hui, à des fins informelles, le sindhi est écrit en écriture latine aussi.

3.10.6.1. Écriture arabo-persane

Le sindhi est écrit avec l’écriture arabo-persane spécialement modifiée (Masica, 1991:443). En 1851, sir Henry Bartle Edward Frere a été nommé commissaire du Sindh. Il s’était intéressé à promouvoir le sindhi en tant que langue officielle du Sindh. Il a ordonné à ses subalternes d’apprendre la langue

³⁷⁵ Ici, le terme « Jat » est différent de « Jatt » qui habite au Pendjab et Haryana etc. (Baloch, 2003:10-11).

sindhi afin de communiquer avec la population locale de langue sindhi (Memon, 2007 :105). En 1853, il a formé un comité pour finaliser l'orthographe sindhi. Ce comité était dirigé par M. Ellis, qui était le commissaire adjoint du Sindh, ainsi que le chef du département de l'éducation. Il a formé le comité de huit membres de savants de la langue Sindhi qui comprenait à la fois les hindous et les musulmans (Memon, 2007 :107). Dans le comité, il y avait 8 membres locaux et 2 européens. Parmi les 8 membres locaux, 4 étaient musulmans et 4 hindous. Certains de ces membres étaient en faveur de l'écriture devanagari, mais finalement, tous étaient d'accord sur la standardisation du système d'écriture arabo-persane pour le sindhi (Qadri, 2009:231). La plupart des membres de ce comité venaient d'Hyderabad (Memon, 2007 :107). Ce comité a travaillé très dur pour finaliser l'orthographe du sindhi. Depuis 1854, la nouvelle orthographe était en usage (Memon, 2007 :109). Encore en 1888, M. Jacob, l'inspecteur de l'éducation de Sindh, a modifié le script. Ses orthographes modifiées sont toujours utilisées (Memon, 2007 :110).

Le sindhi possède une grande partie des phonèmes qui ne se trouvent pas en ourdou. Il a créé une série de nouveaux graphèmes pour les sons spécifiques (Kaye, 2006:135). La politique britannique a contribué à l'évolution de l'écriture pour le sindhi. Nombreuses versions modifiées de l'écriture dévanagari ont été préparées, mais finalement, une écriture arabo-persane modifiée avec cinquante-deux lettres a été sélectionnée (Khubchandani, 2003:634). Les sources historiques révèlent que ces lettres spécifiques pour le sindhi ont été inventées par Makhdoom Abul Hassan³⁷⁶ (Prem: 2009: 179). Cette écriture révisée a été principalement utilisée pour l'administration et l'éducation (Khubchandani, 2003:634).

Cette écriture a été adaptée du système d'écriture perse, qui est elle-même une adaptation du système arabe. Il comprend cinquante-deux caractères. Voici les détails selon la présentation de (Khubchandani, 2003:635) :

- Vingt-neuf lettres de l'écriture arabe ont été prises.
- Trois lettres modifiées ont été adoptées à partir de l'écriture persane : le <پ> pour /p/, le <چ> pour /tʃ/ et le <گ> pour /g/.
- Vingt lettres ont été modifiées pour représenter les sons sindhi :
 - Rétroflexes : <ٹ> pour /tʰ/, <ث> pour /tʰ/, <ڍ> pour /dʰ/, <ڍ> pour /dʰ/, <ڻ> pour /ɳ/, <ڙ> pour /rʰ/.
 - Aspirées : <ڦ> pour /pʰ/, <ڱ> pour /tʰ/, <ڳ> pour /tʃʰ/, <ڪ> pour /kʰ/.
 - Soufflées : <پ> pour /bʰ/, <ڌ> pour /dʰ/, <ڄ> pour /dʒʰ/, <گھ> pour /gʰ/.
 - Implosives : <ب> pour /b/, <ڏ> pour /d/, <ڇ> pour /tʃ/, <گ> pour /g/.
 - Nasales : <ج> pour /ɲ/, <گ> pour /ŋ/.

Il est important de savoir que le sindhi possède les graphèmes spéciaux pour les aspirées et soufflées qui n'existent pas en ourdou et pendjabi par exemple, <ڦ>, <پ>, <ٹ>, <ث>, <ڍ>, <چ>, <ڪ>, pour les /pʰ, bʰ, tʰ, tʃʰ, dʰ, tʃʰ, kʰ/, respectivement, mais il y a aussi des soufflées qui n'ont pas des graphèmes spécifiques en sindhi. Ils sont écrits avec le graphème <ھ> pour le soufflement, comme en ourdou et pendjabi. Cela inclut : <چھ>, <گھ>, <مھ>, <نھ>, <ڻھ>, <لھ>, <رھ>, <ڙھ>, <وھ> pour les /dʒʰ, gʰ, mʰ, nʰ, ɳʰ, lʰ, rʰ, tʃʰ, vʰ/, respectivement (Sindhi, 1992:38).

³⁷⁶ À la fin du 11ème siècle, un érudit, Abul Hassan, a modifié l'écriture arabo-persane pour la langue sindhi. Il a écrit son livre « muqqadama-tu-ssalaat » dans son propre écriture (Qasmi, 2007:73).

3.10.6.2. Écriture devanagari

Avant l'arrivée des Arabes en Sindh, les Sindhis écrivaient leur langue dans l'écriture devanagari (Memon, 2007 :102). L'écriture dévanagari est aussi utilisée pour écrire l'hindi, le sanskrit, le marathi, le népalais et d'autres langues de l'Inde. Après la migration des hindous Sindhi en Inde, le mouvement d'utiliser l'écriture devanagari à des fins éducatives et littéraires a gagné le succès. Le gouvernement de l'Union Indienne reconnaît à la fois les écritures arabo-persane et le devanagari pour la langue. Par conséquent, certaines écoles et collèges en Inde ont introduit l'enseignement de sindhi dans l'écriture devanagari. Récemment, certaines œuvres littéraires ont également été translittérées en caractères devanagari. Dans l'Inde post-Indépendante, quelques écrits littéraires en kachhi sindhi ont introduit des caractères goujarati (Khubchandani, 2003:635).

(Khubchandani, 2003:636) décrit que l'écriture dévanagari utilisée pour le sindhi possède quarante-quatre lettres pour les consonnes. En fait, les trente-trois lettres pour les consonnes de l'écriture dévanagari ont été étendues à quarante-quatre pour représenter les sons spécifiques du sindhi. Les lettres modifiées sont les suivantes :

- Quatre implosives : < ष > pour /b/, < ङ > pour /dʒ/, < ञ > pour /ʃ/, < ण > pour /g/.
- Deux rétroflexes battues : < ढ > pour /ɽ/, < ढ̌ > pour /ɽʰ/.
- Cinq sons empruntés de l'arabe et du persan : < क़ > pour /q/, < फ़ > pour /f/, < ज़ > pour /z/, < ख़ > pour /x/, < ग़ > pour /ɣ/.

(Mirchandani, 2007:180) croit que le sindhi doit écrire en écriture devanagar. Dans la mesure où c'est une langue aryenne, donc elle a une relation profonde avec d'autres langues aryennes, en particulier avec le sanskrit et les prakrits.

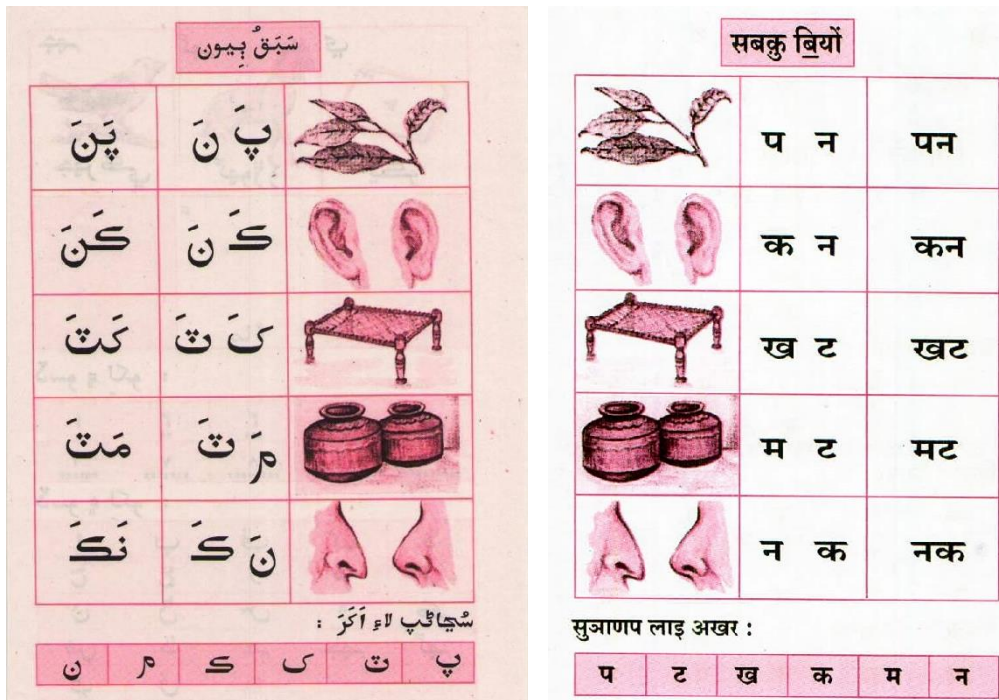


Figure 31: Les extraits séparés de seconde chapitre du manuel sindhi pour le grade 5 préparé séparément en deux écritures par le School Education Department of Government of Maharashtra State, Inde.

Les propositions pour adopter l'écriture dévanagari pour le sindhi n'ont pas eu beaucoup de succès en Inde, car les experts ne voulaient pas rompre l'unité de la langue (Masica, 1991:443). Mais en Inde, dans certains milieux hindous il se note, également, en écriture devanagari. Le bureau de l'état pour la production des manuels et de la recherche des curriculum de Maharashtra situé à Pune, Inde a préparé des manuels du sindhi sous le titre du « *Sindhu Bharati* » en deux écritures, c.-à-d., en écriture arabo-persane ainsi qu'en écriture devanagari³⁷⁷.

3.10.7. Contacts et éléments étrangers

Après une brève période de domination par les dynasties locales, l'invasion arabe en 711 a marqué le début de la période musulmane et la forte influence du persan sur le sindhi avec de nombreux emprunts lexicaux. Après une période de domination par les dynasties locales du 11ème au milieu du 19ème siècle, le Sindh a rejoint l'Empire britannique en 1843. L'influence de l'anglais sur le sindhi, notamment par des emprunts lexicaux, a commencé à cette époque et se poursuit jusqu'à nos jours est en second lieu seulement pour le persan (Farsi occidental) dans son impact sur la langue. Le résultat du contact linguistique dans toutes ces périodes de règle étrangère est un lexique Sindhi avec des bases étymologiques variées et des formes cognées multiples, ce qui est encore compliqué par un nombre exceptionnel d'inflexions verbales irrégulières et par l'expansion de l'inventaire sonore pour inclure plusieurs Perso -Les sons arabes n'appartiennent pas à l'Indo-Aryan (Cole, 2009: 961).

Depuis le 8ème siècle après la première invasion de Sindh par les Arabes, le vocabulaire et la

³⁷⁷ Source : www.balbharati.in

grammaire de la langue Sindhi ont été saturés d'éléments arabes et persans dans des proportions approximativement similaires à celles de l'anglais avec le français. Le sindhi comprend une quantité importante d'emprunts et de nouveaux emprunts au sanskrit, hindi-ourdou, arabo-persane et anglais, en tant que caractéristique pan-indienne. (Khubchandani, 2003:624-25).

La langue du Sindh après partition continue de s'appuyer fortement sur le style arabo-persane et ourdou pour s'identifier à la culture islamique, alors que dans le sindhi des migrants indiens, l'utilisation d'éléments Perso-Arabe non-assimilés a été considérablement réduite, en faveur de la tatsamisation sous les influences du sanskrit et de l'hindi, afin de se conformer au milieu général de l'Inde. Une autre caractéristique importante du Sindhi moderne est la dérive vers l'anglicisation sous des influences cosmopolites et modernes dans les deux pays (Khubchandani, 2003:625)

(Qadri, 2009:224-245) dans son article sindhi intitulé « Sindhi Zaban Te Arbi-a Jo Asar », a étudié les relations commerciales entre les Sindhis et les Arabes qui existaient avant la naissance de l'Islam. Il souligne que pendant cette période, beaucoup de mots sindhi d'origine indienne sont entrés en arabe, ce qui peut être retrouvé même aujourd'hui. (Rachandani, 2009:194-205) a étudié la relation entre le sindhi et les langues grecques. Il a souligné que la relation entre les Sindhis et les Grecs était bien établie avant l'invasion d'Alexandre le Grand.

3.11. OURDOU

L'ourdou est la principale langue d'expression religieuse et culturelle musulmane dans le Sud-asiatique actuel (Shackle, 2002:941). Elle est aussi la langue nationale du Pakistan. Dans les pages qui suivent, nous allons présenter l'origine du mot « ourdou », sa famille, sa répartition géographique, les nombres de locuteurs, l'histoire brève de la langue, son statut officiel, ses variétés dialectales et son système d'écriture.

3.11.1. Origine

L'ourdou tire son nom du mot turc *ordu*³⁷⁸ qui signifie « armée » (Parekh, 2013 :9). Historiquement, l'ourdou était connu de plusieurs noms différents, y compris l'hindi, l'hindwi, le dehalvi, le rekhta, l'hindustani, le zaban-e-ourdou (Dua, 2009a: 1133), le zaban-e-ourdou-e-mualla (« langue du camp impérial³⁷⁹ » comme l'ourdou aussi signifie « le fort royal ») (Parekh, 2013:10). Le tableau 1 montre les différents noms de la langue qui est maintenant appelée ourdou.

Nom	Période d'utilisation	Associations	Idéologie
hindi	XIII ^e – XIX ^e siècle	Inde, Hindous	L'indienité, maintenant utilisé pour l'hindi moderne en Inde
dehlavi	XIII ^e – XIV ^e siècle	Delhi	Le particularisme régional, qui n'est plus utilisé
hindvi/hindui	XIII ^e – XIX ^e siècle	Inde/Hindous	L'indienité, l'identité hindoue, n'est plus utilisée
dakkani	XV ^e – XVIII ^e siècle	Deccan	Le particularisme régional, qui n'est plus utilisé
hindustani	XVIII ^e – XX ^e siècle	L'Inde, en particulier l'Inde du Nord (Hindustan)	Comprend tous les Indiens de toutes les religions mais exclut le Pakistan
rekhta	XVIII ^e – XIX ^e siècle	Le persan et l'ourdou mélangés, de mauvaise qualité	Le persan est la norme, La langue implique l'infériorité des langues locales de l'Inde.

³⁷⁸ (Malherbe, 2010 : 211) indique que ce nom a donné « horde » en français.

³⁷⁹ (Sheerani, 1928 :18) explique que à Delhi, à côté de la porte 'Lahori', il y avait un marché qui s'appelait 'Lahori bazar'. Petit à petit son nom a changé en 'Urdu bazar' (« le marché du campe militaire »), parce qu'en Inde, les camps militaires des musulmans s'appelaient 'Urdu'. L'auteur n'a pas expliqué, pourquoi ce nom est utilisé pour la langue. Mais il a expliqué que ce marché a été détruit par les britanniques en 1857.

ourdou	XVIII ^e siècle	Les musulmans ; Camps militaires moghols ; mélange de langues musulmanes avec les langues indiennes locales.	Identité musulmane ; Identité pakistanaise.
--------	---------------------------	---	--

Tableau 22: Noms différents de la langue qui est maintenant appelée ourdou³⁸⁰

Il est accepté qu'Amir Khusro (1236–1324) est le premier poète de l'ourdou (Dua, 2009a: 1133). Ses poèmes sont généralement considérés comme les premiers textes réels de *khari boli*, bien qu'ils présentent également des traces de Braj Bhasha (Schmidt, 2003:288).

Le mot « ourdou » pour la langue, est parru, pour la première fois, dans un couplet écrit par le poète Mushhafi (مصحفی 1750-1824), en 1776 (Schmidt, 2003:289).

کہیں کس منہ سے ہم اے مصحفی اردو ہماری ہے۔

Kahen kis munh se ham ay Mushafi urdu hamari hay « comment puis-je oser affirmer, moi, Mushafi, que l'urdu est ma langue ? » (Shackle, 2002:943).

Selon (Rahman, 2011:389-90) il y avait une certaine langue indienne s'étendant de Peshawar à la frontière du Bengale avant les invasions turques au XI^e siècle. C'était une collection de dialectes mutuellement intelligibles. Les musulmans ont commencé à l'appeler Hindvi ou Hindi, c'est-à-dire la langue de Hind (Inde). Ces dialectes ont repris les mots des langues des nouveaux arrivés, en particulier le « khari boli » parlé autour de Delhi.

Du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle, le nom de la langue que nous appelons l'ourdou était l'hindi (Rahman, 2011:1). Bien que le mot « ourdou » soit très ancien, mais son utilisation pour la langue n'est pas très ancienne (Sheerani, 1928:18). Il existe différentes théories sur l'origine de l'ourdou. La théorie la plus populaire et largement acceptée est que c'est un développement persanisé du « khari boli » parlé à Delhi (Masica, 1991:444). Le khari boli est la base vernaculaire de l'hindi et l'ourdou moderne, identifié avec la variété de l'hindi occidental parlé dans le nord et le nord-est de Delhi, d'Ambala dans le nord-ouest à Muradabad dans le sud-est (Masica, 1991:433). Selon (Parekh, 2013:11) le khari boli parlé autour des villes de Delhi, Merath etc. a été développé en ourdou au XII^e siècle. Et il a été établi bien avant les autres langues de la région comme le braj bhasha, le qanauji et le bundel khandi etc.

(Grierson, 1904b, 1916) a divisé le groupe central des langues indo-aryennes en hindi oriental et hindi occidental. Avant de discuter l'hindi oriental et occidental, il semble important de parler de ce qu'est l'hindi? (Grierson, 1904b) donne la définition de l'hindi dans les mots suivants:

“The name ‘Hindi’ is popularly applied to all the various languages spoken between the Punjab on the west and the river Mahananda on the east, and between the Himalayas on the north and the river Narbada on the south”³⁸¹ (Grierson, 1904b:3).

³⁸⁰ Emprunté à (Rahman, 2011:21-22)

³⁸¹ (« Le nom « hindi » est appliqué à toutes les langues parlées entre le Pendjab à l'ouest et la rivière Mahananda à l'est, et entre l'Himalaya au nord et la rivière Narbada au sud ». Notre traduction)

Il est également important de noter que le mot « hindi » est utilisé dans plusieurs significations différentes. Il s'agit d'un mot perse et non indien, et signifie proprement un indigène de l'Inde, en distinguant d'un Indien « hindou » ou non-musulman. Dans le sens moderne, c'est-à-dire pour une langue particulière, le terme « hindi » a été introduit sous influence anglaise. Il a donné une lingua franca aux Hindous (Grierson, 1916:46).

Concernant l'hindi oriental (Grierson, 1904b:1) écrit qu'il comprend trois dialectes principaux, Awadhi, Bagheli et Chhattisgarhi. Il dit que ces trois dialectes se ressemblent beaucoup. Alors que le hindi occidental est dérivé directement de l'apabhramsha saurseni, le plus sanskritique de tous les prakrits (Grierson, 1916:2). Le centre de l'hindi occidental le Madhyadesha (ou *Midland*) était le pays entre le Saraswati à l'ouest et ce qu'est aujourd'hui Allahabad à l'est. Il était limité au nord par la chaîne de l'Himalaya et au sud par la rivière Narbada. Entre ces limites, selon la tradition, se trouvent la terre sainte du brahmanisme (Grierson, 1916:1).

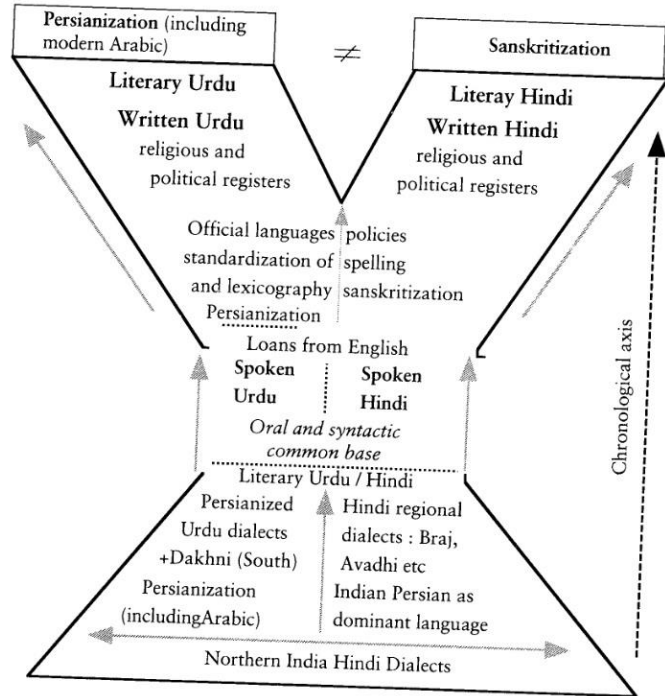


Figure 32: Schéma des liens historiques ourdou-hindi (Emprunté à Désoulières, 2009:596)

Nous avons déjà mentionné que l'ourdou tire son nom du mot turc *ordu* qui signifie « armée ». Donc, il y a une mauvaise conception à propos de la langue ourdou que c'est « la langue du camp », ce qui signifie qu'il s'agit d'un mélange de langues différentes. La théorie du langage du camp explique que pendant la période Moughol, la langue ourdoue a commencé en raison de la cohabitation de locuteurs de langues différentes. En fait, cette théorie a eu la préférence du public du fait que l'ourdou est un mot turc qui signifie le « camp ». (Parekh, 2013) critique cette théorie, en disant :

یہ بات تو درست ہے کہ ترکی زبان میں اردو کا مطلب لشکر ہوتا ہے لیکن اس سے یہ کہاں ثابت ہوتا ہے کہ یہ لشکری زبان ہے؟³⁸²
(Parekh, 2013:9)

Cet auteur critique que l'ourdou n'est pas une langue de camp. Il souligne qu'il n'est pas possible, linguistiquement, que deux ou plusieurs langues donnent naissance à une troisième, seulement dans le cas du pidgin ou du créole. Si nous prenons le mythe de la naissance de l'ourdou comme langue créée dans les camps militaires afin de faciliter l'interaction entre les musulmans et les hindous, alors de ce fait, nous appelleront l'ourdou une langue pidgin. La définition d'un pidgin est qu'il s'agit d'une langue réduite qui est le résultat d'un contact prolongé entre des groupes de personnes sans langue en commun ». Mais l'ourdou, ou son ancêtre, n'est pas une langue réduite en aucun sens de ce terme. Sa structure grammaticale et d'autres fonctionnalités en font une langue complète et non un outil de

³⁸² (« c'est vrai que l'ourdou veut dire en turc un 'camp', mais cela ne veut pas dire que l'ourdou est une langue de camp » Notre Traduction).

communication *ad hoc*. Le fait que l'ourdou contient des mots hybrides n'est pas suffisant pour en faire un pidgin ou créole (Rahman, 2011:19-20).

Selon (Parekh, 2013:9-10) il est sûr que l'ourdou est une nouvelle langue indo-aryenne, issue du sanskrit, via le prakrit sauraseni, qui a été parlée dans la région de Saurasen. C'est essentiellement une branche de l'hindi occidentale. L'auteur souligne que l'ourdou est une langue indo-aryenne, parce que les caractéristiques morphologiques et syntactiques de l'ourdou prouvent son origine aryenne indigène.

Il est important de mentionner qu'il existe plusieurs autres théories sur l'origine de la langue ourdou. (Sheerani, 1928) a présenté sa théorie dans son livre intitulé « *Panjab main Urdu* » (l'ourdou au Pendjab). Il pense que l'ourdou est issu de la langue pendjabi. Il a présenté sa propre thèse selon laquelle l'ourdou a été créé au Pendjab et les musulmans l'ont emmené avec eux à Delhi quand ils se sont propagés de l'ouest de l'Inde vers l'est. Il conclut que l'ourdou est une forme « développée » du Pendjabi.

Comme il explique :

"اردو دہلی کی قدیم زبان نہیں ہے، بلکہ وہ مسلمانوں کے ساتھ دہلی میں جاتی ہے اور چونکہ مسلمان پنجاب سے ہجرت کر کے جاتے ہیں اس لیے ضروری ہے کہ وہ پنجاب سے کوئی زبان اپنے ساتھ لے کر گئے ہوں۔" (Sheerani, 1928 :8)³⁸³

(Khan, 1966) suggère que l'ourdou est descendu de Khari Boli plutôt que du Pendjabi. (Fareedkoti, 1972) a donné une théorie dravidienne de l'origine de l'ourdou. Il est généralement admis que l'ourdou est la langue littéraire, culturelle et religieuse de l'Inde, comme l'ont expliqué plusieurs auteurs comme (Sheerani, 1928 ; Shackle, 2002 ; Dua, 2009a). Selon cette hypothèse, l'ourdou a été développé par des musulmans. Selon (Shackle, 2002:942) les conquêtes musulmanes ont donné naissance à une lingua franca parlée qui intégrait nombre de mots d'emprunts venus du persan et qui devait reposer principalement sur le dialecte *khari boli* de la région de Delhi.

Historiquement, l'ourdou s'est développé dans une situation de contact linguistique sur une longue période à partir de 1100 de notre ère ou plus tôt. Après l'invasion musulmane de l'Inde, elle est apparue comme une variété de langue, utilisée dans la communication entre les élites musulmanes, les commerçants, les mystiques et la population locale. La forme initiale de l'ourdou s'est développée à partir de la langue littéraire apabramsha « sauraseni », qui était en transition et se développant en tant que nouvelle langue indo-aryenne (Dua, 2009a: 1133).

L'ourdou s'est développé sous une forte influence perse. Le persan est entré en Inde avec la conquête du nord-ouest de l'Inde par les armées Ghaznavides au XI^e siècle. Quatre siècles plus tard, le persan a été choisi comme la langue judiciaire des Moghol (1530-1857) (Windfuhr & Perry, 2009:418). L'élite et les nobles indiens utilisaient le persan (Dua, 2009a: 1134).

Avec la domination britannique qui s'établit dans le Nord de l'Inde après les victoires de Plassey (1757) et de Baksar (1764), la Compagnie des Indes Orientales exigeait l'usage d'une *lingua franca* pour l'administration (Shackle, 2002:943). Pour répondre à ces besoins-là, l'ourdou a été choisi. Il a

³⁸³ (« L'ourdou n'est pas la langue ancienne de Delhi. C'est la langue apportée par les musulmans vers Delhi. Parce que les musulmans sont venus du Pendjab, donc, forcément ils ont apporté une langue de Pendjab avec eux ». Notre traduction.)

été officiellement enseigné d'abord par les Britanniques à la *Fort William College*³⁸⁴, où les premières œuvres de la prose ourdou ainsi que la grammaire ont été écrites. Les Britanniques l'ont également introduit dans certaines écoles à partir de 1826 et largement dans les années 1840 lorsqu'ils ont établi des écoles à Uttar Pradesh. Dans les années 1870, l'ourdou est devenu un symbole d'identité des musulmans élitistes (ashraf) qui se sont opposés à l'hindi écrit avec l'écriture dévanagari (Rahman, 2006: 413).

Gilchrist³⁸⁵ a commencé les études d'ourdou comme professeur, d'abord sous le nom « l'hindustani ». Il a commandé une série de traductions du persan en ourdou simple, et des manuels élémentaires qui restèrent longtemps en usage dans l'Inde britannique. Le persan était supprimé de l'usage officiel après 1837, et l'ourdou l'a remplacé dans les tribunaux et les services de l'administration (Shackle, 2002:943). Après la prose précoce produite au *Fort William College*, la littérature ourdoue s'est développée rapidement. Tous les genres de la littérature, y compris les romans, les histoires courtes, le théâtre, les différentes formes de prose et les formes journalistiques ont été développés (Dua, 2009a: 1134).

Cette standardisation de l'ourdou, par les Britanniques, à la fin du XVIII^e siècle a rendu l'ourdou moderne hautement persanisé et arabisé. Il y avait deux aspects de cette standardisation : l'élimination de certains mots d'origine indigène ou indienne et leur remplacement par les mots persan et arabe. C'est ce qu'on appelle le mouvement de réforme linguistique (Rahman, 2011:132).

Ce processus d'islamisation de l'hindi a été décrit par (Rahman, 2011:109). Il décrit que l'islamisation linguistique a provoqué les changements suivants dans l'identité de la langue :

1. Les mots sanskrit ont été enlevés.
2. Les mots des dialectes locaux ont également été purgés.
3. Ils ont été remplacés par des mots de persan et d'arabe.
4. Les allusions littéraires et culturelles, les métaphores et les symboles représenteraient principalement les cultures iraniennes et islamiques.
5. Les allusions au paysage indien ont été remplacées par des références à un paysage iranien idéalisé et classé.
6. Les conventions amoureuses de la poésie indienne - comme la femme qui exprime l'amour pour l'homme - ont été remplacées par des Iraniens (c'est-à-dire un homme qui exprime l'amour pour un genre de sexe indéterminé).

Il est important de noter que non seulement l'ourdou était islamisé, mais l'hindi était également hindouisé. Les deux langues ont reçu des identités communales pendant la période coloniale. La standardisation de l'ourdou moderne et de l'hindi est le processus par lequel on leur donne ces identités polarisées (Rahman, 2011:98).

En 1837, le persan était remplacé par l'ourdou, alors qu'il devenait une langue officielle avec l'anglais dans les provinces britanniques du nord de l'Inde. Cela a donné naissance à ce qui est connu sous le nom de mouvement hindi (Dua, 2009a: 1134). Le système éducatif britannique a donné aux hindous l'occasion de se mobiliser en tant que groupe conscient de l'identité, surtout parce que la politique

³⁸⁴ Le *Fort William College* a été créé le 10 juillet 1800 à Calcutta avec les efforts du gouverneur général Lord Wellesley. Il voulait fonder une institution comme Cambridge et Oxford (Begum, 2004).

³⁸⁵ Le Dr John Borthwick Gilchrist était le premier professeur du département Hindustani. Son livre célèbre est « Une grammaire de la langue hindoostanee » qui a publié en 1796 de Calcutta (Begum, 2004).

éducative favorisait seulement l'ourdou, la langue des musulmans. (Rahman, 2011:286-87).

Entre 1868 et 1900, les hindous des provinces du nord-ouest se sont battus contre l'ourdou à travers des brochures et des mémorandums. Ils ont soutenu que l'écriture arabo-persane était étrangère à l'Inde, qu'elle était inintelligible pour les gens ordinaires, et que l'hindi écrit avec la dévanagari devrait devenir une langue officielle. À la suite de l'agitation, en 1881, l'hindi a remplacé l'écriture ourdou en dévanagari comme langue officielle de la province voisine de Bihar. Cela a ouvert la voie au durcissement des attitudes culturelles communautaires parmi les locuteurs de l'ourdou et de l'hindi, la divergence entre l'hindou et l'ourdou et la formation d'identités linguistiques différentes (Dua, 2009a: 1134). C'est aussi un fait que les Delhiites et l'élite de Lucknow ont méprisés l'ourdou parlé par les hindous ainsi que les pendjabis (Rahman, 2011:394).

Après environ deux cents ans de séparation, l'ourdou et l'hindi sont encore la même langue (Rahman, 2011:399). La forme orale de l'ourdou est si proche de l'hindi parlé dans les grandes villes indiennes et dans les divertissement, comme des chansons, des films, du théâtre, etc.), qu'elle est acquise naturellement (Rahman, 2006: 413). Il est généralement reconnu que l'hindi et l'ourdou partagent un système grammatical commun. Ils diffèrent principalement dans leurs systèmes d'écriture, dans leur lexique emprunté aux ressources sanskrites ou persanes/arabes (Dua, 2009a: 1135). (Schmidt, 2003) a décrit les différences phonologiques, grammaticales et lexicales entre hindi et ourdou. Elle décrit le fait que la différence lexicale entre l'ourdou et l'hindi est moindre au niveau parlé informel et la plus grande dans le discours formel, la littérature et les communications officielles.

À l'heure actuelle, parmi les experts pakistanais modernes, comme (Parekh, 2013:10), une conception commune s'est développée selon laquelle l'ourdou n'est pas seulement la langue des musulmans. C'est une réalité qu'il a été influencé par les langues des envahisseurs musulmans, mais dans l'ensemble, il reste la langue de l'Inde.

En 1947, le départ d'un grand nombre de musulmans éduqués d'Uttar Pradesh a réduit l'ourdou dans une langue minoritaire dans sa région natale. L'hindi sanskritisé a été fait la langue officielle de l'Etat, et les musulmans n'ont réussi à obtenir l'approbation de l'ourdou qu'en 1998, comme la deuxième langue officielle de l'Etat (Schmidt, 2003:291).

En Inde, des études ont montré que la situation de l'ourdou a beaucoup changé après la partition. Avant, l'ourdou était considéré la langue des musulmans indiens. Maintenant, selon la recherche de (Jain, 2003:57-58) moins de musulmans mentionne l'ourdou comme leur langue maternelle. L'auteur explique qu'en Inde, les musulmans d'états différents signalent la langue de la région comme leur langue maternelle. Comme, le bengali, le malayalam, le bhojpuri, le magahi ou le maithili. En termes de fidélité linguistique, la langue locale remplace l'ourdou. L'auteur a comparé les pourcentages des ourdouphones indiens selon les recensements. Il a remarqué qu'en 1991, le pourcentage de musulmans qui ont déclaré l'ourdou comme leur langue maternelle était de 43% en Inde, 7,6% au Pakistan et moins de 1% au Bangladesh. Au sein de l'Inde, dans quatre états : l'Assam, le Jammu-et-Cachemire, le Kerala et le Bengale occidental - moins de 1% d'une population musulmane de 33 millions d'Indiens l'a déclaré comme langue maternelle. Ce chiffre pour la zone hindi est de 69% et dans les zones dravidiennes: 94% dans l'Andhra Pradesh, 86% au Karnataka, 39% au Tamil Nadu, mais un maigre 0,3% parmi les 3 millions de musulmans au Kerala (Jain, 2003:57-58).

Il a aussi été remarqué par (Jain, 2003:57-58) que parmi la jeune génération des musulmans indiens,

L'écriture dévanagari remplace, petit à petit, l'écriture arabo-persane. Même les horaires de prières dans les mosquées, dans les localités musulmanes, sont inscrits avec l'écriture dévanagari. L'auteur a également souligné que, dans la plupart des mosquées de Ludhiana, au Pendjab indien, il existe de tels horaires notés dans l'écriture gurmukhi. Cela montre que l'association religieuse de l'ourdou avec l'islam semble s'affaiblir.

3.11.2. Répartition géographique

L'ourdou n'est originairement pas une langue native du Pakistan, bien qu'il soit cultivé à Lahore, historiquement (Masica, 1991:444). La majorité de ses locuteurs autochtones demeurent en Inde (Shackle, 2002:941). Au Pakistan, les locuteurs de l'ourdou sont des Mohajirs, qui ont effectué la migration de l'Inde vers le Pakistan suivant la partition de l'Inde de 1947 (Weinbaum, 2006b:259). La plupart des Ourdouphones demeurent dans la province de Sindh, où il existe une distinction de base entre les Sindhis et les Mohajirs (Weinbaum, 2006d: 70). Ainsi, la ville de Karachi est devenue une enclave d'ourdou en expansion (Masica, 1991:444). Ainsi, au Pakistan, l'ourdou est la langue des immigrés (Weinbaum, 2006d: 71). Parmi les Ourdouphones, on trouve également les Biharis, originaires de l'état indien de Bihar. Ils parlent bihari, qui est un dialecte oriental de l'hindi (Hockings, 1992b:46). Sa diffusion s'est désormais étendue, sur le plan géographique, à la diaspora sud-aisatique, notamment en Arabie et dans les Etats du Golfe, au Royaume-Uni et en Amérique du Nord (Shackle, 2002:941).

3.11.3. Locuteurs

L'ourdou est la langue maternelle de 7.57% de la population pakistanaise. La majorité des locuteurs de la langue ourdou vivent dans la province de Sindh [21.5%]. Elle est prédominante dans les districts suivants dans l'ordre décroissant : Karachi Central [73.57%], Karachi East [60.75%], Karachi West [39.64%], Karachi South [25.65%], Hyderabad [29.61%], Mirpurkhas [18.34%], Malir [15.87%], Sukkur [13.82%], Sanghar [10.08%], Nawabshah [8.72%], Naushehro Feroze [5.69%], Ghotki [3.08%], Dadu [2.56%], Shikarpur [1.81%], Khairpur [1.37%], Badin [1.21%], Thatta [1.20%], Jacobabad [0.54%].

Au Baloutchistan [0.98%] de la population parle ourdou comme première langue. Les locuteurs de l'ourdou demeurent dans le district de Quetta [5.96%]. Dans le Khyber Pakhtunkhwa [0.8%] de la population parle ourdou comme première langue. Les locuteurs de l'ourdou demeurent dans les districts suivants : Dera Ismail Khan [3.3%], Peshawar [2.7%] et Abbottabad [1.1%]. Au Pendjab [4.5%] de la population parle ourdou comme la première langue. Les locuteurs de l'ourdou demeurent dans les districts suivants : Multan [15.86%], Lahore [10.2%], Lodhran [9.1%], Khanewal [7.8%], Rawalpindi [7.5%], Bhakkar [7.2%], Kasur [6.2%], Sargodha [5.8%], Bahawalpur [5.5%], Vehari [5.2%], Jhang [3.3%], Dera Ghazi Khan [3.2%], Rajanpur [3.2%], Khushab [1.5%] et Faisalabad [1.2%]. La population urbaine de Multan [26.64%] et de Bahawalpur [16.6%] est ourdouphone.

Dans la capitale fédérale d'Islamabad la population ourdouphone constitue 10.1%. En 2001, il y avait 51 536 111 locuteurs d'ourdou en Inde, ce qui représente 5,01% de la population totale de l'Inde³⁸⁶.

³⁸⁶ (Source : Office of the Registrar General and Census Commissioner, India; http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/Statement5.aspx)

Published from Delhi, Lucknow, Hapur & Dehradun
 دہلی، لکھنؤ، ہاپور اور دہرادون سے شائع ہونے والا
ہند نیا خبر
 (آرڈو روزنامہ)
 THE HIND NEWS URDU DAILY
 پبلسھڈ فرم ڈہلی، لکھنؤ، ہاپور اور دہرادون سے شائع ہونے والا
 P-6 P-7
 R.N.I.NO. DELURD/2009/30050, VOL.8, Issue 313 MONDAY 09, OCTOBER 2017 pages 8, Rs. 1.00
 www.hindnews.co.in
 18 اکتوبر 2017ء بروز، پیر، 9 اکتوبر 2017ء، شمارہ نمبر 313، صفحہ 8، قیمت روپے 1.00

نی ہے بی صدر کا بیٹا انحرافات کے گھیرے میں
ایک سال میں امت شاہ کے بیٹے کی مہنگی کٹریں اور شہر میں 16,000 کا اضافہ

بدعنوانی کی آگ پہنچی امت شاہ کے گھر

مسئلہ رسواں سے خسارے میں چلا رہی مہنگی کے پکا کچھال پڑھانے والے نیشنل ریڈیو کے ڈائریکٹر کو امت شاہ کے بیٹے نے ڈی ویڈیوں کی سپورٹ کو تیار کیا بنا دیا۔

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) اگرچہ سپریم کورٹ نے امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا ہے، تاہم امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا گیا ہے۔

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) اگرچہ سپریم کورٹ نے امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا ہے، تاہم امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا گیا ہے۔

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) اگرچہ سپریم کورٹ نے امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا ہے، تاہم امت شاہ کے بیٹے کے خلاف ایک آرڈر جاری کیا گیا ہے۔

گورگیہ ریڈیکل کالج میں 16 بچوں کی موت

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) گورگیہ ریڈیکل کالج میں 16 بچوں کی موت ہو گئی ہے۔

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) گورگیہ ریڈیکل کالج میں 16 بچوں کی موت ہو گئی ہے۔

نیو ڈہلی (9 اکتوبر) (پریس آئی) گورگیہ ریڈیکل کالج میں 16 بچوں کی موت ہو گئی ہے۔

حکومت کی سب سے تیز دیکھ بھال دوا
HAKEEM BAQAI'S MEDICARE (P) LTD.
HALWA GHEEKWAR
حکمو گھب کوار
ہندوستان کے سب سے تیز دیکھ بھال دوا
www.hakeembaqai.com
 1307, Tenth Khan Main Road, Delhi-110006, India
 Ph: 011-24626607, 9960131174, 9855113372

دی ہندو اور سدرشن نی وی کی فیک نیوز

جمہوری خبروں سے سفرت پھیلانے اور بے وقوف بنانے کا کھیل جاری

خرمیرو نقرہ

صدر دواخانہ

Some Prominent Distributors are:

M.S. BROTHERS GURUNATH PHARMA PVT. LTD.	011-2850755
09818123787	
GOUSIA DANAKHANA	01942470627
Jaipur:	09571796968
NEW HARBAN MEDICAL STORES	09740025722
Shyambhagar/Hazratpura:	09740025722
HIND DANAKHANA	06456259922
Muradabad/Sambhal/Rudrapur:	
Traditional Pharmacies/Cosmetics	
Nagina:	
NAQINA UNANI AUR URVEDIC CENTRES	06719454522
Ghaziabad:	
REX UNANI DANAKHANA	09871747900
Saranpur:	
NEW AWAMI DANAKHANA	09412649752

Figure 33: La Une du quotidien ourdou « Hind News » publié à New Delhi, Inde

3.11.4. Statut officiel

Les Britanniques ont donné une certaine reconnaissance à l'ourdou dans les régions qui composent maintenant l'Uttar Pradesh et le Pendjab à travers un certain nombre d'institutions dont l'éducation qui a joué un rôle très important (Rahman, 2011:308). En raison de son utilisation dans les domaines inférieurs du pouvoir, l'ourdou est devenu une langue importante (Rahman, 2011:277). Aujourd'hui, elle est la langue nationale du Pakistan. Elle est aussi reconnue officiellement par l'état indien. Il nous semble important de décrire le développement du statut de l'ourdou, séparément, dans les deux pays.

3.11.4.1. Au Pakistan

L'ourdou a été accepté comme langue vernaculaire du Pendjab par les britanniques de l'Inde après avoir consulté les officiers postés dans les districts des nouvelles provinces qu'ils avaient conquis en 1849 (Rahman, 2011:279). Les Britanniques ont répandu l'ourdou dans le Pendjab en le faisant la langue de l'administration, des tribunaux et de la scolarité (Rahman, 2011:331).

L'ourdou est la langue nationale du Pakistan (Masica, 1991 :444), même si la langue parlée dominante est le pendjabi, qui est la première langue de 65% de la population (Weinbaum, 2006b:259). Le Pendjab est la province la plus grande et la plus importante du Pakistan actuel. C'est le gardien de ce que l'on appelle au Pakistan « la théorie des deux nations » et le principal partisan de l'ourdou contre les autres langues du Pakistan (Rahman, 2011:278-79).

L'ourdou existe dans un environnement multilingue presque partout. C'est, en fait, le résultat inévitable des événements historiques (comme la migration de 1947) et des politiques éducatives de l'Inde et du Pakistan. Au Pakistan, l'ourdou est la langue principale des médias et les écoles publiques. Ainsi, l'ourdou est devenu une langue seconde pour les locuteurs de pendjabi, sindhi, pashto et d'autres communautés (Schmidt, 2003:304).

Ces concepts d'idéologie linguistique, renforcés par des idéologies d'identité nationale, sont entrés dans les politiques et les pratiques linguistiques de la radio et de la télévision au Pakistan. (Rahman, 2011:361). Radio Pakistan et les chaînes de télévision sont les principaux utilisateurs d'ourdou dans le pays (Rahman, 2011:364). L'ourdou est également la principale langue d'impression et de publication au Pakistan (Rahman, 2011:337).

3.11.4.2. En Inde

Le statut de l'ourdou a commencé par la reconnaissance dans le domaine de l'éducation. Premièrement, l'ourdou a été reconnu dans le domaine de l'éducation dans les régions qui constituent maintenant l'Uttar Pradesh (anciennement appelé Provinces du Nord-Ouest et Oudh). C'est la région où la politique d'identité des Hindous et des Musulmans a joué un rôle majeur dans la création d'un antagonisme communal entre ces deux communautés menant au séparatisme musulman (Rahman, 2011:278-79).

Aujourd'hui, l'ourdou possède le statut de langue officielle reconnu par la Constitution de l'Union Indienne (Shackle, 2002:941). Elle est la langue officielle de l'état indien de Jammu-et-Cachemire et la deuxième langue officielle d'UP, de Bihar et d'Andhra Pradesh en Inde (Dua, 2009a: 1133). Dans les provinces d'Uttar Pradesh, Andhra Pradesh, Maharashtra, Bihar, etc. l'éducation dispensée en ourdou est assez importante (Schmidt, 2003:304).

La langue officielle de l'état de Jammu-et-Cachemire est l'ourdou, qui a remplacé le persan (Schmidt, 2003:291). Elle est enseignée dans le système scolaire. Le cachemiri écrit avec l'alphabet ourdou est également enseigné, mais en tant qu'une matière facultative ou au niveau supérieur (Rahman, 2006: 414). L'état de Jammu-et-Cachemire était plus hétérogène et multilingue que tout autre État princier de l'Inde britannique. Les Dogras de Jammu parlaient dogri. La population de la vallée du Cachemire, à la fois hindous et musulmans, parlaient cachemiri. Tandis que les Ladakhis parlaient le ladakhi. Ensuite, il y avait beaucoup d'autres langues comme le balti, le bourouchaski, le shina, le khovar, etc. Le persan était la langue du gouvernement alors que les Britanniques et les Européens utilisaient l'anglais. L'ourdou était aussi présent alors que le Pendjab, adjacent à l'état, l'utilisait dans tous les domaines inférieurs du pouvoir (Rahman, 2011:247-248).

Les locuteurs de l'ourdou indien qui peuvent se permettre, ils préfèrent éduquer leurs enfants en milieu scolaire anglophone plutôt qu'en ourdou. En ce qui concerne l'emploi dans le nord de l'Inde, la connaissance de l'hindi et de l'anglais est essentielle. Les langues dominantes des médias sont l'anglais et l'hindi dans le nord. Le manque d'éducation en ourdou a entraîné une pénurie de lecteurs pour la presse ourdoue en Inde (Schmidt, 2003:305). En Inde, l'ourdou est la langue de la maison, des écoles religieuses islamiques et des institutions culturelles restreintes telles que les mushairas (lectures de poésie) et d'une presse ourdoue limitée. Même à l'école religieuse, la place de l'ourdou n'est pas sûre, car le Jamat-e-Islami, une partie islamique, en Inde a adopté une politique d'édition de livres religieux en hindi en Inde du Nord (Schmidt, 2003:305).

L'ourdou possède une certaine reconnaissance en Inde. Cela est évident par la signalisation routière multilingue dans différents états indiens. Car la signalisation multilingue est une indication du multilinguisme administratifs. Cela indique aussi des régions où coexistent des langues différentes

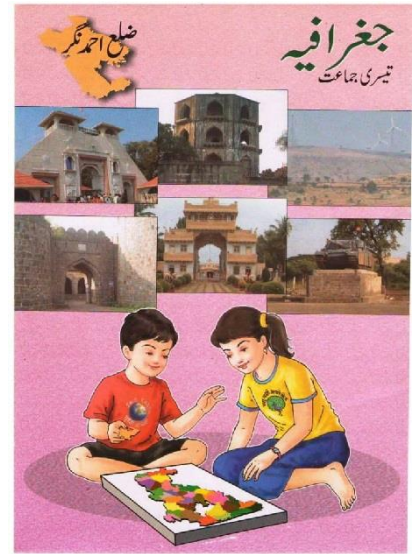


Figure 34: Couverture du manuel de géographie en ourdou pour le grade 3 pour le district d'Ahmad Nagar, Maharashtra, Inde

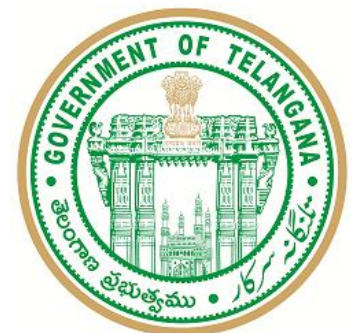


Figure 35: Logo officiel du gouvernement de Telangana écrit en ourdou, en télougou et en anglais (Source : bie.telangana.gov.in/)

qui sont écrites en écritures différentes. Les panneaux, en ourdou, l'anglais et hindi, se trouvent sur les gares indiennes dans les états suivants : Jammu and Kashmir, Himachal Pradesh, Uttarakhand, Haryana, Rajasthan, Uttar Pradesh, Madhya Pradesh, Union Territory of Delhi, Bihar and Telangana States.



Figure 36: Le panneau indicateur sur le quai de la gare de « Krishna » à l'état indien de Telangana indique le nom de la gare en cinq langues : le télougou, le kannada, l'hindi, l'anglais et l'ourdou (Source : <https://abn397.wordpress.com/tag/multilingual-signs/>)

3.11.5. Variations diatopiques

L'ourdou est la langue originaire de la ville de Delhi. Mais elle a d'autres variétés, comme la variété de Lucknow et le dakini. Il nous semble important de décrire les différentes variétés d'ourdou, séparément.

3.11.5.1. Variété de Delhi

Historiquement, l'ourdou s'est développé principalement à partir de la langue sous-régionale de la région de Delhi, qui a été appelée *khari boli*, *zaban-e-dehlavi* (la langue de Delhi), ou *hindvi* (indien). Elle avait des influences des dialectes régionaux parlés à proximité de Delhi, comme le kauravi, l'hariyanvi, le mevati, le pendjabi oriental et le braj bhasha occidental. Tous ces dialectes sont étroitement liés et se sont développés à partir des vernaculaires indo-aryens moyens représentés par la langue littéraire apabhramsha *sauraseni*, qui est une variété tardive du prakrit sauraseni (Schmidt, 2003:288).

Lorsque la capitale de l'empire Moghol (1526 à 1757) a été transférée d'Agra à Delhi en 1648 (et nommée Shahjahanabad d'après l'empereur Shah Jahan), la cour royale d'environ 10 000 personnes a migré d'Agra, qui était le centre de Braj Bhasha. Tandis que les élites parlaient et écrivaient persan. Il y avait aussi un afflux de personnes des régions avoisinantes, qui parlaient principalement les dialectes kauravi et hariyanvi, pendjabi et le braj bhasha. La langue qui s'est développée dans le Fort Rouge, ou l'Urdu-e-Mualla (le camp exalté), a progressivement divergé du dialecte du vieux Delhi. Elle avait une plus grande influence de Braj Bhasha que le dialecte ancien de Delhi. Le nom d'ourdou est dérivé du terme descriptif *Zaban-e-Urdu-e-Mualla* (Schmidt, 2003:289).

Nous avons appris que l'ourdou s'est développé à partir du 'khari boli' qui a été parlé autour de Delhi. Donc, l'ourdou de Delhi a été appelé « ourdou standard ». (Grierson, 1916:134) a remarqué que l'ourdou de Delhi est moins persanisé que celui de Lucknow et, par conséquent, remplit plus rapidement l'exigence d'une lingua franca intelligible sur l'ensemble de l'Inde.

3.11.5.2. Variété de Lucknow

L'ourdou de Lucknow est différent de Delhi. L'ourdou parlé ici est plus persanisé que celui de Delhi, comme (Grierson, 1916:134) rapporte. L'ourdou a été utilisé d'abord à Delhi, puis également à Lucknow (Shackle, 2002:943), qui était la capitale des nobles d'Awadh. C'est aujourd'hui la capitale de l'Uttar Pradesh qui est marquée par son histoire et sa culture (Milbert, 2010c:306). La période entre (1740-80) a été une période de désintégration rapide de l'Empire moghol, dans laquelle Delhi a été occupée à plusieurs reprises et pillée par des armées qui se disputaient le trône impérial. La guerre constante à Delhi l'a laissé en ruines, et la plupart des poètes se sont déplacés vers l'est, en particulier vers Lucknow, capitale de la province d'Awadh. Au début du dix-neuvième siècle, la langue de l'école d'ourdou de Lucknow était l'ourdou standard, qui n'était plus associée aux usages régionaux de Delhi (Schmidt, 2003:290).

3.11.5.3. Le dakani

Le dakani « la langue de Deccan » est une variété d'ourdou (Grierson, 1916:58). Elle n'est pas utilisée, actuellement, à des fins littéraires. Il diverge de l'ourdou standard en ce qui concerne la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique (Schmidt, 2003:289). Elle a été apportée du nord de l'Inde avec la conquête musulmane du sud de l'Inde (Masica, 1991:426). Donc, l'histoire du 'dakni' est liée avec la présence coloniale musulmane dans le territoire linguistiquement étranger du télougou et autres langues dravidiennes (Shackle, 2002:942). Au XV^e siècle, il est devenu une langue littéraire, connue sous le nom de dakani (« du sud ») dans les royaumes Deccan de Golkanda et Bijapur (Schmidt, 2003:289).

Sous le Sultanat de Delhi (1211-1504), le *Zaban-e-Dehlavi* ou *Khari Boli* a été propagé dans la plus grande partie de l'Inde avec les armées musulmanes et leurs commerçants hindous, ainsi que par les mystiques et prédicateurs sufi, en l'établissant comme une lingua franca. En 1327, le *khari boli*, influencé par le pendjabi, a été transplanté au sud de l'Inde avec la migration des habitants de Delhi vers Auranabad dans le Deccan, sous l'ordre du sultan Muhammad bin Tughlaq (Schmidt, 2003:289). Dans l'état d'Hyderabad le persan était utilisé comme langue de cour alors que l'ourdou était parlé dans les foyers. Vers la fin du XIX^e siècle, le persan a été remplacé par l'ourdou dans l'administration et l'éducation. Cette « ourdouisation » de l'État est liée au pouvoir, à la construction de l'identité musulmane et à la classe socio-économique (Rahman, 2011:228).

3.11.6. Système d'écriture

L'ourdou s'écrit dans l'écriture arabo-persane. L'histoire de l'écriture arabo-persane commence avec l'arrivée des turcs persanophones dans le sous-continent indien, qui ont amené avec eux le persan ainsi que l'écriture persane. Donc, l'écriture arabe déjà modifiée pour le persan, a été utilisée dans le sous-continent, pour noter les langues indiennes (Masica, 1991:444). Quatre lettres du persan ont été

adoptées pour les langues du sous-continent : le <پ>³⁸⁷ [p], le <ڳ>³⁸⁸ [ʃ], le <ڙ>³⁸⁹ [ʒ] et le <گ>³⁹⁰ [g]. Il est important de décrire que les quatre sont présentes en ourdou, en baloutchi et en pendjabi, les premiers trois existent en pashto, où le /g/ <گ> a été remplacé par le <ک>, et le sindhi ne possède pas le <ڙ> [ʒ].

Pour les langues du sous-continent indien, les lettres arabo-persanes ont été encore modifiées et les nouvelles lettres ont été développées pour représenter les sons indiens qui étaient absente en persan. Cette modification comprenait la représentation des rétroflexes indiens ainsi que des sons aspirés. Des symboles différents ont été utilisés dans l’histoire pour désigner ces sons. Comme l’écriture ourdou a été adaptée directement du persan. Il faut savoir que le persan est une langue littéraire de l’Inde. De nombreux traits de la prononciation et de l’écriture du persan aussi s’appliquent à l’ourdou (Kaye, 2006:135).

D’après (Parekh, 2013:17) le système d’écriture développé pour l’ourdou a une longue histoire. Les modifications de l’écriture arabo-persane caractérise l’invention des lettres pour les sons rétroflexes, les sons aspirés et les voyelles nasalisées. Dans les lignes suivantes, nous allons décrire les développements liés à ces modifications.

En ce qui concerne les lettres pour les rétroflexes (Sheerani, 1928:15) souligne qu’il y avait différents symboles pour les rétroflexes à différentes périodes. Les rétroflexes ont été écrites avec trois points d’abord (Sheerani, 1928:15), puis, les lettres avec quatre points ont été utilisées, par exemple, <ٹ>, <ڈ>, <ڑ> (Grierson, 1916:50). (Platts, 1884) a également utilisé les <ٹ>, <ڈ> et <ڑ> pour les rétroflexes /t d r/, respectivement, dans son dictionnaire “*A Dictionary of Urdu, Classical Hindi, and English*”.

Ensuite, par économie, les quatre points ont été remplacés par le symbole <ٴ> qui est également utilisé pour le chiffre 4 (Parekh, 2013:17). Au Goujarat, au début du XII^e siècle, le symbole « x » a été utilisé pour ces points (Sheerani, 1928:15). Ensuite, la petite lettre arabe <ط> a remplacé le symbole <ٴ>, comme <ٹ>, <ڈ>, <ڑ> (Parekh, 2013:17). Le symbole <ط> a été adopté parce qu’il était considéré comme un type inhabituel de /t/ en arabe, et donc, il ressemblait à une rétroflexe /t/ (qui n’existe pas en arabe) (Kaye, 2006:135).

Les trois lettres <ٹ>, <ڈ> et <ڑ>, inventées pour transcrire les sons rétroflexes [t], [d] et [r] respectivement, existent en pendjabi, en ourdou et en baloutchi. Le pendjabi possède aussi la rétroflexe nasale [ŋ], pour lequel le <ڻ> est utilisé par certains auteurs. Le pendjabi possède aussi une latérale rétroflexe la /l/, mais l’écriture pendjapie utilise uniquement le <ل> pour le /l/ ainsi que

³⁸⁷ Le graphème <پ> est également utilisé pour noter le /p/ en kurde, pashto, kashmiri, ourdou, sindhi, turc ottoman, ouïghour, et en swahili alors qu’en malais (jawi) <ڤ> est utilisé pour noter le /p/ (pour aller plus loin voir (Kaye, 2006)).

³⁸⁸ Le <ڳ> est aussi présent pour le /ʃ/ en kurde, pashto, kashmiri, ourdou, sindhi, turc ottoman, ouïghour, malais (jawi), et en swahili pour les détails voir (Kaye, 2006).

³⁸⁹ Le graphème <ڙ> est aussi utilisé pour le /ʒ/ dans en écriture arabe modifiée pour les langues éthiopiennes (Wetter, 2007:54), kurde, turc ottoman, ouïghour, baloutchi, pashto, ourdou, pendjabi et brahvi. Ce graphème est écrit en kashmiri pour noter le /ts/. Il est absent en sindhi, malais (jawi), haousa, et en swahili (pour aller plus loin voir (Kaye, 2006)).

³⁹⁰ Le graphème <گ> est aussi utilisé pour écrire le /g/ en kurde, kashmiri, ourdou, sindhi, turc ottoman, ouïghour, alors qu’en pashto <ک>, en malais (jawi) <ڭ>, et en swahili <ڱ> est utiliser pour noter le /g/ (pour aller plus loin voir (Kaye, 2006)).

le /ʃ/. Le saraiki, qui est aussi considéré comme une langue séparée, utilise le même système d'écriture que pour le pendjabi, elle aussi utilise le < ڄ >, mais elle possède quatre implosives, pour lesquelles les lettres < ڀ >, < ڄ >, < ڳ >, et < ڱ > sont inventées pour les sons [b, ɟ, ɗ, ɠ] respectivement, qui sont aussi partagées avec le sindhi (Shackle, 2009:635), sauf pour le /ɗ/ qui est noté par le < ڙ >. Le pendjabi possède les caractéristiques tonales, mais l'écriture arabo-persane n'indique pas ces tonalités (Shackle, 2003:598).

En ce qui concerne l'aspiration, les lettres pour les sons aspirés ont également passées par le développement. Initialement, le < ڀ >, avec un crochet souscrit, a été utilisé pour l'aspirée indépendante /h/ ainsi que pour les consonnes aspirées comme /p^h/, mais après, la forme bouclée (appelée dochashmi he) < ھ > avec les deux yeux a été préféré pour les consonnes aspirées (Parekh, 2013:17 ; Shackle, 2002:945). Comme cela, l'aspiration est marquée par un allographe "h", d'une image ressemblant la figure-huit < ھ > (Kaye, 2006:135). En kashmiri aussi, les consonnes aspirées sont écrites comme en ourdou, avec la médiane « h » attaché à la version non-aspirée de la consonne, par exemple le ڀھ 'ph'. (Kaye, 2006:135).

En ce qui concerne les voyelles nasalisées, toutes ces voyelles sont écrites en position finale en tant que < ڻ > mais sans point comme le < ڱ > (Shackle, 2003:598). Ailleurs, elles sont écrites avec le point comme le < ڻ̣ > (Kaye, 2006:135).

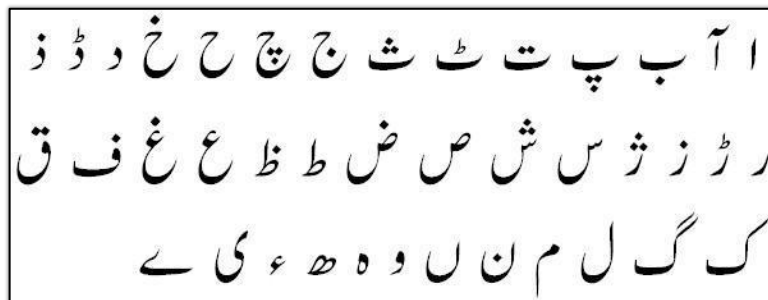


Figure 37: L'alphabet ourdou (Source : www.google.com.pk)

Il est aussi important de noter que l'écriture modifiée pour les langues du sous-continent indien distingue le < ے > "/e/" de < ی > "/i/": لڑکے /laɾke/ 'garçons' vs. لڑکی /laɾki/ 'fille' (Kaye, 2006:135). Il faut ajouter à cela que l'écriture sindhi ne possède pas le graphème < ے > mais, seulement un seul graphème le < ی > pour le /e/ ainsi que /i/.

Il est écrit de droite à gauche. La majorité de lettres pour les consonnes ont des formes identiques et se distinguent seulement par des points et des groupes de points écrits au-dessus ou en dessous de la ligne (Schmidt, 2003:343). Deux styles d'écriture ont été utilisés, le Nastaliq et le Naskh. Le Nastaliq est une forme cursive et multiniveaux, tandis que le Naskh est moins cursive et moins multiniveaux (Schmidt, 2003 :342). Les langues comme le pashto, le sindhi, le punjabi et l'ourdou ont été écrites en utilisant *Khat-e-Naskh*, au début. Après la période d'Alamgir, un roi Moghol, l'ourdou a été écrit en *Khat-e-Nastaliq* (Sheerani, 1928:15-16).

(Jain, 2003:52) souligne que l'écriture arabo-persane peut être appelée l'écriture « nationale » du Pakistan. Il nous semble judicieux d'ajouter à cela que l'écriture arabo-persane « en style Nastaliq peut être appelée l'écriture nationale » du Pakistan. Parce que l'ourdou, le pendjabi et le baloutchi sont écrites avec le style Nastaliq. Les mots empruntés à l'arabe et au persan sont écrits avec les mêmes orthographes en ourdou et en pendjabi (Schmidt, 2003 :342), mais le baloutchi a simplifié et éliminé les lettres qui ne se prononcent pas en baloutchi. Cette écriture arabo-persane modifiée est

utilisée pour noter aussi le pendjabi, le siraiki, l'hindko, le baloutchi et le brahvi. Seulement le pashto et le sindhi possèdent des variantes légèrement modifiées de l'écriture arabe (Rahman, 2011:336).

Récemment, l'ourdou est également écrit, informellement, avec l'alphabet latin, qui n'est pas standardisé, mais qui est énormément utile dans les médias électroniques, à la télévision, sur les panneaux publicitaires etc. L'écriture latine a été utilisée, historiquement, par les missionnaires chrétiens ainsi que les armées britanniques pour noter l'hindustani (Rahman, 2011:222).

L'introduction de l'Islam en Asie du Sud a entraîné la diffusion répandue de l'écriture arabe pour écrire différentes langues (Shackle & Skjærvo, 2006: 544). Nous avons déjà décrit l'influence de la langue arabe sur les langues indiennes dans la section Chapitre 2.10.1., Ici, nous allons discuter seulement l'impact de l'écriture arabe sur les langues du sous-continent.

Plusieurs chercheurs comme (Bauer, 1996:559; Gruendler, 2006:148; Gacek, 2008b:339) ont écrit que le système d'écriture arabe prend son origine de la forme nabatéenne, variante de l'écriture araméen tard. Ce système d'écriture a été conçu à l'origine pour une langue sémitique, mais il est utilisé pour un grand nombre de langues autres que l'arabe. (Kaye, 2006:133-135) a étudié cette question en détail. Il écrit que, en raison de la propagation de l'Islam, ce système d'écriture est utilisé pour les différentes langues de différentes familles de langues. Il a cité les langues: les langues berbères de l'Afrique du Nord (à l'exception des Touaregs), la langue dravidienne (malayalam), les indo-aryens (en ourdou, le sindhi, et cachemire), les iraniens (le baloutchi, le pachto, le persan, et le kurde) et les langues austronésiennes (le malgache, le malais, et le sulu). Il a aussi indiqué que le turc ottoman appelé « osmanli » a été écrit en alphabet arabe à partir d'environ 1300 jusqu'en 1928. L'écrivain a étudié qu'à part ces langues, le swahili (une langue bantou), le kanuri (une langue nilo-saharéen), le hausa (une langue chadique), le fulani ou le fula (une langue ouest atlantique), le harari (éthio-sémitique), l'albanais (indo-européenne), le serbo-croate (slave) et d'autres ont été notés ou continue de noter par certains érudits musulmans dans l'écriture arabe. Selon (Wetter, 2007:53-54) Les langues éthiopiennes comme le harari, l'amharique, l'argobba, l'oromo, le səlṭe, le loin, le tigrinya, et d'autres sont écrits en écriture arabe. Cette version islamique est appelée "Ajām". According to (McLaughlin, 2009:183) Senegal's main languages especially Wolof, Pulaar, and Mandinka have a well-developed and fairly standardized writing system in the Arabic script, usually called *ajami*.

L'écriture arabe s'est étendue à de nombreux autres langues de l'Asie en raison de l'hégémonie intellectuelle et politique de perse, ainsi que les lettres ajoutées pour les persans est devenu une partie de l'héritage des langues musulmanes de l'Asie du Sud (Daniels, 2008: 303). Comme le persan était une langue littéraire de l'Inde, de nombreuses fonctionnalités de la prononciation et de l'écriture persane s'appliquent également pour les langues indiennes. Comme ça, tous les graphèmes arabes ont été empruntés principalement pour la préservation des représentations orthographiques l'original de l'arabe. Ainsi, tous les graphèmes arabes ont été empruntés principalement pour préserver les représentations orthographiques arabes originales. Bien sûr, la prononciation de ces emprunts arabes diffère selon les phonologies de langues des emprunts (Kaye, 2006:133).

Il est important de mentionner que les persans ont gardé tous les lettres arabes. Mais quelles sont les réalisations persanophones des sons arabes qui n'existent pas en persan ? (Perry, 2008:574) explique qu'un certain nombre de caractères arabes, étrangers à la perse, sont assimilés à des phonèmes les plus proches de la perse: ث, ص, س sont réalisés en tant que le /s/. Les ظ, ز, ذ sont rendu compte que le /z/, ط, ت comme le /t/, ح, ه comme le /h/.

Name	Trans-literation ^a	Transcription	Numerical Value	Isolated	Final	Initial	Medial
ʾalif	ʾ (a)	[ʔ]	1	ا	ا	—	—
bāʾ	b	[b]	2	ب	ب	ب	ب
tāʾ	t	[t]	400	ت	ت	ت	ت
ṭāʾ	ṭ, <u>th</u>	[θ]	500	ث	ث	ث	ث
ǧīm	ǧ, <u>dj</u>	[dʒ]	3	ج	ج	ج	ج
ḥāʾ	ḥ	[ħ]	8	ح	ح	ح	ح
ḫāʾ	ḫ, <u>kh</u>	[x]	600	خ	خ	خ	خ
dāl	d	[d]	4	د	د	—	—
ḍāl	ḍ, <u>dh</u>	[ð]	700	ذ	ذ	—	—
rāʾ	r	[r]	200	ر	ر	—	—
zāy	z	[z]	7	ز	ز	—	—
sīn	s, <u>sh</u>	[s]	60	س	س	س	س
šīn	š	[ʃ]	300	ش	ش	ش	ش
ṣād	ṣ	[sʰ]	90	ص	ص	ص	ص
ḍād	ḍ	[ɗ]	800	ض	ض	ض	ض
ṭāʾ	ṭ	[tʰ]	9	ط	ط	ط	ط
ẓāʾ	ẓ	[zʰ]	900	ظ	ظ	ظ	ظ
ʿayn	ʿ	[ʕ]	70	ع	ع	ع	ع
ǧayn	ǧ (ǧ), <u>gh</u>	[ɣ]	1000	غ	غ	غ	غ
fāʾ	f	[f]	80	ف	ف	ف	ف
qāf	q, <u>k</u>	[q]	100	ق	ق	ق	ق
kāf	k	[k]	20	ك	ك	ك	ك
lām	l	[l]	30	ل	ل	ل	ل
mīm	m	[m]	40	م	م	م	م
nūn	n	[n]	50	ن	ن	ن	ن
ḥāʾ	h	[h]	5	ه	ه	ه	ه
wāw	w	[w]	6	و	و	—	—
yāʾ	y	[y]	10	ي	ي	ي	ي

Tableau 23: Système d'écriture arabe (Emprunté à Bauer, 1996:560)

Mais il y a des sons persans qui n'existent pas en arabe. Alors, quelles sont les caractères persans qui n'existent pas en arabe ? Selon les chercheurs les sons persans qui n'existent pas en arabe sont les /p/, /f/, /z/, /g/. Donc, ces sons-là ont été écrits avec les lettres représentant des sons similaires, qui se distinguent par des signes diacritiques (Perry, 2008:574). Selon (Kaye, 2006:134) en perse, toutes les quatre nouvelles lettres le <پ>, le <چ>, le <ژ> et le <گ> ont été caractérisés par trois points. Il explique que le <گ> d'aujourd'hui avait à l'origine trois points surécrit <گ̣>, qui a évolué en une ligne droite avec un stroke, pour l'économie. Mais qui a ajouté ces trois points sur les quatre lettres arabes ? Il y a des opinions différentes sur le sujet. Selon (Nattel-Khanlari, 1995 : 65-69) *Shams Qais Razi* a ajouté les quatre caractères persans, mais selon (Aziz, 1987 :19) *Khawaja Abul Aal* a fait des réformes dans l'écriture arabe et il a ajouté les quatre caractères persans.

L'écriture arabo-persane demande, encore, des modifications pour noter les langues indo-aryennes. Pour les consonnes, selon Masica (1993:151) l'écriture arabo-persane utilise les diacritiques (les points etc.) pour ce type de modifications. Pour lui, cette écriture utilise déjà les diacritiques, donc, les diacritiques additionnelles ne créent par aucun problème. Principalement l'ourdou, le pendjabi, le kashmiri, le pashto, le sindhi, le saraiki, le brahoui, le khowar, le shina, le balti et les autres langues minoritaires se notent dans l'écriture arabo-persane avec des modifications pour les rétroflexes et les aspirées. (Voir la table 2.5)

En ce qui concerne les voyelles, cette écriture crée des problèmes. Masica (1993 :151) souligne le problème de ne pas utiliser les voyelles courtes par les langues qui se notent en écriture arabo-persane. Les langues qui s'écrivent dans cette écriture préservent les orthographe de l'arabe et du persan. Sauf le baloutchi où les auteurs tentent de simplifier l'orthographe en éliminant les lettres pour les sons purement arabes.

L'ourdou fait une distinction entre /i/, /e/ et /ɛ/ avec l'utilisation du ی pour /i/ et du ے pour /e/ et /ɛ/, à la position finale mais cette distinction ne peut pas fonctionner à la position médiane. Par exemple en ourdou: /mil/ « kilomètre », /mel/ « rencontre » et /mɛl/ « saleté » a une seule graphie « ميل ». Le pashto possède cette distinction même à la position médiane. Car, en pashto /i/ se note ي et /e/ se note ې. Par exemple مېل et ميل. La différence entre /o/, /u:/ et /ɔ/ est également absente. La graphie « هوا » peut se prononcer comme /hava/ « l'air » ou bien /hu:a/ « participe passé du verbe ہونا « être ».

Les 28 lettres de l'alphabet arabe ont également été utilisés pour orner les pages du Coran et des édifices religieux. Les Arabes ont appelé ce développement de belle écriture comme *husn al-xatt*. Cet art a obtenu beaucoup de développement parce que les images de l'homme et les animaux ont été découragés par les théologiens (Gacek, 2009:130). Les rois musulmans indien ont utilisé des textes religieux en arabe pour inscrire, en particulier des versets coraniques sur les mosquées, les mausolées, les écoles coraniques ou des madrasas, des pièces de monnaie, les forteresses, les palais, les épitaphes etc. Les milliers de monuments construits par les musulmans à travers l'Inde sont ornés par les inscriptions religieuses en arabe, en particulier les versets coraniques. Comme au Taj Mahal à Agra, Inde (construit 1630-1652), la sourate Yasin est inscrit (Qutbuddin, 2007:326-7).

ourdou	pendjabi	saraiki	sindhi	baloutchi	pashto	API
گ	گ	گ	گ			g ^h
ج	ج	ج	ج	ج	ج	ʃ
چ	چ	چ	چ	چ	چ	dʒ
ڄ	ڄ	ڄ	ڄ			ʃ ^h
ڄ	ڄ	ڄ	ڄ			dʒ ^h
					ځ	ʃ
					ځ	dʒ
						b
						d
						f
						ʃ
						ɳ
					ڀ	ɳ
						ɳ
ڙ	ڙ	ڙ	ڙ	ڙ	ڙ	ɽ

ourdou	pendjabi	saraiki	sindhi	baloutchi	pashto	API
پ	پ	پ	پ	پ	پ	p
ت	ت	ت	ت	ت	ت	t
ٺ	ٺ	ٺ	ٺ	ٺ	ٺ	t̪
ک	ک	ک	ک	ک	ک	k
ب	ب	ب	ب	ب	ب	b
د	د	د	د	د	د	d
ڍ	ڍ	ڍ	ڍ	ڍ	ڍ	d̪
گ	گ	گ	گ	گ	گ	g
پ	پ	پ	پ			p ^h
ت	ت	ت	ت			t ^h
ٺ	ٺ	ٺ	ٺ			t̪ ^h
ک	ک	ک	ک			k ^h
ب	ب	ب	ب			b ^h
د	د	د	د			d ^h
ڍ	ڍ	ڍ	ڍ			d̪ ^h

Tableau 24: Consonnes en différentes langues pakistanaises.

3.11.7. Contact et éléments étrangers

Dans la section 2.10.1., nous avons déjà décrit l'influence de l'arabe, du persan et du turc sur les langues du sous-continent indien. Quant à l'ourdou, il se définit très simplement par la combinaison

d'un vocabulaire dérivé en grande partie du persan et de l'arabe et d'un substrat linguistique nettement indo-aryen pour le fond lexicologie central mais aussi pour la phonologie et la syntaxe (Shackle, 2002:942). L'emprunt des mots arabo-persane en ourdou a créé des caractéristiques linguistiques au niveau grammatical, aussi (Dua, 2009a: 1135).

3.12. BALOUTCHI

Le baloutchi est la langue des Baloutchs (Skjærvø, 2009a:134) qui demeure dans la province du Baloutchistan. Le baloutchi n'est pas la seule langue parlée au Baloutchistan, car elle est une province multilingue dans laquelle le brahvi, le persan, le pashto, le siraiki, le punjabi et l'ourdou sont également parlés (Rahman, 2003:155). Les Baloutchs sont, principalement, des pastoralistes sémi-nomadiques dont la patrie se situe sur les deux côtés de la frontière Irano-Pakistanaise, comprenant une petite partie du sud de l'Afghanistan (Gratton, 1992:22). Dans les pages qui suivent, nous allons présenter l'origine du mot « baloutchi », sa famille, sa répartition géographique, les nombres de locuteurs, l'histoire brève de la langue, son statut officiel, ses variétés dialectales et son système d'écriture.

3.12.1. Origine

Le mot « baloutchi » est un adjectif qui signifie « appartenant à la nation Baloutch ». Ce terme est donc employé pour indiquer la langue de cette nation (Grierson, 1921:327). C'est une langue iranienne mais différente du persan, qui est une langue sud-ouest iranienne (Skjærvø, 2009a:134). Le baloutchi appartient à la branche nord-ouest iranienne (Asher, 2008: 33-34). Pour des raisons historiques et linguistiques, l'origine de ce groupe a longtemps été localisé « juste à l'est ou au sud-est de la région centrale de la mer Caspienne » (Windfuhr, 2009:30).

L'hypothèse de l'origine sémitique suggère que les Baloutches sont d'origine arabe. Les Baloutchs eux-mêmes disent qu'ils venaient à l'origine de Halab (Alep), puis ils ont migré vers « Sistan » (Grierson, 1921:327). L'épopée traditionnelle des Baloutchs leur a fourni une généalogie islamique, selon laquelle ils sont d'origine arabe et ont migré d'Alep en Syrie après la bataille de Karbala où, malgré le fait que la majorité des Baloutchs sont aujourd'hui des musulmans sunnites, la tradition épique a fait qu'ils se sont battus de la part de l'Imam Hussein contre son ennemi, le calife Yasid des Omeyades (Jahani, & Korn, 2009: 634).

D'un point de vue historique, le baloutchi est classifié comme la langue iranienne du nord-ouest, bien qu'il soit parlé aujourd'hui dans la zone sud-est de la partie linguistique iranienne. Il est probable que l'habitat original des Baloutchs se trouvait dans la partie nord-ouest de la zone linguistique iranienne et qu'ils ont migré vers le sud-est sous la pression des invasions arabe et turque du plateau iranien, à partir du milieu du VII^e siècle de notre ère (Jahani, & Korn, 2009: 634). Les références des Baloutchs dans la littérature persane les montrent d'abord comme vivant dans le voisinage de la mer Caspienne. De là, ils ont migré vers Karman, puis ils se sont déplacés vers Sistan et Makran. Au XIII^e siècle, ils se sont déplacés vers l'est dans l'est de Makran et vers la frontière du Sindh. Ils ont finalement occupé les montagnes de Sulaiman (Grierson, 1921:327). Il semble également que des tribus et des groupes d'origines ethniques diverses, y compris les Indo-Européens, les Sémites, les Dravidiens, les Turcs, les Bantous et d'autres, ont été incorporés au groupe ethnique très hétérogène aujourd'hui connu sous le nom de Baloch (Jahani, & Korn, 2009: 634).

Il a été étudié que la langue baloutchi ressemble beaucoup plus au kurde³⁹¹ (Gratton, 1992:22), et au persan qu'à son voisin actuel iranien du nord, le pashto (Barker et Mengal, 1969). Pendant leur avancement vers Makran, les Baloutches ont occupé les hauts plateaux de Kalat, maintenant détenus par les Brahvis. Ils semblent avoir été expulsés par ce dernier, et ce fait semble avoir eu quelque chose à voir avec leur descente dans les plaines de l'Inde. Depuis ce temps, les Baloutches ont été divisés en deux parties, séparés par le territoire de Kalat où le brahvi est parlé (Grierson, 1921 :327). Le premier

³⁹¹ Le « kurde » est un terme employé pour le plus grand groupe de dialectes occidentaux iraniens étroitement liés, parlés dans une grande région contiguë qui s'étend de la Turquie à l'Irak, à l'Iran et à l'Arménie (McCarus, 2009: 587).

poète baloutchi connu sous le nom de Jam Durrak, poète de la cour de Nasir Khan I de Kalat (1749-1794) (Jahani, & Korn, 2009: 636).

3.12.2. Répartition géographique

Le baloutchi est parlé dans la province du Baloutchistan, qui est située dans le sud-ouest du Pakistan, (Jahani, & Korn, 2009: 634). Les régions de la langue baloutchi s'étendent à l'extérieur des frontières du Pakistan vers l'Afghanistan et le Baloutchistan iranien (Rahman, 2003:155 ; Skjærvø, 2009a:134). Le territoire traditionnel de baloutchi s'étend de la partie sud-est du plateau iranien à travers le désert de Kirman jusqu'aux frontières occidentales du Sind et du Punjab et de la rivière Gomal au nord-est jusqu'à la mer d'Arabie au sud (Gratton, 1992:22). La région totale où demeurent les Baloutch représente 647 000 km². À peu près 347190 km² appartiennent au Pakistan, environ 200 000 km² à l'Iran et 100 000 km² font partie de l'Afghanistan (Marri, 2009 :19).

Au Pakistan, le baloutchi est également parlé par des populations qui résident au Pendjab et dans le Sindh, et par un grand nombre de locuteurs à Karachi (Jahani, & Korn, 2009: 634). Au Baloutchistan, les Baloutches sont divisés en plusieurs tribus, qui incluent les Rind, les Lashari, les Marri, les Jamot, les Ahmedzai, les Bugti, les Domki, les Magsi, les Kenazai, les Khosa, les Rakhshani, les Dashti, les Umrani, les Noshervani, les Gichki, les Buledi, les Notazai, les Sanjarani, les Meerwani, les Zahrozai, les Langove, et les Khidai. Parmi les dix-huit grandes tribus Baloutches, les Bugtis et Marris sont les principales installées dans les contreforts des montagnes Suleman. Chaque tribu est divisée en plusieurs branches. Le chef de tribu est appelé Sardar. Les Sardars sont membres de Jirgas, en fonction de leur statut³⁹².

La province de "Sistan & Balouchistan" est l'une des plus grandes provinces de l'Iran, avec une superficie³⁹³ de 181,785 km². Elle a plus de 1600 km de frontière commune avec le Pakistan et l'Afghanistan. Elle se compose de deux régions : le Sistan, dans le nord et le Baloutchistan, dans le sud. La ville de Zahedan sert de capitale de la province³⁹⁴. D'après le recensement de 2011, la province a une population de 2 534 327 personnes³⁹⁵. En Iran, les Baloutchs se sont également installés dans les provinces du nord-est de Khorasan et Golestan (Jahani, & Korn, 2009: 634).

En Afghanistan, les Baloutchs se trouvent surtout dans la province de Nimruz (Jahani, & Korn, 2009: 634). Les locuteurs du baloutchi se trouvent également au Turkménistan (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:576). Ce sont des Baloutchs nomades qui se trouvent dans la région de Merv en Turkménistan (Frye, 1960:1036). Ils parlent le dialecte makrani du balochi, qui est d'ailleurs en voie de disparition, laissant peu à peu place au turkmène, utilisé comme langue littéraire, et au tadjiki. Nomades jusqu'en 1928, les Baloch ont été sédentarisés entre 1928 et 1935 et groupés en kolkhozes d'élevage. Leurs tapis de fabrication artisanale sont justement réputés (Bennigsen, 1960:1035). Les Baloutchs du Turkménistan ont immigré des régions de Nimurz (Afghanistan), et de Khurasan (Iran) au XIX^e siècle, à cause de la famine. Ils se concentrent aujourd'hui dans la région de Merv, surtout dans les trois districts de Yolotan, de Turkmen Qila et de Beram Ali (Marri, 2009 :19). Le baloutchi a été bien retenu

³⁹² (Source: Le site web officiel du gouvernement du baloutchistan ;

http://www.balochistan.gov.pk/index.php?option=com_content&view=article&id=39&Itemid=785)

³⁹³ (Source : Statistical centre of Iran, <http://www.amar.org.ir/Default.aspx?tabid=1217>)

³⁹⁴ (Source ; Le site officiel du gouvernement provincial du « Sistan & Baloutchistan »: <http://www.sbportal.ir/en/home>)

³⁹⁵ (Source : Statistical centre of Iran, <http://www.amar.org.ir/Default.aspx?tabid=1217>)

assez bien au Turkménistan en raison de l'adhésion à un mode de vie rural traditionnel et à un faible niveau d'éducation (Jahani, & Korn, 2009: 634).

Les Baloutchs résident également dans les États du Golfe, en particulier à Oman et aux Émirats arabes unis. Un nombre considérable de Baloutch résident, également, en Amérique du Nord, en Afrique de l'Est, en Europe et en Australie (Jahani, & Korn, 2009: 634).

3.12.3. Locuteurs

Le baloutchi est la langue maternelle de 3.57% de la population pakistanaise. La majorité des locuteurs de la langue baloutchi vivent dans la province de Baloutchistan [54.76%], où, elle est prédominante dans les régions rurales à hauteur de 57.56% par rapport aux régions urbaines où elle n'est parlée que par 45.84% de la population³⁹⁶. Elle est prédominante dans les districts suivants dans l'ordre décroissant : Awaran [99.72%], Panjgur [99.56%], Kech [99.16%], Kharan [98.86%], Kalat [98.56%], Gawadar [97.77%], Khuzdar [96.70%], Dera Bugti [95.87%], Chagai [93.65%], Kohlu [91.23%], Mastong [80.12%], Barkhan [74.75%], Lasbela [64.49%], Jaffarabab [62.25%], Jhal Magsi [68.81%], Bolan [58.02%], Naseerabad [54.94%], Sibi [28.65%], Quetta [27.57%], Musakhel [13.59%], Loralai [3.42%] et Killa Abdullah [1.62%].

Elle est parlée également au Sindh [2.11%], les locuteurs de baloutchi se trouvent dans les districts suivants : Karachi South [9.77%], Malir [8.51%], Karachi West [5.29%], Jacobabad [3.15%], Nawabshah [1.82%], Sanghar [1.73%], Karachi East [1.64%], et Shikarpur [1.01%], Karachi Central [0.77%]. Elle est parlée également en Pendjab [0.7%], les locuteurs de baloutchi se trouvent dans les districts de Dera Ghazi Khan [14.3%], de Rajanpur [17.0%] et de Rahim Yar Khan [1.1%].

Dans la capitale fédérale d'Islamabad, le baloutchi est parlé par 0.1% de la population. Les chiffres sur la population exacte des baloutchs en Afghanistan et en Iran ne sont pas disponibles (Gratton, 1992:22). Le recensement des Afghans au Pakistan 2005, mené par le Gouvernement du Pakistan et le UNHCR (L'agence des Nations Unies pour les réfugiés) montre que parmi les autres groupes ethniques afghans vivant au Pakistan, il y avait aussi des Baloutchs. Les données statistiques montrent que parmi 3 049 268 personnes afghanes qui vivaient au Pakistan, 52 009 étaient des Baloutchs, qui représentent 1,7% du total des Afghans qui vivaient au Pakistan en 2005³⁹⁷.

3.12.4. Statut officiel

Le baloutchi n'est ni une langue officielle ni une langue d'enseignement dans aucun des pays où elle est parlée (Jahani, & Korn, 2009: 635). L'utilisation du baloutchi n'a jamais été autorisée dans les domaines du pouvoir (Rahman, 2003:164). L'Agence du Balochistan a été placée sous le gouvernement du Pendjab, où la langue vernaculaire officiellement reconnue était l'ourdou, donc, c'était l'ourdou qui était utilisé dans les écoles et les niveaux inférieurs d'administration et de justice. Ainsi, non seulement au Baloutchistan britannique, mais même à Kalat, où les fonctionnaires britanniques ont influencé et contrôlé des aspects de l'administration, l'ourdou a été utilisé pour la correspondance officielle à partir de 1907 (Rahman, 2003:164).

³⁹⁶ (Source: 1998 Provincial Census Report of Balochistan, Population Census Organisation, Statistics Division, Government of Pakistan, Islamabad, 2001. Page no. 104).

³⁹⁷ (Source: Statistical Report on Census of Afghans in Pakistan 2005, Population Census Organization, Statistics Division, Government of Pakistan 2005, Islamabad, page. 6)

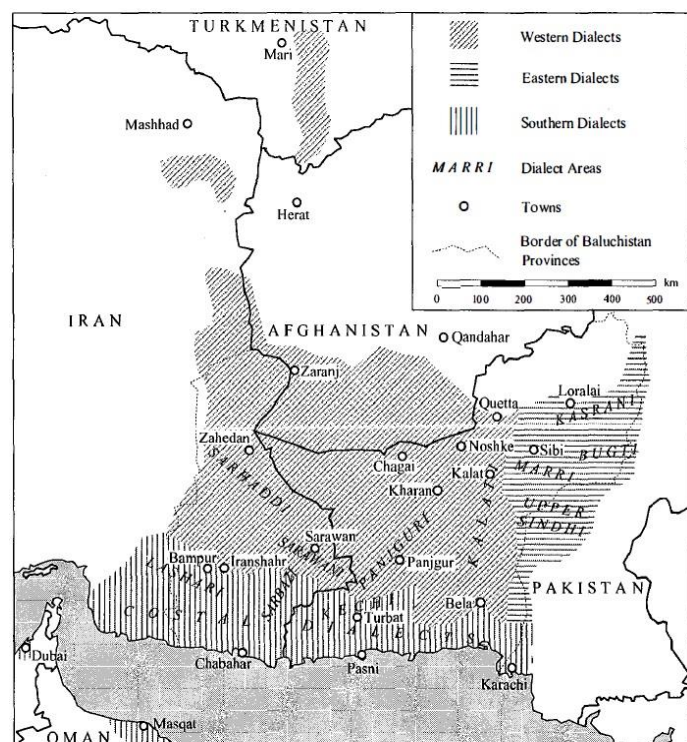
Il existe le mouvement pour accroître l'utilisation du balochi dans les domaines du pouvoir au Baloutchistan. Le mouvement de la langue balochi est lié au nationalisme Baloutch (Rahman, 2003:155). Les activistes des mouvements linguistiques ont réussi à éliminer la honte culturelle qui a été ressentie au sujet de l'utilisation du baloutchi et du brahvi, qui existait avant le début du mouvement. Une réalisation significative des mouvements linguistiques au Baloutchistan est qu'ils ont rendu les gens conscients de leur identité (Rahman, 2003:172). Depuis les années 1950, un certain nombre de Baloutchs instruits du Pakistan a tenté activement de préserver et de promouvoir le baloutchi en créant une littérature, en établissant des académies de langues et des sociétés littéraires, en publiant des périodiques, des livres et des dictionnaires, etc. Quetta et Karachi sont les principaux centres de ces activités (Jahani, & Korn, 2009: 635).

En Iran, le mouvement de la langue baloutchi, est plus fort qu'au Pakistan. L'élite persanophone iranienne l'a généralement supprimée ouvertement et sans pitié. Le gouvernement de Reza Shah a non seulement interdit l'utilisation du baloutchi dans les écoles, mais a même établi que c'était un crime de publier, distribuer et posséder des livres, des magazines, des journaux, de la langue baloutchi etc. Plus tard, la politique de conciliation des Baloutchs modérés a été adoptée et la Radio Zahedan a augmenté ses émissions en baloutchi. La révolution islamique était initialement tolérante pour les journaux et les magazines de baloutchi, mais la langue n'est toujours pas utilisée dans les écoles (Rahman, 2003:170).

La littérature et les publications modernes sont centrées à Quetta et à Karachi. Une académie de Baloutchi a été fondée à Quetta en 1959 et l'Université de Quetta offre des études de Baloutchi. Les émissions de radio en baloutchi sont diffusées de Zahedan (Baloutchistan iranien) et de Quetta et Karachi, anciennement de Kaboul aussi (Skjærvø, 2009a:134). Dans le système d'enseignement supérieur, il est maintenant possible d'étudier le baloutchi à l'Université du Baloutchistan à Quetta. Des initiatives privées ont également été prises pour enseigner le baloutchi. Les émissions de radio en baloutchi sont diffusées, et il y a aussi, en baloutchi, des émissions télévisées de Quetta (Jahani, & Korn, 2009: 635).

En 1990, sous le 'The Balochistan Mother Tongue Use Bill, No. 6 of 1990', le baloutchi, le brahvi et le pashto ont été choisis pour l'enseignement au niveau primaire (c.-à-d. pour les classes 1, 2 et 3). Les manuels ont été préparés, en utilisant des mots des dialectes oriental et occidental du baloutchi. Les enseignants ont été formés et le *Balochistan Textbook Board* (le Conseil des manuels scolaires de Baloutchistan) a publié des manuels scolaires pour les cours primaires. Le 8 novembre 1992, le gouvernement provincial a interrompu cette expérience (Rahman, 2003:168-69).

Les activistes du mouvement de la langue baloutchi tentent de mobiliser l'opinion publique en faveur de l'enseignement



Carte 19: Dialectes balouchis (Emprunté à (Jahani, & Korn, 2009: 638])

obligatoire dans la langue maternelle (Rahman, 2003: 168). Récemment, au Pakistan, une légitimation a été faite pour l'utiliser dans l'enseignement dans les écoles primaires de la province du Baloutchistan. Pour les détails voir la section 3.7.

3.12.5. Variations diatopiques

Il existe trois variétés distinctes du baloutchi : la variété orientale, l'occidentale et la variété du sud (Gratton, 1992:22). Il s'agit d'une division dialectale très large, dans laquelle d'autres démarches dialectales peuvent être faites (Jahani, & Korn, 2009: 636). Les dialectes baloutchis sont caractérisés par des différences grammaticales et lexicales (Skjærvø, 2009a:134). Certains linguistes décrivent seulement deux variétés géographiques du baloutchi : l'oriental et l'occidental. (Grierson, 1921:329) a aussi présenté les deux divisions. Il décrit l'histoire de la différence entre les variétés l'orientale et l'occidentale. Il explique que la région du district de Kalat (avec les régions de Sarawan et de Jhalawan) est, en fait, la région historique de la langue brahvi, ce qui divise la région balochi en deux blocs distincts. L'occidental et l'oriental. Correspondant à cette division, il existe deux dialectes balochi principaux : l'occidental et l'oriental. Les deux diffèrent considérablement, mais ne sont pas mutuellement intelligibles. (Jahani, & Korn, 2009: 637) souligne qu'il y a également les dialectes de transition entre l'occidental et la variété du sud, qui incluent le sarawani (parlé en Iran) et le panjguri (parlé au Pakistan).

3.12.5.1. Dialecte oriental

Le dialecte oriental est parlé dans les districts de Dera Ismail Khan, Dera Ghazi Khan, Rajanpur, Multan, Murree, Bugti, Sibbi, Nasirabad, Jacobabad, Larkana, Shikarpur, Sangarh et Nawabshah (Marri, 2009 :22-25). Ce dialecte possède plusieurs sous-dialectes qui sont souvent appelés par leurs noms tribaux respectifs. Ces sous-variétés incluent : le marri, le bugti, le leghari, le mazari, le kasrani etc. (Jahani, & Korn, 2009: 637).

Le baloutchi oriental a facilement emprunté des mots aux langues voisines comme le sindhi et le lahnda (Grierson, 1921:329). Ce dialecte possède beaucoup d'emprunts de sindhi et de saraiki, qui n'existent pas dans d'autres dialectes baloutchis. Par exemple, les mots comme *آنو* (œuf), *بہت* (riz) et *وچھیر* (veau) sont communs avec le sindhi. Le vocabulaire du domaine d'agriculture est emprunté au saraiki. Ce dialecte possède, également, des emprunts pashto, par exemple *گاونڈی* (voisin), *توپک* (fusil) etc. (Marri, 2009 :22-25). Dans le dialecte balochi oriental, certains /p/, /t/, /k/ sont devenus aspirés sous l'influence des langues voisines indo-aryennes (Grierson, 1921:337). Il y a très peu de matériel disponible pour créer des divisions dialectales au sein de cette variété. En plus, cette région est largement inaccessible pour les étrangers. Il y a aussi très peu de production littéraire moderne dans cette variété (Jahani, & Korn, 2009: 637).

3.12.5.2. Dialecte occidental

Le dialecte occidental est parlé dans la région Mari (en Turkménistan). Il est aussi parlé en Iran oriental, dans les enclaves du Khorasan et Golestan, même dans le sud du Sistan et dans les parties du nord du Baloutchistan iranien autour de Zahedan et Khash. Ces variétés sont souvent appelées le sistani et le sarhaddi. Ce dialecte est aussi présent dans le sud de l'Afghanistan. Il est parlé dans le sud-ouest du Pakistan, dans les districts de Chagai, Kharan et Kalat. Le parler de Noshki est assez important, car il est parlé par plusieurs poètes et écrivains de la langue baloutchi. Ces variétés ont parfois été désignées collectivement comme le rakhshani (Jahani, & Korn, 2009: 637).

Le dialecte occidental possède la forme la plus ancienne et la plus originale de la langue (Grierson, 1921 :336). Ce dialecte a servi de dialecte standard pendant plusieurs décennies, surtout à la radio iranienne. La radio ainsi que la télévision de Kaboul ont projeté ce dialecte dans les médias (Marri, 2009 :22-25).

3.12.5.3. Dialecte du Sud

Le dialecte du sud est parlé dans les parties du sud du Baloutchistan iranien, jusqu'à Iranshar. Ces sous dialectes incluent le lashari, le bampuri et le sarbazi. Le dialecte du sud est parlé dans le sud-ouest du Pakistan, jusqu'à la vallée de Kech Valley. Il est aussi présent dans toute la vallée de Kech. Il est parlé, également, dans les régions côtières, dans les états du Golf, et à Karachi. Les dialectes sarbazi et kechi ont été des véhicules importants de la poésie baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 637). Cette variété est appelée souvent le « makrani » de la région côtière de Makran, qui se situe le long de la mer d'Arabie. Ce dialecte a emprunté, principalement du persan (Grierson, 1921 :329). Ce dialecte est beaucoup plus influencé par le persan (Marri, 2009 :22-25).

3.12.6. Système d'écriture

L'écriture arabo-persane (modifiée pour l'ourdou) est utilisée pour noter la langue baloutchi, au Pakistan ainsi qu'en Iran. Tandis qu'au Turkménistan, le baloutchi a été écrit en écriture cyrillique et romaine. Récemment, l'utilisation très limitée de l'alphabet latin est en usage pratique qui, incluent les pages internet, messagerie, e-mails etc. (Jahani, & Korn, 2009 : 640). Jusqu'au XIX^e siècle, la langue n'avait pas de forme écrite, car le persan était la langue d'usage officiel (Gratton, 1992 :22). La nécessité d'une écriture standardisée a été ressentie depuis le début du mouvement de la langue baloutchi, au début des années 1950 (Rahman, 2003 :165).

La plupart des intellectuels Baloutchs préfèrent l'écriture arabe, et les comités orthographiques ont adopté le style *nastaleeq*, avec la plupart des graphèmes de l'ourdou, comme l'écriture standard de cette langue (Rahman, 2003 :167). Les caractères arabo-persans utilisés pour noter le baloutchi sont 28 au total. Les grammairiens balochs n'ont pas hésité à supprimer toutes les lettres arabes inutiles pour l'écriture baloutchi comme le <ح>, le <خ>, le <ذ>, le <ص>, le <ض>, le <ط>, le <ظ>, le <ع>, le <غ>, le <ف> et le <ق> (Marri, 2009 :28). Ces lettres sont absentes chez tous les dictionnaires de la langue baloutchi. Malgré tout, elles sont utilisées pour noter les mots purs et les noms propres de la langue arabe, par exemple *ظلم*, *عشق* etc. (Ahmad, 1974 : 8). Les lettres aspirées de l'ourdou ne sont pas utilisées en écriture baloutchi (Marri, 2009 :28), comme les sons aspirés ne font pas partie des langues iraniennes. Les orientalistes ont tenté de noter le baloutchi en écriture latine (Marri, 2009 :28).

3.12.7. Contact et éléments étrangers

La communauté des locuteurs du baloutchi est dispersée dans plusieurs pays avec diverses langues officielles. C'est un facteur qui a augmenté la différenciation dialectale du baloutchi. Les dialectes parlés au Pakistan ne sont pas seulement influencés par les langues voisines, mais aussi par la langue nationale l'ourdou et par l'anglais, qui est la langue officielle du Pakistan ainsi que de l'Inde (Jahani, & Korn, 2009: 636). Le lexique baloutchi contient un grand nombre de mots empruntés, principalement, de l'arabe et du persan ainsi que des langues indo-aryennes (Skjærvø, 2009a:135).

La majorité des emprunts arabes sont susceptibles d'être entrés en baloutchi via le persan, il n'est donc pas surprenant qu'ils montrent des fonctionnalités également exposées par leur forme en persan. Cependant, les mots arabes peuvent aussi avoir été adoptés via les langues indiennes ou par contact direct (Jahani, & Korn, 2009: 645).

Le baloutchi possède un petit nombre de mots brahvi, qui est une langue dravidienne (Skjærvø, 2009a:135). Le baloutchi, parlé dans la province iranienne de Sistan & Baloutchistan, est influencé par le vocabulaire persan. Le baloutchi parlé au Turkménistan est influencé par le turkmen et le russe. (Marri, 2009 :24) a cité quelques exemples de mots turkmen et russe qui sont utilisés par les baloutchs de Turkménistan. Le baloutchi de l’Iran et de l’Afghanistan est influencé largement par le persan, à cause de son statut officiel, et de son utilisation dans l’éducation et les médias (Marri, 2009 :21).

D. Langues mineures du Pakistan

Dans cette partie du chapitre, nous voulons faire une présentation d’une soixantaine des langues natives du Pakistan. Nous allons les présenter en ordre alphabétique.

Aer

Le ‘aer’ est parlé à Jamesabad et à Jikrio Goth, Hyderabad (Sindh) par une petite communauté. Ses locuteurs se trouvent également à Kacch (Gujarat, India). Il est utilisé dans toutes les fonctions du groupe. La communauté aer chante des chants de culte dans la langue gouajrati. Les femmes sont monolingues mais les hommes sont multilingues, généralement en sindhi. Il n’y a aucune preuve de changement de langue mais un changement est possible pour sindhi alors que les enfants vont à l’école (Rahman, 2010).

balti

Le balti est le représentant du groupe des langues tibéto-birmanes. Ce groupe est représenté par la langue *baltie* qui est parlé dans la région du *Gilgit-Baltistan*, au nord-ouest du Pakistan. Elle est parlée au Pakistan et en Inde. La langue dont se servent les Baltis est un mélange de ladakhi et de tibétain, mais émaillé de mots arabes et persans qui révèlent l’influence de l’Islam (Ansari, 1960:1035). En 1938, les missionnaires chrétiens ont traduit la Bible en balti sous une forme modifiée de l’écriture persane. Très peu de livres sont disponibles dans l’écriture balti. L’ourdou est appris dans les écoles et à travers les médias électroniques. Le changement de langue a été attesté par le fait que les mots ourdou sont beaucoup plus utilisés en balti qu’auparavant (Rahman, 2003:220).



Figure 38: Manuel de la langue batli pour le grade 4 préparé par le *Jammu and Kashmir State Board of School Education, Government of Jammu and Kashmir, Inde.*

bagri

Le bagri est parlé en Sindh et Punjab par les peuples nomades entre l’Inde et le Pakistan. C’est un

dialect du Rajasthani. Il a 74% de similitude lexicale avec Marwari Bhil de Jodhpur et 54% avec Jandavra. Il est utilisé dans des mariages, pour dire des blagues et des chansons, etc. La communauté est multilingue principalement à Sindhi. Mais il n'y a aucune preuve de changement de langue (Rahman, 2010).

bashkarik

Le bashkarik est une langue darde centrale, parlée dans les vallées de Panjkora et Swat (Masica, 1991:423).

bhaya

Le 'bhaya' est parlé à Kapri Goth près de Khipro Mirpur Khas (Sindh). Il a une similitude lexicale avec le marwari 84%. Il a été observé que la communauté change vers les dialectes sindhi et marwari (Rahman, 2010).

bateri

Il est parlé dans le village de Batera, dans l'Indus Kohistan, situé à l'est de l'Indus au nord de Besham. Il possède 58 à 61% de similitude lexicale avec l'Indus Kohistani et 60% avec Gurgula. Il est utilisé dans toutes les fonctions du groupe. Un certain multilinguisme existe avec le pashto et l'ourdou, en particulier chez les personnes instruites et ceux qui voyagent en affaires. Ses locuteurs ont une attitude positive envers la langue maternelle. Il n'y a aucune preuve de changement de langue (Rahman, 2010).

bourouchaski

Le bourouchaski est la langue du peuple Brusho (Rahman, 2003:218), qui demeure dans les régions du Nord du Pakistan (Bashir, 2005:163). C'est une langue isolée dans la zone géographique du groupe darde. C'est-à-dire que cette langue n'appartient à aucune famille des langues (Masica, 1991 :41). Elle est parlée par locuteurs des vallées du Hunza, du Nagar et du Yasin, à l'extrême-nord du Pakistan (Boivin, 1996 :28 : Berger, 1990 :567) avec une petite enclave au Cachemire indien (Anderson, 2009a :175).

Il possède deux dialectes : le parler de Hunza et le parler de Nagar. Les deux sont assez similaires.

Beaucoup de locuteurs de Bourouchaski Hunza parlent aussi le shina; Les locuteurs de Bourouchaski Yasin sont bilingues à khowar (Bashir, 2005:163). A Hunza, spécialement dans les villages de Mominabad, les locuteurs de domaaki restent en contact avec les locuteurs de bourouchaski, presque tous les locuteurs de domaaki sont bilingues en bourouchaski (Anderson, 2009a:175). Le bourouchaski comprend des emprunts de langues locales, y compris l'ourdou, le khowar, le shina, et même (peut-être indirectement) à partir de langues Turques (Anderson, 2009a:179).

Ce n'était pas une langue écrite. La littérature folklorique a été orale jusqu'à l'arrivée des chercheurs européens. (Rahman, 2003:219). Il a récemment commencé à devenir un langage littéraire. Certains écrivains ont choisi d'écrire parfois dans une écriture romaine alors que d'autres écrivent dans l'écriture arabo-persane modifiée, en particulier pour la littérature religieuse (Bashir, 2005:164). Il est utilisé dans toutes les fonctions du groupe. Il est utilisé par les enseignants comme moyen d'instruction informel. Il est cultivé par des activistes de la langue. Les locuteurs expriment des sentiments positifs pour la langue native. Il a emprunté des mots d'ourdou, d'anglais et de shina (Rahman, 2010).

brahvi

Le mot « Brahvi » désigne à la fois la langue et ses locuteurs (Subrahmanyam, 2009:162). Les Brahvi

sont un groupe de tribus qui vivent principalement dans la province de Baloutchistan (Moayed-Sanandaji et Elahi 1992 :54), et aussi en Afghanistan et en Iran (Voegelin, Voegelin & Ed., 2003:576-77). La langue est membre de la famille dravidienne ; plus précisément, il appartient au sous-groupe dravidien du Nord, dont les deux autres sont Kurukh et Malto (Subrahmanyam, 2009:162). Le brahui est une langue dravidienne, donc, elle est distincte des langues voisines, comme le baloutchi, le pashto et le sindhi (Moayed-Sanandaji et Elahi 1992 :54). Il existe deux points de vue parmi les savants pour expliquer l'emplacement de brahvi, qui est loin de la principale région de dravidien. Alors qu'une vue soutient que les Brahvis vivaient là où ils sont maintenant situés dès les premiers temps, l'autre affirme qu'ils ont migré vers les lieux actuels de la partie de la zone principale occupée par les locuteurs de Kurukh et Malto (Subrahmanyam, 2009:163). Cela tendrait à prouver que le domaine des langues dravidiennes s'étendait bien plus au nord, avant la diffusion des langues indo-européennes... à moins que les Brahvi n'aient été des émigrés ? (Malherbe, 2010 : 216).

Les Brahuis vivent principalement dans les provinces du Baloutchistan et du Sind au Pakistan, mais certains se trouvent aussi en Afghanistan (le désert de Sho rawak) et en Iran (la région de Sistan) (Subrahmanyam, 2009:162). Le cœur du territoire brahui est le district de Kalat, au centre de la province du Baluchistan (Moayed-Sanandaji et Elahi 1992 :54). Après les Baloutchs et les Pachtounes, les Brahuis sont la troisième communauté linguistique principale de la province du Baloutchistan. Les tribus Brahvi incluent les Raisani, les Shahwani, les Sumulani, les Sarparrah, les Bangulzai, les Mohammad Shahi, les Lehri, les Bezenjo, les Mohammad Hasni, les Zehri, les Mengal, les Kurdes, les Sasoli, les Satakzai, les Lango, les Rodeni, les Kalmati, les Jattak, les Yagazehi et les Qambarani. La plupart de ces tribus sont bilingues et parlent à la fois le baloutchi et le brahoui³⁹⁸. Il est rapporté que de nombreux brahuis pakistanais sont bilingues en baloutchi (Moayed-Sanandaji et Elahi 1992 :54).

Elle est parlée dans la région de Kalat et le Baloutchistan oriental. Il est également parlé par de petites communautés en Sindh et en Iran, etc. Il a beaucoup de mots de prêt de Persan, Balochi et ourdou. Nous avons trouvé le livre Alphabet, les amorces, les contes populaires, les livres de santé, les livres de phrases; Le dictionnaire Brahvi-Urdu-anglais, les livres imprimés sur les célébrations islamiques, la poésie, la littérature moderne, les manuels, etc. (Rahman, 2010). Lorsque *Radio Pakistan Quetta* a commencé à fonctionner en 1966, le brahvi a eu son temps, avec le baloutchi. La même année, la *Brahvi Academy* a été formée (Rahman, 2003:159).

chilisso

Elle est parlée dans les régions de Koli, Palas, Jalkot d'Indus Kohistan (KPK). Le chilisso a une similarité lexicale de 70% avec l'indus kohistani; 65-68% avec le gowro; 50% avec le batterie; 48-65% avec le shina. Nombreux de locuteurs n'utilisent pas la langue même à la maison. Les locuteurs du chilisso sont bilingues au shina. Le changement de langue vers shina est en cours. Les gens veulent que leurs enfants apprennent le shina et l'ourdou (Rahman, 2010).

cachemiri

Pour le cachemiri voire la section 2.12.1.1.17.

³⁹⁸ (Source: Le site web officiel du gouvernement du baloutchistan ; http://www.balochistan.gov.pk/index.php?option=com_content&view=article&id=39&Itemid=785)

dameli

Le dameli est parlé dans la vallée de Damel en direction de la rive gauche de la Rivière Chitral (Munshi, 2009:282), la vallée de Damel se trouve au sud de Drosh (Rahman, 2003:225). Il a 44% de similitude lexicale avec le gawar-bati, le savi et le phalura, 33% avec le kamviri, 29% avec le kativiri. La plupart des locuteurs sont les personnes âgées qui parlent le dameli à la maison, mais les plus jeunes utilisent d'autres langues aussi. Le multilinguisme existe avec le pashto et le khowar. Cependant, une attitude positive envers la langue maternelle existe. Il y a toujours une possibilité de changement de langue à pashto (Rahman, 2010).

dehwari

Le dehwari est également connu sous le nom de Deghwari. C'est une langue iranienne proche du persan et influencée par le brahvi. Elle est parlée dans les régions de Kalat et de Mastung dans le Baloutchistan central, qui est une zone de locuteurs de brahvi, alors le 'dehwari' est fortement influencé par le brahvi (Rahman, 2010).

dhatki

Elle est parlée dans le district de Tharparkar et de Sanghar, au Sindh. Il a 70 à 83% de similitude lexicale avec les dialectes de Marwari. Il a beaucoup de dialectes, comme l'Est, le Sud et le Centre Dhatki, Malhi et Barage. Il est utilisé par le groupe Malhi pour toutes les fonctions. L'ourdou et le sindhi sont utilisés pour les chansons. La communauté est multilingue dans de nombreuses langues. Il existe des quelques livres en dhatki qui incluent, les contes, la poésie folklorique et les histoires pour enfants, etc. (Rahman, 2010).

domaaki

Le domaki est parlé par un caste des forgerons au Hunza (dans le territoire des locuteurs de bourouchaski) (Masica, 1991:427). C'est la langue de la population Doma qui vive à Mominabad (Hunza) et dans les parties de Nagar et à Gilgit. Les locuteurs de dommaki possèdent une attitude négative vis-à-vis de leur langue. Ils préfèrent le bourouchaski ou l'ourdou (Rahman, 2003:221). Il possède les mots empruntés de shina et de bourouchaski. La langue est utilisée parmi les personnes âgées. La plupart des gens de la communauté ne le savent pas. Le changement de langue à bourouchaski est déjà complet sans espoir de renversement (Rahman, 2010).

gawarbati

Le gawarbati (principalement parlé en Afghanistan, certains locuteurs ont également été déplacés au Pakistan pendant la guerre) (Munshi, 2009:282). Elle est aussi parlée près de la frontière Afghano-pakistanaise où les rivières le Bashgal et le Chitral se merge pour former le Kunar (Masica, 1991:428). Elle est parlée dans le sud de Chitral, à Arandu, les deux côtés de la rivière Kunar le long de la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Il a 47% de similitude lexicale avec le shumashti, 44% avec le dameli, 42% avec le savi et le grangali. Il est utilisé pour toutes les fonctions du groupe. Le multilinguisme existe avec le pashto et avec le khowar aussi. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle. Cependant, la langue est sous la pression de pashto (Rahman, 2010). Le gawar-bati, une langue nouristanie, est la langue des Gawars. Le nom de la langue 'gawar-bati' signifie 'la langue des Gawars' (Grierson, 1919a:80).

gawri

Le gawri est la langue des Gaware. La langue est étroitement liée à la population Torwal, qui habite dans les vallées de Swat et de Panjkora. C'est une langue darde (Grierson, 1919a:507).

gawro

Elle est parlée dans l'Indus Kohistan (sur la rive est, la région de Kolai, le village de Mahrin). Il existe 62% de similitude lexicale avec l'Indus Kohistani; 60% avec le bateri; 65-68% avec le chilisso; 40-43% avec le shina. Il est encore parlé par les personnes âgées, mais les jeunes les mélangent avec le shina et parfois ne parlent que le shina. Il y a un bilinguisme très fort avec le shina. En effet, le changement de langue est en cours vers le shina (Rahman, 2010).

ghera

Elle est parlée dans le district de Hyderabad (Sindh). Ses locuteurs se trouvent également en Inde. Il a 87% de similitude lexicale avec le gurgula. Le ghera est utilisé pour toutes les fonctions du groupe. Il existe le multilinguisme en sindhi et en ourdou, et le ghera est influencé par les deux (Rahman, 2010).

goaria

Elle est parlée par une communauté dispersée dans différentes villes de Sindh. Elle a 76 à 80% de similitude lexicale avec le marwari. Elle est utilisée pour toutes les fonctions du groupe. L'hindi est utilisé dans le culte. Les enfants utilisent sindhi et ourdou. Le multilinguisme existe dans de nombreuses langues (Rahman, 2010).

gojri

Le gojri est la langue des Gujjars du Jammu et le Cachemire et d'autres régions du Pakistan. Il est étroitement lié à la forme mewati de « Rajasthani ». Numériquement, c'est la troisième langue de Jammu et Cachemire après le cachemiri et le dogri (Masica, 1991:428). Le gojri est parlé dans les régions de Swat, de Dir, dans les régions du Nord du Pakistan, dans l'Azad Cachemire. Il est utilisé dans certaines communautés, mais pas parmi les Gujjars installés dans le Punjab. Il existe plusieurs dialectes qui possèdent entre 64 et 94% de similitude lexicale parmi ses différents dialectes. Les activistes de la langue ont créé la littérature dans la langue. La musique et d'autres programmes sont diffusés à partir de la radio et il existe un programme de télévision en Inde. Le multilinguisme existe dans de nombreuses langues et surtout l'ourdou parmi les personnes instruites. Dans le KPK, dans les régions du Nord et dans certaines parties d'Azad Cachemire, la langue est maintenue. Dans le Punjab et près de Muzaffarabad et à Mirpur, il y a eu un changement de langue vers les langues locales. Les personnes formées utilisent l'ourdou. Il existe des livres de poésie, d'histoires de contes, de chansons, etc. (Rahman, 2010:0). Le gojri est la langue des Gujjars. Au Pendjab, ils ont perdu leur langue mais dans les régions montagneuses au nord du Pendjab, parlent une langue étroitement liée au Rajasthani. Ils résident à Swat, à Hazara et au Cachemire. Il ressemble aux deux dialectes 'mewati' et 'mewari' du Rajasthani, parlé dans Alwar et Jaipur (Grierson, 1919a:925).

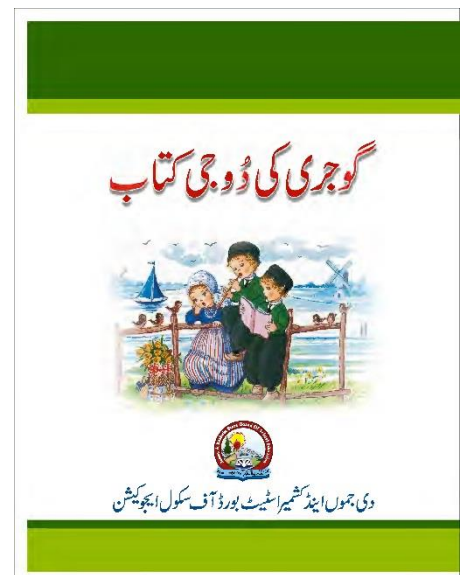


Figure 39: Manuel de la langue batli pour le grade 4 préparé par le Jammu and Kashmir State Board of School Education, Government of Jammu and Kashmir, Inde.

Les Gujjars de Swat sont bilingues en gojri et pashto (Grierson, 1919a:941). Le gojri du Cachemire a des particularités. Surtout, l'utilisation de tonalités. [d^hi:] – [tì:] 'fille', [g^hoɽo] – [kòɽo] 'cheval', [b^harno] – [pàrno] 'remplir', [b^hukk^ho] – [pùkk^ho] 'affamé' (Grierson, 1919a:953). Le gojri de Kangra (aujourd'hui en Himachal Pradesh) est un mélange de gojri et du dialecte local pendjabi (Grierson,

1919a:962).

goujarati

Nous avons déjà discuté la langue goujarati dans la section 2.12.1.1.5. Au Pakistan, cette langue se limite à la ville de Karachi où les familles Bohras, Khojas, Memons et Parsees le parlent. Avant la partition de 1947, la ville de Karachi avait des écoles de la langue goujarati et une presse goujarati assez active (Rahman, 2003:215). Maintenant, la génération la plus jeune ne peut pas lire goujarati parce qu'elle est écrite dans une variante cursive de l'écriture devanagari. Cependant, la communauté Bohra a développé une écriture en alphabet arabe pour le goujarati appelé *Lisan-ud-Dawat* (Ibid., 2003:216). Il est utilisé pour la conversation au sein de la famille, mais les jeunes passent à l'ourdou ou à l'anglais (selon la classe socio-économique). Il existe toute sorte de littérature. Il est également utilisé dans les médias (Rahman, 2010).

gurgula

Elle est parlée à Karachi, et dans d'autres villes de Sindh. Il a 87% de similitude lexicale avec le ghera. La langue utilisée dans la communauté est assez forte. Quand même, la communauté est multilingue en plusieurs langues (Rahman, 2010).

hazargi

C'est très semblable au persan. La communauté qui parle hazargi est appelée « Hazara » et elle vive à Quetta (Baloutchistan) et dans d'autres villes du Pakistan. Ses locuteurs se trouvent également en Afghanistan. Il est utilisé dans le groupe pour toutes les fonctions. Il existe le multilinguisme avec le pashto, le baloutchi et le persan. La langue est sous pression. Nous trouvons la littérature écrite dans le hazargi, qui contient les contes populaires, les proverbes, les histoires pour les enfants etc. Le persan standard peut également être utilisé pour la communication (Rahman, 2010).

hindko

L'hindko est une variété de pendjabi, intelligible pour les locuteurs de pendjabi et saraiki (Rahman, 2010). Récemment, cependant, l'idée que ce n'est pas un dialecte du pendjabi, mais une langue distincte a été promue par des intellectuels hindkophones (Rahman, 2003:211). Pour les détails voir la section 3.8.5.3.

jandavra

Elle est parlée dans les districts de Hyderabad et de Mirpur Khas. Ses locuteurs se trouvent également en Inde. Il a 74% de similitude lexicale avec le bagri. La communauté a une attitude positive envers la langue maternelle (Rahman, 2010).

kabutra

Le kabutra est parlé à Umarmkot, à Kunri, à Nara Dhoru (Sindh). Les locuteurs se trouvent également en Inde. Il y a une intelligibilité avec le sansi et le sochi. Il a 74% de similitude lexicale avec le sochi. Il est utilisé dans le groupe pour toutes les fonctions. Les locuteurs du kabutra sont multilingues dans de nombreuses langues. Ils ont une attitude positive envers leur langue maternelle et sont fiers de leur langue (Rahman, 2010).

kalami

Il kalami est parlé dans les régions supérieures de Swat Khoistan, de Kalam aux vallées supérieures également à Dir Kohistan. Les locuteurs sont bilingues avec le pashto. Les personnes formées

connaissent aussi l'ourdou. L'attitude envers la langue maternelle positive et aucun changement de langue n'est observé. Il existe la littérature écrite limitée dans la langue (Rahman, 2010).

kalasha

Le kalasha est une langue darde archaïque parlée dans le sud-ouest du Chitral, Pakistan (Masica, 1991:431). Elle est en étroite relation avec le khowar (Munshi, 2009:282). Le Kalasha est le nom d'une tribu trouvée dans le Chitral (KPK), sur le bord nord-ouest du Pakistan. Ils sont uniques parmi les tribus de l'*Hindu Kush* à un égard: jusqu'à ce jour, ils ont résisté à la conversion à l'islam (Hockings, 1992f: 116). Comme les locuteurs de kalasha ne sont pas musulmans, alors le terme négatif *kafir* (incroyant) est utilisé pour eux en tant que disciples d'une religion pré-islamique. Ceux qui se transforment en islam, cependant, abandonnent leur langue et commencent à utiliser le khowar, la langue des musulmans du Chitral, même dans la famille (Rahman, 2003:225). Il est parlé dans les vallées de Kalash. Un certain multilinguisme existe avec le khowar et l'ourdou en raison du tourisme et de l'éducation. La langue est sous pression et il est possible de changer de langue. Il existe quelque littérature dans cette langue, y compris les dictionnaires (Rahman, 2010).

kalkoti

Le kalkoti est parlé dans le village de Kalkot de Dir Kohistan. Il existe une similitude lexicale de 69% avec le kalami mais les locuteurs de kalami ne comprennent pas le kalkoti. Le kalami est utilisé comme une langue seconde par les locuteurs de kalkoti. La plupart de la population parle pashto aussi (Rahman, 2010).

kamveri

Le kamveri est une variété de kativiri appelé aussi le skekhani. Elle est parlée dans l'extrémité sud de la vallée de Bashgal de Chitral. Le multilinguisme existe avec le pashto et les langues environnantes. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle dans la communauté de kamveri mais sous la pression de pashto (Rahman, 2010).

kativiri

Le kativiri est parlé dans les extrémités de l'extrême ouest des vallées de Lutkoh, Rumbur et Bumboret de Chitral (Rahman, 2003:225). C'est une langue nouristani, parlée aussi en Afghanistan. Le kativiri oriental est parlé au Pakistan. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle, mais les locuteurs sont multilingues avec le pashto et les langues environnantes (Rahman, 2010).

khowar

Le khowar est la langue principale du Chitral (Masica, 1991:433). Ses locuteurs se trouvent également dans le district de Gilgit (Rahman, 2003:222). Certains locuteurs sont également trouvés dans le Yasin et l'Ishkoman, et en haute vallée de Swat (Munshi, 2009:282). Les traces de la littérature écrite datent de 1680 lorsque Atalique Mohammad Shaheen Ghareeb a écrit quelques couplets en khowar dans sa collection perse de *ghazals*. Il a utilisé l'écriture persane sans le modifier, pour exprimer les sons distincts de khowar non trouvés en persan ou en arabe. En 1892, cependant, les Britanniques ont commencé à apprendre la langue en vertu de leur politique de gouverner les gens à travers leurs langues (Rahman, 2003:222).

Le *Anjuman-e-Taraqqi-e-Khowar* (Association pour la promotion de Khowar) utilise une écriture basée sur l'écriture ourdoue pour ses publications, avec six lettres modifiées pour exprimer les sons de khowar (Rahman, 2003:223). Il y a du bilinguisme avec le pashto, les langues locales et l'ourdou, le

dernier spécialement parmi les personnes instruites et les personnes employées. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle. Aucun changement de langue n'a été observé. Parmi les publications, les grammaires, les dictionnaires, les contes populaires, les recueils de la poésie et les livres religieux sont importants. Il est également cultivé par des activistes linguistiques, dans les médias, au radio et à la télévision etc. (Rahman, 2010). Le khowar est également connu sous le nom de Chitrali. C'est ce qu'on appelle « kho-war » par la population qui le parlent. Les Chitralis s'appelle « kho ». Il est parlé dans le Chitral (Grierson, 1919a:133).

kohistani

Le kohistani (littéralement veut dire “du pays montagneux”) compte plusieurs langues (Masica, 1991:434). Le Kohistan est une région montagneuse située entre la rivière Indus et la ligne Durand qui forme la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan (Hockings, 1992i: 128). Il y a deux variétés de kohistani ; l'Indus-kohistani et le Swat-Dir kohistani. L'Indus-kohistani est parlé dans le District de Kohistan tandis que le Swat-Dir kohistani est parlé dans la vallée de Swat Kohistan et Dir Kohistan, la plupart des locuteurs sont bilingues en pashto (Munshi, 2009:282). Il est parlé dans l'Indus Kohistan sur la rive ouest de la rivière. Les locuteurs sont multilingue avec le pashto et le shina. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle. Les gens le souhaitent comme moyen d'enseignement pour les enfants. Aucun changement de langue n'est pas observé. (Rahman, 2010:0). Ils sont tous étroitement liés ensemble et ont de nombreux dialectes. Les locuteurs de kohistani sont bilingues, ils parlent pashto comme une langue seconde (Grierson, 1919a:507).

koli

Le « koli » a des dialectes différents comme le koli kachhi, le koli parkari, le koli wadiyara et le koli Vaghri. Le **koli kacchi** est parlé au Sindh autour des villes de Tando Allahyar et Tando Adam et également en Inde autour du Rann de Kach. Le koli kacchi ressemble à sindhi et à goujarati. Il a 78% de similitude lexicale avec le goujarati mais il est influencé par Sindhi au Pakistan. Ses sous-dialectes sont le rabari, le kachi bhil, le vagri, le katai meghwar, le koli zalavaria et le koli tharadari. Il est utilisé pour toutes les fonctions du groupe. Le multilinguisme existe avec le sindhi mais le langage est maintenu. Il contient quelques livres (Rahman, 2010). Le **koli parkari** est parlé à Nagar Parkar dans le désert de Thar (Sindh). Ses locuteurs se trouvent également en Inde. Il a 77 à 83% de similitude lexicale avec le marwari bhil; 83% avec le koli tharadari. Il est utilisé pour toutes les fonctions du groupe. Le multilinguisme existe avec le sindhi mais la langue est maintenue. Le koli parkari aussi contient quelques publications (Rahman, 2010). Le **koli wadiyara** est intelligible avec koli kachi et ses variétés. Il est parlé au Sindh dans une zone délimitée, alors, ses locuteurs se trouvent à Hyderabad, à Tando Allahyar et à Mirpur Khas au nord, et à Matli et à Jamesabad au Sud (Rahman, 2010). Le **koli vaghri** est parlé dans de nombreux endroits de Sindh. Il est aussi parlé en Inde. Il existe 78% de similitude lexicale avec le koli wadiyara. Il est utilisé dans des domaines privés. Le bilinguisme avec le sindhi existe (Rahman, 2010).

kundal shahi

Le kundal shahi est parlé dans la vallée de Neelum (Azad Cachemire). Il est utilisé uniquement par les personnes âgées dans la famille et n'est plus utilisé par les enfants. Alors, le changement de langue vers la langue locale et ourdou est en cours (Rahman, 2010).

loarki

Il est parlé dans diverses régions de Sindh. Il a 80% de similarité lexicale avec le marwari. Les locuteurs de 'loarki' se trouvent également en Inde. Les locuteurs de loarki sont multilingue avec le sindhi. Ils ont une connaissance de l'ourdou aussi (Rahman, 2010).

madagalashti

Le persan madagalashti est un dialecte de persan parlé dans la vallée de Shishikoh à Chitral, au Pakistan (Rahman, 2010).

maiyaan

Le maiyaan est la langue de quelque villages sur la rive gauche de l'Indus, opposite Palas, en Indus Kohistan, Pakistan (Masica, 1991:437). Le maiyaan est parlé au Kohistan sur les deux rives de l'Indus. Il s'appelle maiyaan par ceux qui le parlent. Mais généralement, on connaît ailleurs le nom indéfini de « Kohistani ». Il a plusieurs dialectes. Dans toute cette région, le pashto est également parlé comme une sorte de Lingua franca. Le maiyaan est étroitement liée à gawari et à torwali (Grierson, 1919a:522).

marwari

Le marwari est la langue de la région de Marwar au Rajasthan. Il a 79 à 83% de similarité lexicale avec le dhatki. Au Pakistan, deux dialectes marwaris, le marwari du Nord et le marwari du Sud sont parlés. Le marwari du Nord est parlé au Pendjab du Sud et au nord de Dadu et de Nawabshah alors que le marwari du Sud est parlé à Tando Mohammad Khan et Tando Ghulam Ali etc. Les locuteurs aussi peuvent parler le sindhi (Rahman, 2010).

memoni

Le memoni est parlé à Karachi. Il a beaucoup de similarités avec le sindhi et le goujarati. Probablement, il est utilisé par des personnes âgées. La plupart des locuteurs sont éduqués. Il existe le multilinguisme avec le sindhi, l'ourdou et le goujarati. La langue se déplace vers ces trois langues (Rahman, 2010).

munji/munjani

Le munji/munjani dans l'est de l'Afghanistan et de l'ouest du Pakistan (Skjærvø, 2009b:538). Le munjani est parlé dans une zone située au nord du col de Dorah, sur le côté nord de l'Hindu Kush, au nord de Chitral (Grierson, 1921:509).

odki

Les locuteurs d'odki s'appelle les 'Ods', dispersés dans le Sindh et le Punjab. Il a une similarité avec le marathi et avec certains éléments de goujarati. Il est également influencé par le marwari et le pendjabi. Il a une similarité lexicale de 70 à 78% avec le marwari, le dhatki et le bagri. Il est utilisé dans certaines communautés d'Od, tandis que d'autres utilisent des langues locales. Il existe le multilinguisme dans les langues environnantes. Le changement de langue est en cours dans cette communauté itérative (Rahman, 2010:0). Les « Ods » sont une tribu qui se trouve dans toute l'Inde. Dans le Punjab, ils prennent de petits contrats sur les routes, les canaux, les chemins de fer et construisent aussi des maisons et creusent des citernes et des puits. La majorité d'entre eux se trouvent dans le sud de l'Inde et sont déclarés parler d'un patois de Télougou (Grierson, 1922:31).

ormuri

L'ormuri est parlé dans le centre de l'Afghanistan et de l'autre côté de la frontière, au Pakistan (Skjærvø, 2009b:538). Au Pakistan, l'ormuri est parlé dans la région de Waziristan. L'ormuri appartient

à la branche Nord-Ouest Iranienne (Asher, 2008: 33-34). La région où il est parlé dans le Waziristan du Sud est connu sous le nom de « Kaniguram ». Il possède une similarité lexicale de 25 à 33% avec le pashto. Il est utilisé pour la plupart des fonctions dans la région de Kaniguram. Les mots de pashto sont communs chez les jeunes. Le bilinguisme avec le pashto est commun. Bien que l'attitude positive envers la langue native soit exprimée, le changement de langue vers le pashto est visible. Il existe quelques publications en ormuri écrite en écriture pashto et également en écriture romaine (Rahman, 2010). L'ormuri est la langue de la tribu connue de ses voisins comme l'« ormur ». Mais appelé par ses propres membres comme le 'Baraki'. Il est dit qu'ils sont venus à un moment inconnu de l'Iran et qu'ils s'étaient installés dans la vallée de Logar, au sud de Kaboul. Par la suite, ils ont avancé à Kaniguram au Waziristan (Grierson, 1921:123).

pahari

Pour le pahari voir la section 3.8.5.3.

phalura

Le phalura est parlé près de la région de Drosh dans le sud de Chitral. Les locuteurs de phalura utilisent généralement le khowar, le pashto et l'ourdou en dehors de leur propre communauté (Rahman, 2003:225). C'est la langue de 7 villages près de la vallée de Drosh à Chitral et 1 village de Dir Kohistan. Il a 56-58% de similarité lexicale avec le savi et 38-42% avec le shina. Il est utilisé à la maison. Il est utilisé de manière informelle par les enseignants aussi à l'école. La communauté peut aussi parlée le khowar, le pashto et l'ourdou. Le changement de langue à khowar est en cours (Rahman, 2010).

pashai

Le pashai est un groupe des mutuellement inintelligibles parlée dans les vallées du Nord de la rivière Kaboul en Afghanistan, entouré par le Pachtou. (Masica, 1991:438). Pashai, une langue kafir est étroitement liée à gawar-bati et à kalasha (Grierson, 1919a:89).

pashto

Le pachtou appartient à la branche Sud-Est Iranienne (Asher, 2008: 33-34). Pour le pashto voir la section 3.9.

persian

Il est parlé au Baloutchistan, surtout à Quetta. Il est aussi parlé à Peshawar. En effet, il y a différents dialectes du persan qui sont parlés au Pakistan, comme le madaglashti, le dari, le tadjik, le badakhshi, etc. Mais la variété standard de persan est utilisée pour l'écriture (Rahman, 2010).

sansi

Le sansi est parlé dans le nord-ouest de Sindh. Il a 71% de similarité lexicale avec l'ourdou et 83% avec le sochi. Il est utilisé pour le culte et les mariages. Les locuteurs peuvent aussi parlé sindhi et légèrement ourdou et saraiki. Aucun changement de langue n'a été observé (Rahman, 2010). Les Sansis sont les plus nombreux au Pendjab, surtout dans les districts de Gurdaspur, Amritsar, Gujranwala, Sialkot et Gujarat (Grierson, 1922:49).

saraiki

Pour le saraiki voir la section 3.8.5.2.

saraqoli or sarikoli

Le Sarikoli est parlé dans le Pamir de Taghdumbash et dans le pays de Sarikol, situé au nord de Hunza, sur l'un des affluents de la rivière Yarkand (Grierson, 1921:471).

sindhi bhil

Il est parlé par la communauté Bhil de Sindh. Les locuteurs se trouvent à Badin, à Matli, à Thatta. Il est proche de sindhi. Ses variétés sont le mohrano, le sindhi meghwar, et le parler de Badin etc. Elle est utilisée dans les cérémonies traditionnelles et le culte. Les locuteurs aussi parlent sindhi (Rahman, 2010).

sochi

Le sochi est parlé au Sindh. Il est utilisé dans le chant, les mariages et les récits. Les locuteurs de sochi sont multilingues en sindhi et légèrement en ourdou (Rahman, 2010).

shina

Le shina est la langue dardique majeure après le cachemiri, parlée à Gilgit, dans la vallée haute-Indus (Indus Kohistan, Chilas, dans des enclaves au Baltistan, i.e. à Skardu, et à Ladakh), et dans les régions montagneuses du nord et est de la vallée du Cachemir (Astor, Gurais, Dras) (Masica, 1991 :443). La plupart des locuteurs du shina sont bilingues en balti et cachemiri (les dialectes orientaux), le bouroushaski et le khowar (dial. gilgit), et le pashto et l'indus-kohistani (dial. kohistani) (Munshi, 2009:283). Parmi ses dialectes, le **chilasi** est parlé à Chilas (Masica, 1991:426). Le **guresi** est (ou sous-dialecte du dialecte astori) parlé dans la vallée du Kishanganga dans le nord de la vallée du Cachemir (Masica, 1991:429). Le **gilgiti** est parlé dans la vallée du Gilgit (Masica, 1991:428). Les habitants de Brog-yul parlent broskat dialecte du shina. dans les gorges de Brog-yul dans le Ladakh central sud des montagnes Hindukush-Karakoram (Munshi, 2009:283). Un bilinguisme considérable existe avec l'ourdou, en particulier chez les personnes instruites et les employées. La communauté possède une attitude positive envers la langue maternelle. Ambivalent sur l'apprentissage de la lecture de leur langue. Aucun changement de langue n'a été observé. Cependant, il existe une pression de l'ourdou. Il y a quelques publications au shina (Rahman, 2010). Le shina est la langue parlée à Gilgit et dans les vallées voisines. Le shina possède divers dialectes. Il est parlé dans la vallée de Gurez, dans la vallée d'Astor et dans le district de Gilgit jusqu'à Yasin et Hunza. Elle s'étend également sur la vallée de l'Indus autour de la ville de Chilas. (Grierson, 1919a:150).

torwali

Le torwali est la langue de quelques villages dans la haute-vallée de Swat (Masica, 1991:444). La plupart des locuteurs sont bilingues en pachto, et de plus en plus sont en train de devenir bilingue en ourdou (Munshi, 2009:282). Le « torwali » est parlé à Chail et à Bahrein (Swat). Il existe 44% de similarité lexicale avec le kalkoti et le kalami. Les Torwals sont bilingues à pashto mais le torwali est bien maintenue. Elle est écrite dans le style Nastaliq de l'écriture arabo-persane (Rahman, 2010). Le torwali est la langue des Torwals, qui occupe la partie supérieure de la principale vallée de Swat. Il appartient à la famille darde (Grierson, 1919a:507).

ushojo

L'ushojo est parlé dans la partie supérieure de la vallée de Bishigram (Chail) à Swat. Il a 35 à 50% de similarité lexicale avec différentes variétés de shina. Il est utilisé à la maison au moins par les locuteurs les plus âgés. Il y a beaucoup de mélange de pashto. Les locuteurs d'ushojo aussi parlent pashto

et torwali, mais les gens instruits connaissent l'ourdou aussi. Les jeunes qui connaissent la langue maternelle utilisent le pashto dans certaines régions. La langue est menacée par le pashto (Rahman, 2010).

wakhi

Le wakhi appartient à la branche Sud-Est Iranienne (Asher, 2008: 33). Il est parlé au Pakistan, au Tadjikistan, en Afghanistan et en Chine (Bashir, 2009: 825). Elle est la langue principale du corridor Vakhan dans le nord-est de l'Afghanistan et dans le nord-ouest du Pakistan (Skjærvø, 2009b:538). Au Pakistan, le wakhi est parlé surtout dans les régions de Hunza, Ishkoman, Yasin et Yarkhan à Chitral. Les locuteurs de wakhi ont une attitude positive envers leur langue (Rahman, 2003:220-21). Il y a une certaine influence de bourouchaski car la plupart des locuteurs sont bilingues à bourouchaski. Il est utilisé dans tous les domaines du groupe. Les activistes de langue le cultivent. Les jeunes peuvent aussi parlé l'ourdou. Une attitude positive est observée envers la langue native. Cependant, la langue est sous la pression de l'ourdou (Rahman, 2010).

wanechi/ wanetsi

Le wanechi (ou wanetsi) est parlée dans la province du Baloutchistan (Asher, 2008: 33-34). Le wanechi appartient à la branche Sud-Est Iranienne avec le pashto, le wakhi et le yidgha. (Asher, 2008: 33-34). Il est parlé à Harnai (à l'est de Quetta). Il a 71 à 75% de similarité lexicale avec le pashto du Sud. Il est utilisé dans des domaines privés, mais ceux qui vivent dans les villes n'utilisent plus. Les locuteurs de wanechi peuvent aussi parler pashto. Il y a une attitude positive envers la langue maternelle, mais la langue est cependant sous la pression de pashto (Rahman, 2010).

yidgha

Le Yidgha est parlé dans le nord de Chitral, dans la région supérieure de la vallée de Lutkho (Grierson, 1921:518). Le yidgha appartient à la branche sud-est iranienne (Asher, 2008: 33-34). Le yidgha est parlé dans l'est de l'Afghanistan et de l'ouest du Pakistan (Skjærvø, 2009b:538). Le 'yidgha' a 56 à 80% de similarité lexicale avec le munji. Il est également influencé par le khowar. Il est utilisé pour toutes les fonctions de groupe. Il est utilisé de manière informelle par les enseignants pour expliquer les textes religieux. Les locuteurs aussi parlent khowar et parfois l'ourdou, le persan et le bashgali aussi. Le changement de langue à khowar est en cours (Rahman, 2010).

Chapitre 4 Système Phonético-Phonologique des langues du Pakistan

4.1. Introduction

Dans le troisième chapitre, nous avons fait la description des langues majeures et mineures du Pakistan. Dans ce chapitre nous allons présenter la phonétique et la phonologie de ces cinq langues majeures du Pakistan, dans le même ordre. Pour chaque langue, nous nous concentrerons sur la phonologie segmentale et aussi sur ce qui est phonémique dans la phonologie suprasegmentale. La Phonétique et la Phonologie sont les domaines de la linguistique qui s'intéressent à l'aspect sonore des langues. (MacMahon, 1990:3) décrit que cet aspect d'étudier les langues a pris naissance en Inde, dans les travaux de certains linguistes sanskrits entre environ 800 et 150 avant notre ère.

Pour la présentation phonético-phonologique des langues, nous allons utiliser l'API (Alphabet Phonétique International) créé par l'*International Phonetic Association*, qui a été créée en 1886 à Paris, dont l'objectif est de promouvoir l'étude de la science de la phonétique et ses diverses applications pratiques. C'est la plus ancienne organisation représentative pour les phonéticiens et phonologues³⁹⁹. Nous espérons que cette recherche sur les sonorités des langues pakistanaïses, en général, renforcera nos connaissances du fonctionnement des sons des langues du monde.

4.2. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU PENDJABI

Dans cette partie, nous allons présenter le système phonético-phonologique du pendjabi. Il est important de mentionner que la plupart des études sur la phonétique et phonologie du pendjabi sont basées sur les dialectes pendjabi parlés en Inde (Shackle, 2003:585). Tandis que le pendjabi parlé au Pakistan se caractérise par certaines particularités qui n'existent pas dans ses dialectes indiens. De ce fait, notre description va porter sur les caractéristiques du pendjabi parlé dans les deux pays. Cela va entraîner, nécessairement, une différence dans le nombre de phonèmes de l'inventaire phonémique. Nous allons étudier la structure phonétique et phonologique de la langue pendjabi basée sur les études différentes, par exemple : (Parkash Singh, 2014 ; Brar, 2012:195 ; Bhatia, 1993, 2009:887 ; Shackle, 2005 ; Tolstaya, 1981 ; Gill & Gleason, 1969) etc.

4.2.1. Inventaire phonémique

Selon (Gill & Gleason, 1969) l'inventaire phonémique du pendjabi possède 10 voyelles, 29 consonnes et 2 glissantes. Dans les lignes suivantes, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles du pendjabi parlé au Pakistan ainsi qu'en Inde.

4.2.1.1. Voyelles

Le pendjabi pakistanaïse ainsi qu'indien possède un système de dix voyelles. Les dix voyelles du pendjabi sont les suivantes : /i, i:, u, u:, a, a:, e, ε, o, ɔ/. Le pendjabi distingue les voyelles longues et courtes /i, u, a/ et /i:, u:, a:/.

(Parkash Singh, 2014) présente les voyelles pendjabi selon trois paramètres articulatoires principaux.

³⁹⁹ (Pour aller plus loin voir <https://www.internationalphoneticassociation.org>)

- Le lieu d'articulation : les voyelles /i:/, /e/ et /ɛ/ sont antérieures. Les /i/, /u/, /a/ et /a:/ sont centrales, tandis que les voyelles /u:/, /o/ et /ɔ/ sont postérieures.
- L'aperture : les voyelles /i:/ and /u:/ sont fermées, /i/ et /u/ sont mi-fermées, /e/, /a/ et /o/ sont centrales /ɛ/ et /ɔ/ sont mi-ouvertes, /a:/ une voyelle ouverte.
- Le degré d'arrondissement : Les /u/, /u:/, /o/, /ɔ/ sont arrondies tandis que les /i/, /i:/, /e/, /ɛ/, /a:/ sont non-arrondies.

(Shackle, 2003:587) indique que les voyelle courtes /a i u/ sont des voyelles « centralisées », tandis que les sept voyelles longues /a: i: u: e ɛ o ɔ/ sont des voyelles « périphériques ». Voici la distribution des voyelles orales :

/i/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):					
	اِٹ /itt/	brique	تِلّ /til/	sésame	-	
/i:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):					
	عید /i:d/	eid	کھیرا /k ^h i:ra:/	concombre	وڈی /vaɖɖi:/	grande
/e/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):					
	ایکا /eka:/	unité	میٹھ /mela:/	foire	بے بے /bebe/	vieille dame
/ɛ/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):					
	ایسا /ɛsa:/	tel/comme ça	بھیڑا /b ^h ɛɾa:/	mauvais	لے /lɛ/	prends!
/a/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):					
	آج /aɖɖɖ/	aujourd'hui	کلّ /kal/	demain	-	
/a:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):					
	آندر /ã:dar/	intestin	کال /ka:l/	famine	ساڈا /sa:ɖa:/	notre
/u/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):					
	اُڈیک /uɖi:k/	attente	پُتّر /puttar/	fils	-	
/u:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):					
	اُوت /u:t/	stupide	کُوڑا /ku:ɾa:/	menteur	لاٹو /la:ɾu:/	toupie
/o/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):					
	اوپرا /opra:/	étranger	سوٹی /soɽi:/	bâton	چلو /ɽʃalo/	allons-y
/ɔ/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):					

اؤکھا	/ɔk ^h a:/	difficile	رؤلا	/rɔla:/	bruit	سؤ	/sɔ/	cent
-------	----------------------	-----------	------	---------	-------	----	------	------

Les trois voyelles courtes /i, u, a/ ne viennent pas en position finale des mots. Le point de la plus grande instabilité structurelle est /ɔ/, remplacé par /o/ ou /ao/ en siraiki et dialectes occidentaux voisins. Dans les variations du sud de siraiki la /ɛ/ est remplacé par /e/ ou /ae/. Par exemple /b^hɛŋ/ > /b^hɛŋ/ ‘sœur’, /trɛ/ > /trae/ ‘trois’. (Shackle, 2003:588). Voici le contraste phonémique des voyelles pendjabi :

مَل /mal/ « frotte-toi »	مال /ma:l/ « l’argent »
مِل /mil/ « rencontre »	مِیل /mi:l/ « mile »
مُل /mul/ « prix »	مُول /mu:l/ « jamais »
میل /mel/ « réunion »	مِیل /mɛl/ « saleté »
مور /mor/ « paon »	مولا /mɔla/ « maître »

4.2.1.2. Consonnes

Les consonnes sont divisées par leur mode d’articulation et par leur point d’articulation. Nous allons les diviser par leur mode d’articulation. Il est important de mentionner que le pendjabi distingue des consonnes par le trait de voisement, et aussi de l’aspiration et de soufflement comme d’autres langues indiennes. Maintenant, nous allons présenter les consonnes de la langue pendjabi selon leur mode d’articulation.

4.2.1.2.1. Occlusives

Le pendjabi possède les occlusives /p, t, t̪, k/ et leur formes aspirées /p^h, t^h, t̪^h, k^h/, et les occlusives voisées /b, d, d̪, g/ et leur formes soufflées /b^h, d^h, d̪^h, g^h/ . Ici, les /t, d/ sont des consonnes rétroflexes qui seront présentées en détail, dans la section 5.15. Voici la distribution des occlusives, dans les trois positions :

/p/	occlusive bilabiale non-voisée non-aspirée:								
	پانی	/pā:ŋi:/	eau	اپنا	/apɳa:/	notre	سپ	/sapp/	serpent
/p ^h /	occlusive bilabiale non-voisée aspirée:								
	پھل	/p ^h ul/	fruit	رپھڑ	/rapp ^h aʈ/	problème	ڈپھ	/dapp ^h /	mange
/b/	occlusive bilabiale voisée non-aspirée:								
	بدل	/baddal/	nuage	تبر	/ʈabbar/	famille	پب	/pabb/	patte
/b ^h /	occlusive bilabiale voisée soufflée:								
	بھنگرا	/b ^h ãŋra:/	une danse	گبھرو	/gab ^h ru:/	adolescent	جِبھ	/dʒib ^h /	langue
/t/	occlusive alvéolaire non-voisée non-aspirée:								

	تریل /trel/ rosée	جُتی /dʒutti:/ chaussure	سٽ /satt/ sept
/t ^h /	occlusive alvéolaire non-voisée aspirée:		
	تھالی /t ^h a:li:/ assiette	گتھی /gutt ^h i:/ petit sac	ہتھ /hatt ^h / main
/d/	occlusive alvéolaire voisée:		
	داٹا /dā:ṇa:/ grain	جندڑی /dʒɪdɾi:/ vie	دند /dād/ dent
/d ^h /	occlusive alvéolaire voisée soufflée:		
	دھی /d ^h i:/ fille	سیدھا /sidd ^h a:/ direct	کنده /kād ^h / mure
/t/	occlusive rétroflexe non-voisée non-aspirée:		
	ٹیل /tɪl/ force	چٹا /tʃɪtʃa:/ blanc	پٹ /patt/ soie
/t ^h /	occlusive rétroflexe non-voisée aspirée:		
	ٹھگ /t ^h ag/ escroc	کوٹھی /koṭ ^h i:/ grande maison	اٹھ /att ^h / huit
/d/	occlusive rétroflexe voisée:		
	ڈاچی /dɑ:ʃi:/ chamelle	اڈی /adɟi:/ talon	کھیڈ /k ^h ed/ jeu
/d ^h /	occlusive rétroflexe voisée soufflée:		
	ڈھڈ /d ^h id/ ventre	کڈھائی /kaɟ ^h a:i:/ broderie	کڈھ /kaɟ ^h / sors
/k/	occlusive vélaire non-voisée non-aspirée:		
	کان /kā:/ corbeau	کُکڑ /kukkaɾ/ coq	پک /pakk/ certitude
/k ^h /	occlusive vélaire non-voisée aspirée:		
	کھنبھ /k ^h amb ^h / plume	مکھن /makk ^h aŋ/ beurre	اکھ /akk ^h / œil
/g/	occlusive vélaire voisée :		
	گان /gā:/ vache	سنگت /sāgat/ compagnie	پگ /pagg/ turban
/g ^h /	occlusive vélaire voisée soufflée:		
	گہاہ /g ^h a:/ herbe	سنگھٹا /sāg ^h ṇa:/ dense	کھنگھ /k ^h āg ^h / toux

Toutes les occlusives se retrouvent sur trois positions, c'est-à-dire, la position initiale, médiane, et finale des mots. Le contraste quadruple existe entre les occlusives pendjabi.

	non-voisées		voisées	
	non-aspirées	aspirées	non-soufflées	soufflées
labiales	p	p ^h	b	b ^h
dentales	t	t ^h	d	d ^h
rétroflexes	ʈ	ʈ ^h	ɖ	ɖ ^h
vélaires	k	k ^h	g	g ^h

Voici le contraste phonémique des occlusives pendjabi :

	non-voisées		voisées	
	non-aspirées	aspirées	non-soufflées	soufflées
labiales	pal « <i>moment</i> »	p ^h al « <i>fruit</i> »	bal « <i>pouvoir</i> »	b ^h al « <i>bien</i> »
dentales	tal « <i>frère</i> »	t ^h al « <i>désert</i> »	dar « <i>porte</i> »	d ^h ar « <i>pose</i> »
rétroflexes	ʈal « <i>cloche</i> »	ʈ ^h al « <i>arrêt</i> »	ɖak « <i>enferme</i> »	ɖ ^h ak « <i>couvre</i> »
vélaires	kal « <i>demain</i> »	k ^h al « <i>peau</i> »	gal « <i>parole</i> »	g ^h al « <i>envoie</i> »

Il est important de mentionner que les occlusives /b^h, d^h, ɖ^h, g^h/ sont bien retenues dans la plupart des dialectes pendjabi parlés au Pakistan, mais elles sont développées sous forme de ton dans quelques dialectes pakistanais et dans tous les dialectes indiens du pendjabi. Dans les dialectes tonaux, les /b^h, d^h, ɖ^h, g^h/ deviennent non-soufflée /b, d, ɖ, g/ en position médiane et finale des mots. Pour la tonalité voir la section 5.19.

4.2.1.2.2. Fricatives

Le pendjabi indien ne possède que trois consonnes fricatives [s, ʃ, h], mais le pendjabi parlé au Pakistan a emprunté de l'arabe et/ou persan les fricatives /f, z, x, ɣ/. Elles se sont bien nativisées dans le parler lettré et citadin des pendjabis qui habitent au Pakistan, mais les moins instruits les remplacent avec /p^h, dʒ, k^h, g/, respectivement (Shackle, 2003:589). Voici la distribution des fricatives :

/f/	(fricative labio-dental non-voisée) :
-----	---------------------------------------

	فصل /fasal/	récolte	صفحہ /safa:/	page	صاف /sa:f/	propre
/s/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	سجرا /sadgra:/	frais	رسی /rassi:/	corde	چس /ʃass/	délice
/z/	(fricative alvéolaire voisée):					
	زبور /zevar/	bijouterie	قرضہ /karza:/	dette	فرض /farz/	devoir
/ʃ/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	شریت /ʃarbat/	boisson	ناشتہ /na:ʃta:/	petit-déjeuner	لاش /la:ʃ/	cadavre
/x/	(fricative vélaire non-voisée):					
	خربوزہ /xarbu:za:/	melon	اخبار /axba:r/	journal	شاخ /ʃa:x/	branche
/ɣ/	(fricative vélaire voisée):					
	غار /ɣa:r/	cave	مغز /mayaz/	cerveau	باغ /ba:ɣ/	jardin
/h/	(fricative glottale non-voisée):					
	ہڈی /hadɟi:/	os	-		-	

La /h/ vient normalement en position initiale seulement, sauf dans quelques mots communs comme /a:ho/ “oui” (Shackle, 2003:590). Voici le contraste phonémique des fricatives pendjabi :

فال /fa:l/ « présage »	سال /sa:l/ « année »
ظالم /za:lim/ « cruel »	شال /ʃa:l/ « châle »
خالی /xa:li:/ « vide »	غالیچہ /ɣa:li:ʃa:/ « tapisserie »
حال / ha:l/ « état/situation »	-

4.2.1.2.3. Affriquées

Le pendjabi possède la consonne affriquée palatale non-voisée /tʃ/ et son équivalente voisée /dʒ/. La /tʃ/ possède sa forme aspirée /tʃʰ/ et la /dʒ/ possède sa forme soufflée /dʒʰ/. Voici la distribution des affriquées.

/tʃ/	(affriquée palatale non-voisée non-aspirée) :					
	چن /tʃan/	lune	اچّا /utʃʃa:/	haut	ناچ /na:tʃ/	danse
/tʃʰ/	(affriquée palatale non-voisée aspirée) :					

	چھلکا /tʰilka:/ épluche	اُچھاڑ /utʰa:ɽ/ couverture	رچھ /ritʰ/ ours
/dʒ/	(affriquée palatale voisée non-soufflée) :		
	جنگ /dʒãdʒ/ procession	اجڑ /adʒdʒaɽ/ troupeau	کھوج /kʰodʒ/ recherche
/dʒʰ/	(affriquée palatale non-voisée soufflée) :		
	جھگی /dʒʰuggi:/ cabane	کوجھا /kodʒʰa:/ laid	سانجھ /sã:dʒʰ/ similarité

Les affriquées sont présentes en trois positions. La /dʒʰ/ est aussi développée au ton dans plusieurs dialectes pendjabi comme les occlusives voisées soufflées /bʰ, dʰ, tʰ, gʰ/. Dans les dialectes tonaux, la /dʒʰ/ devient non-soufflée /dʒ/ en position médiane et finale des mots. Voici le contraste phonémique des affriquées pendjabi :

چال /tʃa:l/ « démarche »	چھال /tʃʰa:l/ « saut »
جال /dʒa:l/ « filet »	جھال /dʒʰa:l/ « souffrance »

4.2.1.2.4. Nasales

Le pendjabi possède trois nasales [m, n, ŋ]. Voici la distribution des nasales en trois positions :

/m/	(nasale bilabiale voisée):		
	ماڑا /ma:ɽa:/ faible	کاما /kã:ma:/ serveur	کم /kamm/ travail
/n/	(nasale alvéolaire voisée):		
	نکّ /nakk/ nez	آنا /ã:na:/ globe oculaire	کنّ /kann/ oreille
/ŋ/	(nasale rétroflexe voisée):		
	-	سیاٹا /seã:ŋa:/ sage	لُونّ /lũ:ŋ/ sel

Nous avons vu que les /m/ et /n/ viennent sur trois positions mais /ŋ/ ne vient pas en position initiale des mots. Voici le contraste phonémique des nasales penjabi :

/m/~n/~ŋ/	کم /kam/ « travail »	کن /kan/ « oreille »	کنّ /kaŋ/ « semis »
-----------	----------------------	----------------------	---------------------

4.2.1.2.5. Liquides

Parmi les liquides le pendjabi possède une consonne roulée /r/, une battue /ɽ/, une approximante latérale /l/ et une rétroflexe /ɭ/. Cette dernière n'est pas présente dans tous les dialectes pendjabis

parlés au Pakistan. Selon (Gill & Gleason, 1969:18) cette opposition /l/ ~ /ɭ/ est assez forte en dialecte majhi et les paires minimales sont nombreuses. Cela manque cependant dans certains dialectes. Il est important de mentionner que la /ɭ/ peut analyser comme une allophone de /l/ dans les dialectes qui n'ont pas l'opposition /l/ ~ /ɭ/. Voici la distribution des liquides :

/r/	(roulée alvéolaire voisée):								
	رت	/rat/	sang	بھورا	/b ^h ora:/	morceau	بھار	/b ^h a:r/	poids
/ɽ/	(battue rétroflexe voisée):								
	-			کڑی	/kuɽi:/	filles	پھڑ	/p ^h aɽ/	tiens
/l/	(spirante latérale alvéolaire voisée):								
	لت	/lat/	jambe	تیلا	/ti:la:/	paille	بال	/ba:l/	enfant
/ɭ/	(spirante latérale rétroflexe voisée) :								
	-			کاڻا	/ka:ɭa:/	noir	واڻ	/va:ɭ/	cheveux

Les /r/ et /l/ viennent sur trois positions mais les /ɽ/ et /ɭ/ ne viennent pas en position initiale des mots. Voici le contraste phonémique des liquides pendjabi :

ور /var/ « fiancé »	وڑ /vaɽ/ « pénètre »
ول /val/ « bien »	وڻ /vaɭ/ « torsion »

4.2.1.3. Semi-voyelles

Le pendjabi possède deux glissantes, la /j/ qui est la spirante palatale voisée et la /v/ qui est la spirante labio-dentale voisée. Voici la distribution des semi-voyelles en trois positions des mots :

/j/	(spirante palatale voisée):						
	یار	/ja:r/	copain	بھیا	/b ^h ai:ja:/	ourdouphone	-
/v/	(spirante labio-dentale voisée) :						
	وال	/va:ɭ/	cheveux	قوالی	/kava:li:/	une sorte de chant	-

Les deux /j/ ainsi que /v/ ne viennent pas en position finale. Voici le contraste phonémique entre les semi-voyelles pendjabi :

/j/~v/	یار /ja:r/ « copain »	وار /va:r/ « attaque »
--------	-----------------------	------------------------

4.2.2. Phonèmes suprasegmentaux

En pendjabi, la nasalisation, le ton et le stress sont trois phonèmes suprasegmentaux (Brar, 2012 :213). Nous allons étudier les trois, séparément, dans les pages qui suivent.

4.2.2.1. Nasalisation

Toutes les voyelles peuvent être nasalisées. La nasalisation est phonémique en pendjabi, c'est-à-dire, sa présence ou absence peut changer la signification d'un mot. Le contraste phonémique entre les voyelles simples et nasalisées est le plus fort dans la position finale des mots, où il marque souvent une distinction morphologique importante (Shackle, 2003:588). Voici la distribution des voyelles nasalisées :

/ĩ/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):								
	انج	/ĩdʒ/	comme cela	ڈنگا	/dʒĩga:/	tordu	-		
/ĩ:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):								
	اینویں	/ĩ:vẽ:/	comme ça	میاں	/mĩ:ã:/	monsieur	بیں	/bĩ:/	pépin
/ẽ/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):								
	اینا	/ẽna/	tel	گیند	/gẽd/	ballon	چھیں	/tʃʰẽ/	six
/ẽ̃/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):								
	اینٹھی	/ẽ̃tʰi:/	arrogance	بھین	/bʰẽ̃ŋ/	sœur	میں	/mẽ̃/	moi
/ã/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):								
	انگٹھی	/ãgi:tʰi:/	cheminée	بندہ	/bãda:/	homme	-		
/ã:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):								
	آندر	/ã:dar/	intestin	آندا	/ã:da:/	œuf	ہاں	/hã:/	oui
/ũ/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):								
	انگلی	/ũgli:/	doigt	چُنجھ	/tʃũdʒʰ/	bec	-		
/ũ:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):								
	اُونٹھ	/ũ:tʰ/	chameau	کُونج	/kũ:dʒ/	héron	رُون	/rũ:/	coton
/õ/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):								
	اونا	/õna/	autant	رونڈو	/rõdu:/	qui pleure trop	پرسوں	/parsõ/	après-demain

/ɔ̃/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):								
	اوندها	/ɔ̃d ^h a:/	renversé	سؤنف	/sɔ̃f/	anis	بھؤں	/b ^h ɔ̃/	sourcil

Trois voyelles courtes nasalisées /ĩ, ã, ũ/ ne viennent pas en position finale des mots. Voici le contraste phonémique qui existe entre les voyelles simples et nasalisées en pendjabi :

/a/~/ã/	جگ /dʒag/ « cruche »	جنگ /dʒãg/ « guerre »
/i/~/ĩ:/	لاہی /lá:i:/ « enlevé »	لاہیں /lá:ĩ:/ « enlève! »
/e/~/ẽ/	کرے /kare/ « qu'il fasse »	کریں /karẽ/ « que vous fassiez »
/ɛ/~/ẽ/	ہے /hɛ/ « (il) est »	ہیں /hẽ/ « (tu) es »
/o/~/õ/	گود /god/ « sur les genoux »	گوند /gõd/ « gomme »
/ɔ/~/ɔ̃/	سو /sɔ/ « cent »	سوں /sɔ̃/ « dors »

Il existe aussi le contraste phonémique entre les voyelles nasalisées courtes et longues en pendjabi :

/ã/~/ã:/	اندر /ãdar/ « à l'intérieur »	آندر /ã:dar/ « intestin »
/ĩ/~/ĩ:/	بنڈا /bĩɖa/ « tabouret »	بیںڈا /bĩ:ɖa/ « grillon »
/ũ/~/ũ:/	کُنج /kũɖʒ/ « retrouse ! »	کُونج /kũ:ɖʒ/ « héron »

4.2.2.2. Tonalité

Le pendjabi est la seule langue indo-aryenne moderne qui a développé cette particularité tonale (Bhatia, 1993:xxv). La littérature sur la langue pendjabi explique que le pendjabi est une langue tonale. Mais notre recherche des tons en pendjabi révèle que la majorité des dialectes pendjabi, parlés au Pakistan (comme le dhanni, le shahpuri, le jhangochi, le thali, le saraiki etc.), ont bien retenu la série des occlusives soufflées /b^h, d^h, t^h, g^h/ ainsi qu'une affriquée soufflée /dʒ^h/. Dans ces dialectes, elles se prononcent comme en hindi, ourdou ou sindhi. Mais dans tous les dialectes parlés en Inde, ainsi que dans quelques dialectes pakistanais, ces consonnes soufflées se sont changées en tons. Donc, les tons en pendjabi sont, en effet, le résultat de la disparition des consonnes soufflées. D'après (Shackle, 2003:593), il y a une relation entre le soufflement historique, l'accent du mot et le ton.

Dans la section 5.19., nous présenterons la définition de ton. Nous expliquerons, également, comment les tons sont produits articulatoirement et phonétiquement. Ici, nous préférons seulement présenter les tons et leur rôle en pendjabi. Les auteurs qui ont décrit les tons pendjabi incluent (Parkash Singh, 2014 ; Brar, 2012 ; Shackle, 2003 ; Bhatia, 1993) parmi d'autres. Nous allons résumer ce que la littérature nous présente sur les tons pendjabi.

Le pendjabi possède trois tons : le ton bas /ˊ/, le ton plat /-/ et le ton haut /ˋ/. Il nous semble important de les décrire, séparément.

Le ton bas

Les /b^h/, /d^h/, /d^h/, /g^h/ et /dʒ^h/ donnent la prononciation du ton bas, en position initiale des mots. Dans cette situation, ils deviennent les non-voisés /p/, /t/, /t/, /k/ et /ʃ/, et avec cela ils donnent le ton bas avec la voyelle qui suit. Le ton change sur les voyelles, généralement. Pour le ton bas le symbole /˘/ est utilisé sur la voyelle qui vient après ces consonnes. Par exemple, /pà:i:/ “frère”, /tòbi:/ “blanchisseur”, /tòl/ “tambour”, /kòɾa:/ “cheval”, /ʃà:ɾu:/ « balai ». Ces mots se prononcent /b^ha:i:/, /d^hobi:/, /d^hol/, /g^hoɾa:/, /dʒ^ha:ɾu:/, respectivement, en hindi-ourdou ainsi que dans les dialectes pendjabi dans lesquels le ton n'existe pas. Une voyelle prononcée avec le ton bas possède la durée la plus longue de tous les tons (Brar, 2012:217).

En position médiane des mots, le ton dépend du stress sur la voyelle. Si le stress est sur la seconde voyelle, les consonnes /b^h/, /d^h/, /d^h/, /g^h/ et /dʒ^h/ deviennent non-soufflées comme /b/, /d/, /d/, /g/ et /dʒ/ avec cela elles donnent la prononciation du ton bas, avec les voyelles finales, par exemple, /labà:/ « aide à trouver », /mudà:/ « inverse », /kaɖà:/ « aide à sortir », /magà:/ « allume », /sudʒà:/ « avise ».

La glottale /h/ est une consonne en position initiale du mot, mais à d'autres positions, elle est tonale. Il est important de savoir qu'en pendjabi, la prononciation de /h/ varie selon les dialectes. Dans plusieurs dialectes, elle donne la prononciation du ton haut, en position médiane et finale. Mais en position médiane des mots, le ton dépend du stress sur la voyelle. Si le stress est sur la voyelle qui arrive après le /h/, cela donne la prononciation du ton bas, par exemple, /dʒaha:z/ « avion », /kaha:ni:/ « histoire », /baha:na:/ « prétexte » et /baha:r/ « printemps » de l'hindi-ourdou se prononcent /dʒà:z/, /kàɳi:/ “histoire”, /bàna:/ “bahana” et /bà:r/, dans la plupart des dialectes pendjabi.

Le ton haut

En position finale des mots, les consonnes /b^h/, /d^h/, /d^h/, /g^h/ et /dʒ^h/ deviennent non-soufflées /b/, /d/, /d/, /g/ et /dʒ/ et avec cela elles donnent la prononciation du ton bas, avec les voyelles qui viennent avant ces consonnes. Pour le ton haut le symbole /ˀ/ est utilisé sur les voyelles qui viennent avant ces consonnes. Par exemple, /lá:b/ ‘profit’, /dúdd/ « lait », /ká:d/ « découverte », /má:g/ « nom d'un mois », /kúdz/ « quelque ». Ces mots sont prononcés comme /la:b^h/, /dudd^h/, /ka:d^h/, /ma:g^h/ et /kudz^h/ dans les dialectes pendjabi qui ont retenu les consonnes soufflées. Les voyelles prononcées avec le ton haut possèdent la durée la plus courte de tous les tons (Brar, 2012:217).

En position médiane des mots, si le stress est sur la première voyelle, les consonnes /b^h/, /d^h/, /d^h/, /g^h/ et /dʒ^h/ deviennent non-soufflées comme /b/, /d/, /d/, /g/ et /dʒ/ avec cela elles donnent la prononciation du ton haut avec les voyelles qui viennent avant ces consonnes, par exemple, /kódʒi:/ « laide », /ʃóbi:/ « aiguillon », /má:gi:/ « le premier jour du mois de *magh* », /dódi:/ « laitier », /káɖi:/ « être sortie ».

Dans le dialecte dogri, /h/ donne la prononciation du ton haut, même en position initiale des mots, qui est unique, parce que dans les autres dialectes le /h/ est bien retenu en position initiale. Dans le dialecte dogri, les mots comme /ha:r/ « guirlande », et /hor/ « autre » sont prononcés comme /à:r/ et /ò:r/, respectivement. Le /h/ en position médiane et finale aussi donne la prononciation du ton haut. Quant en position médiane, le /h/ donne la prononciation du ton haut, si le stress est sur la voyelle qui arrive avant le /h/, par exemple, /bá:r/ « d'hors », /ká:l/ « pressé ». En position finale, c'est toujours le ton haut qui se prononce comme /ʃá:/ « thé », /dʒá:/ « vas-y ».

Le ton plat

Ce ton est central pour les deux autres tons. Son emplacement est central. La syllabe de ce ton possède la longueur moyenne. Pour ce ton, il n'y a pas de symbole, mais parfois, le /[˘]/ est utilisé. Dans les mots pendjabi suivants, le ton plat est utilisé : /kaɾi:/ « chaîne », /koɾa:/ « fouet », /koɾi:/ « un total de vingt », /tʃa:/ « ardeur », /ka:l/ « famine », /pa:r/ « à travers », /pa:/ « un quart » et /pa:ɾa:/ « différence » etc.

Après avoir présenté les trois tons, il nous semble important de présenter les contrastes phonémiques entre les trois tons. Voici le contraste phonémique :

Ton bas	Ton plat	Ton haut
/kòɾa:/ « cheval »	/koɾa:/ « fouet »	/kòɾa:/ « lépreux »
/tʃà:/ « pépiement »	/tʃa:/ « joie »	/tʃá:/ « thé »
/pà:ɾa:/ « fret »	/pa:ɾa:/ « différence »	/pá:ɾa:/ « étudiant »
/kàɾ:i:/ « montre »	/kaɾ:i:/ « chaîne »	/káɾ:i:/ « curry »
/pà:/ « frère »	/pa:/ « met »	/pá:/ « ordure »

4.2.2.3. Stress

Bien que le stress ne soit pas une caractéristique assez importante du pendjabi (Bhatia, 2009:887), mais il a été établi que le stress est phonémique en pendjabi (Brar, 2012:214). Il peut faire la distinction entre les catégories grammaticales telles que les noms et les verbes (Bhatia, 2009:887). D'après (Shackle, 2003:592), les tentatives d'établir un statut phonémique pour le stress du mot sur la base limitée de causatifs, par exemple /baɽa:/ « sauve! » vs /baɽtʃa:/ « enfant », doit être considéré comme douteux. (Parkash Singh, 2014 :386) a donné des exemples suivants :

/gala:/ “gorge” and /gala:/ “fais fondre”

/tala:/ “semelle” and /tala:/ “fais frire”

/sadʒa:/ “droite”, /sadʒa:/ “décore”.

Dans les mots polysyllabiques du pendjabi, le stress est toujours sur la syllabe qui possède une voyelle longue. Par exemple, dans les mots comme /viɽa:r/ « opinion », et /sua:d/ « goût », le stress est sur les /tʃa:/ et /a:/, respectivement (Parkash Singh, 2014 :386).

4.2.3. Implosives de siraiki

Les dialectes parlés au sud-ouest du Pendjab, appelés maintenant collectivement sous le terme de « siraiki », se distinguent notamment d'autres dialectes du Pendjab par la rétention des occlusives soufflées /b^h, d^h, t^h, g^h/ ainsi qu'une affriquée soufflée /dʒ^h/. Ces dialectes ont notamment développé quatre phonèmes implosifs /b, d, ɟ, ʃ/, qui sont aussi partagé avec le sindhi (Shackle, 2009:635). Les implosives de siraiki ont été utilisées comme un critère pour le différencier des autres dialectes pendjabi, mais nous avons trouvé que ce sont, en fait, des allophones de leurs équivalentes plosives. /b d ɟ g dʒ/. Nous allons élaborer les implosives dans la section 5.20.

	Implosive en siraiki	Plosive dans les autres dialectes pendjabi	Signification
b ~ b	بال “ba:l”	بال “ba:l”	enfant
	بُجھارت “budʒʰa:rat”	بُجھارت “budʒʰa:rat”	devinette
	بُلونگڑا “ba:lũ:gʀa:”	بُلونگڑا “ba:lũ:gʀa:”	chaton
ɖ ~ d	ڙاتری “ɖa:tri:”	داتری “da:tri:”	faucille
	ڙاند “ɖā:d”	داند “dā:d”	bœuf
	سڙ “saɖɖ”	سد “sadd”	appel
ɖ ~ d	اُڙاری “uɖa:ri:”	اُڙاری “uɖa:ri:”	vol
	اُڙیکڻ “uɖi:kaɳ”	اُڙیکڻ “uɖi:kaɳ”	attendre
	ڙنگر “ɖāgar”	ڙنگر “ɖāgar”	bétail
g ~ g	بھاڳ “bʰa:g”	بھاڳ “bʰa:g”	destin
	پڳ “paɖɖ”	پڳ “pagg”	turban
	گاں “gā:”	گاں “gā:”	vache
ʃ ~ dʒ	اڄ “aʃʃ”	اڄ “adʒdʒ”	aujourd’hui
	ڄاڻو “ʃa:ɳu:”	ڄاڻو “dʒa:ɳu:”	connu
	ڄڻا “ʃaɳa:”	ڄڻا “dʒaɳa:”	homme

4.2.4. Gémination

La gémination est une autre caractéristique distinctive du pendjabi (Bhatia, 2009:887). Le pendjabi connaît de très nombreuses opposition simple/géminée, jouant un rôle de différenciation morphologique et sémantique. La gémination, en pendjabi, est phonémique qui nous permet de constituer des paires minimales. En pendjabi, les consonnes géminées peuvent venir dans une syllabe ou à la frontière des deux syllabes (Brar, 2012:210). Les voyelles qui viennent avant les consonnes géminées est normalement des voyelles courtes. En pendjabi, les consonnes géminées peuvent venir avec chaque consonne, à l’exception des suivantes : /ŋ, ɲ, ɳ, ʈ, r, ʃ, ʌ, h, j, v/. (Parkash Singh,

2014 :386) et (Shackle, 2003:591) ont donné des exemples suivants, des oppositions entre les consonnes seules et géminées:

/sada:/ « toujours »	/sadda:/ « invitation »
/suka:/ « fait secher »	/sukka:/ « sec »
/pata/ « address »	/patta/ « feuille »
/kila/ « fort »	/killa/ « piquet »
/kami/ « insuffisance »	/kammi/ « travailleur »
/kat ^h a:/ « histoire »	/katt ^h a:/ « cachou »
/miṭi:/ « efface »	/mitti:/ « argile »

4.2.5. Diphthongues et groupes vocaliques

Les diphthongues sont les voyelles qui se rejoignent, mais elles ressemblent à une seule voyelle. (Brar, 2012: 201-202 ; Parkash Singh, 2014 :357-58 et Shackle, 2003:588) ont présenté des exemples des diphthongues en pendjabi. Par exemple /ai:/, /ae/, /eo/, /ea/, /eə/, /au:/ et /ao/. /gai:/ « elle est allée », /gae/ « ils sont allés », /peo/ « père », /gea/ « il est allé », /eə/ /leəṅa:/ « apporter », /au:/ /ráu:/ « il habitera », /ráo/ « habite! ».

En pendjabi deux, trois ou quatre voyelles peuvent venir dans des séquences. En pendjabi, il existe des exemples avec deux voyelles : /ma:i:/ « vieille dame », /ta:e/ « frères aînés du père », /dʒa:o/ « allez-y », /k^ha:u:/ « qui mange trop », /sua:d/ « goût ». Voici, des exemples avec trois voyelles : /bha:i:a:/ « o frère ! », /moea:/ « mort », /lea:i:/ « elle a ammené ». Les exemples avec quatre voyelles aussi existe, par exemples : /rua:i:ã:/ « elle ont été pluré », /lea:ea:/ « il a ammené ». (Brar, 2012:214) a étudié que dans les mots pendjabi où plus d'une voyelles sont présentes et l'une de ces voyelles est nasale, alors les autres voyelles deviennent nasales en raison de la présence de la voyelle nasale. Par exemple, /a:i:/ « elle est venue » > /ã:ĩ:ã:/ « elles sont venues », /likha:i:/ « une écriture » > /lik^hã:ĩ:ã:/ « des écritures » (Brar, 2012:214).

4.2.6. Système syllabique

Il existe deux sortes de syllabes, les syllabes ouvertes qui se terminent par une voyelle (CV) et les syllabes fermées qui se terminent par une consonne (CVC). Notre examen du système syllabique du pendjabi révèle que le pendjabi préfère les syllabes ouvertes. Le pendjabi est parmi ces langues qui ont les syllabes de type CVCV. (Parkash Singh, 2014 :372) souligne qu'il y a 7 types des syllabes pendjabi. Voici les constructions syllabiques que l'on peut rencontrer en pendjabi, selon cet auteur :

Syllabes ouvertes			
V	آ	/a:/	« vient »
CV	کھا	/k ^h a:/	« mange »
Syllabes fermées			
VC	آہ	/a:h/	« oh »
CVC	گیت	/gi:t/	« chanson »

VCC	اگ	/agg/	« feu »
CCVC	پریت	/pri:t/	« amour »
CVCC	دھرم	/d ^h arm/	« religion »

Tableau 25: Distribution des structures syllabiques du pendjabi⁴⁰⁰

4.2.7. Groupes consonantiques

Le sanskrit, la langue ancienne indo-aryenne, avait beaucoup de groupes consonantiques, qui ont été réduits plus tard dans la période du moyen indo-aryenne (Parkash Singh, 2014 :377). En pendjabi, les groupes consonantiques ne sont pas présent dans les mots natifs. Ils sont présents dans les mots empruntés des autres langues comme le sanskrit, l'anglais, l'arabe et le persan (Shackle, 2003:591). Nous aimerions présenter, séparément, les groupes consonantiques qui viennent en trois positions.

4.2.7.1. En position initiale

Le pendjabi possède une forte tendance à insérer une voyelle épenthétique /a/ pour casser les groupes consonantiques, e.g. /parem/ < /prem/ « amour », /saku:l/ < /sku:l/ « école (de l'anglais school) », (tandis qu'en hindi ces mots sont prononcé comme /prem/ et /sku:l/) (Shackle, 2003:592). En pendjabi, des groupes consonantiques en position initiale, se trouvent sauf dans quelques mots d'origine sanskrit (Parkash Singh, 2014 :377). L'utilisation de ces groupes est maintenant en déclin. Il est important de noter qu'aucun groupe consonantique initial ne peut venir en position finale des mots en pendjabi (Brar, 2012:211). Normalement, le deuxième membre du groupe consonantique est /r/, /v/ ou /j/ (Brar, 2012:211). Pour (Shackle, 2003:591) tous les groupes consonantiques initiaux sont de statut incertain. Voici, les groupes consonantiques en position initiale des mots en pendjabi indien:

pr	پریم /prem/ « amour », پریت /pri:t/ « amour », پرتی /prati:/ « à propos de », پروفیسر /profesar/ « professeur ».
br	برات /bra:t/ « procession de mariage », برادری /bra:dri:/ « fraternel »,
b ^h r	بہرشت /b ^h raʃt/ « gâté »,
kr	کرشن /kriʃan/ « un dieu indien »,
gr	گریہہ /grɛh/ « collection »
tr	تریڑ /treɾ/ « fissure »,
ʈr	ٹرام /ʈra:m/ « tramway »,
sr	سروت /srot/ « source »,
sl	صلاح /slá:/ « advice »,

⁴⁰⁰ (Source : Parkash Singh, 2014 :372).

sv	سوے /svɛ/ « soi », سوار /svar/ « monteur », سوامبر /svambar/ « sélection de l'époux »
pj	پيار /pja:r/ « amour »,
bj	بيان /bja:n/ « communiqué »,
tj	تياگ /tja:g/ « sacrifice »,
kj	کيارى /kja:ri:/ « parler de fleurs »,
gj	گياراں /gja:rā:/ « onze »,
gw	گوالا /gwa:la:/ « air »,

4.2.7.2. En position médiane

Des groupes consonantiques en position médiane sont également présents en pendjabi (Parkash Singh, 2014 :377). Ils viennent entre deux voyelles. La plupart de ces groupes viennent à la frontière de deux syllabes. Ils peuvent être deux ou trois (Brar, 2012:212). Voici des exemples des groupes consonantiques à deux consonnes : /ma:tra:/ « mesure », /ya:tra:/ « voyage », /tʃa:dra:/ « tchador », /sardi:/ « froid », /masti:/ « intoxication », /ja:tra:/ « voyage ». Il y a aussi des exemples de groupes consonantiques à trois consonnes : /santra/ « orange », /dʒʰagʒda/ « il bagare », /nī:dra/ « sommeil » etc.

4.2.7.3. En position finale

Le pendjabi pakistanais a une tendance de briser les groupes consonantiques finaux avec l'insertion des voyelles épenthétique (a, ε etc.), dans les mots empruntés :

- /-a-/, par exemple, صبر /sabar/ < /sabr/ « patience », نبض /nabz/ < /nabaz/ « pouls », بلب /balab/ < /balb/ « ampoule électrique », نثر /nasar/ < /nasr/ « prose » etc.
- /-ε-/, par exemple, رحم /rehəm/ < /rehm/ « pitié », اہل /ehəl/ < /ehl/ « habitant », عہد /ehəd/ < /ehd/ « promesse », محض /mehɛz/ < /mehz/ « seulement » etc.

Voici des groupes consonantiques qui viennent en position finale des mots en pendjabi indien.

lk	بھلک /b ^h alk/ « futur »
lŋ	گھلڻ /g ^h ulŋ/ « fondre », ملڻ /milŋ/ « rencontrer »
ls	جھلس /j ^h uls/ « brûlé », پلس /puls/ « police »
rt	پرت /part/ « couche », شرط /ʃart/ « condition », ورت /vart/ « utilise! »
rm	بھرم /b ^h arm/ « doute », دھرم /d ^h arm/ « religion »
ɽk	رڙک /raɽk/ « souffrance »

ʈg	رژک /k ^h aʈg/ « épée »
st	مست /mast/ « ivre »
lɬ	ہالٹ /halɬ/ « arrêt »

4.3. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU PASHTO

Dans cette partie, nous allons présenter le système phonético-phonologique du pashto. Notre présentation du pashto porte sur les dialectes pashto parlés au Pakistan. Pour cela, nous allons étudier la structure phonétique et phonologique du pashto, basée sur les études de (Septfonds & Kabir, 2013 ; Septfonds, 2009; Robson & Tegey, 2009 ; Olson, 2006 ; Heslot, 1986) etc.

4.3.1. Inventaire phonémique

Ici, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles du pashto parlé au Pakistan.

4.3.1.1. Voyelles

Le pashto possède un système de 9 voyelles /i, i:, u, u:, a, a:, e, ə, o/ (Robson & Tegey, 2009:723). Le pashto fait la différence phonémique entre les voyelles courtes /i u a/ et longues / i: u: a:/. Voici la distribution des voyelles :

/i/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):		
	اجازه /idʒa:za:/ permission	کتاب /kita:b/ livre	-
/i:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):		
	ایلی /i:lae/ canard	اباسین /aba:si:n/ Indus	لوښی /loxi:/ vaisselle
/e/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):		
	اپر /eg/ ours	مېرې /mege/ fourmi	درې /dre/ trois
/ə/	(voyelle moyenne centrale):		
	بل /bəl/ autre	شنه /ʃnə/ verte	-
/a/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):		
	اړخ /aɾax/ côté	شړشم /ʃaɾʃam/ moutarde	-
/a:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):		
	آسانه /a:sa:na:/ facile	گران /gra:n/ cher	غوا /ywa:/ vache
/u/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):		
	أصول /usu:l/ principe	خُله /xulə/ bouche	-
/u:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):		
	أوبه /u:bə/ eau	انگور /angu:r/ raisin	جارو /dʒa:ru:/ balai
/o/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):		
	اور /or/ feu	ټول /təl/ tous	شادو /ʃa:do/ singe

Nous avons vu que quatre voyelles courtes /i, u, ə, a/ ne viennent pas en position finale des mots en pashto. Voici les exemples de l'opposition phonémique :

voyelle	mot	transcription	signification
a	مل	/mal/	compagnon
a:	مال	/ma:l/	fortune
i	مِلا	/mila:/	barre
i:	میلاد	/mi:la:d/	naissance du prophète
u	ملتان	/multa:n/	nom d'une ville pakistanaise
u:	معمول	/mamu:l/	en usage
e	میلو	/melu:/	ours
ə	ملا	/məla:/	Mollâh
o	مول	/mol/	pan du turban avec lequel on se cache le nez et la bouche

4.3.1.2. Consonnes

Dans les pages suivantes, nous allons présenter les consonnes pashto par leur mode d'articulation. Il est important de mentionner que le pashto distingue des consonnes par le trait de voisement, mais il ne les distingue pas par le trait de l'aspiration. (Robson & Tegey, 2009:724) ont décrit qu'il y a 32 consonnes dans le dialecte central du pashto. En fait, dans leur présentation de l'inventaire phonémique pashto, ils ont compté les /ts, dz/ autre que les /tʃ, dʒ/. Il comprend également une uvulaire /q/, une occlusive glottale /ʔ/, et deux fricatives pharyngales /ħ ʕ/. Nous avons trouvé que les /ts, dz/ ne sont pas présents dans la prononciation pakistanaise du pashto et les quatre consonnes /q ʔ ħ ʕ/ sont, en fait, empruntées au perso-arabe qui n'ont pas de contraste phonémique en pashto. Maintenant, nous allons présenter les consonnes de la langue pashto selon leur mode d'articulation.

4.3.1.2.1. Occlusives

Le pashto possède les occlusives non-voisées /p t t̪ k q/ et leurs formes voisées /b d d̪ g/ mais il n'existe pas l'équivalent voisé de /q/. Le /q/ n'est pas présent dans les mots natifs du pashto mais selon la recherche de (Robson & Tegey, 2009:725) il y a une forte interaction entre les pashtophones et les locuteurs du dari (le persan de l'Afghanistan) alors le /q/ est bien intégrée dans la mesure où il présente le contraste phonémique en pashto. Voici la distribution des occlusives, en trois positions :

/p/	occlusive bilabiale non-voisée :
-----	----------------------------------

	پلار /pla:r/	père	سپوڙمی /spogmae/	lune	ٽاپ /ʈa:p/	couvercle
/b/	occlusive bilabiale voisée :					
	باچا /ba:ʈa:/	roi	سبا /saba:/	demain	خوب /xob/	sommeil
/t/	occlusive alvéolaire non-voisée :					
	تاسو /ta:so/	vous	اتہ /atə/	huit	زیارت /zja:rat/	jeudi
/d/	occlusive alvéolaire voisée :					
	دہوال /dewa:l/	mur	لانڈی /lā:de/	en-bas	ژوند /ʒwand/	vie
/ʈ/	occlusive rétroflexe non-voisée :					
	توپک /ʈopak/	fusil	ورکوٽے /warkoʈe/	petit	غٽ /ɣaʈ/	gros
/dʒ/	occlusive rétroflexe voisée :					
	ڊوڊی /dʒoɖae/	pain	گاڊے /ga:ɖe/	train	پنڊ /pənd/	rassemblé
/k/	occlusive vélaire non-voisée :					
	کور /kor/	maison	بنکله /xkwəle/	joli	ڊک /ɖak/	plein
/g/	occlusive vélaire voisée :					
	گل /gwəl/	fleure	مالگه /ma:lga:/	sel	ڊانگ /ɖā:g/	bâton
/q/	occlusive uvulaire non-voisée :					
	قام /qa:m/	peuple	توقه /ʈoqa:/	blague	سبق /sabaq/	leçon

Nous avons vu que toutes les occlusives viennent en trois positions, c'est-à-dire, en position initiale, médiane, et finale des mots. Voici le contraste phonémique entre les occlusives du pashto :

/p/~b/	پام /pa:m/ « soins »	بام /pa:m/ « toit »
/t/~d/	تام /ta:m/ « complet »	دام /da:m/ « piège »
/ʈ/~ɖ/	ٽال /ʈa:l/ « balançoire »	ڊال /ɖa:l/ « bouclier »
/k/~g/	کام /ka:m/ « palais (de la bouche) »	گام /ga:m/ « étape »
/q/	قام /ga:m/ « peuple »	-

4.3.1.2.2. Fricatives

Le pashto possède les fricatives natives /s z ʃ ʒ x ɣ h/. Parmi les illettrés et aussi dans le discours informel des instruits le /f/ est prononcé comme /p/ (Robson & Tegey, 2009:725). Voici la distribution des fricatives :

/f/	(fricative labio-dental non-voisée) :					
	فرش /faraʃ/	sol	لفافه /lifa:fa:/	enveloppe	چُف /tʃuf/	souffle
/s/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	سُور /su:r/	rouge	امسا /amsa:/	canne	لاس /la:s/	main
/z/	(fricative alvéolaire voisée):					
	زۀ /zə/	moi	تازه /taza:/	frais	مَرز /maɾaz/	caille
/ʃ/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	شل /ʃəl/	vingt	ماشوم /ma:ʃu:m/	enfant	تش /təʃ/	vide
/ʒ/	(fricative alvéolaire voisée) :					
	ژړل /ʒaɾəl/	crier	روژه /roʒa:/	jeûne	-	
/x/	(fricative vélaire non-voisée):					
	خور /xor/	sœur	برخه /barxa:/	partie	مخ /məx/	visage
/ɣ/	(fricative vélaire voisée):					
	غنم /ɣanam/	blé	کارغۀ /ka:ɾɣə/	corbeau	ناروغ /na:roɣ/	malade
/h/	(fricative glottale non-voisée):					
	هلتۀ /halta/	là-bas	مهه /mahe/	poisson	-	

Le /ʒ/ n'apparaît pas en position finale. Le /h/, dans les mots natifs du pashto, est trouvé seulement en position initiale (Robson & Tegey, 2009:725). Voici le contraste phonémique entre les fricatives du pashto :

/f/~z/	فورمه /forma:/ « formulaire »	هور /hor/ « attaque »
/s/~z/	سور /sor/ « largeur »	زور /zor/ « force »
/x/~ɣ/	خور /xor/ « sœur »	غور /ɣor/ « une ville d'Afghanistan »
/ʃ/~ʒ/	شړل /ʃaɾal/ « chasser »	ژړل /ʒaɾal/ « pleurer »

4.3.1.2.3. Affriquées

Le pashto possède la consonne affriquée palatale sourde /tʃ/ et son équivalente sonore /dʒ/. Le dialecte central ou ghilzaï (parlé en Afghanistan) possède aussi des affriquées alvéolaires /ts/ et /dz/. Voici la distribution des affriquées.

/tʃ/	affriquée post-alvéolaire sourde:					
	چاره /tʃa:ɾə/	couteau	مچی /matʃae/	abeille	مالوچ /ma:lu:tʃ/	coton
/dʒ/	affriquée post-alvéolaire sonore:					
	جام /dʒa:m/	coupe	باجه /ba:dʒa:/	harmonica	تاج /ta:dʒ/	couronne
/ts/	affriquée alvéolaire sourde :					
	خوک /tsok/	qui	پاخه /pa:tsa:/	lève-toi	هېڅ /hets/	rien
/dz/	affriquée alvéolaire sonore :					
	ځوان /dʒwa:n/	jeune	راځه /ra:dʒa:/	viens	نمونځ /mũ:dz/	prière

Les affriquées apparaissent sur les trois positions des mots. Voici le contraste phonémique entre les affriquées du pashto :

/tʃ/~ /dʒ/	چال /tʃa:l/ « truc »	جال /dʒa:l/ « filet »
/ts/~ /dz/	ځکه /tsaka:/ « dégustation »	ځکه /dzaka:/ « parce que »

4.3.1.2.4. Nasales

Le pashto possède trois nasales [m, n, ŋ]. Voici la distribution des nasales dans les trois positions :

/m/	(nasale bilabiale voisée):					
	مېښه /mexa:/	buffle	لمن /laman/	vallée	نوم /nu:m/	nom
/n/	(nasale alvéolaire voisée):					
	نن /nən/	aujourd'hui	ونه /wana/	arbre	سپين /spi:n/	blanc
/ŋ/	(nasale rétroflexe voisée):					
	-		کانه /ka:ŋe/	Pierre	ترکانې /tarka:ŋ/	charpentier

Le /ŋ/ est trouvé seulement en position finale des syllabes (Robson & Tegey, 2009:725). Voici le contraste phonémique entre les nasales du pashto :

پام /pa:m/ « attention »	پانه /pa:na:/ « coins de charpentier »	پانه /pa:ŋa:/ « feuille »
--------------------------	--	---------------------------

4.3.1.2.5. Liquides

Le pashto possède une roulée /r/, une battue /ɽ/ et une approximante latérale /l/. Voici la distribution des liquides dans les trois positions :

/r/	(roulée alvéolaire voisée):								
	رنا	/raŋa:/	lumière	تیاره	/tja:ra:/	obscurité	تور	/tor/	noir
/ɽ/	(battue rétroflexe voisée):								
	رُوند	/ɽũ:d/	aveugle	دواړه	/dwa:ɽa:/	les deux	جوړ	/dʒoɽ/	en bonne santé
/l/	(spirante latérale alvéolaire voisée):								
	لس	/las/	dix	للا	/la:la:/	frère aîné	ول	/wal/	boucle

Voici le contraste phonémique entre les liquides du pashto :

/r/~ɽ/~l/	کار /ka:r/ « travail »	کاپر /ka:ɽ/ « gravier »	کال /ka:l/ « année »
-----------	------------------------	-------------------------	----------------------

4.3.1.3. Semi-voyelles

Le pashto possède deux semi-voyelles /j w/. Phonémiquement, les semi-voyelles postvocaliques /j w/ sont des consonnes (Robson & Tegey, 2009:723). Voici la distribution des deux dans les trois positions :

/j/	(spirante palatale voisée):								
	بیخ	/jax/	froid	بیا	/bja:/	puis	-		
/w/	(spirante labio-vélaire voisée) :								
	واوره	/wa:wra:/	neige	خوا	/xwa:/	côté	یو	/jaw/	un

Voici le contraste phonémique entre les semi-voyelles du pashto :

/j/~w/	یار /ja:r/ « ami »	وار /wa:r/ « coup »
--------	--------------------	---------------------

4.3.2. Phonèmes suprasegmentaux

En pashto, il n'y a pas de voyelles phonologiquement nasales, mais une voyelle orale peut être nasalisée par une consonne nasale qui suit. Mais il a le stress comme le phonème suprasegmental. Nous allons le présenter dans les lignes suivantes.

4.2.2.3. Stress

Le stress est phonémique en pashto. C'est la seule langue iranienne moderne à avoir conservé le stress phonémique (Windfuhr, 2009:21). Voici des exemples des contrastes phonémiques entre les mots ayant le stress sur les syllabes différentes :

/ʈa:nga/ « poirier »	/ʈa:nga:/ « chariot »
/yu:ʈa/ « knot »	/yu:ta:/ « dive »
/a:spa/ « jument »	/aspa:/ « fièvre pourprée »
/dʒoʈa:/ « bien »	/dʒoʈa:/ « paire »
/gora:/ « regarde ! »	/gora:/ « à la peau claire »
/kenastə/ « il s'est assis »	/kenastə/ « il est assis »

Alors que le stress n'est pas prévisible, en règle générale, l'accent est mis sur la dernière syllabe en terminant par une consonne, et sur l'avant-dernière syllabe si la dernière syllabe se termine par une voyelle (Robson & Tegey, 2009:725).

4.3.2. Diphthongues et groupes vocaliques

Il n'y a pas de diphthongues phonémiques en pashto (Robson & Tegey, 2009:723), mais deux voyelles peuvent se succéder. Voici quelques exemples : پېک /paek/ « gobelet », پېل /pael/ « début », آئين /a:i:n/ « constitution », رئيس /rai:s/ « président ». Le groupe vocalique le plus commun est le /ae/ qui vient en position finale pour les noms féminins. Par exemple بالتي /balʈae/ « seau », ادکي /adkae/ « maman », افغانی /afɣa:nae/ « monnaie afghane », ايلي /i:lae/ « canard », ايرني /i:ra:nae/ « cendrier » etc.

4.3.3. Système syllabique

Voici le système syllabique du pashto.

Syllabes ouvertes			
V	/a:/	آ	« hé ! »
CV	/tə/	ته	« toi »
CCV	/sta:/	ستا	« ton »
Syllabes fermées			
VC	/am/	ام	« mangue »

VCC	/aɽx/	ابخ	« côté »
CVC	/ba:m/	بام	« toit »
CCVC	/gra:n/	گران	« cher »
CVCC	/derʃ/	دېرش	« trente »
CCVCC	/ɣbarg/	غبرگ	« jumeau »

Tableau 26 : Distribution des structures syllabiques du pashto

4.3.4. Groupes consonantiques

Le pashto est unique parmi les langues iraniennes dans la mesure où il possède des groupes consonantiques autorisés. Les groupes comprennent des occlusives avec des fricatives, des continuants en première ou deuxième position (Robson & Tegey, 2009:725). Le pashto a aussi beaucoup de groupes initiaux de consonnes qui n'existent pas en persan (Septfonds, 2009:846). Nous aimerions présenter les groupes qui se produisent aux trois positions, séparément. Pour cela, nous avons utilisé le « Dictionnaire Pashto-Français » par (Kabir et Akbar, 1999) pour notre étude des groupes consonantiques en pashto.

4.3.4.1. En position initiale

En pashto, les groupes consonantiques initiaux sont permis (Ahmad, 1974:10). En pashto, on trouve beaucoup de groupes de consonnes en position initiale. Voici, les groupes consonantiques en position initiale des mots :

bj	بیا /bja:/ « alors »
br	برگ /brag/ « bigarré », برېت /bret/ « moustache », برېښنا /brexna:/ « éclair »
bɽ	برستن /bɽastan/ « couverture »
bz	بزرگ /bzarg/ « saint homme »
dr	دراڼه /dra:na/ « lourds », درست /drast/ « entier », درې /dre:/ « trois »
dɽ	دېرېور /dɽrewar/ « chauffeur »
dzm	ځمکه /dzmaka/ « terre »
dzw	ځواک /dzwak/ « puissance », ځوان /dzwana/ « jeune »
ɣb	غبرگ /ɣbarg/ « jumeau »
gd	ګدن /gdən/ « millet »

ɣl	غلا /ɣla:/ « vol »
gm	بمنغ /gməndz/ « peigne », سپوڊمی /spogmae/ « lune »
gr	گران /gra:n/ « cher »
ɣr	غربو /ɣrew/ « gémissement »
gɽ	گړز /gɽaz/ « détonation »
gw	ږوږ /gwag/ « tumulte »
ɣw	غوا /ɣwa:/ « vache »
kl	کلب /klab/ « club », کلک /klak/ « dur »
kr	کرایه /kra:ja:/ « loyer », کروږ /kroɽ/ « dix millions »
kɽ	کړه /kɽə/ « acte »
kw	کوت /kwət/ « aisselle »
kx	کښته /kxata/ « bas »
lj	لیا /lja:/ « encore »
lm	لمانځل /lma:ndzal/ « célébrer », لمر /lmar/ « soleil »
lw	لوات /lwa:t/ « ouvert », لوار /lwa:ɽ/ « grossier », لوړ /lwaɽ/ « haut »
lx	لښل /lxəl/ « émigrer »
mdz	مڅکه /mdzaka/ « terre »
mg	مږور /mgor/ « belle-fille »
ml	ملا تږ /mla:taɽ/ « soutien »
mn	نمونځ /mnu:nz/ « prière »
mr	مړچ /mrəɽʃ/ « poivre », مرسته /mrəsta/ « aide »
mɽ	مړاوی /mɽa:we/ « fané », مړینه /mɽi:na/ « mort »
mʃ	مشاق /mʃa:q/ « calligraphe »
ng	نږل /ngal/ « éternuer »,

ng	نگور /ngor/ « bru »
nɣ	نغارل /nɣa:ɾal/ « emballer »
nm	نمر /nmar/ « soleil »
pj	پياخه /pja:tsa/ « pain de millet »
pl	پلا /pla:/ « fois », پلار /pla:r/ « père »
pr	پراخ /prax/ « large »
pʌ	پرانگ /pɾã:g/ « léopard »
ps	پسرلی /psarle/ « printemps »
px	پنبه /pxa/ « pied »
rɣ	رغړېدل /rɣəɾedal/ « rouler »
rɳ	رنا /rɳa:/ « lumière »
sk	سکاره /ska:ra/ « charbons »
ʃk	شکون /ʃku:ŋ/ « porc-épic »
ʃl	شلول /ʃlawəl/ « déchirer »
ʃm	شمېر /ʃmer/ « compte »
sn	سنى /snae/ « fil de laine »
ʃn	شناخته /ʃna:xta/ « épitaphe », شنه /ʃnə/ « verts »
sp	سپک /spək/ « léger »
ʃp	شپاړس /ʃpa:ɾas/ « seize », شپه /ʃpa:/ « nuit »
sr	سرپ /srəp/ « plomb », سره /srə/ « rouges »
st	ستا /sta:/ « ton », ستاسو /sta:so/ « votre », ستر /stər/ « grand »
ʃt	شتمن /ʃtaman/ « riche »
st	ستېشن /stɛʃan/ « station »
ʃt	شتوپ /ʃtu:p/ « réchaud »

sw	سوال /swa:l/ « question », سوچ /swetʃ/ « interrupteur »
sx	سڀا /sxa:/ « pourri »
ʃx	شخړه /ʃxəɽa/ « querelle »
ʈk	ټکله /ʈkala/ « pain »
tl	تلل /tlal/ « partir »
tr	ترات /tra:t/ « trot », ترپ /trap/ « saut », ترور /tror/ « tante », تره /trə/ « oncle »
tʃ	ټرانگه /tʃā:ga/ « bande »
tw	توان /twa:n/ « puissance »
tx	تخرک /txarg/ « aisselle »
ʈr	ټرک /ʈrak/ « trace, indice »
ʈʃ	ټړیکه /ʈʃi:ka/ « douleur lancinante »
ʈx	ټښاک /ʈxa:k/ « boisson », ټښل /ʈxəl/ « boire »
wj	ویاږ /wja:ɽ/ « orgueil »
wɾ	وراشه /wra:ʃa/ « conversation », ورت /wɾət/ « flot de larmes », ورغ /wɾaɽ/ « jour »
xk	ښکار /xka:r/ « chasse », ښکاره /xka:ra/ « evident »
xn	ښنه /xna:/ « hanche »
xɾ	خړیز /xri:z/ « levier »
xʃ	خړوبول /xʃobawal/ « arroser »
xw	خوا /xwa:/ « côté », ښوی /xwe/ « lisse »
zɣ	زغال /zɣa:l/ « charbon »
zj	زیات /zja:t/ « beaucoup »
zm	زما /zma/ « mon », زمونږ /zmū:g/ « notre »

zɽ	زړه /zɽə/ « cœur »
ʒb	ژباړل /ʒba:ɽal/ « traduire »
ʒʎ	ژغورل /ʒɣoral/ « sauver »
ʒm	ژمنه /ʒmana/ « parole »
ʒr	ژرنده /ʒranda/ « moulin »
ʒw	ژواک /ʒwa:k/ « vie », ژوند /ʒwənd/ « vie »

4.3.4.2. En position médiane

Des groupes consonantiques en position médiane sont également présents en pashto. Il y a énormément de groupes consonantiques à deux consonnes. Ces groupes consonantiques viennent à la frontière des syllabes. Par exemple :

لبډر /labɽar/ « laid », لوبغاړی /lobɣaɽe/ « joueur », اوپری /obɽae/ « algues », بادرنګ /badrang/ « concombre », ګډبه /gɽɽba/ « berger », ورځپاڼه /wrɽɽpa:ɽna/ « quotidien », بنګړیته /bangɽi:ta/ « navet », روغښړ /roɽɽbaɽ/ « salutation », مکڼه /makɽna/ « voile », مالخړ /ma:lɽaɽ/ « pâturage », برغڼد /baryand/ « tranche », نژدې /nezɽde/ « près » etc.

Voici des exemples des groupes consonantiques à trois consonnes :

dst	بدسترګی /badstarge/ « impoli »
dxw	بدخوا /badxwa:/ « malveillant »
ndw	هندوانه /hendwa:na:/ « pastèque »
ndɽw	انډول /andɽwal/ « équilibre »
ndzɽg	منځګړتوب /mandzɽgəɽtob/ « médiation »
rɽfk	برف کوچ /barɽfkoɽ/ « avalanche »
rgb	لرګبه /largba/ « bûcheron »
rgɽ	ارګړه /argɽa/ « palais »
ɽst	مړسترګی /məɽstəɽge/ « impudent »
ɽtj	اړتیا /aɽtja:/ « besoin », نیمګړتیا /ni:mɽgəɽtja:/ « défaut »

rtl	ورتلل /wartlal/ « aller (vers la 3 ^e personne) »
ɭɜw	مړژواندی /məɽɜwa:nde/ « a peine vivant »
stm	نېستمن /nestman/ « pauvre »
ɟtm	نشتمن /nəɟtman/ « pauvre »
str	استرپ /astrap/ « voie lactée »
wst	یوسترگی /jawstarge/ « borgne »
wtr	یو طرفه /jawtrapa/ « unilatéral »

4.3.4.3. En position finale

Le Pashto possède, également, beaucoup de groupes consonantiques natifs en position finale. Voici des exemples de ces groupes qui viennent en position finale des mots en pashto :

bɽ	رېرې /rabɽ/ « gêne »
bt	رېط /rabt/ « lien »
ɸf	بنفش /benafɸ/ « violet »
ft	بافت /ba:ft/ « tissage »
fz	لفظ /lafz/ « mot »
gd	اورد /ugd/ « long », لېرد /legd/ « migration »
ɣd	نغد /nayd/ « comptant »
ɣm	نغم /naym/ « tunnel »
ɣz	بغض /boyz/ « rancune »
hr	بحر /bahr/ « océan »
hs	بحث /bahs/ « débat »
lb	جلب /dʒalb/ « recrutement »
lg	بلگ /balg/ « feuille »
lk	ملک /məl/ « propriété »

lm	چلم /ʃɛlm/ « narguillé »
lq	خلق /xalq/ « peuple »
lt	خلط /xalt/ « miste »
lx	بلخ /balx/ « province d'afghanistan »
md	لومد /lu:md/ « mouillé »
mp	کمپ /kamp/ « camp »
mz	رمز /ramz/ « secret »
nd	اند /and/ « opinion »
ndz	منخ /mandz/ « milieu »
qd	نقد /naqd/ « en espèces »
qs	نقص /noqs/ « défaut »
qʃ	نقش /naqʃ/ « dessin »
rb	خراب /tsarb/ « obèse »
rd	درد /dard/ « douleur », گرد /gərd/ « rond »
rg	ارگ /arg/ « citadelle », بزرگ /bzarg/ « saint homme », تخرگ /txarg/ « aisselle », چرگ /ʃarg/ « coq », غیرگ /ɣbarg/ « jumeau »
rk	درک /dark/ « perception », کورک /kwərk/ « duvet de chèvre »
rm	جرم /dʒorm/ « délit », چرم /ʃarm/ « cuir »
ʃm	تیم /təʃm/ « tiède »
rq	برق /barq/ « électricité »
rs	درس /dars/ « leçon », نرس /nars/ « infirmier »
rʃ	دہریش /derʃ/ « trente »
rt	ارت /art/ « large », تورت /turt/ « honnête », شرط /ʃart/ « condition »
rʃ	مارچ /ma:rʃ/ « mars »

rx	خرخ /tsarx/ « roue », نرخ /nərx/ « tarif »
ɽx	اړخ /aɽx/ « côté »
rz	درز /darz/ « fente »
sdʒ	نسج /nasdʒ/ « tissu »
sk	نسک /nask/ « lentilles », هسک /hask/ « haut »
ʃk	مشک /maʃk/ « outre »
sm	اسم /esm/ « nom »
st	بست /bast/ « organigramme », درست /drəst/ « entier », لوست /lwəst/ « leçon », مست /mast/ « ivre », ناست /na:st/ « assis »
ʃt	تشت /taʃt/ « baquet », نشت /nəʃt/ « inexistance »
sx	نسخ /nasx/ « style d'écriture »
wɾ	بلور /balawɾ/ « cristal »
ws	توس /taws/ « soif »
wx	توبن /tawx/ « vapeur »
wz	لوز /lawz/ « promesse »
xt	تخت /orɸaxt/ « papillon », بالنبت /ba:laxt/ « oreiller », بوخت /boxt/ « occupé », تخت /taxt/ « trône », رخت /raxt/ « étoffe », سخت /saxt/ « dur », وخت /waxt/ « temps »
zd	مزد /mozd/ « salaire »
zm	بزم /bazm/ « festin »

4.4. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU SINDHI

Dans cette partie, nous allons présenter le système phonético-phonologique du sindhi. Notre présentation du sindhi porte sur les dialectes sindhis parlés au Sindh, Pakistan. Pour cela, nous allons étudier la structure phonétique et phonologique du sindhi, basée sur les études de (Khubchandani, 2003 ; Cole, 2009, 2005 ; Sindhi, 1992 ; Junejo & Prem, 1994 ; Barohi, 1992) etc.

4.4.1. Inventaire phonémique

Dans les lignes suivantes, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles du sindhi parlé au Pakistan. Le sindhi a plusieurs caractéristiques qui le différencient des autres langues indo-aryennes. Son inventaire consonantique comprend quatre consonnes implosives, uniques à sindhi (et à ses parents proches tels que kachhi et siraiki) parmi toutes les langues indo-européennes. (Cole, 2005: 966). Le sindhi est la langue typique indo-aryenne, avec une série complète d’occlusives voisées et non-voisées, aspirées et soufflées, avec cinq consonnes nasales (Cole, 2009: 961). Selon la recherche de (Khubchandani, 2003:629) l’inventaire phonémique du sindhi possède 39 consonnes, 3 semi-voyelles, 10 voyelles, et une unité de nasalisation. Nous allons les présenter dans les lignes suivantes.

4.4.1.1. Voyelles

Le sindhi a in inventaire vocalique typique indo-aryen avec dix voyelles (Cole, 2009: 961). Ces dix voyelles /i i: e ε a a: o ɔ u u:/, montrent le contraste triple dans la position de la langue: antérieure, centrale et postérieure. Ces voyelles sont divisées phonétiquement et structurellement en deux classes : /i u a/ sont phonétiquement courtes, et /i: e ε a: o ɔ u:/ sont phonétiquement longues (Khubchandani, 2003:631). Voici la distribution des voyelles dans les trois positions des mots :

/i/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):								
	اِتي	/ite/	ici	کِنِي	/kini:/	mal	پِت	/b ^h iti/	mur
/i:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):								
	عِيد	/i:da/	un festival	تِيلِي	/ti:li:/	allumette	جِهَرڪِي	/dʒ ^h irki:/	moineau
/e/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):								
	ايترو	/etiro/	tant de	ڪِيرُ	/keru/	qui	آهِي	/a:he/	est
/ε/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):								
	آهڙِي	/εhɽi:/	tel/comme ça	خَيْرُ	/xeru/	bien	شَي	/ʃε/	objet
/a/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):								
	اَدا	/ada:/	frère	پَڪِي	/pak ^h i:/	oiseau	ڪَٽ	/k ^h aɽa/	lit
/a:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):								

	آنا /a:na:/ œufs	تارا /ta:ra:/ étoile	گابا /ga:ba:/ veaux
/u/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):		
	اُنَّ /u ^h a/ chamelle	صابُنُّ /sabu ^h u/ savon	كِيْرُ /k ^h i:ru/ lait
/u:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):		
	اُورِي /u:ri:/ rougeole	تُوْتُ /tu:ta/ mûre	لاْتُوُ /la:t ^h u:/ toupie
/o/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):		
	اولَهه /olahu/ ouest	طوطو /toto/ perroquet	اڱارو /aŋaro/ mardi
/ɔ/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):		
	عورتَ /ɔrata/ femme	فوج /fɔdʒa/ armée	سو /sɔ/ cent

Toutes les voyelles apparaissent dans les positions initiale, médiane et finale. En sindhi les /ɛ ɔ/ sont sensiblement moins fréquents, viennent dans les mots empruntés. Ils sont souvent remplacés par /e o/, respectivement. Par exemple /ɛʃu/ or /eʃu/ “luxe”, /nɔdu/ or /nodu/ “têtu” (Khubchandani, 2003:632). Voici le contraste phonémique des voyelles du sindhi :

voyelle	mot	transcription	signification
a	سَر	/sara/	funérailles
a:	سَار	/sa:ra/	jalousie
i	سِيْر	/sira/	brique
i:	سِيِر	/si:ra/	mi-courant
u	سُر	/sura/	tons
u:	سُوْر	/su:ra/	douleurs
e	سِيِرَ	/sera/	mesure de poids
ɛ	سِيِرَ	/sɛra/	promenades
o	سُوْرُ	/soru/	porc
ɔ	سُوْرُ	/sɔru/	solaire

4.4.1.2. Consonnes

Le sindhi possède le plus grand inventaire consonantique parmi les langues indo-aryennes (Jetli, 2007:154). Selon (Khubchandani, 2003:629) le sindhi possède 39 consonnes. D'après (Jetli, 2007:154-164) il possède 41 consonnes. La recherche de (Khubchandani, 2003:629) montre que son système consonantique se compose de 25 occlusives (y compris 4 affriquées palatales), 5 nasales, 6 fricatives, et 3 liquides.

4.4.1.2.1. Occlusives

Le sindhi constitue un exemple unique parmi les langues indo-aryennes car il possède un système complet d'occlusives. La série d'occlusives montre le contraste entre les voisées et non-voisées /p b/, l'aspiration /p^h/, soufflement /b b^h/ et la pression et succion /b b̥/ (Khubchandani, 2003:630). Voici la distribution des occlusives du sindhi :

/p/	occlusive bilabiale non-voisée non-aspirée:					
	پاڙو /pa:ɽo/	voisina ge	ڪپڻ /kappaɳu/	couper	اڀاڻپ /ia:ɳapa/	ignor ance
/p ^h /	occlusive bilabiale non-voisée aspirée:					
	ڦٽ /p ^h aʈu/	blessur e	اڦواڻي /up ^h va:i:/	rumeur	ڦاڻ /ɸa:p ^h a/	vape ur
/b/	occlusive bilabiale voisée non-soufflée:					
	بڌڪ /badak/	canard	گاڻو /ga:bo/	veau	ڇُهنب /ʃuhūba/	bec
/b ^h /	occlusive bilabiale voisée soufflée:					
	پڻ /b ^h eɳu/	sœur	سڀاڻي /sab ^h a:ɳe/	demain	اڻپ /ub ^h u/	ciel
/t/	occlusive alvéolaire non-voisée non-aspirée:					
	تڪو /tikk ^h o/	rapide	ڄٽي /dʒutti:/	chaussur es	ڳڙهارت /gɟɟ ^h a:rat/	devin ette
/t ^h /	occlusive alvéolaire non-voisée aspirée:					
	تڌ /t ^h add ^h a/	froid	مٿي /matt ^h e/	en haut	اُت /utt ^h a/	lève- toi
/d/	occlusive alvéolaire voisée non-soufflée:					
	ڍلو /dilo/	une vaisselle	سندس /sandas/	son	برباد /barba:d/	ruiné
/d ^h /	occlusive alvéolaire voisée soufflée:					
	ڌڻي /d ^h aɳi:/	propri étaire	انڌارُ /āṅ ^h a:ru/	obscurité	هنڌُ /hāḍ ^h u/	endroi t
/t̥/	occlusive rétroflexe non-voisée non-aspirée:					

	تي /t̪re/	trois	گھاٹو /g ^h aɽo/	dense	سُتُّ /suɽu/	fil
/t ^h /	occlusive rétroflexe non-voisée aspirée:					
	ناھن /t ^h ā:haŋ u/	créer	وٺن /vaɽt ^h aŋu/	prendre	اٺ /aɽt ^h a/	huit
/d/	occlusive rétroflexe voisée non-soufflée:					
	دیل /d̪ela/	paonne	چُوندُن /cū:ɽaŋu/	choisir	کُنْدُ /k ^h āɽu/	sucre
/d ^h /	occlusive rétroflexe voisée soufflée:					
	دِگُو /d̪ ^h aɽo/	bœuf	وِڍن /vaɽd̪ ^h aŋ/	couper	سُنْدِی /sūɽd̪ ^h i/	ginge mbre
/c/	occlusive palatale non-voisée:					
	چنْدُ /cāɽu/	lune	بچٽو /bacaɽo/	enfant	اچُ /acu/	viens !
/c ^h /	occlusive palatale non-voisée aspirée:					
	چا /c ^h a:/	quoi	اچو /acc ^h o/	blanc	چاچُ /c ^h a:c ^h i/	babe urre
/ʃ/	occlusive palatale voisée:					
	جبل /ʃabal/	mont	گجرُ /gaʃar/	carrote	سجُ /siʃu/	soleil
/ʃ ^h /	occlusive palatale voisée soufflée:					
	جھجھو /ʃ ^h aʃ ^h o/	beaucoup	پاجھارو /ba:ʃ ^h a:ro/	clément	وِجھہ /viʃ ^h u/	verse !
/k/	occlusive vélaire non-voisée non-aspirée:					
	کھاڙو /kuha:ɽo /	hache	ٽپکو /ɽubiko/	point	هُوکُ /hu:ka/	alar me
/k ^h /	occlusive vélaire non-voisée aspirée:					
	کٺن /k ^h aŋaŋu/	porte r	بُکو /buk ^h o/	affamé	دُکُ /d̪ukk ^h a/	triste sse
/g/	occlusive vélaire voisée non-soufflée:					
	گجرُ /gadʒar/	carrot e	سنگٽي /sāgti:/	compagn on	پگُ /pagg/	turba n
/g ^h /	occlusive vélaire voisée soufflée:					
	گھاٹو /g ^h a:ɽo/	épais	پگھَرُ /pag ^h aru/	sueur	اگھہ /ug ^h a/	essui e

Les occlusives apparaissent dans les trois positions des mots. Voici le contraste phonémique des occlusives du sindhi :

	Non-voisées		Voisées	
	Non-aspirées	Aspirées	Non-aspirées	Soufflées
Labiales	pa:ru « <i>marque</i> »	p ^h a:ru « <i>charrue</i> »	ba:ru « <i>charge</i> »	sāb ^h a:ra « <i>soigner</i> »
Dentales	ta:ra « <i>cable</i> »	t ^h a:ri: « <i>assiette</i> »	da:rũ: « <i>médicament</i> »	d ^h a:ra « <i>distinct</i> »
Rétroflexes	ʈa:ra « <i>évasion</i> »	ʈ ^h a:ru « <i>glacé</i> »	b ^h āḍa:ru « <i>entrepôt</i> »	ḍ ^h a:ro « <i>un dé</i> »
Vélaires	ka:ri: « <i>noire</i> »	k ^h a:ri: « <i>un panier</i> »	ga:ri « <i>parole</i> »	cā:g ^h a:ra « <i>cri d'un perroquet</i> »
Palatales	cā: « <i>sans doute</i> »	c ^h ā: « <i>ombre</i> »	Jā: « <i>quand</i> »	J ^h ā:ʈi « <i>poils pubiens</i> »

4.4.1.2.2. Fricatives

Le sindhi a incorporé un certain nombre de consonnes fricatives du persan, y compris les sons bien établis /f, s, z, x, ɣ/, qui ne sont généralement pas utilisés, sauf par les locuteurs urbains et instruits (Cole, 2009: 961). Les fricatives /f z/ sont présentes uniquement dans les empruntés arabo-persans et anglais, et /x ɣ/ seulement dans les mots arabo-persans (Khubchandani, 2003:630). Voici la distribution des fricatives.

/f/	(fricative labio-dental non-voisée)		
	فقير /faki:ru/ « mendiant »	مفت /muftu/ « gratuit »	صُوف /su:fu/ « pomme »
/s/	(fricative alvéolaire non-voisée):		
	سُنُو /sut ^h o/ beau	وِيسَاهُ /vesa:hu/ confiance	دِسُ /disu/ adresse
/z/	(fricative alvéolaire voisée):		
	زال /za:l/ femme	آزَمَائُنُ /a:zma:iŋu/ tester	مِيزَ /meza/ table
/ʃ/	(fricative alvéolaire non-voisée):		
	شربت /ʃarbatu/ boisson	تماشو /tamaʃo/ spectacle	خوش /xuʃi/ heureux
/x/	(fricative vélaire non-voisée):		

	خميس /xami:sa/ jeudi	نُسخو /nusxo/ ordonnance	تاريخ /ta:ri:x/ histoire
/ɣ/	(fricative vélaire voisée):		
	غاليچو /ɣa:liʃo/ « tapis »	پيغام /peɣamu/ « message »	چراغ /ʃara:ɣu/ « lampe »

Voici le contraste phoémique des fricatives du sindhi :

/f/~ʃ/	فال /fa:la/ « présage »	شال /ʃa:la/ « châte »
/s/~z/	سردِي /sa:rɗi:/ « froid »	زردِي /za:rɗi:/ « jaune d'un œuf »
/x/~ɣ/	خم /xamu/ « courbe »	غم /ɣamu/ « chagrin »

4.4.1.2.4. Nasales

Le sindhi est la seule langue indo-aryenne qui a cinq consonnes nasales distinctes : /m, n, ŋ, ɲ, ŋʰ/.

Voici la distribution des consonnes nasales dans les trois positions des mots :

/m/	(nasale bilabiale voisée):		
	موري /mu:ri:/ radis	امترِ /amaɽi/ mère	جامُ /ʃa:mu/ un titre
/mʰ/	(nasale bilabiale voisée soufflée):		
	-	سامهون /sā:mʰũ:/ devant	سُمهُ /sumʰu/ dors !
/n/	(nasale alvéolaire voisée):		
	ننڍڙو /nāɖʰiɽo/ petit	ماني /ma:ni:/ pain	پنُ /pana/ feuille
/nʰ/	(nasale alvéolaire voisée soufflée):		
		سنهائي /sanʰa:i:/ finesse	كُنهه /kʰanʰu/ gratte!
/ŋ/	(nasale rétroflexe voisée):		
	-	ڦيڻي /pʰaŋi:/ peigne	ڏنُ /dʰaŋu/ troupeau
/ŋʰ/	(nasale rétroflexe voisée soufflée):		
		مائهو /mā:ŋʰũ:/ homme	
/ɲ/	(nasale palatale voisée):		
		وڃائو /vɳa:u:/ destructeur	اُجُ /ũɳa/ soif
/ŋ/	(nasale vélaire voisée):		

	چڱو /tʃãŋo/ bon	سڱ /sĩŋu/ corne
--	-----------------	-----------------

Voici le contraste phonémique des nasales du sindhi :

/m/~n/~ŋ/	ڪم /kamu/ « travail »	ڪن /kanu/ « ear »	ڪڻ /kaŋu/ « particule »
/ɲ/~ŋ/	مڇ /maɲa/ « obéis »	مڱ /maŋa/ « fiancée »	

4.4.1.2.5. Liquides

Le sindhi possède une consonne roulée non-soufflée, /r/ et soufflée /r^h/, une battue non-soufflée /ɽ/ et soufflée /ɽ^h/, une approximante latérale non-soufflée /l/ et soufflée /l^h/ . Voici la distribution des liquides du sindhi dans les trois positions des mots.

/r/	(roulée alvéolaire voisée):		
	رت /rat/ sang	اڱارو /ãŋa:ro/ mardi	آچر /a:tʃaru/ dimanche
/r ^h /	(roulée alvéolaire voisée soufflée):		
	-	پرھيا /par ^h ea:/ justice locale	-
/ɽ/	(battue rétroflexe voisée):		
	-	دڙڪو /daɽka:/ menace	پاڙ /pa:ɽa/ racine
/ɽ ^h /	(battue rétroflexe voisée soufflée):		
	-	ارڙھون /ar ^h õ/ 18 ^e	ڳڙھ /gɽ ^h u/ centre
/l/	(spirante latérale alvéolaire voisée):		
	ليکي /lik ^h iŋi/ « écriture »	چولو /tʃolo/ chemise	جبل /dʒabalu/ mont
/l ^h /	(spirante latérale alvéolaire voisée soufflée):		
	-	ڪالھوڻو /kal ^h u:ŋo/ un jeune inexpert	ڇلھ /tʃul ^h i/ A fire-place for cooking at.

Voici le contraste phonémique des liquides du sindhi :

/l/~l ^h /	ڪل /kala/ « machine »	ڪلھ /kal ^h a/ « demain »
/ɽ/~ɽ ^h /	ڪڙي /kaɽi:/ « lien d'une chaîne »	ڪڙھي /kaɽ ^h i:/ « un plat »

4.4.1.3. Semi-voyelles

Le sindhi possède trois semi-voyelles /j v h/. Selon (Khubchandani, 2003:631) le /h/ fonctionne de la même manière que les consonnes en position initiale, mais en position finale et aussi médialement en précédant ou en suivant une consonne, ceux-ci se présentent comme des glissements vocaliques ; formant ainsi des « diphtongues » avec les voyelles précédentes ou suivantes. Par conséquent, ceux-ci sont classés comme semi-voyelles. Voici la distribution des semi-voyelles dans les trois positions :

/j/	(approximante latérale alvéolaire voisée):		
	يڪتارو /jakta:ro/ « instrument de musique »	ايريال /erja:la/ « plante d'aloë »	-
/v/	(spirante labio-dentale voisée):		
	وَجِيٺُ /vəɟəɳu/ aller	ميوو /mevo/ fruit	-
/h/	(fricative glottale non-voisée):		
	هيٺ /heɽhi/ en bas	سهو /saho/ lapin	اتاهه /at ^h a:hu/ « sans fond »

Les /j/ et /v/ n'apparaissent pas en position finale des mots. Voici le contraste phonémique entre les semi-voyelles du sindhi :

/j/~v/~h/	ياري /ja:ri:/ « amitié »	واري /va:ri:/ « tour »	هاري /ha:ri:/ « fermier »
-----------	--------------------------	------------------------	---------------------------

4.4.1.4. Consonnes non-pulmoniques

Une série de quatre consonnes implosives / b d̥ f̥ g̥ / est une caractéristique unique de la phonologie du sindhi. Il y a une lacune évidente d'implosive dentaire /d̥/ dans le système (Khubchandani, 2003:630). Voici la distribution des consonnes implosives dans les trois positions des mots :

/b/	(spirante latérale alvéolaire voisée):		
	ٻار /ba:ru/ enfant	اُٻاسِي /uɓa:si:/ bâillement	اُٻ /uɓa/ vapeur
/f̥/	(spirante latérale alvéolaire voisée soufflée):		
	جَڇ /ɟ̥əɳa/ procession de mariage	سڄو /saɟo/ entier	پُڇ /puɟu/ arrive!
/d̥/	(spirante latérale alvéolaire voisée):		
	ڏانڊ /d̥ɑ̃du/ bœuf	گڏهه /gaɖəhu/ âne	لڏ /laɖa/ chargement
/b̥/	(spirante latérale alvéolaire voisée):		

گنڊُ /gāḍ ^h u/	nœud	آڳاڻو /a:ḡa:ṭo/	ancien	اڳ /aḡu/	front
---------------------------	------	-----------------	--------	----------	-------

Voici le contraste phonémique entre les occlusives /b ḡ ḡ/ et les implosives /b, ḡ, ḡ/, décrit par (Khubchandani, 2003:630) :

/b/~b/	بارُ /ba:ru/ « charge »	بارُ /ḡa:ru/ « enfant »
/ḡ/~ḡ/	ڊوھه /ḡohu/ « trahison »	ڏوھه /ḡohu/ « faute »
/ḡ/~ḡ/	چارو /ḡa:ro/ « étagère »	چارو /ḡa:ro/ « toile »
/ḡ/~ḡ/	گانو /ga:no/ « chanson »	ڳانو /ḡa:no/ « roseau »

4.4.2. Phonèmes suprasegmentaux

La nasalisation est phonémique en sindhi. Nous allons la présenter dans les lignes suivantes.

4.4.2.1. Nasalisation

En sindhi, toutes les voyelles peuvent être nasalisées. Voici la distribution des voyelles nasalisées dans trois positions :

/ĩ/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):				
انڱڙي /ĩḡiṛi:/	myrobalan	پنڊَ /pĩḡa/	date	مينهن /mẽhĩ/	buffle
/ĩ:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):				
ايندڙي /ĩ:daṛi/	en arrivant	شينهن /ĩ:hu/	lion	تائين /tã:ĩ:/	jusqu'à
/ẽ/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):				
اين /ẽ/	et	گيندَ /gẽda/	ballon	پر /mẽ/	dans
/ẽ:/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):				
عينو /ẽno/	lunettes	ڪينچي /kẽṭṭi:/	ciseaux	-	
/ã/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):				
انڀُ /ãbu/	mangue	پنڊَ /pãḡa/	distance	هونئن /hũ:ã/	de cette façon
/ã:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):				
آئون /ã:ũ:/	moi	رانڊَ /rã:da/	jeu	آهيان /a:hjã:/	je suis
/ũ/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):				
اُڃُ /ũṇa/	soif	مُنڊيَ /mũḡa/	base	مُنهن /mũ:hũ/	visage

/ũ:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):		
	اُونْدَهه /ũ:dahi/ obscurité	سُونْدِي /sũ:q ^h a/ tronc d'éléphant	دَاژَهون /dã:ɽ ^h ũ:/ grenade
/õ/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):		
	اونو /õno/ en laine	پونیاڙِي /põja:ɽi:/ soir	پنو /panõ/ page
/õ̃/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):		
	اونٿيرو /õ̃t ^h iro/ pervers	لونگ /lõ̃gu/ clou de girofle	ٿونٿون /tõ̃tõ̃/ bavarder

Parmi les voyelles nasalisées seulement le /ẽ/ n'apparaît pas en position finale. En sindhi les voyelles longues peuvent se produire avec la nasalisation contrastive (Cole, 2009: 961). Voici le contraste phonémique entre les voyelles simples et nasalisées du sindhi :

/a:~/ã:/	گاڙ /gã:j/ « chante! »	گائين /gã:j/ « vache »
/i:~/ĩ:/	اسي /asi:/ « quatre-vingt »	اسين /asĩ:/ « nous »
/e~/ẽ:/	مه /me/ « mois de mai »	مڙ /mẽ/ « dans »
/u:~/ũ:/	هوءَ /hu:a/ « elle »	هونٿن /hũ:ã/ « sinon »
/ɛ~/ẽ:/	هه /hɛ/ « est »	هين /hẽ/ « tu es »
/o~/õ:/	مٿو /mat ^h o/ « tête »	مٿون /mat ^h õ/ « du haut »

4.4.2.2. Stress

Le stress n'est pas phonémique en sindhi. Il a seulement une utilisation limitée pour délimiter les mots et mettre l'accent sur un mot particulier dans un énoncé (Khubchandani, 2003:633).

4.4.3. Gémiation

Notre recherche pour établir le contraste phonémique entre les consonnes géminées et non-géminées en sindhi afin de déterminer le statut phonémique de la gémination, révèle que la gémination n'est pas phonémique en sindhi. Nous n'avons pas trouvé des paires minimales ayant les consonnes géminées et non-géminées qui possèdent le contraste phonémique.

4.4.4. Diphtongues et groupes vocaliques

Les séquences de deux voyelles se produisent également dans toutes les positions des mots. Quelques séquences de diphtongue plus voyelle, et de trois voyelles se produisent également en position finale. Voici quelques exemples : /oi/ « petit sac à eau », /dʒuari/ « millet », /kãẽ/ « nombreuses », /a:i:~no/ « miroir », /poa:j/ « enfiles (les perles etc.) ! », /mjã:ũ:/ « miaulement (d'un chat) », /hũ:ãĩ:/ « néanmoins », /ma:i:a/ « femme (obl.) » (Khubchandani, 2003:632).

4.4.5. Système syllabique

La structure syllabique du sindhi permet au plus une consonne d'apparaître dans la position d'attaque et de coda (CVC). Les groupes consonantiques (CC) viennent dans les mots, comme dans CVC:CV /kursi:/ « chaise ». Avec quelques exceptions des emprunts, les mots sindhi doivent se terminer par une voyelle. Les voyelles courtes dans la position finale des mots sont extrêmement réduites, bien qu'elles soient grammaticalement importantes en tant que marqueurs du nombre nom, du sexe et du cas (Cole, 2009: 962). La structure syllabique du sindhi favorise les syllables ouvertes. Car en sindhi les mots se terminent toujours par des voyelles longues ou courtes, donc les syllabes en sindhi sont toujours ouvertes. Ainsi, la structure (CV) est la plus fréquente dans la langue. D'après (Khubchandani, 2003:633) les mots à deux ou trois syllabes prédominent dans la langue.

4.4.6. Groupes consonantiques

Contrairement à d'autres langues indo-aryennes, le groupement des consonnes n'est pas significatif en sindhi, très peu de groupes consonantiques apparaissent dans les objets du stock indigène, et ceux-ci aussi seulement en position médiane, toujours à travers une limite de syllabe: /su:rmo/ "hero", /ʃiɾba/ "rebuff", /samɖu/ "ocean", /ɖāndu/ "tooth", /vaɳɖʒu/ "trade" (Khubchandani, 2003:630-31).

Les dialectes comme (l'utradhi, le kachchi, le kohistani, le machki, le jaghdali, le faraki, le lasi, le jadgali et le khetrani) ont conservé historiquement les groupes consonantiques initiaux comme /dʰr/, /tr/, /ɖr/ (Sindhi, 1992:40), tandis que dans d'autres dialectes en particulier dans le vicholi (la variété standard), lari et thari, le /r/ est supprimé dans certains dialectes, donc, ceux-ci sont réduits aux /dʰ, t, ɖ/ respectivement. Selon les normes de l'orthographe standard, les mots sindhi sont écrits sans /r/ (Junejo & Prem, 1994:12). Le sindhi aussi, comme l'ourdou, a tendance à ajouter la voyelle prothétique /i-/ en position initiale d'un groupe consonantique pour briser les groupes /sp/, /sk/, /st/ etc., par exemple, /speʃal/ > /ispeʃal/ « spécial », /sku:l/ > /iskul/ « école », /st̪a:p/ > /ist̪a:p/ « stop » etc. Le sindhi n'autorise pas les consonnes finales (Cole, 2005: 966).

4.5. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DE L'OURDOU

Dans cette partie, nous allons présenter le système phonético-phonologique de l'ourdou. La plupart de notre présentation est basée sur ce que nous offre (Schmidt, 2003).

4.5.1. Inventaire phonémique

Dans les lignes suivantes, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles de l'ourdou parlé au Pakistan. L'inventaire phonémique de l'ourdou possède 10 voyelles, 29 consonnes et 2 glissantes. Nous allons les présenter dans les lignes suivantes.

4.5.1.1. Voyelles

Le système vocalique de l'ourdou est du type habituel dans l'Inde du Nord, avec les mêmes dix éléments que l'on retrouve dans le persan indien /a, a:, i, i:, u, u:, e, ε, o, ɔ/ (Shackle, 2002:944). Voici la distribution des voyelles orales :

/i/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):		
	ایلی /imli:/ tamarin	دین /din/ jour	-
/i:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):		
	ایمان /i:ma:n/ foi	گیلا /gi:la:/ mouillé	جھاڑی /dʒ ^h a:ɽi:/ buisson
/e/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):		
	ایک /ek/ un	پیڑ /peɽ/ arbre	گائے /ga:e/ vache
/ε/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):		
	عینک /ɛnak/ lunette	تھیلا /t ^h ɛla:/ sac	قے /qɛ/ vomissement
/a/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):		
	اب /ab/ maintenant	مگر /magar/ mais	-
/a:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):		
	آگ /ã:g/ feu	ہاتھ /ha:t ^h / main	ہرا /hara:/ vert
/u/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):		
	اُلو /ullu:/ hibou	تُو /tu/ toi	-
/u:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):		
	اُون /u:n/ laine	دُور /du:r/ loin	بھالو /b ^h a:lu:/ ours
/o/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):		
	اوس /os/ rosée	چھوٹا /tʃ ^h oʈa:/ petit	دو /do/ deux

/ɔ/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):								
	عورت	/ɔrat/	femme	پودا	/pɔda:/	plante	سو	/sɔ/	cent

Les voyelles courtes /a i u/ n'apparaissent pas en position finale des mots en ourdou. Voici le contraste phonémique entre les voyelles de l'ourdou :

voyelle	mot	transcription	signification
a	دندان	/danda:n/	dents
a:	دانا	/da:na:/	graine
i	دین	/din/	jour
i:	دین	/di:n/	religion
u	دُنیا	/dunja:/	monde
u:	دُونا	/du:na:/	double
e	دین	/den/	giving
ɛ	دین	/dɛn/	loan
o	دونوں	/donõ/	les deux
ɔ	دوّن	/dɔn/	flame

4.5.1.2. Consonnes

L'ourdou distingue les consonnes par le trait du voisement, de l'aspiration et de soufflement comme d'autres langues indiennes. Il possède aussi la série des consonnes rétroflexes qui font partie des langues de l'Asie du Sud. Voici, le système consonantique de l'ourdou selon le mode d'articulation.

4.5.1.2.1. Occlusives

L'ourdou possède les occlusives sourdes / p t k q/ et sourdes aspirées / p^h t^h k^h/ et sonores / b d g/ et sonores soufflées / b^h d^h g^h/. Parmi les occlusives sourdes la /q/ n'a pas son équivalente sonore. Le /q/ intervient plus souvent dans le discours des locuteurs éduqués (Schmidt, 2003:310). Voici la distribution des consonnes occlusives de l'ourdou dans les trois positions du mot.

/p/	occlusive bilabiale non-voisée non-aspirée:								
	پیاز	/pja:z/	oignon	کپڑا	/kapɽa:/	tissu	باپ	/ba:p/	père
/p ^h /	occlusive bilabiale non-voisée aspirée:								
	پُھول	/p ^h u:l/	fleure	پچھولا	/p ^h ap ^h ola:/	blister	-		

/b/	occlusive bilabiale voisée non-aspirée:								
	بادل	/ba:dal/	nuage	قبر	/qabar/	tombe	کب	/kab/	quand
/b ^h /	occlusive bilabiale voisée soufflée:								
	بھاؤ	/b ^h a:o/	taux	گوجھی	/gob ^h i:/	chou	نہجھ	/nib ^h /	relation maintenu
/t/	occlusive alvéolaire non-voisée non-aspirée:								
	تالاب	/ta:la:b/	piscine	برتن	/bartan/	vaisselle	کھیت	/k ^h et/	champs
/t ^h /	occlusive alvéolaire non-voisée aspirée:								
	تھالی	/t ^h a:li:/	assiette	تھیلی	/hat ^h eli:/	paume	ساتھ	/sa:t ^h /	avec
/d/	occlusive alvéolaire voisée non-aspirée:								
	دام	/da:m/	prix	دادا	/da:da:/	grand- père	کھاد	/k ^h a:d/	engrais
/d ^h /	occlusive alvéolaire voisée aspirée:								
	دھوپ	/d ^h u:p/	soleil	آدھا	/a:d ^h a:/	moitié	دودھ	/du:d ^h /	lait
/ʈ/	occlusive rétroflexe non-voisée non-aspirée:								
	ٹماٹر	/ʈamaʈar/	tomate	کاٹنا	/kaʈna:/	couper	اُلٹ	/ulaʈ/	contraire
/ʈ ^h /	occlusive rétroflexe non-voisée aspirée:								
	ٹھپا	/ʈ ^h appa:/	impression	میٹھائی	/miʈ ^h a:i:/	sucré	آٹھ	/a:ʈ ^h /	huit
/ɖ/	occlusive rétroflexe voisée non-aspirée:								
	ڈال	/ɖa:l/	branche	نڈر	/naɖar/	sans peur	گھمنڈ	/g ^h amāɖ/	fierté
/ɖ ^h /	occlusive rétroflexe voisée aspirée:								
	ڈھکن	/ɖ ^h akkan/	couvercle	بڈھا	/buɖɖ ^h a:/	âgé	مانڈھ	/mā:ɖ ^h /	amidon
/k/	occlusive vélaire non-voisée non-aspirée:								
	کان	/ka:n/	oreille	پکار	/puka:r/	appel	ناک	/na:k/	nez
/k ^h /	occlusive vélaire non-voisée aspirée:								
	کھاٹ	/k ^h a:t/	lit	دیکھنا	/dek ^h na:/	voir	راکھ	/ra:k ^h /	cendre
/g/	occlusive vélaire voisée non-aspirée:								
	گاؤں	/gā:õ/	village	برگد	/bargad/	banian	ناگ	/na:g/	cobra
/g ^h /	occlusive vélaire voisée aspirée:								

	گھی /g ^h i:/ « huile clarifié »	سُونگھنا /sũ:g ^h na:/ « renifler »	ماگھ /ma:g ^h / « 11 ^e mois du calendrier indien »
/q/	occlusive uvulaire sourde:		
	قینچی /qɛtʃi:/ ciseaux	چاقو /tʃa:qu:/ couteau	شوق /ʃoq/ désir

Voici le contraste phonémique des occlusives de l'ourdou :

	Non-voisées		Voisées	
	Non-aspirées	Aspirées	Non-aspirées	Soufflées
labiales	pa:l « élever »	p ^h a:l « charrue »	ba:l « cheveux »	b ^h a:lu: « ours »
dentales	ta:l « musical measure »	t ^h a:l « plat »	da:l « lentil »	d ^h a:r « fil de la lame »
rétroflexes	ʈa:l « tas »	ʈ ^h a:l « inactivité »	ɖa:l « verse! »	ɖ ^h a:l « bouclier »
vélaires	ka:l « femine »	k ^h a:l « peau »	ga:l « joue »	g ^h a:l « ruine »
uvulaire	qa:li:n « tapis »			

4.5.1.2.2. Fricatives

L'ourdou se caractérise par une série des consonnes fricatives /f x ʃ z ʒ y q/, empruntées au persan et à l'arabe. Alors que l'hindi a emprunté les /ʃ ʒ/ du sanskrit. La série de fricatives en ourdou est partiellement partagée par l'hindi, car les locuteurs hindis instruits distinguent souvent /f ʃ z/ (Schmidt, 2003:293). Voici la distribution des fricatives de l'ourdou dans les trois positions du mot.

/f/	(fricative labio-dental non-voisée)			
	فوج /foʊdʒ/ armée	نفرت /nafrat/ haine	برف /barf/ neige	
/s/	(fricative alvéolaire non-voisée):			
	سچ /saʃtʃ/ vérité	گھونسلہ /g ^h ũsla:/ corde	ساس /sa:s/ belle-mère	
/z/	(fricative alvéolaire voisée):			

	زبان /zaba:n/	langue	بازار /ba:za:r/	marché	میز /mez/	table
/ʃ/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	شیر /ʃer/	lion	آشیانہ /a:ʃja:na:/	nid	بارش /ba:riʃ/	pluie
/ʒ/	(fricative alvéolaire voisée):					
	ثرالہ /ʒa:la:/	grêle	اژدہا /a:ʒdaha:/	dragon	ژاژ /ʒa:ʒ/	obscénité
/x/	(fricative vélaire non-voisée):					
	خرگوش /xarbu:za:/	lapin	مخمل /maxma:l/	velvet	شاخ /ʃa:x/	branche
/ɣ/	(fricative vélaire voisée):					
	غبارہ /ɣuba:ra:/	ballon	نغمہ /nayma:/	chant	داغ /da:ɣ/	point
/h/	(fricative glottale non-voisée):					
	ہمارا /hama:ra:/	notre	کہاوت /kaha:vət/	proverbe	راہ /ra:h/	voie

Voici le contraste phonémique entre les fricatives de l'ourdou :

/f/	فالسہ /fa:l̥sa:/ « nom d'un fruit »	-
/s/~z/	سالا /sa:la:/ « beau-frère »	زال /za:l/ « très ancien »
/ʃ/~ʒ/	شالا /ʃa:la:/ « maison »	ثرالہ /ʒa:la:/ « hail »
/x/~ɣ/	خالہ /xa:la:/ « tante »	غالب /ɣa:lib/ « dominant »
/h/	حالا /ha:la:/ « maintenant »	-

4.5.1.2.3. Affriquées

L'ourdou possède une affriquée palatale /tʃ/, et son équivalent aspirée /tʃ^h/, une affriquée palatale voisée /dʒ/ et son équivalent soufflée /dʒ^h/. Voici, la distribution des affriquées dans les trois positions des mots.

/tʃ/	voiceless unaspirated palatal stop:					
	چڑیا /tʃirja:/	moineau	بچہ /batʃtʃa:/	enfant	کاج /kā:tʃ/	verre
/tʃ ^h /	voiceless aspirated palatal affricate:					
	چھلنی /tʃ ^h alni:/	passoire	اچھا /atʃtʃ ^h a:/	bon	مُونچھ /mū:tʃ ^h /	moustache
/dʒ/	voiced unaspirated palatal affricate:					
	جہاز /dʒaha:z/	avion	باجا /ba:dʒa:/	instrument musical	تاج /ta:dʒ/	couronne
/dʒ ^h /	voiced aspirated palatal affricate:					

جھاگ	/dʒ ^h a:g/	écume	اُلجھن	/uldʒ ^h an/	confusion	بوچھ	/bodʒ ^h /	charge
------	-----------------------	-------	--------	------------------------	-----------	------	----------------------	--------

Voici le contraste phoémique entre les affriquées de l'ourdou :

/tʃ/~tʃ ^h /	چال /tʃa:l/ « comportement »	چھال /tʃ ^h a:l/ « peau »
/dʒ/~dʒ ^h /	جال /dʒa:l/ « piège »	جھال /dʒ ^h a:l/ « cascade artificielle dans les canaux »

4.5.1.2.4. Nasales

L'ourdou possède deux nasales /m n/. Voici la distribution des nasales ourdou dans les trois positions des mots :

/m/	(nasale bilabiale voisée):								
	مچھلی	/matʃ ^h li:/	poisson	نمک	/namak/	sel	کام	/ka:m/	travail
/n/	(nasale alvéolaire voisée):								
	نام	/na:k/	nez	لانا	/ā:na:/	apporter	کمان	/kama:n/	arc

Voici le contraste phoémique des nasales en ourdou :

/m/~n/	نام /na:m/ « nom »	نان /na:n/ « pain »
--------	--------------------	---------------------

4.5.1.2.5. Liquides

L'ourdou possède une consonne roulée, /r/ et une consonne battue rétroflexe /ɽ/ et son équivalent soufflée /ɽ^h/ et une approximante latérale /l/. Voici la distribution des liquides de l'ourdou :

/r/	(roulée alvéolaire voisée):								
	رُونی	/ru:i:/	coton	گہرا	/gehra:/	profond	اور	/ɔr/	et
/ɽ/	(battue rétroflexe voisée):								
	-			گاڑی	/ga:ɽi:/	véhicule	باڑ	/ba:ɽ/	clôture
/ɽ ^h /	(battue rétroflexe voisée soufflée):								
	-			سیڑھی	/si:ɽ ^h i:/	échelle	داڑھ	/da:ɽ ^h /	molaire
/l/	(spirante latérale alvéolaire voisée):								
	لڑکا	/laɽka:/	garçon	کالا	/ka:la:/	noir	کھیل	/k ^h el/	jeu

Les /ɾ/ et /ɾʰ/ n'apparaissent pas en position initiale des mots. Voici le contraste phonémique des liquides ourdou :

پ /par/ « plume »	پل /pal/ « moment »	پڑ /paɾ/ « chute »	پڑھ /paɾʰ/ « lis »
-------------------	---------------------	--------------------	--------------------

4.5.1.3. Semi-Voyelles

L'ourdou possède deux semi-voyelles /j/ et /v/. Voici la distribution des semi-voyelles en ourdou dans les trois positions des mots :

/j/	(spirante palatale voisée):		
	یاد /ja:d/ souvenir	نیا /naja:/ nouveau	-
/v/	(spirante labio-dentale voisée) :		
	وادی /va:di:/ vallée	کوا /kavva:/ corbeau	-

Les /j/ et /v/ n'apparaissent pas en position finale des mots en ourdou. Voici le contraste phonémique entre les semi-voyelles de l'ourdou :

/j/~v/	یہاں /jahã:/ « ici »	وہاں /vahã:/ « là »
--------	----------------------	---------------------

4.5.2. Phonèmes suprasegmentaux

Comme les phonèmes suprasegmentaux, l'ourdou possède les voyelles nasalisées. Nous allons les présenter dans les lignes suivantes.

4.5.2.1. Nasalisation

Toutes les voyelles sont nasalisées en ourdou (Schmidt, 2003:308). Voici la distribution des voyelles nasalisées dans les trois positions des mots.

/ĩ/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):		
	انچ /ĩtʃ/ pouce	پینچرہ /pĩdʒra:/ cage	-
/ĩ:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):		
	اینٹ /ĩ:t/ brique	سینچنا /sĩ:tʃna:/ irriguer	نہیں /nahĩ:/ non
/ẽ/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):		
	انچنا /ẽtʃna:/ traîner	مینڈھا /mẽdʰa:/ bélier	لیں /lẽ/ prenez
/ẽ/	(voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondie):		
	آئینٹنا /ẽtʰna:/ serrer	بھینس /bʰẽɳ/ buffle	میں /mẽ/ moi
/ã/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):		

	آگ /āg/	partie	بندر /bādar/	singe	-
/ā:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):				
	آنکھ /ā:kʰ/	œil	چاند /tʃā:d/	lune	کنواں /kūvā:/ well
/ū/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):				
	انگلی /ūgli:/	doigt	پینگی /tʃūgi:/	péage	-
/ū:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):				
	اُونچا /ū:tʃa:/	haut	سُونگھنا /sū:gʰna:/	sentir	جُون /dʒū:/ poux
/ō/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):				
	اونڈنا /ōdna:/	gobbler	گونڈ /gōd/	gomme	سرسوں /sarsō/ moutarde
/ō̃/	(voyelle mi-ouverte postérieure arrondie):				
	اونڈھا /ō̃dʰa:/ « renversé »		چونتیس /tʃō̃ti:s/	trente-quatre	بھوں /bʰō̃/ sourcil

Voici le contraste phonémique entre les voyelles orales et nasalisées :

/a:/~ /ā:/	کہا /kaha:/ « cruche »	کہاں /kahā:/ « guerre »
/i:/~ /ī:/	وہی /vahi:/ « le même »	وہیں /vahī:/ « là-bas »
/u:/~ /ū:/	ٹھوسنا /tʰu:sna:/ « appuyez sur »	ٹھونسنا /tʰū:sna:/ « imposer »
/e:/~ /ē:/	جائے /dʒa:e/ « qu'il aille »	جائیں /dʒa:ē/ « allez ! »
/ɛ:/~ /ē̃:/	ہے /hɛ:/ « est »	ہیں /hē̃/ « (ils) sont »
/o:/~ /ō̃/	ہو /ho/ « (tu) es »	ہوں /hō̃/ « ils pourraient être »
/ɔ:/~ /ō̃̄/	چوک /sɔ/ « carrefour »	چوں /sō̃̄/ « l'acte de surprendre »

4.5.3. Gémination

La gémination des consonnes est phonémique en ourdou (Schmidt, 2003:309). Voici des exemples de consonnes simples et géminées que nous avons trouvé dans le dictionnaire ourdou-anglais « Oxford Urdu-English Dictionary » :

/paka:/ « cuit »	/pakka:/ « mûr »
/bati:/ « mot »	/batti:/ « lumière »
/pipli:/ « fruit du figuier des pagodes »	/pippli:/ « poivre long »
/bura:/ « mal »	/burra:/ « creux »
/pata:/ « adresse »	/patta:/ « feuille »
/batʃa:/ « tête »	/batʃʃa:/ « enfant »
/tapa:/ « île dans une rivière »	/tappa:/ « saut »

4.5.4. Système syllabique

Il existe deux sortes de syllabes, les syllabes ouvertes et les syllabes fermées.

Syllabes ouvertes			
V	آ	/a:/	« vient »
CV	پی	/pi:/	« bois! »
CCV	کیا	/kja:/	« quoi »
Syllabes fermées			
VC	آس	/a:s/	« espoir »
CVC	کیل	/ki:l/	« clou »
VCC	امن	/amn/	« paix »
CCVC	کروڑ	/kroʈ/	« dix millions »
CVCC	نرم	/narm/	« tendre »

Tableau 27 : Distribution des structures syllabiques de l'ourdou

4.5.6. Groupes consonantiques

L'emprunt de vocabulaire à partir de différentes sources a conduit aux différents groupes de consonnes autorisées (Schmidt, 2003:293). Les ourdouphones cassent invariablement les groupes consonantiques dans la structure VCC en mots d'origine sanskrit, mais ils prononcent la structure correctement dans les mots persans et arabes (Dua, 2009a: 1135). Nous aimerions présenter les groupes qui apparaissent dans les trois positions, séparément.

4.5.6.1. En position initiale

En ourdou, les groupes consonantiques initiaux n'existent pas. L'ourdou a tendance à ajouter la voyelle prothétique /i-/ en position initiale d'un groupe consonantique pour briser les groupes /sp/, /sk/, /st/ etc., par exemple, /spefal/ > /ispefal/ « spécial », /sku:l/ > /iskul/ « école », /sʈa:p/ > /isʈa:p/ « stop » etc. (Ahmad, 1974:10). Voici, les groupes consonantiques en position initiale des mots :

gr	گرام /gra:m/ « gramme »
gw	گوالا /gwa:la:/ « laitier »
kj	کیا /kja:/ « boulette de viande »
gj	گیارہ /gja:ra:h/ « onze »
kl	کلاس /kla:s/ « classe »
kr	کروڑ /kroʈ/ « dix millions »

pr	پريم /prem/ « amour », پروگرام /progra:m/ « programme »
tr	ٲرين /tren/ « train »
qr	ڈرامہ /dra:ma:/ « pièce de théâtre »
dj	ڈيوڑھا /djoɽ ^h a:/ « deux et demi »
d ^h j	دھيان /d ^h ja:n/ « attention »
pj	پيار /pja:r/ « amour »
zj	زبادہ /zja:da:/ « plus »

4.5.6.2. En position médiane

Les groupes consonantiques en position médiane sont présents en ourdou. Il y a énormément de groupes consonantiques à deux consonnes qui viennent à la frontière de deux syllabes. Mais les groupes consonantiques à trois consonnes sont plus importants, bien qu'étant rares. Voici des exemples :

d ^h rv	پندرھواں /pā ^h rvā:/ « quinzième »
htr	محترم /mohtram/ « respectable »
mj ^h n	سمجھنا /samj ^h nā:/ « comprendre »
ntr	سنٲری /santri:/ « sentinelle »
stk	دستکاری /dastka:ri:/ « artisanat »
str	مسٲری /mistri:/ « mécanicien »
str	استرا /ustra:/ « rasoir »

4.5.6.3. En position finale

L'ourdou possède beaucoup de mots avec les groupes des consonnes en position finale. La plupart de ces mots sont des emprunts arabo-persans.

bl	ٲبل /tabl/ « tambour », قبل /qabl/ « avant »
br	ابر /abr/ « nuage », صبر /sabr/ « patience », قبر /qabr/ « tombe »
bs	حبس /habs/ « arrestation »,
bt	ربٲ /rabt/ « lien », خٲٲ /xabt/ « aliénation mentale »,

bz	نبض /nabz/ « pouls », قبض /qabz/ « constipation », سبز /sabz/ « vert »
dl	عدل /adl/ « justice »
dr	صدر /sadr/ « président », قدر /qadr/ « valeur »
dʒd	وجد /vadʒd/ « joie »
dʒm	نجم /nadʒm/ « étoile »
dʒr	اجر /adʒr/ « récompense »
dʒz	عجز /idʒz/ « impuissance »
hd	عهد /ehd/ « promesse »
hl	اهل /ehl/ « habitant », سهل /sehl/ « facile »
hm	رحم /rehm/ « pitié »
hr	ظهر /zuhr/ « midi », بحر /behr/ « océan », سحر /sehr/ « magie », مهر /mehr/ « amour », مهر /muhr/ « cachet »
hs	بحث /behs/ « débat »
ht	قحط /qəht/ « famine »
hv	محو /mehv/ « effacement », نحو /nahv/ « méthode »
hz	محصن /mehz/ « seulement »
fl	قفل /qufl/ « serrure »
fn	دفن /dafn/ « enterrement »
fr	كفر /kufr/ « blasphème »
fs	نفس /nafs/ « âme »
ft	مفت /muft/ « gratuit », جفت /dʒuft/ « paire », بافت /baft/ « tissu », کوفت /koft/ « vérole »
fz	حفظ /hifz/ « protection », لفظ /lafz/ « mot »,
kl	شکل /ʃakl/ « forme »
km	حکم /hukm/ « ordre »
kn	رکن /rukn/ « pilier »

kr	فکر /fikr/ « pensée », شکر /fukr/ « remerciement », ذکر /zikr/ « mention »
ks	عکس /aks/ « image », بکس /baks/ « boîte »
lb	باب /balb/ « ampoule électrique », قلب /qalb/ « cœur »
ld	جلد /dʒald/ « rapidement », جلد /dʒild/ « peau », خلد /xuld/ « paradis »
lf	خلف /half/ « derrière »
lm	علم /ilm/ « connaissance », ظلم /zulm/ « tyrannie », فلم /film/ « film »
lq	حلق /halq/ « gorge », خلق /xalq/ « créature », خلق /xulq/ « caractère »
lt	خلط /xalt/ « mélange »
lx	بلخ /balx/ « Bactres »
md	حمد /hamd/ « louange »
mn	امن /amn/ « paix »
ml	حمل /haml/ « grossesse »
mr	امر /amr/ « affaire », عمر /umr/ « âge »,
ms	خمس /xums/ « un cinquième », شمس /fams/ « soleil », لمس /lams/ « palpation »
mz	رمز /ramz/ « mystère »
nd	هند /hind/ « Inde »
nf	صنف /sinf/ « genre »
ns	انس /uns/ « familiarité », جنس /dʒins/ « genre »,
nz	طنز /tanz/ « ironie »
qd	عقد /aqd/ « contrat », نقد /naqd/ « liquide »
ql	عقل /aql/ « intelligence », ثقل /saql/ « poids », نقل /naql/ « transport »
qr	فقر /faqr/ « pauvreté »
qs	رقص /raqs/ « danse », نقص /naqs/ « défaut »
qf	نقش /naqf/ « impression »
qt	وقت /vaqt/ « temps »

rb	ضرب /zarb/ « coup », قرب /qurb/ « proximité », حرب /harb/ « guerre »
rd	درد /dard/ « douleur », مرد /mard/ « homme », گرد /gard/ « poussière », زرد /zard/ « jaune », فرد /fard/ « individu »
rdʒ	حرج /hardʒ/ « nuire », برج /burdʒ/ « tour »
rf	برف /barf/ « neige », حرف /harf/ « lettre (de l'alphabet) », صرف /sarf/ « consommation »
rg	بزرگ /buzurg/ « agé », برگ /barg/ « feuille »
rk	ترک /tark/ « abandon », پارک /pa:rk/ « parc »
rn	قرن /qarn/ « siècle »
rm	شرم /ʃarm/ « honte », نرم /narm/ « humble », گرم /garm/ « chaud »
rq	برق /barq/ « électricité », فرق /farq/ « différence »
ry	مرغ /murɣ/ « coq »
rs	حرص /hirs/ « avidité », نرس /nars/ « infirmière », درس /dars/ « leçon »
rʃ	ترش /turʃ/ « acide », فرش /farʃ/ « sol », برش /burʃ/ « brosse »,
rt	شرط /ʃart/ « condition »
rʃ	میرچ /mirʃ/ « piement », خرچ /xartʃ/ « dépense »
rx	چرخ /ʃarx/ « roue », نرخ /nirx/ « taux »
rz	عرض /arz/ « sollicitation », فرض /farz/ « devoir », قرض /qarz/ « emprunt », لرز /larz/ « frémissement »
yz	بغض /buyz/ « rancune », مغز /mayz/ « cerveau »,
yv	لغو /buyv/ « vide de sens »
sb	حسب /hasb/ « biographie », نصب /nasb/ « installation »
sf	نصف /nisf/ « moitié », وصف /vasf/ « qualité »
sl	اصل /asl/ « original », مثل /misl/ « exemple », غسل /ɣusl/ « ablution rituelle de tout le corps », نسل /nasl/ « génération », وصل /vasl/ « union »,
sm	جسم /dʒism/ « corps », اسم /ism/ « nom », رسم /rasm/ « coutume »

sn	حسن /husn/ « beauté »
sr	نثر /nasr/ « prose », عصر /asr/ « époque », قصر /qasr/ « chateau », مصر /misr/ « Egypte »
st	مست /mast/ « ivre », دست /dast/ « diarrhée », دوست /dost/ « ami », وسط /vast/ « milieu », اگست /agast/ « août », زبردست /zabardast/ « fort »
sx	نسخ /nasx/ « abrogation »
ʃf	کشف /kaʃf/ « dévoilement »
ʃk	اشک /aʃk/ « larme », رشک /raʃk/ « jalousie », خشک /xuʃk/ « sec »
ʃq	عشق /iʃq/ « amour »
ʃm	چشم /tʃaʃm/ « œil »
ʃn	جشن /dʒaʃn/ « fête »
ʃq	مشق /maʃq/ « exercice »
ʃr	حشر /haʃr/ « le jour de la résurrection », عشر /uʃr/ « dixième partie », نشر /naʃr/ « diffusion »
ʃt	گوشت /goʃt/ « viande », چاشت /tʃa:ʃt/ « milieu de la matinée », خشت /xiʃt/ « brique », گشت /gaʃt/ « promenade », مشت /muʃt/ « poignée », برداشت /barda:ʃt/ « tolérance », دشت /daʃt/ « désert », انگشت /ānguʃt/ « doigt », پشت /puʃt/ « dos »
ʃt	کشت /kaʃt/ « souffrance »
tb	قطب /qutb/ « pôle »
tf	لطف /lutf/ « joie »
tl	قتل /qatl/ « meurtre »
tq	نطق /nutq/ « allocation »
tm	ختم /xatm/ « fini »
tn	رتن /ratn/ « pierre précieuse », بطن /batn/ « abdomen »,
tr	عطر /itr/ « parfum », سطر /satr/ « ligne », قطر /qutr/ « diamètre »
xl	دخل /daxl/ « intervention », بخل /buxl/ « avarice », نخل /naxl/ « palmier »,
xm	زخم /zaxm/ « blessure »

xs	شخص /ʃaxs/ « individu »
xʃ	بخش /baxʃ/ « grâce »
xt	سخت /saxt/ « dur », تخت /taxt/ « trône », بخت /baxt/ « chance »
xz	اخذ /axz/ « obtention »
zb	جذب /dʒazb/ « absorption », حزب /hizb/ « partie »
zd	نزد /nazd/ « près de »
zf	حذف /hazf/ « omission »
zl	فضل /fazl/ « faveur »
zm	نظم /nazm/ « poème », عزم /azm/ « décision », بزم /bazm/ « festin »
zn	تزن /huzn/ « tristesse », وزن /vazn/ « poids »
zr	عذر /uzr/ « excuse », جذر /dʒazr/ « racine », نذر /nazr/ « vœux »
zv	عضو /uzv/ « organe », جزو /dʒuzv/ « partie »

4.6. SYSTÈME PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE DU BALOUTCHI

Cette partie est consacrée à la présentation du système phonético-phonologique du baloutchi. La plupart de notre présentation est basée sur le travail de (Jahani, & Korn, 2009 ; Jahani, 1989 ; Barker & Mengal, 1969). C'est un fait que les dialectes baloutchis ne partagent pas un système phonémique commun ni une morphologie et une syntaxe communes (Jahani, & Korn, 2009: 641).

4.6.1. Inventaire phonémique

Dans les lignes suivantes, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles du baloutchi parlé au Pakistan. D'après (Jahani, & Korn, 2009: 642), l'inventaire phonémique du baloutchi possède 19 consonnes et glissantes et 5 voyelles. Nous avons remarqué que ces auteurs n'ont pas inclus les rétroflexes /ʈ ɖ ʂ/, qui ne sont pas seulement présentes phonétiquement, mais elles possèdent aussi des contrastes phonémiques en baloutchi, ce qui signifie qu'elles sont bien intégrées dans la langue. Il a également été étudié que ces consonnes sont le résultat de développements internes au sein de la langue. Il y a cependant un petit nombre de dialectes parlés dans les parties les plus occidentales du Balouchistan iranien qui n'ont pas de rétroflexion, comme indiquent (Jahani, & Korn, 2009: 643). De ce fait, le baloutchi possède 27 phonèmes au total. Nous allons les présenter dans les lignes suivantes.

4.6.1.1. Voyelles

Le baloutchi possède un système de 8 voyelles, les voyelles longues /a: i: u: e o/ et les voyelles courtes /a i u/. Il y a un contraste de qualité (courte vs. longue) pour les hautes voyelles et pour les basses (a, i, u), tandis que les voyelles centrales (e, o) n'ont pas de contrepartie courte (Jahani, & Korn, 2009: 641). Voici la distribution des voyelles du baloutchi :

/i/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):		
	اِسْتار /ista:r/ étoile	پَدگِر /padgir/ poursuivant	-
/i:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):		
	اِیْراد /i:ra:d/ objection	سِر /si:r/ mariage	اِنْشِی /inʃapi:/ cette nuit
/e/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):		
	اِوِک /eok/ seul	تِجگ /tedʒag/ melon	کِجِ /kudʒe/ d'où
/a/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):		
	اِچ /atʃ/ de	سِر /sar/ tête	-
/a:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):		
	آپ /a:p/ eau	لاپ /la:p/ ventre	کاچا /ka:dʒa:/ cacahuète
/u/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):		
	اُرد /urd/ petit sac	شُما /ʃuma:/ vous	-

/u:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):					
	أول /u:l/	sirène	سور /su:r/	mariage	زُو /zu:/	vite
/o/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):					
	اوست /ost/	foi	تور /tor/	corde	پاتو /pa:to/	papillon

Les voyelles courtes /a i u/ n'apparaissent pas en position finale des mots. Voici les exemples de l'opposition phonémique des voyelles:

voyelle	mot	Transcription	signification
a	سر	/sar/	tête
a:	سار	/sa:r/	sensible
i	سیرتاگ	/sirtag/	stale
i:	سیرک	/si:rk/	aïl
u	سُسر	/su(h)r/	or
u:	سُور	/su:r/	mariage
e	سیر	/ser/	riche
o	سور	/sor/	salé

Dans certains dialectes baloutchis de l'est et du sud /u:/ > /i:/ a eu lieu, par exemple, dans le baloutchi du sud /bi:t/ "était" vs. autres dialectes /bu:t/ (Jahani, & Korn, 2009: 641). L'influence perse a changé la prononciation de /i/, /u/ comme /e/, /o/ dans la plupart des dialectes balochi parlés en Iran, et de /aj/, /aw/ comme /ej/, /ow/ dans quelques dialectes en Iran. Ainsi, le /a:/ se déplace vers une position arrière ouverte sous l'influence du persan dans certains dialectes parlés en Iran (Jahani, & Korn, 2009: 642).

4.6.1.2. Consonnes

Le baloutchi possède les occlusives /p, b, t, d, k, g/, deux affriquées /tʃ, dʒ/, les fricatives /s, z, ʃ, ʒ, h/, deux nasales /m, n/, une roulée /r/, une battue /ɾ/ et une latérale /l/ (Jahani, & Korn, 2009: 642). Il est important de noter que le baloutchi a des consonnes rétroflexes empruntées à l'indo-aryen, y compris des mots anglais (Skjærvø, 2009a:134).

4.6.1.2.1. Occlusives

Le baloutchi possède six occlusives /p, b, t, d, t̪, d̪, k, g/. Voici les distributions des mots baloutchi dans les trois positions :

/p/	occlusive bilabiale non-voisée non-aspirée:
-----	---

	پیرک /pi:ruk/	grand-père	روپک /ropag/	balaie	دپٹ /dapp/	bouche
/b/	occlusive bilabiale voisée non-aspirée:					
	بُز /burz/	haut	جَبُور /djambu:r/	feu	تیاب /tea:b/	côte
/t/	occlusive alvéolaire non-voisée non-aspirée:					
	تالار /tala:r/	passee	اِستان /ista:n/	cuillère	بروت /barot/	moustaches
/d/	occlusive alvéolaire voisée non-aspirée:					
	دُکچ /dusketʃ/	belle-soeur	پاندگ /pa:edag/	bénifice	پاد /pa:d/	ped
/tʃ/	occlusive rétroflexe non-voisée non-aspirée:					
	تیل /tel/	huile	پاک /paʃak/	de petite taille	پٹ /paʃ/	champs
/dʃ/	occlusive rétroflexe voisée non-aspirée:					
	دول /dol/	méthode	گُدّی /gudʃi:/	dernier	دُدّ /dudʃ/	fort
/k/	occlusive vélaire non-voisée non-aspirée:					
	کچنگ /kitʃʃag/	grattement	اِشکنگ /iʃkanag/	écouter	چشمک /tʃaʃmak/	lunettes
/g/	occlusive vélaire voisée non-aspirée:					
	گوهار /goha:r/	sœur	کارگس /ka:rgis/	bureau	گرمگ /garma:g/	été

Les occlusives se produisent aux positions initiale, médiane et finale des mots. Il est important de mentionner que dans les mots d'origine arabo-persane, la plosive uvulaire /q/ est, en règle générale, remplacée par /k/, mais la substitution par /x/ et /h/ aussi existent : /kismet/ < /qismet/ « destinée », /paki:r/ < /faqi:r/ « mendiant ». (Jahani, & Korn, 2009: 644). Voici le contraste phonémique des occlusives du baloutchi :

پال /pa:l/ « présage »	بال /ba:l/ « vol »
تالاب /ta:la:b/ « pool »	دال /da:l/ « lentil »
نال /ʃa:l/ « branche »	دالپار /da:lʃa:r/ « négligé »
کالگ /ka:lg/ « flesh »	گال /ga:l/ « mot »

4.6.1.2.2. Fricatives

Le baloutchi possède cinq fricatives natives /s z ʃ ʒ h/. L'ensemble complet de /f v x ɣ/ est présent sous

forme de phonèmes réguliers dans le dialecte oriental du baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 643). Voici la distribution de ces fricatives dans les trois positions des mots :

/s/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	سک /sak/	trop	ناسی /na:si:/	brun	کروس /kuros/	coq
/z/	(fricative alvéolaire voisée):					
	زهگ /zahag/	enfant	زور /nazor/	faible	شونز /junz/	vert
/ʃ/	(fricative alvéolaire non-voisée):					
	شر /ʃar/	bon	پیشی /piʃʃi:/	chat	وش /wafʃ/	bien
/ʒ/	(fricative alvéolaire voisée) :					
	ژانگلوک /ʒanglok/	jouet	پژم /paʒm/	soie	پژ /puʒ/	raii
/h/	(fricative glottale non-voisée):					
	هائی /ha:ʃi:/	courage	رهبند /ra:hband/	principe	کاه /ka:h/	herbe

Les fricatives comme les /f v x ɣ/, présentes dans les mots d'origine arabo-persane, sont remplacées par les /p w h g/ en baloutchi. Ce remplacement est fort dans le dialecte du sud, où les fricatives sont absentes du répertoire de la plupart des locuteurs. Dans les dialectes iraniens de Balochi, la prononciation de /f x ɣ/ dans les emprunts est devenue plus courante en raison de l'influence croissante du persan via la télévision et le système éducatif (Jahani, & Korn, 2009: 643).

Normalement, le /f/ arabo-persan est remplacé par /p/, par exemple, /pa:ida:/ < /fa:ida:/ « avantage », /pilm/ < /film/ « film » (Jahani, & Korn, 2009: 643-44). Le /x/ par /h/, par exemple, /ha:li:/ < /xa:li:/ « vide », /hala:s/ < /xala:s/ « fini », /halk/ < /xalq/ « peuple ». Comme /h/ est absent dans quelques dialectes occidentaux, le /x/ des emprunts peut disparaître, par exemple, /ala:s/ « fini », /alk/ « peuple » etc. La substitution de /k/ par /x/ apparaît comme un phénomène plus récent, par exemple, dans le baloutchi parlé à Karachi /kamoʃ/ < /xa:mof/ « silencieux », /kat/ < /xat/ « lettre ». Le /ɣ/ est remplacé par /g/ normalement, comme, /gari:b/ < /ɣari:b/ « pauvre », /galat/ < /ɣalat/ « faux », /gam/ < /ɣam/ « chagrin ». Dans les dialectes baloutchi de l'Afghanistan et du Turkménistan, la prononciation de / x / et / ɣ / est courante. Le /v/ dans les emprunts, en règle générale, est remplacé par /w/ (Jahani, & Korn, 2009: 645). Le /ʒ/ est rare dans les dialectes du sud-ouest (comparable à son statut en persan), mais comme il y a des paires minimales, il devrait être considéré comme un phonème distinct. Le /h/ est absent du dialecte occidental du Turkménistan et peu présent dans les autres dialectes occidentaux (Jahani, & Korn, 2009: 645). Voici le contraste phonémique des fricatives du baloutchi :

/s/~z/~h/	سال /sa:l/ « année »	زال /za:l/ « femme »	حال /ha:l/ « présent »
/ʃ/~ʒ/	شند /ʃād/ « cascade »	ژند /ʒād/ « fatigué »	

4.6.1.2.3. Affriquées

Le baloutchi possède deux affriquées /tʃ/ et /dʒ/. Voici la distribution de ces affriquées dans les trois positions des mots :

/tʃ/	Affriquée palatale non-voisée:					
	چشک /tʃaʃʃag/	gouter	پرچا /partʃa:/	pourquoi	پنج /pāʃ/	cinq
/dʒ/	Affriquée palatale voisée:					
	جمبر /dʒābar/	nuage	سرجم /sardʒam/	complet	برنج /brīdʒ/	riz

Les affriquées viennent dans les trois positions des mots en baloutchi. Voici le contraste phonémique entre les affriquées du baloutchi :

/tʃ/~ /dʒ/	تاچ /ta:tʃ/ « race »	تاج /ta:dʒ/ « couronne »
------------	----------------------	--------------------------

4.6.1.2.4. Nasales

Le baloutchi possède deux nasales /m/ et /n/. Le /ŋ/ est présent seulement dans le dialecte oriental dans les mots empruntés des langues indo-aryennes. Alors, son statut phonémique n'est pas attesté (Jahani, & Korn, 2009: 643). Voici la distribution des nasales baloutchi dans les trois positions des mots:

/m/	(nasale bilabiale voisée):					
	مرچی /marʃi:/	aujourd'hui	نیگ /ni:mag/	envers	وام /wa:m/	emprunt
/n/	(nasale alvéolaire voisée):					
	نوک /nok/	nouveau	کنگ /kanag/	faire	مادین /ma:den/	jument

Les nasales baloutchis viennent dans les trois positions des mots. Voici le contraste phonémique des nasales du baloutchi :

/m/~ /n/	دام /da:m/ « filet »	دان /da:n/ « graine »
----------	----------------------	-----------------------

4.6.1.2.5. Liquides

Le baloutchi possède une roulée, /r/, une battue /ɽ/ et une approximante latérale /l/. Voici la distribution des liquides :

/r/	(roulée alvéolaire voisée):					
	روچ /roʃ/	jour	تہاری /taha:ri:/	ombre	بہر /bahar/	partie
/ɽ/	(battue rétroflexe voisée):					

	-	ماڙي /ma:ɽi:/ bâtiment	ڪاڙ /ka:ɽ:/ mademoiselle
/l/	(spirante latérale alvéolaire voisée):		
	لٺ /laɽ/ baguette	ڪلدار /kalda:r/ roupie	گل /gal/ joie

Le /ɽ/ n'apparaît pas en position initiale des mots en balouchi. Voici le contraste phonémique entre les liquides du baloutchi :

/r/~ɽ/~l/	ل /ma:r/ « serpent »	ماڙي /ma:ɽi:/ « meuble »	مال /ma:l/ « fortune »
-----------	----------------------	--------------------------	------------------------

4.6.1.3. Semi-Voyelles

Le baloutchi possède deux semi-voyelles /j/ et /w/. Voici la distribution des semi-voyelles du baloutchi dans les trois positions des mots :

/j/	(aproximante palatale voisée):		
	يڪ /jak/ un	ڪيڙا /kija:/ un prénom	-
/w/	(spirante labio-vélaire voisée) :		
	واب /wa:b/ sommeil	تلاوڱ /tala:wag/ étang	او /aw/ et

Voici le contraste phonémique entre les semi-voyelles du baloutchi :

/j/~w/	ڀاڙ /ja:r/ « copain »	وار /wa:r/ « pauvre »
--------	-----------------------	-----------------------

4.6.2. Phonèmes suprasegmentaux

Le baloutchi possède les voyelles nasalisées. Elles sont répandues en baloutchi, en particulier dans les dialectes de l'est et du sud, mais certains dialectes baloutchi occidentaux n'ont pas du tout de voyelles nasales. Dans la plupart des cas, la nasalisation n'est pas phonémique, et les voyelles nasales peuvent être analysées comme des séquences allophoniques de V + n. Certaines voyelles nasales ont acquis un statut phonémique dans certains dialectes. Ceci s'applique à /an/ et /en/ dans les dialectes orientaux du baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 649). Nous allons les présenter dans les lignes suivantes.

4.6.2.1. Nasalisation

Toutes les voyelles peuvent être nasalisées en baloutchi, mais tous les dialectes n'ont pas les voyelles nasalisées. Le dialecte du nord (le rakhshani), par exemple, possède seulement deux voyelles nasalisées /ã:/ et /ẽ/. Généralement, le contraste oral-nasal n'est pas grand en baloutchi. Les voyelles nasalisées ne sont pas communes en position initiale et médiane, avec l'exception de quelques exemples où ces voyelles nasalisées peuvent être remplacées par une voyelle orale correspondante + /n/ (Barker & Mengal, 1969 :xlv). Voici la distribution des voyelles nasalisées en baloutchi dans les trois positions des mots.

/ĩ/	(voyelle courte fermée antérieure non-arrondie):							
اُنچِر	/ĩdʒi:r/	figue	زند	/zĩd/	vie	-		
/ĩ:/	(voyelle longue fermée antérieure non-arrondie):							
اِنچِر	/ĩ:gur/	par ici	چِنكس	/ʃĩ:kas/	combien	وَرِيں	/warĩ:/	je mange
/ẽ/	(voyelle mi-fermée antérieure non-arrondie):							
اِيں	/ẽ/	ces gens-là	آپنڪ	/a:pẽk/	liquide	بَدِيں	/badẽ/	mauvais
/ã/	(voyelle courte ouverte antérieure non-arrondie):							
اِندام	/ãda:m/	partie du corps	رَدِي	/rãdi:/	dernier	-		
/ã:/	(voyelle longue ouverte antérieure non-arrondie):							
اِنچِر	/ã:gur/	par là	باگواہ	/bã:gwa:/	aube	اگاں	/agã:/	si
/ũ/	(voyelle courte fermée postérieure arrondie):							
اُنپ	/ũmp/	habileté	مِنڈ	/mũd/	boiteux	-		
/ũ:/	(voyelle longue fermée postérieure arrondie):							
اُونڈ	/ũ:d/	trou	مُونچا	/mũ:dʒa:/	triste	اُنوں	/annũ:/	maintenant
/õ/	(voyelle mi-fermée postérieure arrondie):							
اَوں	/õ/	aussi	پونز	/põz/	nez	گوں	/gõ/	avec

Voici le contraste phonémique des voyelles nasales du baloutchi :

/a~/ã/	دُد /dãd/ « fort »	دُنڈ /dãd/ « amende »
	جگ /dʒag/ « cruche »	جنگ /dʒãg/ « guerre »
/a~/ã:/	پاک /pa:k/ « pur »	پانک /pã:k/ « montre »
	زات /za:t/ « caste »	زانت /zã:t/ « sagesse »
/i~/ĩ/	ز /zid/ « entêtement »	زند /zĩd/ « vie »
	رد /rid/ « ligne »	رند /rĩd/ « nom d'une tribu »
/u~/ũ/	نگ /tug/ « bec »	ننگ /tũg/ « trou »
	گد /gud/ « tissu »	گند /gũd/ « testicule »
	جز /dʒuz/ « partie »	جنز /dʒũz/ « mouvement »

4.6.3. Gémiation

La gémiation est une autre caractéristique distinctive du baloutchi. En règle générale, les consonnes

géménées sont limitées en position après de courtes voyelles, mais certains dialectes du sud semblent générer des consonnes après /i:/ and /u:/, e.g. /ja:ddi:/ « joie ». (Jahani, & Korn, 2009: 648). À l'exception de /j/, /h/ toutes les consonnes peuvent être géménées. Jusqu'à présent, il semble que les géménées soient fréquentes dans certains dialectes occidentaux et moins fréquentes ailleurs (Jahani, & Korn, 2009: 644). Voici des exemples des consonnes géménées que nous avons trouvées dans les dictionnaires de baloutchi :

- /kaʈ/ « lit » /kaʈʈ/ « revenu »
 /gul/ « fleur » /gull/ « joues »
 /ɖal/ « gravier » /ɖall/ « délégation »
 /ɖʒan/ « femme » /ɖʒann/ « procession de mariage »
 /bas/ « autobus » /bass/ « assez »
 /sarag/ « tête » /sarrag/ « braire »
 /sag/ « chien » /sagg/ « endurance »

4.6.4. Diphthongues et groupes vocaliques

Les séquences /ai/, /au/ ont généralement été analysées comme diphtongues dans les descriptions du baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 641).

En baloutchi deux ou trois voyelles peuvent se succéder. Par exemple, پوچ /paodʒ/ « armée », جوزدوک /dʒaozwa:k/ « noix de muscade », پوئی /poi:/ « toilettes », پیم /paem/ « voie », سیل /sael/ « tour/visite », میل /mael/ « tendance », هیک /haek/ « œuf », تو /tau/ « toi », توجیل /tauji:l/ « solution », توسیپ /tausi:f/ « louange », ٹوک /ʈauk/ « parole », تئی /tai:/ « ton », جتائی /dʒita:i:/ « séparation », دانائی /da:na:i:/ « sagesse », دانئی /da:i:/ « sage-femme », جمائت /dʒuma:it/ « vendredi », جائز /dʒa:iz/ « juste », دائم /da:im/ « toujours », چول /tʃaol/ « noix », ڈول /ɖaol/ « façon », زو /zao/ « printemps », چیا /tʃea:/ « pourquoi », دلونگ /dilo:g/ « rate », زیات /zia:t/ « beaucoup », زیان /zia:n/ « perte », زیبائی /zeba:i:/ « nutmeg », سائنس /sa:ins/ « science », ہاؤ /hao/ « oui », ایوک /eok/ « seul ».

4.6.5. Système syllabique

L'analyse comme V + C doit être préférée en raison des schémas syllabiques en baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 641). Selon la recherche de (ibid., 2009: 647), il y a neuf modèles de syllabes possibles en baloutchi. Dans tous ces modèles syllabiques, la voyelle peut être longue ou courte.

Syllabes ouvertes			
V	اے	/e/	« ça »
CV	بو	/bo/	« odeur »
CCV	ترو	tru:	« tante »
Syllabes fermées			
VC	آپ	/a:p/	« eau »
CVC	من	/man/	« moi »

VCC	ارس	/ars/	« larme »
CCVC	گوار	/gwar/	« d'ailleurs »
CVCC	مرک	/mark/	« mort »
CCVCC	برمش	/bramʃ/	« scintillement »

Tableau 28 : Distribution des structures syllabiques du baloutchi

4.6.6. Groupes consonantiques

Le baloutchi possède des groupes consonantiques dans les mots natifs ainsi que dans les mots communs avec le persan. Nous aimerions présenter, séparément, les groupes qui apparaissent dans les trois positions.

4.6.6.1. En position initiale

Les groupes consonantiques qui se trouvent en grand nombre dans les dialectes baloutchis incluent :

br	برات /bra:t/ « frère »,
dr	دراج /dra:dʒ/ « long », دراه /dra:h/ « en bonne santé », درچک /dra:ʃk/ « arbre », درست /drust/ « tous », درجگ /drāʒg/ « pendre », دروگ /drog/ « mensonge », درهگ /drahag/ « trembler », درین /dri:n/ « arc en ciel »
gr	گران /gra:n/ « cher », گراتر /grā:z/ « narine », گرمپک /grimpuk/ « variole », گرند /grād/ « tonnerre », گریوگ /grewag/ « crier »
gw	گوات /gwa:t/ « air », گواتو /gwa:tu/ « ventilateur », گوارگ /gwa:rag/ « pluie », گوازی /gwa:zi/ « jeu », گواش /gwa:ʃ/ « prairie d'eau », گوانزگ /gwā:zag/ « berceau », گوانک /gwā:k/ « appel », گوبز /gwa:bz/ « guêpe », گوار /gwar/ « sein », گواسک /gwask/ « veau », گواهر /gwahr/ « froid », گومب /gwamb/ « bunker »
kr	کرچک /kritʃk/ « ride »
pr	پراه /pra:h/ « large », پراهگ /pra:hag/ « espace », پراهی /pra:hi/ « largeur », پردیشنگ /pri:ʃtag/ « éternuement », پردیشنگ /profuʒ/ « pause »
sr	سرپ /srup/ « mener », سرمب /srumb/ « sabot », سروپ /srop/ « pomme », سروش /sroj/ « coude », سرین /sren/ « taille »
tr	ترانگ /tra:ʒag/ « réduire », تراک /tra:k/ « explosion », ترامبل /tra:mbal/ « cloque », تران /tra:n/ « discours », ترپ /trapp/ « plateau », ترپش /trupʃ/ « aigre », ترمپ /tramp/ « goutte », ترنخ /trundʒ/ « citron », ترند /trund/ « dur », ترنگل /trongal/ « grêle », ترو /tru:/ « chemin »

D'après (Jahani, & Korn, 2009: 647) les groupes empruntés comme /sp/, /st/, /sk/ etc. sont, cependant,

souvent prononcés avec une voyelle prothétique /i-/, alors que les mots comme /spet/ « blanc », /sta:r/ « étoile », /sku:l/ « école », sont prononcés comme /ispet/, /ist:ar/, /isku:l/.

4.6.6.2. En position médiane

Des groupes consonantiques en position médiane sont également présents en baloutchi. La plupart de ces groupes viennent à la frontière de deux syllabes. Ils peuvent être deux ou trois. Voici des exemples des groupes consonantiques à deux consonnes :

brdʒ	کبرجن /kabrdʒan/ « fossoyeur »
dgw	پدگوانک /padgwā:k/ « écho »
gdk	نگدکار /nagdka:r/ « critique »
hgd	زگبدان /zahgda:n/ « utérus »
hrb	سهرباد /suhriba:d/ « lèpre »
ldb	دژالدهاند /dʒaldband/ « relieur »
lgw	پلگوار /pulgwar/ « femme bien habillée »
lpr	پیل پروش /pi:lproʃ/ « rhinocéros »
mbr	امبرین /ambren/ « cisailles »
rmk	کرم کش /kirmkuʃ/ « insecticide »
zbr	دزبرادر /dazbra:dar/ « ami »
zmk	ازمکار /izmka:r/ « artiste »
zdg	مزدگیر /muzdgir/ « juge »

4.6.6.3. En position finale

Le nombre des groupes consonantiques en position coda est beaucoup plus grand que ceux qui viennent à l'attaque. Voici quelques exemples :

bl	کبل /kubl/ « serrure »
br	سبر /sabr/ « patience », زبر /zabr/ « expert », کبر /kabr/ « tombe »,
bz	سبز /sabz/ « vert », کبز /kabz/ « constipation », گوبز /gwabz/ « guêpe », لبز /labz/ « mot »
gd	نگد /nagd/ « liquide »
gl	اگل /agl/ « sagesse »

gr	زگر /zagr/ « pure »
hd	جهد /dʒuhd/ « effort »
hg	زهگ /zahg/ « enfant »
hl	پہل /puhl/ « pont », تہل /tahl/ « amer », جہل /dʒuhl/ « profond », ڈہل /duhl/ « tambour »,
hm	رہم /rahm/ « pitié », زہم /zahm/ « épée », شہم /ʃihm/ « bien comporté », لہم /lahm/ « tendre »,
hn	رہن /rahn/ « hypothèque »,
hr	بہر /bahr/ « partie », پا زہر /pa:zahr/ « antidote », تہر /tahr/ « type », زہر /zibahr/ « privé », زہر /zahr/ « poison », شہر /ʃahr/ « ville », گوہر /gwahr/ « froid »,
ht	تہت /taht/ « lit »
kl	نکل /nakl/ « copie »
ld	جلد /dʒald/ « reliure (d'un livre) »
lk	تک /tilk/ « portillon », گواپیلک /gwa:pelk/ « sac de vent », ہلک /halk/ « village »,
lm	الم /ilm/ « connaissance »,
mb	امب /amb/ « mangue », تہب /tamb/ « pilier », جہب /dʒumb/ « secouer », چہب /ʃumb/ « bec », گوہب /gwamb/ « bunker », دہب /dumb/ « queue », رہب /rumb/ « foule », زہب /zamb/ « bouchée »,
mk	جہک /dʒamk/ « fourchette », دہک /damk/ « rue »,
mn	امن /amn/ « paix »
mp	ترہپ /tramp/ « goutte », دہپ /dʒump/ « monticule », کپ /kump/ « bossu », لہپ /limp/ « morve »,
mr	امر /umr/ « âge »,
ms	درمس /drams/ « fût »
mʃ	پادبرمش /pa:dbramʃ/ « pas »
nd	آہند /a:band/ « territoire », پند /pand/ « distance », ترند /trund/ « dur », رند /rand/ « après », زند /zind/ « vie »
ndʒ	آہنڈ /a:hundʒ/ « racine », ہنڈ /bundʒ/ « tronc », زونڈ /zondʒ/ « genou »

ndʒ	رنج /brindʒ/ « riz », ترنج /trundʒ/ « citron », رنج /randʒ/ « chagrin »
nk	تنگ /tank/ « étroit »
nt	پنت /pant/ « conseil », زانت /zant/ « connaissance »
nz	پونز /ponz/ « nez », جنبز /dʒunz/ « mouvement », دنز /danz/ « poussière »
pk	رپک /ripk/ « astuce »
ps	اپس /aps/ « cheval », نپس /naps/ « pénis »,
pʃ	ترپش /trupʃ/ « aigre »
pt	چیت /dʒupt/ « paire », روکت /rokapt/ « ouest », سبت /sapt/ « panier », مپت /mupt/ « gratuit »,
pʃ	لیچ /lipʃ/ « gluant »,
rd	ارد /urd/ « bagage », مرد /mard/ « homme », بامرد /ba:mard/ « héro », درد /dard/ « douleur », شاگرد /ʃagird/ « élève », کرد /kird/ « rôle », گرد /gird/ « rond », ورد /ward/ « nourriture »
rdʒ	ارج /ardʒ/ « rhinocéros », اردرج /ardardʒ/ « budget »,
rg	مرگ /murg/ « oiseau »
rk	انارک /ana:rk/ « joue », چیرک /tʃi:rk/ « saleté », گرک /gurk/ « loup », نازرک /na:zurk/ « delicate », هورک /hork/ « vide »,
rn	کرن /karn/ « siècle »
rm	جرم /dʒurm/ « crime », شرم /ʃarm/ « honte », کرم /kirm/ « ver », گرم /garm/ « chaud », نرم /narm/ « tendre »
rp	چرپ /tʃarp/ « huileux »,
rk	سیرک /si:rk/ « ail »,
rs	اپرس /apurs/ « genévrier », ارس /ars/ « larme », پرس /purs/ « deuil », ترس /turs/ « peur », چرس /tʃars/ « cannabis », درس /dars/ « leçon », هرس /hirs/ « avidité »
rʃ	ارش /arʃ/ « paradis », پرش /pa:rʃ/ « sol »,
rt	شربت /a:psa:rt/ « refroidi à l'eau », آرت /a:rt/ « farine », سارت /sa:rt/ « froid », فارت /ʃart/ « condition », گوکرت /gokurt/ « soufre »,
rʃ	کارچ /ka:rʃ/ « couteau »

rz	ارز /arz/ « demande », برز /burz/ « haut », پرز /parz/ « devoir », چرز /tʃarz/ « outarde »
sk	کرسک /a:sk/ « cerf », برسک /ba:sk/ « bra », پارسک /paʃa:sk/ « feu d'artifice », کرسک /karpa:sk/ « papier », گوسک /gwask/ « veau », مسک /misk/ « musc », ماسک /magisk/ « mouche »
sm	رسم /rasm/ « tradition »
sp	اسپ /asp/ « cheval », اوسپ /osp/ « pause », دلچسپ /diltʃasp/ « intéressant »,
st	آبست /a:bast/ « ivre », اسپست /ispust/ « luzerne », اوست /ost/ « espoir », بیست /bi:st/ « vingt », پوست /post/ « peau », جست /dʒust/ « question », چست /tʃist/ « debout », درست /drust/ « tous », دست /dast/ « main », دوست /dost/ « ami », راست /ra:st/ « droit », سست /sust/ « paresseux », شست /ʃast/ « soixante »
ʃk	کابلوشک /ka:bloʃk/ « auriculaire », اشک /iʃk/ « amour », پشک /paʃk/ « chemise », جنجشک /dʒindʒiʃk/ « moineau », کشک /kiʃk/ « sentier », آبشک /a:piʃk/ « bouillon »
ʃt	اوشت /oʃt/ « stagnation », پشت /puʃt/ « dos », رشت /raʃt/ « vitesse », گشت /gaʃt/ « patrouille », گوشت /goʃt/ « viande », مارشت /ma:riʃt/ « sentiment », مشت /muʃt/ « poing »
tk	آبتک /a:betk/ « sombre », بتک /dʒutk/ « paire », سبتک /sitk/ « croyance »
tr	کتر /katr/ « neige »
tʃk	تچک /taʃk/ « tout droit », ریتاچک /ri:taʃk/ « laxatif », کرسچک /kriʃk/ « ride »
zk	رزک /rizk/ « subsistance »
zl	پزل /pazl/ « faveur »
zm	ازم /izm/ « art »
ʒn	تاژن /taʒn/ « raillerie », رژن /ruʒn/ « lumière », گژن /guʒn/ « faim »

Chapitre 5 Universalité et particularité phonéto-Phonologiques des langues pakistanaises

5.1. Introduction

Dans le cinquième chapitre nous avons décrit les systèmes phonéto-phonologiques des cinq langues majeures du Pakistan. Dans ce chapitre nous allons faire une présentation des universalités et des particularités phonéto-phonologiques des langues pakistanaises. Notre objectif est d'explicitier ce qui est particulier et ce qui est universel concernant les langues parlées au Pakistan. Pour cela, nous allons décrire les aspects phonétiques et phonologiques comme le voisement, l'aspiration, le soufflement, la rétroflexion, la frication, l'affrication, la tonalité etc. Nous allons commencer avec les voyelles.

5.2. Voyelles

Une voyelle est un son dans lequel il n'y a pas d'obstruction du conduit vocal (Ladefoged, 2001:186). D'après (Ladefoged & Maddieson, 1996 :281) dans de nombreuses descriptions linguistiques, les sons des langues sont classés en voyelles et en consonnes. L'intuition originale derrière cette classification était que les voyelles sont des sons qui peuvent être prononcés seuls, mais les consonnes doivent être prononcées avec une voyelle. Dans de nombreuses langues, les sons appelés voyelles peuvent former un mot par eux-mêmes, mais les sons appelés consonnes doivent être accompagnés d'une voyelle.

Les paramètres de base pour la plupart des systèmes vocaliques sont les trois échelles dont les extrémités sont traditionnellement appelées haut et bas, antérieure et postérieure, et arrondies et non arrondies. (Ladefoged & Maddieson, 1996:282). Toutes les langues ont des variations dans la qualité de la voyelle qui indiquent des contrastes dans la dimension de la hauteur de la voyelle. Même si une langue n'a que deux voyelles phonologiquement contrastives, les différences seront toujours dans cette dimension plutôt que dans la dimension antérieure-postérieure (Ladefoged & Maddieson, 1996:286). Les langues du monde font un usage beaucoup plus limité des dimensions antérieures-postérieures et arrondies-non arrondies, qui ne soutiennent généralement pas plus que des oppositions binaires. (Ladefoged & Maddieson, 1996:290). La grande majorité des langues du monde ont une relation prévisible entre les dimensions de postériorité et d'arrondissement phonétique. Les voyelles antérieures sont généralement non arrondies et les voyelles postérieures sont généralement arrondies (Ladefoged & Maddieson, 1996:292). L'arrondissement et la hauteur sont également liés en ce que les voyelles supérieures sont généralement plus arrondies que les voyelles inférieures (Ladefoged & Maddieson, 1996:293).

Chaque langue possède des voyelles qui s'opposent les unes aux autres afin de produire différents mots. Parmi les langues indo-aryennes, différentes langues ont un nombre différent de voyelles dans les inventaires phonémiques. (Masica, 1991:109-110) a donné le compte détaillé du nombre de voyelles dans différentes langues. Il explique que le romani a un système de cinq voyelles [i, e, a, o, u]. L'oriya, le marathi et le népali ont des systèmes de six voyelles. Le bengali en a sept, le gujarati et l'assamais en ont huit et le dogri a un système à neuf voyelles.

Selon la recherche de (Masica, 1991:111) le système symétrique à dix voyelles est considéré comme le système NIA normatif, car il est « le plus proche » du sanskrit. Ainsi, le système de dix voyelles est caractéristique du pendjabi (Parkash Singh, 2014 :353 ; Brar, 2012:195), du sindhi (Khubchandani,

2003:631), et de l'hindi-ourdou (Masica, 1991:111). Pour l'ourdou (Schmidt, 2003:311) ajoute une autre voyelle /ɑ/, pour arriver à « onze ». En fait, le /ɑ/ n'est pas natif du système et n'est utilisé que dans les mots empruntés à l'anglais. (Ohala, 2007:101) fait la même chose pour l'hindi, en ajoutant la voyelle [æ] ce qui fait porter à onze le nombre de voyelle en hindi, le [æ] est aussi un emprunt anglais. Selon la recherche de (Kachru, 2006:16) deux voyelles ont été ajoutées à l'inventaire par des locuteurs hindis qui sont formés en anglais. Elles sont le /æ/ et le /ɒ/. Le /æ/ est la voyelle pré-ouverte antérieure non arrondie (comme dans [bæŋk] 'bank) et le /ɒ/ est la voyelle ouverte postérieure arrondie (comme dans [kɒlij] 'collège'). Ils ne sont pas distinctifs pour tous les locuteurs de l'hindi, dont beaucoup prononcent les exemples cités comme [bæŋk] et [kalij], respectivement.

Le système normatif de dix voyelles indo-aryens inclut : /i i: u u: e ε o ə a a:/. (Masica, 1991:110 ; Tolstaya, 1981:6) décrit que les voyelles /ε ə/ étaient diphtongues /ai: au:/ en sanskrit et sont monophthongisées dans les langues nouvelles indo-aryennes. Nous avons observé que certains dialectes du pendjabi du centre ont conservé les diphtongues sanskritiques /ai: au:/ tandis que dans d'autres dialectes, elles sont devenues monophthongues /ε, ə/. Par exemple, /pai:sa/ ~ /pesa/ « argent », /au:k^ha:/ ~ /ɔk^ha:/ « difficile ». (Parkash Singh, 2014 :239) rapporte qu'au lieu de prononcer /ə/ les locuteurs du dialecte majhi ont tendance à prononcer /au/, ce qui n'est pas le cas chez les locuteurs des dialectes malawi et powadhi. Comme, /kara:uŋa:/ en majhi et /karəŋa:/ en malwai, /suŋa:uŋa:/ en majhi et /suŋəŋa:/ en malwai.

Parmi les langues iraniennes parlées au Pakistan, le pashto possède neuf voyelles /i i: u u: e ə o a a:/. (Robson & Tegey, 2009:723) et le baloutchi possède huit voyelles /a a: i i: u u: e o/ (Jahani, & Korn, 2009: 641).

Il est important de mentionner que les langues appelées nouvelles indo-aryennes ont beaucoup de similarités lexicales et phonologiques. Mais il y a eu un changement vocalique historique, qui a généré la différence /a:~/o/, dans ces langues. Par exemple, le pendjabi, l'ourdou, l'hindi possèdent la voyelles /a:/, tandis que le goujarati, le marwari et le sindhi possèdent la voyelle /o/ dans certains mots communs entre toutes ces langues. Le tableau suivant présente des exemples de cette différence vocalique.

/o/			/a: /				signification
goujarati	sindhi	Trans.	hindi	ourdou	pendjabi	Trans.	
तारे	تارو	/ta:ro/	तारा	تارا	ਤਾਰਾ	/ta:ra:/	étoile
हथोड़ी	هتھوڑو	/hathoɽo/	हथौड़ा	هتھوڑا	ਹਥੋੜਾ	/hathoɽa:/	marteau
घोड़े	گھوڑو	/ghoɽo/	घोड़ा	گھوڑا	ਘੋੜਾ	/ghoɽa:/	cheval
कांटे	ڪانٽو	/kã:to/	कांटा	ڪاٽا	ਕਾਂਟਾ	/kã:ta:/	fourchette
किल्लो	قلعو	/kilo/	किला	قلعہ	ਕਿਲਾ	/kila:/	fort
सुरमो	سرمو	/surmo/	सुरमा	سر مہ	ਸੁਰਮਾ	/surma:/	antimoine
हीरो	هيرو	/hi:ro/	हीरा	ہیرا	ਹੀਰਾ	/hi:ra:/	diamant

Tableau 29: Exemples des mots contenant le /o/ en goujarati/sindhi et /a:/ en hindi/ourdou/pendjabi⁴⁰¹

⁴⁰¹ (Ce tableau a été préparé par nous-même en utilisant les dictionnaires « Hindi-Sindhi-English, Trilingual Dictionary », « Gujarati-Hindi-English, Trilingual Dictionary », préparés par the *Central Hindi Directorate*, New Delhi, et publiés en 1989.

C’était la différence des voyelles dans le même lexique entre les langues différentes, mais il y a aussi la différence des voyelles dans différents dialectes d’une même langue. Le /ɛ/ du sindhi standard est prononcé /a/ dans les dialectes firaki et jaghdali du sindhi. (Barohi, 1992:68) a donné des exemples de /ɛ/ > /a/ : /nɛhɛr/ > /nahar/ « canal ». Nous avons trouvé le même changement dans les dialectes pendjabi. Le /ɛ/ du pendjabi standard est prononcé /a/ dans les dialectes comme le dhanni, le shahpuri, le jhangochi, le thali, le siraiki etc., voici des exemples de /ɛ/ > /a/ : /nɛhɛr/ > /nahar/ « canal », /ʃɛhɛr/ > /ʃahar/ « ville ». D’après (Parkash Singh, 2014 :261) dans les dialectes du nord du Pendjab, au lieu de /ɔ/ le /ɛ/ est utilisé dans certains mots, comme, /ʃɔɾa:/ > /ʃɛɾa:/ « large », /sɔŋa:/ > /sɛŋa:/ « dormir » etc. En malwai dialecte du pendjabi, la voyelle courte /i/ dans la première syllabe des mots est remplacé par /a/, comme, /sīdʒa:i:/ > /sādʒa:i:/ « irrigation » et /ʃika:r/ > /ʃaka:r/ « chasse ». (Brar, 2012:253). Dans le dialecte malwai du pendjabi, les voyelles courtes initiales sont souvent omises, comme, /ila:dʒ/ > /la:dʒ/ « remède », /ada:lat/ > /da:lat/ « justice » (Parkash Singh, 2014 :245).

5.3. Durée vocalique

Certaines langues font la différence entre les voyelles longues et les voyelles courtes. Dans ces langues, la longueur est contrastive pour les voyelles, ce qui signifie qu’elle change la signification des mots (HIPA, 1999:30). De nombreuses langues du monde distinguent les voyelles longues et courtes comme décrit par (Ladefoged & Maddieson, 1996:320). Nous avons constaté que toutes les langues pakistanaises que nous avons étudiées au septième chapitre distinguent les voyelles longues et courtes. Ces langues font la différence entre /i u a/ et /i: u: a:/. Cela signifie que la longueur ou la durée de la voyelle est phonémique dans toutes ces langues.

Selon (Bhatia, 1993:xxvii) la caractéristique saillante du pendjabi est l’occurrence de consonnes doubles, précédées d’une voyelle courte, e.g. /vitʃʃ/ « dans », /makk^han/ « beurre ». Cette tendance était également démontrée par les dialectes prakrits, descendant du sanskrit. Les autres langues indo-aryennes modernes de l’Inde telles que l’hindi, l’ourdou, le goujarati, le marathi, le bangla, le népali, l’oriya etc. ont subi le processus de simplification des groupes consonantiques et l’allongement des voyelles, donc, /vitʃʃ/ ~ /bi:ʃʃ/, /makk^han/ ~ /ma:k^han/. Le tableau suivant présente les mots pendjabi ayant les consonnes géminées précédées d’une voyelle courte et les mots dans d’autres langues majeures ayant les consonnes simples précédées de voyelles longues :

Voyelles courtes	Voyelles longues					Signi.
	hindi, marathi et népali	goujarati	bengali	oriya	Trans.	
ਨੱਕ /nakk/	नाक	નાક	নাক	ନାକ	/na:k/	nez
ਅੱਜ /adʒdʒ/	आज	આજ	আজ	ଆଜି	/a:dʒ/	aujourd’hui
ਅੱਠ /att ^h /	आठ	આઠ	আট	ଆଠ	/a:t ^h /	huit
ਫੁੱਲ /p ^h ull/	फूल	ફૂલ	ফুল	ଫୁଲ	/p ^h u:l/	fleur
ਕੰਨ /kann/	कान	કાન	কান	କାନ	/ka:n/	oreille
ਦੁੱਧ /dudd ^h /	दूध	દૂધ	দুধ	ଦୁଧ	/du:d ^h /	lait

Tableau 30: Exemples des mots contenant des voyelles courtes en pendjabi et longues en d'autres langues indo-aryennes⁴⁰²

Certains mots hindi/ourdou ressemblent au bangla, dans l'allongement des voyelles courtes du pendjabi (présentés dans le tableau 3), mais certains mots hindi/ourdou rassemblent au pendjabi en possédant les voyelles courtes avec les consonnes géminées. Ces voyelles sont allongées avec les consonnes non-géminées en bengali. Le tableau 4 montre ce type d'exemple :

Voyelle courte pendjabi	Voyelles longues				Signification
	hindi	ourdou	bangla	trans.	
ਖੱਟ /k ^h att/	खाट	کھاٹ	খাট	/k ^h a:t/	berceau
ਮੱਥਾ /matt ^h a:/	माथा	ماٹھا	মাথা	/ma:t ^h a:/	tête
ਗੱਲੁ /gál/	गाल	گال	গাল	/ga:l/	joue

Tableau 31 : Exemples des mots contenant des voyelles courtes en pendjabi et longues en hindi/bangla

Voyelle courte hindi / pendjabi	Voyelle longue bangla	signification
चक्का / चॅका /ʃakka:/	চাকা /ʃa:ka:/	roue
मक्खन / मॅखन /makk ^h an/	মাখন /ma:k ^h an/	beurre
मिट्टी / मिँटी /mitti:/	মাটি /ma:ti:/	sol
पक्का / पॅका /pakka:/	পাকা /pa:ka:/	mûr
पत्ता / पॅडा /patta:/	পাতা /pa:ta:/	feuille
पत्थर / पॅथर /patt ^h ar/	পাথর /pa:t ^h ar/	Pierre

Tableau 32: Mots contenant des voyelles courtes en pendjabi/hindi et longues en bangla

Les voyelles allongées sont parfois aussi nasalisées en hindi/ourdou mais non-nasalisées en bangla. Le tableau suivant montre la différence des voyelles nasalisées et non-nasalisées dans ces langues.

voyelle courtes pendjabi	voyelle longue bangla	voyelle longue nasalisée hindi	Signification
कँच /kaʃʃ/	কাঁচ /ka:ʃ/	कांच /kã:ʃ/	verre
ईँट /itt/	ইঁট /i:t/	ईंट /i:t/	brique
ऊँठ /utt ^h /	উঁট /u:t/	ऊँट /ũ:t/	chameau

Tableau 33: voyelles courtes en pendjabi, longues en bangla et longues nasalisées en hindi

Il y a aussi des mots qui n'ont pas de consonnes géminées en pendjabi, hindi, ourdou mais ils possèdent des voyelles allongées en bangla.

hindi/pendjabi	bangla	signification
कप / कथ /kap/	কাপ /ka:p/	coupe

⁴⁰² (Ce tableau a été préparé par nous-même en utilisant le dictionnaire « Bhartiye Bhasha Kosh » publié par le Central Hindi Directorate, New Delhi en 2012).

कमरा / कमरा /kamra:/	কামরা /ka:mra:/	chambre
खड़ा / खड़ा /kʰaɽa:/	খাড়া /kʰa:ɽa:/	érigé
कपड़ा / कपड़ा /kapɽa:/	কাপড় /ka:pɽa:/	tissu
छत / छत /tʃʰat/	ছাত /tʃʰa:t/	toit
लगाम / लगाम /laga:m/	লাগাম /la:ga:m/	rênes
हमला / हमला /hamla:/	হামলা /ha:mlla:/	attaque
चमड़ा / चमड़ा /tʃamɽa:/	চামড়া /tʃa:mɽa:/	cuir
हल / हल /hal/	হাল /ha:l/	charrue
पतला / पतला /patla:/	পাতলা /pa:tla:/	mince
तंबू / तंबू /tābu:/	তাঁবু /tā:bu:/	canopée
दंगा / दंगा /dāga:/	দাঙ্গা /dā:ga:/	émeute
नंगा / नंगा /nāga:/	নাঙ্গা /nā:ga:/	nu

Tableau 34: Voyelles courtes en hindi et pendjabi sont longues en bangla

C’était la différence de la durée des voyelles dans le même lexique entre les langues différentes, mais il y a aussi la différence de la durée vocalique dans différents dialectes d’une même langue. Il y a des exemples des prolongements vocaliques en sindhi et pedjabi. Le /i/ du sindhi standard est prononcé /i:/ dans les dialectes firaki et jaghdali du sindhi /i/ > /i:/ comme /kofīj/ > /kofī:j/ « effort », /ira:do/ > /i:ra:do/ « volonté », /iha:/ > /i:ha:/ « celui-ci », /iʃa:ro/ > /i:ʃa:ro/ « indication » (Barohi, 1992 :50). Nous avons observé que dans le dialecte dhanni du pendjabi, il y a eu le prolongement vocalique des voyelles /u/ et /a/, alors, /u/ > /u:/ comme /kʰussa:/ > /kʰu:sa:/ « une chaussure traditionnelle », /a/ > /a:/ comme /haɽ/ > /ha:ɽ/ « inondation », /bakra:/ > /ba:kra:/ « mouton ».

C’étaient des exemples de prolongements vocaliques mais il y a aussi des exemples de raccourcissement des voyelles, par exemple, en singhalais, toutes les voyelles longues étaient raccourcis (Masica, 1991:209). (Schmidt, 2003:296) rapporte que dans le dialecte dakini de l’ourdou, les voyelles longues sont fréquemment raccourcies : par exemple ; /admi:/ < /a:dmi:/ « personne », /aʃtʃʰa/ < /aʃtʃʰa:/ « bon », /lak^(h)/ < /la:k^h/ « cent mille », /asma:n/ < /a:sma:n/ « ciel ». Dans le même dialecte, il y a aussi des exemples d’allongement vocalique : /ra:kʰna:/ < /rakʰna:/ « mettre », /tʃʰi:n/ < /tʃʰin/ « moment ». Nous avons remarqué que l’ourdou a bien maintenu la voyelle longue /a:/ dans les mots d’origine arabo-persane en position initiale, mais elle est raccourcie en pendjabi et pashto.

mot	ourdou	pendjabi/pashto	signification
آبادی	/a:ba:d/	/aba:di:/	population
آزاد	/a:za:d/	/aza:d/	libre
آرام	/a:ra:m/	/ara:m/	aise
آسان	/a:sa:n/	/asa:n/	facile
آسمان	/a:sma:n/	/asma:n/	ciel

Tableau 35: Mots d’origine perso-arabe ayant /a:/ en ourdou mais /a/ en pendjabi et pashto⁴⁰³

⁴⁰³ Ce tableau a été préparé par nous-même.

5.4. Voyelles courtes en position finale

Les voyelles courtes ou longues peuvent apparaître en position initiale, médiane ou finale du mot. D'après (Masica, 1991:122, 125), les mots sanskrit peuvent se terminer par n'importe quelle voyelle, courte ou longue, mais seulement avec très peu de consonnes, comme les /p, t, ʈ, k, h, m, n, ŋ/, mais aussi très rarement avec les /l, ɳ, ŋ/. Il explique que parmi les langues NIA, l'oriya, le sindhi, le kashmiri, l'awadhi, le maithili, les dialectes du sud du konkani et le singhalais ont également conservé cette caractéristique. (Talwara, 2005:45) a mentionné que toutes les langues issues du sanskrit avaient ces caractéristiques, mais avec le passage du temps ces voyelles courtes finales ont été perdues dans la plupart des nouvelles langues indo-aryennes. Il dit qu'*Alberuni* et d'autres auteurs étrangers ont expliqué cette caractéristique des langues issues du sanskrit. Il explique que, même aujourd'hui, certains érudits de langue sanskrite articulent ces voyelles finales en récitant la littérature védique.

(Schmidt, 2003:293) décrit que les voyelles courtes en position finale /-a -i -u/ apparaissent en hindi, mais l'ourdou permet seulement la finale courte /-a/. La durée du /-a/ de l'ourdou n'est pas identique à l'hindi /-a/: l'ourdou. /baʃʃa/ vs hindi. /baʃʃa:/ « enfant », l'ourdou. /ʃamʃa/ vs hindi. /ʃamʃa:/ « cuillère ». Mais nous avons trouvé qu'en hindi, les voyelles courtes finales /-i -u -a/ ne font pas la différence phonémique, elles n'ont pas une valeur grammaticale.

Le sindhi et le pendjabi sont des langues sœurs, c'est-à-dire qu'elles proviennent toutes deux de la langue sanscrite. Les deux ont été regroupées sous le groupe du Nord-Ouest des langues indo-aryennes. Donc, elles partagent un patrimoine commun. Nous avons supposé que les voyelles courtes en position finale des mots 'doivent être présentes dans l'ancien pendjabi, comme elles sont présentes en sindhi moderne, donc, nous avons cherché leur présence dans les documents historiques du pendjabi. Nous trouvons que ces voyelles courtes en position finale sont présentes dans le *Guru Granth Sahib*, le livre sacré des Sikhs (Jaggi, 2008).

Avant de parler de la présence de ces voyelles courtes en pendjabi classique, il est important d'étudier leur présence en sindhi ainsi que de leur rôle dans la langue sindhi. Parmi les langues du Pakistan, seul le Sindhi possède ce trait unique. En fait, le sindhi a conservé les règles grammaticales de la langue sanscrit. (Trumpp, 1872) a travaillé sur la phonologie historique du sindhi. Il prétend que le sindhi est une pure langue sanscritique, de plus exempte d'éléments étrangers que n'importe quelle autre langue vernaculaire de l'Inde du Nord. Les linguistes et grammairiens du sindhi ont décrit l'importance de ces voyelles courtes. Une littérature abondante est disponible concernant la présence, la description et l'utilisation des voyelles courtes en position finale des mots dans la langue sindhi. En sindhi le statut des voyelles courtes en position finale est remarquable. (Jetli, 2007:158) souligne que cette particularité de la langue sindhi est venue de la période d'Apabhramsha. Il explique que le goujarati ancien, le rajasthani ancien et le marathi ancien avaient aussi les voyelles courtes qui ne sont plus utilisées dans ces langues. Selon (Sindhi, 1992):

سنڌي زبان جي لفظن جي لساني خصوصيت هيءَ آهي ته انهن جو آخري حرف ساڪن نه ٿو ٿئي.
 آخري حرف تي، زير زير يا پيش ٿئي ٿو... هيءَ خصوصيت سرائيڪي، پنجابي ۽ اردو زبان ۾ ڪانهي.
 يعني انهن زبانن جي لفظن جو آخري حرف ساڪن ٿئي ٿو⁴⁰⁴. (Sindhi, 1992:18-19)

⁴⁰⁴ (« C'est une particularité des mots de la langue sindhi qu'ils se terminent par une voyelle courte /-a -i -u/. Cette spécificité n'est pas présente dans les langues voisines comme le saraiki, le pendjabi et l'ourdou. C'est-à-dire, dans toutes ces langues les mots ne se terminent pas avec les voyelles courtes. » Notre traduction)

(Prem, 1995) a également mentionné les caractéristiques de la langue sindhi dans les mots suivants :

سنڌي ٻوليءَ جي هڪ خاصيت هيءَ به آهي ته ان جي اسمن جي آخر ۾ ڪو نه ڪو سُڙتئي
ٿو⁴⁰⁵ (Prem, 1995:33).

Sur cette particularité du sindhi (Prem, 1995:35) écrit que les voyelles courtes en position finale des mots sont uniques à la langue sindhi, et les langues voisines comme le saraiki, le pendjabi et le baloutchi ne possèdent pas de voyelles courtes comme cela. Les savants et les grammairiens de la langue sindhi (comme, Trumpp, 1872; Khubchandani, 2003; Hussain, 2010) ont décrit l'importance et l'unicité de trois voyelles courtes (-a, -i, -u) en sindhi. (Hussain, 2010) explique que ces voyelles courtes ne sont pas seulement une partie de la prononciation mais aussi des indicateurs grammaticaux. Selon (Cole, 2005: 966) les /-i, -u, -a/ exprime des informations grammaticales telles que le nombre, le genre et le cas sur les noms, et pourtant ils sont produits avec une durée phonétique extrêmement courte. Ces voyelles finales ne sont généralement pas reconnues par les locuteurs non-natifs. (Hussain, 2010) a expliqué l'utilisation de ces trois voyelles courtes dans son livre intitulé "Aaeye Sindhi Seekhen" (Venez apprendre le sindhi). Selon les mots de cet auteur:

سنڌي جي هڪ خاصيت هيءَ به آهي ته ان جي آخر ۾ ڪو نه ڪو سُڙتئي ٿو. (Hussain, 2010:40)⁴⁰⁶

(Khubchandani, 2003:630, 632) rapporte que dans le discours rapide ou informel, les voyelles courtes finales ne sont souvent pas prononcées par exemple: /c^hokaru/ > /c^hokar/ « garçon », /xarabu/ > /xarab/ « mauvais ». Il explique que ces voyelles sont prononcées très légèrement et lorsqu'elles ne sont pas accentuées, elles ne sont pas facilement perceptibles par un auditeur non-natif: /c^hokari/ « fille », /c^hokaru/ « garçon », /c^hokara/ « garçons ».

Il a également été étudié que certains dialectes sindhi ne possèdent pas ces voyelles courtes. Les érudits du sindhi tels que (Fazil, 1992:42; Sindhi, 1993:19; Prem 1995:39 etc.) ont noté que ces voyelles courtes sont absentes dans le dialecte sindhi appelé « utradhi » parlé dans le nord du Sindh, en particulier dans les districts de Mirpur Mathelo, Daharki, Obaro, Jacobabad, Kandhkot, Kashmore etc. Les auteurs ont avancé une explication selon laquelle la plupart de la population qui vit aujourd'hui dans ces régions venait des zones de langue saraiki du Pendjab comme Bahawalpur et Multan. Dans la mesure où ces voyelles finales ne sont pas présentes en *saraiki* de ce fait leur *sindhi* est influencé par le *saraiki* ce qui a causé l'absence de ces voyelles. Un autre auteur (Brohi, 1992:35, 140) a également signalé que ces voyelles courtes sont également absentes dans les deux dialectes Sindhi, *jaghdali* et *faraki*, parlés au Baloutchistan. Il pense que cela est dû à l'influence des autres langues parlées dans cette région comme le brahvi, le baloutchi, le pashto et le saraiki. (Masica, 1991:196) rapporte que le dialecte kacchi, parlé en Inde, a également perdu ces voyelles courtes finales.

La littérature disponible sur la langue pendjabi moderne n'indique pas l'existence ou l'utilisation de ces voyelles, à l'exception des textes sacrés sikhs écrits dans un système d'écriture spécial appelé gurmukhi (Shackle, 2001c:190), qui comprend les marques diacritiques pour indiquer ces voyelles courtes en position finale du mot (Gill, 1996). Aucune étude n'a été réalisée pour comparer le rôle de ces voyelles afin de construire leurs fonctions grammaticales communes entre le pendjabi classique et

⁴⁰⁵ (« c'est parmi des particularités de la langue sindhi que dans cette langue les mots se terminent par une voyelle courte » Notre traduction.)

⁴⁰⁶ (« Les mots sindhi ont des voyelles en position finale et ces voyelles se changent selon le genre et le nombre. Autre que cela, ils sont également modifiés avec l'utilisation de post-positions. » Notre traduction.)

le sindhi moderne. Maintenant, nous voudrions faire une comparaison des caractéristiques des voyelles courtes finales dans ces deux langues. Cela nous aidera à comprendre l'importance grammaticale de ces voyelles.

Dans le septième chapitre, nous avons étudié que le pendjabi et le sindhi ont tous les deux un système à dix voyelles. Trois voyelles sont phonétiquement courtes /i/, /u/, /a/, alors que sept voyelles sont longues /i:/, /e:/, /ɛ:/, /a:/, /ɔ:/, /o:/, /u:/. La différence de durée est marquée par la marque de longueur sur le côté droit du symbole phonétique tel que décrit dans (HIPA, 1999:30). En ce qui concerne les voyelles brèves finales, plusieurs grammairiens ainsi que des érudits religieux sikhs ont expliqué leur utilisation dans le pendjabi ancien. (Talib, 1999; SMC, 2007, 2008; Brar, 2012; Talwara, 2005, 2012; Singh, 2013, 2014), ont discuté des voyelles courtes finales dans le *Guru Granth Sahib*. Nous reprendrons la description des caractéristiques de ces voyelles courtes sur la base des données fournies par ces chercheurs. Pour vérifier la prononciation correcte et confirmer le genre des mots du sindhi, nous avons utilisé le *Sindhi-English Dictionary* et le *Jamai Sindhi Lughat* tous deux publiés par Sindhi Language Authority, Hyderabad Sindh. Nous avons également pris l'aide de la grammaire du sindhi décrite sur le portail d'apprentissage en ligne de Sindhi, qui est un projet de Sindhi Language Authority, Hyderabad, Sindh.

Maintenant, nous allons discuter la littérature pendjabi qui contient les voyelles courtes finales. Pendant notre recherche sur la présence des voyelles courtes en position finale, nous avons noté que le *Sri Guru Granth Sahib* (1604) écrit en écriture gurmukhi contient ces voyelles. C'est le livre sacré des sikhs (Shackle, 2001e:129).

Il est important d'expliquer ce texte sacré. Il a également été appelé comme l'"*Adi Granth*" (Singha, 2005:8) et le "*Gurbani*", "*Rabbi Bani*", "*Dhur ki Bani*", et "*Khasam ki Bani*" par différents Gurus Sikhs (Talwara, 2005:19). La première édition de ce livre sacré fut achevée en 1604 par *Bhai Gurdas* sous la dictée de *Guru Arjan*, le cinquième gourou sikh, tandis que la dernière édition était préparée en 1705 sous la supervision de *Guru Gobind Singh*, le dixième gourou sikh. Il contient aussi les compositions de sept gourous sikhs et de saints (*bhagats*) et de bardes (*bhatts*). Le livre a reçu le statut de gourou éternel des sikhs par la déclaration du gourou Gobind Singh en 1708 (Talib, 1999 ; Singha, 2005:8-9).

La langue de ce livre sacré est appelée le "*sant bhasha*" ou "*sadh bhasha*" ce qui signifie « la langue des saints » (Singha, 2005:9). Mais le *sant bhasha* utilisé dans ce livre fut beaucoup influencé par le pendjabi, comme le mentionne (Talwara, 2005:11). Le livre sacré contient également les mots du sanskrit, du prakrit, de l'apabhransha, du persan et de l'arabe. Nous y trouvons également les œuvres écrites dans les dialectes pendjabi orientaux et occidentaux, en particulier Guru Nanak et Guru Arjan ont composé en dialecte pendjabi occidental connu sous le nom de Lehndi par Grierson (Singha, 2005:9-10 ; Jaggi, 2008).

Les savants sont d'accord que le pendjabi classique du *Guru Granth Sahib* contient les voyelles courtes en position finale des mots alors que le pendjabi moderne ne les possède pas. Selon (Talwara, 2005):

“ਅਜੋਕੇ ਪੰਜਾਬੀ ਉਚਾਰਨ ਅਤੇ ਪੰਜਾਬੀ ਲਿਖਤ ਵਿਚ ਕੋਈ ਹ੍ਰਸਵ ਸਵਰ ਸ਼ਬਦਾਂ ਦੇ ਅੰਤ ਵਿਚ ਨਹੀਂ ਆਉਂਦਾ। ਪਰ ਗੁਰਬਾਣੀ ਦੀ ਲਿਖਤ ਵਿਚ ਹ੍ਰਸਵ ਸਵਰਾਂ ਦੀ ਵਰਤੋਂ ਸ਼ਬਦਾਂ ਦੇ ਅੰਤ ਵਿਚ ਵੀ ਕੀਤੀ ਮਿਲਦੀ ਹੈ⁴⁰⁷”। (Talwara, 2005:25)

⁴⁰⁷ (« La prononciation pendjabi moderne ainsi que la forme écrite ne possèdent pas les voyelles courtes en position finale, mais ces voyelles sont présentes dans la forme écrite de Gurbani. » Notre traduction).

Nous trouvons que les règles grammaticales de ces voyelles finales dans le pendjabi ancien sont les mêmes que celles utilisées aujourd'hui dans le sindhi moderne. Par exemple, un document de Sikh Missionary College (SMC) raconte:

ਜਿਨ੍ਹਾਂ ਨਾਵਾਂ ਦੇ ਅੰਤ ਵਿਚ ਔਕੜ ਹੋਵੇ ਉਹ ਆਮ ਕਰਕੇ ਇਕ ਵਰਚ (singular) ਹੁੰਦੇ ਹਨ। ਉਨ੍ਹਾਂ ਦੇ ਬਹੁਵਚਨ (plural) ਬਣਾਉਣ ਲਈ ਅੰਤਲੇ ਅੱਖਰ ਨਾਲੋਂ ‘ਔਕੜ’ ਲਾਹ ਕੇ ‘ਮੁਕਤਾ’ ਕੀਤਾ ਜਾਂਦਾ ਹੈ। (SMC, 2008:11)

La majorité des érudits religieux sikhs pensent que ces voyelles courtes ne sont que des indicateurs grammaticaux et qu'elles ne doivent pas être prononcées. Comme une autre publication de SMC révèle:

“ਜੇਕਰ ਸਿਹਾਰੀ ਜਾਂ ਔਕੜ ਸ਼ਬਦ ਦੇ ਅਖੀਰਲੇ ਅੱਖਰ ਨਾਲ ਗੁਰਬਾਣੀ ਵਿਆਕਰਣ ਦੇ ਨਿਯਮਾਂ ਅਨੁਸਾਰ ਆਵੇਗੀ ਤਾਂ ਉਸ ਦਾ ਉਚਾਰਨ ਨਹੀਂ ਕਰਨਾ⁴⁰⁸”। (SMC, 2007:5).

Mais il y a des érudits religieux sikhs qui insistent pour prononcer ces dernières voyelles courtes en récitant le Guru Granth Sahib. (Talwara: 2005, 2012) est l'un d'eux. Tout en donnant l'introduction à la prononciation de l'Écriture sikh, il écrit:

ਜੇ ਜੇ ਵੀ ਸਵਰ ਗੁਰਬਾਣੀ ਦੀ ਲਿਖਤ ਵਿਚ ਸ਼ਬਦਾਂ ਨੂੰ ਅੰਤਲੇ ਮੂਲਕ-ਅੰਗ ਵਜੋਂ ਜਾਂ ਵਿਆਕਰਣਿਕ ਪਿਛੇਤਰ ਵਜੋਂ ਲੱਗੇ ਹਨ, ਉਹ ਉਚਾਰਨ ਦਾ ਅਨਿੱਖੜਵਾਂ ਅੰਗ ਹਨ⁴⁰⁹”। (Talwara, 2005:40)

Maintenant, nous allons faire une comparaison des règles grammaticales entre l'emploi des voyelles /-a -i -u/ en sindhi moderne et pendjabi classique.

Les noms singuliers masculins se terminent par /-u/

(Hussain, 2010:13) explique qu'en sindhi, les mots qui se terminent par une voyelle courte /-u/ sont généralement masculins singuliers. Par exemple : /g^haru/ « maison », /hat^hu/ « main », /kanu/ « oreil », /bayu/ « jardin » etc. La règle s'applique également aux mots empruntés aux langues perse, arabe, anglaise et sanskrit. En ce qui concerne l'utilisation de /-u/ dans le Guru Granth Sahib, un document de Sikh Missionary College (SMC, 2008) décrit : ਜਿਹਨਾਂ ਨਾਵਾਂ ਦੇ ਅੰਤ ਵਿਚ ਔਕੜ ਹੋਵੇ ਉਹ ਆਮ ਕਰ ਕੇ ਇਕ ਵਚਨ (singular) ਹੁੰਦੇ ਹਨ। (SMC, 2008:11). (« Les noms qui se terminent par une voyelle courte /-u/ sont normalement singuliers ». Notre traduction), Ainsi, dans le Guru Granth Sahib, les mots qui se terminent par /-u/ sont masculin singulier. Par exemple : /d^hanu/ « richesse », /manu/ « cœur », /p^halu/ « fruit », /hat^hu/ « main », /dʒāgalu/ « forêt » etc.

Les noms pluriels masculins se terminent par /-a/

D'après (Hussain, 2010:13) afin de mettre les noms singuliers au pluriel en sindhi, le dernier /-u/ est remplacé par /-a/. Par exemple: /g^haru/ « une maison » > /g^hara/ « des maisons », /hat^hu/ « une main » > /hat^ha/ « des mains », /kanu/ « un oreil » > /kana/ « des oreils », /bayu/ « un jardin » > /baya/ « des jardins » etc. (SMC, 2008) décrit la même règle pour le pendjabi classique dans les mots suivants: “...ਉਹਨਾਂ ਦੇ ਬਹੁ-ਵਚਨ ਬਣਾਉਣ ਲਈ ਅੰਤਲੇ ਅੱਖਰ ਨਾਲੋਂ ਔਕੜ ਲਾਹ ਕੇ ਮੁਕਤਾ ਕੀਤਾ ਜਾਂਦਾ ਹੈ।” (SMC, 2008:11) (« Afin de les rendre pluriels, le dernier /-u/ est changé en /-a/ ». Notre traduction). Nous pouvons donc faire des pluriels sur le modèle suivant: /d^hanu/ « une richesse » > /d^hana/ « des richesses »,

⁴⁰⁸ (« Si un mot possède une voyelle courte en position finale dans le Gurbani, elle ne doit pas être prononcée. » Notre traduction).

⁴⁰⁹ (« Il est obligatoire de prononcer toutes les voyelles courtes en fin des mots utilisés dans le Gurbani. » Notre traduction).

/manu/ « un cœur » > /mana/ « des cœurs », /p^halu/ « un fruit » > /p^hala/ « des fruits », /hat^hu/ « une mais » > /hat^ha/ « des mains », /dʒāgalu/ « une forêt » > /dʒāgala/ « des forêts » etc.

Les noms singuliers féminins se terminent par /-a/ et /-i/

En ce qui concerne les noms féminins en sindhi, (Hussain, 2010:14) décrit que les mots sindhi qui se terminent par /-a/ sont toujours féminins au singulier, y compris les mots empruntés. Comme: /meza/ « table », /saṛaka/ « route », /ɔrata/ « femme », /nat^ha/ « piercing au nez » etc. (SMC, 2008:12) indiquent que les noms féminins se terminent par la voyelle /-a/ dans le Guru Granth Sahib. Le document dit: “ਇਸਤਰੀ ਲਿੰਗ ਨਾਵਾਂ (noms féminins) ਦੇ ਅੰਤ ਵਿਚ ਆਮ ਤੌਰ ਤੇ ਔਕੜ ਨਹੀਂ ਹੁੰਦਾ, ਮੁਕਤਾ ਹੁੰਦਾ ਹੈ। (SMC, 2008:12)”. (« A la fin des noms féminins, la voyelle courte /-u/ n'est pas utilisée mais ces noms se terminent par la voyelle /-a/ ». Notre traduction).

(Hussain, 2010:14) dit que les mots Sindhi qui se terminent par /-i/ sont aussi féminins. Par exemple /c^hiti/ « sol », /b^hiti/ « fenêtre », /jakali/ « visage », /ak^hi/ « œil », /ri:ti/ « tradition » etc. La même chose est expliquée par (SMC, 2008). « ... ਸ਼ਬਦਾਂ ਨੂੰ ਇਸਤਰੀ ਲਿੰਗ ਦਰਸਾਉਣ ਲਈ ਅੰਤਲੇ ਅੱਖਰ ਨਾਲ ਸਿਹਾਰੀ ਦੀ ਵਰਤੋਂ ਕੀਤੀ ਗਈ ਹੈ »। (SMC, 2008:27) (« ... les noms féminins possèdent /-i/ en position finale des mots ». Notre traduction). Dans Guru Granth Sahib, les noms suivants sont féminins: /akali/ « sagesse », /gali/ « parole », /sofī/ « pensée », /ak^hi/ « œil », /ri:ti/ « tradition » etc.

Les formes infinitives des verbes se terminent par /-u/

En sindhi, le /-u/ est également présent à la fin des formes infinitives des verbes. Par exemple: /aṣṇu/ « venir », /huanu/ « être », /ḡa:ṇu/ « chanter », /halanu/ « marcher », /lik^hanu/ « écrire » etc. Nous avons constaté que la même chose existe à la fin des formes infinitives des verbes pendjabi utilisés dans la langue du Guru Granth Sahib. Par exemple: /ā:vaṇu/ « venir », /dʒa:ṇu/ « aller », /maranu/ « mourir », /rovaṇu/ « pleurer », /dʒamaṇu/ « naître » etc.

Impératif à la deuxième personne du singulier

La /-u/ est présent aussi à la fin du mode impératif à la deuxième personne des formes du singulier en sindhi. Par exemple: /aṭfu/ « viens », /k^ha:u/ « mange », /ḡa:u/ « chante », /halu/ « marche », /lik^hu/ « écris » etc. Dans le Guru Granth, la même chose est utilisée, par exemple: /uṭ^hu/ « lève-toi », /dek^hu/ « regarde », /lik^hu/ « écris », /dʒi:u/ « vis », /pi:u/ « bois » etc. (SMC, 2008:23).

Pronom à la troisième personne

En Sindhi, le pronom à la troisième personne pour le masculin utilise /-u/ et pour le féminin /-a/. Par exemple: /hu:/ “il, cela (masculin)” > /hu:a/ “elle, cette (féminin)”, /hi:u/ “il, cela (masculin)”, /hi:a/ “elle, cette (féminine)”. La différence est illustrée dans les phrases suivantes.

/hu: ace t ^h o/ « il vient »,	/hu:a ache t ^h i:/ « elle vient ».
/hi:u lik ^h e t ^h o/ “ il écrit”,	/hi:a lik ^h e t ^h i:/ “elle écrit”,
/hi:a xabara a:he/ “c’est une nouvelle”.	/hu:a k ^h aṭa a:he/ “c’est une lit”.

Nous avons observé que dans le Guru Granth Sahib, le pronom à la troisième personne pour la forme masculine possède /-u/, alors que la forme féminine utilise /-a/. Par exemple: /ehu/ “il”, /eha/ “elle”.

Adjectif du nombre

En Sindhi, la voyelle finale dans l'adjectif des nombres est également changée avec le genre. Par exemple:

/hi:u hiku darva:zo a:he/ "C'est une porte". /hi:a hika billi: a:he/ "C'est un chat".

Nous avons observé que dans le Guru Granth Sahib, l'adjectif de nombre est également en accord avec le nom. Par exemple: /eku sahu/ « un maître », /eka nagri:/ « une ville ».

Noms singuliers masculins avec postpositions

Quand une postposition est utilisée après un nom, la voyelle courte finale change. Tous les noms masculins qui se terminent par une voyelle courte /-u/ se changent en /-a/. Par exemple: /vaṇu/ « arbre » > /vaṇa te pak^{hi}:/ « oiseau sur l'arbre », /kalamu/ « stylo » > /kalama sã: lik^hu/ « écris avec un stylo », /g^haru/ « maison » > /Arshadu g^hara mē a:he/ "Arshad est à la maison", /uṭ^hu/ « chameau » > /uṭ^ha te caṭ^hu/ « monte sur le chameau ». Les Postpositions utilisées après les noms singuliers féminins qui se terminent par /-a/ ou /-i/ ne se changent pas dans le cas nominatif. Par exemple: /c^hiti/ "toit" > /c^hiti te na caṭ^hu/ "ne monte pas sur le toit". Nous avons observé que dans le Guru Granth Sahib, lorsqu'une postposition est utilisée après un nom, la voyelle courte /-u/ devient /-a/. Par exemple: /guru/ "enseignant" > /gura ka:/ "de l'enseignant", /manu/ « cœur » > /mana te/ « au cœur ».

Cas vocatif

Lorsque le mot est dans un cas vocatif ou si un nom propre est appelé, la voyelle finale /-u/ est changée avec /-a/: /Sali:mu/ « un prénom masculin » > /Sali:ma acu kamu karjũ:/ « Salim! viens travaillons », /Shahidu/ « un prénom masculin » > /Shahida hite vehu/ « Shahid! assieds-toi ici ». Dans le Guru Granth Sahib, normalement le nom propre /Nanaku/ se termine par /-u/, mais quand il est au cas vocatif, il se termine par /-a/ au lieu de /-u/. Par exemple: /Nanaka/ (Oh! Nanak), /manu/ (heart), /mere mana/ (Oh! mon cœur) (SMC, 2008:23).

À la lumière des explications ci-dessus, nous pouvons comprendre qu'en sindhi, ces voyelles courtes en position finale ne sont pas seulement une partie de la prononciation mais elles ont aussi une valeur grammaticale spéciale, c'est-à-dire qu'elles déterminent le genre et le nombre des noms. Ces voyelles courtes ne sont pas présentes en pendjabi moderne parlé ou écrit, mais elles sont bien conservées dans le pendjabi classique du Guru Granth Sahib. Il est aussi important de savoir que beaucoup de mots en sindhi qui se terminent par une voyelle courte finale, ont des formes apparentées dans d'autres langues indo-aryennes où les mêmes mots se terminent par une consonne, comme l'indique (Cole, 2005: 966). Le sindhi et le pendjabi partagent un héritage commun de similitudes lexicales et phonologiques et des règles grammaticales. cela confirme la relation historique des deux langues principales de la vallée de l'Indus.

5.5. Voyelles nasalisées

La nasalisation est une caractéristique supra-segmentale. Les /ã/ et /a/ ne sont pas deux phonèmes différents, mais le /ã/ est fondamentalement la forme nasalisée de /a/ (Brar, 2012:213). Les voyelles nasalisées les plus fréquentes sont /ĩ/, /ã/ et /ũ/, les équivalentes des voyelles orales les plus fréquentes /i/, /a/, /u/. (Ladefoged & Maddieson, 1996:298) explique que la nasalisation semble être une caractéristique binaire d'un point de vue phonologique. Mais il existe des contrastes phonétiques de surface entre les voyelles orales, légèrement nasalisées et fortement nasalisées dans certaines langues. Cela se produit généralement quand une langue avec un contraste phonologique entre les voyelles

orales et nasalisées possède des voyelles orales qui sont nasalisées contextuellement lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne nasale.

(Masica, 1991:132) explique que les voyelles nasalisées ne sont pas rares parmi les langues du monde, mais elles ne sont pas caractéristiques des langues de l'Eurasie centrale ou du nord, de l'Asie du Sud-Ouest ou de l'Asie du Sud-Est ou dravidiennes (sauf développement subphonologique récent et restreint dans certaines langues principalement tamoule et télougou). En effet, parmi les voisins de la NIA, on ne les trouve que dans certaines langues tibéto-birmanes et munda, ainsi qu'en baloutchi. (Handke, 2012) souligne que dans les langues européennes, les voyelles nasalisées ne sont présentes qu'en français, polonais et portugais.

Il a été étudié que les consonnes nasales finales OIA sont transformées en voyelles nasalisées au période de MIA (Masica, 1991:184). Les voyelles nasalisées sont plus fortes phonétiquement dans les langues suivantes dans lesquelles elles tendent à jouer non seulement un rôle lexical mais aussi morphologique, par ex. en hindi, pendjabi, goujarati, rajasthani, sindhi, népalais et konkani. La nasalisation est absente en singhalais et dans la plupart des dialectes marathi (bien que présents en konkani, et conservés jusqu'à récemment en orthographe marathi). Il est également absent du romani (Masica, 1991:118). Ainsi, les voyelles nasalisées sont une caractéristique très importante de la plupart des langues indo-aryennes (Masica, 1991:117). Les voyelles nasalisées sont présentes dans les langues indo-aryennes du Pakistan, comme en pendjabi, sindhi et ourdou. En pendjabi, la nasalisation des voyelles longues finales est extrêmement commune, en particulier dans les dialectes (Tolstaya, 1981:7). Le baloutchi, une langue iranienne, aussi possède des voyelles nasalisées. Toutes les voyelles orales ont leurs équivalentes nasalisées en pendjabi (Brar, 2012:200), sindhi (Khubchandani, 2003:632), ourdou (Schmidt, 2003:308) et baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 641).

En ourdou, les longues voyelles finales se terminant par /n/ peuvent être réduites à des voyelles longues nasalisées, en particulier dans la poésie : [dʒahã:] < [dʒaha:n] « monde », [a:smã:] < [a:sma:n] « ciel ». (Schmidt, 2003:309). Le dialecte dakini de l'ourdou est caractérisé par une absence de nasalisation. En position finale, la nasalisation est perdue dans le discours de certains locuteurs : /nĩ:/ ~ /ni/ « non », /hẽ/ ~ /hɛ/ « sont », /dono/ ~ /donõ/ « les deux ». De l'autre côté, il y a des mots qui ne sont pas nasalisés dans la langue standard, mais dans le dialecte dakini ces mots sont nasalisés maintenant: /dunjã:/ ~ /dunja:/ « monde », /tũ:/ ~ /tu:/ « toi » (Schmidt, 2003:296).

Il a été trouvé qu'en sindhi dialectal, il y a une nasalisation des voyelles qui ne sont pas nasalisées dans le dialecte standard, comme /ʃõk/ < /ʃok/, /ɣõs/ < /ɣos/, /ʈõk/ < /ʈok/, /bã:z/ < /ba:z/, /ẽj/ < /ɛj/, /hõslo/ < /hɔslo/ (Barohi, 1992 :53). Nous avons observé que dans les dialectes du pendjabi du centre, les mêmes mots sont également prononcés avec des voyelles nasalisées: /ʃõk/ < /ʃok/, /ɣõs/ < /ɣos/, /ʈõk/ < /ʈok/, /hõsla:/ < /hɔsla:/ même certains noms propres sont également nasalisés comme /kõsar/ < /kɔsar/ etc. Nous avons trouvé que dans les dialectes pendjabi parlés dans les districts d'Attock, de Chakwal, de Khushab, de Jhelum et de Sargodha, il y a aussi une dénasalisation des voyelles nasalisées, même les noms de famille sont également dénaturés dans ces régions: /k^hag^h/ < /k^hãg^h/ « toux », /kad^h/ < /kãd^h/ « mur », /kãg^hi:/ < /kag^hi:/ « peigne », /lag^h/ < /lãg^h/ « passe ! » etc.

5.6. Voyelles soufflées

Certaines langues exploitent une qualité de voix que certains linguistes appellent « murmurée ». Parmi les NIA, le goujarati a développé des contrastes phonémiques entre les voyelles simples et les voyelles soufflées (Ladefoged & Maddieson, 1996 :315). (Ladefoged, 2001:126-27) explique qu'en goujarati, les voyelles soufflées sont le résultat de la perte du /h/ entre deux syllabes. Le symbole API pour les voyelles soufflées est le symbole du son voisé avec deux points au-dessous, par exemple, (ə̤). L'auteur

a donné les exemples suivants: /ba:r/ “douze” vs. /bɑ:r/ “d’hors”, /mɛl/ “salté” vs. /mɛl/ “palais”. Il explique que les mots, ayant aujourd’hui, la voyelle soufflée avaient à l’origine des mots de deux syllabes contenant le /h/. Nous avons observé que, la même perte de /h/ en pendjabi a entraîné l’émergence du ton haut : /bá:r/ « d’hors », /mɛ́l/ “palais” etc.

5.7. Diphtongues

(Durand & Eychenne, 2017 :16) donne la définition de la diphtongue dans les mots suivants : « On appelle *diphtongue* une voyelle dont le timbre de départ et d’arrivée sont différents ». Ils expliquent qu’une diphtongue est transcrite, souvent, en indiquant son timbre de départ et d’arrivée, et en les liant au moyen d’un symbole appelé ligature. D’après (Ladefoged & Maddieson, 1996 :321), les diphtongues se produisent dans environ un tiers des langues du monde. Ils notent également que les diphtongues du type /ai/ se produisent dans 75% des langues, et du type /au/ dans 65% des langues qui possèdent les diphtongues. Selon (Masica, 1991:115) les diphtongues, définies comme des combinaisons des sons vocaliques dans une syllabe, doivent être distinguées des suites de voyelles constituant plus d’une syllabe. Le sanskrit avait seulement deux diphtongues /ai/ et /au/ (Masica, 1991:116). Ces diphtongues OIA /ai/, /au/ ont été perdues dans MIA, devenant /e/, /o/ (Masica, 1991:168). D’après (Ohala, 2007:101) les séquences [ai] et [au] se produisent également en hindi, mais elles ne sont pas listées séparément parce qu’elles sont analysées comme des groupes de voyelles et non comme des diphtongues.

(Masica, 1991:128) explique que les langues NIA diffèrent considérablement dans les séquences de voyelles qu’elles permettent, bien que toutes semblent les autoriser. Il souligne qu’en raison de l’absence de critères uniformes dans la littérature descriptive pour distinguer les séquences de voyelles des diphtongues, et pour traiter les semi-voyelles, il est difficile de faire des généralisations détaillées.

Voyelle	Pendjabi	Pashto	Sindhi	Ourdou	Baloutchi	En moyenne
Orales brèves	7	6	7	7	5	6,4
Orales longues	3	3	3	3	3	3
Nasales brèves	7	-	7	7	5	5,2
Nasales longues	3	-	3	3	3	2,4
Diphtongues	12	-	12	-	2	5,2
Triphongues	3	-	3	-	-	1,2
Quadriphongues	2	-	2	-	-	0,8
Total	37	9	37	20	18	20

Tableau 36: Voyelles des langues étudiées

5.8. Occlusion

L’occlusion est un mode d’articulation qui correspond à la manière dont le flux d’air s’écoule. Si le flux d’air est momentanément interrompu dans la cavité buccale, le son résultant est une consonne occlusive. L’occlusion peut être orale ou nasale. À présent, nous discuterons l’occlusion orale. (Durand & Eychenne, 2017 :17) donnent la définition d’une consonne occlusive orale dans les mots qui suivent : « Si le voile du palais est relevé lors de la production de la consonne, l’air est momentanément bloqué et s’écoule ensuite entièrement par la bouche : l’occlusive est dite orale, à l’instar des consonnes [p t k] au début des mots *part, tard, car* (on préfère souvent le terme *plosive* pour cette catégorie d’occlusives) ».

Les occlusives sont les seules sortes de consonnes qui existent dans toutes les langues. Elles peuvent être distinguées les unes des autres par le lieu d'articulation⁴¹⁰, et par des variations de l'état glottique, du mécanisme du flux d'air et de l'activité articulatoire au début et à la fin du mouvement. elles peuvent également varier en longueur, et peut-être en force (Ladefoged & Maddieson, 1996:47). D'après (Ladefoged, 2001) à peu près 98 pour cent des langues du monde contiennent les trois consonnes non-voisées /p, t, k/. Et pour les langues qui ne possèdent pas le /p/, elles possèdent nécessairement le /b/ ou le /f/.

Les inventaires phonémiques des langues parlées au Pakistan sont riches en consonnes occlusives. Les langues indo-aryennes ainsi que les iraniennes possèdent des occlusives sourdes /p t t̪ k/ et sonores /b d d̪ g/. Dans le cinquième chapitre nous avons vu que toutes ces occlusives sont présentes en toutes positions à l'intérieur des mots dans les langues pakistanaïses. Nous avons trouvé que le sindhi est la seule langue parmi les langues NIA qui possède deux occlusives palatales: /c/ et /ʃ/ (Nihalani, 2007:131). Les autres langues du monde qui possèdent ces occlusives incluent le tchèque, qui appartient au groupe occidental des langues slaves. Elle a des plosives palatales /c/ come dans le *tělo* /cělo/ « corps » et /ʃ/ come dans le *dělo* /ʃelo/ « fusil » (Dankovlčová, 2007:71). Le turc a des plosives palatales /c/ come dans le /car/ « profit » et /ʃ/ come dans le /ʃem/ « mors d'équitation » (Zimmer & Orgun, 2007:154). Les occlusives palatales [c] et [ʃ] sont aussi présentes en irlandais (Ní Chasaide, 2007:111). La langue hongroise aussi possède les [c] et [ʃ] dans l'inventaire phonémique (Szende, 2007:104).

Il y a aussi des contrastes phonémiques entre des occlusives sourdes et sonores dans toutes les langues que nous avons étudiées. Il a été constaté que parmi certaines langues NIA, la tendance a été développée de prononcer certaines des occlusives comme fricatives. (Masica, 1991:210) rapporte qu'en dhivehi le /p/ est devenu /f/. (Barohi, 1992 :51) rapporte que dans certains dialectes du sindhi le /k/ est réalisé comme /x/: /muba:rak/ > /muba:rax/ « félicitation », /nazdi:k/ > /nazdi:x/ « près », /kafan/ > /xafan/ « linceul ». Nous avons trouvé la même tendance dans le dialecte dhanni du pendjabi, où le /k/ est réalisé comme le /x/: /kafan/ > /xafan/ « linceul », /kuftā:/ > /xuftā:/ « soirée », /muba:rak/ > /muba:rax/ « félicitation ».

Maintenant, nous aimerions discuter les occlusives qui sont empruntées des autres langues. Parmi les occlusives empruntées, deux consonnes sont entrées dans les langues pakistanaïses, le /q/ et le /ʔ/. La première est la consonne occlusive uvulaire sourde tandis que la seconde est la consonne occlusive glottale sourde, aussi appelée le coup de glotte. Les deux consonnes occlusives n'existent pas dans les inventaires phonémiques natifs des langues pakistanaïses. Donc les réalisations de ces consonnes sont différentes dans les langues pakistanaïses. Mais il y a des différences dans leurs réalisations dans les langues du Pakistan.

Le / q / a été trouvé dans un certain nombre de langues du groupe darde: le shina, le bashkarik, le gawarbatî, le phalura, le kalasha, le khowar, le shumashti, le kanyawali, et le pashai (Masica, 1991:95). Il est absent en punjabi, même dans l'ourdou de locuteurs pendjabis éduqués (Shackle, 2003:590). En sindhi, il se produit seulement dans la langue formelle des locuteurs ayant une très bonne connaissance de l'arabe et du persan (Khubchandani, 2003:629).

Il est important d'ajouter qu'il est également présent dans le discours prudent des locuteurs éduqués de l'hindi. Il est en variation libre avec la plosive vélaire non-aspirée /k/ dans la langue familière.

⁴¹⁰ La place d'une articulation est un paramètre nécessaire pour décrire le modèle de mouvements contrôlés requis pour générer un son (Ladefoged & Maddieson, 1996:9).

(Kachru, 2006:20) a donné les exemples suivants où le /q/ est bien prononcé par les locuteurs instruits de l'hindi: /qari:b/ « près », /muqadma/ « cas légal », /ittefa:q/ « coïncidence ».

L'orthographe hindi fait la différence entre /q/ et /k/. L'écriture devanagari utilise le graphème < क > pour désigner le son /q/, en utilisant le point sous le graphème < क > /k/. En écriture gurmukhi, le graphème < ਕ > est une innovation récente, pour désigner le son /q/. Il a également été créé en utilisant le point sous le graphème < ਕ > qui est utilisé pour écrire le son /k/.

La /q/ se présente avec le graphème arabe < ق >, et il est présent, à l'écrit, dans les emprunts arabes [par exemple ; قلم /qalam/ « plume », فقير /faqir/ « mendiant », مشق /mafq/ « exercice »] et turcs [par exemple ; قینچی /qalin/ « ciseaux », قلی /quli/ « porteur », قنات /qana:t/ « partition d'une tente »]. Il y a différentes réalisations de /q/. Voici les détails :

Elle est réalisée comme l'occlusive vélaire sourde /k/ dans les langues NIA (Masica, 1991:108), surtout en sindhi et en pendjabi (Tolstaya, 1981:10 ; Shackle, 2002:944). Donc, les mots d'origine arabe comme /qalam/, /faqir/, /mafq/ et turcque comme /qalin/, /quli/ et /qana:t/ sont prononcés comme /kalam/, /fakir/, /mafk/, /kalin/, /kuli/ et /kana:t/. (Schmidt, 2003:310) rapporte qu'en ourdou, dans la langue des locuteurs non éduqués, le /q/ peut être réalisé comme le /k/: /qari:b/ ~ /kari:b/ « près ».

Parmi les langues iraniennes, le baloutchi ne contient pas le graphème arabe < ق > dans son alphabet. Donc, les mots d'origine arabe et turque contenant le /q/ sont écrits avec le /k/ en baloutchi. Comme cela, la majorité des pakistanais ne peuvent pas faire une différence entre قلب /qalb/ « cœur » et کلب /kalb/ « chien » de l'arabe.

Dans le dialecte dakini de l'ourdou le /q/ de l'ourdou standard est remplacé par la vélaire fricative sourde /x/: /vaxt/ ~ /vaqt/ « heure », /faxat/ ~ /faqat/ « seulement » (Schmidt, 2003:296 ; Shackle, 2002:944). Dans quelques dialectes du sindhi /q/ est également réalisé comme /x/, comme /nuqsa:n/ > /nuxsa:n/ « perte », /bādu:q/ > /bādu:x/ « fusil », /vaqt/ > /vaxt/ « heure » (Barohi, 1992 :51). Parmi les locuteurs d'ourdou moins instruits, il est réalisé comme [ɣ] avant une consonne occlusive voisée: [haqda:r] ~ [hayda:r] « méritant » (Schmidt, 2003:310). Dans le sindhi dialectal, quelquefois /q/ est réalisé comme /ɣ/ comme dans /naqad/ > /naɣad/ « argent liquide », /vaqat/ > /vaɣat/ « heure » (Barohi, 1992:63).

(Embarki et al., 2017 :104) décrivent qu'en arabe, la consonne occlusive uvulaire non voisée /q/ est actualisée sous différentes formes, comme glottale [ʔ], comme vélaire non voisée [k] ou voisée [g], comme affriquée non voisée [tʃ] ou voisée [dʒ].

Quant au /ʔ/, il est présent en arabe comme dans /saʔala/ « demandé » (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:51). Dans les langues du Pakistan, il est réalisé comme une voyelle antérieure ouverte /a/. (Schmidt, 2003:310) rapporte que, cependant, en ourdou, il est parfois entendu dans un discours hypercorrect, où il représente < ع > dans l'orthographe: [dʒama:ʔat] ~ [dʒama:t] « classe » (جماعت).

Les consonnes occlusives pharyngalisées de l'arabe, comme /tʰ/ comme dans /xitʰaab/ « letter » et /dʰ/ comme dans /xidʰaab/ « henné », comme décrit par (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:52) sont présentes dans la lecture liturgique des religieux pakistanais mais dans la prononciation normale /tʰ/ est réalisé comme /t/ et /dʰ/ comme /z/. Donc, les mots ayant le < ط > /tʰ/ comme طبله /tabla:/, طهارة /taha:rat/, سطر /satar/ etc. sont prononcés avec /t/ comme nous avons transcrit ces mots.

5.9. Voisement

Les sons accompagnés de vibrations des cordes vocales sont dits voisés (ou sonores) alors que les sons produits sans vibration des cordes vocales sont dits non voisés (ou sourds). Les consonnes [p] et [b] ne se distinguent que par l'absence de voisement dans le premier, et la présence de voisement dans le second. Les voyelles sont quant à elles normalement voisées. (Durand & Eychenne, 2017 :17).

Tout état dans lequel la vibration se produit est une forme de voisement (Ladefoged & Maddieson, 1996:49). La grande majorité des langues du monde possèdent une série d'occlusives dans lesquelles les cordes vocales ne vibrent pas parce qu'elles sont séparées par une ouverture trop large. Dans les occlusives de ce genre en position intervocalique, il est assez fréquent de trouver que les cordes vocales continuent à vibrer pendant une courte période après la formation de la fermeture orale (Ladefoged & Maddieson, 1996:52). La plupart des langues possèdent des sons qui diffèrent seulement en ce que l'un est voisé et l'autre est non-voisé (Ladefoged, 2001:118). Une opposition de voisement entre les occlusives de base ainsi qu'affriquées /b, d, ɖ, dʒ, g/ vs. /p, t, ʈ, tʃ, k/ est trouvée parmi toutes les langues indo-aryennes sans exception (Masica, 1991:100). Les langues pakistanaïses que nous avons étudiées dans le septième chapitre font la différence phonémique par le voisement.

Nous avons observé qu'en baloutchi, les consonnes voisées dans quelques mots d'origine persane sont réalisées comme dévoisées :

/b/ > /p/ comme /a:b/ > /a:p/ « eau », /ʃab/ > /ʃap/ « nuit » etc.

/d/ > /t/ comme /a:za:d/ > /a:za:t/ « libre », /bunja:d/ > /bunja:t/ « base » etc.

/dʒ/ > /tʃ/ comme /pandʒ/ > /pantʃ/ « cinq »

/g/ > /k/ comme /reg/ > /rek/ « sable ».

En sindhi aussi, il y a des exemples où les consonnes voisées sont réalisées comme dévoisées. Par exemple dans les dialectes firaki et jaghdali du sindhi le /d/ dans les mots d'origine persane est réalisé /t/ comme en baloutchi. /madad/ > /madat/ « aide », /a:za:d/ > /a:za:t/ « libre », /sanad/ > /sanat/ « certificat », /g/ > /k/ comme dans /rozga:r/ > /rozka:r/ « emploi » (Barohi, 1992:63,68).

Il a été observé que dans quelques dialectes des langues pakistanaïses, les consonnes voisées sont réalisées comme des fricatives. Nous avons observé que dans les dialectes du nord-ouest du pendjabi, il y a une tendance à prononcer /g/ comme /ɣ/ dans quelques mots d'origine perse : /gula:b/ > /ɣula:b/ « rose ». (Barohi, 1992:68) rapporte que le /d/ > /z/ a été trouvé dans les dialectes firaki et jaghdali du sindhi comme dans /qudrat/ > /quzrat/ « nature ».

5.10. Aspiration

L'aspiration est un trait articulatoire réalisé au niveau de la glotte, qui joue un rôle important dans de nombreuses langues. Ce trait se caractérise par un bruit de friction assez important lors du relâchement articulatoire de la consonne. Les consonnes aspirées sont caractérisées par un *Voice Onset Time* (VOT) marqué, autrement dit une durée entre le début de l'explosion et le début du voisement qui est particulièrement longue par rapport aux non aspirées correspondantes. On transcrit l'aspiration au moyen du symbole diacritique [C^h] placé après la consonne (Durand & Eychenne, 2017 :17).

(Ladefoged, 2001:120) explique l'aspiration en donnant l'exemple de l'anglais et de l'espagnol. Il explique qu'en anglais, les cordes vocales sont séparées et ne vibrent pas alors que les lèvres sont fermées pour /p/ et que la langue touche haut de la bouche pour /t/ ou /k/. Elles ne se réunissent pas et commencent à vibrer immédiatement après la fermeture est libérée. Il y a un petit délai avant la voyelle suivante dans laquelle l'air se précipite, formant ce qu'on appelle l'aspiration. Les occlusives anglaises

/p/, /t/, /k/ sont dites aspirées. Après les /p/, /t/, /k/ de l'espagnol, la voyelle vient ensuite, et les occlusives sont non aspirées. Il explique que dans les langues romanes comme le français et l'espagnol, les occlusives non-voisées n'ont pratiquement aucune aspiration, et le contraste est entre les occlusives entièrement voisées et les occlusives non aspirées non voisées (Ladefoged, 2001:121).

Parmi les langues de l'Asie du Sud, l'aspiration est étrangère aux langues dravidiennes, et elle reste une caractéristique importante des langues indo-aryennes (Masica, 1991:184). Historiquement, l'indo-iranien a eu un grand nombre d'obstruents : des occlusives voisées, des voisées aspirées, des occlusives non-voisées, et peut-être aussi des aspirées non-voisées. Toutes les quatre séries existaient en indo-aryen, mais les aspirées non-voisées sont diversement considérées comme héritées d'IE (Tucker, 2009a:532). Les développements phonétiques qui différencient l'Iranien de son ancêtre indo-iranien et donc le distinguant aussi de l'ancien indo-aryen incluent la perte de l'aspiration dans les occlusives voisées aspirées et les affriqués voisées aspirées (Skjærvø, 2009b:539).

Le persan ancien se caractérise par la désaspiration des aspirées voisées indo-iraniennes (Tucker, 2009b:852). Dans les langues iraniennes, l'aspiration a été perdue à une période très ancienne (Munshi, 2009:283). (Emmerick, 2009:377, 382) rapporte que le khotanais, une langue du moyen iranien, parlée dans la région autonome du Xinjiang (plus tôt Sinkiang) de la Chine, avait une série d'aspirées comme /p^h, t^h, t^h, k^h/. Mais (Skjærvø, 2009c:603) pense qu'à propos du khotanais, ce n'est pas clair si les occlusives aspirées, comme /k^h/, etc., étaient des spirantes [x], etc., ou des occlusives réellement aspirées [k^h], etc. Il est possible qu'elles étaient à l'origine des spirantes, comme dans d'autres langues iraniennes (cf. khotanais /k^hara/ « âne », l'avestan /xara/, persan /xar/ etc.), et seulement plus tard sont devenues des occlusives, comme suggéré par la façon dont le chinois a été écrit en écriture brahmi en Khotan. (Kieffer, 2009 :693-95) rapporte que le parachi, une langue iranienne, parlée au nord-est de Kaboul possède une série de consonnes aspirées qui sont confinées en position initiale et médiane.

Parmi les nouvelles langues iraniennes parlées au Pakistan comme le baloutchi et le pashto, elles ne possèdent pas l'aspiration, sauf dans le dialecte oriental du baloutchi où les /p/, /t/, /k/ sont devenus aspirés sous l'influence des langues indo-aryennes voisines (Grierson, 1921:337). Le changement de consonne du baloutchi oriental se caractérise par les consonnes occlusives non voisées non aspirées /p, t, k/ qui deviennent aspirées comme /p^h, t^h, k^h/. Le /tʃ/ a son équivalent /tʃ^h/ mais /dʒ/ n'a pas de son équivalent aspiré (Jahani, & Korn, 2009: 642). Ce changement de consonne du baloutchi oriental, en position initiale de mot a été utilisé comme un critère pour différencier les dialectes baloutchi. Ces occlusives aspirées non-voisées et affriquées sont toujours les allophones initiaux des contreparties non aspirées. En dehors de cela, l'aspiration n'est pas phonémique en baloutchi (Jahani, & Korn, 2009: 644).

Nous avons observé que le pashto a emprunté énormément de mots aux langues indo-aryennes, surtout au pendjabi qui est le voisin le plus proche sur la frontière linguistique des groupes indo-aryen et iranien. Il nous semble que ces mots-là ne sont pas présents dans d'autres langues iraniennes. Le tableau suivant montre les mots pendjabi qui possèdent les occlusives aspirées, ces mots sont présents en pashto sans aspiration.

pashto	Trans.	pendjabi	Trans.	signification
اتکړی	/atkaɾæ/	ہتھکڑی	/hat ^h kaɾi:/	menottes
تاہہ	/ta:ɳa:/	تھاہہ	/t ^h a:ɳa:/	Commissariat de police
ترکانی	/tarka:ɳ/	ترکھاڻ	/tark ^h a:ɳ/	charpentier

ټګ	/ʈag/	ټهګ	/tʰag/	tricheur
ټېپر	/ʈepar/	ټهپر	/tʰippar/	navets
ټيک	/ʈi:k/	ټهیک	/tʰi:k/	correcte
کړکي	/kiʈkae/	کهړکي	/kʰiʈki:/	fenêtre
کوټه	/koʈa:/	کوټها	/koʈʰa:/	chambre
چتری	/ʈʌtrae/	چهتری	/tʰʌtri:/	parapluie

Tableau 37: Mots pashto d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées⁴¹¹.

Nous avons constaté, également, que le baloutchi a emprunté énormément de mots aux langues indo-aryennes, surtout au sindhi et au pendjabi qui sont les voisins les plus proches. Le tableau suivant montre les mots pendjabi qui possèdent les occlusives aspirées, alors qu'elles sont prononcées en baloutchi sans aspiration.

baloutchi	Trans.	pendjabi	Trans.	signification
پُټی	/putʈi:/	پُټھی	/pʰutʈi:/	coton
تُک	/tuk/	تُهک	/tʰuk/	crachat
پُل	/pul/	پُهل	/pʰul/	fleur
تُگ	/ʈag/	تُهگ	/tʰag/	tricheur
چُڑا	/ʈʌʈa:/	چُھڑا	/tʰʌʈa:/	célibataire

Tableau 38: Mots baloutchi d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées⁴¹².

Une corrélation non-voisée aspirée / non-aspirée n'est pas rare parmi les langues du monde. Cela existe non seulement dans les langues indo-aryennes mais dans les langues sino-tibétaines aussi. Les langues dravidiennes ne le possèdent pas (Masica, 1991:131). Le /tʰ/ est la consonne aspirée la moins fréquente parmi les langues NIA en position initiale (Masica, 1991:158).

Les langues iraniennes parlées au Pakistan comme le baloutchi et le pashto, ne possèdent pas l'aspiration. Ainsi, quand les locuteurs de ces langues parlent ourdou - la langue nationale du Pakistan - ils réalisent tous les aspirées comme des non-aspirées, ce qui crée, parfois, la confusion, comme; le /pʰal/ qui signifie « fruit » est prononcé comme le /pal/ mais cela signifie le « moment », le /tʰa:li:/ qui veut dire « assiette » est prononcé comme le /ta:li:/ qui signifie l'« applaudissement ».

Historiquement, l'aspiration était présente dans les langues dardes, mais selon (Munshi, 2009:283) il y a une perte partielle d'aspiration dans ces langues qui est l'une des principales innovations dardes. Il explique que cette perte d'aspiration est un développement récent et pourrait être le résultat d'un contact avec les langues iraniennes. L'autre raison qui a été observée est le développement des contrastes tonaux. Mais le kashmiri, la langue darde majeure, a bien retenu l'aspiration (Munshi,

⁴¹¹ Nous avons préparé, nous-même, ce tableau en utilisant des dictionnaires pashto-français, français-pashto, publiés par « L'Asiathèque ».

⁴¹² Nous avons préparé, nous-même, ce tableau en utilisant le dictionnaire baloutchi « Sayad Ganj », par « Sayad Zahoore Shah Hashemi » publié en 1997 par « Syed Hashemi Academy, Karachi ».

2009b:583). Une perte d'aspiration précoce dans les langues nuristanis les rend différentes des langues indo-aryennes (Grünberg, 2009:787).

Généralement, les consonnes aspirées sont considérées comme caractéristiques de l'Asie du Sud (Ebert, 2009: 997), mais le dhivehi et le singhalais, deux langues indo-aryennes ont eu une perte complète de séries de consonnes aspirées (Masica, 1991:103 ; Gair, 2009:285 ; Gair, 2009b: 964). L'aspiration est présente en hindi, qui fait une différence entre /p/ comme dans /pa:l/ "nourrir" et /p^h/ comme dans /p^ha:l/ « lame de couteau », /t/ comme dans /ta:l/ « rythme » et /t^h/ comme dans /t^ha:l/ « plat », /k/ comme dans /ka:l/ « durée du temps » et /k^h/ comme dans /k^ha:l/ « peau », /ʃ/ comme dans /ʃa:l/ « démarche » et /ʃ^h/ comme dans /ʃ^ha:l/ « écorce d'arbre » (Ohala, 2007:100-101). Le bangla, comme les autres langues indo-aryennes, fait la distinction entre les consonnes aspirées et non-aspirées (Thompson, 2009:148). Au septième chapitre, nous avons étudié que dans les langues indo-aryennes parlées au Pakistan, comme le sindhi et le pendjabi, l'aspiration est présente.

Les développements phonologiques typiques qui caractérisent le romani parmi les langues indo-aryennes sont le dévoisement des aspirées /b^h, d^h, g^h/ aux /p^h, t^h, k^h/ (Matras, 2009: 898). Le dakni dialecte d'ourdou se caractérise par la perte de l'aspiration, dans certains mots, alors que dans la prononciation standard la consonnes aspirées sont présentes, comme /likna:/ ~ /lik^hna:/ « écrire » (Schmidt, 2003:296). Dans le même dialecte, le /p^h/ alterne parfois avec /f/: /p^hir/ ~ /fir/ « puis » (Schmidt, 2003:309). En lari, dialecte du sindhi, certaines consonnes aspirées sont prononcées comme non-aspirées comme, /g^har/ > /gar/ « maison », /g^hoɽo/ > /goɽo/ « cheval », /dʒ^hok/ > /dʒok/ « maison de ferme », /b^har/ > /bar/ « poids », /d^ha:r/ > /da:r/ (Junejo & Prem, 1994:18). Nous avons observé que dans le dialecte du pendjabi du centre parlé à Gujranwala, Gujrat, etc., le /k^h/ dans certains mots, est réalisé comme /x/, par exemple /lik^h/ > /lix/ « écris », /vek^h/ > /vex/ « regarde ».

En ce qui concerne les langues dravidiennes, la caractéristique la plus remarquable du système consonantique de ces langues est l'absence des consonnes voisées et des consonnes aspirées (Subrahmanyam, 2009a:298). La variété brahmane du kannada, une langue dravidienne, parlée à Mysore Bangalore constitue la base de la langue standard. Elle retient les consonnes aspirées et les dans certains mots dérivés du sanscrit, qui se produisent couramment dans cette variété (Sridhar, 2009:577). Les occlusives aspirées sont présentes en télougou, une autre langue dravidienne, mais elles ne se trouvent que chez les éduqués (Bhaskararao, 2009: 1055). Le gondi, une langue dravidienne, conserve les occlusives aspirées dans les emprunts marathi, mais aussi certains mots indigènes ont développé également l'aspiration comme une caractéristique supplémentaire (Subrahmanyam, 2009b:455). En tibétain, les initiales plosives et affriquées maintiennent toujours une distinction claire entre une série des aspirées et une série des non-aspirées (Denwood, 2009: 1062).

Maintenant, nous aimerions aborder l'aspiration dans les langues parlées dans les autres parties du monde. Tout d'abord, nous aimerions donner quelques exemples de la présence de l'aspiration phonémique dans les langues parlées en Europe. (Tennant, 2017 :98) décrit qu'en anglais quand une occlusive sourde /p t k/ est en position initiale d'une syllabe, sous certaines conditions, elle est aspirée : [p^h t^h k^h]. Selon (Ladefoged, 2007:43) en anglais les [p, t, k] sont aspirés seulement en position initiale des mots, et ailleurs à l'initiale dans une syllabe accentuée, mais ils sont toujours non aspiré en suivant [s] dans la même syllabe, comme dans 'spy, sty, sky' etc. (Pustka & Meisenburg, 2017 :134) décrivent qu'en allemand, les occlusives sourdes /p t k/ sont normalement aspirées en allemand, surtout en position initiale devant une voyelle. D'après (Hassan, Riget & Sévery, 2017 :170) en malais, les occlusives /p t/ sont aspirées [p^h t^h] en position initiale et interne ou avant les voyelles.

(Andreassen, Lyche & Steien, 2017 :181) décrivent qu'en norvégien en position initiale de mot et de syllabe accentuée, les plosives /p t k/ sont accompagnées d'une aspiration, par exemple, *te* [t^he:] 'thé', *paté* [p^hat^he:] 'paté'. Le danois aussi fait la différence entre /p k/ et /p^h k^h/ (Hansen & Johnsson, 2017 :124). En suédois les occlusives /p t k/ sont aspirées en début de mot et devant une voyelle accentuée ([p^hap:a] 'pap') (Stridfeldt, 2017 :201).

Maintenant, nous allons discuter de l'aspiration dans les langues parlées en Asie. L'aspiration est aussi présente en chinois. (Ladron, Gao, Chang & Tian, 2017 :194) décrivent que le contraste phonémique entre /p t k ts tʃ/ et /p^h t^h k^h ts^h tʃ^h/ en chinois standard. Le cantonais parlé en Hong Kong fait la différence entre /p/ et /p^h/ comme dans /paɪ/ "père" et dans /p^haɪ/ "se coucher sur le ventre", entre /t/ et /t^h/ comme dans /taɪ/ « dousaine » et dans /t^haɪ/ « il/elle », entre /k/ et /k^h/ comme dans /kaɪ/ « ajouter » et dans /k^haɪ/ « camion » (Zee, 2007:58). Le coréen possède également les consonnes aspirées, qui font la différence entre /p/ comme dans /paɪ/ "sucrer" et /p^h/ comme dans /p^haɪ/ « bra », /t/ comme dans /taɪ/ « fille » et /t^h/ comme dans /t^haɪ/ « équitation ». /k/ comme dans /kaɪ/ « diffusion » et /k^h/ comme dans /k^haɪ/ « couteau » (Lee, 2007:120). L'aspiration est aussi phonémique en vietnamien. Le vietnamien fait une différence entre le /t/ et le /t^h/ (Thi, 2017 :212). Les consonnes aspirées sont présentes en thaï, qui fait une différence entre /p/ et /p^h/, /t/ et /t^h/, /k/ et /k^h/. Le /p/ comme dans /pā:n/ "tache de naissance" et /p^h/ comme dans /p^hā:n/ « belligérant », /t/ comme dans /tā:n/ « palmier à sucre » et /t^h/ comme dans /t^hā:n/ « aumône », /k/ comme dans /kā:n/ « acte » et /k^h/ comme dans /k^hā:n/ « arbre » (Tingsabath & Abramson, 2007:147).

5.11. Soufflement

Le soufflement est la position la plus ouverte des cordes vocales dans laquelle la vibration se produit (Ladefoged & Maddieson, 1996:49). Si les cordes vocales ne sont maintenues ensemble que de façon lâche, le soufflement sera produit. La plupart des langues indo-européennes parlées dans le nord de l'Inde utilisent le soufflement pour distinguer un ensemble de consonnes. Ces consonnes soufflées sont souvent appelées les consonnes aspirées voisées, en raison de leurs similitudes avec les aspirées non-voisées (Ladefoged, 2001:123). Le soufflement est le plus facilement audible en tant que caractéristique distinctive des occlusives seulement pendant la libération d'une fermeture (Ladefoged & Maddieson, 1996:57). Les consonnes soufflées sont une particularité des langues indo-aryennes. Cependant, des occlusives de ce genre se produisent également dans de nombreuses autres familles de langues dans la même région, y compris les langues dravidiennes telles que le télougou, les langues tibéto-birmanes telles que le newari, et les langues austro-asiatiques telles que le mundari. Des occlusives voisées soufflées se produisent également dans un certain nombre de langues africaines (Ladefoged & Maddieson, 1996:58).

Le crochet en haut du symbole « h » comme « ħ » indique qu'il s'agit d'un soufflement (Ladefoged, 2001:121). Les consonnes soufflées les plus communes sont : /b^h/, /d^h/, /dʒ^h/, /g^h/ et /dʒ^h/ (Ladefoged, 2001:126). La soufflée la plus fréquente dans l'ensemble des langues NIA est le /b^h/ (Masica, 1991:158).

Comme en hindi et dans beaucoup d'autres langues, ces sons contrastent dans le Voice Onset Time (VOT). L'hindi possède un ensemble de consonnes soufflées comme: /b/ comme dans /ba:l/ « cheveux » et /b^h/ comme dans /b^ha:l/ « front », /d/ comme dans /da:l/ « lentil » and /d^h/ comme dans /d^ha:r/ « lame de couteau », /g/ comme dans /ga:l/ « joue » and /g^h/ comme dans /g^ha:n/ « liasse ». /dʒ/ comme dans /dʒa:l/ « filet » and /dʒ^h/ comme dans /dʒ^ha:l/ « lueur » (Ohala, 2007:100-101).

Il est clair que les soufflées voisées (avec les nasales et les liquides) sont phonétiquement tout à fait différentes et cette différence est responsable de la connexion de la série des voisées avec des phénomènes tonaux (Masica, 1991:131).

Autre que les occlusives, des soufflées nasales et liquides existent dans les langues indo-aryennes. Comme le /r^h/ se présente en maithili, bhojpuri, braj, bundeli, chhattisgarhi, goujarati, bhili, hindi, kumauni, népalais, marathi, et siraiki. Le /ɽ^h/ se présente comme un phonème ou comme un allophone généralement dans les mêmes langues qui ont son équivalent non soufflé. Le kumauni et plusieurs variétés du rajasthani (le marwari, le mewari, le harauti) sont des exceptions: ils possèdent le /ɽ/ mais pas le /ɽ^h/.

Les soufflées (l^h, r^h, ɽ^h) l'apparaissent en bangla aussi (Masica, 1991:104). Le /l^h/ est présent en maithili, bhojpuri, chhattisgarhi, braj, hindi standard, népalais, kumauni, goujarati, plusieurs dialectes bhili et rajasthani, konkani, dans certains dialectes marathi, sindhi, siraiki, et kalasha. Il semble qu'il est absent en oriya, assamais, pendjabi, dogri, kashmiri, et dans la plupart des langues dardes (sauf kalasha). Le [l^h] est apparemment une consonne très rare (Masica, 1991:103). Le /ɽ^h/ apparaît en goujarati et dans les dialectes pahari occidentaux (Masica, 1991:103). Le [v^h] est une caractéristique du marathi et ses dialectes. Le /j^h/ est présent dans le dialecte kudali du marathi. (Masica, 1991:104).

Les phonologues ourdouphones (comme Saqib, 2013 :18 ; Fatehpuri, 1977 :13 ; Sabzwari, 1966 :102) n'ont pas inclus les soufflées /r^h/, /ɽ^h/, /l^h/, /m^h/, /n^h/ dans l'inventaire phonémique de l'ourdou comme des phonèmes séparés. (Bukhari, 1988 :48) souligne que comme dans l'écriture dévanagari, il n'y a pas de graphèmes séparés pour ces soufflées donc on ne peut pas les considérer comme des phonèmes séparés. Dans le dialecte dakini d'ourdou, les voisées soufflées peuvent perdre le soufflement : /bi:/ ~ /b^hi/ « aussi », /badʒdʒija:/ ~ /b^hadʒdʒija:/ « nom d'un plat », /samadʒ/ ~ /samadʒ^h/ « compréhension » (Schmidt, 2003:296). Les soufflées comme /l^h, n^h, ɽ^h, v^h/ sont absentes dans différents dialectes du sindhi, comme lari, kachchi, firaki et jaghdali, ainsi (کَآلھ) « parole », (پانھو) « esclave », (ماڻھو) « homme », (توھين) « vous » du dialecte standard deviennent (کَآل), (پانو), (ماڻو), respectivement dans ces dialectes (Sindhi, 1992:38).

Dans les dialectes jaghdali et firaki du sindhi, les aspirées et soufflées du dialecte standard sont prononcées comme non-aspirées et non-soufflées. Par exemple, b^h > b /sab^h/ > /sab/ « tous », g^h > g /g^hoɽo/ > /goɽo/ « cheval », dʒ^h > dʒ comme /dʒ^hāg/ > /dʒāg/ « forêt », ɽ^h > ɽ comme /ɽ^hũ:/ > /ɽũ:/ « grenade », t^h > t comme /hat^h/ > /hat/ « main », d^h > d /pād^h/ > /pād/ « distance », k^h > k /k^hat/ > /kat/ « lit », ʃ^h > ʃ /maʃ^hi:/ > /maʃi:/ « poisson », /l^h/ > l /ma:l^hi:/ > /ma:li:/ 'jardinier', /ʃul^ho/ > /ʃulo/ « four », Mais de l'autre côté, les non-aspirées et non-soufflées sont prononcées comme aspirées et soufflées, par exemple, b > b^h /tabah/ > /tab^hah/ « détruit », d > d^h /da:na:/ > /d^ha:na:/ « graine », p > p^h /poʃa:k/ > /p^hoʃa:k/ « vêtement », t > t^h /mohta:dʒ/ > /moht^ha:dʒ/ « nécessaire », k > k^h /kopri:/ > /k^hopri:/ « tête » (Barohi, 1992 :41,55).

Les langues iraniennes parlées au Pakistan comme le baloutchi et le pashto, ne possèdent pas les consonnes soufflées. Ainsi, en parlant l'ourdou (la langue nationale du Pakistan qui possède des voisées soufflées) les locuteurs du baloutchi et du pashto réalisent toutes les voisées soufflées comme voisées non soufflées, et cela peut créer parfois la confusion, par exemple; /dʒ^ha:g/ « mousse » > /dʒa:g/ « réveille-toi », /b^ha:ri:/ « lourde » > /ba:ri:/ « tour », /q^hol/ « tambour » > /qol/ « seau ». Le tableau suivant montre les mots pendjabi ayant les occlusives voisées soufflées qui sont présentes en pashto mais elles sont prononcées sans soufflement en pashto.

pashto	Trans.	pendjabi	Trans.	signification
--------	--------	----------	--------	---------------

دږی	/daɽae/	دهږی	/d ^h aɽi:/	5kg
دیکه	/di:ka:/	دِهکَا	/d ^h ikka:/	pousse
جگړه	/dʒagɽa:/	جِهگړَا	/dʒ ^h agɽa:/	guerre
گږی	/gaɽae/	گِهږی	/g ^h aɽi:/	montre

Tableau 39: Mots pashto d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées⁴¹³.

De même façon, le baoutchi aussi possède des mots d'origine indo-aryenne. Le tableau suivant montre les mots pendjabi ayant les occlusives voisées soufflées qui sont présentes en baloutchi mais elle's sont prononcés en pashto sans soufflement.

baloutchi	Trans.	pendjabi	Trans.	signification
بډا	/buɽɖa:/	بډھا	/buɽɖ ^h a:/	charpentier
بازا	/ba:ɽa:/	بھاڙَا	/b ^h a:ɽa:/	fret
جگ	/dʒag/	جِهگ	/dʒ ^h ag/	mousse
پند	/pãd/	پنډھ	/pãd ^h /	distance

Tableau 40: Mots baloutchi d'origine pendjabi qui ne contiennent pas les consonnes aspirées et soufflées⁴¹⁴.

5.12. Frication

Les sons fricatifs sont ceux dans lesquels un flux d'air turbulent est produit dans l'appareil vocal. L'action formant la constriction dans de nombreuses fricatives nécessite un grande degré de précision articulaire beaucoup plus que pour des occlusives et des nasales (Ladefoged & Maddieson, 1996:137). Les fricatives les plus courantes dans les régions dentaires et alvéolaires sont les fricatives sibilantes. Dans ces fricatives, la source principale du son est le flux d'air turbulent produit lorsque le jet d'air créé par la constriction dentaire ou alvéolaire frappe les dents, qui forment un obstacle en aval de la constriction elle-même (Ladefoged & Maddieson, 1996:145).

Nous pouvons constater, en examinant le tableau de l'API, qu'il est possible de produire des fricatives depuis les lèvres jusqu'à la glotte, comme décrivent (Durand & Eychenne, 2017 :17), c'est-à-dire, ils peuvent être produits à partir des neuf régions cibles suivantes sur la face supérieure ou arrière des voies vocales: labiale, dentale, alvéolaire, post-alvéolaire, palatale, vélaire, uvulaire, pharyngale et épiglottale (Ladefoged & Maddieson, 1996:13). Mais nous voyons que les langues indo-aryennes sont pauvres notoirement en fricatives indigènes. Dans les langues NIA, deux fricatives /s/ et /h/ sont communes. Les autres fricatives sont empruntées à d'autres langues. Nous aimerions en discuter séparément dans les pages suivantes. Il y a une tendance naturelle dans certaines langues comme le grec et dans les langues iraniennes, dans lesquelles les consonnes aspirées ont évolué en fricatives, en particulier les aspirées non-voisées (/p^h/ > /f/, /t^h/ > /θ/, /k^h/ > /x/). Dans l'ensemble, cette tendance a été évitée dans la NIA, et les aspirées sont toujours là. Ces langues ont non seulement retenu les aspirées historiques mais les fricatives empruntées ont tendance à se prononcer comme des occlusives aspirées comme /f/ > /p^h/, /x/ > /k^h/ etc. (Masica, 1991:103).

⁴¹³ Nous avons préparé, nous-même, ce tableau en utilisant des dictionnaires pashto-français, français-pashto, publiés par « L'Asiathèque ».

⁴¹⁴ Nous avons préparé, nous-même, ce tableau en utilisant le dictionnaire baloutchi « Sayad Ganj », par « Sayad Zahoore Shah Hashemi » publié en 1997 par « Syed Hashemi Academy, Karachi ».

Les fricatives comme /f, v, ʃ, z, x, ɣ/ sont assez bien établies dans les langues des populations à prédominance musulmane et dans les zones urbaines du nord de l'Inde et les /f, v, ʃ, z/, aussi, en hindi commun (Masica, 1991:105). Les dialectes pendjabi dans le nord-ouest possèdent surtout ces fricatives contrastives comme en cohérence avec leur emplacement sur la frontière linguistique indo-iranienne (Shackle, 2003:590). Les /f, v, ʃ, z/ de l'anglais aussi, sont assez répandus dans le discours urbain éduqué, en particulier dans le nord et l'ouest du sous-continent indien, mais les /θ, ð, ʒ/ sont toujours remplacés dans les langues NIA par d'autres consonnes natives (Masica, 1991:108).

L'OIA représentée par le sanscrit avait un ensemble de trois sibilantes, (tout à fait instables pour certains chercheurs), alvéolaire, palatale et rétroflexe : /s/, /ʃ/, /ʂ/ (Masica, 1991:160). En sanskrit, il n'y avait pas de fricatives voisées, sauf peut-être le /v/, qui est traditionnellement classé comme semi-voyelle et cela avec de très bonnes raisons, car son interaction morphophonémique avec le /u/ est fondamentale pour le système. Il y avait, cependant, une voisée /ɦ/ (Masica, 1991:160). Il y avait également une non-voisée /h/, appelée *visarga* (« émission »). Ce n'était pas un phonème indépendant mais un allophone de /-s/ final (Masica, 1991:161). Dans les langues MIA, les trois sibilantes /s/, /ʃ/, /ʂ/ ont été réduites à un phonème, généralement /s/, mais /ʃ/ dans les régions orientales du sous-continent indien (Masica, 1991:168).

/f/~/v/

Parmi les fricatives, la labio-dentale sourde /f/ ne fait pas partie des langues indo-aryennes, ainsi que les langues iraniennes comme le pashto et le baloutchi. Le /f/ se présente dans les emprunts arabes [par exemple ; /fɔdʒ/ « armée », /fursat/ « temps libre », /fasal/ « récolte »], et persans [par exemple ; /fara:moʃ/ « oublié », /farmu:da:/ « ordonné », /faroxt/ « vente »]. et anglais [par exemple ; /feʃən/ « mode », /sofa:/ « canapé », /fɛkʃəri:/ « usine »] etc.

Il y a différentes réalisations de cette consonne qui dépend de la famille des langues. Pour les langues iraniennes, le /f/ est réalisé comme la consonne occlusive bilabiale sourde /p/, mais dans les langues indo-aryennes, il est réalisé comme l'occlusive bilabiale sourde aspirée /p^h/ (Masica, 1991:108). Le /f/ de l'arabe est aussi réalisé /p/ dans plusieurs langues turques, par exemple, en ouïghour (Nugteren, 2009a:604) et en ouzbek (Nugteren, 2009b:609).

Il est important de noter que l'écriture devanagari utilise le graphème < फ > et le gurmukhi < ਫ > pour dénoter le /f/, en utilisant le point sous le graphème < फ > /p^h/ en devanagari et sous le graphème < ਫ > en gurmukhi.

En sindhi dialectal /f/ > /p/, comme dans /sift/ > /sift/ « qualité », également /f/ > /x/, comme dans /muft/ > /muxt/ « gratuit » (Barohi, 1992:139) mais, il y a aussi /f/ > /p^h/ comme dans /aʃra:f/ > /aʃra:p^h/ « nobles », /fɛslo/ > /p^hɛslo/ « décision », /a:fat/ > /a:p^hat/ « catastrophe » (Barohi, 1992 :50). (Brar, 2012:207 ; Parkash Singh, 2014 :360) soulignent que /f/ et /p^h/ ont des points d'articulation différents mais ils ne font pas de différence dans les significations en pendjabi, donc ils sont en variation libre. Mais ce n'est le cas des dialectes parlés au Pakistan. (Junejo & Prem, 1994:18) rapporte qu'en dialecte lari du sindhi le /f/ et /p^h/ sont interchangeable.

L'équivalente voisée du /f/ est le /v/. Les deux n'existent pas dans les langues indo-aryennes ainsi que dans les langues iraniennes parlées au Pakistan. Les langues indo-aryennes comme le pendjabi, le sindhi (Nihalani, 2007:131) et l'hindi (Ohala, 2007:100) possèdent l'approximante labiodentale /v/. Le pashto et le baloutchi possèdent l'approximante labiale-vélaire voisée /w/, donc les locuteurs de ces deux langues réalisent le /v/ comme le /w/.

/s/~/z/

La fricative alvéolaire sourde /s/ fait partie des inventaires phonémiques des langues de l'Asie du Sud. Le /s/ résulte de la fusion des trois sibilantes de l'OIA. Beaucoup de locuteurs éduqués de l'hindi des régions orientales de l'Inde n'ont que cette sibilante dans leur système de son (Kachru, 2006:19-20). En pendjabi et sindhi le /s/ intervocalique se change en /h/ (Masica, 1991:205). Voici quelques exemples, où le /s/ se change en /h/ en pendjabi et ensuite développé en ton haut, alors que le vocabulaire hindi-ourdou a retenu /s/ historique comme, /kapa:s~/kapá:/ « coton », /g^ha:s~/ g^há:/ « herbe », /das~/dá:/ « dix ». (Junejo & Prem, 1994:107) rapporte que dans le dialecte parkari du sindhi le /s/ du sindhi standard se change en /h/.

Il est aussi important de savoir que le < ث > /θ/ et le < ص > /s^h/⁴¹⁵ dans les mots d'origine arabe sont aussi réalisés comme /s/ dans les langues pakistanaises. Donc, les mots ayant le graphème arabe < ث > /θ/ comme مثال /misa:l/, مثبت /masbat/, نثر /nasar/ etc. sont prononcés avec le /s/, comme nous avons transcrit. De la même façon, les mots d'origine arabe ayant le < ص > /s^h/ comme صوفى /su:fi:/, صلح /su:lah/, غصه /γussah/ etc. sont aussi prononcés avec le /s/ dans les langues pakistanaises.

La fricative alvéolaire sonore /z/ n'est pas originaire du système phonologique indo-aryen. Elle est entrée par les emprunts arabes [par exemple ; /zalzala/ « tremblement de terre », /zaha:nat/ « intelligence », /rizk/ « pain quotidien »], et persans [par exemple ; /zan/ « femme », /zami:n/ « terre », /zaba:n/ « langue »] et anglais [par exemple ; /zip/ « zip », /zebra:/ « zèbre », /zon/ « zone »].

Quant aux langues iraniennes, elles possèdent les fricatives alvéolaires /s/ et /z/. Le contraste phonémique entre /s~/z/ est bien établi dans un certain nombre de langues dardes du nord-ouest, peut-être à cause de leur contact avec les langues iraniennes: le kashmiri, le tirahi, le shina, le pashai, le kanyawali, le khowar, le kalasha, le gawarbat, le bashkarik, le mayan, le phalura et romani possèdent le contraste /s~/z/. L'opposition /s~/z/ est un développement récent dans le variété chittagong du bangla (Masica, 1991:101).

Généralement, le /z/ de l'arabo-persan et de l'anglais est remplacé par /dʒ/ dans les langues NIA (Masica, 1991:108). L'écriture devanagari et gurmukhi ont créé les graphèmes < ज़ > et < ਜ > respectivement pour dénoter le /z/ en utilisant le point sous le graphème < ज > et < ਜ > /dʒ/. En ourdou, le /z/ est souvent substitué par des locuteurs qui ne sont pas bien éduqués en arabo-persan (Schmidt, 2003:310).

En sindhi dialectal la consonne /z/ est réalisée comme /dʒ/ comme dans /za:t/ > /dʒa:t/ « caste » (Junejo & Prem, 1994:31). Le /z/ est aussi remplacé par /dʒ/ en pendjabi (Tolstaya, 1981:10). En hindi, le /z/ > /dʒ/ est réalisé dans la langue des moins instruits. En hindi familier les /dʒ/ et /z/ sont en variation libre (Kachru, 2006:20). (Brar, 2012:207) souligne que les /z/ et /dʒ/ ont des points d'articulation différents mais ils ne font pas de différence dans les significations en punjabi, donc ils sont en variation libre. Dans certains dialectes sindhi parlés au Baloutchistan /s/ > /z/ comme dans /afsos/ > /afsoz/, sous l'influence de la langue baloutchie (Barohi, 1992:68).

⁴¹⁵ Le /s^h/ est la consonne fricative pharyngalisée de l'arabe: /s^h/ comme dans /s^harf/ « échange », /ð^h/ est aussi une la consonne fricative pharyngalisée comme dans /ð^harf/ « enveloppe » comme décrit par (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:52). Ces consonnes fricatives pharyngalisées sont présentes dans la lecture liturgique des religieux pakistanais. Il est important de noter que ces pharyngalisées [s^h, t^h, k^h] ne sont pas seulement présentes en arabe, mais elles sont également présentes dans certains des locuteurs orientaux de la langue hébraïque (Laufer, 2007:96).

Les consonnes arabes comme les < ذ > /ð/ , < ض > /d^s/ et < ظ > /ð^s/ sont toutes remplacées par le /z/ dans les langues pakistanaïses, quand ces consonnes viennent, en écrit, dans les mots d'origine arabe. Alors, les mots ayant le /ð/< ذ > comme ذہین /zahi:n/ « intelligent », ذریعہ /zari:a:/ « moyen », ذائقہ /za:ika:/ « goût » etc. sont prononcés avec le /z/, et les mots possédant le /d^s/< ض > comme اضافہ /iza:fa:/ « augmentation », حاضر /ha:zir/ « présent », ضروری /zaru:ri:/ « important » etc. sont aussi prononcés avec le /z/, et de la même façon, les mots ayant le /ð^s/< ظ > comme ظالم /za:lim/ « cruel », عظیم /azi:m/ « grand », محفوظ /mehfu:z/ « sécurisé » etc. sont également prononcés avec le /z/.

Les langues qui possèdent le /s/ mais ne possèdent pas son équivalent voisé /z/ incluent le torwali (Masica, 1991:101). Le cantonais parlé à Hong Kong possède seulement le /s/ comme dans /sa/ « sable » mais ne possède pas le /z/ (Zee, 2007:58). Le suédois possède également le /s/ comme dans /sot/ « suie », mais n'a pas le /z/ (Engstrand, 2007:140). Le thaï possède le /s/ comme dans /sǎ:n/ « tribunal », mais pas de /z/ (Tingsabath & Abramson, 2007:147). Le taba, une langue parlée en Indonésie aussi possède le /s/ comme dans /sɔ/ « monter », mais n'a pas de /z/ (Bowden & Hajek, 2007:143).

/ʃ/~/ʒ/

En sanskrit, une distinction entre les [s, ʃ, ʒ] était présente, qui est bien maintenue par un certain nombre de langues dardes comme le shina, le bashkarik, le torwali, le phaloura, le kanyawali, le gawarbari, le khovar, le kalasha et le pashai (Masica, 1991:99 ; Munshi, 2009a:523). Dans de nombreux dialectes MIA, les trois sibilantes ont fusionné en /s/ (Munshi, 2009a:525). Le < ष > /ʃ/, une fricative rétroflexe, est présente seulement dans le discours de certaines personnes éduquées qui ont une bonne connaissance du sanskrit. Elle est fusionnée en fricative post-alvéolaire < श > /ʃ/ chez les locuteurs de l'hindi qui ont plus une sibilante dans leur répertoire. Cependant, de nombreux locuteurs non éduqués et même des locuteurs instruits de la région orientale de l'hindi n'ont qu'une seule sibilante /s/, dans leur répertoire phonémique (Kachru, 2006:19). Aucune distinction n'est faite dans le discours ordinaire entre /ʃ/ et /ʒ/ dans les mots d'origine sanskrit, les deux sont devenues le /ʃ/ (Masica, 1991:99). En bangla standard, l'allophone sibilante dominante est le /ʃ/ (Masica, 1991:98).

bangla	Prononciation	hindi	Prononciation	signification
দিয়াশলাই	/dija:ʃila:i:/	दियासलाई	/dija:sila:i:/	allumette
বাঁশ	/bã:ʃ/	बांस	/bã:s/	bambou
রাশি	/raʃi:/	रस्सी	/rassi:/	corde
শাড়ি	/ʃa:ɽi:/	साड़ी	/sa:ɽi:/	un costume
দশ	/daʃ/	दस	/das/	dix
শালা	/ʃa:la:/	साला	/sa:la:/	beau-frère

Tableau 41: Mots contenant le /ʃ/ en bangla et /s/ en hindi⁴¹⁶

Le /ʃ/ est remplacé par le /s/ dans quelques langues NIA (Masica, 1991:108), mais il est maintenant bien établi, globalement, dans les systèmes de l'hindi-ourdou standard, du punjabi et du sindhi, mais trouvé exclusivement dans les mots empruntés au sanscrit, à l'anglais, au persan et à l'arabe (Masica, 1991:99). En pendjabi, le /ʃ/ est une nouvelle addition (Tolstaya, 1981:10). Il est entré dans le pendjabi seulement au 20ème siècle. Historiquement, il était présent en sanskrit, mais maintenant avec

⁴¹⁶ Ce tableau a été préparé par nous-même en utilisant le « Bengali-Hindi-English Trilingual Dictionary » publié par le Central Hindi Directorate, Delhi, Inde.

L'utilisation excessive de mots sanskrits et persans en punjabi le /ʃ/ a eu sa renaissance en pendjabi. Nous trouvons maintenant différents mots sanskrits ainsi que des mots arabo-persans utilisés en punjabi avec le phonème /ʃ/ (Parkash Singh, 2014 :381-382). L'utilisation du /ʃ/ est très limitée dans le dialecte malwai, alors que le /s/ est très commun (Parkash Singh, 2014 :245). (Brar, 2012:253) rapporte que dans certains sous-dialectes du dialecte malwai du pendjabi, les /s/, /ʃ/ et /ʃʰ/ sont interchangeables et deux ou trois prononciations d'un seul mot sont possibles, comme, /satri:/, /ʃatri:/ et /ʃʰatri:/ « parapluie », /saʃak/, /ʃʰaʃak/ ou /ʃaʃak/ « route ». Dans le dialecte malwai, généralement, le /ʃ/ est prononcé comme le /ʃʰ/, et le /ʃʰ/ comme le /ʃ/, par exemple, /ʃer/ « lion » est prononcé comme /ʃʰer/, et /ʃʰa:ti:/ « poitrine » comme /ʃa:ti:/ (Parkash Singh, 2014 :245). Dans le dialecte powadhi du pendjabi, le /ʃ/ est totalement absente, seulement le /s/ est prononcée (Parkash Singh, 2014 :256). Le dialecte dhatki du sindhi aussi n'a pas de /ʃ/ et possède seulement le /s/, donc, tous les mots possédant le /ʃ/ sont prononcés avec le /s/ (Junejo & Prem, 1994:74). En dogri le [ʃʰ] s'est changé en [ʃ] (Masica, 1991:98).

La fricative post-alvéolaire sonore /ʒ/ n'est pas native au système phonologique des langues indo-aryenne. Elle est entrée par les emprunts persans [par exemple ; ژاله /ʒa:la:/ « grêle », ژرف /ʒarf/ « profond », ژولیده /ʒoli:da:/ « enchevêtré » etc.] et anglais [par exemple ; vision /vi:ʒan/ « vision », version /varʒan/ « version », television /tɛli:vi:ʒan/ « télévision » etc.]. Le /ʒ/ est totalement absent dans les langues indo-aryennes. Il est présent en écrit avec le graphème persan < ژ > dans les emprunts persans. Il ne fait pas partie de l'alphabet sindhi. Les dictionnaires pendjabis en écriture arabo-persane possèdent la graphie dans les listes des mots mais elle est réalisée phonétiquement comme le /j/ ou /z/.

Le contraste phonémique entre /ʃ/ et /ʒ/ existe dans les langues iraniennes comme le pashto et le baloutchi. Le contraste phonémique /ʃ/~ʒ/ est bien établi dans un grand nombre des langues dardes parlées dans le nord-ouest du sous-continent indien, comme le torwali, le shina, le pashai, le kanyawali, le khovar, le kalasha, le gawarbat, le bashkarik, le mayan, le phalura et le romani qui possèdent les /ʃ/ʒ (Masica, 1991:101).

Les langues qui n'ont pas de /ʒ/ mais seulement le /ʃ/ incluent le kashmiri (Masica, 1991:101). Parmi les langues qui ne possèdent pas le /ʒ/ il y a l'igbo, qui possède seulement le /ʃ/ comme dans *áshà* /áʃà/ « oiseau tisserand » (Ikekeonwu, 2007:108). Le galicien a aussi seulement /ʃ/, comme dans *xa* /ʃa/ « déjà » (Reguelra, 2007:83). (Embarki et al., 2017 :104) décrivent qu'en arabe le phonème [ʒ] possède plusieurs allophones, comme [ʒ], [dʒ] et [g].

Il nous semble important d'écrire que l'écriture devanagari utilise le graphème < ञ > pour écrire la /ʒ/, qui a été créé par utilisation d'un point sous le graphème < ञ > /dʒʰ/ mais le système d'écriture du gurmukhi n'a aucun graphème pour le /ʒ/.

/ʃ/~ʒ/

Le pashto, une langue iranienne, possède deux consonnes fricatives rétroflexes, le /ʃ/ qui est la fricative rétroflexe sourde et le /ʒ/ qui est son équivalent sonore. Le /ʃ/ du sanskrit est remplacé par /s/, /ʃ/ ou /kʰ/ dans les langues NIA (Masica, 1991:108). (Parkash Singh, 2013 :169) souligne que dans la langue védique, la prononciation du graphème < ष > était /kʰ/, qui s'est changé plus tard en /ʃ/ en sanskrit classique. Il cite des exemples du pendjabi moderne dans lesquels le < ष > du sanskrit est toujours réalisé comme le /kʰ/, par exemple, /purkʰ/, /manukʰ/, /rikʰi/, /santokʰ/, /varkʰa/ etc.

/θ/~ð/

L'arabe et l'anglais ont beaucoup influencé les inventaires phonémiques de l'Asie du Sud, mais les fricatives dentales /θ/ et /ð/ de l'arabe et l'anglais sont totalement absentes dans les langues indo-aryennes et iraniennes parlées au Pakistan. Il est important d'étudier que l'arabe possède la fricative dentale /θ/ comme dans /daθara/ « couvert » et /ð/ comme dans /haakaða/ « ainsi » (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:51-52). L'anglais aussi possède des fricatives dentales /θ/ comme dans *thigh* /θaɪ/ « cuisse » et /ð/ comme dans *thy* /ðaɪ/ « ton » (Ladefoged, 2007:41). Dans les langues pakistanaises, le /θ/ est réalisé comme la fricative alvéolaire sourde /s/ dans les mots arabes tandis que dans les mots anglais il est remplacé par l'occlusive dentale non-voisée aspirée /t^h/. Le /ð/ est réalisé comme fricative alvéolaire sonore /z/ dans les mots arabes et occlusive dentale voisée /d/ dans les mots anglais. (Kachru, 2006:31) décrit que les fricatives interdentes de l'anglais sont prononcées comme des plosives dentales en hindi.

/x/~ç/

La fricative vélaire sourde /x/ et fricative vélaire voisée /ç/, font partie des inventaires phonémiques du pashto, mais elles sont absentes dans les langues indo-aryennes ainsi qu'en baloutchi (la langue iranienne). Le /x/ et le /ç/ sont présentes dans les mots d'origine arabo-persane. Dans les langues NIA, le /x/ est remplacé par /k^h/ et le /ç/ par /g/ (Masica, 1991:108), donc, pour dénoter les sons /x/ et /ç/ en écriture devanagari et gurmukhi, le point a été utilisé pour les nouveaux graphèmes en devanagari : < ख > sans point pour le /k^h/ et avec le point < ख̣ > pour /x/, < च > sans point pour le /g/ et avec le point < च̣ > pour le /ç/, et aussi en gurmukhi : < ਖ > sans point pour le /k^h/ et avec le point < ਖ̣ > pour le /x/, < ਗ > pour /g/ et avec le point < ਗ̣ > pour le /ç/.

Le /x/ est présent dans les emprunts arabes [par exemple ; /xabar/ « nouvelle », /xatra:/ « danger », /xija:l/ « pensée »], et persans [par exemple ; /xartʃ/ « dépense », /xuʃ/ « content », /xura:k/ « nourriture »]. Le /ç/ est présent dans les emprunts arabes [par exemple ; /çalti:/ « faute », /çussa:/ « colère », /çla:m/ « esclave »], et persans [par exemple ; /çamgi:n/ « triste », /çuntʃa:/ « bourgeon », /çoyɑ:/ « tumulte »].

L'alphabet baloutchi ne possède pas du tout des graphèmes arabes < خ > /x/ et < ح > /ç/. Tous les mots d'origine perso-arabe sont écrits avec les < ه > /h/ et < گ > /g/ en baloutchi, qui est, en fait, fidèle à la prononciation du baloutchi. Alors, les emprunts arabo-persans ayant le < خ > /x/ sont réalisés comme le /h/, comme, /xabar/ > /habar/ « nouvelle », /xa:li:/ > /ha:li:/ « vide », /xu:n/ > /hu:n/ « sang » etc. Les emprunts arabo-persans ayant le < ح > /ç/ sont réalisés comme le /g/, comme, /çula:m/ > /gula:m/ « esclave », /ba:ç/ > /ba:g/ « jardin », /daroy/ > /darog/ « mensonge » etc.

(Barohi, 1992:68) rapporte qu'en sindhi dialectal, parfois le /x/ > /k/ comme dans /ta:ri:x/ > /ta:ri:k/ « date ». (Kachru, 2006:20) décrit que le /x/ et /k^h/ sont en variation libre en hindi familier, mais le contraste existe entre les deux phonèmes dans le discours prudent des locuteurs hindi-ourdou. (Brar, 2012:207) souligne que la différence entre /k^h/ et /x/ n'est pas présente en pendjabi. Donc, elles ne sont pas répertoriées parmi les consonances pendjabi. En sindhi dialectal /ç/ > /g/ a été observé, comme /çerat/ > /gerat/ « modestie », mais dans certains mots /ç/ > /g^h/ a été aussi trouvé comme /çota:/ > /g^hota:/ « plonger » (Barohi, 1992:68).

/h/

Le /h/ dans lequel un flux d'air turbulent est produit au niveau de la glotte est aussi parfois considéré comme fricative (Ladefoged & Maddieson, 1996:137). Le /h/ est présent dans presque toutes les

langues NIA. Il est beaucoup plus fréquent dans les dialectes du rajasthani, mais en raison de développements historiques, il est moins couramment utilisé en pendjabi (Masica, 1991:99), dans lequel il est utilisé uniquement en position initiale des mots (Parkash Singh, 2014 :367), et en position médiane et finale, il change de ton (Brar, 2012:209).

En pendjabi le /h/ est tonal. Sa prononciation dépend de la situation dans laquelle il se produit. Il peut venir en position initiale, médiane et finale, mais sa vraie prononciation est seulement en position initiale des mots. Dans différents dialectes du pendjabi sa prononciation diffère. Normalement, elle devient tonal en position initiale. Dans la variété majhi, il a presque disparu. Dans certaines circonstances, il arrive en position initiale comme une voyelle. Dans certains dialectes pendjabi, le /s/ se change en /h/ et alors /h/ devient tonal mais cela ne s'applique pas à tous les changements du /h/. Dans la variété malwai elle est plus conservative. Dans cette variété, le /h/ médian est toujours prononcé, mais changé en ton en position finale. C'est le même cas pour les variétés doabi et powadhi (Parkash Singh, 2014 :379-80). Tandis qu'en majhi le /h/ en position médiane et finale est prononcé comme le ton. Par exemple, le mot /suha:ga:/ est prononcé en majhi comme /suá:ga:/ « borax » et le mot /paha:ɽ/ « montagne » comme /pá:ɽ/. (Parkash Singh, 2014 :238). La glottalisation ou le changement de /s/ en /h/ est beaucoup plus important en majhi que tout autre dialecte du pendjabi, par exemple, /pese/~pɛhe/ « argent » (Parkash Singh, 2014 :239).

Il a également été étudié que les dialectes malwai et powadhi du Punjabi ont conservé la finale /-h/ dans certains mots où elle ne le change pas en ton (Brar, 2012:255). En dogri, au contraire, le /h/ est souvent tonal, même en position initiale des mots, donc, le dogri est la variété la plus tonale parmi les langues NIA (Parkash Singh, 2014 :269). En ourdou, le /h/ ne représente pas l'aspiration dans les éléments suivants: /tas(h)i:h/ « correction », /maz(h)ab/ « religion », /maf(h)u:r/ « célèbre ». Quand le /h/ intervient après des consonnes qui peuvent produire le soufflement, il peut être réalisé comme soufflé: /sab+hi/ = [sab^hi:] « tous (emphatique) », /niba:hna:/ = [nib^ha:na:] « mener à bien » (Schmidt, 2003:309). Le /h/ final peut être réalisé comme (aspiration non-phonémique ou perdu) : /guna:h/ = [guna:] « péché », /sahi:h/ = [sahi:] « correct ». (Schmidt, 2003:309). Le dakini se caractérise par la perte du /h/. Entre des voyelles, avant les consonnes et en position finale, il est souvent perdu. Cela se produit également de manière intermittente à travers les frontières de morphèmes. (Schmidt, 2003) fournit les exemples suivants: /naĩ:/ ~ /nahĩ:/ « non », /penna:/ ~ /pahenna:/ « porter », /mai:na:/ « mois » (= /mahi:na:/), /ʃa:i:je/ « est requis » (= /ʃa:hi:e/), /beɽ dʒa:o/ « asseyez-vous » (= /beɽ^h dʒa:o/), /baen/ « sœur » (= /bahen/).

/h/~h̥/

La fricative pharyngale sourde /h̥/ et la fricative pharyngale sonore /h/ sont des consonnes pharyngales qui se produisent dans la région radicale, au-dessous de la luette (Ladefoged & Maddieson, 1996:37). Les deux sont totalement absentes dans les langues indo-aryennes ainsi que dans les langues iraniennes, même avec la grande influence de l'arabe sur cette vaste région du monde. Il est important de décrire que l'arabe possède la fricative pharyngale sourde /h̥/ comme dans /huruwb/ « guerres » et la fricative pharyngale sonore /h/ comme dans /saʃala/ « toussé » (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:52). La prononciation orientale de l'hébreu israélien natif moderne possède aussi les deux phonèmes pharyngaux, /h̥/ comme dans /ma'har/ « demain » et /h/ comme dans /ʃor/ « peau ». Ces deux phonèmes ne se produisent pas dans la prononciation non-orientale, où le /h̥/ fusionne avec le /ʔ/ et le /h/ avec le /χ/. (Laufer, 2007:96). Le < ح > /h̥/ est remplacé par le /h/ dans les langues NIA, ainsi que dans les langues iraniennes, parlées au Pakistan, alors que le < ع > /h/ est remplacé par la voyelle /a/. Les mots d'origine arabe qui possèdent le < ح > /h̥/ comme حرف /harf/ « alphabet », روح /ru:h/ « âme »,

صحت/sehat/ « santé » etc. sont prononcés avec le /h/. Les mots contenant le <ع> /ʕ/ comme شاعر /ʃa:ir/, عاشق/a:ʃik/, صنعت /san'at/ etc. sont prononcés avec le /a/.

5.13. Affrication

Les affricats sont des consonnes dans lesquelles la libération de la constriction est modifiée de manière à produire une période de friction plus prolongée après la libération. La classe des affriqués n'a pas de limites précises. Les affriquées sont une catégorie intermédiaire entre les consonnes occlusives simples et une séquence de l'occlusive et une fricative (Ladefoged & Maddieson, 1996:90). Les affriquées les plus communes sont non-voisée et sibilantes. L'affriquée palato-alvéolaire /tʃ/ se produit approximativement dans 45 pour cent des langues du monde (Ladefoged & Maddieson, 1996:90).

Les affriquées rétroflexes et les sibilantes trouvées dans certains dialectes NIA de l'extrême nord-ouest se retrouvent aussi (certaines ou la totalité) dans les langues voisines, comme le bouroushaski, langues nuristani (le kati, le waigali, l'ashkun, le prasun) et dans les langues iraniennes orientales (le pashto, le wakhi), et aussi en chinois (Masica, 1991:132).

La plupart des langues NIA possèdent les /tʃ/ et /dʒ/. L'honneur de constituer la soufflée la plus rare dans l'ensemble appartient au /dʒʰ/, représenté par un seul mot dans le Rig Veda, bien que /tʃʰ/ est plus fréquent (Masica, 1991:159). Les groupes consonantiques médians OIA dentale + palatale comme /tj/ et /dj/ deviennent /tʃ/ et /dʒ/, respectivement, sauf que dans ce cas elles sont géminées: /satja/ > /satʃʃa/ « vérité », /adja/ > /adʒdʒa/ « aujourd'hui », /madʰja/ > /madʒdʒʰa/ « moyen » (Masica, 1991:175). En sindhi dialectale /tʃʰ/ > /ʃ/ comme dans /ʃʰāʃʰar/ > /ʃāʃar/ « samedi », /puʃʰ/ > /puʃ/ « queue », /maʃʃʰi: / > /maʃʃi:/ « poisson » (Barohi, 1992:53). Dans les variétés firaki et jaghdali du sindhi /dʒ/ > /z/ comme dans /riva:dʒ/ > /riva:z/ « tradition » (Barohi, 1992:68).

L'anglais possède le /tʃ/ comme dans *chin* « menton » et /dʒ/ comme dans *gin* « gin » (Ladefoged, 2007:41). Les /tʃ dʒ/ existent en turc (Akıncı, Yılmaz & Kawaguchi, 2017 :206), en anglais (Tennant, 2017 :97), en bosnien-croate-monténégrin-serbe (Pillot-Loiseau, Brkan & Marijanovic, 2017 :111), en allemand (Pustka & Meisenburg, 2017 :131), en grec (Valetopoulos & Lamprou, 2017 :137) et en malais (Hassan, Riget & Sévery, 2017 :169). L'espagnol possède seulement une affriquée sourde /tʃ/ (Racine, 2017 :144).

(Masica, 1991:94) rapporte que l'affricate alvéolaire /ts/ existe dans certaines langues indo-aryennes comme en népal, dans certains dialectes du bengali et du marwari, et dans de nombreux dialectes du pahari occidental. Il explique que /ts/ dans ces langues était essentiellement l'occlusive affriquée /c/ qui a changé de prononciation.

Nous avons vu dans le cinquième chapitre que le pashto possède des consonnes affriquées alvéolaires. L'affriquée alvéolaire sourde /ts/ et l'affriquée alvéolaire sonore /dz/, mais les deux existent seulement dans la variété ghilzaïe du pashto. Les graphèmes pashto <څ> et <ځ> sont utilisés pour les /ts/ et /dz/ respectivement (Robson & Tegey, 2009:722), les deux se prononcent également /s/, /z/ dans la prononciation yusufzaïe et /tʃ/, /dʒ/ dans la prononciation qandharie.

Les langues du monde qui possèdent les affriquées /ts/ et /dz/ sont décrites dans les lignes suivantes. Le hongrois possède les /ts/ et /dz/, le /ts/ comme dans *cél* /tse:l/ « but » et /dz/ comme dans *dzéta* /dze:ta/ « zêta » (Szende, 2007:104). Le bulgare possède le /ts/ comme dans /tsar/ « tsar » et /dz/ comme dans /dzift/ « goudron » (Ternes & Vladimirova-Buhtz, 2007:55). L'italien possède 4 affriquées /ts dʒ tʃ dʒ/ (Murano & Paternostro, 2017 :150). En chinois standard deux affriquées /ts tʃ/ existent (Landron, Gao, Chang & Tian, 2017 :194).

5.14. Nasalisation

Une consonne nasale est une consonne dans laquelle le voile est abaissé et il y a une fermeture dans la cavité buccale quelque part devant l'ouverture vélique. Par conséquent, l'air des poumons est dirigé à travers le passage nasal seul (Ladefoged & Maddieson, 1996:102). Les nasales ont une similitude articuloire avec les occlusives en vertu de leur fermeture orale, mais à d'autres égards elles sont semblables aux approximantes. En effet, il existe un flux d'air extérieur ininterrompu qui ne traverse pas une constriction suffisamment étroite pour produire une turbulence locale (Ladefoged & Maddieson, 1996:103).

Cinq nasales correspondant aux cinq positions d'occlusives sont décrites par les grammairiens du sanskrit, à savoir [m, n, ŋ, ɲ, ɳ] (Masica, 1991:159). Le sindhi a bien retenu toutes ces consonnes nasales (Khubchandani, 2003:630 ; Nihalani, 2007:131). L'écriture devanagari contient les graphèmes séparés pour les consonnes nasales < ञ > /ɲ/, < ण > /ɳ/, ainsi que l'écriture gurmukhi qui possède les < ਞ > /ɲ/ et < ਣ > /ɳ/. Dans la prononciation moderne pendjabi les /ɲ/ et /ɳ/ sont changés en séquences /ndʒ/ et /ng/ respectivement. D'après la recherche de (Parkash Singh, 2013 :170) dans la langue védique, il y avait trois consonnes nasales /m/, /n/ et /ɳ/, et les /ɲ/ et /ɳ/ étaient en effet les allophones de /n/. Il explique que cette situation est maintenant présente en pendjabi moderne (Parkash Singh, 2013 :170).

Selon (Parkash Singh, 2014 :238) dans la variété majhi du pendjabi, les /ɲ, ɳ/ existent mais très rarement, comme dans les mots /dʒãɲ/, /kãɲaɲ/, /vãɲã:/, alors qu'en malwai, powadhi et doabi, seulement /m, n, ɳ/ sont présents.

(Masica, 1991:95) rapporte que les cinq consonnes nasales sont également trouvées dans les dialectes dogri, kacchi, rudhari et saurashtri parlés en Inde alors que dans les langues comme le shina et kalasha parlées au Pakistan. Il est intéressant de noter que les sous-variétés du dialecte kacchi du sindhi, qui sont plus proches du goujarati, possèdent moins de consonnes nasales que les autres dialectes du sindhi. La variété bani comprend les cinq consonnes nasales comme en sindhi standard, mais la variété mandvi possède quatre contrastes de nasales (avec le manqué de la palatale /ɲ/), et la variété vagdi possède seulement trois nasales (mais ne possède pas de /ɲ/ et /ɳ/) (Khubchandani, 2003:630).

Le dhatki parlé au Thar (Sindh) n'a pas de /ɲ/ et /ɳ/ (Junejo & Prem, 1994:74). Dans le septième chapitre, nous avons vu qu'en sindhi standard /ɳ/ et /ɲ/ ne peuvent pas venir en position initiale des mots, mais en jaghdali et firaki, ils peuvent venir même en position initiale, par exemple, /ɳ-/ comme dans /ɳũ:ɳũ:/ « parler du nez » et /ɲ-/ comme dans /ɲã:ɳi:/ « fille » (Barohi, 1992:65-67). Dans les variétés firaki et jaghdali du sindhi /n/ > /l/ comme /ni:la:m/ > /li:la:m/ « enchère » (Barohi, 1992:68).

En hindi, les /ɲ/ et /ɳ/ sont essentiellement à trouver seulement avant les occlusives des mêmes classes (/ɲʃ, ɲʃ^h, ɲɖ, ɲɖ^h, ɲk, ɲk^h, ɲg, ɲg^h) ou dans le cas de /ɲ/, aussi après les affriquées (ɖʒɲ, ʃʒɲ) dans quelques mots (Masica, 1991:159).

Le sindhi a retenu le /ɳ/ comme dans اڱ /aɳu/ « corps », چڱو /tʃaɳo/ « bon », مڱ /maɳa/ « fiancée », مڱڱ /maɳaɳu/ « demander », مڱڱ /muɳu/ « un lentil », رنگ /raɳu/ « couleur », سڱ /siɳu/ « corne ». Ces mots sont présents en pendjabi moderne avec la séquence /ng/ au lieu de /ɳ/ comme /ang/, /tʃanga:/, /mang/, /mangaɳ/, /mung/, /rang/, /sing/.

Le /ɲ/ sindhi est présent dans les mots comme ڪڱر /kaɳar/ « un gros mot », ڄڱ /ʃaɳa/ « procession du mariage », ڀڱرو /ɲiɳro/ « cage », les mêmes mots se présentent en pendjabi avec la séquence /ndʒ/ au

lieu de /ɲ/ comme dans /kandʒar/, /dʒandʒ/, /pindʒra:/. Dans les mots suivants le sindhi a retenu le /ɲ/, comme ڦڙڻ /b^huɲaɲu/ « frire », ڏڃا /dʒa:ɲ/ « monde », مڃڻ /maɲaɲu/ « obéir », mais en pendjabi le /n/ l'a remplacé, comme /b^hunnaɲ/, /dunja:ɲ/, /mannaɲ/.

En ourdou, la rétroflexe /ɲ/ n'est pas phonémique mais cela se produit avant une consonne rétroflexe, par exemple /aɲɖa:ɲ/ « œuf » (Schmidt, 2003:293). /n/ = [ɲ] devant les consonnes post-alvéolaires, et [ɲ] ~ [̃] devant les consonnes dorso-vélaires: /g^hanɖa:ɲ/ = [g^hanɖa:ɲ] « heure », /rang/ = [rang] « couleur », /rangɪ:n/ = [rangɪ:n] ~ [rãɪ:ɲ] « coloré », /ma:ɲgna:ɲ/ = [ma:ɲgna:ɲ] ~ [mã:gna:ɲ] « demander » (Schmidt, 2003:309). La rétroflexe nasale /ɲ/ sera présentée dans la section suivante.

5.15. Rétroflexion

Les rétroflexes sont les sons dans lesquels le bout de la langue est enroulé vers le haut et vers l'arrière pour toucher le palais derrière la crête alvéolaire. Les symboles sont les consonnes longues /ṭ/, /ḍ/, /ṭ̃/, /ɲ/ et /ɳ/ avec des crochets à droite (Ladefoged, 2001:142). Il a été étudié que les consonnes rétroflexes sont empruntées⁴¹⁷ aux langues substrats non indo-européennes de l'Inde (Luraghi, 2005a: 921). Il est important de savoir que le Voice Onset Time est le plus court pour les rétroflexes (Ladefoged & Maddieson, 1996:30).

Il a été étudié que les consonnes rétroflexes sont clairement un élément pan-sud asiatique que les langues NIA partagent avec les langues dravidiennes, le munda, et aussi avec certaines langues tibéto-birmanes et iraniennes orientales voisines, ainsi que le bouroushaski (Campbell, 2009:62 ; Masica, 1991:131).

Selon (Masica, 1991:157-159) les rétroflexes /ṭ/ et /ḍ/ sont rares en sanskrit précoce et se produisent surtout dans des conditions spéciales. Il a donné des exemples des mots avec /ṭ/ et /ḍ/ de sanskrit de la période tardive ou de la littérature post-védique. Les rétroflexes /ṭ^h/ et /ḍ^h/ partagent le caractère restreint de leurs équivalentes non-aspirées et non-soufflées. La première existe presque exclusivement dans le groupe consonantique -ṣṭ^h- dans la langue ancienne. Il n'y a pas d'occurrences initiales des /ṭ^h/ ou /ḍ^h/ jusqu'à une période tardive.

L'étude des langues OIA montre une série de consonnes rétroflexes, mais il est peu probable qu'elles aient existé chez l'ancêtre indo-iranien, car elles ne sont pas partagées par les anciens indo-iraniens (Tucker, 2009a:532). (Cardona & Jain, 2003: 28) décrivent que les premières sources reconnaissent pour la langue védique un contraste entre les consonnes rétroflexes et dentales. Les consonnes rétroflexes sont rares dans les langues parlées hors du sous-continent indien. Leur présence en sanscrit et dans d'autres langues indo-aryennes est attribuée à l'influence du dravidien (Subrahmanyam, 2009a:298). Alors, le développement de consonnes rétroflexes, sous l'influence dravidienne, est considéré comme une innovation dans les langues indo-européennes (Munshi, 2009a:525).

Il a été observé que la rétroflexion est également présente dans certaines des langues de la branche iranienne des langues indo-européennes. Le khotanais, une langue Moyenne Iranienne, autrefois parlée dans la région autonome du Xinjiang (ou Sinkiang) de la Chine (Emmerick, 2009:377), avait une série de consonnes rétroflexes comme /ṭ, ḍ, ɲ, ṭ̃/ (Emmerick, 2009:382). Le parachi, une langue iranienne parlée au nord-est de la ville de Kaboul (Kieffer, 2009 :693) possède également une série de consonnes rétroflexes /ṭ, ḍ, ɲ, ṭ̃/ (Kieffer, 2009 :695). Le wakhi, une langue pamir iranienne orientale, a aussi deux

⁴¹⁷ Quand deux langues sont proches, elles empruntent souvent des mots les unes aux autres, parfois même des sons et de la grammaire (Crystal, 2010:295).

consonnes rétroflexes /ʈ/ et /ɖ/ (Bashir, 2009:827). Certaines langues iraniennes orientales modernes ont également des séries rétroflexes (Skjærvø, 2009b:540). Le baloutchi, une langue iranienne possède des rétroflexes qui sont en effet des emprunts des langues indo-aryennes. Cela aussi inclut les mots anglais, par exemple, /dʒrewar/ « chauffeur » (Skjærvø, 2009a:134). Les /t/ et /d/ dans les emprunts de l'anglais (qui possède les /t/ et /d/ alvéolaires plutôt que dentales) sont souvent remplacés par des consonnes rétroflexes dans les variétés du baloutchi parlées au Pakistan, sur le même modèle des langues indo-aryennes modernes, e.g. /ʈikaʈʈ/ « ticket », /kabaʈ/ « placard », /fuʈba:l/ « football », /ɖa:kʈar/ « médecin », /ɖiʃ/ « antenne parabolique » (Jahani, & Korn, 2009: 643). (Kachru, 2006:31) a décrit que les plosives alvéolaires de l'anglais /t d/ sont prononcées comme des rétroflexes en hindi.

Parmi les langues NIA, l'assamais a perdu le contraste dental/rétroflexe, bien qu'il soit retenu dans l'orthographe (Masica, 1991:95). Dans certaines langues comme l'assamais, le singhalais etc. le /ʈ/ a fusionné avec /r/ (Masica, 1991:97). Nous avons remarqué qu'il a également fusionné avec le /r/ dans certains mots du parler de Bahawalpur, Pakistan, comme /dʒehʈa:/ ~ /dʒehra:/ etc. Il est important de noter que le bouroushaski, une langue isolée, parlée dans la région entre l'Asie du Sud et l'Asie centrale, possède aussi des consonnes rétroflexes (Anderson, 2009a:176 ; Munshi, 2009a:525).

Les rétroflexes sont présentes en hindi, le /ʈ/ comme dans /ʈa:l/ « ajourné » et /ʈʰ/ comme dans /ʈʰa:l/ « magasin de bois », le /ɖ/ comme dans /ɖa:l/ « branche » et le /ɖʰ/ comme dans /ɖʰa:l/ « bouclier », le /ʈ/ comme dans /baʈa:/ « grand » et le /ʈʰ/ comme dans /bəʈʰa:/ « augmenté » (Ohala, 2007:101). En sindhi, les dentales en groupe consonantique précédant /r/ sont devenues rétroflexes : OIA /traja/ « trois », /dra:kʃa/ « raisins » > sindhi /ʈre/, /dra:kʰa/ (Masica, 1991:210).

Il a également été étudié que le /ʈ/ contraste avec le /ɖ/ dans les langues indo-aryennes incluant les langues dardes (Masica, 1991:97). Nous avons trouvé que les mots ayant /ɖ/ en punjabi ont normalement /ʈ/ en hindi-ourdou. Comme /bʰeɖ/ ~ /bʰeʈ/ « agneau », /kaɖʰa:i:/ ~ /kaʈʰa:i:/ « broderie » etc. L'utilisation du /ʈ/ en pashto est unique en ce sens que dans cette langue elle peut apparaître en position initiale des mots, comme dans le mot /ʈu:nd/ « aveugle ». En sindhi standard le /ʈ/ ne peut pas venir en position initiale du mot, mais selon la recherche de (Barohi, 1992:65-67), en sindhi dialectal, il peut aussi se produire à l'initiale, par exemple /ʈe/ 'é-oh' (Barohi, 1992:65-67).

Il est intéressant de noter que l'ourdou et le pashto sont des langues uniques dans le sens où elles utilisent les rétroflexes et les fricatives comme /x/ ou /ɣ/ ensemble dans un seul mot. cela nous semble une particularité, parce que les langues qui possèdent les rétroflexes ne possèdent pas de fricatives, et les langues qui possèdent les fricatives n'ont pas de consonnes rétroflexes. Voici, quelques exemples des mots ourdou dans lesquels les fricatives /x ɣ/ et les rétroflexes /ʈ ɖ/ se produisent ensemble : ٹماخ /ʈima:x/ « fierté », غنڈہ /ɣundə:/ « voyou », پٹاخا /paʈa:xa:/ « pétard », ٹرخانا /ʈarxa:na:/ « repousser », ٹاخنا /ʈaxna:/ « cheville », چٹخارے دار /ʈaʈxa:reda:r/ « épice », چٹخنی /ʈaʈxani:/ « boulon de porte », پٹاخنا /paʈaxna:/ « jeter avec la force », غٹ /ɣaʈ/ « groupe », ٹرخنا /ʈarxna:/ « craquer », غل غپاڑہ /ɣul ɣapa:ʈa:/ « tumulte ».

Maintenant, nous allons discuter la présence des rétroflexes dans les langues parlées hors de l'Asie du Sud. Le japonais possède le /ʈ/ comme dans /ʈán/ "verger" (Okada, 2007 :117). Le haousa possède la /ʈ/ dans /ʈa:na:/ "soleil" (Schuh & Yalwa, 2007:92).

Deux consonnes rétroflexes /ŋ/ et /ʎ/ nécessitent d'une description détaillée. Donc, nous allons élaborer les deux, séparément dans les pages suivantes.

/ŋ/ (consonne occlusive nasale rétroflexe voisée)

La consonne nasale rétroflexe voisée fait partie des inventaires phonémiques des langues indo-aryennes, dravidiennes et iraniennes (comme le pashto et baloutchi). Le /ŋ/, phonétiquement souvent considéré comme une battue nasalisée /ɲ/, se produit dans la grande majorité des langues indo-aryennes. Mais il est absent en bangla, assamais, népali, singhalais, et dans la plupart des variétés de l'hindi. Cela ne se trouve pas en kashmiri, mais présent dans les autres langues dardes comme le shina, le khowar, le kalasha et la bashkarik etc. (Masica, 1991:95-96).

La rétroflexe OIA /ŋ/ est considérablement plus fréquente que son équivalente /n/ (Masica, 1991:160). Le /ŋ/ est resté en tant que phonème distincte, dans les langues NIA à l'ouest de l'hindi (sauf kashmiri) et même dans les dialectes hindis comme le kumauni, l'hariyanvi et le kauravi du nord-ouest (aussi appelé « hindustani vernaculaire »). Il a fusionné avec la dentale /n/ en hindi oriental et occidental (sauf les dialectes mentionnés ci-dessus), les langues bihari, le bangla, l'assamais et le singhalais moderne, mais elle est conservée en oriya (Masica, 1991:192-93).

(Masica, 1991:192-93) a donné un bon exemple du mot « eau » qui est commun dans les langues qui utilisent /ŋ/ et les autres qui ne possèdent pas /ŋ/ mais /n/.

/pa:ŋi:/					/pa:ni:/		
pendjabi	goujarati	marathi	oriya	sindhi	hindi/nepali	bangla	ourdou
ਪਾਣੀ	પાણી	पाणी	ପାଣି	پانی	पानी	পানি	پانی

Tableau 42: deux prononciations pour le mot « eau » dans différentes langues indo-aryennes⁴¹⁸

Ainsi, /pa:ŋi:/ est prononcé en sindhi, pendjabi, rajasthani, goujarati, marathi, oriya vs. /pa:ni:/ qui est la prononciation en hindi, népalais, bangla et assamais (Masica, 1991:192-93).

En hindi, son utilisation est rare. Il se produit dans les positions intervocaliques et finales dans les emprunts sanskrits (Kachru, 2006:18). Les mots suivants contiennent cette consonne: उच्चारण /uʃʃa:raŋa/ « prononciation », भाषण /bʰa:ʃaŋa/ « discours », चरण /ʃa:raŋa/ « pied », बाण /ba:ŋa/ « flèche », गणेश /gaŋeʃa/ « un dieu indien ». La < ण > /ŋ/ se trouve dans plusieurs noms des régions indiennes (comme कर्णाटक /karaŋa:tak/, हरियाणा /harija:ŋa:/, अरुणाचल प्रदेश /aruŋa:ʃal pardef/), noms des villes de l'Inde (comme मणिपुर /maŋi:pur/, पणजी /paŋdʒi:/) et noms des langues (comme कोंकणी /kōkaŋi:/).

Le /ŋ/ est un phonème indépendant en pendjabi (Tolstaya, 1981:8). Le /ŋ/ du sanskrit a été remplacé par le /n/ dans quelques langues NIA (Masica, 1991:108). Il est utile de décrire que le /ŋ/ du pendjabi est réalisé comme le /n/ en hindi, ourdou, et bangla. Par exemple : /pa:ŋi:/~ /pa:ni:/ « eau », /maŋ/~ /man/ « 40 kg », /makkʰaŋ/~ /makkʰan/ « beurre », /ga:ŋa:/~ /ga:na:/ « chanson », /kʰa:ŋa:/~ /kʰa:na:/ « repas ». Le /ŋ/ fait partie de tous les verbes du pendjabi, tandis que les mêmes verbes viennent avec le /n/ en hindi/ourdou : /hoŋa:/~ /hona:/ « être », /pi:ŋa:/~ /pi:na:/ « boire », /ga:ŋa:/~ /ga:na:/ « chanter », /kʰa:ŋa:/~ /kʰa:na:/ « manger », /a:ŋa:/~ /a:na:/ « venir ».

⁴¹⁸ (Nous avons préparé nous-même, ce tableau en utilisant plusieurs dictionnaires).

Nous avons trouvé que les verbes du marathi se terminent par /-ŋe/ par exemple : जाणे /dʒa:ŋe/ « aller », देणे /deŋe/ « donner », उडणे /udŋe/ « voler » etc., tandis qu'en pendjabi les mêmes verbes se terminent par /-ŋa:/, comme /dʒa:ŋa:/, /deŋa:/, /udŋa:/ etc. Dans les dialectes les plus orientaux du pendjabi, parlés en Inde, il y a la neutralisation du contraste ŋ/n dans toutes les positions (Shackle, 2003:590). Nous avons remarqué que le contraste ŋ/n est, également, neutralisé par une majorité de la population de la ville de Lahore.

Les systèmes d'écriture des langues de l'Asie du Sud font une différence entre /n/ ~ /ŋ/ par exemple, < न > ~ < ण > l'haryanvi, le rajasthani, le dogri, l'himachli, le marathi, le konkani, < ਨ > ~ < ਣ > le gourmukhi (pendjabi), < न > ~ < ण > le goujarati, < ନ > ~ < ଣ > l'oriya, < න > ~ < ඣ > le singhalais, < ன > ~ < ண > le tamoul, < ನ > ~ < ಣ > le télougou et le kannada et < ന > ~ < ണ > le malayalam.

Au Pakistan, différentes langues utilisent différents graphèmes pour le /ŋ/. Par exemple : le sindhi < ڻ >, le pashto < ڼ >, le saraiki < ڻ >, l'hindko < نڻ > et le gojari < ڻ >.

Voici quelques exemples des mots de la langue pashto ayant le /ŋ/ : پانه /pa:ŋa:/ « feuille », رڼا /raŋa:/ « lumière », انگڼ /pa:ŋe/ « feuille », باتينگڼ /batingan/ « aubergine », بوڼی /boŋae/ « le 1^{er} solde du jour ».

Il est intéressant de savoir que l'orthographe bengali fait la différence entre < ণ > /ŋ/ et < ন > /n/, comme l'hindi le fait entre < ण > /ŋ/ et < न > /n/. Nous avons trouvé que le lexique commun entre l'hindi et le bengali contient les graphèmes < ण > et < ণ > respectivement, pour le /ŋ/, quand même les deux se prononcent /n/, dans les deux langues. Voici quelques exemples des mots contenant /ŋ/ dans le vocabulaire commun de deux langues :

hindi	bengali	prononciation	signification
पूर्ण	পূর্ণ	/pu:ran/	complet
साधारण	সাধারণ	/sa:d ^h a:ran/	ordinaire
उदाहरण	উদাহরণ	/uda:hran/	exemple
कारण	কারণ	/ka:ran/	raison
गुण	গুণ	/gun/	qualité
चरण	চরণ	/tʃaran/	pied
चूर्ण	চূর্ণ	/tʃu:ran/	poudre
प्रणाली	প্রণালী	/parna:li:/	méthode
प्रेरणा	প্রেরণা	/prerna:/	motivation
श्रेणी	শ্রেণী	/ʃreni:/	classe

Tableau 43 : Mots contenant les graphèmes pour le /ŋ/ en donnant la prononciation du /n/ en hindi et bangla

Nous avons trouvé qu'en pendjabi et sindhi le /ŋ/ a remplacé le /n/ dans quelques mots d'origine anglaise comme « engine » qui se prononce /ɪndʒan/ en pendjabi et sindhi, et de la même façon, le mot arabe رونق est prononcé comme /rɔŋak/ en pendjabi.

/l/ (Consonne spirante latérale rétroflexe voisée)

La spirante latérale rétroflexe voisée /l/ fait partie des inventaires phonatoires des langues indo-aryennes et dravidiennes. Certaines langues, comme l'oriya, goujarati, dans plusieurs variétés du rajasthani, bhili, et dans plusieurs dialectes du pendjabi, ont développé la version rétroflexe /l/ de la

latérale /l/ (Munshi, 2009a:526). Le contraste phonémique existe entre les /l/ et /l̥/ en oriya, marathi, konkani, goujarati, rajasthani, bhili, pendjabi, pahari occidental, kumauni, hariyanvi, kauravi etc. mais il est absent dans les autres variétés hindi, népalais, garhwali, bangla, assamais, kashmiri et dans d'autres langues dardes. Il est aussi absent en sindhi, kachhi et saraiki. Il était autrefois présent en singhalais, mais dans la langue moderne elle a fusionné avec /l/ (Masica, 1991:97). Le /l̥/ est devenu /ɽ/ en dogri (Masica, 1991:97). Il est intéressant de noter que le /ɽ/ est présent phonémiquement dans certaines langues qui ne possèdent pas /l̥/ comme l'hindi occidental, le sindhi, le bangla etc. et le /ɽ/ est absent dans certaines langues qui possèdent /l̥/ comme l'oriya, le marathi et le goujarati (Masica, 1991:98). Le /l̥/ initial se trouve dans l'orthographe singhalais dans presque soixante-quinze mots, mais dans la langue moderne il n'est pas différent du /l/ (Masica, 1991:124).

Le /l̥/ est l'un des quelques phonèmes qui étaient présents en sanskrit védique, mais qui ont été perdus pendant la période sanskrite classique. Il est intéressant de savoir que le pendjabi a bien conservé /l̥/ de la période védique (Parkash Singh, 2013 :167-68). Il est aussi dit que dans les langues NIA, le /l̥/ vient du /-l̥-/ de la période des langues MIA. Le /l̥/ est absent non seulement en kashmiri mais dans d'autres langues dardes, en sindhi aussi. Il est difficile de déterminer à quelle époque le /-l̥-/ s'est changé en /l̥/, parce qu'il y a une absence graphique de /l̥/ dans les langues MIA (Masica, 1991:193).

Dans la langue védique, les phonèmes /l̥/ et /l̥ʰ/ étaient présents, mais en sanskrit classique, les deux sont absents. En pendjabi le /l̥/ est non seulement présent mais il est phonémique aussi. Le seconde phonème /l̥ʰ/ devient en /ɽʰ/ en pendjabi, ainsi, le mot /gu:l̥ʰ/ du védique est changé en /gu:ɽʰ/ en pendjabi moderne (Parkash Singh, 2013 :169).

Les systèmes d'écriture des langues de l'Asie du Sud font une différence entre /l̥/ ~ /l̥ʰ/ par exemple, < ल > ~ < ऌ > l'haryanvi, le rajasthani, le dogri, l'himachli, le marathi, le konkani, < ऌ > ~ < ऎ > le gourmukhi (pendjabi), < ऎ > ~ < ए > le goujarati, < ए > ~ < ऐ > l'oriya, < ऐ > ~ < ૐ > le sinhala, < ૐ > ~ < ૑ > le tamoul, < ૑ > ~ < ૒ > le télougou, < ૒ > ~ < ૓ > le kannada, < ૓ > ~ < ૔ > le malayalam et < ૔ > ~ < ૕ > le dhivehi.

La présence du graphème < ऌ > /l̥/ dans les textes védiques indique que l'opposition l̥/l̥ʰ existait à la période védique. Le < ऌ > est fréquemment utilisé dans les variétés haryanvi, rajasthani de l'hindi ainsi que dans les dialectes hindis parlés dans l'ouest de l'Uttar Pradesh et même dans la capitale Delhi. Il est le plus souvent utilisé en marathi, où il est présent dans les noms de langues comme तमिळ /tamiḷ/, मलयाळम /malajaḷam/, तुळु /tuḷu/, नेपाळी /nepa:li:/, संथाळी /santʰa:li:/ et dans les noms des états indien comme तामीळनाडू /tamiḷna:du:/ et केरळ /keraḷ/. La < ऌ > /l̥/ des variétés rajasthani et haryanvi est prononcé comme /l̥/ en hindi standard, comme फळ /pʰaḷ/ vs. फल /pʰal/, हळ /haḷ/ vs. हल /hal/, थाळी /tʰa:li:/ vs. थाली /tʰa:li:/, काळ /ka:a/ vs. काला /ka:la:/, साळ /sa:a/ vs. साला /sa:la:/, हड़ताल /haṛta:l/ vs. हड़ताल /haṛta:l/, भोळ /bʰo:a/ vs. भोला /bʰola:/, गळ /ga:a/ vs. गला /gala:/⁴¹⁹.

Nous avons trouvé quelques mots indo-aryens dans quelques langues qui contiennent le /l̥/ et les autres utilisent le /l̥/ au lieu de /l̥ʰ/, dans le même vocabulaire. Le tableau suivant montre la différence de l'utilisation de /l̥/ et /l̥ʰ/ par différentes langues indo-aryennes comme le décrit (Masica, 1991:193).

⁴¹⁹ (Source : http://www.jatland.com/home/Rajasthani_Language_Grammar).

Mots contenant le /l/				Mots contenant le /l/				signification
goujarati	marathi	pendjabi	Trans.	bangla	hindi	ourdou	Trans.	
ફળ	फल	ਫਲ	/p ^h al/	ফল	फल	پھل	/p ^h al/	fruit
આલસ	आळस	ਆਲਸ	/a:las/	আলস্য	आलस	آلس	/a:las/	paresse
કળી	कळी	ਕਲੀ	/ka:li:/	কলি	कली	کلی	/kali:/	bourgeon
કાળી	काळी	ਕਾਲੀ	/ka:li:/	কালো	काली	کالی	/ka:li:/	noire
ગોળી	गोळी	ਗੋਲੀ	/golji:/	গুলি	गोली	گولی	/goli:/	balle

 Tableau 44: Exemples des mots contenant le /l/ en goujarati, marathi et pendjabi et /l/ en bangla, hindi et ourdou⁴²⁰

Au Pakistan, la consonne /l/ n'existe qu'en pendjabi. Les dialectes pendjabi comme *ghebi*, *wanhari*, *shahpuri*, *gujarati* et *doabi*, possèdent l'opposition l/l. Voici quelques exemples : /ga:l/ « cou » vs. /gal/ « parole », /ba:l/ « allumer » vs. /ba:l/ « enfant », /ha:l/ « charrue » vs. /hal/ « bouger », /va:l/ « se tordre » vs. /val/ « bien », /ka:l/ « famine » vs. /ka:l/ « époque ». Tandis que pour les autres dialectes de la langue pendjabi (comme, *pahari*, *potohari*, *saraiki*, *hindko*, *dhanni* etc.), il n'y a pas d'opposition entre /l/ et /l/. Donc, Il est considéré comme une variation allophonique. Dans les dialectes les plus orientaux du pendjabi, parlés en Inde, il y a une neutralisation du contraste l/l dans toutes les positions (Shackle, 2003:590). (Tolstaya, 1981:8) rapporte que dans la prononciation littéraire du pendjabi, le /l/ est, normalement, remplacé par /l/. (Jain, 1934; Grierson, 1916) ont étudié que le contraste l/l (par exemple, /pa:li:/ « rangée » vs /pa:li:/ « un prénom ») n'est pas présent dans la variété majhi. (Grierson, 1916:651) rapporte qu'à Amritsar le /l/ n'est pas prononcé. Mais selon la recherche de (Parkash Singh, 2014 :239) le contraste l/l est présent en majhi. Cependant, il prétend que l'utilisation de /l/ diminue maintenant dans les villes de la région de Majha du Pendjab. Selon (Bhatia, 1993:xxxii) dans le dialecte ludhiani du pendjabi, le contraste phonémique entre /l/ et /l/ est très sensible. Concernant le dogri (Parkash Singh, 2014 :269) souligne que le /l/ est absent en dogri.

5.16. Latéralité

Les latérales sont généralement définies comme les sons produits avec une occlusion quelque part le long de la ligne médio-sagittale du conduit vocal, mais avec un flux d'air autour d'un ou des deux côtés de l'occlusion. (Ladefoged & Maddieson, 1996:182) définissent les latérales légèrement différemment. Selon ces auteurs, les latérales sont des sons dans lesquels la langue est contractée de manière à rétrécir son profil d'un côté à l'autre de sorte qu'un plus grand volume d'air circule autour d'un ou des deux côtés que sur le centre de la langue.

La plupart des segments latéraux dans les langues du monde sont faits avec une occlusion dans la région dentale/alvéolaire. Des études palatographiques et radiographiques de plusieurs langues ont montré que, dans de nombreux cas, l'occlusion est limitée à quelques millimètres sur la crête alvéolaire dans la zone située derrière les incisives et s'étendant peut-être aux prémolaires (Ladefoged & Maddieson, 1996:183).

Les approximantes latérales voisées sont les types communs de latérales, qui ont été traditionnellement regroupées avec des rhotiques sous le nom de « liquides ». Les latérales et les rhotiques sont regroupés parce qu'elles partagent certaines similitudes phonétiques et phonologiques. Phonétiquement, elles

⁴²⁰ (Nous avons préparé, nous-même, ce tableau avec l'aide de plusieurs dictionnaires des langues indo-aryennes préparés par the *Central Hindi Directorate*, New Delhi.

sont parmi les consonnes orales les plus sonores. Et les liquides forment souvent une classe spéciale dans les phonotactiques d'une langue, par exemple, les segments de cette classe sont souvent ceux qui ont le plus de liberté dans les groupes de consonnes (Ladefoged & Maddieson, 1996:182).

Parmi les approximantes latérales, les langues indo-aryennes ainsi qu'iraniennes possède /l/, une latérale alvéolaire. Quelques langues indo-aryennes possèdent aussi la latérale rétroflexe /ɭ/. Il y a des exemples où la latérale alvéolaire /l/ est changée avec une autre consonne, comme dans la variété malwai du pendjabi, parfois le /l/ initial est remplacé par /n/ comme /lu:ŋ/ > /nu:ŋ/ « sel » et /lãg^h/ > /nãg^h/ « passe ! » (Brar, 2012:253). Il est aussi important de décrire qu'une latérale pharyngalisée /l^ʕ/ comme dans /al^ʕaa/ « Dieu » (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:52) est aussi présente dans la prononciation liturgique au Pakistan. Les latérales voisées soufflées se produisent dans plusieurs autres langues indo-aryennes et dans plusieurs langues dans les groupes Wu et Yue des dialectes chinois, par exemple en rongxian (Ladefoged & Maddieson, 1996:201-02).

5.17. Rhoticité

La classe des sons « r » est appelée « rhotiques ». La plupart des classes traditionnelles mentionnées dans la théorie phonétique sont définies par une propriété articulatoire ou auditive des sons, mais le terme « rhotique » est basé sur le fait que ces sons tendent à être écrits avec un caractère particulier dans les systèmes orthographiques dérivés de la tradition gréco-romaine, à savoir la lettre < r > ou son équivalent grec *rho*. L'alphabet phonétique international a fourni une large sélection de symboles basés sur des versions de la lettre < r > comme, simple, majuscule, miniscule, tournée etc. (Ladefoged & Maddieson, 1996:215). Pour former des rhotiques, il y a un seul contact bref ou répété entre la langue et un point sur la surface supérieure du conduit vocal (Ladefoged & Maddieson, 1996:182).

Les rhotiques forment un groupe hétérogène du point de vue phonétique, présentant une grande variété de manières et de lieux d'articulation. Nous trouvons des rhotiques qui sont des fricatives, des roulées, des battues, des approximantes, et même des voyelles rhotacisées, aussi bien que des articulations qui combinent des caractéristiques de plusieurs de ces catégories. Les zones d'articulation les plus communes se situent dans la région dentale-alvéolaire, post-alvéolaire ou rétroflexe et uvulaire (Ladefoged & Maddieson, 1996:217).

Le type le plus commun de rhotiques sont des **roulées** (API /r/) (Ladefoged & Maddieson, 1996: 217). les roulées sont beaucoup plus faciles à produire si l'articulateur vibrant a une masse relativement faible, par conséquent les roullées les plus communes impliquent que la pointe de la langue vibre contre un point de contact dans la région dentale/alvéolaire ou la luvette contre le dos de la langue. En fait, le type de roullée le plus commun est celui qui implique la pointe de la langue (Ladefoged & Maddieson, 1996:218). Une autre classe de sons rhotiques sont ceux qui ont invariablement une seule fermeture courte. Ce sont les **battues**, généralement apicales (Ladefoged & Maddieson, 1996:230). La grande majorité des langues du monde n'ont qu'un seul type de son rhotique dans leur inventaire (Ladefoged & Maddieson, 1996:237). Il est évident que les rhotiques sont assez communes dans les langues du monde. Environ 75% de toutes les langues contiennent un phonème d'une forme /r/. Ces langues ont pour la plupart un seul /r/, et c'est le plus souvent une forme de roullée, mais 18% des langues possèdent un contraste entre le /r/ et deux ou trois rhotiques. Les langues avec plusieurs rhotiques sont particulièrement communes dans la famille de langues australiennes (Ladefoged & Maddieson, 1996:217).

Mainetenant, nous allons discuter les rhotiques dans les langues indo-aryennes et iraniennes. Historiquement, la zone des langues AIA était divisée en trois dialectes, le dialecte du nord-ouest ayant

seulement /r/, le dialecte oriental avec seulement /l/, et le dialecte central avec les deux /r/ et /l/. Une telle situation n'a pas continué et maintenant toutes les langues NIA ont les deux phonèmes. Certaines langues ont augmenté leurs inventaires, notamment avec /ɽ/ et /ɽʰ/ autre que les formes voisées (Masica, 1991:97). Il a été étudié qu'en sanskrit, il y a beaucoup de confusion entre /r/ et /l/, ce qui fait que les doublets se différencient parfois sémantiquement, parfois non. C'est parce que le sanskrit classique, lui-même basé principalement sur un dialecte central qui conservait une distinction entre /r/ et /l/, était influencé par le prestige du védique, qui était basé sur un dialecte nord-ouest qui avait seulement /r/, et le sanskrit était influencé beaucoup moins, également par un dialecte oriental qui avait seulement /l/ (Masica, 1991:161). Le védique avait aussi les latérales rétroflexes /ɽ/, /ɽʰ/ (Masica, 1991:161). Le tableau suivant montre que le sindhi et le pendjabi, les deux font partie des indo-aryens du nord-ouest, mais le sindhi a bien retenu le /r/ dans son vocabulaire, tandis que le pendjabi moderne possède /l/ dans les mots qui ont les mêmes significations dans deux langues.

sindhi	transcription	pendjabi	transcription	signification
هَر	/hara/	هَل	/hal/	charrue
وَار	/va:ra/	وال	/va:l/	cheveux
هاري	/ha:ri:/	هالی	/ha:li:/	fermier
تِر	/tiru/	تِل	/til/	sésame
سور	/su:ru/	سول	/su:l/	douleur
كاري	/ka:ri:/	کالی	/ka:li:/	noire
نيري	/ni:ri:/	نیلی	/ni:li:/	bleue
بارن	/ba:raŋu/	پالڻ	/ba:laŋ/	carburant
تارون	/ta:rũ:/	تالو	/ta:lu:/	palais (de la bouche)
تيري	/tiri:/	تیلی	/tilli:/	rate
موري	/mu:ri:/	مولى	/mu:li:/	radis

Tableau 45 : Exemples des mots contenant le /r/ en sindhi et /l/ en pendjabi⁴²¹

Cela a été aussi étudié que bien que le sindhi standard possède le /r/ mais dans ses variétés lasi, jaghdali et firaki, les trois parlées au Baloutchistan ont le /l/ au lieu du /r/ dans les mots sindhi. Donc, les mots comme /ba:ru/ « enfant », /fa:ri:/ « filet », /va:ra/ « cheveux » du sindhi standard sont prononcés comme /ba:lu/, /fa:li:/ et /va:la/ respectivement dans ses variétés du Baloutchistan (Barohi, 1992 :37).

5.18. Approximation

S'il se produit un rapprochement des articulateurs, mais que celui-ci n'est pas suffisant pour produire un bruit de friction, la consonne résultante est une *approximante* (Durand & Eychenne, 2017 :18).

Nous avons déjà décrit les approximantes latérales, dans la section précédente. Ici, nous allons décrire les approximantes, comme labio-dentale /v/, labio-vélaire /w/ et palatale /j/, qui sont aussi appelées *glissantes* (ou encore semi-voyelles ou semi-consonnes), basées sur l'idée qu'elles impliquent un mouvement rapide d'une position de voyelle haute à une voyelle inférieure (Ladefoged & Maddieson,

⁴²¹ (Ce tableau a été préparé par nous-même en utilisant les dictionnaires « Hindi-Sindhi-English, Trilingual Dictionary », préparé par the *Central Hindi Directorate*, New Delhi, publié en 1989.

1996:322). Selon (Durand & Eychenne, 2017 :18) les glissantes sont les contreparties consonantiques de voyelles fermées ([j] et [w] qui correspondent à [i] et [u] respectivement).

La classification phonétique traditionnelle a souvent mis en place une catégorie de sons connus sous le nom de semi-voyelles. Ce sont des segments de type voyelle qui fonctionnent comme des consonnes, comme /w/ et /j/. Ces sons ont également été appelés « glissements », basés sur l'idée qu'ils impliquent un mouvement rapide d'une position de voyelle haute à une voyelle inférieure (Ladefoged & Maddieson, 1996:322).

Selon (Ladefoged & Maddieson, 1996:322) les semi-voyelles sont des segments semblables à des voyelles qui fonctionnent comme des consonnes. Elles sont communes dans les langues du monde. Les 85% des langues du monde possèdent la palatale /j/ et 76% la labial-vélaire /w/. D'autres semi-voyelles sont beaucoup moins communes, qui se produisent dans moins de 2 pour cent des langues.

Nous avons vu, dans le septième chapitre, que les langues NIA comme le pendjabi, le sindhi et l'ourdou possèdent une labio-dentale /v/ et palatale /j/. Ces langues n'ont pas de labio-vélaire /w/. Tandis que les langues iraniennes comme le baloutchi et le pashto possèdent une labio-vélaire /w/ et la palatale /j/, mais elles ne possèdent pas la consonne labio-dentale /v/.

Le sanskrit possède le /j/, par exemple, /jod^ha:/, /jogi:/, /jug/ etc. Le /j/ du sanskrit est changé en /dʒ/ en pendjabi par exemple, /dʒod^ha:/, /dʒogi:/ et /dʒug/. Tandis que dans autres mots du sanskrit par exemple, /gjani:/, /sanja:si:/, et dans le mot persan, /sja:hi:/, il se change purement en voyelle /i/, par exemple, /gia:ni:/, /sania:si:/, et /sia:hi:/ (Brar, 2012:201). Il a aussi été étudié que le /w/ est changé en /b/, par exemple, les mots sanskrits, /warsha:/ et /wja:s/ sont prononcés comme /barkha:/, et /bja:s/ en pendjabi. Mais le /w/ est aussi changé en voyelle pure, par exemple, les mots sanskrits /suwa :mi:/, et /duwa:ra:/ sont prononcés en pendjabi comme /sua:mi:/ et /dua:ra:/ (Brar, 2012:201).

D'après les traités de phonétique écrits en période védique, le /j/ est prononcé come /dʒ/ en position initiale des mots et il est aussi prononcé comme /dʒ/ quand le /j/ vient avec les /r, ŋ, h/. En pendjabi le /j/ est fréquemment prononcé comme /dʒ/, surtout en punjabi médiéval, sa prononciation de /j/ est 100% /dʒ/. (Parkash Singh, 2013 :168). (Junejo & Prem, 1994:31) rapporte qu'en lari, dialecte du sindhi, le /j/ est réalisé comme /dʒ/ comme dans /ja:d/ > /dʒa:d/ et dans /jati:m/ > /dʒati:m/.

Le pendjabi, le sindhi et le singhalais possèdent le /v/ dans certains mots, tandis qu'il se change en /b/ dans la plupart des langues NIA, y compris l'hindi, le rajasthani oriental, le kumauni, le népalais, le groupe bihari, le bangla, l'oriya, et l'assamais (Masica, 1991:203). Le tableau suivant montre les mots en pendjabi ayant le /v/ et en hindi/ourdou ayant le /b/ dans le lexique commun entre ces langues.

pendjabi	hindi/ourdou	Signification
/va:ri:/	/ba:ri:/	tour
/va:ɾ/	/ba:ɾ/	clôture
/va:l/	/ba:l/	cheveu
/vika:u:/	/bika:u:/	à vendre
/vigaɽna:/	/bigaɽna:/	être gâté
/vel/	/bel/	plante grimpante

Tableau 46 : les mots pendjabi possèdent le /v/ et les hindi/ourdou le /b/ dans le lexique commun entre ces langues.

C'était des exemples de différence v/b entre différentes langues, mais il existe cette différence même entre différents dialectes du pendjabi. (Brar, 2012:253) a donné des exemples de cette différence. Il explique que l'initiale /v/ du dialecte standard du pendjabi se change en /b/ en doabi et malwai dialectes du pendjabi comme, /vaʈʈa:/ > /baʈʈa:/, /vi:r/ > /bi:r/, /vakk^hi:/ > /bakk^hi:/. Il donne quelques exemples où le /v/ du dialecte standard est changé en /m/ dans les dialectes doabi et malwai, comme, /tī:vī:/ > /tī:mī:/, /ivē/ > /imē/, /dʒivē/ > /dʒimē/. (Parkash Singh, 2014 :270) souligne que les mots du pendjabi standard ayant la /v/ en position initiale sont présents avec le /b/ dans la variété dogri du pendjabi.

(Parkash Singh, 2014 :257) souligne que le changement de /v/ en /b/ et en /m/ en powadhi est plus commun qu'en malwai. Il donne les exemples suivants : /svera:/ > /sbera:/, /sva:r/ > /sba:r/, /vi:h/ > /bi:h/, /va:l/ > /ba:l/, /veʃʃa:/ > /beʃʃa:/, /evē/ > /emē/, /tivī:/ > /timī:/, /ja:vā:ga:/ > /ja:mā:ga:/ etc. Il est aussi utile de mentionner que la /w/ de l'arabe comme dans /was¹/ « reçu », comme décrit par (Thelwall & Sa'adeddin, 2007:52) est réalisé comme /v/ en pendjabi, ourdou et sindhi, dans la mesure où ces langues ne possèdent pas la consonne /w/. De ce fait, tous les mots d'origine arabe ayant /w/ sont prononcés avec /v/.

5.19. Tonalité

(Ladefoged, 2001:9) explique qu'en anglais, la signification d'un mot reste la même, qu'il soit prononcé sur un ton montant ou sur un ton descendant. Mais il y a des langues dans lesquelles les changements de hauteur peuvent entraîner une différence de sens. (Yip, 2006: 761) a défini une langue tonale comme suit: « Une langue tonale est une langue dans laquelle la hauteur de la voix peut changer la signification du mot ». Ainsi, la hauteur de la voix peut être utilisée pour produire différents tons, qui changent la signification des mots. Toutes les langues utilisent également la hauteur pour produire des intonations différentes qui montrent la structure de la clause et d'autres aspects grammaticaux des phrases. Les variations de hauteur reflètent également les émotions du locuteur (Ladefoged, 2001:23-24). Cela diffère de l'intonation, dans laquelle les changements de hauteur peuvent signaler des significations au niveau des phrases telles que des questions ou des surprises. Toutes les langues semblent utiliser la hauteur intonationnellement, mais seulement environ 60-70% l'utilisent lexicalement (Yip, 2006: 761). Les différences de hauteur sont causées par la variation du taux de vibration des cordes vocales. Tendre les cordes vocales les fait vibrer plus vite, de sorte que le ton augmente (Ladefoged, 2001:23-24).

Bien que les différences tonales soient rares ou inexistantes dans la plupart des langues parlées en Europe et en Inde, plus de la moitié des langues parlées dans le monde utilisent des tons pour différencier le sens des mots (Ladefoged, 2001:12). Cela comprend la plupart des langues de l'Afrique subsaharienne, de l'Asie de l'Est et du Sud-Est et de l'Amérique centrale et même un certain nombre de langues de l'Europe occidentale, telles que le suédois et quelques variétés de hollandais. Le seul continent qui semble n'avoir aucune langue tonale est l'Australie (Yip, 2006: 761).

Selon certaines estimations, jusqu'à 70% des langues du monde sont tonales. Ils comprennent des langues parlées par un grand nombre de personnes, et dans des pays géographiquement diversifiés comme le chinois mandarin, le yoruba et le suédois sont tous tonaux. Il existe certaines régions du monde où presque toutes les langues sont tonales, comme l'Afrique subsaharienne, la Chine et l'Amérique centrale (Yip, 2007:229).

Le développement des caractéristiques tonales peut être concentré dans les parties de la région généralement plus proches des langues non indo-aryennes ayant ces caractéristiques, on ne peut pas dire que le développement suit un principe de contiguïté: les langues NIA où les développements tonaux sont les plus forts (par exemple le pendjabi) ne sont pas en contact immédiat avec les langues tonales, tandis que ceux qui sont vraiment en contact avec les langues tonales, par exemple, l'assamais, le népalais, le kashmiri n'ont pas développé de telles caractéristiques (Masica, 1991:132).

STANDARD CHINESE ma			
Chinese Character	Tone symbol	Tone description	English gloss
媽	˥	high level	'mother'
麻	˨˨˥	high rising	'hemp'
馬	˥˨	low falling	'horse'
罵	˥˨˨	high falling	'scold'

Figure 40: Exemples de prononciation de la syllabe /ma/ différenciés par le ton en chinois standard (Emprunté à Ladefoged, 2001:10)

Les langues sino-tibétaines sont célèbres pour la possession des tons phonémiques (LaPolla, 2009: 970). En Chine, au Laos, en Thaïlande et au Vietnam, un certain nombre de langues, génétiquement diverses, se sont assimilées au chinois en ayant des tons (Blake, 2009:248). Le vietnamien, la langue officielle du Vietnam est aussi une langue tonale (Antieau, 2005:573). Historiquement, il appartient à la branche Mon-Khmer ⁴²² d'Austroasiatique, mais il a été tellement influencé par le chinois que non seulement il a adopté de nombreux mots chinois, mais il a aussi développé des tons comme en chinois (Blake, 2009:248). En chinois standard (le mandarin), la signification d'une syllabe est très affectée par les changements de hauteur. La syllabe /ma/, par exemple, a quatre significations différentes, en fonction de la hauteur sur laquelle elle est parlée (Ladefoged, 2001:9).

Le cantonais parlé en Hong Kong possède un système de six tons. (Zee, 2007:59) a décrit ces tons avec l'aide des exemples suivants :

1. Ton haut, comme dans /si˥/ « soie »
2. Ton médian, comme dans /si˨˨˥/ « essayer »
3. Ton bas, comme dans /si˨/ « affaire »
4. Ton très bas, comme dans /si˩/ « heure »
5. Ton haut montant, comme dans /si˥˨/ « histoire »
6. Ton médian montant, comme dans /si˨˨˥/ « ville »

⁴²² La caractéristique qui rend les langues mon-khmer uniques à la région est qu'elles ne reconnaissent généralement pas le ton phonémique, contrairement aux langues tonales de la région telles que le thaï, le lao et le chinois (Antieau, 2005:571).

Les dialectes modernes du centre, du sud et de l'est du Tibet ont également développé un ton lexical, qui a été analysé de diverses manières, le plus simple étant un système à deux tons. Dans le dialecte de Lhasa, le mot est le domaine du ton, qui se manifeste principalement par le ton (haut ou bas) de sa première (ou de sa seule) syllabe (Denwood, 2009: 1062). La variété du tibétain parlée au Baltistan (Pakistan) s'appelle balti, qui s'appelle « purik » du côté indien (Hongladarom, 2005: 1104). Dans les dialectes occidentaux du balti (parlé au nord du Pakistan) et du ladakhi, ainsi que dans certains dialectes du gansu et du qinghai du nord-est, le ton est généralement moins développé ou absent, avec une plus grande variété de groupes consonantiques initiaux (Denwood, 2009: 1062).

CANTONESE si			
Chinese Character	Tone symbol	Tone description	English gloss
詩	˥	high falling	'poem'
試	˨˨	mid level	'to try'
事	˨	low level	'matter'
時	˩	extra low	'time'
使	˥˥	high rising	'to cause'
市	˨˨˥	mid rising	'city'

Figure 41: Exemples de prononciation de la syllabe /si/ différenciés par le ton en cantonais (Emprunté à Ladefoged, 2001:10)

Le ton en tant qu'unité distinctive est caractéristique de la majorité des langues africaines, dans la plupart des cas aussi bien au niveau lexical que grammatical (Heine, 2009:4). Les langues tchadiques sont tonales, par exemple haoussa, ou angas, sont typiques (Jaggar, 2009:206). Le haoussa a deux tons distinctifs, le ton haut et le ton bas (Schuh & Yalwa, 2007:92). L'igbo, une langue parlée au Nigéria possède trois tons : [˥] = haut, [˩] = bas, [˥˩] = faille tonale (Ikekeonwu, 2007:110). Les langues khoisanes possèdent aussi les tons (Haacke, 2009:602).

En Burushaski, les voyelles longues représentent un ton montant et descendant (Anderson, 2009a:176). Le korku, une langue munda est dite avoir un ton bas (Anderson, 2009d:737).

Le pendjabi, est unique parmi les langues indo-aryennes, qui a développé le système des tons (Munshi, 2009a:526). Dans les dialectes pendjabi occidentaux parlés au Pakistan, les quatre occlusives voisées soufflées et une affriquée voisée soufflée /b^h/, /d^h/, /dʒ^h/, /dʒ^h/, /g^h/ sont prononcées comme elles sont prononcées en hindi mais dans tous les dialectes pendjabi indiens ainsi que dans de nombreux dialectes pendjabi occidentaux (surtout le majhi, le pothwari, le hindko, le pahari) ceux-ci sont changés en tons. Selon la recherche de (Parkash Singh, 2014 :378), il y a cinq cents ans, ils étaient prononcés comme dans les dialectes pendjabi occidentaux. Il explique que les lettres de l'alphabet Gurmukhi indiquent que ces consonnes voisées soufflées avaient une prononciation différente d'aujourd'hui. Concernant la particularité du ton en pendjabi (Brar, 2012:215) écrit :

« ਸੁਰ ਪੰਜਾਬੀ ਦੀ ਵਿਸ਼ੇਸ਼ ਪਾਰਖੰਡੀ ਧੁਨੀ ਹੈ। ਭਾਰਤ ਦੀਆਂ ਸਾਰੀਆਂ ਆਰੀਆ-ਭਾਸ਼ਾਵਾਂ ਵਿਚੋਂ ਪੰਜਾਬੀ ਹੀ ਇਕ ਅਜਿਹੀ ਭਾਸ਼ਾ ਹੈ ਜਿਸ ਵਿਚ 'ਸੁਰ' ਦਾ ਵਰਤਾਰਾ ਮਿਲਦਾ ਹੈ। ਪੰਜਾਬੀ ਵਿਚ ਸੁਰ ਕਿਸ ਸਦੀ ਵਿਚ ਆਈ, ਇਸ ਬਾਰੇ ਖੋਜ ਕਰਨ ਦੀ ਲੋੜ ਹੈ। 20ਵੀਂ ਸਦੀ ਦੇ ਦੂਜੇ ਦਹਾਕੇ ਵਿਚ ਪਛਮੀ ਵਿਦਵਾਨਾਂ ਨੇ ਪਹਿਲੀ ਵਾਰੀ ਪੰਜਾਬੀ ਵਿਚ 'ਸੁਰ' ਦੀ ਪਛਾਣ ਕੀਤੀ। ਪੂਰਬੀ ਪੰਜਾਬੀ (ਭਾਰਤੀ) ਦੀਆਂ ਸਾਰੀਆਂ ਮੁਖ ਉਪਭਾਸ਼ਾਵਾਂ (ਮਲਵਈ, ਮਾਝੀ, ਦੁਆਬੀ ਅਤੇ ਪੁਆਧੀ) ਵਿਚ ਸੁਰ ਦੀ ਹੋਂਦ ਹੈ ਪਰ ਪਛਮੀ ਪੰਜਾਬੀ (ਪਾਕਿਸਤਾਨੀ) ਦੀਆਂ ਉਪਭਾਸ਼ਾਵਾਂ ਸੁਰ-ਰਹਿਤ ਹਨ।⁴²³(Brar, 2012:215). »

⁴²³ Le ton est un phonème suprasegmental important en pendjabi. Parmi toutes les langues indo-aryennes, le pendjabi est la seule langue dans laquelle le ton est utilisé. À quelle époque le ton a été entrée n pendjabi ? Cela demande beaucoup de recherche. Les linguistes européens ont identifié le ton en pendjabi, pour la première fois dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le ton existe dans toutes les variétés du pendjabi oriental (comme le malwai, le majhi, le doabi et le powadhi) mais ses variétés occidentales (au Pakistan) n'ont pas de ton (notre traduction).

D'après (Shackle, 2003:589), la réalisation tonale de ces consonnes soufflées a réduit le nombre de phonèmes consonantiques en pendjabi standard moderne. Il faut aussi mentionner qu'en langue védique, l'accent, un phonème suprasegmental était distinctif, contrastif et phonémique. D'après (Parkash Singh, 2013 :170-71) cette accentuation n'était pas présente dans le sanskrit classique. Mais en pendjabi, le système triple de contraste tonal est juste comme le système d'accent triple de la langue védique.

Le ton a d'abord été décrit systématiquement par (Bailey, 1904). La reconnaissance tardive du ton pendjabi par les chercheurs est sans aucun doute liée à la façon dont il est représenté dans l'écriture (Masica, 1991:119). Bien que les tonalités soient phonémiques, aucune de ces trois écritures (gurmukhi, devanagari et arabo-persane) n'a de symbole ou de marque d'accentuation pour identifier les tons, mais plutôt des consonnes voisées soufflées, qui reflètent la prononciation pendjabi occidentale (Bhatia, 2009:886). À part le punjabi, certaines langues dardes ont également développé un système tonal, par exemple, le khowar, le shina, le gawarbatî (Munshi, 2009a:526), ainsi que le kohistani (Shackle, 2003:593) et la variété dacca du bangla (Munshi, 2009a:526). La région où le ton est utilisé s'étend de la région de la variété majhi au centre du Pendjab au nord, où elle comprend les dialectes comme le pothwari, l'hindko, le pahari, le dogri et le kangri. Il se termine à la région d'Ambala en Inde, qui est la frontière entre la zone tonale du pendjabi et la variété hariyanvi de l'hindi au sud-est. Il y a une absence totale de ton en saraiki (Shackle, 2003:593-94).

Il faut aussi savoir qu'il existe une étroite corrélation entre les tons pendjabi et le /h/ et les occlusives soufflées des autres langues comme l'hindi, l'ourdou et le sindh (Bhatia, 1993:xxv). Dans les lignes suivantes, nous allons résumer ce que (Parkash Singh, 2014 :407-9) nous présente comme les caractéristiques du ton en pendjabi :

- 1- Nous ne pouvons pas séparer le ton du stress. Dans la mesure où le ton survient sur la syllabe accentuée, le ton est seulement phonémique quand il vient avec le stress.
- 2- Dans une syllabe il n'y a qu'un seul ton, mais son influence se produit sur le mot entier. Donc, la majorité des chercheurs croient qu'il n'y a qu'un seul ton dans un mot. Le ton fait partie du mot entier.
- 3- La tonalité ne se produit jamais sur la consonne, mais toujours sur la voyelle. Parce que les tons punjabis n'influencent que les voyelles. Voilà pourquoi nous utilisons les symboles de ton uniquement sur les voyelles.
- 4- Le ton se produit seulement sur la première ou la deuxième syllabe d'un mot. Mais il ne vient que sur la deuxième syllabe quand dans la première syllabe, l'une des voyelles courtes comme / a, i, u / existe. Comme, /magha:/, /sadha:/ etc chaque fois que la première syllabe d'un mot contient une longue voyelle alors le ton devrait être sur la première syllabe du mot.
- 5- En pendjabi, les syllabes initiales de mots ayant un ton bas ne sont produites qu'avec les consonnes non-voisées non-aspirées comme /k, ʃ, t, p/. Dans cette situation, les consonnes voisées non-aspirées comme /g, dʒ, d, b/ ne peuvent pas être utilisées.
- 6- En position finale du mot, seules les consonnes voisées non-aspirées comme /g, dʒ, d, b/ peuvent venir avec le ton et non avec les non-voisées non-aspirées comme /k, ʃ, t, p/. Les consonnes /g, dʒ, d, b/ sont les formes archiphonémiques des consonnes /k, ʃ, t, p/, par exemple, dans le mot /la:b^h/, le ton haut vient avec le /b/. Ici, non-voisé /p/ ne peut pas se produire, et le /b/ sera prononcé.
- 7- Dans tous les dialectes du pendjabi, la valeur de /h/ en position initiale des mots est consonantique. Mais aux positions médiale et finale, la prononciation de /h/ est différente.

Normalement, dans le dialecte majhi, le /h/ médian et final est prononcé comme le ton. Mais en dialecte malwai, le /h/ médian est une consonne et elle ne devient pas tonale.

- 8- En position initiale de la consonne, sur la voyelle suivante, le ton bas se produit. Et en positions médiane et finale, sur la voyelle précédant la consonne, le ton bas est prononcé.
- 9- Normalement, le ton pendjabi se produit dans les mots ayant deux syllabes. La première syllabe est le début de la tonalité et la deuxième syllabe est la queue. La première syllabe est plus importante parmi les deux. Ainsi, dans la transcription phonétique, le symbole de tonalité est utilisé sur la première voyelle.

5.20. Implosion

La plupart des sons des langues du monde sont faits avec le mécanisme pulmonaire, dans lequel l'air des poumons est poussé à travers le conduit vocal par l'action du système respiratoire. Le terme « plosive » est utilisé pour distinguer les occlusives effectuées de cette manière. Mais il existe aussi des mécanismes aériens non-pulmonaires comme le glottalique et le vélarique. Il est dit que quelques occlusives avec quelques fricatives sont faites avec un courant d'air glottalique dégressif, dans lequel les mouvements ascendants de la glotte agissent comme un piston pour pousser l'air dehors, en formant des ejectives. Les mouvements descendants du larynx qui abaissent la pression de l'air dans le conduit vocal sont utilisés pour former des implosives (Ladefoged & Maddieson, 1996:77-78).

(Ladefoged, 2001:133) a décrit les implosives comme suit. Les cordes vocales fermées peuvent être relevées de telle sorte qu'elles poussent l'air hors de la bouche, elles peuvent aussi être abaissées de manière à aspirer l'air à l'intérieur. Les sons produits ainsi sont appelés implosifs. Habituellement, lorsque les cordes vocales sont tirées vers le bas en abaissant la pression de l'air dans la bouche, elles fuient un peu et se mettent en vibration par l'air qui passe entre elles, produisant un son voisé. La plupart des langues qui ont des implosives les produisent comme des sons voisés, bien qu'il soit possible de les faire avec les cordes vocales fermées étroitement ensemble, de sorte qu'elles sont sans voisement.

Les implosives sont difficiles à produire, ce qui explique pourquoi elles ne se produisent que dans environ 10% des langues du monde. Les symboles utilisés pour les implosives sont formés en ajoutant un crochet droit au symbole de base. Le symbole correspondant aux /b/, /d/, /g/ sont /ɓ/, /ɗ/, /ɠ/ (Ladefoged, 2001:133).

Les implosives voisées se trouvent dans différents lieux d'articulation. Les implosives bilabiales sont de loin les plus fréquentes, et les implosives uvulaires sont très rares (Ladefoged & Maddieson, 1996:82). Les implosives se produisent principalement dans les langues ouest-africaines (Ladefoged & Maddieson, 1996:82). (Licht, 2009:230) décrit que les /ɓ/ et /ɗ/ deux implosives sont présentes dans les langues choco de l'Afrique. Le pulaar (aussi connu comme fulfulde), une langue parlée en Afrique de l'Ouest en particulier au Sénégal, contient également trois implosives : /ɓ/, /ɗ/, et /ɠ/ (McLaughlin, 2009: 183 ; Theil, 2007:137 ; Breedveld, 2009:431). En swahili, trois implosives sont présentes et sont écrites avec différentes lettres arabes. Le <ɓ> pour le /ɓ/, <ɗ> pour le /ɗ/ et <ɠ> pour le /ɠ/ (Kaye, 2006:147). L'implosive /ɗ/ est également présente dans les langues éthiopiennes et est écrite comme <ɗ̣> (3 points sur le graphème daal) dans l'écriture arabe modifiée (Wetter, 2007:54). Les implosives /ɓ/ et /ɗ/ sont présentes en haoussa, le /ɓ/ comme dans /ba:ɾà:/ « épilucher » et le /ɗ/ comme dans /dà:nà:/ « mesurer » (Schuh & Yalwa, 2007:92), et sont écrites avec les graphèmes arabes < ɓ > et < ɗ > respectivement (Kaye, 2006:146).

Un certain nombre de langues nilo-sahariennes et nigéro-congolaises possèdent les occlusives implosives. Par exemple, l'ik (une langue ougandaise), l'uduk (une langue nilo-saharienne), le kalahari, le degema et un certain nombre d'autres langues parlées dans le sud-est du Nigéria. Également que le haoussa, et d'autres langues tchadiques telles que le bura, le margi et le ngizim (Ladefoged & Maddieson, 1996:82-85). Les implosives non-voisées se produisent dans le dialecte d'owerri de la langue igbo, qui possède une implosive bilabiale non-voisée [ɓ] (Ikekeonwu, 2007:108). Les implosives non-voisées se produisent également dans le dialecte uzere de l'isoko (Ladefoged & Maddieson, 1996:89). Le tukang besi, une langue austronésienne parlée en Indonésie, a une implosive bilabiale /b/ comme dans /aba/ « précédent » et une implosive dentale /d/ comme dans /pidi/ « ordures » (Donohue, 2007:151).

Parmi les langues indo-aryennes, le sindhi est un bon exemple d'une langue avec un système d'occlusives étendu comprenant des implosives (Ladefoged & Maddieson, 1996:82). Le sindhi et les langues voisines comme le siraiki et le marwari sont distinctes parmi les langues indo-aryennes pour leur utilisation des occlusives implosives, qui dérivent des occlusives voisées géminées du MIA en position médiane et des occlusives voisées simples en position initiale (Cole, 2009: 961). Ainsi, en sindhi, MIA /g-, /-gg-, /j-, /-jj-, /d-, /-dd-, /b-, /-bb-/ sont devenus les implosives (ɠ, ɟ, ɗ, ɓ) (Masica, 1991:209). Le dhatki dialecte du sindhi n'a pas de /ʃ/ et /ɟ/, mais seulement les /b/ et /ɗ/ (Junejo & Prem, 1994:74). L'ensemble d'implosives du siraiki ne possède pas l'implosive dentale /d/, comme le sindhi (Shackle, 2003:591).

(Grierson, 1919) a utilisé les graphèmes arabes modifiés < ڀ >, < ڄ >, < ڳ > et < ڪ > pour les implosives en pendjabi occidental. Aujourd'hui, la plupart des publications de siraiki utilisent des points pour ces sons implosifs < ڀ >, < ڄ >, < ڳ > et < ڪ > dans l'écriture arabo-persane modifiée (Rahman, 2003:176). En écriture devanagari les implosives sont écrites avec une ligne attachée sous les graphèmes suivants < ञ >, < ञ >, < ड >, < ङ > pour former les graphèmes spécifiques pour les implosives comme les < ञ >, < ञ >, < ड >, < ङ > pour les /ɠ, ɟ, ɗ, ɓ/ respectivement.

Quatre implosives voisées: bilabiale /b/, alvéolaire /d/, palatale /ʃ/ et vélaire /ɟ/ se trouvent en sindhi (Nihalani, 2007:131). Dans certains dialectes du marwari, elles sont présentes mais avec une petite différence : /b, d, ɗ, ɟ/ (Masica, 1991:104). Les /b/ et /ɗ/ ne sont pas présents en marwari mais sont présents en sindhi et goujarati (Junejo & Prem, 1994:87). Dans la variété parkari le /d/, implosive dentale, existe, ainsi, le parkari contient l'ensemble de cinq consonnes implosives: /b, d, ɗ, ʃ, ɟ/. Toutes les autres variétés du sindhi ne possèdent pas cette implosive dentale /d/ (Junejo & Prem, 1994:106). En goujarati, les /ʃ/ et /ɟ/ sont absents (Junejo & Prem, 1994:110). En kachchi la /d/ aussi existe comme le parkari (Junejo & Prem, 1994:110). Dans les variétés firaki et kathiawari (aussi memoni), le /ɟ/ initial se change en son équivalent plosive /g/, comme dans /gɔtʰ/ > /gotʰ/ « village », /gãũ:/ > /gãũ:/ « vache » (Barohi, 1992:100). Il est intéressant de noter que les sous-variétés du kachchi, qui sont plus proches du goujarati, retiennent un nombre inférieur des implosives parmi les variétés du sindhi. La sous-variété bani du kachchi inclut toutes les quatre implosives comme en sindhi standard. Mais la sous-variété mandvi possède seulement deux implosives /b ɗ/, et une sous-variété qui s'appelle vagdi, possède seulement une consonne implosive /b/ (Khubchandani, 2003:630). (Jahani, & Korn, 2009: 645) rapportent que les dialectes orientaux du baloutchi ont emprunté beaucoup de mots du sindhi. En baloutchi, ces mots du sindhi possédant les consonnes implosives sont remplacés par leurs correspondantes plosives.

Nous avons présentées un résumé de toutes les consonnes des langues étudiées dans le tableaux 47, selon les modes d'articulation.

Consonnes	Pendjabi	Pashto	Sindhi	Ourdou	Baloutchi	En moyenne
Plosives	16	9	20	17	8	14
Fricatives	7	8	7	8	5	7
Affriquées	4	4	4	4	2	3,6
Nasales	3	3	5	2	2	3
Vibrante	1	1	2	1	1	1,2
Battue rétroflexe	1	1	2	2	1	1,4
Approximantes	2	2	2	2	2	2
Approximante latérale	2	1	2	1	1	1,4
Total	33	29	44	37	22	33,6

Tableau 47: Consonnes des langues étudiées selon les modes d'articulation

Dans le tableau 48, nous avons essayé de présenter toutes les consonnes des langues étudiées, selon les lieux d'articulation.

Lieux	Pendjabi	Pashto	Sindhi	Ourdou	Baloutchi	En moyenne
Bilabiales	5	3	5	5	3	4,2
Labiodentales	2	1	2	2	-	1,4
Alvéolaires	9	7	2	8	7	6,6
Post-alvéolaires	5	6	10	6	4	6,2
Rétroflexes	7	4	7	6	3	5,4
Palatales	1	1	5	1	1	1,8
Vélares	6	4	7	6	2	5
Uvulaires	-	1	-	1	-	0,4
Glottales	1	1	1	1	1	1
Labio-vélares	-	1	-	-	1	0,4
Total lieux	8	9	8	9	8	8,4

Tableau 48: Consonnes des langues étudiées selon les lieux d'articulation

5.21. Gémination

Dans de nombreuses langues, les consonnes géménées, sont limitées à des positions médianes des mots où elles ferment habituellement la syllabe précédente, raccourcissant sa voyelle dans une certaine mesure, et servant d'attaque à la syllabe suivante (Ladefoged & Maddieson, 1996:92). Les géménées sont présentes en arabe⁴²⁴. (Embarki et al., 2017 :104) décrivent que la gémination est phonologique en arabe. Toutes les 28 consonnes de l'arabe peuvent être géménées, même en position initiale. La gémination est aussi présente en hébreu moderne. La plupart des locuteurs de la prononciation orientale possède la gémination, en particulier dans la prononciation prudente et lente, par exemple, /danu/ « ils ont discuté » vs. /dannu/ « nous avons discuté » (Laufer, 2007:97).

(Masica, 1991:162) souligne que les géménées ne sont pas très typiques de l'OIA. Mais elles sont présentes dans certaines langues NIA. (Ohala, 2007:101) explique leur présence en hindi. Il décrit qu'en hindi, toutes les consonnes peuvent être géménées, sauf les suivantes : [b^h t̪, t̪^h, h]. Mais, les géménées peuvent se produire seulement en position médiane et sont toujours précédées par les voyelles non-périphériques [i, a, u]. Bien que l'orthographe préserve quelques géménées en position finale, mais en pratique, elles sont prononcées comme des consonnes simples, sauf dans les situations les plus formelles.

⁴²⁴ La gémination (*chadda* en arabe) est marquée par un signe diacritique au-dessus de la consonne (◌َ), comme dans les exemples mentionnés plus haut : كسر /kasara/ « casser » et كسّر /kassara/ « briser en petits morceaux » (Embarki, Abou Haidar, Zeroual et Naboulsi, 2017:106).

Selon (Schmidt, 2003:309) une consonne précédée d'une voyelle courte et suivie d'une voyelle longue peut être doublée nonphonémiquement: /u^ho/ → /u^ho/ « levez-vous ». Il est important de savoir que quand une consonne aspirée est doublée, seule la deuxième consonne est aspirée : /ʃi^hhi:/ « lettre ». Dans certains dialectes d'urdu, y compris le vieux ourdou de Delhi et l'ourdou influencé par le pendjabi, la séquence: voyelle longue + Consonne non-aspirée se change en voyelle longue + consonne géminée: /ʃa:dar/ → /ʃaddar/ « voile », /darva:za:/ → /darvazza:/ « porte ».

Les géminées sont la caractéristique distinctive du pendjabi. Toutes les consonnes, sauf /n, l, r, j, h, v/ peut être géminées. En écriture gurmukhi, la gémination est représentée par le symbole « adhak » (Bhatia, 2009:887). Les géminées medianes suivant une voyelle courte sont présentes dans les syllabes accentuées, qui sont si proéminentes dans les langues MIA, donc le pendjabi /akk^hā:/ « yeux », /i^htā:/ « briques », /agge/ « avant », /bu^hḍa:/ « âgé », alors que l'hindi-ourdou a une consonne simplifiée suivant une longue voyelle nasalisée, par exemple, /ā:k^hē/, /ī:t^hē/, /a:ge/, /bu:ṭ^ha:/ (Shackle, 2003:591). Il y a plus de gémination dans la variété pothwari que n'importe quelle autre variété du pendjabi, par exemple, le mot /pata/ « adresse » est prononcé comme /patta/ en pothohari (Parkash Singh, 2014 :261).

5.22. Stress

L'anglais a une très forte distinction entre les syllabes accentuées et non accentuées, les syllabes accentuées étant plus longues, plus fortes et souvent marquées par une excursion de hauteur. Bien que le placement du stress soit partiellement prévisible, il y a de nombreux cas où ce n'est pas le cas, comme dans les paires nom/verbe comme [ˈɛksport/ɛkˈspɔrt] contrairement au [səˈpɔrt/səˈpɔrt]. (Ladefoged, 2007:43).

Les langues NIA sont syllabiques ou temporelles plutôt que stressées, et bien que les schémas de stress diffèrent d'une langue à l'autre, le stress est généralement prévisible, sinon toujours simplement. Dire que le stress est prévisible ne signifie pas qu'il tombe toujours sur une syllabe particulière, comme en polonais ou en finnois. Pour les langues comme l'hindi, le goujarati, le punjabi, etc., des ensembles de règles plutôt compliqués sont nécessaires, impliquant le nombre de syllabes, qu'elles soient ouvertes ou fermées, et la nature de leurs voyelles. Un certain nombre de formulations différentes ont été faites. Ceux d'étrangers confondent parfois l'importance des longues voyelles avec le stress (Masica, 1991:121).

Nous avons vu dans le septième chapitre que le stress est phonémique en pashto, dans lequel, il permet de distinguer les mots, de cette manière. (Masica, 1991:122) estime qu'en général, l'hindi et le pendjabi permettent plus de stress final que d'autres langues NIA, mais (Kachru, 2006:32) souligne que le stress n'est pas distinctif en hindi.

5.23. Groupes consonantiques

Dans le septième chapitre, nous avons étudié que le pashto et le baloutchi (les langues iraniennes), possèdent les groupes consonantiques indigènes qui se produisent aux positions initiales, médianes et finales, mais les langues NIA sont très pauvres dans les groupes consonantiques. En fait, l'OIA avait de nombreux groupes des consonnes en position initiale et médiane mais très peu de consonnes qui pourraient finalement se produire (Masica, 1991:166). Dans les langues MIA, les mots, comme une règle, commençaient seulement avec une voyelle ou une consonne simple. Alors, les groupes consonantiques initiaux de OIA étaient brisés. La plupart des groupes initiaux de OIA, étaient, pourtant, réduits à une consonne (Masica, 1991:170). Comme cela, le groupe /kʃ/ de OIA est changé en /k^h/, dans les langues MIA, qui a été maintenu par les langues NIA, alors, le mot sanskrit /kṣetra/ « champs » est prononcé en pali comme /k^hetta/ (Masica, 1991:173).

La majorité des langues NIA tolèrent des séquences initiales de Consonne + /r/ : surtout /tr-/ et /dr-/, par exemple, le marathi, le pendjabi, le bangla, l'assamais, et l'oriya possèdent /tr-/ dans le mot pour « trente » (Masica, 1991:125). Dans la période védique, la prononciation de /a/ a eu une durée très courte. Ce qui est maintenant appelé « schwa » en hébreu. Dans le Rigveda, les groupes consonantiques ayant /r/ comme le membre second d'un groupe consonantique était prononcé avec le « schwa ». Cette « épenthèse » du schwa est retenue par le pendjabi, ce qui n'est pas le cas en sanskrit classique, comme, /īdr/ > /īdar/, /putr/ > /putar/, /fādr/ > /fādar/, /su:tr/ > /su:tar/ (Parkash Singh, 2013 :170).

En ce qui concerne les groupes médians, il a été observé que les langues NIA possèdent de grands inventaires de groupes médians (Masica, 1991:127). Presque toutes les consonnes peuvent se produire, médianement, mais la majorité de ces consonnes viennent sur les frontières de morphèmes (Masica, 1991:162). Certaines sibilantes sont retenues en groupes dans certaines langues du groupe darde du nord-ouest, (mais le kashmiri ou la plupart des dialectes shina ne les possèdent pas) mais le kalasha, le khowar, le gawarbat, le phalura, le pashai et.). Principalement le /-st-/ et le /-ʃt-/ en position médiane: OIA /aʃta/ « huit » > kalasha /aʃt/ or OIA /hasta/ « main » > kalasha /hast/ (Masica, 1991:200).

Les groupes médians de OIA sont traités un petit peu différemment dans les langues MIA. Ils ne sont pas, généralement, réduits à une consonne simple, mais à une séquence de deux consonnes. Les géminées MIA (-CC-) ont été réduites à des consonnes simples dans les NIA avec allongement compensatoire de la voyelle précédente comme décrit par (Masica, 1991:187). Nous allons élaborer la simplification des groupes OIA, dans les lignes suivantes :

- OIA /sapta/ > MIA /satta/ > NIA /satt/ (en pendjabi) > /sa:t/ (en hindi/ourdou) « sept ».
- OIA /b^hakta/ > MIA /b^hatta/ > NIA /b^hatt/ (en pendjabi) > /b^ha:t/ (en hindi/ourdou) « riz cuit ».
- OIA /dugd^ha/ > MIA /dudd^ha/ > NIA /dudd^h/ (en pendjabi) > /du:d^h/ (en hindi/ourdou) « lait ».
- OIA /aʃt/ > MIA /at^ha/ > NIA /at^h/ (in pendjabi) > /a:t^h/ (en hindi/ourdou) « huit ».

Nous avons observé que le vieux persan (ou peut être dans le vocabulaire indo-iranien commun) le groupe /ʃt/ est changé en /ʃt/ dans les OIA avec le changement de la consonne dentale /t/ en consonne rétroflexe /ʈ/, sous l'influence dravidienne, qui a donné la /t^h/ dans les MIA. Il est intéressant de noter que ce groupe des MIA /t^h/ est bien retenu par le pendjabi.

- هشت /haʃt/ > /h)aʃta/ > /at^ha/ > /at^h/ « huit »
- مِشت /muʃt/ > /muʃta/ > /mut^ha/ > /mut^h/ « poing »
- پُشت /puʃt/ > /puʃta/ > /put^ha/ > /put^h/ « dos »
- اُشتر /uʃtr/ > /uʃtra/ > /ut^ha/ > /ut^h/ « chameau »

En hindi, les groupes consonantiques initiaux et finaux se trouvent dans les mots empruntés au sanskrit, et un nombre significatif se produit dans les emprunts à l'arabo-persan et à l'anglais. Les groupes consonantiques indigènes sont peu nombreux en hindi, car les changements phonologiques qui se sont produits entre les périodes OIA et NIA, en particulier entre la MIA et la NIA, ont abouti à de vastes simplifications (Kachru, 2006:21). Parmi les groupes distinctifs hindi sont initiaux /kr-, kʃ-, st-, sv-, ʃr-, sn-, nj-/ et finaux /-tv-, -ʃv-, -nj-, -lj-, -rv-, -dʒj-, -rj/, qui arrivent dans les mots comme /kripa:/ « gentillesse », /kʃama:/ « pardon », /ʃri:/ « monsieur », /mahatv/ « importance », /ra:dʒj/ « règle » etc. En ourdou, nous trouvons de nombreux groupes finaux, la plupart de ces groupes sont empruntés du persan, par exemple /-ft-, -rf-, -mt-, -mr-, -ms-, -kl-, -tl-, -bl-, -sl-, -tm-, -lm-, -hm-, -hr/ (Schmidt, 2003:293).

Dans le groupe /tr/ le /r/ est présent en majhi, dialecte du pendjabi, alors qu'en doabi et malwai, il est absent, comme /dohtra:/~ /dohta:/, /potra:/~ /pota:/, /da:tri:/~ /da:ti:/, /puttar/~/ /putt/, /su:tar/~/ /su:t/, /mu:tar/~/ /mu:t/ etc. (Parkash Singh, 2014 :253 ; Brar, 2012:254-55). En siraiki, quelques groupes

consonantique ayant une consonne dentale + r vient librement en position initiale et finale, par exemple, /truʈʈaŋ/ « briser », /putr/ « fils », /ʈʈādr/ « lune » versus le pendjabi moderne /tuʈʈaŋ/, /puttar/, /ʈʈād/ (Shackle, 2003:592). Le /t/ ou /ʈr/ du sindhi est absent en kachchi, par exemple, kachchi /putar/ – sindhi /puʈu/ or /puʈru/ « fils » (Grierson, 1919 :185). En firaki et jaghdali, dialectes du sindhi le /-t/ est omis en position finale, dans les mots comme /dost/ > /dos/ « ami », /darxa:st/ > /darxa:s/ « demande » (Barohi, 1992:63).

Nous avons déjà étudié que les langues indo-aryennes sont pauvres en groupes consonantiques, alors, il y a différentes tendances dans les langues différentes pour casser les groupes consonantiques dans les mots empruntés. (Masica, 1991:126) décrit qu'une voyelle « prothétique » est utilisée en ourdou et sindhi, pour briser les groupes initiaux empruntés comme /sk-/, /st-/, /sp-/, la plupart du temps, c'est le /i-/, par exemple, /stri/ > /istri/ « femme », /steʃan/ > /isteʃan/ « gare », /sku:l/ > /isku:l/ « école », /sʈu:dēt/ > /isʈu:dēt/ « étudiant », /spɛʃal/ > /ispeʃal/ « spécial » etc., parfois, une voyelle « épenthétique » est aussi utilisée pour briser les groupes, c'est aussi la plupart du temps le /i/, par exemple, /tren/ > /iiren/ « train », /film/ > /filim/ « film », /gra:ũ:d/ > /gira:ũ:d/ etc.

Selon (Masica, 1991:126), en pendjabi, il y a la tendance à briser les groupes consonantiques avec une voyelle épenthétique, la plupart du temps c'est le /-a-/, par exemple, /steʃan/ > /saʈeʃan/ « gare », /sku:l/ > /saku:l/ « école », /sʈu:dēt/ > /saʈu:dēt/ « étudiant », /spɛʃal/ > /sapɛʃal/ « spécial », /tren/ > /taren/ « train », /film/ > /filam/ « film », /gra:ũ:d/ > /gara:ũ:d/.

Les ourdouphones ne brise pas les groupes finaux des emprunts, parce que l'ourdou permet les groupes finaux, mais en pendjabi et en sindhi, c'est toujours la voyelle « épenthétique » qui est utilisée pour les briser, par exemple les mots suivants empruntés au persan sont prononcés avec l'insertion d'une voyelle épenthétique, comme : فکر /fikr/ > /fikar/, زڪر /zikr/ > /zikar/, ظلم /zulm/ > /zulam/, دوست /dost/ > /dosat/, گوشت /goʃt/ > /goʃat/ etc. Il a été observé que de nos jours à cause de l'influence du contact de la langue avec d'autres langues, les groupes consonantiques en pendjabi se développent (Parkash Singh, 2014 :377).

Nous avons déjà décrit que le pashto est très riche en groupes consonantiques. En pashto les groupes suivants peuvent apparaître en position initiale des mots : /bj-, br-, bʈ-, bz-, dr-, dʈ-, dʒm-, dʒw-, ɣb-, gd-, ɣl-, gm-, gr-, ɣr-, gʈ-, gw-, ɣw-, kl-, kr-, kʈ-, kw-, kx-, lj-, lm-, lw-, lx-, mɖz-, mg-, ml-, mn-, mr-, mʈ-, mʃ-, ng-, nɣ-, nɣ-, nm-, pj-, pl-, pr-, pʈ-, ps-, px-, rɣ-, rɳ-, sk-, ʃk-, ʃl-, ʃm-, sn-, ʃn-, sp-, ʃp-, sr-, st-, ʃt-, sʈ-, ʃʈ-, sw-, sx-, ʃx-, ʈk-, tl-, tr-, tʈ-, tw-, tx-, tsr-, tsʈ-, tsx-, wj-, wr-, xk-, xn-, xr-, xʈ-, xw-, zɣ-, zj-, zm-, zʈ-, ʒb-, ʒɣ-, ʒm-, ʒr-, ʒw-/. Enormément de groupes consonantiques en position médiane sont également présents en pashto, Voici des exemples des groupes consonantiques à trois consonnes en pasho : /-dst-, -dxw-, -ndw-, -ndw-, -ndzɣ-, -rfk-, -rgb-, -rgʈ-, -ʈst-, -ʈtj-, -rtl-, -ʈʒw-, -stm-, -ʃtm-, -str-, -wst-, -wtr-/. En position finale, également, il existe énormément de groupes consonantique, par exemple : /-bʈ-, -bt-, -fʃ-, -ft-, -fz-, -gd-, -ɣd-, -ɣm-, -ɣz-, -hr-, -hs-, -lb-, -lg-, -lk-, -lm-, -lq-, -lt-, -lx-, -md-, -mp-, -mz-, -nd-, -ndʒ-, -qd-, -qs-, -qʃ-, -rb-, -rd-, -rg-, -rk-, -rm-, -ʈm-, -rq-, -rs-, -rʃ-, -rt-, -rʈ-, -rx-, -ʈx-, -rz-, -sdʒ-, -sk-, -ʃk-, -sm-, -st-, -ʃt-, -sx-, -wr-, -ws-, -wx-, -wz-, -xt-, -zd-, -zm/.

Nous supposons que les groupes comme /xʈ-, zʈ-, -ʈx/, qui existent en pashto, sont rares dans les langues du monde, parce que les langues qui possèdent les consonnes rétroflexes n'ont pas de consonnes fricatives, et les langues qui sont riches en consonnes fricatives ne possèdent pas les consonnes rétroflexes.

En ce qui concerne, les groupes consonantiques en baloutchi, ils possèdent très peu de groupes de consonnes en initiale, comme /br-, dr-, gr-, gw-, kr-, pr-, sr-, tr-/, ils possèdent, également, des groupes

à trois consonnes en position médiane, comme /-brdʒ-, -dgw-, -gdk-, -hgd-, -hrb-, -ldb-, -lgw-, -lpr-, -mbr-, -rmk-, -zbr-, -zmk-, -zdg-/ , mais ils permettent énormément de groupes consonantiques en position finale, comme /-bl, -br, -bz, -gd, -gl, -gr, -hd, -hg, -hl, -hm, -hn, -hr, -ht, -kl, -ld, -lk, -lm, -mb, -mk, -mn, -mp, -mr, -ms, -mj, -nd, -ndʒ, -ndʒ, -nk, -nt, -nz, -pk, -ps, -pj, -pt, -ptʃ, -rd, -rdʒ, -rg, -rk, -rn, -rm, -rp, -rk, -rs, -rʃ, -rt, -rtʃ, -rz, -sk, -sm, -sp, -st, -ʃk, -ʃt, -tk, -tr, -tʃk, -zk, -zl, -zm, -ʒn/.

Chapitre 6 Incidence des langues pakistanaises sur la prononciation des apprenants de FLE

6.1. Introduction

Le but de cette dernière partie de notre thèse est de cerner les tendances générales de difficultés et de facilités de perception et de productions des voyelles et des consonnes du français par les apprenants pakistanais. Dans ce chapitre nous allons étudier comment les systèmes phonétiques et phonologiques des langues du Pakistan influencent l'apprentissage du français par les apprenants du Pakistan. Pour cela nous allons comparer le système phonético-phonologique du français avec les systèmes phonético-phonologiques des langues pakistanaises.

6.2. Le français

Le français est une langue romane⁴²⁵ qui fait partie des langues indo-européennes (Smith, 2009:427). Il est développé à partir du vieux français. La naissance du vieux français est traditionnellement liée aux Serments de Strasbourg (842 de notre ère), un document contenant des serments par les troupes de deux petits-fils de Charlemagne concernant la partition de son empire. L'ancien français se réfère à l'ensemble des dialectes parlés dans le nord et le centre de la France du neuvième au quatorzième siècle. Le terme est le plus couramment identifié, en particulier dans la dernière étape, avec francien, le discours de la région de l'Île-de-France autour de Paris (Walker, 2005a: 780). La langue française peut être rattachée au latin parlé du nord de la Gaule, un latin qui a été sensiblement modifié par le contact avec la langue des habitants celtiques pré-romains de la région et la langue des envahisseurs germaniques qui occupaient la région après la chute de l'Empire romain (Smith, 2009:427).

Le français est parlé dans l'Hexagone comme une langue native. L'article 2 de la constitution de la France de 1958 définit la langue dans les mots suivants : « la langue de la République est le français »⁴²⁶. Il est important de mentionner que le français est parlé avec plusieurs variétés dialectales en France, surtout dans le sud de la France. Les régions qui possèdent les particularités de prononciation incluent le Pays basque, la Gascogne, le Limousin, le Languedoc, l'Auvergne et la Provence. La raison est que le français s'est diffusé très tardivement dans le Sud et elle possède les spécificités des langues substrat local comme l'occitan, le catalan et le basque (Durand & Eychenne, 2017a :34). En 2015, 97% de la population de la France (métropole) pouvait s'exprimer en français (Wolff, 2014 :19).

⁴²⁵ Les langues romanes comprennent: l'italien (parlé en Italie), le sarde (parlé en Sardaigne), l'espagnol (parlé en Espagne, au Nouveau-Mexique, en Arizona, en Californie, au Texas), le portugais (parlé au Portugal, au Brésil), Le galicien (parlé dans le nord du Portugal et en Espagne), le catalan (parlé en Espagne, en France, en Andorre et en Italie), le français (parlé en France, au Canada, en Belgique, en Suisse etc.), l'occitan (France), Et le roumain (parlé en Roumanie) (Ponchon, 2005:517). Ceux-ci sont pour des raisons politiques considérées comme des langues séparées « romanes », mais il existe encore un continuum dialectal superposé par les nombreux standards étendus artificiellement. En plus, en Roumanie, la localisation et l'histoire dont les premiers orateurs sont encore controversés, la divergence définitive dans des langues séparément identifiables devrait être datée au début du 9ème siècle et, dans plusieurs cas plus tard, (Wright, 2009: 896).

⁴²⁶ (Source : <http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp>)

Il est important de décrire que le français n'est pas une seule langue parlée dans l'Hexagone, mais il y a plusieurs langues régionales aussi. L'article 75-1 de la constitution française concerne les langues régionales : « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France »⁴²⁷. Les langues régionales se définissent, dans l'Hexagone, comme des langues parlées sur une partie du territoire national depuis plus longtemps que le français langue commune. Voici des noms des langues régionales parlées en Hexagone par ordre alphabétique : basque, breton, catalan, corse, dialectes allemands d'Alsace et de Moselle (alsacien et francique mosellan), flamand occidental, francoprovençal, langues d'oïl (bourguignon-morvandiau, champenois, franc-comtois, gallo, lorrain, normand, picard, poitevin-saintongeais (poitevin, saintongeais), wallon), occitan ou langue d'oc (gascon, languedocien, provençal, auvergnat, limousin, vivaro-alpin), parlars liguriens⁴²⁸.

Le français est aussi parlé dans quelques départements et régions qui sont géographiquement très éloignées de la France ainsi que les unes des autres, comme la Martinique⁴²⁹ et la Guadeloupe⁴³⁰ qui se situant dans la mer Caraïbe, la Guyane⁴³¹ se trouve en Amérique du Sud, et la Réunion⁴³² et Mayotte⁴³³ se situent dans l'océan Indien. Ces département et région forment les DROM (Départements et Régions d'Outre-Mer) de la France. Le français est la langue importante dans ces départements et régions de la France qui sont très loin de l'Hexagone (Pustka & Ledegen, 2017 :69). Dans ces département et régions, le français coexiste avec plus de cinquante langues de France sur les soixante-quinze recensées officiellement⁴³⁴. En 2015, 83% de la population de la France – Outre-mer pouvait s'exprimer en français (Wolff, 2014 :19).

En Europe, il est parlé en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et dans la région du Val d'Aoste en Italie. C'est l'une des deux langues nationales du Canada. Le français est la langue officielle des territoires français d'outre-mer (la plupart situés dans les Caraïbes ou dans les océans indien ou pacifique). C'est aussi la langue officielle de plusieurs anciennes colonies françaises, en particulier en Afrique de l'Ouest, du Nord et de l'Afrique centrale (Smith, 2009:427).

Pendant deux cents ans, du début du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, le français était la langue de la communication internationale et surtout diplomatique. Elle a également joué un rôle crucial dans

⁴²⁷ (Source : <http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp>)

⁴²⁸ (Source : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Langues-de-France/Langues-regionales>)

⁴²⁹ La Martinique se situe à 6 858 km de la métropole, au centre de l'archipel des Antilles. Elle a pour chef-lieu la ville de Fort-de-France. (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr/martinique-1>)

⁴³⁰ La Guadeloupe se situe à 6 700 km de la métropole, au cœur de l'arc des Antilles. Elle a pour chef-lieu la ville de Basse-Terre. (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr/guadeloupe>)

⁴³¹ La Guyane se situe sur le continent Sud-Américain, et a des frontières avec le Brésil et le Surinam. Elle a pour chef-lieu Cayenne. (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr/guyane>)

⁴³² L'île de la Réunion se situe au Sud de l'Océan Indien, entre l'île Maurice et Madagascar, à près de 9500 km de la métropole. Elle a obtenu le statut de département français en 1946 (Source : <http://outre-mer.gouv.fr/la-reunion>).

⁴³³ Située dans l'hémisphère sud, entre l'équateur et le tropique du Capricorne, à l'entrée du Canal du Mozambique, à mi-chemin entre Madagascar et l'Afrique, Mayotte est à environ 1500 kms de La Réunion, 8 000 kms de la métropole et 400 kms de la Tanzanie. Mayotte comprend deux îles principales d'une superficie de 374 km², séparées par un bras de mer de 2kms et une trentaine de petits îlots parsemés dans l'un des plus vastes lagons coralliens du monde (plus de 1 500 km²), délimité par une barrière de corail longue de plus de 160 kms elle-même coupée par une dizaine de passes. (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr/mayotte-geographie-climat>). Le 25 avril 1841, le sultan ANDRIANTSOULI, d'origine malgache, cède l'île de Mayotte à la France, représentée par le Commandant PASSOT pour faire échapper l'île aux attaques venues de l'extérieur, notamment des Comores. Mayotte devient alors colonie française (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr/mayotte-histoire>).

⁴³⁴ (Source : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Langues-de-France/Langues-des-Outre-mer>)

l'établissement et le fonctionnement ultérieur des institutions dont l'Union européenne (Smith, 2009:427).

6.3. Le français dans le monde

Pour avoir la connaissance sur le statut du français dans différentes parties du monde, il est important de savoir que le français ne se limite pas en France, mais elle est parlée dans plusieurs pays du monde. Il est utile de mentionner que pour disposer de données statistiques fiables sur la place et l'usage de la langue française dans le monde, l'Observatoire de la langue française (OLF) recueille et analyse les données sur sa situation par pays, par secteur d'activité, dans les organisations internationales. Le « rapport sur la langue française dans le monde » est un outil essentiel pour savoir la situation précise du français sur la planète. Ce rapport est publié tous les quatre ans par l'Observatoire. L'édition 2014 recense 274 millions de francophones dans le monde⁴³⁵. Le français possède statuts différents dans les pays et états différents du monde. Selon, l'enseignement du français, il y a trois catégories bien établies : le français langue maternelle, le français langue seconde et le français langue étrangère.

La première catégorie concerne les pays et les états où le français est la langue première et elle est parlée à la maison, comme en France et dans les DROM, au Québec, dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, en Suisse romande et à Monaco, etc. (Wolff, 2014 :10).

La seconde catégorie (français langue seconde) désigne les pays où le français n'est pas la langue du foyer mais elle est la langue de la scolarisation. Elle est utilisée quotidiennement dans l'administration, la justice, dans les activités culturelles (spectacle, cinéma) ou la consommation médiatique (presse écrite et audiovisuelle), au travail ou dans la sphère économique. La majorité des francophones possède le français comme une langue seconde. La plupart des pays en Afrique subsaharienne ont le français comme une seule langue officielle où elle partage le statut d'une langue officielle avec une/des autre(s) langue(s) indigène(s) (Wolff, 2014 :11-12).

⁴³⁵ (Source : https://www.francophonie.org/IMG/pdf/oif_synthese_francais.pdf)

La troisième catégorie (le français langue étrangère), concerne les francophones qui sont dispersés sur toute la planète (Wolff, 2014 :12). L'Europe est le deuxième continent d'apprentissage de la langue française comme une langue étrangère (Wolff, 2014 :202). Nous allons savoir les pays où le français possède un statut officiel.

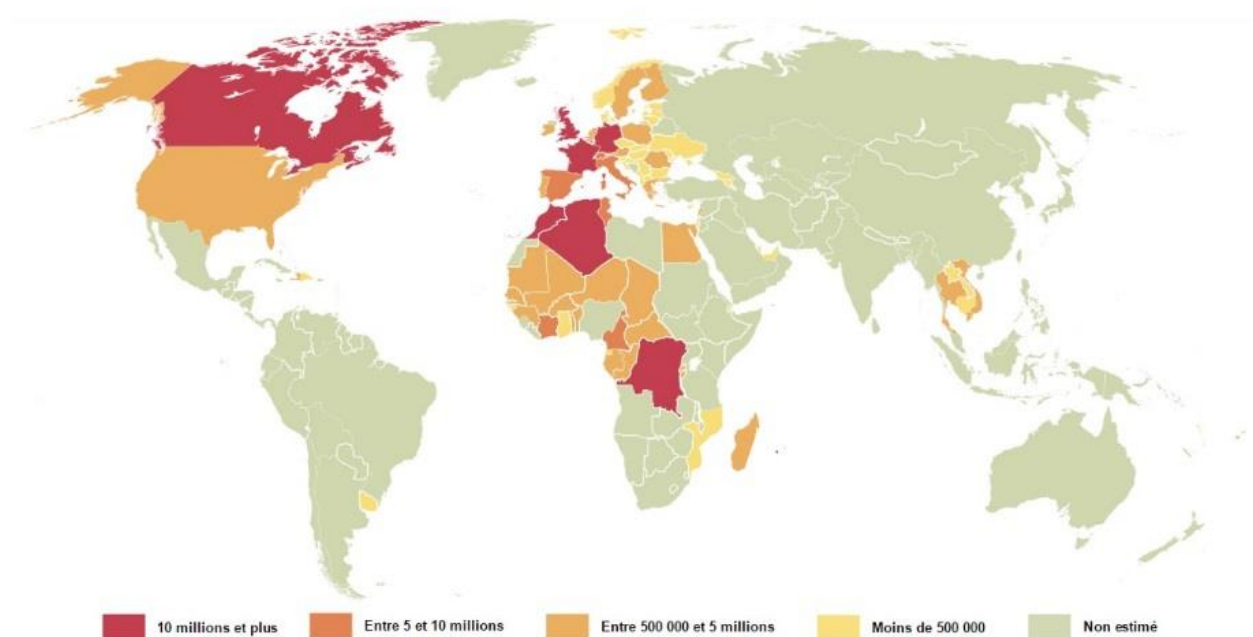


Figure 42: Estimation des francophones dans le monde (Source : <https://www.francophonie.org/carto.html>)

6.4. Le français en Asie du Sud

Les français, eux aussi, sont venus en Inde avec les autres nations européennes. (Garaude, 2011:33-35) résume bien l'histoire *les Indes françaises d'hier à aujourd'hui*. Cet auteur décrit qu'au début du XVII^e siècle, la plupart de grandes puissances européennes, les Britanniques, les Danois, les Hollandais, les Portugais ont déjà établi des comptoirs commerciaux en Inde. En dépit d'une première implantation française sous Henri IV dès 1601, la Compagnie des Indes orientales, sera quant à elle créée plus tardivement, en 1664, et abandonnée en 1706, avant de renaître en 1719. Entre-temps, François Martin, directeur général de la Compagnie, a acheté le village de Pondichéry⁴³⁶ (« nouveau village » en tamoul) au sultan de Bijapur en 1674. Pondichéry qui deviendra le centre administratif du commerce français en Inde. Le territoire français en Inde va progressivement s'étendre avec l'acquisition de nouveaux comptoirs. Mais les Hollandais et les Britanniques soucieux de conserver leur monopole, voient d'un mauvais œil la présence française. Au traité de Paris, en 1763, la France ne récupère que ses cinq principaux comptoirs (Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Mahé et Yanaon). La France perd ses comptoirs le 28 mai 1956 avec le traité de cession qui entra en vigueur en 1962. La fin d'une épopée qui aura duré presque trois siècles. L'auteur décrit que Pondichéry préserve bien les bâtiments coloniaux, l'hôtel du gouvernement, l'hôpital, les rues les quartiers, les églises et les hôtels. Selon l'auteur la culture, la gastronomie, et les modes de vie sont « à la française ». La pétanque en est l'emblème. La cathédrale Notre-Dame-des-Anges, bâtie en 1855, qui célèbre encore des messes en français. Les établissements français d'enseignement et de recherche

⁴³⁶ L'agglomération de Pondichéry (renommé en 2006 Pudukcherry) s'est considérablement étalée et développée grâce au commerce (Marius-Gnanou, 2010 : 418).

sont nombreux à Pondichéry. Le Lycée français⁴³⁷, le consulat de France, le musée de Pondichéry et l’institut français sont des lieux de présence française.



Figure 43 : Signe routière en français et au tamoul à Pondichéry (Emprunté à Greig, 2006b:104)

Selon (Clémentin-Ojha, et al., 2009:383), après la signature du traité de cession de 1956, environ 5 000 familles pondichériennes optent pour leur maintien dans la nationalité française. Pondichéry abrite toujours une communauté indienne de citoyenneté française. 90 pour cent des français résidant en Inde sont des Tamouls, mais ils forment une petite minorité, représentant moins de 3 pour cent de la population actuelle de Pondichéry. Ils votent dans la circonscription française de Nice. La majorité de ces Français sont des hindous ou des chrétiens d’origine locale ou mixte (Hockings, 1992e: 80). Un an après l’indépendance de l’Inde, Chandernagor est rendue, tandis que les quatre autres comptoirs qui forment encore le « Territoire de Pondichéry » (492 km²) intégreront l’Inde le 1^{er} novembre 1954. Le transfert *de jure* aura lieu le 16 août 1962. Trois siècles de colonisation n’auront guère contribué au développement économique et culturel des comptoirs. La langue française est aujourd’hui très peu pratiquée par rapport au tamoul et à l’angalis. (Marius-Gnanou, 2010 : 418-419).



Figure 44: Le billet de « 10 Roupie » qui a été issue pour l’Inde Française par Banque De l’Indochine. (Source: Reserve Bank of India, https://www.rbi.org.in/scripts/pm_indofrench.as).

⁴³⁷ Le Lycée français, fut créé, le 28 Octobre 1826, sur l’ordre du Gouverneur Eugene Panon DESBASSAYNS, comte de Richemont, occupe une place importante pour la scolarisation des enfants de la communauté française demeurée à Pondichéry et l’accueil des jeunes indiens qu’attire la culture française. (Source : Lycée français Pondichéry ; <http://www.lfpondichery.net/web/index.php/fr/etablissement/histoire-etablissement>)

L'influence du français sur les langues du Vietnam, du Cambodge et sur diverses langues de l'Asie du Sud-Est est plus évidente dans leurs lexiques, notamment en ce qui concerne les mots relatifs au gouvernement et à l'armée (Antieau, 2005a:994). Mais est-ce que la langue française a laissé ses traces sur la langue tamoule ? Quel est l'impact du français sur les autres langues indiennes ? Notre examen des sources bibliographiques ne nous a livré aucune étude spécifique à ce sujet.



Figure 45: Logo de l'université de Puducherry en tamoul, français, sanskrit et anglais
(Source : www.pondiuni.edu.in/).

(Malherbe, 2010 : 214-215) a présenté une liste des mots français d'origine indienne. L'auteur a donné des mots d'origine bengali, singhalaise, hindi etc. Il a expliqué que les autres langues indo-européennes de l'Inde ont transmis au français un vocabulaire d'une quarantaine de mots dont la plupart par le canal de l'anglais ou du portugais. Beaucoup de ces mots sont aujourd'hui tombés en désuétude. Parmi eux, on trouve surtout des noms de plantes, d'animaux ou de minéraux exotiques ainsi que de tissus.

6.5. L'enseignement du français dans le monde

Pour des raisons historique, politique et culturelle, le français est présent dans les cinq continents du monde. Les experts ont expliqué les modes et moyens de diffusion ainsi que l'expansion du français dans le monde. Nous n'avons pas besoin de les présenter ici. Dans la section 6.3., nous avons décrit les pays et les Etats où le français est la langue native où bien elle est reconnue par ces Etats comme une langue officielle ou institutionnelle. Ici, nous appuyons sur la didactique du français dans le monde.

(Cuq & Gruca, 2008 :89) présentent l'histoire de la didactique du français. Ils expliquent que dans les années 60, les pédagogues ont établi le partage entre « le français langue maternelle » (FLM) et « le français langue étrangère » (FLE). Ce dernier veut dire que le français conçu comme objet d'enseignement et d'apprentissage à des non natifs. En ce qui concerne « le français langue seconde » ces auteurs soulignent : « environ vingt ans après l'apparition de la différenciation didactique entre français langue maternelle et français langue étrangère, un troisième concept, le « français langue seconde » (FLS), venait se faire une petite place au soleil de la didactique » (Cuq & Gruca, 2008 :95). En effet, le cas était différent dans les pays où le français jouait le rôle essentiel dans le système éducatif. Alors, cela a donné naissance au FLS.

D'après (Wolff, 2014 :198) la langue française partage avec l'anglais le privilège d'être enseignée en tant que langue étrangère dans tous les pays du monde. Il nous semble important de mentionner ici quelques acteurs institutionnels qui jouent leur rôle pour la diffusion du français dans le monde. Nous allons résumer dans les lignes suivantes ce que présente (Cuq & Gruca, 2008 :25) à cet égard :

- Les ministères français et leurs opérateurs (comme le ministère des Affaires étrangères⁴³⁸, l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger⁴³⁹, le ministère de l'Éducation nationale de l'enseignement supérieure et de la recherche⁴⁴⁰, EDUFRANCE⁴⁴¹, le ministère de la Culture⁴⁴², la Délégation générale à la langue française et aux langues de France⁴⁴³ (DGLFLF), Radio France International⁴⁴⁴).
- Les associations professionnelles (comme la Fédération internationale des professeurs de français⁴⁴⁵ (FIPF), l'Association des centres universitaires d'études françaises pour l'étranger⁴⁴⁶ (ADCUEFE), SOUFFLE⁴⁴⁷, l'Association de didactique du français langue étrangère⁴⁴⁸ (ASDIFLE))
- Les institutions d'enseignement, de formation et de recherche (comme l'Alliance française, la Mission laïque française, l'Alliance israélite universelle⁴⁴⁹, le Centre international d'études pédagogiques⁴⁵⁰ (CIEP))

Il y a, également, trois réseaux mondiaux qui sont consacrer pour l'enseignement du français ainsi que la culture française dans le monde. Dans les pages suivantes, nous allons décrire, en détail, ces trois réseaux : l'Agence universitaire de la Francophonie, les Alliances françaises et les Instituts français.

6.5.1. Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) est une association internationale fondée en 1961 à Montréal. Elle regroupe des universités, grandes écoles, réseaux universitaires et centres de recherche scientifique utilisant la langue française dans le monde entier. Avec un réseau de 845 membres dans 111 pays, elle est l'une des plus importantes associations d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche au monde⁴⁵¹.

6.5.2. Alliance française (AF)

L'Alliance française (AF) constitue un grand réseau culturel mondial. Son histoire commence en 1883 avec la naissance de « l'association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger » sous l'égide de Paul Cambon et de Pierre Foncin. En 2007, la Fondation Alliance Française a été créée. En 2016, il y avait 822 Alliances Françaises (dont 705 enseignantes) dans 132 pays sur les 5 continents, avec 482 000 apprenants de français⁴⁵². L'Alliance Française a 3 missions⁴⁵³ :

⁴³⁸ Voir www.france.diplomatie.fr

⁴³⁹ Voir www.aefe.diplomatie.fr

⁴⁴⁰ Voir www.education.gouv.fr

⁴⁴¹ Voir www.edufrance.fr

⁴⁴² Voir www.culture.gouv.fr

⁴⁴³ Voir www.dglf.culture.gouv.fr

⁴⁴⁴ Voir www.rfi.fr

⁴⁴⁵ Voir www.fipf.com

⁴⁴⁶ Voir <http://fle.asso.free.fr/adcuef/fr.htm>

⁴⁴⁷ Voir www.souffle.asso.fr

⁴⁴⁸ Voir www.fle.asso.org

⁴⁴⁹ Voir www.aiu.org

⁴⁵⁰ Voir www.ciep.fr

⁴⁵¹ Source : <https://www.auf.org/a-propos/qui-nous-sommes/>

⁴⁵² Source : <http://www.fondation-alliancefr.org/?cat=538>

⁴⁵³ Source : <http://www.fondation-alliancefr.org/?cat=16>

- Proposer des cours de français, en France et dans le monde, à tous les publics,
- Mieux faire connaître la culture française et les cultures francophones, dans toutes les dimensions,
- Favoriser la diversité culturelle en mettant en valeur toutes les cultures.

6.5.3. Institut français (IF)

L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Il a été créé par la loi du 27 juillet 2010 relative à l'action extérieure de l'État et par son décret d'application du 30 décembre 2010. La diplomatie culturelle de la France s'appuie sur un réseau de 96 Instituts français⁴⁵⁴. Placé sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères français, il a pour mission fondamentale *la diffusion et l'enseignement de la langue française*. Plusieurs formations de français langue étrangère (FLE), français sur objectifs spécifiques-FOS (affaires, tourisme, droit, médecine, sciences, relations internationales, etc.) ou des préparations aux certifications de langue (DELF, DALF et TCF mais aussi les Diplômes de français professionnels de la Chambre de commerce et d'industrie Paris Île-de-France) sont proposées par les Instituts partout dans le monde (Wolff, 2014 :201).

6.6. La prononciation du français

D'après (Boula De Mareüil, 2017 :31) pour la prononciation du français (au moins hexagonal), la norme correspond à une certaine prononciation parisienne, aujourd'hui véhiculée par la radio et la télévision, la plupart des grands médias étant installés à Paris. Selon (Detey & Lyche, 2017 :23-25) la prononciation du français n'est pas homogène, en Europe, en Amérique et en Afrique notamment. Alors, d'un point de vue pédagogique, il faut s'accorder sur un modèle *de référence*, qui peut servir d'étalon pour les descriptions des usages réels et des normes locales, ainsi que de support pédagogique à l'enseignement/apprentissage de la prononciation du français dans sa variation.

Pour la pédagogie, ces auteurs décrivent trois types de normes : objective, prescriptive, subjective. D'après eux, l'objective correspond à la description des tendances moyennes des usages linguistiques attestés à l'aide d'analyse de corpus par exemple et la prescriptive correspond à ce que les autorités sociales jugent comme « correct » et que l'on trouve dans les programmes de formation et la subjective correspond à ce que chaque individu perçoit et se représente comme étant socialement valorisé.

Ces auteurs ont préféré le terme « le français de référence » au lieu du « français standard ». Ils décrivent que ce terme s'établit plus solidement dans les années 2000 dans la communauté des linguistes. Dans les mots de ces auteurs :

« A l'appellation « standard », nous préférons donc celle de « référence », qui rend justice à la dimension fonctionnelle du système en question : tout en reconnaissant la nécessité et l'importance d'une référence commune, pour une description (objective) permettant l'établissement d'un étalon (prescriptive) utile à l'élaboration de modèles pédagogiques, elle permet de ne pas tomber dans le piège de la représentation sociale (subjective) ignorant la réalité des usages et de leurs valeurs. Une telle référence n'exclut donc en aucune manière l'existence de standards variés » (Detey & Lyche, 2017 :25).

⁴⁵⁴ Source : <http://www.institutfrancais.com/fr/faites-notre-connaissance-0>

Pour notre recherche, nous adoptons, également, le terme du « français de référence » pour décrire la prononciation du français.

6.6.1. Inventaire phonémique

L'inventaire phonémique du français possède 36 phonèmes (16 voyelles, 3 semi-voyelles et 17 consonnes) (Argod-Dutard, 1996 :41). Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles du français de référence. La description suivante de l'inventaire phonémique du français est basée sur le travail de (Fougeron & Smith, 1993 :73-76 ; Argod-Dutard, 1996 ; Léon et al., 2009). Nous commençons avec les voyelles.

6.6.1.1. Voyelles

Le français possède un système de 16 voyelles (12 orales et 4 nasalisées) (Argod-Dutard, 1996 :41). Les voyelles françaises, qui sont toutes les monophthongues, sont décrites en utilisant quatre valeurs pour la hauteur et deux ou éventuellement trois (avant, central, arrière) pour la postériorité. Toutes les voyelles postérieures sont arrondies. Il y a des ensembles des voyelles antérieures arrondies et non arrondies (Fougeron & Smith, 1993 :73). Selon la littérature le français possède 12 voyelles orales suivantes : /a œ ε ø œ i o ɔ u y ə/. D'après (Abry et Abry, 2007 :27), il y a quatre traits articulatoires qui permettent d'opposer les voyelles françaises : le lieu d'articulation, l'aperture, l'arrondissement des lèvres ou la rétraction et la nasalité. Les auteurs expliquent qu'il y a deux possibilités pour le lieu d'articulation : les voyelles antérieures sont produites quand la langue se masse vers la partie antérieure de la bouche et les voyelles postérieures sont produites quand la langue se masse vers la partie postérieure de la bouche.

D'après (Handke, 2012) le français est la seule langue romane qui possède les voyelles antérieures arrondies comme /y ø œ/. Ainsi, en français, il existe double série de voyelles antérieures : une avec les lèvres écartées non arrondies, une autre avec les lèvres arrondies. Selon (Abry et Abry, 2007 :27) les lèvres jouent un grand rôle en français. Elles sont non seulement arrondies mais souvent projetées en avant.

Parmi toutes ces voyelles, la /ə/, appelée *schwa*, possède une place particulière en français. C'est une voyelle centrale, qui est produite sans efforts articulatoires particuliers. Cette voyelle se rencontre dans plusieurs langues du monde. D'après (Durand & Eychenne, 2017 :15-16), il faut prendre grand soin de distinguer ce schwa phonétique (qui est une véritable voyelle centrale au sens de l'API), du schwa phonologique français (aussi appelé *e muet*, *e caduc* ou *e instable*), que l'on rencontre dans des mots comme *semaine*, *petit*, *je*, *te*, etc. Le schwa français représente un comportement phonologique plutôt qu'une réalité phonétique : bien qu'il soit souvent transcrit /ə/ par commodité, il s'agit en fait dans la plupart des variétés de français natives d'une voyelle élidable dont le timbre peut aller de [ø] à [œ] (*petit* [pœti]~[pti]). Pour (Detey & Lyche, 2017 :26-27), le schwa /ə/ est un point complexe ainsi qu'essentiel de la phonologie du français. Ils expliquent que concernant le schwa, il faut comprendre qu'il s'agit de l'alternance entre présence et absence d'une voyelle (normalement transcrite < ə > sans accent, *petit* : /pœti/ vs /pti/) dont le timbre varie le plus souvent entre [ø] et [œ] ([pœti]/[pœti]). Selon (Léon et al., 2009 :10), il y avait une distinction historique entre la voyelle postérieure ouverte /ɑ/ et la voyelle antérieure ouverte /a/, comme dans les mots : mâle [mɑ:l] vs. mal [mal], mais le /ɑ/ postérieure disparaît dans la prononciation moderne du français standard.

Voyelle			
	Antérieure non arrondie	Antérieure arrondie	Postérieure
Fermée	i	y	u
Mi-fermée	e	ø	o
Mi-ouverte	ɛ ã	œ	ɔ õ
Ouverte	a		ã

Tableau 49: Inventaire vocalique du français [emprunté à (Detey & Lyche, 2017 :25)]

(Fougeron & Smith, 1993 :73) ont présenté les exemples suivants du contraste phonémique entre ces voyelles :

Voyelle	Exemple	IPA
i	si	sɪ
e	ses	sɛ
ɛ	sait	sɛ
y	su	sy
ø	ceux	sø
œ	sœur	sœʁ
ə	ce	sə
a	sa	sa
u	sous	su
o	sort	so
ɔ	sort	sɔʁ

Tableau 50: Contraste phonémique entre les voyelles françaises⁴⁵⁵

En français, quatre voyelles sont nasalisées aussi. Ainsi, la nasalisation est phonémique en français, c'est-à-dire, sa présence ou absence peut changer la signification d'un mot. Les voyelles nasalisées sont les suivantes : /ã ã œ ã/. D'après (Léon et al., 2009 :10), la voyelle antérieure labiale nasalisée [ã], qui permettait de distinguer les mots comme : brun [bʁã] vs. brin [bʁã], mais cette opposition a presque totalement disparu et seul le [ã] subsiste, sauf chez les personnes âgées ou dans certains milieux ruraux. (Fougeron & Smith, 1993 :73) ont cité les exemples suivants des contrastes phonémiques entre les trois voyelles nasalisées :

Voyelle nasalisée	Exemple	IPA
ã	sans	sã
õ	son	sõ
ẽ	saint	sẽ

Tableau 51: Contrastes phonémiques entre les trois voyelles nasalisées⁴⁵⁶

⁴⁵⁵ (Source : Fougeron & Smith, 1993 :73)

⁴⁵⁶ (Source : Ibid.)

6.6.1.2. Consonnes

La plupart des descriptions sur l'inventaire consonantique du français présente 17 consonnes : /p b t d k g f v s z ʃ ʒ m n ɲ l ʁ/. (Fougeron & Smith, 1993 :74) ont inclus, également, une nasale vélaire /ŋ/ qui se produit seulement en position finale des mots empruntés de l'anglais. Ce phonème aussi se trouve dans les onomatopées : mine/ming ; bing/bine ; ting/tic ; ding/dîne (Moeschler & Auchlin, 2009 :52). (Abry & Abry, 2007 :33) décrivent que le /ŋ/ est totalement intégré au français puisque des mots qui n'existent pas en anglais sont créés en français avec ce suffixe, par exemple : le caravanning. (Léon et al., 2009 :9) ont inclus le /ɲ/ et le /ŋ/, les deux, dans l'inventaire phonémique du français standard.

Concernant la consonne nasale palatale /ɲ/ (Detey & Lyche, 2017 :26) soulignent qu'elle est le plus souvent remplacée par la séquence /nj/. (Moeschler & Auchlin, 2009 :52) ont donné des exemples des paires minimales suivants pour établir le statut du phonème /ɲ/, en finale absolue : panne/pagne, peine/peigne, benne/baigne ; en finale ouverte : peiné/peigné, panné/panier. Pour (Abry & Abry, 2007 :33) le /ɲ/ disparaît du français car on ne fait plus la différence entre la consonne palatale et le [n] palatalisé : [nj]. Selon ces auteurs, pour le vérifier, il suffit de prononcer « nous peinions » ([n] palatalisé) et « nous peignons » (vraie palatale), pour s'en rendre compte.

Le français possède une consonne rhotique, dont la production varie considérablement entre locuteurs et contextes phonétiques. Nous utilisons le symbole [ʁ] pour cette consonne comme (Fougeron & Smith, 1993 :74 ; Detey & Lyche, 2017 :26) en raison de la prédominance actuelle de sa réalisation phonétique dans l'Hexagone. Les experts emploient, également, un symbole ad hoc /R/, qui désigne un segment sans en spécifier son articulation (/R/ → [ʁ], [χ], [r], ...) en raison de la grande variété des réalisations de cette consonne à travers l'espace francophone. (Fougeron & Smith, 1993 :74) expliquent que les occlusives voisées françaises sont généralement les vraies voisées et les consonnes non-voisées sont toujours non-aspirées.

Consonne							
	bi-labiale	labio-dentale	dentale-alvéolaire	pré-palatale	palatale	vélaire	uvulaire
occlusive	p b		t d			k g	
nasale	m		n				
fricative		f v	s z	ʃ ʒ			ʁ
latérale approximante			l				
glissante					j ɥ	w	

Tableau 52: Inventaire consonantique du français [emprunté à (Detey & Lyche, 2017 :25)]

(Fougeron & Smith, 1993 :74) présentent des exemples suivants des contrastes phonémiques entre les consonnes françaises :

Consonne	Exemple	IPA
p	pou	pu
b	boue	bu
t	tout	tu
d	doux	du
k	cou	ku
g	goût	gu

m	mou	mu
n	nous	nu
ɲ	agneau	ɑno
ŋ	parking	pɑʁkiŋ
f	fou	fu
v	vous	vu
s	sous	su
z	zoo	zo
ʃ	chou	ʃu
ʒ	joue	ʒu
ʁ	roue	ʁu
l	loup	lu

Tableau 53: contrastes phonémiques entre les consonnes françaises⁴⁵⁷

6.6.1.3. Semi-voyelles

Le français possède également trois semi-voyelles : /ɥ w j/. (Fougeron & Smith, 1993 :74) décrivent que les approximantes [w], [ɥ], et [j] chacun correspond à une voyelle haute, [u], [y], et [i] respectivement. Il y a quelques paires minimales où l'approximante et la voyelle correspondante contrastent, mais il y a aussi beaucoup de cas où elles sont en variation libre. Le contraste entre [j] et [i] se produit normalement en position finale, comme dans les mots *abeille* [abej] vs. *abbaye* [abei]. (Moeschler & Auchlin, 2009 :49) ont cité des exemples suivants pour illustrer la différence entre voyelles et semi-voyelles : *pays* [peɪ] vs. *paye* [pej] ; *hai* [ai] vs. *ail* [aj] ; *loua* [lua] vs. *loi* [lwa] ; *troua* [tʁua] vs. *trois* [tʁwa] ; *nuit* [nyi] vs. *nuit* [nuɪ]. (Fougeron & Smith, 1993 :74) présentent les exemples suivants de contrastes phonémiques entre les semi-voyelles :

Semi-voyelles	Exemple	IPA
ɥ	suint	sɥɛ̃
w	soin	swɛ̃
j	sien	sjɛ̃

Tableau 54: contrastes phonémiques entre les semi-voyelles françaises⁴⁵⁸

6.6.2. Structure syllabique du français

Nous allons présenter la structure syllabique du français comme décrit par (Abry et Abry, 2007 :17). Selon ces auteurs il existe deux sortes de syllabes, les syllabes ouvertes qui se terminent par une voyelle (CV) et les syllabes fermées qui se terminent par une consonne (CVC). Le français préfère les syllabes ouvertes. Toutes positions confondues, elles sont beaucoup plus fréquentes que les syllabes que les syllabes fermées : 80% contre 20%. Les auteurs ont donné les constructions syllabiques suivants :

Syllabe ouvertes			
CV	55,5%	Oui	wi
CCV	14	Bien	bjɛ̃
V	10	Un	ɛ̃
CCCV	1	Trois	tʁwa
CCCCV	0,005	J'crois	ʒkʁwa
Syllabe fermées			

⁴⁵⁷ (Source: Fougeron & Smith, 1993 :74).

⁴⁵⁸ (Source : Fougeron & Smith, 1993 :74).

CVC	13,5	Zut	zyt
CCVC	2,5	Flûte	flyt
CVCC	1,5	Merde	mɛɾd
VC	1,3	Elle	ɛl
CCVCC	0,3	Presque	pɾɛsk
CCCVC	0,2	Froide	fɾwad
VCC	0,1	Halte	alt
CVCCC	0,04	Perdre	pɛɾdɾ
CCCVCC	0,007	J'tremble	ʒtɾɛbɛl
CCCCVC	0,002	J'crois	ʒkɾwa
VCCC	0,001	Ordre	ɔɾdɾ

Tableau 55: Distribution des structure syllabiques⁴⁵⁹

6.6.3. Groupes consonantiques

Nous allons présenter les groupes consonantiques les plus fréquents en position initiale, médiane et finale des mots en français. Notre objectif de les présenter ici est, en effet, de donner la base pour faire une comparaison de ces groupes avec les groupes consonantiques des langues pakistanaises plus tard. Nous aimerions présenter, séparément, les groupes consonantiques qui se produisent en trois positions. Nous avons utilisé plusieurs dictionnaires français pour préparer ces listes.

6.6.3.1. En position initiale

Le français possède des groupes consonantiques initiaux à deux consonnes et à trois consonnes. Voici des exemples des groupes consonantiques à deux consonnes en position initiale des mots:

bl	blanc, bleu, blond, blague, blouse, bloc, blé, blues, blasphème, blessé, blinder, blocage, bloquer,
bɾ	branche, bref, broche, bru, bras, brave, brin, breton, brigand, brouillard, bravo, brancher, bras, brasserie, bravade, bracelet, braderie, branche, brebis, bref, breton, brève, brevet, bribes, bricoler, brièvement, brigade, briller, brioche, briquet, briser
dɾ	drap, dresser, dresseur, drogue, droguer, droguerie, droguiste, drôle, drôlement, drôlerie
fl	flèche, fleur, flore, flotte, flûte, flan, flûte, fluvial, flux, fluxion, flic, flocon, floral, flotter, fluide, flatterie, flèche, flemme, fleurir, fleuriste, fleuve, flexibilité, flexible, flexion, phlébologue, phlébite
fɾ	frais, fraude, frêle, fric, froc, froid, franc, frein, front, fruit, fruste, frère, fraîchir, fraise, framboise, franc, français, franchement, franchir, franchise, francophonie, frapper, fraternel, fraternité, frauder, frein, fréquence, phrase,
gl	glisse, glaive, gland, glace, globe, gloire, glu, glas, glace, glacer, glacier, glaçon, gladiateur, glande, glissement, glisser, globalement, gloire, glorifier, glossaire, glotte
gɾ	gramme, graisse, grappe, grêle, grève, griffe, gril, grog, groin, grotte, grimpe, graine, graisse, grammaire, grand, graphie, gratter, gratuit, grave, gravité, grec, grenade, grenouille, grève, griller, grippe, gris, grogner, gros, grosse, grotte
kl	claque, classe, clou, clip, cloître, club, cloche, clan, clé, clown, client, climat, classique, clarifier, clarté, classeur, classification, classifier, clavier, clémentine
kɾ	crâne, cracher, cravate, christianisme, chromosome, chronologie, craie, crêpe, crête, crise, crash, cran, crème, croix, croûte, cruche

⁴⁵⁹ (Source: (Abry et Abry, 2007 :17).

pl	placard, plante, pli, plomb, plaisir, plan, planche, planète, plante, plaque, plat, plateau, plâtre, plein, pleurer, pleuvoir, plier, plombier, plonger, pluie, plume, plupart, pluriel, plus, plusieurs, plutôt
pn	pneu, pneumatique, pneumonie, pneumopathie
pk	prix, précieux, préférer, premier, prendre, prénom, préoccuper, préparer, préposition, près, prescription, prescrire, présent, présentation, présenter, présidente, présidentiel, présider, prêt, prétendre, prêter, prêtre, preuve
ps	psychologie, psychique, psychisme, psychanalyse, psychiatrie, pseudonyme, psalmodier, psaume, psychopathe, psychothérapie
sf	sphère, sphéricité, sphérique, sphincter, sphinx, sphéroïde,
sk	ski, scandale, squelette, sketch, scolaire, scotch, scout, square, sculpteur, skate, skateur, sketch, ski, skiable, skier, skieur, skif, skipper, squale, square, squash, squatter, squatteur, squelette, squelettique
sl	slalom, slalomer, slalomeur, slave, slip, slogan, sloop, slovaque, Slovaquie, Slovène, Slovénie
sm	smash, smasher, smicard, smocks, smog
sn	snob, snober, snobinard, snobisme, snowboard, snowboarder, sniffer,
sp	spéciale, spectacle, spécifique, spirituel, splendide, spontané, sport, sprint, spécial, spécialité, spécieux, spectateur, spectre, spéculation, spéculer, sperme, spiral, spirante, spirituellement, spiritueux, spacieux, spaghettis, spatial, spatialement, spontanément, sport, sportif
sk	Sri Lanka, sri-lankais
st	statue, star, stand, stupide, stop, studio, stylo, stable, stade, stagiaire, station, stationnement, statistique, statut, sténographe, stéréotype, stimuler, stockage, stocker, stupide, style
tk	transport, transférer, transmettre, tradition, tragique, train, traiter, trame, transformation, transmettre, transmission, transparent, transport, travail, travailleur, tremblement, trente, très, trésor, triangle, tribu, tribune, tricheur, tricoter, trilingue, tringle, triomphe, tristesse, tromper, tronc, tronche, trône, trop, tropical, trottoir, trou, trouble, troubler, troupe, troupeau, trousse, trouver, truc
ts	tsé-tsé, tsigane
vk	vrai, vraiment, vraisemblable, vraisemblablement, vraisemblance,

Voici des exemples des groupes consonantiques à trois consonnes en position initiale des mots :

stk	strict, strident, strate, strass, stratégie, structure, strophe, Strasbourg, stratégie, stratification, stress, stretch, stretching, strict, strophe, structure
skk	scribe, scrabble, scripteur, scrupule, scruter, scrutin
skw	Square, squash, squale, squatter
spl	splendeur, splendide
spk	spray, sprint, sprinter, sprinteur,
fkw	froid, froidement, froideur, froissé, froisser
tkw	trois, trois-quarts, troisième, troisième
kkw	croire, croisade, croisé, croisement, croiser, croiseur, croissance, croître, croix
dkw	droit, droitement, droitier, droits

6.6.3.2. En position médiane

Des groupes consonantiques en position médiane sont également présents en français. Voici des exemples des groupes consonantiques à deux consonnes en position médiane des mots :

/-bl-/	Ablution, ablatif, accabler, affaiblir, assemblage, bibliographie, bibliothèque,
/-bʁ-/	célébrer, abri, abricot, abréger, abréviation, cambriolage, cobra, célébrer, embraser
/-dʁ-/	Adresse, encadrer, endroit, engendrer, hydraulique, quadrangle, redresser
/-fl-/	Affleurer, affliger, camouflage, circonflexe, réflexion, réfléchir, siffler, soufflement, gonfler, enflammer,
/-fʁ-/	
/-gl-/	Aveuglante, sanglante, étrangler, régler, épingler, jongleur, église, réglisse
/-kl-/	Bouclé, enclume, déclin, éclair, esclave, déclat, exclure, cyclone, réclame
/-fl-/	Souffler, ronfler, gifler, siffler, insuffler, désenfler, érafler
/-pʁ-/	Apprendre, reprendre, apprise, désapprise, comprise, surprise,
/-kʁ-/	décroche, concret, secrète, démocrate, aristocrate, choucroute,
/-fʁ-/	Souffrir, chiffrier, décoffrer, engouffrer, affreux,
/-kt-/	Spectacle, dictature, dictée, dictionnaire, victime, victoire, docteur, nocture
/-sk-/	Escalade, escalier, escrime, escroc, esquisse, escompte, escorte
/-sp-/	Asperge, aspirateur, aspirine, espace, espèce, espagnol, espion, espoir, esprit
/-st-/	Esthétique, estival, astuce, ustensile

Voici des exemples des groupes consonantiques à trois consonnes en position médiane des mots :

/-stʁ-/	District, séquestrer, encastrer, frustré, prostré, administré, enregistrer, astrologue
/-skʁ-/	Discrète, escrime, inscrire, prescrire, proscrire, souscrire, transcrire, manuscrit
/-dʁw-/	Endroit, hongrois, surcroît

6.6.3.3. En position finale

Le français possède les groupes consonantiques finaux. Voici des groupes consonantiques à deux consonnes en position finale :

/-bl/	table, sable, abordable, mangeable, supportable, lisible, perméable, capable, fatigable, meuble, acceptable, accessible, adaptable, admirable, adorable, agréable, audible, bible, cible,
/-bʁ/	Lugubre, insalubre, sobre, libre, septembre, octobre, novembre, timbre, chambre, algèbre, concombre, célèbre, décembre, équilibre, déséquilibre
/-dʁ/	Poudre, coudre, prendre, attendre, vendre, rendre, défendre, perdre, cadre, apprendre, atteindre, cadre, ceindre, cidre, comprendre, confondre, coriandre
/-fl/	pantoufle, souffle, buffle, gonfle, dégonfle, gifle, siffle
/-fʁ/	coffre, décoffre, chiffre, déchiffre, offre, souffre, gaufre,
/-gʁ/	Tigre, intègre, maigre, migre, nègre, vinaigre,
/-tʁ/	quatre, chartre, litre, peintre, diamètre, disparaître, battre, centre, mètre, mettre, montre, entre
/-kt/	district, collecte, correcte, dialecte, respecte, exact, entracte, impact, intact, distinct, abstract, acte, affecte, architecte, autodidacte, compacte, contacte, correcte, dialecte, directe, distincte, exacte, incorrecte, indirecte, complète, insecte
/-lk/	Calque, décalque, quelque, talc,
/-lm/	Film, calme
/-lv/	Valve, résolve, salve, volve, vulve, absolve, dissolve

/-ps/	Ellipse,
/-ɤb/	herbe, barbe, serbe, superbe, verbe, absorbe, adverbe, courbe, proverbe
/-ɤd/	lourde, corde, vieillarde, absurde, accorde, garde, bavarde, bombarde, buvarde
/-ɤʃ/	cherche, marche, torche, porche, démarche, patriarche, arche,
/-ɤv/	observe, réserve, nerve, serve, énerve, conserve,
/-ɤk/	cirque, remarque, turc, parc, marque, débarque, embarque, monarque
/-ɤg/	orgue
/-ɤs/	farce, corse, course, source, commerce, divorce, exerce, force, ressource, écorce
/-ɤʒ/	large, gorge, asperge, auberge, charge, concierge, courge, diverge, décharge, héberge, recharge, surcharge, vierge
/-ɤt/	carte, porte, supporte, réconforte, yaourt, forte, alerte, avorte, certes, charte, comporte, concert, conforte, courte, couverte, découverte, exporte, importe
/-ɤm/	gendarme, alarme, forme, charme, affirme, arme, confirme, conforme, cunéiforme, dorme, déforme, enferme, ferme, gendarme, germe, gourme, hypoderme
/-ɤr/	épargne, borgne, hargne,
/-ɤn/	corne, tourne, nocturne, adorne, alterne, concerne, externe, interne, gouverne, incarne, lanterne, moderne,
/-ɤl/	hurle, parle, perle, Charles
/-ɤp/	écharpe,
/-sk/	casque, fresque, kiosque, lorsque, disque, risque, gigantesque, pittoresque
/-st/	artiste, égoïste, dentiste, touriste, juriste, fleuriste, garagiste, anarchiste
/-sm/	journalisme, nationalisme, terrorisme, rhumatisme, idéalisme, particularisme
/-vɤ/	couvre, pauvre, livre, cadavre, chèvre, cuivre, découvre, délivre, fièvre, ivre

Voici des groupes consonantiques à trois consonnes en position finale :

/-stɤ/	astre, castre, bistre, désastre, ministre, monstre, orchestre, pédestre, registre, semestre, sinistre, terrestre, trimestre, administre,
/-skl/	muscle
/-ɤtɤ/	meurtre, chartres,
/-ɤdɤ/	ordre, perdre, mordre, sourdre, désordre,
/-kst/	Mixte, texte, contexte, prétexte, sixte,
/-ɤbɤ/	Arbre, marbre,

6.7. La prononciation du français dans le monde

D'après (Detey, Racine, Kawaguchi & Eychenne, 2017 :9) la prononciation est un aspect essentiel de la compétence communicative de tout locuteur (natif ou non natif), à la fois pour des raisons d'intelligibilité ou de compréhensibilité, mais aussi en raison de la dimension identitaire, à la fois individuelle et sociale, qu'elle comporte et qui affecte toute forme de communication orale.

Il est important de savoir que le français n'est pas parlé de la même manière partout. Il y a des variations géographiques ou sociales (Abry & Abry, 2007 :27). Même en France, ce n'est pas homogène. Il existe plusieurs variétés dialectales en France, surtout dans le sud de la France. La raison est que le français s'est diffusé très tardivement dans le Sud et elle possède les spécificités des langues substrat local comme l'occitan, le catalan et le basque (Durand & Eychenne, 2017a :34).

Il est important de décrire que dans l'œuvre intitulé « La prononciation du français dans le monde », une section est consacrée pour la variation géographique du français dans le monde. Une vingtaine de spécialistes ont contribué dans cette section, pour décrire la prononciation du français au méridional (Durand & Eychenne :2017 :34-38), en Belgique (Bardiaux, Racine, Simon & Hambye, 2017 :39-43), en Suisse (Racine, 2017 :44-48), au Canada (Côté, 2017a :49-53), en Louisiane (Dajko, Klingler & Lyche, 2017 :54-58), dans les DROM (Pustka & Ledegen, 2017 :69-72), dans les pays arabophones (Abou Haider, Zeroual, Embarki & Naboulsi, 2017 :59-62) et en Afrique subsaharienne (Boutin & Cissé, 2017 :63-68).

Ainsi, le français est parlé dans le monde avec plusieurs accents, qui permettent de marquer une différence de la prononciation. D'après (Boula De Mareüil, 2017 :30), un accent dite « étranger » est en effet le résultat de la confrontation entre une langue maternelle (L1) et une langue seconde (L2), qui cause le filtre opéré par la L1, qui va rendre difficile l'apprentissage de sons « nouveaux » dans la L2 ou de sons proches, sans être identiques, entre L1 et L2.

6.8. L'enseignement de la prononciation en classe d'une langue étrangère

Les experts ont mis l'accent sur l'enseignement de la prononciation en classe d'une langue étrangère. Le document intitulé « le Cadre Européen Commun de Référence Pour Les Langues », préparé par le Conseil de l'Europe en 2001, (ci-après CECRL) décrit l'importance de la « compétence phonologique » dans la pédagogie d'une langue étrangère. Il propose que la compétence phonologique suppose une connaissance de la perception et de la production et une aptitude à percevoir et à produire. D'après (CECRL, 2001 :91-92), pendant l'apprentissage d'une nouvelle langue, il est important, pour les apprenants, de savoir :

- les unités sonores de la langue (phonèmes) et leur réalisation dans des contextes particuliers (allophones).
- les traits phonétiques qui distinguent les phonèmes (traits distinctifs tels que, par exemple sonorité, nasalité, occlusion, labialité).
- la composition phonétique des mots (structure syllabique, séquence des phonèmes, accentuation des mots, tons, assimilation, allongements).
- la prosodie ou phonétique de la phrase (accentuation et rythme de la phrase, intonation, réduction phonétique, réduction vocalique, formes faibles et fortes, assimilation, élision).

6.9. L'enseignement du français au Pakistan

Selon l'art. 251 de la constitution pakistanaise, l'ourdou est la langue nationale du Pakistan tandis que la langue officielle est l'anglais. Nous avons décrit dans la section 3.6. que l'anglais possède un statut très haut dans le pays. L'anglais et l'ourdou sont les langues d'instruction. Ainsi, le français est une langue étrangère. L'enseignement du français au Pakistan se limite dans quelques institutions. Elle est enseignée seulement dans les Alliances Françaises (Islamabad⁴⁶⁰, Lahore⁴⁶¹, Karachi⁴⁶²), dans les universités publiques (comme la *National University of Modern Languages*⁴⁶³, la *University of the Punjab*⁴⁶⁴) et dans les écoles élitistes (comme le *Beaconhouse school system*⁴⁶⁵). La plupart de ces apprenants sont des adolescents et des adultes (sauf les apprenants des écoles). Les apprenants pakistanais du français possèdent une langue régionale (dite le pendjabi, le sindhi etc.) plus la langue nationale (l'ourdou) et un certain niveau de l'anglais (la langue officielle). Comme cela, apprendre une nouvelle langue, comme le français, deviendra la quatrième langue des apprenants pakistanais.

6.10. Procédure Expérimentale

L'objectif principal de cette partie est de présenter la prononciation et les variations de la prononciation française des locuteurs de différentes langues pakistanaises. Notre analyse de la prononciation repose sur une approche articulatoire, qui nous permettra de déceler les tendances générales des erreurs ou des difficultés de perception et de production.

6.10.1. Corpus

Le corpus comporte des listes de mots français écrites en orthographe standard du français. Nous avons préparé cinq listes des mots français dans l'ordre suivant :

1. voyelles orales
2. voyelles nasalisées
3. semi-voyelles
4. consonnes
5. groupes consonantiques

Dans la préparation de ces listes, nous n'avons mis que des phonèmes qui sont problématiques pour les locuteurs des langues pakistanaises. Par exemple, la liste 1 comporte des mots français contenant les voyelles : /ε, ɔ, y, ø, œ, ə/. La liste 2 comporte des mots français contenant les voyelles nasalisées : /ã, õ, ê/, la liste 3 comporte des mots français contenant les semi-voyelles : /ɥ, w, j/. La liste 4 traite des consonnes françaises qui sont problématique pour les apprenants pakistanais : /f, v, ʒ, ɲ, ʁ/. Tandis que la liste 5 a été introduite pour étudier le traitement des groupes consonantiques par des apprenants pakistanais de FLE. Pour chaque locuteur, nous avons conservé les mêmes stimuli. Voir l'Annexe B pour la consitution du corpus.

⁴⁶⁰ <http://www.afislamabad.org/>

⁴⁶¹ <http://www.aflahore.org/>

⁴⁶² <http://afkarachi.com/>

⁴⁶³ Le département de français a été établis en 1973 à la *National University of Modern Languages, Islamabad* (Source: entretien personnel avec l'ancien chef du département Mr. Faiq Hussain Jaffri).

⁴⁶⁴ Le département de français a été établis en 1951, à la *University of the Punjab, Lahore* (Source: <http://pu.edu.pk/home/department/7/Department-of-French>).

⁴⁶⁵ Le Beaconhouse offre actuellement quatre langues étrangères : l'arabe, le français, l'allemand et le mandarin (Source: <https://www.beaconhouse.net/curricular-enrichment/>).

6.10.1. Sujets

Nous avons sélectionné cinq locuteurs de niveaux d'étude intermédiaire en français. Tous ces sujets sont des apprenants de français à la *National University of Modern Languages, Islamabad*. Les sujets sont des locuteurs pakistanais âgés de 23-32 ans. Chaque sujet de notre recherche parle une de cinq langues majeures du Pakistan comme sa langue maternelle. Les sujets étaient des originaires de différentes provinces du Pakistan. Tous nos locuteurs ont pratiqué leur langue natale en famille depuis leur enfance. Ils possèdent les parents unilingues et les parents originaires de la même région. Ils avaient passé en moyenne 2 ans en région capitale d'Islamabad. Aucun d'eux ne souffre de trouble de la production ou de la perception de la parole. Voir l'Annexe C pour le profil des sujets.

6.10.1. Enregistrements

Les enregistrements ont été effectués, dans une cabine d'enregistrement, à la Radio Campus de la National University of Moderne Languages, Islamabad, Pakistan. De ce fait, les sujets se trouvaient dans l'obligation d'être là pour participer à l'expérience. Les mots ont été présentés avec le logiciel PowerPoint sous forme conventionnelle de l'écriture française, une par une sur un écran d'ordinateur portable de marque HP. La production sonore a été enregistrée à la fréquence d'échantillonnage de 44,1 kHz (16 bits), mono. Leur niveau sonore avait été égalisé à l'aide du logiciel Goldwave⁴⁶⁶. Nous présentons ces enregistrements dans un CD accompagné par ce travail.

6.11. Résultats et Discussion

Dans cette dernière partie, nous analyserons et discuterons les résultats de notre expérimentation.

6.11.1. Prononciation des apprenants Pakistanais de FLE

L'objectif principal de cette partie est de présenter la prononciation et les variations de la prononciation française des locuteurs ayant différentes langues pakistanaises comme des langues maternelles. Cette partie de notre thèse sera le résultat d'une étude comparée des inventaires phonémiques et d'autres facteurs qui jouent le rôle pendant l'articulation. Cela va nous aider, également, à comprendre l'interférence de la langue maternelle pendant l'apprentissage du français. Ce sera une exploitation des problèmes phonétiques aux groupes spécifiques. Cela va nous indiquer les erreurs commises par les apprenants de français ayant des langues pakistanaises comme des langues maternelles. Ces résultats sont basés sur nos analyses des données ainsi que nos expériences et observations.

Les apprenants pakistanais du français apprennent le français dans les universités, c'est-à-dire, après la puberté, donc, ils contiennent un accent non-natif ou étranger. Selon la recherche de (Flege, 1995), sur le niveau segmental, l'accent étranger serait dû à la forte tendance chez l'apprenant de classer un son d'une langue seconde qui est voisin d'un son de sa première langue dans une catégorie phonique pré-existante, pour la perception ainsi que pour la production.

Dans la mesure où le Pakistan est un pays multilingue et multiculturel, les apprenants de français, au Pakistan, appartiennent à différents groupes ethniques, qui parlent plusieurs langues régionales. Notre étude sur les variations de la prononciation française par les locuteurs des langues pakistanaises porte sur la prononciation de cinq groupes ethniques majeurs : les pendjabophones, les pashtophones, les sindhophones, les ourdouphones et les baloutchophones. Nous avons étudié les systèmes phonético-phonologique de cinq langues dans le septième chapitre de notre thèse. Ici, nous allons comparer le système de ces langues avec celui du français. Ainsi, nous allons étudier les tendances concernant la

⁴⁶⁶ <http://www.goldwave.com>

prononciation du français. Nous analyserons les causes de ces tendances avec les comparaisons et les commentaires sur le plan phonétique et phonologique d'après nos expériences et observations.

Les pendjabophones sont le groupe ethnique majoritaire du Pakistan. Nous avons étudié le système phonético-phonologique de cinq langues majeures du Pakistan dans le quatrième chapitre. Ici, nous nous concentrerons sur les tendances de prononciation les plus souvent observés chez les apprenants de ces cinq langues qui apprennent le français au Pakistan.

6.11.1.1. Étude des voyelles orales

Les voyelles orales françaises qui sont absentes dans les langues indo-aryennes sont les voyelles antérieures arrondies : /y ø œ/ et la voyelle centrale /ɔ/. Les langues iraniennes (représentés au Pakistan par le pashto et le baloutchi) n'ont de voyelles mi-ouvertes comme /ɛ ɔ/. La plupart des locuteurs sindhophones aussi ne possèdent pas ces deux voyelles. Nous avons remarqué que même certaines voyelles françaises qui sont présentes dans les langues pakistanaises sont aussi prononcées différemment. Pour l'étude des voyelles orales qui sont problématiques pour les apprenants pakistanais incluent : /ɛ ɔ y ø œ ə/. La liste 1 de notre corpus incluent les mots français ayant toutes ces voyelles.

/ɛ/

- La voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie /ɛ/ est totalement absente dans les langues iraniennes comme le pashto et le baloutchi, mais aussi chez la plupart des sindhophones. Donc, le /ɛ/ dans ces langues est réalisé comme la voyelle mi-fermée antérieure non arrondie /e/. Ainsi, les mots français comme : air [ɛʁ], vrai [vʁɛ], balai [balɛ], chaîne [ʃɛn], paraître [paʁɛtʁ], laid [lɛ], mais [mɛ], frais [fʁɛ], trait [tʁɛ], parfait [paʁfɛ], paix [pɛ], espace [espɛs], guerre [gɛʁ], mère [mɛʁ], père [pɛʁ], Noël [noɛl], près [pʁɛ], très [tʁɛ], forêt [foʁɛ], intérêt [ɛ̃tɛʁɛ] etc., sont tous prononcés avec /e/ au lieu de /ɛ/. Ici, il est important de savoir qu'en français, l'opposition e/ɛ, dans une syllabe ouverte accentuée, est en train de disparaître, parce que de plus en plus de Français ne font plus la différence entre ces deux voyelles dans ce cas. (Abry & Abry, 2017 :31) soulignent que les Français ne distinguent plus « fée » de « fait », « poignée » de « poignet » et « les » de « lait ». En outre, la discrimination orale entre l'imparfait et le passé simple et entre le futur et le conditionnel aussi disparaît. Les français les prononcent de la même façon, soit tous les deux [e] soit tous les deux [ɛ].

/ɔ/

- La voyelle mi-ouverte postérieure arrondie /ɔ/ est, également, absente dans le pashto et le baloutchi, et aussi chez la plupart des sindhophones. Chez tous les locuteurs des langues majeures pakistanaises le /ɔ/ est prononcé comme la voyelle ouverte antérieure non-arrondie courte [a], sous l'influence anglaise, dans les mots français comme album [albɔm], maximum [maksimɔm], minimum [minimɔm], médium [medjɔm]. Alors, la prononciation locale est comme [ɛlbam], [mɛksi:mam], [mini:mam], [mediam].
- Les pashtophones, baloutchophones et sindhophones prononcent le /ɔ/ du français comme /o/ dans les mots comme : hôpital [ɔpital], hostile [ɔstil], port [pɔʁ], porte [pɔʁt] etc. Ces mots se prononcent comme [opital], [ostil], port [poʁ], porte [poʁt].
- Le /ɔ/ du français se prononce erronément comme /o/ dans les mots qui contiennent la graphie < au > comme : auspice.

/y/

- La voyelle fermée antérieure arrondie /y/ est totalement absente dans la prononciation des pakistanais de langue française. Ils prononcent le /y/ comme la séquence [iu], (ainsi, les mots comme : une [yn], usine [yzin], urgence [yʁʒã̃s], rue [ʁy], vu [vy], bu [by], lu [ly], se prononcent comme [iun], [iuzi:n], [iuʁʒã̃s], [ʁiu], [viu], [biu], [liu]).
- En position initiale des certains mot le /y/ aussi se prononce comme [j], sous l'influence anglaise, comme : unique [ynik], unité [ynite], comme [ju:ni:k], [ju:ni:te].
- Parfois, le /y/ est aussi prononcé comme [u], dans certains mots religieux comme le mot uléma [ylema] qui se prononce comme [u:lema], sous l'influence de la prononciation arabe.

/ø/

- La voyelle mi-fermée antérieure arrondie /ø/ est la seconde voyelle antérieure arrondie qui n'est pas présente dans les inventaires phonémiques des langues pakistanaises. Alors, elle se prononcent comme la voyelle mi-fermée postérieure arrondie [o] dans certains mots. Ainsi les mots comme : feu [fø], peu [pø], jeu [ʒø], nœud [nø], vœu [vø], lieu [ljø], bleu [blø], banlieue [bãljø], deux [dø], heureux [øʁø], sont prononcés comme [fo], [po], [jo], [no], [vo], [li:o], [blo], [bãli:o], [do], [oʁo].
- Le /ø/ se prononce comme /a/ courte comme : jeûne [ʒø̃n] qui se prononce [jan].

/œ/

- La voyelle mi-ouverte antérieure arrondie /œ/ du français est la troisième voyelle parmi les voyelles antérieures arrondies qui sont absentes dans les langues pakistanaises. Donc, elle est réalisée comme la voyelle ouverte courte antérieure non-arrondie [a] dans les mots comme : jeune [ʒœ̃n], œuf [œf], cœur [kœʁ], beurre [bœʁ]. Donc, ces mots sont prononcés comme [jan], [af], [kaʁ], [baʁ].

/ə/

- La voyelle moyenne centrale /ə/ du français est remplacé par [o] dans les mots comme le [lə], besoin [bɛzwɛ̃], retour [ʁɛtuʁ], monsieur [mɛsjø] qui sont prononcés comme [lo], [bozoɛ̃], [ʁotuʁ], [mosio].
- Le /ə/ se prononce, également, comme [a] dans les mots comme je, ne, me, te, de, se, ce. Ces mots deviennent [ja], [na], [ma], [ta], [da], [sa], [sa] dans la prononciation pendjabophone du français.
- Parmi certains apprenants pendjabophone, le /ə/ est prononcé comme [e], comme dans le mot *que* qui est prononcé comme [ke], sous l'influence de la prononciation ourdou/pendjabi du mot indo-aryen 𑂔 qui possède la même signification.
- Le /ə/ est aussi réalisé comme /u/, le mot *demain* est prononcé comme [dumɛ̃].

6.11.1.2. Étude des voyelles nasalisées

En comparant les voyelles nasalisées des langues indo-aryennes (comme le pendjabi, le sindhi et l'ourdou) avec celles du français, nous pouvons constater que dans les langues indo-aryennes toutes les 10 voyelles orales sont nasalisées : /ĩ, î:, ù, ũ:, ã, ã:, ẽ, ẽ:, õ, õ/ tandis qu'en français seulement 3 voyelles nasalisées existent : /ã ẽ õ/, ainsi la prononciation française des locuteurs des langues indo-aryennes manque une voyelle nasalisée du français : /ã/.

Parmi les langues iranienne parlées au Pakistan, le pashto ne possède pas les voyelles nasalisées comme un trait distinctif et contrastif, mais le baloutchi possède un système de 8 voyelles nasalisées :

/ĩ, ã:, ù, û:, ã, ã:, ě, õ/, ainsi dans la prononciation des apprenants pashtophones est caractérisée par soit une dénasalisation des voyelles françaises nasalisées soit des voyelles nasalisées sont légèrement nasalisées. En ce qui concerne la prononciation des apprenants baloutchophones, elle manque trois voyelles nasalisées du français : /ã ě õ/.

La voyelle mi-ouverte antérieure arrondie nasalisée /œ̃/ est en train de disparaître au profit de /ẽ/. Historiquement, le /œ̃/ est présent dans les mots comme humble [œ̃bl], parfum [paʁfœ̃], lundi [lœ̃di], brun [bʁœ̃], emprunt [œ̃pʁœ̃].

/ã/

- La voyelle ouverte postérieure non arrondie nasalisée /ã/ est absente est remplacée par la voyelle ouverte antérieure non arrondie nasalisée /ã:/. Tous les mots français ayant le /ã/ sont prononcé avec le /ã:/. Alors, les mots français comme : gant [gã], banc [bã], dent [dã], pendant [pãdã], deviennent [gã:], [bã:], [dã:], [pã:dã:].

/õ/

- Dans la prononciation pashtophone, baloutchophone, sindhophone le /õ/ dans les mots français est prononcé comme /õ/, même chez les apprenants pendjabophones car ce dernier est plus commun en pendjabi. Ainsi, les mots comme : ombre [õbʁ], pont [põ], rond [ʁõ], oncle [õkl], bonbon [bõbõ], ton [tõ], honte [õt], sont prononcés comme [õbʁ], [põ], [ʁõ], [õkl], [bõbõ], [tõ].

/ẽ/

- Les inventaires phonémiques du pendjabi, sindhi et ourdou possède la voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie nasalisée /ẽ/, alors qu'elle est absente dans le pashto et baloutchi. Alors, la /ẽ/ est remplacé par /ẽ/ dans la prononciation pashto, baloutchi, et même en sindhi.

6.11.1.3. Étude des semi-voyelles

En comparant les semi-voyelles des langues pakistanaises avec les semi-voyelles françaises, nous pouvons constater que le pendjabi possède les semi-voyelles /j v/ tandis que le français possède trois semi-voyelles : /ɥ w j/. Ainsi, les semi-voyelles /ɥ w/ sont absentes en pendjabi.

/ɥ/

- Le /ɥ/ se prononce, normalement, comme /u/, alors, les mots comme : lui [lɥi], huile [ɥil], aujourd'hui [ɔʒukɥi], ambiguïté [ãbigɥite], équilatéral [ekɥilateʁal], se prononcent comme [lui:], [ui:l], [ɔju:ʁdui:], [ã:bi:gui:te], [ekui:la:teʁal].
- Le /ɥ/ aussi se prononce comme /v/, dans les mots comme huit [ɥit], huitième [ɥitjɛm] qui deviennent [ui:t], [ui:ti:ɛm].

/w/

- Le /w/ du français, en initiale, est remplacé par /v/, comme : whisky [wiski] > [vi:ski:], Wallonie [walɔni] > [va:lɔni:], week-end [wikɛnd] > [vi:kɛnd].
- Le /w/ du français est remplacé par la séquence [uv] dans la prononciation pendjabophone. Donc, les mots français : oui [wi] > [vui:], équateur [ekwatœʁ] > [ekuvataʁ], jaguar [ʒagwaʁ] > [ja:guva:ʁ], ouest [west] > [uvɛst].
- Le /w/ est remplacé par /o/ dans certains mots comme : oie [wa] > [oa:], noyau [nwajo] > [noa:i:o], moi [mwa] > [moa:], toi [twa] > [toa:], soi [swa] > [soa:], loi [lwa] > [loa:], foin [fwɛ̃] > [foɛ̃], poêle [pwal] > [poa:l],

- Le /w/ est remplacé par /u/ dans certains mots comme :

/j/

- Le /j/ se prononce bien en position initiale des mots français de la prononciation pendjabophone, comme dans les mots : yaourt, yoga, yo-yo, mais il est absent en position médiane et finale des mots. Donc, le /j/ est omis dans tous les mots français qui le possède en position médiane et finale. Ainsi, les mots français : fille [fij], famille [famij], cédille [sedij], nouille [nuj], deviennent [fi:], [fa:mi:], [sedi:], [nu:].
- Le /j/ est remplacé par la voyelle /i/ en position médiane et finale dans certains mots comme lien [ljɛ̃] > [li:ɛ̃], cahier [kaje] > [ka:i:e], lié [lje] > [li:e], métier [metje] > [meti:e], ail [aj] > [a:i:], paille [paj] > [pa:i:], feuille [føej] > [fai:], bouteille [butɛj] > [bu:tei:], détail [detaj] > [deta:i:]

6.11.1.4. Étude des consonnes

Dans cette section nous allons étudier la réalisation de certaines consonnes par les apprenants pakistanais de FLE. En comparant le système consonantique des langues majeures du Pakistan avec celui du français, nous pouvons constater que les consonnes qui sont problématiques pour les apprenants pakistanais sont les suivants : /f v ʒ ɲ ŋ ʁ/.

/f/

- Le /f/ n'est pas natif en aucune des langues pakistanaises. Ce phonème est présent uniquement dans les emprunts. Mais avec l'utilisation de l'arabe dans le milieu religieux et de l'anglais dans le milieu officiel, le /f/ est utilisé parmi les instruits. La majorité des pashtophones et baloutchophones le remplace avec l'occlusive /p/. Ce remplacement est aussi observé dans les cours de français. La plupart des apprenants ayant le pashto et le baloutchi comme des langues premières remplace /f/ avec le /p/.

/v/

- Le /v/ est également absent dans les inventaires phonémiques des langues pakistanaises. Les langues indo-aryennes possèdent le /v/ au lieu de /v/, alors que les langues iraniennes ne possèdent que le /w/. Alors, les langues indo-aryennes remplacent le /v/ du français avec le /v/, et les langues iraniennes le remplace avec le /w/.

/ʒ/

- Le /ʒ/ fait partie des inventaires phonémiques des langues iraniennes parlées au Pakistan comme le pashto et baloutchi, tandis qu'il est totalement absent dans les langues indo-aryennes parlées au Pakistan comme le pendjabi, le sindhi et l'ourdou. Donc, les pashtophones et les baloutchophones prononcent bien le /ʒ/ mais les pendjabophones, les sindhophones et les ourdouphones remplacent le /ʒ/ avec /j/ ou /z/.

/ɲ/

- Parmi les langues pakistanaises, c'est uniquement le sindhi qui possède le /ɲ/. Alors, les apprenants sindhophones réalisent bien cette consonne, alors que les apprenants ayant d'autres langues le remplace avec la séquence [ni:a], dans les mots comme : « agneau », « vigne », « épargne », « ligne », « gagner », « accompagner », « aligner », « araignée »,

« assigner », « bagnole », « baigner », « besogne », « bourgogne », « campagne », « catalogne », « champagne », « cigogne », « consigne », « enseigner », « montagne » etc.

/ŋ/

- Cette consonne /ŋ/ est aussi présent seulement en sindhi. Les apprenants sindhophones le réalisent parfaitement, alors que les autres apprenants pakistanais le remplacent avec la séquence [ɪŋ] dans les mots comme : « camping », « parking », « pouding », « pressing », « rating », « riesling », « scanning », « shampooing », « schelling », « shopping », « shocking », « singulier », « skating », « sterling », « yachting », « boeing », « bowling », « briefing », « caravaning », « jogging », « marketing » etc.

/ʁ/

- Dans ce chapitre, nous avons transcrit le graphème < r > comme [ʁ] dans la prononciation française des pakistanais, mais en effet, il donne deux réalisations dans la prononciation pakistanaise. Le < r > donne la fricative [x] suivant les consonnes non voisées, comme /p t k/. Par exemple, dans les mots français suivants le < r > se prononce comme [x] : premier, propre, produit, pratique, prendre, presse, problème, surprise, suppression, trois, travaille, portrait, mètre, tranche, tranquille, transport, transmettre, traverser, quatre, crabe, craindre, croire, cravate, crayon, crier, crime etc.
- Le < r > est prononcé comme la fricative voisée [ɣ] suivant les consonnes voisées, comme /b d g/. Alors, dans la prononciation des pakistanais, le < r > dans les mots suivants se prononce comme [ɣ] : bracelet, bras, braderie, bravo, branche, brave, chambre, cambriolage, droit, drap, dragon, dresser, drôle, coriandre, calendrier, grave, gros, grand, émigrer, vinaigre, maigre, tigre etc.
- Le < r > est aussi prononcé comme le [ɣ] précédant les consonnes voisée comme /v l m n/. Comme cela les mots suivants donnent la prononciation de [ɣ] : vrai, cadavre, couvre, pauvre, hurler, parle, perle, forme, terme, énorme, tourner, cerner, corne.
- Le < r > est aussi prononcé comme le [ɣ], en position initiale, en finale et en position intervocalique. Par exemple : race, radio, raconter, roi, rafraîchir, rire, raison, appareil, apparence, arène, arriver, caricature, aurore, partir, sortir, bâtir etc.
- Comme les /x ɣ/ sont absents dans la prononciation baloutchi, donc les deux consonnes dans les mots français sont remplacées par les apprenants baloutchophones. Le /x/ est souvent remplacé par le /k/ et le /ɣ/ est réalisé comme le /g/, selon leur tendance pour remplacer les deux sons dans les emprunts arabo-persans.

6.11.1.5. Le traitement des groupes consonantiques

Le pashto et le baloutchi, deux langues iraniennes, possèdent les groupes initiaux et finaux natifs, alors que les langues indo-aryennes, surtout le sindhi et le pendjabi ne permettent pas les groupes consonantiques initiaux et finaux. L'ourdou les permet mais possède seulement les groupes initiaux et finaux dans les emprunts persans.

Donc, les groupes initiaux et finaux du français sont toujours briser par les pendjabophones, sindhophones et aussi par quelques locuteurs ourdouphones. Une voyelle épenthétique, surtout /a/ est inséré pour briser les groupes des consonnes suivants : [bl, bʁ, dʁ, fl, fʁ, gl, gʁ, kl, kʁ, pl, pn, pʁ, ps, sf, sk, sl, sm, sn, sp, sʁ, st, tʁ, ts, vʁ].

Le même traitement est fait avec les groupes consonantiques finaux du français : [-bl, -bʁ, -dʁ, -fl, -fʁ, -gʁ, -tʁ, -kt, -lk, -lm, -lv, -ps, -ʁb, -ʁd, -ʁʃ, -ʁv, -ʁk, -ʁg, -ʁs, -ʁʒ, -ʁt, -ʁm, -ʁn, -ʁl, -ʁp, -sk, -st, -sm, -vʁ].

6.12. Principales difficultés des apprenants pakistanais de FLE

Dans cette dernière partie de notre thèse, nous aimerions élaborer quelques difficultés des apprenants pakistanais de FLE. C'est difficultés sont aussi liées avec la prononciation du français. Voici les principales difficultés des apprenants pakistanais de FLE.

6.12.1. Prononciation des lettres finales

Les lettres finales prononcées ou muettes sont toujours une grande confusion pour la prononciation des apprenants pakistanais. Parce que presque toutes les lettres en finale de mot peuvent être prononcées ou non. Par exemple, la < -c > se prononce dans les mots comme : « avec », « sac », « choc », « parc », « arc » etc. mais elle ne se prononce pas dans les mots comme : « banc », « estomac », « tabac », « porc » etc. De la même façon, < -f > se prononce dans : « actif », « passif », « massif », « bref », « sauf » etc. mais elle est muette dans : « clef », « nerf », « cerf » etc. Nous avons également des exemples < -l > qui se prononce comme dans : « fil », « cil », « sourcil », « avril », « cheval », « général », mais elle est muette dans : « gentil », « outil », « fusil ». Donc, les lettres qui sont prononcées en finale de certains mots mais sont muettes dans d'autres mots créent la difficulté de prononciation.

6.12.2. Prononciation du < e > instable

La prononciation du < e > aussi pose des difficultés pour les apprenants. Le < e > possède également une valeur phonologique, mais, surtout en position médiane, la présence ou absence de la prononciation du < e > créé des problèmes. Parce qu'il y a certains cas où le < e > instable est maintenu. (Abry & Abry, 2007 :24) ont donné des exemples suivants : « appartement », « vendredi », « mercredi » etc., ou dans un groupe de mot : « la table ronde » etc.

Les pakistanais rencontrent des difficultés avec la présence ou absence de < -e > en position finale quand ils écrivent le français. Comme ces apprenants possèdent déjà un certain niveau de l'anglais, alors ils appliquent les règles orthographiques de l'anglais en écrivant le français, comme : ils écrivent « class » au lieu de « classe », « future » au lieu de « futur » etc.

6.12.3. Prononciation de la lettre < x >

En français la lettre < x > possède plusieurs prononciations. Elle se prononce [ks], [gz], [s], ou [z], ou bien elle est muette en position finale de certains mots. Pour les cas des chiffres comme « six » et « dix », il y a trois possibilités. Donc, la prononciation de la lettre < x > pose la difficulté pour la prononciation chez les apprenants pakistanais, surtout chez les débutants.

6.12.4. Prononciation du mot « plus »

La prononciation du mot français « plus » est aussi un problème pour les apprenants. Il existe trois prononciations : [ply], [plys], [pluz], qui dépendent du cas où le mot « plus » est utilisé. Même les apprenants de niveau avancé font des fautes de prononciation quand ils utilisent ce mot.

6.12.5. Liaison

(Detey & Lyche, 2017 :27) définissent la liaison comme la réalisation d'une consonne uniquement devant une unité lexicale à initiale vocalique : *les /le/ amis /ami/ vs les amis /le.za.mi/ vs les filles /le.fij/*. Selon ces auteurs la liaison ne doit pas être confondue avec l'enchaînement consonantique qui

lui aussi obscurcit les frontières de mots mais dans lequel une consonne finale toujours prononcée est rattachée.

(Abry & Abry, 2007 :22) explique que le passage d'une voyelle à une autre se fait par l'intermédiaires d'une consonne latente qui se réalise seulement dans certaines conditions. Elles soulignent qu'historiquement, la liaison est la surveillance de quelques enchaînements de consonnes finales. Aujourd'hui, ces consonnes finales sont muettes dans les mots isolés, mais on les prononce encore si le mot qui suit commence par une voyelle. Ces auteurs classent les liaisons en trois catégories : obligatoire, facultative et interdite. (Detey & Lyche, 2017 :28) soulignent qu'il y a de longs inventaires des mots avec ces trois catégories qui s'avèrent parfois difficiles à systématiser de manière pédagogiquement optimale pour les apprenants de français. Ainsi, les apprenants pakistanais rencontrent des difficultés avec la liaison.

6.12.6. Prononciation de la lettre < h >

(Abry & Abry, 2007 :48) explique la distinction entre le < h > « muet » est le < h > « aspiré », quand il est utilisé en position initiale des mots. Les auteurs expliquent que quand il est dit « muet », c'est un signe purement orthographique qui ne correspond à rien sur le plan phonétique. Le mot se comporte comme s'il commençait par une voyelle. C'est le cas des mots d'origine latine ou grecque. Il est important de savoir qu'il y a enchaînement consonantique ou liaison et élision de la voyelle de l'article, par exemple : « les hôpitaux » [lezopito], « quel hôpital » [kelopital], « l'hôpital » [lopital]. Quand le < h > est « aspiré », la consonne ne se prononce pas mais elle joue son rôle d'obstacle et empêche enchaînement, liaison et élision. C'est le cas des mots d'origine essentiellement germanique. Il y a des inventaires des mots contenant le h « muet » et le h « aspiré », qui demandent à faire une différence entre les deux catégories. Donc, la prononciation de la lettre < h > pose aussi des difficultés pour les apprenants.

6.12.7. Le traitement grapho-phonémique

L'alphabet français comporte 26 lettres. (Abry & Abry, 2007 :37-39) expliquent que vingt-trois lettres françaises proviennent de l'alphabet latin qui lui-même vient du grec qui, lui-même, vient de l'écriture phénicienne. Trois lettres < y >, < j >, < w > ont été rajoutées. La lettre < y > du grec a été introduites pour transcrire le [i] dans les mots d'origine grecque. En ce qui concerne la lettre < j >, les auteurs soulignent qu'en latin les lettres < i > et < j > étaient les variantes d'une seule et même lettre qui s'est prononcée différemment avec le temps et selon les contextes. Ainsi, on écrivait « iadis » mais on prononçait [zadis]. Au XVIII^e siècle, l'Académie Française décide de différencier les deux lettres. Le < w > a été emprunté au XIX^e siècle aux langues germaniques qui l'ont inventé. Les graphèmes < u > et < v > transcrivaient en latin toujours le son [u]. Le son [v] n'existait pas en latin. A propos des accents, les auteurs décrivent qu'il y a 4 accents : aigu, grave, circonflexe, tréma qui apparaissent tardivement aux XVII^e et XVIII^e siècle.

Dans les mots de (Argod-Dutard, 1996 :89) « l'alphabet français s'est en effet révélé rapidement insuffisant ou peu souple devant l'évolution de la prononciation ». Selon elle, les correspondances brouillées entre graphies et phonies sont le résultat de l'orthographe étymologique du français qui a engendré beaucoup de lettres muettes. Elle explique que l'orthographe française a souvent utilisée les combinaisons de lettres pour transcrire un seul son. Par, exemple, le /ʃ/, qui n'existait pas en latin, a été transcrit avec la combinaison de < c > + < h >. Selon cet auteur parmi d'autres signes graphiques utilisé en orthographe française inclut la cédille, qui est un signe d'un petit « s » souscrit pour donner la prononciation [s] à la lettre < c > devant [a o u]. La cédille est apparue à la fin du XV^e siècle.

(Abry & Abry, 2007 :39) décrivent l'histoire de l'orthographe française. Ils présentent que la langue française a été codifiée tardivement. L'orthographe étymologique a été choisi qui sera lourde de conséquences. Aujourd'hui, l'orthographe française et étymologique (latin et grec), grammaticale (il y a beaucoup plus de marques à l'écrit qu'à l'oral) et qui différencie les homonymes.

La plupart des langues pakistanaises sont écrites avec l'écriture arabo-persane. Mais, une grande majorité des pakistanais sont aussi bien familiar avec l'écriture latine, comme l'anglais est la langue officielle du Pakistan. D'après (Tennant, 2017 :102), c'est un fait que la relation entre écriture et prononciation est aussi complexe en anglais qu'en français, donc, la connaissance de l'écriture anglaise ne facilite pas l'apprentissage de l'orthographe française. Nous allons élaborer ici les cas qui posent les problèmes les plus persistants, sous l'influence de l'écriture anglaise. La plupart de ces réalisations erronées sont observées en lecture à haute voix au niveau débutant. Les pakistanais rencontrent également des difficultés avec les mots qui sont communs entre le français et l'anglais. Ils ont en effet tendance à appliquer le système anglais au français. Ainsi, ils prononcent tous les graphèmes qui sont prononcés en anglais. Voici, les erreurs majeures que les apprenants pakistanais commettent en apprenant la langue française :

- La terminaison de la conjugaison des verbes au troisième personne pluriel < -ent >, est réalisé avec la nasalisation de la voyelle [ã:], comme : « parlent » [paʁlã:], « regardent » [ʁega:ʁdã:], « écrivent » [ekʁi:vã:], « lisent » [lizã:] etc.
- Les mots français contenant les séquences < aon > sont prononcés erronément comme [a:õ] dans les mots comme : « paon », « taon », « faon », « pharaon », « lycaon » etc.
- Les mots ayant la séquence < en > entre les consonnes ou en position finale est aussi prononcé comme [ã:] dans les mots comme : « examen », « agenda », « benjamin », « appendice », etc.
- Les mots ayant les < -un > et < -um > en finale aussi se prononcent comme [ã:] dans les mots comme : « brun », « parfum », etc.
- Certains mots qui se terminent par < -éen > aussi se prononcent comme [ã:] dans les mots comme : « européen », « coréen », « ghanéen », « lycéen », « méditerranéen », « panaméen », « pyrénéen », « araméen », « cananéen » etc.
- Les apprenants, surtout, les débutants prononcent souvent de manière erronée le < r > en position finale des mots : « premier », « policier », « danger », « boulanger », « léger », « dernier », « aimer », « regarder », « marcher », etc.
- Les pakistanais ont une tendance à diphtonguer la prononciation du graphème < y >, qui est souvent réalisé comme [ae], dans les mots qui sont communs avec l'anglais comme : « cycle », « style », « type », « dynamique », « dynamite », « dynastie », « gynécologie », « hybride », « hydraulique », « hydrogène », « analyse », « psychologie » etc.
- Les apprenants débutants s'étonnent quand un mot français possède plusieurs lettres muettes, comme dans : « champs », « temps » etc., ils prononcent erronément toutes les lettres écrites.
- Le /p-/ initial dans le groupe consonantique < ps > est omis par les apprenants pakistanais, influencé par la prononciation anglaise, dans les mots comme : « psychologie », « psychique » etc.
- Le digraphe < ch > donne le [tʃ] en anglais, donc, quelques mots communs avec l'anglais peuvent avoir cette réalisation, comme : « chambre », « cheminée », « champion », « chance », « chancelier », « change », « chapitre », « charger », « charité », « charme », « chartres », etc.

- Les séquences < in > et < im > sont réalisées avec la prononciation des consonnes nasales [n] et [m], influencé par la prononciation anglaise, dans les mots comme : « incapable », « inclusion », « incohérence », « incorrect », « indicateur », « important », « impossible », « impair », « imparfait », « implorer », « imposer », « impression », etc.
- Les séquences < yn > et < ym > sont, également, réalisées avec la prononciation des consonnes nasales [n] et [m], toujours influencé par la prononciation anglaise, dans les mots comme : « synthèse », « synchronie », « syndicat », « syndrome », « syntaxe », « symbole », « sympathie », « symphonie », « symptôme » etc.
- Chez certains locuteurs des langues indo-aryennes qui ont un très bon niveau de l'anglais prononcent les occlusives initiales du français /p t k/ avec l'aspiration, comme c'est commun en anglais, dans les mots comme :
- Les mots français contenant le /h/ précédé par une consonne sont aspirée, parfois, sous l'interférence de la prononciation anglaise, par exemple, les mots suivants : abhorrer [abɔʁe], sympathie [sɛ̃pati], orthographe [ɔʁtɔɡʁaf], antipathie [ɑ̃tipati], léthargique [letɑʒik], thaï [taj], adhérer [adeʁe], adhésif [adezif], bouddha [buda], cinghalais [sɛ̃gale], ghetto [geto], enrhumé [ɑ̃ryme], exhaustif [ɛgzostif], rhinocéros [ʁinɔsɛʁɔs], rhumatisme [ʁymatism], silhouette [silwet].
- Chez les débutants, le graphème < h > est prononcé comme [h] en position initiale comme dans les mots : habile, habiller, habiter, hache, haine, honte, handicapé, haricot, harmonie, hasard, homéopathie, haut, honte etc.
- Les mots français qui contiennent les consonnes finales muettes sont prononcées, sous l'influence anglaise, comme le « rat », « tabac », « estomac », « banc », « porc », « jus »,
- Le digraphe < au- > est réalisé comme /a:/ en position initiale dans les mots : « auto », « autographe », « audio », « audition », « auditorium », « auguste », « automatique », « autonomie », « auxiliaire » etc.
- Dans les mots français contenant le suffixe < -tion >, le /t/ est prononcé comme /ʃ/ sous l'influence de la prononciation anglaise, comme : « abréviation », « acception », « accommodation », « action », « affection », « attention », « section », « circulation », « collection » etc.
- Dans les mots français contenant le suffixe < -ssion >, le /s/ est prononcé comme /ʃ/ dans les mots comme : « admission », « agression », « commission », « compression », « session », « suppression », « mission » etc.
- Dans les mots français contenant le digraphe < -ti- >, le /s/ est parfois remplacé par le /ʃ/, comme dans : « confidentiel », « différentiel », « existentiel », « exponentiel », « essentiel », « interférentiel », « partiel », « potentiel », « présidentiel », « référentiel », « résidentiel », « substantiel » etc.
- Le /g/ est prononcé comme le /k/ dans le mot second [səgɔ̃], comme en le prononce un anglais.
- Dans le groupe < -bs- > du français, l'assimilation consonantique a été observé par les experts, comme le décrivent (Léon et al., 2009 :133). Selon ces auteurs, sous l'effet de l'influence d'une consonne forte sur une consonne faible voisine, le [b] se dévoise au contact de la consonne non voisée [s] pour donner la prononciation [ap] au lieu de [bs]. Mais, nous avons remarqué que les apprenants pakistanais réalisent le [b] au lieu de [p], sous influence anglaise, dans les mots comme : absolu [apsɔly], absorber [apsɔʁbe], substance [sypstãs], obscur [ɔpskyʁ], obscénité [ɔpsenite], obsession [ɔpsesjɔ̃], obstacle

[ɔpstakl]. Dans certains mots comme : observation [ɔpsɛvʌsjɔ̃], le [s] suivi par le [b] se voise pour devenir le [z], selon les règles de la prononciation anglaise.

- Nous avons remarqué que les apprenants pakistanais qui ont vécu dans un pays anglophone, surtout pendant l'enfance, possèdent un accent anglais très fort. Quand ils apprennent le français, ils le parlent avec un accent anglais. Par exemple, ils prononcent les consonnes occlusives [p t k], en position initiale d'une syllabe, comme des aspirées : [p^h t^h k^h], comme en anglais. Cela a été aussi noté qu'ils font toujours une articulation alvéolaire des consonnes dentales françaises [t] et [d], sous l'interférence de l'anglais. Parmi ces apprenants la latérale [l] est parfois prononcé avec l'allophone vélaire de l'anglais [ɫ]. Ils ont aussi une difficulté avec la prononciation du [ʁ] qui est réalisé comme le [ɹ] anglais.

CONCLUSION

Dans cette thèse de Doctorat nous nous sommes focalisés sur l'étude des systèmes phonétiques et phonologiques des langues du Pakistan. Cela nous a amené à examiner les erreurs de la prononciation des apprenants pakistanais de FLE. L'étude détaillée de la sonorité des langues pakistanaises nous a aidés à travailler sur les différences majeures entre la prononciation standard du français et la prononciation des apprenants de français langue étrangère. L'étude des langues du Pakistan au niveau de la phonétique et phonologie, nous permet d'établir qu'il y a une différence dans les systèmes phonétiques et phonologiques parmi les langues du Pakistan. Dans la mesure où les langues du Pakistan appartiennent à différentes familles linguistiques, cette différence est aussi présente dans la prononciation des mots français articulés par plusieurs apprenants de différente ethnicité.

La majorité des langues parlées au Pakistan possède un système vocalique très riche. Le pendjabi, le sindhi et l'ourdou possèdent un système de dix voyelles : /i i: u u: a a: e ε o ɔ/. Toutes les langues étudiées distinguent les voyelles longues et courtes /i u a/ et /i: u: a:/. Les trois voyelles courtes /i, u, a/ ne viennent pas en position finale des mots, sauf en sindhi. En sindhi et saraiki les /ɔ ε/ sont souvent remplacés par /e o/ ou /ae ao/. Le pashto et le baloutchi ne possèdent pas les voyelles /ε ɔ/. Le pashto est la seule langue à posséder la voyelle centrale /ə/ dans son inventaire phonémique. La nasalisation est phonémique en pendjabi, sindhi, ourdou et baloutchi. Le pashto ne possède pas de voyelles nasalisées.

En ce qui concerne le système vocalique du français, il possède un système de 16 voyelles (12 orales et 4 nasalisées). Les voyelles orales sont les suivantes : /a ɑ e ε ø œ i o ɔ u y ə/, les voyelles nasalisées : /ã ẽ õ ã ẽ õ/. La voyelle antérieure labiale nasalisée [ã], qui permettait de distinguer les mots comme : brun [bʁã] vs. brin [bʁẽ], est en train de disparaître et seul le [ẽ] subsiste, sauf chez quelques personnes âgées. Parmi toutes ces voyelles, le /ə/, appelé *schwa*, possède une place particulière en français. C'est une voyelle centrale, qui est produite sans effort articulatoire particulier.

Ainsi les voyelles orales françaises qui sont absentes dans les langues indo-aryennes sont les voyelles antérieures arrondies : /y ø œ/ et la voyelle centrale /ə/. Les langues iraniennes (représentées au Pakistan par le pashto et le baloutchi) n'ont pas de voyelles mi-ouvertes comme /ε ɔ/. La plupart des locuteurs sindhophones aussi ne possèdent pas ces deux voyelles.

En comparant les voyelles nasalisées des langues indo-aryennes (comme le pendjabi, le sindhi et l'ourdou) avec celles du français, nous pouvons constater que dans les langues indo-aryennes toutes les 10 voyelles orales sont nasalisées : /ĩ, î:, ù, û:, ã, â:, ẽ, ẽ, õ, õ/ tandis qu'en français seulement 3 voyelles nasalisées existent : /ã ẽ õ/, ainsi la prononciation française des locuteurs des langues indo-aryennes ne possède pas une voyelle nasalisée du français : le /ã/.

Parmi les langues iraniennes parlées au Pakistan, le pashto ne possède pas de voyelles nasalisées comme un trait distinctif et contrastif, mais le baloutchi possède un système de 8 voyelles nasalisées : /ĩ, iː, ũ, ũː, ã, ãː, ẽ, õ/, ainsi la prononciation des apprenants pashtophones est caractérisée par soit une dénasalisation des voyelles françaises nasalisées soit des voyelles nasalisées sont légèrement nasalisées. En ce qui concerne la prononciation des apprenants baloutchophones, il lui manque trois voyelles nasalisées du français : /ã ẽ õ/.

En comparant les semi-voyelles des langues pakistanaises avec celles du français, nous pouvons constater que les langues indo-aryennes comme le pendjabi et l'ourdou possèdent les semi-voyelles /j v/ tandis que le sindhi y ajoute le /h/. Les langues iraniennes comme le pashto et le baloutchi ont les /j w/. Le français possède trois semi-voyelles : /y w j/. Ainsi, les semi-voyelles /y w/ sont absentes en pendjabi, ourdou et sindhi. Le pashto et baloutchi n'ont pas la semi-voyelle /y/ du français.

En ce qui concerne les consonnes, les langues parlées au Pakistan possèdent un système consonantique très riche, surtout en consonnes occlusives. Les occlusives sourdes /p, t, t̪, k/ et sonores /b, d, d̪, g/ sont présentes dans toutes les langues étudiées. Les langues indo-aryennes, comme le pendjabi, le sindhi et l'ourdou possèdent non seulement les occlusives sourdes /p, t, t̪, k/ mais aussi leur formes aspirées /p^h, t^h, t̪^h, k^h/, et les occlusives sonores /b, d, d̪, g/ et leur formes soufflées /b^h, d^h, d̪^h, g^h/. Les occlusives /b^h, d^h, d̪^h, g^h/ sont bien retenues dans la plupart des dialectes pendjabi parlés au Pakistan, mais elles se sont développées en tons dans quelques dialectes pakistanais et dans tous les dialectes indiens du pendjabi. Dans les dialectes tonaux, les /b^h, d^h, d̪^h, g^h/ deviennent non-soufflées /b, d, d̪, g/ en position médiane et finale des mots. Le pendjabi possède trois tons : le ton bas /˘/, le ton plat /-/ et le ton haut /ˀ/. Le sindhi possède également l'occlusive palatale sourde /c/, et l'occlusive palatale sonore /ʃ/ avec leurs équivalents aspirée /c^h/ et soufflée /ʃ^h/. Le sindhi possède encore une série d'occlusives implosives /b̥ d̥ t̥ ɟ̥/, qui sont aussi présentes dans les dialectes parlés dans le Sud du Pendjab, sous le nom de saraiki. Mais nous avons trouvé qu'en saraiki, ce sont, en fait, des allophones de leurs équivalentes plosives /b d t ɟ/ du pendjabi.

En ce qui concerne les fricatives, les langues indo-aryennes en sont pauvres mais les langues iraniennes, surtout le pashto est riche en fricatives natives : /s z ʃ ʒ x ɣ h/. Le pendjabi indien ne possède que trois consonnes fricatives [s, ʃ, h], mais le pendjabi parlé au Pakistan a emprunté de l'arabe et/ou du persan les fricatives /f, z, x, ɣ/. Elles se sont bien nativisées dans le parler lettré et citadin des pendjabis qui habitent au Pakistan, mais les moins instruits les remplacent avec /p^h, dʒ, k^h, g/, respectivement. Le sindhi a emprunté des consonnes fricatives au persan, y compris les sons bien établis /f, s, z, x, ɣ/, qui ne sont généralement pas utilisés, sauf par des locuteurs urbains et éduqués. Les fricatives /f z/ ne se produisent que dans les éléments empruntés à l'arabo-persan et anglais, et /x ɣ/ n'apparaissent que dans les mots arabo-persans.

Les affriquées /tʃ dʒ/ sont aussi présentes dans les inventaires phonémiques de toutes ces langues. Le pendjabi et l'ourdou possèdent la consonne affriquée palatale non-voisée /tʃ/ et son équivalente voisée /dʒ/. Le /tʃ/ possède sa forme aspirée /tʃʰ/ et le /dʒ/ possède sa forme soufflée /dʒʰ/. En pendjabi, le /dʒʰ/ est aussi développé au ton dans plusieurs dialectes pendjabi. Dans les dialectes tonaux, le /dʒʰ/ devient non-soufflée /dʒ/ en position médiane et finale des mots. Le pashto est unique parmi toutes ces langues puisqu'il possède, également, les affriquées /ts dz/.

Le sindhi est la seule langue indo-aryenne qui a cinq consonnes nasales distinctes : /m, n, ŋ, ɲ, ɳ/. Le pendjabi et le pashto possèdent trois nasales /m, n, ŋ/ et l'ourdou seulement deux /m n/. Le sindhi possède également les nasales soufflées /mʰ, nʰ, ŋʰ/.

Parmi les liquides, toutes ces langues possèdent une consonne roulée /r/, une battue /ɽ/, et une approximante latérale /l/. Le pendjabi est la seule langue à posséder une rétroflexe /ɭ/. Cette dernière n'est pas présente dans tous les dialectes du pendjabi. Il est important de mentionner que le /ɭ/ peut être analysé comme une allophone de /l/ dans les dialectes qui n'ont pas l'opposition /l/ ~ /ɭ/. Le sindhi possède les soufflées /rʰ, ɽʰ, lʰ/ aussi, et l'ourdou a seulement une soufflée /ɽʰ/. Le sindhi possède trois semi-voyelles /j v h/, le pendjabi et l'ourdou deux /j v/, et le pashto et le baloutchi, les deux langues iraniennes possèdent les /j w/.

Les consonnes rétroflexes /ʈ ɖ ɽ/ sont présentes dans toutes ces langues, en effet, empruntées historiquement aux langues substrates non indo-européennes de l'Inde. Normalement, les similitudes phonologiques sont la conséquence d'origines communes (ou similarité génétique), mais, comme décrit par (Hammond, 2006: 523), dans certains cas, elles sont empruntées aux langues voisines. Cela est vrai pour les langues iraniennes comme le pashto et le baloutchi, qui ont emprunté la série des consonnes rétroflexes /ʈ ɖ ɽ/ des langues indo-aryennes voisines comme le pendjabi et le sindhi. Mais les langues indo-aryennes possèdent également leur équivalents aspirés et soufflés : /ʈʰ ɖʰ ɽʰ/. Le pendjabi, le sindhi et le pashto possèdent également le /ɳ/ qui n'est pas présent en baloutchi, mais la possession d'une rétroflexe latérale /ɭ/ est la particularité du pendjabi.

En comparant le système consonantique des langues majeures du Pakistan avec celui du français, nous pouvons constater que les consonnes qui sont problématiques pour les apprenants pakistanais sont les suivantes : /f v ʒ ɲ ŋ ʁ/.

La gémination est une autre caractéristique distinctive du pendjabi, ourdou, et baloutchi. Ce n'est pas phonémique en pashto et sindhi. Le stress est phonémique en pendjabi. Dans les mots polysyllabiques du pendjabi, le stress est toujours sur la syllabe qui possède une voyelle longue.

Concernant les groupes consonantiques, il est important de mentionner que le sanskrit, la langue ancienne indo-aryenne, possédait de nombreux groupes consonantiques, qui ont peu à peu diminué

plus tard dans la période du moyen indo-aryen. En pendjabi, les groupes consonantiques ne sont pas présents dans les mots natifs. Ils sont présents dans les mots empruntés aux autres langues comme le sanskrit, l'anglais, l'arabe et le persan. Les langues iraniennes comme le baloutchi et le pashto sont assez riches dans les groupes consonantiques natifs.

Le pashto et le baloutchi, deux langues iraniennes, possèdent les groupes consonantiques initiaux et finaux natifs, alors que les langues indo-aryennes, surtout le sindhi et le pendjabi ne permettent pas les groupes consonantiques initiaux et finaux. L'ourdou les permet mais possède seulement les groupes initiaux et finaux dans les emprunts persans. Donc, les groupes initiaux et finaux du français sont toujours brisés par les pendjabophones, sindhophones et aussi par quelques locuteurs ourdouphones. Une voyelle épenthétique, surtout le /a/ est insérée pour briser les groupes des consonnes suivantes : [bl, bɽ, dɽ, fl, fɽ, gl, gɽ, kl, kɽ, pl, pn, pɽ, ps, sf, sk, sl, sm, sn, sp, sɽ, st, tɽ, ts, vɽ]. Le même traitement est fait avec les groupes consonantiques finaux du français : [-bl, -bɽ, -dɽ, -fl, -fɽ, -gɽ, -tɽ, -kt, -lk, -lm, -lv, -ps, -ɽb, -ɽd, -ɽʃ, -ɽv, -ɽk, -ɽg, -ɽs, -ɽʒ, -ɽt, -ɽm, -ɽn, -ɽl, -ɽp, -sk, -st, -sm, -vɽ].

À partir d'enregistrements des apprenants pakistanais de FLE, nous avons analysé les caractéristiques de différentes variétés de français, articulées par les apprenants appartenant à différents groupes linguistiques du pays. Nous nous sommes limités aux aspects segmentaux et, dans une moindre mesure, suprasegmentaux. Nous nous sommes en grande partie appuyés sur la comparaison des systèmes phonético-phonologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDEL HALEEM, M. (2006), Islam and Arabic, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 34-37.
- ABDEL HALEEM, Muhammad (2009) Quran, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 21-31, Leiden: Brill.
- ABDUL-RAOF, Hussein (2008), Qur'an, the, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 520-522.
- ABID, Abdullah Jan (2011) *Pashto Zaban-o-Adab ki Mukhtasar Tareekh*, 2nd edition, Peshawar: University Publishers.
- ABIDI, S. A. H. & GARGESH, Ravinder (2008), Persian in South Asia, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 103-120.
- ABOU HAIDER, Laura ; ZEROUAL, Chakir ; EMBARKI, Mohamed & NABOULSI, Randa (2017), Le français au Maghreb et au Machreq, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 59-62.
- ABRY, Dominique & ABRY, Julie Veldeman (2007), *La Phonétique : Audition, Prononciation, Correction*, Paris: CLE International.
- AGNIHOTRI, Rama Kant (2007), *Hindi: An Essential Grammar*, New York: Routledge.
- AGNIHOTRI, Rama Kant (2008), Orality and literacy, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 271-284.
- AHLSÉN, Elisabeth (2012), Language Attrition, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 2949-2955.
- AHMAD, Ashfaq (1974), *Haft Zabani Lughat*, Lahore: Markazi Urdu Board.
- AHMAD, Dr. Kazi S. (1969), *Geography of Pakistan*, Karachi: OUP.
- AHMAD, Muhammad Salim (1989), *The All India Muslim League: A History of the Growth and Consolidation of Political Organisation*. Bahawalpur: Ilham Publishers.
- AHMAD, Zubaid (1968), *The contribution of Indo-Pakistan to Arabic literature*, Lahore: Ashraf press.
- AHMED, Akbar (2006a) Baluchistan and the North-West Frontier, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.109-112. New York: Thomson Gale.
- AHMED, Akbar (2006b) Islam's Impact on India, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.304-311, New York: Thomson Gale.
- AHMED, Akbar S. et TITUS, Paul (1992) Pathan, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 230-233.
- AKINCI, Mehmet Ali ; YILMAZ, Selim & KAWAGUCHI, Yuji (2017), Les turcophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 206-210.
- ALGAR, Hamid (2006), IRAN ix. RELIGIONS IN IRAN (2) Islam in Iran (2.1) The Advent of Islam, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. XIII, Fasc. 4, pp. 442-448 and Vol. XIII, Fasc. 5, p. 449.
- ALGAR, Hamid (2006a), IRAN ix. RELIGIONS IN IRAN (2) Islam in Iran (2.2) Mongol and Timurid Periods, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. XIII, Fasc. 5, pp. 449-456.
- AL-IMAM, Nahed Hamza (2008) *Traitement Automatique du Système d'Écriture de l'Arabe l'Abjad et Unicode*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon, France.
- ALLANA, Dr. Ghulam Ali (2007), Arabi Sindhi Rasmul Khat Ji Ibtada Lae Vichar, Khan Muhammad JARWAR, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. II, Hyderabad : SLA, pp. 187-215.
- ALLANA, Dr. Ghulam Ali (2009a) Sindh mein Islam ji achan khan ag ji Sindhi Shaeri [sindhi: Sindhi poetry before Islam], *Keenjhar*, Vol.12, pp. 5-18.
- ALLANA, Dr. Ghuluan Ali (2009b) *Sindhi Saotiyat* [sindhi: phonétique sindhie], Hyderabad: Sindhi Language Authority.
- ALLÈGRE, Claude & MEYNADIER, Laure (2012), *Découvrir la Terre*, Paris : Fayard.
- ALLEN, C. L. (2009), English, Old English, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 356-357.
- ALVI, Brigadier Sohail Masood (2006), *FATA, Beginning of a New Era*, Lahore: Printhouse.

- AMMON, U. (2006), Language Politics, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 596-597.
- ANDERSON, G. D. S. (2009), Austrasiatic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 94-96.
- ANDERSON, G. D. S. (2009a), Burushaski, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 175-179.
- ANDERSON, G. D. S. (2009b), Khasi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 595-597.
- ANDERSON, G. D. S. (2009c), Mon-Khmer Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 724-730.
- ANDERSON, G. D. S. (2009d), Munda Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 736-738.
- ANDERSON, G. D. S. (2009e), Santali, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 921-923.
- ANDERSON, Gregory D. S. & HARRISON, K. David (2008a), Remo (Bonda), ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.557-632.
- ANDERSON, Gregory D. S. & HARRISON, K. David (2008b), Sora, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.299-380.
- ANDERSON, Gregory D. S. (2008), Gta?, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.682-763.
- ANDERSON, Gregory D. S. (éd.) (2008), *The Munda Languages*, London: Routledge.
- ANDERSON, Gregory D. S. ; OSADA, Toshiki & HARRISON, K. David (2008), Ho and the other Kherwarian languages, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.195-255.
- ANDREASSEN, Helene N. ; LYCHE, Chantal & STEIEN, Guri B. (2017), Les norvégophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 180-185.
- ANNAMALAI, E. (2006), India: Language Situation, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Five, 2nd edition, Elsevier. pp. 610-615.
- ANNAMALAI, E. (2006a), Mother Tongue Education: Nonstandard Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 342-345.
- ANSARI, A. S. Bazmee (1960), Baltistan, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 1035.
- ANSARI, A. S. Bazmee (1965), Daybul, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 194-5.
- ANSARI, A. S. Bazmee (1978), Islamabad, DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) (1978) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IV, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 186.
- ANSARI, Sarah (1995), Pakistan, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VIII, Leyde : E. J. Brill. pp. 246-250.
- ANTIEAU, Lamont (2005), Khmer and Mon-Khmer Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.571-573.
- ANTIEAU, Lamont (2005a), Southeast Asia, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 993-95.
- ARGOD-DUTARD, Françoise (1996), *Éléments de Phonétique Appliquée*, Paris : Armand Colin.
- ASHER, R. E. (2008) Language in historical context, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 31-48.
- ASMAR, H. O. (2006), Malaysia: Language Situation, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Seven, 2nd edition, Elsevier. pp. 462-464.
- ATAY, Rifat (2008), Islam, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 314-318.
- ATLAS HACHETTE (2008), Paris : Hachette Tourisme.
- AUROUX, Sylvain (2008), *La Philosophie du Langage*, Paris : puf.
- AVARI, Burjor (2007), *India: The Ancient Past, A history of the Indian sub-continent from c. 7000 bc to ad 1200*, London: Routledge.
- AVARI, Burjor (2013), *Islamic Civilization of South Asia*, New York: Routledge.

- AYTÜRK, İolker (2012), Language Policy and Planning: Kemal Atatürk's Contribution, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3092-3094.
- AZEVEDO, Milton M. (2005), *Portuguese: A Linguistic Introduction*, Cambridge: CUP.
- AZIZ, Dr. Tariq (1987) *Urdu Rasmul Khat Aur Type*, Islamabad: National Language Authority.
- BADEL, Christophe (2009) Lire l'Antiquité ; Méditerranée, Chine, Inde, in *La Documentation Photographique*, n° 8071, septembre-octobre 2009, Paris : La Documentation Française.
- BAHL, Parmanand. (1936), *Etude de Phonétique historique et expérimentale des Consonnes injectives du Multani (dialecte Panjabi Occidentale)*, Thèse de Doctorat, Faculté de Lettres, L'Université de Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- BAHRI, Dr. Sita Ram (1990), *Gurmukhi Likhai Parhai*, Lahore : Malik Book Depot.
- BAHRI, Hardev (1958), *Lahndi Phonetics, with Special Reference to Awankari*, Bharati Press: Allahabad.
- BAIG, Mirza Kalich (1985) *Chach Nama*, Lahore: Vanguard Books Ltd.
- BAILEY, Thomas Grahame. (1904). *Panjabi Grammar; A Brief Grammar of Panjabi as Spoken in the Wazirabad District*. Lahore: Punjab Government Press. 60 p.
- BAINES, S. (2006), Minority Languages: Oppression, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 164-167.
- BAIXAS, Lionel (2010), Partition, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 388-389.
- BALDAUF, FR, Richard B. (2005), Language Planning, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.603-05.
- BALLOCH, Nabi Baksh. (2003). *Jatki Boli*, Hyderabad: Sindhi Language Authority.
- BAO, Z. (2009), English, Variation in Nonnative Varieties, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 359-362.
- BARDIAUX, Alice ; RACINE, Isabelle ; SIMON, Anne Catherine ; HAMBYE, Philippe (2017), Le français en Belgique, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 39-43.
- BARKER, Muhammad Abd-ql-Rahman et MENGAL, Aqil Khan (1969) *A Course in Baluchi*, Montréal: Institute of Islamic Studies, McGill University.
- BAROHI, Dr. Dad Muhammad (1992), *Sibi Ji Boli*, Hyderabad: Sindhi Language Authority.
- BAROHI, Dr. Dad Muhammad (1995), *Sibi Ji Boli*, Hyderabad: SLA.
- BARRIER, N. Gerald (1992) Sikh, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 261-262.
- BARUAH, P. N. Dutta (2009), Assamese, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 78-79.
- BASHIR, Elena (2003), Dardic, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 905-990.
- BASHIR, Elena (2005), Burushaski, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.163-167.
- BASHIR, Elena (2009), Wakhi, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.825-858.
- BASU, Dilip K. (2006) Sheikh Mujibur Rahman, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.3, pp.371-372, New York: Thomson Gale.
- BAT-EL, Outi (2005), Hebrew: Modern, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.453-55.
- BAUER, Thomas (1996) Arabic Writing, Part VIII: Middle Eastern Writing System, DANIELS, Peter T. et BRIGHT, William (eds.), *The World's Writing Systems*, Oxford: OUP. pp. 559-564.
- BAUGH, J. (2006), Discrimination and Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Three, 2nd edition, Elsevier. pp. 694-696.
- BAUJARD, Julie (2010), Réfugié, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 436-437.
- BAUSANI, A. (1965), Ghalib, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 1023-4.

- BAUTÈS, Nicolas (2010), Rajasthan, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 433-434.
- BEAUX, Jean-François & MAMECIER (2012), *Les Sciences de la Terre*, Paris : Nathan.
- BECHERT, Heinz (2004), Buddha, Life of the, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 82-87.
- BECKHAM, Eugene C.; CUMBERLIDGE, Neil; REGENSTEIN, Lewis G. (2008), Apes, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 1, New York: The Gale group. pp. 270-272.
- BÈGUE, Sandrine (2010), Goa, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 237.
- BEGUM, Dr. Ubaida (2004) *Fort William College Ki Adabi Khidmaat*, 2nd edition, Karachi: City Book Point.
- BENDOR-SAMUEL, J. (2001), Summer Institute of Linguistics, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 391-396.
- BENHART, John E. & POMEROY, George M. (2006), *South Asia*, Philadelphia: Chelsea House Publishers.
- BENNIGSEN, A. (1960), Baluch, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 1035-6.
- BENOIT, Madhu (2011) *Sir William Jones et la Représentation de l'Inde*, Grenoble : ELLUG, Université Stendhal.
- BERGER, Hermann (1990) Burushaski, *Encyclopedia Iranica*, Vol. IV, Fasc. 6, pp. 567-568.
- BERGOUNIOUX, Gabriel (2005), L'origine du Langage : Mythes et Théories, HOMBERT, Jean-Marie (sous la dir.) *Aux Origines des Langues et du Langage*, Paris : Fayard. pp. 14-41.
- BERNS, Margie (2012), Lingua Franca and Language of Wider Communication, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell.
- BERNSTORFF, Dagmar & Baujard, Julie (2010), Tibet, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 495-496.
- BERREMAN, Gerald D. (1992) Pahari, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 219-224.
- BERTHET, Samuel & Landy, Frédéric (2010) France, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 228-230.
- BERTHET, Samuel (2010a) Andaman et Nicobar (îles), LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, p. 41.
- BERTHET, Samuel (2010b) Aryens, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 54-55.
- BERTHET, Samuel (2010c) Calcutta, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 96-97.
- BERTHET, Samuel (2010d) Océan Indien, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 363.
- BERTHET, Samuel (2010e) Orientalisme, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 370-371.
- BERTOCCI, Peter J. (1992) Bengali, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 29-35.
- BEVERLEY, James A. (2008), Muhammad, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 419-428.
- BHASKARARAO, P. (2009), Telugu, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1055-1058.
- BHATIA, Tej K. (1992), Punjabi. *International Encyclopedia of Linguistics*, pp. 299 - 302. Oxford: Oxford University Press.
- BHATIA, Tej K. (1993), *Punjabi; A Cognitive Descriptive Grammar*. New York: Routledge.
- BHATIA, Tej K. (2008), Major regional languages, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 121-131.
- BHATIA, Tej K. (2009), Punjabi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 885-889.
- BHATIA, Vijay K. & SHARMA, Rajesh (2008), Language and the legal system, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 361-376.

- BHATT, Rakesh M. & MAHBOOB, Ahmar (2008), Minority languages and their status, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 132-152.
- BHATTI, Aamir Zaheer (2013) Afghanistan di Punjabi, *Sangri*, Vol.3, No.1, Oct-Dec 2013, Lahore.
- BIANCO, Joseph Lo (2012), Language Policy and Planning: Overview, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3094-3101.
- BILTOO, A. (2006), Mauritius: Language Situation, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Seven, 2nd edition, Elsevier. pp. 543-544.
- BISANG, W. (2009), Southeast Asia as a linguistic Area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1009-1016.
- BIVAR, A. D. H. (1965), Ghur, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 1122.
- BLAKE, B. J. (2009), Classification of Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 246-257.
- BLASER, Larry (2004), Speech, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds), *The Gale Encyclopedia of Science*, 3rd Edition, Vol. 5, New York: Thomson Gale, pp. 3758-3761.
- BOË, Louis-Jean ; GRANAT, Jean ; HEIM, Jean-Louis ; SCHWARTZ, Jean-Luc ; BADIN, Pierre ; BARBIER, Guillaume ; CAPTIER, Guillaume ; SERRURIER, Antoine et KIELWASSER, Nicolas (2011), Considérations ontogénétiques et phylogénétiques concernant l'origine de la parole, *Revue de primatologie* [En ligne], 3 | 2011, document 14, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 17 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/primatologie/797> ; DOI : 10.4000/primatologie.797.
- BOILLOT, Gilbert ; HUCHON, Philippe & LAGABRIELLE, Yves (2013), *Introduction à la Géologie*, 5^e édition, Paris : Dunod.
- BOIVIN, Michel (1996), *Le Pakistan*, Paris : PUF.
- BONVINI, Emilio ; BUSUTTIL, Joëlle et PEYRAUBE, Alain (2011) [sous la dir.] *Dictionnaire des Langues*, Paris : PUF
- BOPEARACHCHI, Osmund (2010) Archéologie, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, p.47.
- BOQUERAT, Gilles (2010a) Afghanistan, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 26-27.
- BOQUERAT, Gilles (2010b) Asie du Sud, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 56-57.
- BOQUERAT, Gilles (2010c) Cachemire, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 95-96.
- BOQUERAT, Gilles (2010d) Pakistan, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 377-378.
- BOSCHETTI, Federica (2001) *Dictionnaire Français-Hindi*, 2nd édition, Paris : Editions du Makar.
- BOSCHETTI, Federica (2011) *Dictionnaire Hindi-Français*, Paris : L'Asiathèque – maison des langues du monde.
- BOSWORTH, C. E. (1965), Ghazna, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 1073-4.
- BOSWORTH, C. E. (1971), Hindushahis, LEWIS, B. ; MENAGE, V. L. ; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome III, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 476.
- BOSWORTH, C. E. (1978a), Kandahar, DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) (1978) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IV, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 558-561.
- BOSWORTH, C. E. (1978b), Khaybar, DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) (1978) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IV, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 1174-75.
- BOSWORTH, C. E. (1986a), Kilat, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome V, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 103-105.
- BOSWORTH, C. E. (1986b), Kwata, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome V, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 584-585.
- BOSWORTH, C. E. (1991a), Mahmud b. Sebüktingin, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 62-64.
- BOSWORTH, C. E. (1991b), Makran, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 176-177.

- BOSWORTH, C. E. (1993) Mihran, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VII, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 20-21.
- BOSWORTH, C. E. (1998a), Sikhs, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IX, Leiden : Brill. pp. 598-99.
- BOSWORTH, C. E. (1998b), Sistan, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IX, Leiden : Brill. pp. 710-13.
- BOSWORTH, C. E. (2002), Thatta, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICHS, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 475-6.
- BOULA DE MAREÛIL, Philippe (2017), Les accents et la variation, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 30-33.
- BOUTIN, Béatrice Akissi & CISSÉ, Ibrahima (2017), Le français en Afrique subsaharienne, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 63-68.
- BOWDEN, John & HAJEK, John (2007), Taba, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.143-146.
- BOWERMAN, S. (2006), Language Loyalty, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 539-541.
- BOYSSON-BARDIES, Bénédicte de (2003), *Le Langage, Qu'est-ce que c'est ?*, Pris : Odile Jacob.
- BOZDÉMIR, Michel (2013), *Méthode de turc*, Paris: L'Asiathèque.
- BRADLEY, David (2012), Science of Language Policy and Planning, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VIII, Wiley-Blackwell. pp. 5070-5072.
- BRAJ B. KACHRU, YAMUNA KACHRU, et S. N. SRIDHAR, (eds.) (2008) *Language in South Asia*. Cambridge, New York; Cambridge University Press.
- BRAR, Boota Singh (2012), *Punjabi Viakam Sidhant Ate Vihar*, 2nd edition, Ludhiana: Chetna Parkashan.
- BREEDVELD, J. O. (2009), Fulfulde, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 430-433.
- BRENZINGER, M. (2006), Language Maintenance and Shift, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 542-549.
- BRETON, Roland (2003), *Atlas des Langues du Monde*, Autrement, Paris.
- BRITAIN, D. (2006), Language/Dialect Contact, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 651-657.
- BROCKINGTON, J. L. (2001), Hindu Sacred Texts, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 126-127.
- BROCKINGTON, J. L. (2001a), Sanskrit, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 215-217.
- BROCKINGTON, J. L. (2009), Sanskrit, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 42-50.
- BRONKHORST, Johannes (2004), Hinduism and Buddhism, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 328–332.
- BROWN, D. F. (2006), Social Class and Status, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eleven, 2nd edition, Elsevier. pp. 440-446.
- BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.) (2008), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier.
- BROWN, Robert L. (2004), Indonesia and the Malay Peninsula, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 370–372.
- BROWN, Robert L. (2006), Buddha, Life of the, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp. 199-201, New York: Thomson Gale.
- BRUSLÉ, Tristan (2010) Népal, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 356-357.
- BRUTT-GRIFFLER, J. (2006), Languages of Wider Communication, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 690-697.

- BUBENIK, Vit (2003), Prākritis and Apabhramśa, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 225-275.
- BUKHARI, Dr. Suhail (1988), *Urdu Rasmul Khat Ke Bunyadi Mabahis*, Islamabad: Muqtadara Qaumi Zaban.
- BURLING, Robbins (2003), Garo, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 387-400.
- BURLING, Robbins (2003a), The Tibeto-Burman Languages of Northeastern India, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 169-191.
- CALL, J. & TOMASELLO, M. (2006), Apes: Gesture Communication, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 317-321.
- CALVET, Louis-Jean (1999), *Pour une Ecologie des Langues du Monde*, Paris : PLON.
- CALVET, Louis-Jean (2011), *Il Etait Une Fois 7000 Langues*, Fayard, France.
- CAMPBELL, L (2009), Areal Linguistics, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 62-68.
- CAMPBELL, R. N. (2006), Language Development: Pre-scientific Studies, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 391-394.
- CARDONA, George & JAIN, Dhanesh K. (2003), General introduction, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 1-51.
- CARDONA, George & JAIN, Dhanesh K. (eds.) (2003), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge.
- CARDONA, George & SUTHAR, Babu (2003), Gujarati, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 722-765.
- CARDONA, George (2003), Sanskrit, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 115-178.
- CAREY, William (1812), *A Grammar of the Punjabee Language*, Serampore: Serampore Mission.
- CARRIN-BOUEZ, Marine (1992) Santal, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 252-256.
- CASTILHO, A. T. de (2009), Portuguese, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 883-885.
- CECRL (2001), *Cadre Européen Commun de Référence Pour Les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer*, Traduction : Simone LIEUTAUD, Paris : Conseil de l'Europe / Les Éditions Didier.
- CENOZ, Jasone (2012), Multilingualism, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VII, Wiley-Blackwell. pp. 3850-3857.
- CHANDRA, Anjana Motihar (2008), *India Condensed, 5000 years of History and Culture*, Singapore: Marshall Cavendish.
- CHATTERJI, Suniti Kumar (1926), *The Origin and Development of Bengali Language*, Calcutta: Calcutta University Press.
- CHAUDHRI, Dr. Shahid (1996), *Farhang Vaja hae Farsi Dar Zaban-e-Urdu*, Shirkat Intesharat Ilmi va Farhangi, Tehran
- CHAUMEAU, Christine et THUREAU-DANGIN, Philippe (2008) *L'Atlas des Atlas, le Monde Vu d'Ailleurs en 200 Cartes*, Paris : Arthaud.
- CHELLIAH, Shobhana L. (2003), Meithei, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 427-438.
- CLEMENTIN-OJHA, Catherine ; Jaffrelot, Christophe ; Matringe, Denis et Pouchepadass, Jacques (sous la dir.) (2009) *Dictionnaire de l'Inde*, Paris : Larousse.
- CLÉMENTIN-OJHA, Catherine ; JAFFRELOT, Christophe ; MATRINGE, Denis et POUCHEPADASS, Jacques (sous la dir.) (2009) *Dictionnaire de l'Inde*, Paris : Larousse.
- CLÉVENOT, Dominique & DEGEORGE, Gérard (2000), *Décors d'Islam*, Paris : Editions Citadelles & Mazenod.
- COBLEY, P. (2006), Myth, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 415-418.
- COCKERTON, Camilla (2005), Austroasiatic, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.106-108.
- CODRON, Jérémie (2010) Bangladesh, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp.69-71.

- COHEN, Richard S. (2004), India, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 352–359.
- COHEN, Robert (2008), Africa, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, volume 1, New York: The Gale group. pp. 67-73.
- COHEN, Stephen P. (2006), Pakistan and India, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.3, pp. 262-269, New York: Thomson Gale.
- COLAS, Gérard (2010a), Ecritures, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 179-180.
- COLAS, Gérard (2010b), Littérature classique, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 301-303.
- COLAS, Gérard (2010c), Sanskrit, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 457-458.
- COLE, J. (2009), Sindhi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 960-964.
- COLE, Jennifer (2005), Sindhi, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 965-970.
- COLE, W. Owen (2011), Guru, in Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume II, 3rd edition, Patiala: Punjabi University, pp.196-202.
- COLLBERG, Sheila Dooley (2005), Word order, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 1186-1188.
- COLLINGE, N. E. (1990), Language as it evolves: tracing its forms and families in COLLINGE, N. E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, London: Routledge, pp.876-916.
- COLLINGE, N. E. (2009), Indo-European, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 528-531.
- COLLINGE, N. E. (éd.) (1990a), *An Encyclopedia of Language*, London: Routledge.
- COLLINS, S. (2001), Buddhism, Indian, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 15-16.
- COMRIE, Bernard ; MATTHEWS, Stephen ; POLINSKY, Maria (2004), *Atlas des Langues*, Acropole, Singapour.
- COMRIE, Bernard (2005), Morphological Typology, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 713-15.
- CONDOMINAS, G. (2001), Buddhism in Southeast Asia, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 17-18.
- COP (1973), *Constitution of Pakistan*, Online Source [legislation.gov.pk]
- CÔTÉ, Marie-Hélène (2017), La prononciation du français natif : pour aller plus loin, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 79-83.
- CÔTÉ, Marie-Hélène (2017a), Le français au Canada, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 49-53.
- COTS, Josep M. (2012), Language Awareness, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 2955-2961.
- COWGILL, Warren & JASANOFF, Jay H. (2003), Languages of the World: Indo-European Languages: overview of the language family, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 582-589.
- CRASS, J. (2009), Afroasiatic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 12-15.
- CRASS, J. (2009a), Ethiopia as a Linguistic Area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 378-382.
- CRELIN, Edmund S. (1987), *The human vocal tract: Anatomy, function, development, and evolution*, Vantage Press.
- CROWE, Yolande (1998), Sind, Architecture, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IX, Leiden : Brill. pp. 661-662.
- CROWLEY, Terry (1997), *An Introduction to Historical Linguistics*, Oxford: OUP.

- CRYSTAL, David (2010). *A Little Book of Language*. Yale University Press.
- CRYSTAL, David. (2000). *Language Death*, Cambridge: Cambridge University Press.
- CRYSTAL, David. (2014), *Language Death*, second edition, Cambridge: CUP.
- CUNNINGHAM, A. (2001), Myths About Language, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 298-301.
- CUQ, Jean-Pierre & GRUCA, Isabelle (2008), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble.
- CUTLER, C. (2006), Subcultures and Countercultures, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Twelve, 2nd edition, Elsevier. pp. 236-239.
- DAGENAIS, Diane (2012), Identities and Language Teaching in Classrooms, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume V, Wiley-Blackwell. pp. 2583-2587.
- DAIVES, C. Collin (1960), Akbar, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp.326-7)
- DAJKO, Nathalie ; KLINGLER, Thomas A. & LYCHE, Chantal (2017), Le français en Louisiane, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 54-58.
- DAMES, M. Longworth (1965), Deradjat, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 212.
- DANI, A. H. (1965), Dhaka, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 222-223.
- DANIEL, Elton. L. (1986), 'ARAB iii. Arab settlements in Iran, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. II, Fasc. 2, pp. 210-214.
- DANIELS, Peter T. (2005), Afroasiatic, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.16-19.
- DANIELS, Peter T. (2005a), Semitic Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 952-956.
- DANIELS, Peter T. (2008), Writing systems of major and minor languages, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 285-308.
- DANILIUC, Laura (2005), Indo-European 2: Germanic Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.512-515.
- DANILIUC, Radu (2005a), Latin, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.609-612.
- DANKOVIČOVÁ, Jana (2007), Czech, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.71-73.
- DASGUPTA, Probal (2003), Bangla, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 386-428.
- DAULTON, Frank E. (2012), Lexical Borrowing, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3308-3313.
- DAUS, Ronald (1989), *Portuguese Eurasian Communities in Southeast Asia*, Institute of Southeast Asian Studies.
- DAVIES, A. Collin (1995a), Rawalpindi, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) (1995) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VIII, Leyde : E. J. Brill. p. 475.
- DAVIES, C. Collin. (1995b), Pandjab, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VIII, Leyde : E. J. Brill. pp. 254-256.
- De FOREST, Sarah A. (2008), Asia, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 1, New York: The Gale group. pp. 337-343.
- DE LACY, Paul (ed.) (2007), *The Cambridge Handbook of Phonology*, Cambridge: CUP.
- DE REUSE, Willem J. (2009), Central Siberian Yupik as a Polysynthetic Language, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp.201-204.
- DE SOUZA, Lynn Mario T. Menezes (2012), Indigenous Literacies, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume V, Wiley-Blackwell. pp. 2645-2649.
- DE VRIES, J. (2006), Language Surveys, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 616-625.

- DeLANCEY, Scott (2003), Classical Tibetan, GRAHAM THURGOOD & RANDY J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 255-269.
- DeLANCEY, Scott (2003a), Lhasa Tibetan, GRAHAM THURGOOD & RANDY J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 270-288.
- DENWOOD, P. (2009), Tibetan, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1060-1063.
- DESAI, D.R. Sar (2006a) Goa, WOLPERT, Stanelly (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.150-151, New York: Thomson Gale.
- DESAI, D.R. Sar (2006b) Vasco de Gama (c.1460-1524) Portuguese Explorer, WOLPERT, Stanelly (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, p.112, New York: Thomson Gale.
- DÉSOULIÈRES, Alain (2009) Urdu/Hindustani, VERSTEEGH, Kees (éd.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden: Brill. Volume IV, pp. 595-603
- DETEY, Sylvain & LYCHE, Chantal (2017), Le français de référence et la norme, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 23-29.
- DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.) (2017), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International.
- DEUMERT, A. (2006), Migration and Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 129-133.
- DIAKONOFF, Igor Mikhailovich (2003), Languages of the World: Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Languages, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 722-730.
- DIFFLOTH, Gérard (2003), Languages of the World: Austroasiatic Languages, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 701-704.
- DONOHUE, Mark (2007), *Tukang Besi*, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.151-153.
- DORTIER, Jean-François (2001), Aux sources du langage, DORTIER, Jean-François (dir.) (2001), *Le Langage : nature, histoire et usage*, Auxerre : Éditions Sciences humaines. pp. 147-151.
- DORTIER, Jean-François (2012), *L'Homme cet étrange Animal*, Paris : Éditions Science Humaines.
- DORTIER, Jean-François (dir.) (2001), *Le Langage : nature, histoire et usage*, Auxerre : Éditions Sciences humaines.
- DRESNER, Marion (2008), Human evolution, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 3, New York: The Gale group. pp. 2178-2182.
- DRIEM, George Van (2007), South Asia and the Middle East, MOSELEY, Christopher (éd.), *Encyclopedia of the World's Endangered Languages*, London: Routledge.
- DUA, H. (2009), Hindustani, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 497-500.
- DUA, H. (2009a), Urdu, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1133-1138.
- DUBOIS, Jean et al. (2007) *Grand Dictionnaire Linguistique & Science du langage*, 2nd édition, Paris : Larousse.
- DUNDAS, P. (2001), Buddhist Hybrid Sanskrit, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. p. 173.
- DUPONT, Véronique (2010) Delhi, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp.149-150.
- DURAND, Jacques & EYCHENNE, Julien (2017), Éléments de linguistique générale, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 12-22.
- DURAND, Jacques & EYCHENNE, Julien (2017a), Le français méridional, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 34-38.
- DURAND-DASTÈS, François (1995) Monde Indien, BRUNET, Roger (sous la dir.) *Géographie Universelle : Afrique du Nord, Moyen-Orient, Monde indien*, pp. 245-463. Paris : Belin-Reclus.
- DURAND-DASTÈS, François (2002) Asie du Sud, Foucher, Michel (sous la dir.) *Asies Nouvelles*, Paris : Belin, pp. 68-157.
- DURAND-DASTÈS, François (2010) Maldives, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 314-315.

- DURRELL, M. (2009), Germanic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 447-449.
- DURRELL, Martin (1990), Language as geography in COLLINGE, N. E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, London: Routledge, pp.917-955.
- EBERT, K. (2009), South Asia as a linguistic Area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 995-1001.
- EDWARDS, J. (2006), Language Attitudes, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 324-331.
- EDWARDS, John (2012), Language and Identity, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3001-3003.
- EGEROD, Søren Christian (2003), Languages of the World: Sino-Tibetan Languages, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 704-713.
- EGRETEAU, Renaud (2010), Birmanie, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 86-87.
- ELAHI, Alliya S. (1992a) Mogul, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 179-180.
- ELAHI, Alliya S. (1992b) Rajput, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 249.
- ELAHI, Sarwat S. (1992c) Sayyid, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 256.
- ELAHI, Sarwat S. (1992d) Sindhi, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 263-264.
- ELFENBEIN, J. (1960), Baluchistan; Langue, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 1037-38.
- ELFENBEIN, Josef (1998), Brahui, pp. 388-414, STEEVER, Sandord B. (éd.), *The Dravidian Languages*, London: Routledge.
- ELMI, Serge & BABIN, Claude (2012), *Histoire de la Terre*, 6^e édition, Paris : Dunod.
- ELWOLDE, J. F. (2009), Hebrew, biblical and Jewish, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 482-485.
- EMBARKI, M. ; ABOU HAIDER, L. ; ZEROUAL, C. & NABOULSI, R. (2017), Les arabophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 103-110.
- EMBREE, Ainslie T. (2006a) British Crown Raj, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.168-175, New York: Thomson Gale.
- EMBREE, Ainslie T. (2006b) British East India Company Raj, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.176-183, New York: Thomson Gale.
- EMBREE, Ainslie T. (2006c) British Impact, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.183-187, New York: Thomson Gale.
- EMBREE, Ainslie T. (2006d) India's Impact on Western Civilization, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.232-236, New York: Thomson Gale.
- EMMERICK, Ronald E. (2009), Khotanese and Tumshuqese, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp. 377-415.
- ENGSTRAND, Olle (2007), Swedish, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.140-142.
- ENSMINGER, Peter A. (2008), Taxonomy, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 6, New York: The Gale group. pp. 4292-4298.
- EVANS, G. R. (1995), The Christian Adoption of the Old Testament, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp. 47-63.
- FAREEDKOTI, Ainul Haque (1972), *Urdu Zaban Ki Qadeem Tareekh*, Lahore: Arsalan Publications.
- FAREEDKOTI, Ainul Haque (1991), *Pre-Aryan Origin of Pakistani Languages*, A monograph, Lahore: Orient Research Centre.
- FAREEDKOTI, Ain-ul-haque (1997) Punjabi Zaban Ka Pasmanzar, JAVED, Dr. Inam Ul Haque (ed.) *Punjabi Zaban-O-Adab Ki Mukhtasar Tareekh*, Islamabad: Muqtadara Qaomi Zaban.

- FARHADI, Rawan & PERRY, J. R. (2009), KĀBOLI, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. XV, Fasc. 3, pp. 276-280.
- FATANI, Afnan H. (2008), Language and the Quran, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 356-372.
- FATEHPURI, Dr. Farman (1977) *Hindi Urdu Tanaz 'a*, Islamabad: National Book Foundation.
- FATEHPURI, Dr. Farman (1989) Nagari, Roman Aur Urdu Rasmul Khat Ka Qaziyya, MAJEED, Sheema (éd.) *Urdu Rasmul Khat (Intikhab-e-Maqalaat)*, Islamabad, National Language Authority, pp. 219-252.
- FAZIL, Prof. Sheikh Muhammad (1992) *Mathele-Obare Ji Boli*, Hyderabad: Sindhi Language Authority.
- FAZL-I-HAQUE, Khansahib Qazi (2004) *Punjabi Ilm-O-Adab Main Musلمانon Ka Hissah*, Lahore: Sang-e-Meel Publications.
- FERNANDO, Leonard & GISPert-SAUCH, George (2004), *Christianity in India: Two Thousand Years of Faith*, Penguin Books.
- FERRANDO, Ignacio (2007) History of Arabic, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume II, pp. 261-268, Leiden: Brill.
- FEUILLET, Jack (2006) *Introduction à la Typologie Linguistique*, Paris: Editions Champion.
- FISHMAN, Joshua A. (ed.) (2001), *Can threatened languages be saved?* Clevedon, England: Multilingual Matters.
- FISHMAN, Joshua A. (1991), *Reversing language Shift: Theory and Practice of Assistance to Threatened Languages*, Clevedon : Multilingual Matters.
- FISHMAN, Joshua. A. (ed.) (2001), *Can Threatened Languages Be Saved? Reversing Language Shift, Revisited: A 21st Century Perspective*, Clevedon: Multilingual Matters.
- FITCH, T. (2006), Production of Vocalizations in Mammals, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Ten, 2nd edition, Elsevier. pp. 115-121.
- FLEGE, J. (1995), Second-language Speech Learning: Theory, Findings, and Problems, W. Strange (éd.) *Speech Perception and Linguistic Experience: Issues in Cross-language research*. Timonium, MD: York Press, pp. 229-273.
- FORBES, A. D. W. (1991a), Malabar, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 190-191.
- FORBES, A. D. W. (1991b), Maldives, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 229-230.
- FOUGERON, Cécile & SMITH, Caroline L. (1993), French, *Journal of the International Phonetic Association* Volume 23, Issue 2, pp. 73-76.
- FRANZ, Heinrich Gerhard (1990) *L'Inde Ancienne, Histoire et Civilisation*, Paris : Bordas.
- FREEDMAN, Bill (2008), Animal, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 1, New York: The Gale group. p. 220.
- FRIEDMAN, V. A. (2009), Balkans as a Linguistic Area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 119-134.
- FRIEDMANN, Y. (1991), Al-Mansura, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 425.
- FRIEDMANN Y. (1993a), Multan, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VII, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 548-550.
- FRIEDMANN, Y. (1993b), Muhammad b. Al-Kasim, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & PELLAT, CH. (dirs.) (1993) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VII, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 406-407.
- FRYE, R. N. (1960), Baluchistan; Géographie et Histoire, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 1036-7.
- FRYKENBERG, Robert Eric (2008), *Christianity in India, From Beginnings to the Present*, Oxford: OUP.
- GACEK, Adam (2008a) Nastaliq, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume III, pp. 336-339, Leiden: Brill.
- GACEK, Adam (2008b) Nasx, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume III, pp. 339-343, Leiden: Brill.
- GACEK, Adam (2009) Script and Art, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 130-138, Leiden: Brill.
- GAIR, James W. (1996) Sinhala Writing, Part VI: South Asian Writing Systems, DANIELS, Peter T. et BRIGHT, William (eds.), *The World's Writing Systems*, Oxford: OUP. pp. 408-412.

- GAIR, James W. (2003), Sinhala, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 847-904.
- GAIR, James W. (2009), Dhivehi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éd.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 285-286.
- GAIR, James W. (2009a), Pali, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éd.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 830-833.
- GAIR, James W. (2009b), Sinhala, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éd.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 964-968.
- GAIR, James W. et CAIN, Bruce D. (1996) Dhivehi Writing, DANIELS, Peter T. et BRIGHT, William (eds.), *The World's Writing Systems*, Oxford: OUP.
- GALAL, Lise Paulsen (2012), Ethnicity, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 2024-2031.
- GANDA SINGH (2011), Gobind Singh, Guru, in Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume II, 3rd edition, Patiala: Punjabi University, pp.88-93.
- GANDA SINGH (2011a), Khalsa, in Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume II, 3rd edition, Patiala: Punjabi University, pp. 473-74.
- GANDA SINGH (2011b), Sikh, in Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume III, 3rd edition, Patiala: Punjabi University, pp. 129-130.
- GARAUDE, Pauline, (2011), *Inde : histoire, société, culture*, Paris : La Découverte.
- GARCÍA, O. (2006), Minority Languages: Education, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 159-164.
- GARGESH, Ravinder (2004), Indian English: phonology, SCHNEIDER, Edgar W.; BURRIDGE, Kate; KORTMANN, Bernd; MESTHRIE, Rajend; UPTON, Clive (éd.), *A Handbook of Varieties of English*, Volume 1, Phonology, Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 992-1002.
- GARON, David; GUÉGUEN, Jean-Christophe et RIOULT, Jean-Philippe (2013), *Biodiversité et évolution du monde vivant*, Paris : EDP Sciences.
- GAYER, Laurent (2010) Punjab, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 431-432.
- GHOSH, Arun (2008), Santali, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.11-98.
- GIBB, H. A. R. (1978), *Islam*, Oxford: Oxford University Press.
- GIBSON, J. C. L. (2001), Bible, John F. A. SAWYER & J. M. Y. SIMPSON (éd.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, New York: Elsevier, pp.101-103.
- GILBERT, Gary & SEGAL, Alan F. (1995), The Hebrew Bible: Role in Judaism, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éd.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp. 28-46.
- GILL, Harjeet Singh & GLEASON, Henry A. (1969), *A Reference Grammar of Punjabi*, Patiala: Punjabi University.
- GILL, Harjeet Singh (1996) The Gurmukhi Script, Part VI: South Asian Writing Systems, DANIELS, Peter T. et BRIGHT, William (eds.), *The World's Writing Systems*, Oxford: OUP. pp. 395-398.
- GILL, Saran Kaur & KIRKPATRICK, Andy (2012), English in Asian and European Higher Education, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 1916-1920.
- GOODMAN, K. S. & GOODMAN, Y. M. (2006), Mother Tongue Education: Standard Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 345-348.
- GORDON, Raymond G. Jr. (éd.) (2014). *Ethnologue: languages of the World* 17th edition Dallas, Tx: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com/>.
- GORTER, D. (2006), Minorities and Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 156-159.
- GORTER, Durk (2012), Linguistic Landscape, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3476-3481.
- GORTER, Durk (2012a), Minority Languages in Education, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3682-3687.
- GOSWAMI, G. C. & TAMULI, Jyoti prakash (2003), Asamiya, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 429-484.

- GRACIAS, Fátima Da Silva (1997), *The Impact of Portuguese Culture on Goa*, Concept Publishing Company.
- GRASSET, Jeremy (2010) Madras/Chennai, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 308.
- GRATTON, Nancy E. (1992) Baluchi, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 22-24.
- GREENBERG, Joseph H. (éd.) (1978), *Universals of Human Language, Vol.1, Method & Theory*, Stanford: Stanford University Press.
- GREENBERG, Joseph H. (éd.) (1978a), *Universals of Human Language, Vol.2, Phonology*, Stanford: Stanford University Press.
- GREENBERG, Joseph H. (éd.) (1978b), *Universals of Human Language, Vol.3, Word Structure*, Stanford: Stanford University Press.
- GREENBERG, Joseph H. (éd.) (1978c), *Universals of Human Language, Vol.4, Syntax*, Stanford: Stanford University Press.
- GREENBERG, Joseph Harold (1962), *Language Universals: With Special Reference to Feature Hierarchies*. The Hague: Mouton & Co.
- GREENBERG, Joseph Harold (1963), *The Languages of Africa*, Bloomington: Indiana University Press.
- GREENBERG, Joseph Harold (1966), *Language Universals: With Special Reference to Feature Hierarchies*. The Hague: Mouton & Co.
- GREIG, J. Andrew (2006a) French East India Company, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.101-103, New York: Thomson Gale.
- GREIG, J. Andrew (2006b) French Impact, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.103-106, New York: Thomson Gale.
- GRENOBLE, L. (2006), Language Education for Endangered Languages, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 404-406.
- GRENOBLE, L. (2009), Endangered Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 317-327.
- GRENOBLE, L. A. & WHALEY, L. J. (éds.) (1998), *Endangered languages: current issues and future prospects*. Cambridge: CUP.
- GRENOBLE, Lenore A. & WHALEY, Lindsay J. (2006), *Saving Languages: An Introduction to Language Revitalization*, Cambridge: CUP.
- GRENOBLE, Lenore A. (2005), Endangered Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.286-7.
- GRENOBLE, Lenore A. (2012), Linguistic Diversity, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3458-3462.
- GRIERSON, G.A. (1919) *Linguistic Survey of India*, vol.8, Part I, New Delhi: Motilal Banarsidas.
- GRIERSON, George Abraham (1903), Vol. III, Tibeto-Burman Family, Part II, Specimens of the Bodo, Nāgā, and Kachin Groups, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1903a), Vol. V, Indo-Aryan Family, Eastern Group, Part I, Bengali & Assamese Languages, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1903b), Vol. V, Indo-Aryan Family, Eastern Group, Part II, Bihari & Oriya Languages, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1904), Vol. II, Mōn–Khmēr and Siamese–Chinese Families (including Khassi and Tai), *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Office of the Superintendent of the Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1904a), Vol. III, Tibeto-Burman Family, Part III, Specimens of the Kuki-Chin and Burma Groups, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1904b), Vol. VI, Indo-Aryan Languages, Mediate Group, Eastern Hindi, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1905), Vol. VII, Indo-Aryan Languages, Southern Group, Marathi, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1906), Vol. IV, Munda & Dravidian Languages, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1907), Vol. IX, Indo-Aryan Languages, Central Group, Part III, Bhil Languages including Khandesi, Banjari or Labhani, Bahrupia Etc., *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1908), Vol. IX, Indo-Aryan Languages, Central Group, Part II Rajasthani & Gujarati, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.

- GRIERSON, George Abraham (1909), Vol. III, Tibeto-Burman Family, Part I, General Introduction, Specimens of the Tibetan Dialects, the Himalayan Dialects, and North Assam Group, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1916), Vol. IX. Indo-Aryan Languages, Central Group, Part I Western Hindi & Panjabi, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1916a), Vol. IX. Indo-Aryan Languages, Central Group, Part IV, Pahari Languages & Gujuri, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1919), Vol. VIII Indo-Aryan Languages, North-Western Group, Part I, Sindhi & Lahnda, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1919a), Vol. VIII Indo-Aryan Languages, North-Western Group, Part II, Dardic or Pisacha Languages (including Kashmiri), *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1921), Vol. X. Eranian Family, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1922), Vol. XI. "Gipsy" Languages, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- GRIERSON, George Abraham (1927), Vol. I, Part I, Introductory, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Government of India Central Publication Branch.
- GRIERSON, George Abraham (1928), Vol. I, Part II, Comparative Vocabulary, *The Linguistic Survey of India*, Calcutta: Government of India Central Publication Branch.
- GRIFFITHS, Arlo (2008), Gutob, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.633-681.
- GRUENDLER, Beatrice (2006) Arabic Alphabet: Origin, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume I, pp. 148-165, Leiden: Brill.
- GRÜNBERG, A. L. (2009), Nuristani Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 787-788.
- GUIDÈRE, Mathieu (2012), *Atlas des Pays Arabes*, Paris : Autrement.
- GUILLAUME, Jacques (2005), Old Tibetan, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 793-95.
- GUILLERME, Sylvie (2010) Kerala, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 291-292.
- GURMUKH SINGH, Major (2002), Amritsar, Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume I, 4th edition, Patiala: Punjabi University, pp.108-116.
- HAACKE, W. H. G. (2009), Khoasaan Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 600-603.
- HACKETT, J. (2009), Semitic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 929-935.
- HAGÈGE, Claude (2001), *La Structure des Langues*, Paris : puf.
- HAIG, T. W. (1998), Sind, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IX, Leiden : Brill. pp. 656-59.
- HAKRO, Dr. Anwar Figar (éd.) (2007), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. I, Hyderabad : SLA.
- HALL, Jeffrey C. (2008), Earth, K. Lee LERNER & Brenda Wilmoth LERNER (éds.), *The GALE Encyclopedia of Science*, Fourth Edition, Volume 2, New York: The Gale group. pp. 1410-1415.
- HAMMILL, Matthew J. & DE FIGUEIREDO, Eduardo H. Diniz (2012), Language and Globalization, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 2999-3001.
- HANDKE, Jürgen (2012), Comparative Phonology, *The Virtual Linguistics Campus*, (URL: <https://www.youtube.com/watch?v=dHL1gglwVZ4>)
- HANEEF, Abida (2004) *Urdu Turki Lughat*, Islamabad: National Language Authority.
- HANSEN, Anita Berit & JOHNSON, Pernille Berg (2017), Les danophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 124-129.
- HAQ, Dr. Noor ul (2005), Northwest Tribal Belt of Pakistan, in HAQ, Dr. Noor ul; KHAN, Dr. Rashid Ahmed & NURI, Maqsoodul Hasan (éds.), *Federally Administered Tribal Areas of Paksitan*, IPRI Paper 10, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 1-27.

- HAQ, Dr. Noor ul; KHAN, Dr. Rashid Ahmed & NURI, Maqsoodul Hasan (éds.) (2005), *Federally Administered Tribal Areas of Paksitan*, IPRI Paper 10, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 1-27.
- HAQ, Farhat (2008), Women, Islam and the state in Pakistan, Andrew RIPPIN (ed.), *World Islam, Critical Concepts in Islamic Studies*, Volume II, New York: Routledge. pp. 27-44.
- HARGREAVES, David (2003), Kathmandu Newar, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 371-384.
- HARKIRAT SINGH, (2011), Punjabi, Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume III, 3rd edition, Patiala: Punjabi University, pp. 384-91.
- HARRISON, J. B. & HARDY, P. (1960), Babur, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 870-72.
- HARTMANN, Jens-Uwe (2004), Languages, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 452-455.
- HASSAN, Riaz (2008), Islamization: an analysis of religious, political and social change in Pakistan, Andrew RIPPIN (ed.), *World Islam, Critical Concepts in Islamic Studies*, Volume II, New York: Routledge. pp. 45-68.
- HASSAN, Roshidah ; RIGET, Patricia Nora & SÉVERY, Jean (2017), Les malaisophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 169-173.
- HAWTING, G. R. (2002), Ummayyades, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICHS, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 906-914.
- HAZAI, Georg (2002), Turcs, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICHS, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 744-759.
- HAZAI, Georg (2003), Languages of the World: Indo-European Languages: Slavic Languages, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 693-697.
- HEINE, B. (2009), Africa as a Linguistic Area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 3-7.
- HELLIGE, J. B. & ADAMSON, M. M. (2006), Laterality Across the World's Languages (see urdu), BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 709-719.
- HÉLOT, Christine (2012), Multilingual Education and Language Awareness, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VII, Wiley-Blackwell. pp. 3823-3827.
- HESLOT, Sylvie (1986), *Lexique français-pashto*, Paris : Centre de recherches et d'études documentaires sur l'Afghanistan.
- HILL, J. H. (2006), Language Change and Cultural Change, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 332-339.
- HINTON, Leanne & HALE, Kenneth (2001), *The Green Book of Language Revitalization in Practice*, Brill.
- HINÜBER, Oskar von (2004), Pali, Buddhist Literature in, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 625-628.
- HIPA (1999), *Handbook of the International Phonetic Association*, A guide to the use of the International Phonetic Alphabet, Cambridge: CUP.
- HIPA (2007), *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press.
- HOCKINGS, Paul (1992a) Aryan, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 12-13.
- HOCKINGS, Paul (1992b) Bihari, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 46.
- HOCKINGS, Paul (1992c) Brahman, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 51.
- HOCKINGS, Paul (1992d) Dard, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 75.
- HOCKINGS, Paul (1992e) French of India, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 80.
- HOCKINGS, Paul (1992f) Kalasha, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 116.
- HOCKINGS, Paul (1992g) Kanarese, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 116-117.

- HOCKINGS, Paul (1992h) Kashmiri, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 112.
- HOCKINGS, Paul (1992i) Kohistani, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 128-129.
- HOCKINGS, Paul (1992j) Kshatriya, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 142.
- HOCKINGS, Paul (1992k) Malayali, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 165-166.
- HOCKINGS, Paul (1996), Asia, South, David LEVINSON & Melvin EMBER (eds.), *Encyclopedia of Cultural Anthropology*, Volume 1, New York: Henry Holt and Company. pp. 109-112.
- HOCKINGS, Paul (ed.) (1992) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company.
- HOMBERT, Jean-Marie & LENCLUD, Gérard (2014), *Comment le Langage est venu à l'Homme*, Paris : Fayard.
- HOMBERT, Jean-Marie (sous la dir.) (2005) *Aux Origines des Langues et du Langage*, Paris : Fayard.
- HONGLADAROM, Krisadawan (2005), Tibetan, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 1103-06.
- HOSAIN Hidayet (1971), Hudjwiri, LEWIS, B. ; MENAGE, V. L. ; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome III, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 565.
- HOULDEN, Leslie (1995), Jesus in History and Belief, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp. 168-186.
- HOULDEN, Leslie (1995a), The Bible: Introduction, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp. 3-6.
- HOULDEN, Leslie (1995b), The New Testament: Content and Character, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp. 85-101.
- HURFORD, James R. (2005), Evolution of Language 2: Cognitive Preadaptations, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.311-315.
- HURFORD, James R. (2006), Evolutionary Theories of Language: Current Theories, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Four, 2nd edition, Elsevier. pp. 361-365.
- HURFORD, James R. (2006a), Origin and Evolution of Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Nine, 2nd edition, Elsevier. pp. 91-98.
- HUSSAIN, Dr. Fahmida (2010), *Aaeye Sindhi Seekhen*, Hyderabad: SLA.
- HUSSAIN, Dr. Ijaz (2005), Is the Durand Agreeent Dead? in CHEEMA, Pervaiz Iqbal & NURI, Maqsudul Hasan (éds.), *Tribal Areas of Paksitan: Challenges and Responses*, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 159-166.
- HUSSAIN, Sarmad (2013), Urdu Alfaz Ka Talaffuz, PAREKH, Rauf (ed.) *Oxford Urdu-English Dictionary*, Oxford :OUP, pp. 29-32.
- HUTT, M. (2009), Nepali, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 764-765.
- HUTTON, C. M. (2006), Nationalism and Linguistics, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 485-488.
- IACOBINI, C. (2006), Italian as a Fusional Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 64-69.
- IACOBINI, C. (2009), Morphological Typology, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 730-734.
- IIA (1947), *Indian Independence Act*, Online Source [legislation.gov.uk], London: H.M. Stationery Office.
- IKEKEONWU, Clara I. (2007), Igbo, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.108-110.
- INAYATULLAH SH. (1960), Bahawalpur, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. p. 947.
- JACKSON, P. (1986a), Kutb al-din Aybak, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome V, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 550-551.
- JACKSON, P. (1986b), Lahawr, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome V, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 601-603.

- JACKSON, P. (2002), Tughluqides, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICH, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 635-638.
- JAFFE, A. (2006), Linguistic Decolonization, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Seven, 2nd edition, Elsevier. pp. 185-187.
- JAFRI, Dr. Syed Akhtar (1997) Punjabi Shaeri Ki Ibtada Aur Classical Shaer, JAVED, Dr. Inam Ul Haque (ed.) *Punjabi Zaban-O-Adab Ki Mukhtasar Tareekh*, Islamabad: Muqtadara Qaomi Zaban.
- JAGGAR, P. J. (2009), Chadic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 206-208.
- JAGGAR, P. J. (2009a), Hausa, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 477-480.
- JAGGI, Dr. Rattan Singh (2008), *Itihas Sri Guru Granth Sahib*, Patiala: Punjabi University Publication Bureau.
- JAHANI, Carina & KORN, Agnes (2009), Balochi, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp. 634-692.
- JAIN, Dhanesh (2003), Sociolinguistics of the Indo-Aryan languages, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 52-74.
- JANIK, V. M. (2006), Communication in Marine Mammals, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Two, 2nd edition, Elsevier. pp. 646-654.
- JAOU, Nicolas (2010) Uttar Pradesh, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 513-514.
- JARWAR, Khan Muhammad (éd.) (2007), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. II, Hyderabad : SLA.
- JARWAR, Khan Muhammad (éd.) (2009), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. VI, Hyderabad : SLA.
- JASKANI, Pr. Abdul Rahman (2011), Sindhi-a Ain Arbi Boli-a Ja Lagapa, Mukhtiar Ahmed MALLAH (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. V, Hyderabad : SLA, pp. 270-283.
- JAVED, Dr. Inam Ul Haque (ed.) (1997) *Punjabi Zaban-O-Adab Ki Mukhtasar Tareekh*, Islamabad: Muqtadara Qaomi Zaban.
- JENNY, Mathias & SIDWELL, Paul (éds.) (2014), *The Handbook of Austroasiatic Languages*, (2 Vols.), Brill.
- JENSSEN, Herbjørn (2001), Arabic Language, Jane Dammen MCAULIFFE (ed.), *Encyclopedia of the Qur'an*, Volume One, Leiden: Brill. pp. 127-135.
- JETLI, Dr. Murlidhar (2007), Angrezaan Je Daur Mein Arabi-Sindhi Likhawat, Khan Muhammad JARWAR, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. II, Hyderabad : SLA, pp. 448-485.
- JOHANSON, L. (2009), Turkic Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1109-1112.
- JOHANSON, L. (2009a), Uyghur, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1142-1145.
- JOHANSON, L. (2009b), Uzbek, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1145-1148.
- JOHNSON, Gordon (1995), *Atlas de l'Inde*, traduit de l'anglais par Bernard Cucchi, Paris : Editions du Fanal.
- JOHNSON, L. (2006a), Tajikistan: Language Situation, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Twelve, 2nd edition, Elsevier. p. 488.
- JONES, Constance A. & RYAN, James D. (2007), *Encyclopedia of Hinduism*, Facts on File.
- JOSEPH, J. E. (2006), Evolutionary Theories of Language: Previous Theories, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Four, 2nd edition, Elsevier. pp. 365-369.
- JOSEPH, John E. (2012), Cultural Identity, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume III, Wiley-Blackwell. pp. 1586-1590.
- JOSEPH, John E. (2012a), Language, Politics, and the Nation-State, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3101-3107.
- JOSEPH, John E. (2012b), Role of Language and Place in Language Policy, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VIII, Wiley-Blackwell. pp. 5012-5015.
- JOURNET, Nicolas (2001), Le langage est-il naturel ? DORTIER, Jean-François (dir.), *Le Langage : nature, histoire et usage*, Auxerre : Éditions Sciences humaines. pp. 139-146.
- JUNEJO, Dr. Abdul Jabbar & PREM, Hidayat (1994), *Thar Ji Boli*, Hyderabad: SLA.

- KABIR, Habib et AKBAR, Wardag (1999) *Dictionnaire Pashto-Français*, Paris : Langues & Mondes – L’Asiathèque.
- KABIR, Habib et AKBAR, Wardag (2005) *Dictionnaire Français-Pashto*, Paris : Langues & Mondes – L’Asiathèque.
- KACHRU, B. (2009), English, World Englishes, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 363-370.
- KACHRU, Braj B. (2008), Introduction: languages, contexts, and constructs, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp.1-28.
- KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.) (2008), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP.
- KACHRU, Yamuna (2006), Language Education Policies in South Asia, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 426-429.
- KACHRU, Yamuna (2006a), *Hindi*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- KACHRU, Yamuna (2008a), Hindi-Urdu-Hindustani, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 81-102.
- KACHRU, Yamuna (2008b), Language in social and ethnic interaction, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 345-360.
- KARIMI, Simin (2005), Farsi, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.324-327.
- KARLSSON, Fred (2009), Finish as an Agglutinating Language, Israeli, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp.415-419.
- KAYE, Alan S. (2005), Hebrew: biblical, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.450-452.
- KAYE, Alan S. (2006), Arabic Alphabet for Other Languages, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume I, pp. 133-147, Leiden: Brill.
- KENNEDY, Hugh (2002), *Atlas Historique de l’Islam*, Nouvelle Edition, Leiden : Brill.
- KENNEDY, Loraine (2010) Hyderabad, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l’Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 255.
- KHAN, Ambassador (Retd) Humayun (2005), The Role of the Federal Government and the Political Agent, in CHEEMA, Pervaiz Iqbal & NURI, Maqsudul Hasan (éds.), *Tribal Areas of Paksitan: Challenges and Responses*, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 102-115.
- KHAN, Dr. Azmat Hayat (2005a), FATA (Federally Administered Tribal Areas of Pakistan), in CHEEMA, Pervaiz Iqbal & NURI, Maqsudul Hasan (éds.), *Tribal Areas of Paksitan: Challenges and Responses*, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 88-101.
- KHAN, Dr. Muhammad Ata Ullah (2009), *Urdu Aur Farsi Ke Rawabit*, Karachi, Anjuman Taraqi-e-Urdu Pakistan.
- KHAN, Masood Hussain (1966), *Urdu Saotiat Ka Khaka*, Hyderabad: Sheir-o-Zaban.
- KHAN, Sardar Muhammad (2009a), *Punjabi Urdu Dictionary*, Lahore : Sachal/Pakistan Punjabi Adabi Board.
- KHETRAN, Muhammad Saad Ullah Khan (2007) *Pehli Waddi Saraiki Lughat, Saraiki ton Urdu*, Lahore, Multan: Beacon Books.
- KHUBCHANDANI, Lachman M. (2003) Sindhi, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 622-657.
- KIEFFER, Ch. M. (1983), “AFGHAN,” *Encyclopaedia Iranica*, Vol. I, Fasc. 5, p. 481.
- KIEFFER, Ch. M. (1983a), “AFGHANISTAN v. Languages,” *Encyclopaedia Iranica*, Vol. I, Fasc. 5, pp. 501-516.
- KIEFFER, Charles M. (2009), Parachi, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp. 693-720.
- KILLINGLEY, D. H. (2001), Hinduism, John F. A. SAWYER & J. M. Y. SIMPSON (éds.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, New York: Elsevier, pp. 52-55.
- KING, Kendall A. & ENNSER-KANANEN, Johanna (2012), Heritage Languages and Language Policy, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 2472-2475.
- KING, Robert D. (2005), Israel, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.538-542.
- KIRCHNER, Mark (2009) Turkish, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 583-589, Leiden: Brill.
- KIRKPATRICK, Andy (2012), English in Higher Education in the Postcolonial World, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 1929-1935.

- KLEINMICHEL, Sigrid (2002), Turcs: Littérature en langues turciques en dehors de la Turquie, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICHS, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 766-779.
- KONDO-BROWN, Kimi (2012), Teaching Less Commonly Taught Languages, CHAPPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume X, Wiley-Blackwell. pp. 5628-5632.
- KÖPRÜLÜ, M. F. (1960), Babur, œuvres littéraires, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 872-73.
- KOUL, Omkar N. (2003), Kashmiri, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 991-1051.
- KRISHNAMURTI, Bhadriraju (2003) *The Dravidian Languages*, Cambridge University Press, Cambridge, 1st South Asian Edition, 2003, ISBN: 978-0-521-77111-5.
- KULKE, Hermann & ROTHERMUND, Dietmar (2004), *A History of India*, Fourth Edition, London: Routledge.
- KUNDI, Dr. Mansoor Akbar Hayat (2005), Tribalism in Balochistan: A Comparative Study, in CHEEMA, Pervaiz Iqbal & NURI, Maqsoodul Hasan (éds.), *Tribal Areas of Paksitan: Challenges and Responses*, Islamabad: Islamabad Policy Research Institute, pp. 14-24.
- KURESHY, K. U. (1977), *A Geography of Pakistan*, 4th Edition, Karachi: OUP.
- KUZ'MINA, Elena, E. (2007), *The origin of the Indo-Iranians*, Leiden: Brill.
- LADEFOGED, Peter & MADDIESON, Ian (1996), *The Sounds of the World's Languages*, Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
- LADEFOGED, Peter (2007), American English, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.41-44.
- LADEFOGED, Peter; (2001), *Vowels and Consonants, an Introduction to the Sounds of Languages*, Blackwell Publishers, Oxford.
- LAITMAN, Jeffrey T., REIDENBERG, J. S. (2009), The evolution of the human larynx: Nature's great experiment, in Marvin P. FRIED & Alfio FERLITO (eds.), *The Larynx*, 3rd Edition, San Diego: Plural Publishing, pp. 19-38.
- LAKSHMI, V. Swarajya (2009) Telugu, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 452-454, Leiden: Brill.
- LAL, Rollie (2008), Islam in India, Andrew RIPPIN (ed.), *World Islam, Critical Concepts in Islamic Studies*, Volume II, New York: Routledge. pp. 103-126.
- LANDRON, Simon ; GAO, Jiayin ; CHANG, Yueh-Chin & TIAN, Yuan (2017), Les sinophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 193-199.
- LANDY, Frédéric (2007) Inde ou le grand écart in *La Documentation Photographique*, n° 8060, septembre-octobre 2009, Paris : La Documentation Française.
- LANDY, Frédéric (2010a) Dadra & Nagar Haveli, Daman & Diu, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 141.
- LANDY, Frédéric (2010b) Dekkan, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 148-149.
- LANDY, Frédéric (2010c) Géographie physique de l'Inde, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 236.
- LANDY, Frédéric (2010d) Haryana, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 243.
- LANDY, Frédéric (2010e) Hindouité (Hindutva) , LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 251-252.
- LANDY, Frédéric (2010f) Laquedives (îles) , LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 296.
- LANDY, Frédéric (2010g), Anglais, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, p. 43.
- LANDY, Frédéric (sous la dir.) (2010) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin.
- LANGROGNET, Michel (sous la dir.) (2013) *le Grand Atlas du XXI^e siècle*, Paris : Geo-Gallimard.
- LAOIRE, M. Ó. (2006), Language Education for Language Revival, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 407-411.

- LAPOLLA, R. J. (2009), Sino-Tibetan Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 968-971.
- LAUFER, Asher (2007), Hebrew, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.96-99.
- LAZARD, Gilbert (1990) Dictionnaire Persan-Français, Leiden : E.J. Brill
- LEAF, Murray J. (1992) Punjabi, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 236-242.
- LEE, Hyun Bok (2007), Korean, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.120-123.
- LEHMANN, Thomas (1998), Old Tamil, pp. 75-99, STEEVER, Sandord B. (éd.), *The Dravidian Languages*, London: Routledge.
- LEITNER, Gerhard (2005), English, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.288-294.
- LEON, Pierre R. (2007), *Phonétisme et Prononciations du Français*, Paris : Armand Colin.
- LÉON, Pierre ; LÉON, Monique ; LÉON, Françoise & THOMAS, Alain (2009), *Phonétique du FLE, Prononciation : de la lettre au son*, Paris : Armand Colin.
- LEWIS, M. Paul; Simons, Gary F.; et Fennig, Charles D. (éds.). (2014). *Ethnologue: Languages of the World*, Seventeenth edition. Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.
- LICHT, D. Aguirre (2009), Choco Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 224-238.
- LIEBERMAN, Philip & CRELIN, Edmund S. (1971), On the Speech of Neanderthal Man, *Linguistic Inquiry*, Vol. 2, No. 2 (Spring, 1971), pp. 203-222.
- LIEBERMAN, Philip (1984), *The Biology and Evolution of Language*. Cambridge: Harvard University Press.
- LIEBERMAN, Philip (2005), Evolution of Language 1: Overview, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.309-311.
- LIEBERMAN, Philip (2005a), Evolution of Language 3: Physical Preadaptations, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.315-317.
- LIEBERMAN, Philip, MCCARTHY, R. C. (2013) The Evolution of Speech and Language. In: Henke W., Tattersall I. (eds) *Handbook of Paleoanthropology*., Berlin : Springer.
- LIM, L. & ANSALDO, U. (2006), Singapore: Language Situation, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eleven, 2nd edition, Elsevier. pp. 387-389.
- LIPNER, J. J. (2001), Hindu Views on Language, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 295.
- LOHR, Marisa (2005), Migration and Language, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 691-693.
- LONG, Roger D. (2006a) Liaqat Ali Khan (1895-1951), Pakistan's First Prime Minister (1947-1951), WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.3, 31-33, New York: Thomson Gale.
- LONG, Roger. D. (2006b) All India Muslim League, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.36-38, New York: Thomson Gale.
- LONG, Roger. D. (2006c) Bangladesh, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.116-118, New York: Thomson Gale.
- LONG, Roger. D. (2006d) Bengal, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.130-138, New York: Thomson Gale.
- LUO, Yongxian (2005), Sino-Tibetan Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 970-973.
- LURAGHI, Silvia (2005), Panini, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 807-808.
- LURAGHI, Silvia (2005a), Sanskrit, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 920-924.
- MACMAHON, M. K. C. (1990), Language as available sound: phonetics in COLLINGE, N. E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, London: Routledge, pp.3-29.
- MADLUNG, W. (1978), Ismailiyya, DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) (1978) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome IV, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 206-215.

- MADIGAN, Daniel A. (2004), Preserved Tablet, Jane Dammen MCAULIFFE (ed.), *Encyclopedia of the Qur'an*, Volume Four, Leiden: Brill. pp. 261-263.
- MAHAPATRA, L. K. (1992) Oriya, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 215-218.
- MAHBOOB, Ahmar & AHMAR, Nadra Huma (2004), Pakistani English: phonology, SCHNEIDER, Edgar W.; BURRIDGE, Kate; KORTMANN, Bernd; MESTHRIE, Rajend; UPTON, Clive (éds.), *A Handbook of Varieties of English*, Volume 1, Phonology, Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 1003-16.
- MAHMOODI-BAKHTIARI, Behrooz (2005), Indo-European 3: Indo-Iranian Languages, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.515-517.
- MAKONI, S. (2006), Ethnicity, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Four, 2nd edition, Elsevier. pp. 239-245.
- MALHERBE, Michel (2010) Les Langages de l'Humanité, Une Encyclopédie des 3 000 Langues Parlées dans le Monde, Paris : Robert Laffont
- MALIK, Hafeez (2006) Muhammad Iqbal (1877-1938), WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.296-298, New York: Thomson Gale.
- MALIK, Nadeem Shafiq, (éd.) (1997) *The All India Muslim League, 1906–47*. Islamabad: National Book Foundation.
- MALLAH, Mukhtiar Ahmed (éd.) (2011), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. V, Hyderabad : SLA.
- MALONEY, Clarence (1992) Tamil, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 275-279.
- MALONEY, Clarence et MUNCH-PETERSEN, Nils Finn (1992) Divehi, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 75-79.
- MANN, Michael (2015), *South Asia's Modern History, Thematic Perspectives*, New York: Routledge.
- MANSOOR, Sabiha (1993), *Punjabi, Urdu English in Pakistan: A Sociolinguistic Study*. Lahore: Vanguard.
- MARIUS-GNANOU, Kamala (2010) Pondichéry/Puducherry, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 418-419.
- MARRI, Dr. Shah Muhammad, (2009), *Mukhtasar tareekh zaban-o-adab Balochi*, Islamabad : Muqtadra Qaomi Zaban.
- MASICA, Colin P. (1991) *The Indo-Aryan Languages*, Cambridge: Cambridge University Press.
- MASOOD, Munazzah (2014), *Arabic in Pakistan, Problems and Solutions in the Field of Teaching and Testing*, Dissertation of Doctorate, University of Leipzig, Leipzig.
- MATRAS, Y. (2009), Romani, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 898-900.
- MAY, Stephen (2012), Multilingualism and Language Rights, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VII, Wiley-Blackwell. pp. 3915-3921.
- MAZAUDON, Martine (2003), Tamang, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 291-314.
- MCCARTY, Teresa L. (2012), Indigenous Languages in the 21st Century, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume V, Wiley-Blackwell. pp. 2641-2645.
- MCCARTY, Teresa L. (2012a), Literacy and Language Revitalization, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3523-3529.
- MCCARUS, Ernest N. (2009), Kurdish, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.587-635.
- MCGROARTY, Mary & FITZSIMMONS-DOOLAN, Shannon (2012), Language Rights in Language Policy and Planning, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3116-3121.
- McINTOSH, C. (2001), Magic, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 260-261.
- MCLAUGHLIN, Fiona (2009) Senegal, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 179-185, Leiden: Brill.
- MCMAHON, April & MCMAHON, Robert (2012), Lexicostatistics and Glottochronology, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3386-3391.
- MEIERKORD, Christiane (2012), English as Lingua Franca, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 1942-1949. Meyer, Éric (2010a) Historiographie, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 252-254.

- MEMON, Abdul Hassain (2010) *A comparative English-Sindhi Dictionary*, Hyderabad : Sindhi Language Authority.
- MEMON, Muhammad Siddique (2007), Arbi Sindhi Soorat Khati, Dr. Anwar Figar HAKRO, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. 1, Hyderabad : SLA, pp. 102-111.
- MERCHANT, W. D. (1992a) Maratha, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 168-170.
- MERCHANT, W. D. (1992b) Parsi, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 227-230.
- MEYER, Éric (2010) Sri Lanka, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 477-478.
- MILBERT, Isabelle (2010a) Chandigarh, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 109-110.
- MILBERT, Isabelle (2010b) Gujarat, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 241-242.
- MILBERT, Isabelle (2010c) Lucknow, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 306.
- MILES, G. C. (1965), Ceylan, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 27-29.
- MILLER, R. E. (1991), Mappila, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VI, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 443-452.
- MINEGISHI, M. (2009), Khmer, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 597-600.
- MINKOVA, Donka (2005), Old English, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 777-780.
- MIRANDA, Rocky V. (2003), Konkani, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 803-846.
- MIRCHANDANI, Dya Ram Wassan Mal (2007), Sindhi Boli Aen Devanagari Lippi, Dr. Anwar Figar HAKRO, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. 1, Hyderabad : SLA, pp. 179-183.
- MISHRA, Patit Paban (2008), All-India Muslim League, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume V, Crisis and Achievement, 1900 to 1950, New York: Facts on File. pp. 9-11.
- MISHRA, Patit Paban (2008a), Ayub Khan, Muhammad, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume VI, The Contemporary World, 1950 to the Present, New York: Facts on File. pp. 44-45.
- MISHRA, Patit Paban (2008b), Brahmo and Arya Samaj, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume IV, Age of Revolution and Empire, 1750 to 1900, New York: Facts on File. pp. 59-60.
- MISHRA, Patit Paban (2008c), Burma, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume II, The Expanding World, 600 C.E. to 1450, New York: Facts on File. pp. 55-56.
- MOAYED-SANANDAJI, Saideh (1992) Mappila, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 166-168.
- MOAYED-SANANDAJI, Saideh et ELAHI, Sarwat S. (1992) Brahui, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, p. 54.
- MOESCHLER, Jacques & AUCHLIN, Antoine (2009), *Introduction à la linguistique contemporaine*, 3^e édition, Paris : Armand Colin.
- MOHAMMAD-ARIF, Aminah (2010a) Islam, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 279-281.
- MOHAMMAD-ARIF, Aminah (2010b) Musulmans, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp.345-348.
- MOLINER, Christine (2010) Sikhs, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 469-470.
- MONTAUT, Annie (2010a) Hindi, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 248-249.

- MONTAUT, Annie (2010b) Langues, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 295-296.
- MONTAUT, Annie (2010c) Littératures, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 298-300.
- MONTAUT, Annie (2011a) Le Hindi, BONVINI, Emilio ; BUSUTTIL, Joëlle et PEYRAUBE, Alain [sous la dir.] *Dictionnaire des Langues*, Paris : PUF, pp. 467-479
- MONTAUT, Annie (2011b) Les Langues Indo-Aryennes Modernes, BONVINI, Emilio ; BUSUTTIL, Joëlle et PEYRAUBE, Alain [sous la dir.] *Dictionnaire des Langues*, Paris : PUF, pp. 456-467
- MOPPERT, Béatrice (2010) Ghâts, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 236-237.
- MORGENSTIERNE, G. (1960), Afghan, GIBB, H. A. R.; KRAMERS, J. H.; LEVI-PROVENCAL, E. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome I, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. : 223-227.
- MORGENSTIERNE, G. (1965), Chitral ; Nom, langues et tribus, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 31-32.
- MORONY, M. (1986), 'ARAB ii. Arab conquest of Iran, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. II, Fasc. 2, pp. 203-210.
- MOSELEY, Christopher (2012) *The UNESCO Atlas of the World's Languages in Danger: Context and Process*, World Oral Literature Project, Occasional Paper Five, University of Cambridge.
- MOSELEY, Christopher (éd.) (2007), *Atlas of the World's Languages*, 1st edition published in 1994, London: Routledge.
- MOSELEY, Christopher (éd.) (2007a), *Encyclopedia of the World's Endangered Languages*, London: Routledge.
- MOSELEY, Christopher (éd.) (2010) *Atlas des Langues en danger dans le monde*, 3rd édition. Paris: UNESCO.
- MUFWENE, S. S. (2006), Language Spread, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 613-616.
- MUKHERJEE, Aditi (1996), *Language Maintenance and Language Shift: Punjabis and Bengalis in Delhi*, New Delhi: Bahri Publications.
- MUNSHI, S. (2009), Dardic languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 282-284.
- MUNSHI, S. (2009a), Indo-Aryan, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 522-528.
- MUNSHI, S. (2009b), Kashmiri, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 582-584.
- Murano, Michela & Paternostro, Roberto (2017), Les italophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 149-154.
- MURPHY, JR. John F. (2008a), British East India Company, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume IV, Age of Revolution and Empire, 1750 to 1900, New York: Facts on File. pp. 64-65.
- MURPHY, JR. John F. (2008b), Indian Mutiny, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume IV, Age of Revolution and Empire, 1750 to 1900, New York: Facts on File. pp. 190-191.
- MURRAY, Robert W. (2005), Language Change, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.597-600.
- NAGARAJA, K. S. (2014), Standard Khasi, JENNY, Mathias & SIDWELL, Paul (éds.) (2014), *The Handbook of Austroasiatic Languages*, Vol. II, Brill, pp.1145-1185.
- NAGUIB, M. (2006), Animal Communication: Dialogues, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 270-272.
- NAGUIB, M. (2006a), Animal Communication: Overview, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 276-284.
- NAIR, B. Gopinathan (2009), Malayalam, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 680-683.
- NAPIER, Steven (2008), Bamiyan Valley, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume I, The Ancient World, Prehistoric Eras to 600 C.E., New York: Facts On File. pp. 45-46.

- NAPIER, Steven (2008a), Ceylon, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume I, The Ancient World, Prehistoric Eras to 600 C.E., New York: Facts On File. pp. 73-74.
- NATEL-KHANLARI, Parviz (1995) *Tarikh Zaban-e-Farsi*, 5^e édition, Tehran : Nashar Simurgh.
- NEELIS, Jason (2004), India, Northwest, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 366–368.
- NEIS, C. (2006), Origin of Language Debate, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Nine, 2nd edition, Elsevier. pp. 98-103.
- NELSON, Kristina (2009) Tajwid, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 425-428, Leiden: Brill.
- NESPOULOUS, Jean-Luc (2005), La désintégration du langage dans le cerveau lésé de l'aphasique, HOMBERT, Jean-Marie (sous la dir.) *Aux Origines des Langues et du Langage*, Paris : Fayard. pp. 428-449.
- NETTLE, Daniel & ROMAINE, Suzanne. (2000), *Vanishing Voices: the Extinction of the World's Languages*, New York: Oxford University Press.
- NETTON, I. R. (2001), Quran, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 131-132.
- NEUSNER, Jacob (2005), Hebrew Language, Judaism and the, Jacob NEUSNER, Alan J. AVERY-PECK & William Scott GREEN (eds.), *The Encyclopedia of Judaism*, Volume II, second edition, Leiden: Brill. pp. 964-969.
- NEUSNER, Jacob (2005a), Judaism, Definition of, Jacob NEUSNER, Alan J. AVERY-PECK & William Scott GREEN (eds.), *The Encyclopedia of Judaism*, Volume II, second edition, Leiden: Brill. pp. 1272-1282.
- NEUSNER, Jacob (2006), Judaism, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 138-140.
- NEWITT, Malyn (2005), *A History of Portuguese Overseas Expansion 1400–1668*, London: Routledge.
- NÍ CHASAIDE, Ailbhe (2007), Irish, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.111-116.
- NIHALANI, Paroo (2007), Sindhi, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.131-134.
- NORTON, Bonny (2012), Identity and Second Language Acquisition, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume V, Wiley-Blackwell. pp. 2587-2594.
- NOWAK, E. (2006), Missionary Linguistics, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 167-170.
- NUGTEREN, Hans (2009a) Uyghur, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 603-608, Leiden: Brill.
- NUGTEREN, Hans (2009b) Uzbek, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 603-608, Leiden: Brill.
- O'ROURKE, Bernadette & HOGAN-BRUN, Gabrielle (2012), Language Attitudes in Language Policy and Planning, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 2945-2949.
- OHALA, Manjari (2007), Hindi, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.100-103.
- OKADA, Hideo (2007), Japanese, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.117-119.
- OLSON, Randall (2006), *Speaking Afghan Pashto*, Peshawar: Interlit Foundation.
- ONIANS, I. (2001), Buddhism and Language, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 288.
- ORR, Robert (2005), Indo-European 1: Overview, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.509-512.
- OSADA, Toshiaki (2008), Mundari, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.99-164.
- OZOLINS, Uldis (2012), Language Problems as Constructs of Ideology, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3107-3116.
- PACH III, Alfred (1992) Nepali, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 201-205.

- PACKARD, J. L. (2006), Chinese as an Isolating Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Two, 2nd edition, Elsevier. pp. 355-358.
- PANDHARIPANDE, Rajeshwari (2003), Marathi, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 766-802.
- PAREKH, Rauf (2010) Portuguese Loanwords in Urdu, *DAWN*, published on 31-05-2010.
- PAREKH, Rauf (2013), Muqaddama, PAREKH, Rauf (ed.), *Oxford Urdu-English Dictionary*, Oxford :OUP, pp. 9-24.
- PARKASH SINGH, Dr. Prem (2013), *Punjabi Bhasha Da Sarot Te Bantar*, Patiala: Punjabi University Publication Bureau.
- PARKASH SINGH, Dr. Prem (2014), *Sidhantik Bhasha Vigyan*, 2nd edition, Patiala: Madaan Publishing House.
- PARPOLA, Asko (2006) Vedic Aryan India, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.4, pp.210-215, New York: Thomson Gale.
- PEAKE, T. (2006), Animal Communication Networks, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 264-267.
- PELIKAN, Jaroslav (2006), Christianity, Michael FRASSETTO (éd.), *Britannica Encyclopedia of World Religions*, London: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 203-233.
- PERRY, John R. (2008), Persian, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume III, pp. 573-580, Leiden: Brill.
- PERRY, John R. (2009), Tajik Persian, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1041-1044.
- PERRY, John R. (2009a) Tajik, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 424-425, Leiden: Brill.
- PETERSON, John (2008), Kharia, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.434-507.
- PFaffenBERGER, Bryan (1992a) Sinhalese, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 264-267.
- PFaffenBERGER, Bryan (1992b) Tamil of Sri Lanka, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 280-284.
- PHILLIPSON, Robert (2012), Linguistic Imperialism, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3470-3476.
- PICQ, Pascal (2010), Les Temps de la Parole, DESSALLES, Jean-Louis ; PICQ, Pascal & VICTORRI, Bernard ; *Les Origines du Langage*, pp. 7-75. Paris : Editions le Pommier & Universcience éditions.
- PICQ, Pascal et COPPENS, Yves (dirs.) (2001) *Aux origines de l'humanité : le propre de l'Homme*, Paris : Fayard.
- PILLOT-LOISEAU, Claire ; BRKAN, Altijana & MARIJANOVIC, Vanda (2017), Les bosno-croato-monténégro-serbophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 111-116.
- PLATTS, John T. (1884), *A Dictionary of Urdu, Classical Hindi, and English*, reprint (1994), Lahore: Sang-e-Meel.
- POMMARET, Françoise (2010) Bhoutan, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 79-80.
- PONCHON, Thierry (2005), Indo-European 4: Romance, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.517-521.
- POTTER, Simeon (2003), Languages of the World: Indo-European Languages: English Language, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 653-665.
- PRAKASAM, Vennelakanti (2005), Telugu, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 1086-88.
- PRATT, N. & WHITAKER, H. A. (2006), Aphasia Syndromes, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 321-327.
- PREM, Dr. Hidayat (1995), *Utradhi Boli*, Hyderabad: SLA.
- PRICKETT, Stephen (1995), The Bible as Holy Book, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp.142-159.
- PROCHÁZKA, S (2009), Arabic, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 42-50.

- PUSTKA, Elissa & LEDEGEN, Gudrun (2017), Le français dans les DROM, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 69-72.
- PUSTKA, Elissa & MEISENBURG, Trudel (2017), Les germanophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 130-136.
- QADRI, Dr. Madad Ali (2009), Sindhi Zaban te Arabi-a Jo Asar, Khan Muhammad JARWAR, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. VI, Hyderabad : SLA, pp.224-245.
- QASMI, Ghulam Mustafa (2007), Sindhi Harfan Ji Soorat Khati, Khan Muhammad JARWAR, (éd.), *Sindhi Boli-a Babat Maqala & Mazmoon*, Vol. II, Hyderabad : SLA, pp. 72-77.
- QUINN, Conor McDonough (2012), Endangered Languages, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 1895-1899.
- QUTBUDDIN, Tahera (2007), Arabic in India: A Survey and Classification of its Uses, Compared with Persian in *Journal of the American Oriental Society* 127.(3), pp. 315-338.
- QUTBUDDIN, Tahera (2007a), India, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume II, pp. 325-331, Leiden: Brill.
- RACINE, Isabelle (2017), Le français en Suisse, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 44-48.
- RACINE, Jean-Luc (2010a) Frontières, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 230.
- RACINE, Jean-Luc (2010b) Tamil Nadu, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 484-485.
- RADSCHEIT, Matthias (2006), Word of God, Jane Dammen MCAULIFFE (ed.), *Encyclopedia of the Qur'an*, Volume Five, Leiden: Brill. pp. 541-548.
- RAHMAN, Dr. Tariq (2003), *Language and Politics in Pakistan*, Oxford: OUP.
- RAHMAN, Dr. Tariq (2011), *From Hindi to Urdu, A Social and Political History*, Oxford: OUP.
- RAHMAN, Dr. Tariq. (2006). *Urdu as an Islamic Language*, Annual of Urdu Studies No. 21, pp. 111-119.
- RAHMAN, Dr. Tariq (2008). Pakistan, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume III, pp. 506-512, Leiden: Brill.
- RAHMAN, Dr. Tariq (2013), Language Problems and Politics in Pakistan, Paul R. BRASS (ed.), *Routledge Handbook of South Asian Politics, India, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka and Nepal*, New York: Routledge. pp. 232-246.
- RAMIREZ, Philippe (2010) Assam, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 57-58.
- RANA, Muhammad Amir & RATHORE, Mujtaba (2007), *Northern Areas: Crisis and Prospects*, Islamabad: PIPS (Pakistan Institute for Peace Studies).
- RAO, Aparna (1992) Jatt, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 110-113.
- RAUMOLIN-BRUNBERG, H. (2009), English, Early Modern, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 339-342.
- RAY, Tapas S. (2003), Oriya, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 485-522.
- RAZA, Ali (2006) Bangladesh, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume I, pp. 257-259, Leiden: Brill.
- REGUELRA, Xosé L. (2007), Galician, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.82-85.
- REICHMUTH, Stefan (2009) Religion and Language, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 72-80, Leiden: Brill.
- REINHOLD, K. (2006), Insect Communication, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Five, 2nd edition, Elsevier. pp. 696-701.
- REYNOLDS, Nathalie (2010) Jammu-et-Cachemire, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 283-284.

- RIAGÁIN, Pádraig Ó. (2012), Multilingualism and Attitudes, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VII, Wiley-Blackwell. pp. 3863-3869.
- RICCARDI, Theodore (2003), Nepali, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 590-638.
- RICE, Stanley A. (2007), Evolution of Language, *Encyclopedia of Evolution*, New York: Facts on File, pp. 231-236.
- ROBIN, Cyril (2010) Madhya Pradesh, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 307-308.
- ROBINS, Robert. H. & UHLENBECK, Eugenius M. (éds.) (1995), *Endangered Languages*, New York: St. Martin's Press.
- ROBINSON, Clinton & HOGAN-BRUN, Gabrielle (2012), UNESCO and Language Policy and Planning, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume X, Wiley-Blackwell. pp. 5967-5970.
- ROBSON, Barbara & TEGEY, Habibullah (2009), Pashto, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.721-772.
- ROGERSON, J. W. (2001) Myth, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 275-276.
- ROMAINE, S. (2006), Pidgins and Creoles: Overview, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Nine, 2nd edition, Elsevier. pp. 600-606.
- ROMAINE, S. (2006a), Reversing Language Shift, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Ten, 2nd edition, Elsevier. pp. 568-571.
- ROMAINE, Suzanne (2012), Language Endangerment, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 2986-2992.
- RONDAL, Jean Adolphe (2000), *Le Langage, de l'animal aux origines du langage humain*, Liège : Mardaga.
- ROSS, M. (2006), Language Families and Linguistic Diversity, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 499-507.
- ROTHERMUND, Dietmar (2006a) Guru Nanak (1469-1539), First of the Ten Sikh Gurus, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp. 167-168, New York: Thomson Gale.
- ROTHERMUND, Dietmar (2006b) Maharaja Ranjit Singh, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.4, p.73-74, New York: Thomson Gale.
- ROUSSELEAU, Raphaël (2010) Orissa, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 371-372.
- SABITOV, Zh. M. (2011), The origin of the Pashtuns (Pathans), *The Russian Journal of Genetic Genealogy*, Vol 2, No 1. pp. 60-63.
- SABZWARI, Shaukat (1966), *Urdu Lisaniyat*, Karachi: Maktaba Takhleeq Adab.
- ŞADEQI, A. A. (1986), ARABIC LANGUAGE i. Arabic elements in Persian, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. II, Fasc. 3, pp. 229-231.
- SAGLIO-YATZIMIRSKY, Marie-Caroline (2010a) Maharashtra, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 311-312.
- SAGLIO-YATZIMIRSKY, Marie-Caroline (2010b) Mumbai, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 89-90.
- SALOMON, Richard (2004), Gandhari, Buddhist Literature in, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 299-300.
- SAQIB, Muhammad Aftab Ahmed (2013) *Urdu Qawaid-o-Imla ke bunyadi usul*, Rawalpindi: Naqsh Gar.
- SARDESAI, D. R., (2006a) Afonso de Albuquerque, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, Thomson Gale: New York, Vol. 1, pp. 33-34
- SARDESAI, D. R., (2006b) Goa, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, Thomson Gale: New York, Vol. 2, pp. 150-151
- SARDESAI, D. R., (2006c) Portuguese in India, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, Thomson Gale: New York, Vol. 3, pp. 319-323
- SARDESAI, D. R., (2006d) Vasco de Gama (c. 1460-1524), Portuguese explorer, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, Thomson Gale: New York, Vol. 2, pp. 112
- SARITOPRAK, Zeki (2008), Allah, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 33-41.
- SAWYER, John F. A. & SIMPSON, J. M. Y. (2001), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, New York: Elsevier.
- SAWYER, John F. A. (2001), Babel, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 287.

- SAWYER, John F. A. (2001a), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd.
- SAWYER, John F. A. (2001b), Language and Religion, General Introduction, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp.1-2.
- SCHARFE, Hartmut. E. (2006) Bharat, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.143-144, New York: Thomson Gale.
- SCHEUB, H. (2006), Myths about Language, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Eight, 2nd edition, Elsevier. pp. 421-426.
- SCHIFFMAN, H. F. (2009), Tamil, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1047-1049.
- SCHIMMEL, A. (2004), IQBAL, MUHAMMAD, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. XIII, Fasc. 2, pp. 197-200.
- SCHMIDT, Ruth Laila (1999). *Urdu; An Essential Grammar*. London: Routledge.
- SCHMIDT, Ruth Laila (2003), Urdu, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 286-350.
- SCHMITT, R. (1983), "Achaemenid Dynasty," *Encyclopædia Iranica*, Vol. I, Fasc. 4, pp. 414-426.
- SCHUH, Russell G. & YALWA, Lawan D. (2007), Hausa, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.90-95.
- SEPTFONDS, D. (2009), Pashto, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 845-849.
- SEPTFONDS, Daniel et KABIR, Habib (2013) *Manuel de Pashto*, Paris : L'Asiathèque.
- SHACKLE, C. & SKJÆRVO, P. O. (2006), South and Southeast Asia: Scripts, Keith BROWN (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Vol. VIII, New York: Elsevier, pp. 544-557.
- SHACKLE, C. (1995), Pandjabi, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) (1995) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VIII, Leyde : E. J. Brill. pp. 257-259.
- SHACKLE, C. (2001), Christianity in South Asia, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 39-40.
- SHACKLE, C. (2001a), Devanagari, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 181.
- SHACKLE, C. (2001b), Granth, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 125-126.
- SHACKLE, C. (2001c), Gurmukhi, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 190.
- SHACKLE, C. (2001d), Islam in South Asia, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 62-64.
- SHACKLE, C. (2001e), Panjabi (Gurmukhi) Sacred Texts, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. p. 129.
- SHACKLE, C. (2001f), Panjabi, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 208.
- SHACKLE, C. (2001g), Sikhism, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 91-92.
- SHACKLE, C. (2002), Urdu, BEARMAN, P. J. ; BIANQUIS, TH ; BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van & HEINRICHS, W. P. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome X, Leiden : Brill. pp. 941-950.
- SHACKLE, C. (2006), Lahnda, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume V, 2nd edition, Elsevier. pp. 302-303.
- SHACKLE, C. (2009), Lahnda, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, p. 635.
- SHACKLE, Christopher (1980), Hindko in Kohat and Peshawar. London. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* Vol. 43, No. 3: 482 - 510.
- SHACKLE, Christopher (1980), *Punjabi Teach Yourself*, Hodder and Stoughton.
- SHACKLE, Christopher (2003), Panjabi, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 581-621.
- SHAH, Ghanshyam (1992) Gujarati, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 89-92.

- SHAPIRO, Michael C. (2003), Hindi, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 276-314.
- SHARON, M. (2004), People of the Book, Jane Dammen MCAULIFFE (ed.), *Encyclopedia of the Qur'an*, Volume Four, Leiden: Brill. pp. 36-43.
- SHEERANI, Hafiz Mahmood (c1928) (1988), *Punjab Mein Urdu*, Islamabad: National Language Authority.
- SHEKAR, Chandra (2005), Dravidian, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.272-3.
- SHOPEN, Timothy (éd.) (1985), *Language Typology and Syntactic Description, vol.1, Clause Structure*, Cambridge: CUP.
- SHOPEN, Timothy (éd.) (1985a), *Language Typology and Syntactic Description, vol.2, Complex Constructions*, Cambridge: CUP.
- SHOPEN, Timothy (éd.) (1985b), *Language Typology and Syntactic Description, vol.3, Grammatical Categories and the Lexicon*, Cambridge: CUP.
- SHUKLA, S. (2006), Bhartri Hari, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume II, 2nd edition, Elsevier. pp. 749-751.
- SHUKLA, S. (2006a), Panini, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume VII, 2nd edition, Elsevier. pp. 151-155.
- SHUKLA, S. (2006b), Patanjli, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume VII, 2nd edition, Elsevier. pp. 241-242.
- SHUKLA, S. (2009), Hindi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 494-497.
- SIDWELL, Paul (2014), Austroasiatic Classification, JENNY, Mathias & SIDWELL, Paul (éds.) (2014), *The Handbook of Austroasiatic Languages*, Vol.1, Brill, pp.144-220.
- SINDHI, Dr. Memon Abdul Majeed (1992), *Shikarpur Ji Boli*, Hyderabad: SLA.
- SINGHA, H. S. (2005), *Encyclopedia of Sikhism*, 2nd edition, New Delhi: Hemkunt Publishers.
- SKILTON, Andrew (2004), Sanskrit, Buddhist Literature in, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 745-748.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009), Bactrian, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 115-116.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009a), Balochi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 134-135.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009b), Iranian, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 537-542.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009c), Khotanese, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 603-604.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009d), Kurdish, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 625-626.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009g), Persian, Modern, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 849-852.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009), Middle West Iranian, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.196-278.
- SKJÆRVØ, P. O. (2009a), Old Iranian, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.43-195.
- SKUTNABB-KANGAS, T. (2006), Linguistic Rights, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Seven, 2nd edition, Elsevier. pp. 212-214.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove (2012), Linguistic Human Rights, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3462-3469.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove (2012a), Mother-Tongue-Medium Education, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3753-3762.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove (2012b), Role of Linguistic Human Rights in Language Policy and Planning, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VIII, Wiley-Blackwell. pp. 5016-5020.
- SLABBEKOORN, H. (2006), Animal Communication: Long-Distance Signaling, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 272-276.
- SLAPAK, Orpa (2003), *The Jews of India: A Story of Three Communities*, UPNE.

- SLATER, P. J. B. (2006), Animal Communication: Vocal Learning, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume One, 2nd edition, Elsevier. pp. 291-294.
- SMADJA, Joëlle (2010a) Himalaya, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, p. 246-247.
- SMADJA, Joëlle (2010b) Himachal Pradesh, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, p. 246.
- SMC (2007), *Gurbani da Shuddh Ucharan*, Publication No.29, Ludhiana: Sikh Missionary College.
- SMC (2008), *Gurbani Vyakaran de Saral Nem*, Publication No.28, Ludhiana: Sikh Missionary College.
- SMIRNOV, U.A. (1970), *The Lahndi Language*, Moscow.
- SMITH, Ian R. (2005a), Language: Contact-Overview, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.600-602.
- SMITH, Ian R. (2005b), Tamil, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 1077-80.
- SMITH, J. J. (2009), English, Middle English, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 351-356.
- SMYNTYNA, Olena V. (2008), Indo-Europeans, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume I, The Ancient World, Prehistoric Eras to 600 C.E., New York: Facts On File. pp. 210-213.
- SOSKICE, J. Martin (2001), Christian Views on Language, SAWYER, John F. A. (ed.), *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Oxford: Elsevier Science Ltd. pp. 291.
- SPEZIALE, Fabrizio (2010) Soufisme, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp.475-476.
- SPULER, B. (1965), Ghaznawides, LEWIS, B.; PELLAT, CH. & SCHACHT, J. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome II, Leyde : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp : 1074-8.
- SRIDHAR, Kamal K. (2008a), South Asian diaspora in Europe and the United States, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.) (2008), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 515-533.
- SRIDHAR, Kamal K. (2012), Acculturation in World Englishes, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume I, Wiley-Blackwell. pp. 12-15.
- SRIDHAR, S. N. (2008b), Language contact and convergence in South Asia, KACHRU, Braj B. ; KACHRU, Yamuna & SRIDHAR, S. N. (éds.) (2008), *Language in South Asia*, Cambridge : CUP. pp. 235-254.
- SRIDHAR, S. N. (2009), Kannada, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 576-578.
- STEEVER, Sandord B. (éd.) (1998), *The Dravidian Languages*, London: Routledge.
- STOLZ, T. (2009), Europe as a Linguistic area, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 388-405.
- STRIDFELDT, Monika (2017), Les suédophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 200-205.
- STRONG, John S. (2004), As'oka, in Robert E. BUSWELL, JR. (ed.), *Encyclopedia of Buddhism*, Volume One, New York: Thomson Gale. pp. 34.
- STUBBS, Michael (1990), Language in Education in COLLINGE, N. E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, London: Routledge, pp.551-589.
- SUBHAN, Abdus (1986), Lakhnaw, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; LEWIS, B. & PELLAT, CH. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome V, Leiden : E. J. Brill, G. P. Maisonneuve et Larose. pp. 638-642.
- SUBRAHMANYAM, P. S. (2009), Brahui, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 162-166.
- SUBRAHMANYAM, P. S. (2009a), Dravidian Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 297-307.
- SUBRAHMANYAM, P. S. (2009b), Gondi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 455-459.
- SUVOROVA, Anna (2004), *Muslim Saint of South Asia, the Eleventh to Fifteenth Centuries*, New York: RoutledgeCurzon.
- SVALBERG, Agneta M.-L. (2012), Teaching for Language Awareness, pp. 5600-5604.

- SYED, Nashid (1979), *Les quatre degrés de voisement en ourdou*, mémoire de la Maîtrise en linguistique appliquée à l'Enseignement du FLE, Université de Franche-Comté, Besançon.
- SYED, Nashid (1983), *Le voisement et l'aspiration en ourdou*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon.
- SZENDE, Tamas (2007), Hungarian, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.104-107.
- TALBOT, I. (1995), Pandjab, Histoire après 1911, BOSWORTH, C. E. ; DONZEL, E. Van ; HEINRICHS, W. P. & LECOMTE, G. (dirs.) *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Tome VIII, Leyde : E. J. Brill. pp. 256-257.
- TALIB, Gurbachan Singh (1999), *An Introduction to Sri Guru Granth Sahib*, Patiala: Punjabi University Publication Bureau.
- TALIB, Gurbachan Singh (2004), Sikhism, in Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume IV, 2nd edition, Patiala: Punjabi University, pp. 148-155.
- TALWARA, Bhai Joginder Singh (2005), *Sri Guru Granth Sahib Bodh (part II) Gurbani Ucharan*, 3rd edition, Amritsar: Sindh Brothers.
- TALWARA, Bhai Joginder Singh (2012), *Gurbani Da Shudh Ucharn*, Patiala: Punjabi University.
- TAPPER, Bruce Elliot (1992) Telugu, Hockings, Paul (ed.) *Encyclopedia of World Cultures, Volume III, South Asia*, New York: G.K. Hall & Company, pp. 284-287.
- TARABOUT, Gilles (2010) Chrétiens, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 115-116.
- TARABOUT, Gilles (2010a) Veda, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 516-518.
- TARAN SINGH, (2004), Sri Guru Granth Sahib, Harbans SINGH (éd.), *The Encyclopaedia of Sikhism*, volume IV, 2nd edition, Patiala: Punjabi University, pp.239-252.
- TENNANT, Jeff (2017), Les anglophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 97-102.
- TERNES, Elmar & VLADIMIROVA-BUHTZ, Tatjana (2007), Arabic, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.55-57.
- TERRY, Janice J. (2008), Abbasid dynasty, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume II, The Expanding World, 600 C.E. to 1450, New York: Facts on File. pp. 1-2.
- TERRY, Janice J. (2008), Abbasid dynasty, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume II, The Expanding World, 600 C.E. to 1450, New York: Facts on File. pp. 1-2.
- TERRY, Janice J. (2008a), Caliphs, first four, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume II, The Expanding World, 600 C.E. to 1450, New York: Facts on File. pp. 68-69.
- TERRY, Janice J. (2008a), Caliphs, first four, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume II, The Expanding World, 600 C.E. to 1450, New York: Facts on File. pp. 68-69.
- THEIL, Rolf (2007) Fulfulde, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume II, pp. 137-142, Leiden: Brill.
- THELWALL, Robin & SA'ADEDDIN, M. Akram (2007), Arabic, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.51-54.
- THI, Xuyên Lê (2017), Les vietnamophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 211-216.
- THOMAS, M. (2006), Greenberg, Joseph H. (1915–2001), BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Five, 2nd edition, Elsevier. pp. 155-156.
- THOMASON, S. (2006), Language Change and Language Contact, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 339-346.
- THOMASON, S. (2006a), Language Change, Intentional, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Six, 2nd edition, Elsevier. pp. 346-349.
- THOMPSON, H-R (2009), Bengali, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 148-150.

- THURGOOD, Graham (2003), A Subgrouping of the Sino-Tibetan Languages: The Interaction Between Language Contact, Change, and Inheritance, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 3-21.
- TINGSABADH, M. R. Kalaya & ABRAMSON, Arthur S. (2007), Thai, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.147-150.
- TOLSTAYA, N. I. (1981) (c1960), *The Panjabi Language, A Descriptive Grammar*, Translated by G. L. CAMPBELL, London: Routledge & Kegan Paul.
- TRUMPP, Ernest (1872) *Grammar of the Sindhi Language*, London: Trübner and Co.
- TSCHARCHER, Torsten (2009) Tamil, Versteegh, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume IV, pp. 433-436, Leiden: Brill.
- TSUNODA, Tasaku (2005), *Language Endangerment and Language Revitalization: An Introduction*, Berlin: Mouton De Gruyter.
- TUCKER, E. (2009), Avestan, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 107-108.
- TUCKER, E. (2009a), Indo-Iranian, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 531-534.
- TUCKER, E. (2009b), Persian, Old, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 852-853.
- TURI, Joseph-G. (2012), Linguistic Legislation, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VI, Wiley-Blackwell. pp. 3481-3487.
- UNDERHILL, R. (2009), Turkish, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 1112-1116.
- UNESCO (1953), *The Use of Vernacular Languages in Education*, Paris: UNESCO.
- UNESCO (2003), *Vitalité et Disparition des Langues*, Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, 10-12 Mars 2003, Paris.
- UNESCO (2003), *Vitalité et Disparition des Langues*, Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, 10-12 Mars 2003, Paris.
- UNESCO (2011) *Atlas des langues en danger dans le monde*, projet UNESCO, Paris.
- UYANGODA, Jayadeva (2013), Ethnic Conflict and the Civil War in Sri Lanka, Paul R. BRASS (ed.), *Routledge Handbook of South Asian Politics*, India, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka and Nepal, New York: Routledge. pp. 291-302.
- VALDÉS, Guadalupe & KIBLER, Amanda (2012), Heritage Language Teaching, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 2476-2479.
- VALETOPOULOS, Freiderikos & LAMPROU, Efi (2017), Les hellénophones, DETEY, Sylvain ; RACINE, Isabelle ; KAWAGUCHI, Yuji ; EYCHENNE, Julien (sous la dir.), *La prononciation du français dans le monde, du natif à l'apprenant*, Paris : CLE International, pp. 137-142.
- VERMA, Manindra K. (2003), Bhojpuri, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 566-589.
- VERMA, Sheela (2003a), Magahi, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 547-565.
- VERSTEEGH, Kees (ed.) (2006) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden: Brill.
- VIDAL, M. C. (2006), Europe Alphabets, Ancient Classical, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Four, 2nd edition, Elsevier. pp. 267-278.
- VOEGELIN, Charles F.; VOEGELIN, Florence M. & Ed. (2003), Languages of the World: Introductory Survey, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 572-582.
- WAGHA, Ahsan (1990). *The Siraiiki Language; Its Growth and Development*, Islamabad: Derawar Publications.
- WAGHMAR, B. K. (2009), Gujarati, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 468-469.
- WAHYUDI, Y. (2006), Qur'an, BROWN, Keith (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Volume Ten, 2nd edition, Elsevier. pp. 334-336.
- WALI, K. (2009), Marathi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 703-705.

- WALKER, Douglas C. (2005a), Old French, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 780-782.
- WALKER, James A. (2005), Language Death, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.602-603.
- WARD, Keith (1995), The Concept of God, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp.342-366.
- WASKEY, Andrew J. (2008a), Mahabharata, Marsha E. ACKERMANN; Michael J. SCHROEDER; Janice J. TERRY; Jiu-Hwa Lo UPSHUR & Mark F. WHITTERS (eds.), *Encyclopedia of World History*, Volume I, The Ancient World, Prehistoric Eras to 600 C.E., New York: Facts On File. pp. 256-257.
- WATKINS, J. (2009), Burmese, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 170-175.
- WATKINS, J. (2009a), Mon, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 718-721.
- WATSON, Janet C. E. (2007), *The Phonology and Morphology of Arabic*, New York: OUP.
- WEINBAUM, Marvin G. (2006a) Karachi, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.3, p.4, New York: Thomson Gale.
- WEINBAUM, Marvin G. (2006b) Pakistan, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.3, pp.259-262, New York: Thomson Gale.
- WEINBAUM, Marvin G. (2006c) Punjab, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.3, pp.355-359, New York: Thomson Gale.
- WEINBAUM, Marvin G. (2006d) Sind, WOLPERT, Stanely (éd.), *Encyclopedia of India*, vol.4, pp.70-71, New York: Thomson Gale.
- WETTER, Andreas (2007), Ethiopia, VERSTEEGH, Kees (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, volume II, pp. 51-56, Leiden: Brill.
- WHALEY, Lindsay (2005), Typology, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 2, New York: Fitzroy Dearborn, pp. 1133-36.
- WHEATLEY, Julian K. (2003), Burmese, Graham THURGOOD & Randy J. LaPOLLA (éds.) *The Sino-Tibetan Languages*, New York: Routledge. pp. 195-207.
- WHEELER, Brannon (2008), Adam, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 11-12.
- WILD, Stefan (2008a), Mother of the Book, Olivier LEAMAN (ed.), *The Qur'an: an encyclopedia*, New York: Routledge. pp. 418-419.
- WILEY, Terrence G. (2012), Heritage and Community Languages, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume IV, Wiley-Blackwell. pp. 2466-2472.
- WILLIAMS, A. V. (2009), Pahlavi, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 827-828.
- WILLIAMS, Colin H. (2012), Multilingualism and Minority Languages, CHAPELLE, Carol A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Volume VII, Wiley-Blackwell. pp. 3942-3951.
- WILSON, Andrew (2005), Genetic relationship, STRANZNY, Philipp (éd.), *Encyclopedia of Linguistics*, Vol. 1, New York: Fitzroy Dearborn, pp.377-78.
- WINDFUHR, Gernot & PERRY, John R. (2009), Persian and Tajik, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.416-544.
- WINDFUHR, Gernot (2009), Dialectology and Topics, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.5-42.
- WINDFUHR, Gernot (2009a), Introduction to the Iranian Languages, WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*, London: Routledge. pp.1-4.
- WITZEL, Michael (2006) Languages and Scripts, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.3, 50-55, New York: Thomson Gale.
- WOLFF, Alexandre (Coord.) (2014), *La langue française dans le monde*, Paris : Nathan.
- WOLPERT, Stanely (2006a) Alexander the Great (356-323 B.C.), WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.1, pp.351-353. New York: Thomson Gale.
- WOLPERT, Stanely (2006b) History and Historiography, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.351-353, New York: Thomson Gale.
- WOLPERT, Stanely (2006c) Mohammad Ali Jinnah, (1876-1948) first governor-general of Pakistan, WOLPERT, Stanely (ed.), *Encyclopedia of India*, vol.2, pp.351-353, New York: Thomson Gale.

- WOLPERT, Stanely (éd.) (2006) *Encyclopedia of India*, New York: Thomson Gale.
- WRIGHT, R. (2009), Romance Languages, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 896-897.
- WYNN, Mark (1995), Religious Language, Peter BYRNE & Leslie HOULDEN (éds.) *Companion Encyclopedia of Theology*, New York: Routledge. pp.413-432.
- YADAV, Ramawatar (2003), Maithili, George CARDONA & Dhanesh K. JAIN (eds.), *The Indo-Aryan Languages*, London: Routledge. pp. 523-546.
- YIP, Moira (2007), Tone, Paul DE LACY (ed.), *The Cambridge Handbook of Phonology*, Cambridge: CUP. pp. 229-251.
- ZAHEER, Aamir (2013), *Les langues du Pakistan entre universalité et particularité*, séminaire doctoral, Université de Franche-Comté, Besançon, France (le 4 décembre 2013).
- ZAHEER, Aamir (2014), *Les extensions et les modifications de l'écriture arabe pour noter les sons des langues Pakistanaïses*, séminaire doctoral, Université de Franche-Comté, Besançon, France (le 11 décembre 2014).
- ZANJANI, Habib (1999), FĀRS vi. Population, *Encyclopaedia Iranica*, Vol. IX, Fasc. 4, pp. 356-360.
- ZEE, Eric (2007), Chinese (Hong Kong Cantonese), *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.58-60.
- ZETLAOUI, Monique (2010) Juifs, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 286-287.
- ZIDE, Norman H. (2008a), Korku, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.256-298.
- ZIDE, Norman H. (2008b), On Nihali, ANDERSON, Gregory D. S. (éd.), *The Munda Languages*, London: Routledge. pp.764-776.
- ZIMMER, Karl & ORGUN, Orhan (2007), Turkish, *Handbook of the International Phonetic Association*, 8th Edition, Cambridge: Cambridge University Press. pp.154-156.
- ZINS, Max-Jean (2010a) Congrès national indien (parti du), LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 126-127.
- ZINS, Max-Jean (2010b) Gandhi (famille), LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 231-233.
- ZINS, Max-Jean (2010c) Guerres, LANDY, Frédéric (sous la dir.) *Dictionnaire de l'Inde Contemporaine*, Paris : Armand Colin, pp. 241.
- ZUCKERMANN, G. (2009), Hebrew, Israeli, BROWN, Keith & OGILVIE, Sarah (éds.), *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, Oxford: Elsevier, pp. 485-488.
- ZVELEBIL, Kamil V. (2003), Languages of the World: Dravidian Languages, *The New Encyclopedia Britannica*, Macropædia, volume 22, 15th Edition, Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc. pp. 697-700.

ANNEXES

Annexe B Constitution du Corpus**Liste 1 : Voyelles orales**

Voyelle	Mots
/ɛ/	air – espace – chaîne – paraître – vrai – forêt
/ɔ/	hôpital – hostile – copie – donner – port – porte
/y/	une – usine – urgence – but – tu – unique – unité – uléma
/ø/	feu – peu – jeu – nœud – vœu – lieu – bleu – deux
/œ/	heureux – œuf – jeune – cœur – beurre
/ə/	besoin – retour – le – que – demain

Liste 2 : Voyelles nasalisées

/ɑ̃/	encre – entier – pendant – canton – dent – temps
/ɔ̃/	ombre – oncle – bonbon – fondement – pont – rond
/ɛ̃/	important – insuffisant – pain – main

Liste 3 : Semi-voyelles

/ɥ/	huit – huile – ambiguïté – équilatéral – lui – aujourd’hui
/w/	week-end – oui – équateur – jaguar – oie – moi
/j/	yaourt – ail – cahier – métier – paille – fille

Liste 4 : Consonnes

/f/	facile – famille – bifteck – offre – actif – soif
/v/	vie – voiture – avril – avoir – active – cave
/ʒ/	janvier – joie – juger – partager – mange – nage
/p/	agneau – gagner – compagnon – campagne – montagne – ligne
/ŋ/	camping – parking – jogging
/ʁ/	problème – travaille – crayon – bracelet – drôle – gros – vrai – parle – forme – corne – radio – roi – rire – raison – appareil – arriver – caricature – partir – sortir

Liste 5 : Groupes consonantiques

En position initiale

Liste des mots français contenant les groupes consonantiques à deux et trois consonnes en position initiale des mots :

bl-	blanc
bʁ-	branche
dʁ-	drap
fl-	flemme
fʁ-	français
gl-	glace
gʁ-	gramme
kl-	clé
kʁ-	cravate
pl-	plante
pn-	pneu
pʁ-	prix
ps-	psychologie
sf-	sphère
sk-	ski
sl-	slogan
sm-	smog

sn-	snob
sp-	spectacle
sʁ-	sri lanka
st-	stylo
tʁ-	transport
ts-	tsigane
vʁ-	vrai
stʁ-	strict
skʁ-	scribe
skw-	square
spl-	splendeur
spʁ-	spray
fʁw-	froid
tʁw-	trois
kʁw-	croire
dʁw-	droit

En position médiane

Liste des mots français contenant les groupes consonantiques à trois consonnes en position médiane des mots :

/-stʁ-/	enregistrer
/-skʁ-/	transcrire
/-skl-/	esclave
/-dʁw-/	endroit
/-spʁ-/	esprit

En position finale

Liste des mots français contenant les groupes consonantiques à deux et trois consonnes en position finale :

/-bl/	table
/-bʁ/	chambre
/-dʁ/	poudre
/-fl/	souffle
/-fʁ/	chiffre
/-gʁ/	tigre
/-tʁ/	quatre
/-kt/	correcte
/-lk/	calque
/-lm/	film
/-lv/	valve
/-ps/	ellipse
/-ʁb/	barbe
/-ʁd/	lourde
/-ʁʃ/	marche
/-ʁv/	observe
/-ʁk/	remarque
/-ʁg/	orgue

/-ʁs/	source
/-ʁʒ/	large
/-ʁt/	carte
/-ʁm/	arme
/-ʁp/	épargne
/-ʁn/	moderne
/-ʁl/	parle
/-ʁp/	écharpe
/-sk/	casque
/-st/	artiste
/-sm/	nationalisme
/-vʁ/	livre
/-stʁ/	ministre
/-skl/	muscle
/-ʁtʁ/	meurtre
/-ʁdʁ/	ordre
/-kst/	texte
/-ʁbʁ/	arbre

Annexe C Profil des sujets

N° de locuteur/locutrice	Origine	Sexe	Âge	L1
Loc. 1	Pendjab	H	28	pendjabi
Loc. 2	Khyber Pakhtunkhwa	H	23	pashto
Loc. 3	Sindh	H	26	sindhi
Loc. 4	Karachi	F	32	ourdou
Loc. 5	Baloutchistan	F	25	baloutchi

Tableau 56: Profil de sujets de l'expérimentation

Annexe D Transcription des enregistrements

Liste 1 : Voyelles orales

Voyelle	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/ɛ/	air	ɛʁ	ɛʁ	ɛʁ	ɛʁ	ɛʁ	ɛʁ
	espace	ɛspas	ɛspas	ɛspas	ɛspas	ɛspas	ɛspas
	chaîne	ʃɛn	ʃɛn	ʃɛn	ʃɛn	ʃɛn	ʃɛn
	paraître	paʁɛtʁ	paʁɛtxə	paʁɛtx	paʁɛtxə	paʁɛtxə	paʁɛtx
	vrai	vʁɛ	vaʁɛ	wʁɛ	vaʁɛ	vaʁɛ	waʁɛ
	forêt	fɔʁɛ	foʁɛ	foʁɛ	foʁɛ	foʁɛ	foʁɛ
/ɔ/	hôpital	ɔpital	ɔpital	ɔpital	ɔpital	ɔpital	ɔpital
	hostile	ostil	ostil	ostil	ostil	ostil	ostil
	copie	kɔpi	kɔpi	kɔpi	kɔpi	kɔpi	kɔpi
	donner	dɔne	done	done	done	done	done
	port	pɔʁ	pox	pox	pox	pox	pox
	porte	pɔʁt	poxtə	poxt	poxtə	poxtə	poxt
	album	albɔm	ɛlbam	elbam	albam	albam	elbam
	maximum	maksimɔm	mɛksimam	meksimam	meksimam	meksimam	meksimam
/y/	une	yn	iunə	iun	iunə	iun	iun
	usine	yzin	iuzin	iuzin	iuzin	iuzin	iuzin
	urgence	yʁʒɑ̃s	iuyʒɑ̃s	iuyʒɑ̃s	iuyʒɑ̃s	iuyʒɑ̃s	iuyʒɑ̃s
	but	byt	biutə	biut	biutə	biut	biut
	tu	ty	tiu	tiu	tiu	tiu	tiu
	unique	ynik	junikə	junik	junikə	junik	junik
	unité	ynite	junité	junité	junité	junité	junité
	uléma	ylema	ulema	ulema	ulema	ulema	ulema
/ø/	feu	fø	fo	fo	fo	fo	fo
	peu	pø	po	po	po	po	po
	jeu	ʒø	ʒo	ʒo	ʒo	ʒo	ʒo
	nœud	nø	no	no	no	no	no
	vœu	vø	vo	vo	vo	vo	vo
	lieu	ljø	lio	lio	lio	lio	lio
	bleu	blø	blo	blo	blo	blo	blo
	deux	dø	do	do	do	do	do

/œ/	heureux	œʁø	oʁo	oʁo	oʁo	oʁo	oʁo
	œuf	œf	af	ap	af	af	ap
	jeune	ʒœn	jan	ʒan	jan	jan	ʒan
	cœur	kœʁ	kay	kay	kay	kay	kay
	beurre	bœʁ	bay	bay	bay	bay	bay
/ə/	besoin	bəzwɛ̃	bozoɛ̃	bozwɛ̃	bozoɛ̃	bozoɛ̃	bozwɛ̃
	retour	ʁətur	ʁotuy	ʁotuy	ʁotuy	ʁotuy	ʁotuy
	le	lə	lo	lo	lo	lo	lo
	que	kə	ka	ka	ka	ka	ka
	demain	dəmɛ̃	dumɛ̃	dumɛ̃	dumɛ̃	dumɛ̃	domɛ̃

Liste 2 : Voyelles nasalisées

Voyelle	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/ɑ̃/	encre	ɑ̃kʁ	ɑ̃kxə	ɑ̃kx	ɑ̃kxə	ɑ̃kxə	ɑ̃kx
	entier	ɑ̃tje	ɑ̃tie	ɑ̃tie	ɑ̃tie	ɑ̃tie	ɑ̃tie
	pendant	pɑ̃dɑ̃	pɑ̃dɑ̃	pɑ̃dɑ̃	pɑ̃dɑ̃	pɑ̃dɑ̃	pɑ̃dɑ̃
	canton	kɑ̃tɑ̃	kɑ̃tɑ̃	kɑ̃tɑ̃	kɑ̃tɑ̃	kɑ̃tɑ̃	kɑ̃tɑ̃
	dent	dɑ̃	dɑ̃	dɑ̃	dɑ̃	dɑ̃	dɑ̃
	temps	tɑ̃	tɑ̃	tɑ̃	tɑ̃	tɑ̃	tɑ̃
/ɔ̃/	ombre	ɔ̃bʁ	ɔ̃bʁə	ɔ̃bʁ	ɔ̃bʁə	ɔ̃bʁə	ɔ̃bʁ
	oncle	ɔ̃kl	ɔ̃klə	ɔ̃kl	ɔ̃klə	ɔ̃klə	ɔ̃kl
	bonbon	bɔ̃bɔ̃	bɔ̃bɔ̃	bɔ̃bɔ̃	bɔ̃bɔ̃	bɔ̃bɔ̃	bɔ̃bɔ̃
	fondement	fɔ̃dmɑ̃	fɔ̃dmɑ̃	fɔ̃dmɑ̃	fɔ̃dmɑ̃	fɔ̃dmɑ̃	fɔ̃dmɑ̃
	pont	pɔ̃	pɔ̃	pɔ̃	pɔ̃	pɔ̃	pɔ̃
	rond	ʁɔ̃	ʁɔ̃	ʁɔ̃	ʁɔ̃	ʁɔ̃	ʁɔ̃
/ɛ̃/	important	ɛ̃pɔ̃ʁtɑ̃	ɛ̃pɔ̃xtɑ̃	ɛ̃pɔ̃xtɑ̃	ɛ̃pɔ̃xtɑ̃	ɛ̃pɔ̃xtɑ̃	ɛ̃pɔ̃xtɑ̃
	insuffisant	ɛ̃syfizɑ̃	ɛ̃siufizɑ̃	ɛ̃siufizɑ̃	ɛ̃siufizɑ̃	ɛ̃siufizɑ̃	ɛ̃siufizɑ̃
	bientôt	bjɛ̃to	biɛ̃to	biɛ̃to	biɛ̃to	biɛ̃to	biɛ̃to
	ceinture	sɛ̃tyʁ	sɛ̃tiuy	sɛ̃tiuy	sɛ̃tiuy	sɛ̃tiuy	sɛ̃tiuy
	pain	pɛ̃	pɛ̃	pɛ̃	pɛ̃	pɛ̃	pɛ̃
	main	mɛ̃	mɛ̃	mɛ̃	mɛ̃	mɛ̃	mɛ̃

Liste 3 : Semi-voyelles

Semi-voyelle	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/ɥ/	huit	ɥit	uit	uit	uit	uit	uit
	huile	ɥil	uil	uil	uil	uil	uil
	ambiguïté	ãbigɥite	ãmbiguite	ãmbiguite	ãmbiguite	ãmbiguite	ãmbiguite
	puissant	pɥisã	puisã	puisã	puisã	puisã	puisã
	fruit	fɥɥi	faxɥi	faxɥi	faxɥi	fxɥi	fxɥi
	lui	lɥi	lui:	lui:	lui:	lui:	lui:
/w/	week-end	wikɛnd	vi:kɛnd	wikɛnd	vi:kɛnd	vi:kɛnd	wikɛnd
	oui	wi	vui:	wi	vui:	vui:	wi
	équateur	ekwatɔɾ	ekuvataɾ	ekwataɾ	ekuvataɾ	ekuvataɾ	ekwataɾ
	jaguar	ʒagwɑɾ	ja:guva:ɾ	ʒagwɑɾ	ja:guva:ɾ	ja:guva:ɾ	ʒagwɑɾ
	oie	wa	oa:	wa	oa:	oa:	wa
	moi	mwa	moa:	mwa	moa:	moa:	mwa
/j/	yaourt	jaʊɾt	jauxtə	jauxt	jauxtə	jauxtə	jaʊɾt
	ail	aj	a:i:	a:i:	a:i:	a:i:	a:i:
	cahier	kaje	ka:i:e	ka:i:e	ka:i:e	ka:i:e	ka:i:e
	métier	metje	meti:e	meti:e	meti:e	meti:e	meti:e
	paille	paj	pa:i:	pa:i:	pa:i:	pa:i:	pa:i:
	fille	fij	fi:	fi:	fi:	fi:	fi:

Liste 4 : Consonnes

Consonne	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des locuteurs				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/f/	facile	fasil	fasil	pasil	fasil	fasil	pasil
	famille	famij	fami	pami	fami	fami	pami
	bifteck	biftek	biftek	biptek	biftek	biftek	biptek
	offre	ɔfɾ	ofɾə	opy	ofɾə	ofɾə	opy
	actif	aktif	aktif	aktif	aktif	aktif	aktif
	soif	swaf	svaf	swaf	svaf	svaf	swaf
/v/	vie	vi	vi	wi	vi	vi	wi
	voiture	vwatɥɾ	vuatiɥɾ	vwatiɥɾ	vuatɥɾ	vuatɥɾ	vwatɥɾ

	avril	avɪl	avɥil	awɥil	avɥil	avɥil	awɥil
	avoir	avwaʁ	avuax	avwax	avuax	avuax	avwax
	active	aktiv	aktiv	aktiv	aktiv	aktiv	aktiv
	cave	kav	kav	kav	kav	kav	kav
/ʒ/	janvier	ʒãvje	ɖʒãvie	ʒãvie	ɖʒãvie	ɖʒãvie	ʒãvie
	joie	ʒwa	ʒua	ʒwa	ʒua	ʒua	ʒwa
	bouger	buʒe	buʒe	buʒe	buʒe	buʒe	buʒe
	partager	paʁtaʒe	paʁtaʒe	paʁtaʒe	paʁtaɖʒe	paʁtaʒe	paʁtaʒe
	voyage	vwaʒaʒ	voaeɖʒ	vwaʒaʒ	voajaɖʒ	voajaɖʒ	vwaʒaʒ
	nage	naʒ	naʒ	naʒ	naɖʒ	naʒ	naʒ
/ɲ/	agneau	aɲo	anio	anio	aɲo	anio	anio
	gagner	gaɲe	ganie	ganie	gaɲe	ganie	ganie
	compagnon	kõpaɲõ	kõpaniõ	kõpaniõ	kõpaɲõ	kõpaniõ	kõpaniõ
	campagne	kãpaɲ	kãmpain	kãmpain	kãmpaiɲ	kãmpain	kãmpain
	montagne	mõtɲaɲ	mõtain	mõtain	mõtɲaɲ	mõtain	mõtain
	ligne	liɲ	lin	linia	liɲ	lin	linia
/ɣ/	camping	kãpiɲ	kãmping	kãmping	kãmpiɲ	kãmping	kãmping
	parking	paʁkiɲ	paʁkiɲ	paʁkiɲ	paʁkiɲ	paʁkiɲ	paʁkiɲ
	jogging	ɖʒoɣiɲ	ɖʒoging	ɖʒoging	ɖʒogiɲ	ɖʒoging	ɖʒoging
/ʁ/	problème	pʁɔblɛm	paʁablɛm	pʁoblɛm	paʁoblɛm	paʁoblɛm	pʁoblɛm
	travail	tʁavaj	txavai	txavai	txavai	txavai	txavai
	crayon	kʁɛjõ	kaxeiõ	kxeiõ	kaxeiõ	kaxeiõ	kxeiõ
	bracelet	bʁasle	baʁasle	bɣasle	baʁasle	bɣasle	bɣasle
	drôle	dʁol	dayol	dɣol	dayol	dɣol	dɣol
	gros	gʁo	gayo	gɣo	gayo	gɣo	gɣo
	vrai	vʁe	vayɛ	vayɛ	vayɛ	vayɛ	vayɛ
	parle	paʁl	paylə	payl	paylə	paylə	payl
	forme	fɔʁm	foymə	foym	faɣmə	foym	foym
	corne	kɔʁn	koɣnə	koɣn	koɣnə	koɣn	koɣn
	radio	ʁadio	ɣadio	ɣadio	ɣadio	ɣadio	ɣadio
	roi	ʁwa	ɣoa	ɣwa	ɣoa	ɣoa	ɣwa
	rire	ʁiʁ	ɣiɣ	ɣiɣ	ɣiɣ	ɣiɣ	ɣiɣ
raison	ʁɛzõ	ɣezõ	ɣezõ	ɣezõ	ɣezõ	ɣezõ	
appareil	apaʁɛʒ	apaɣei	apaɣei	apaɣei	apaɣei	apaɣei	

	arriver	ɑʁive	ɑʁive	ɑʁive	ɑʁive	ɑʁive	ɑʁive
	caricature	kaʁikatyʁ	kaʁikatiyʁ	kaʁikatiyʁ	kaʁikatiyʁ	kaʁikatiyʁ	kaʁikatiyʁ
	partir	pɑʁtiʁ	pɑxtiyʁ	pɑxtiyʁ	pɑxtiyʁ	pɑxtiyʁ	pɑxtiyʁ
	sortir	sɔʁtiʁ	sɔxtiyʁ	sɔxtiyʁ	sɔxtiyʁ	sɔxtiyʁ	sɔxtiyʁ

Liste 5 : Groupes consonantiques

En position initiale

Groupe consonantique	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
bl-	blanc	blɑ̃	bəlɑ̃	blɑ̃	bəlɑ̃	blɑ̃	blɑ̃
bʁ-	branche	bʁɑ̃ʃ	bəʁɑ̃ʃ	bʁɑ̃ʃ	bəʁɑ̃ʃ	bʁɑ̃ʃ	bəʁɑ̃ʃ
dʁ-	drap	dʁɑ	dəʁɑ	dʁɑ	dəʁɑ	dʁɑ	dəʁɑ
fl-	flemme	flɛm	fəlɛm	flɛm	fəlɛm	flɛm	flɛm
fʁ-	français	fʁɑ̃sɛ	fəʁɑ̃sɛ	fʁɑ̃sɛ	fəʁɑ̃sɛ	fʁɑ̃sɛ	fəʁɑ̃sɛ
gl-	glace	glas	gəlɑs	glas	gəlɑs	glas	gəlɑs
gʁ-	gramme	gʁɑm	gəʁɑm	gʁɑm	gəʁɑm	gʁɑm	gəʁɑm
kl-	clé	kle	kələ	kle	kələ	kle	kələ
kʁ-	cravate	kʁɑvat	kəʁɑvat	kʁɑvat	kəʁɑvat	kʁɑvat	kəʁɑvat
pl-	plante	plɑ̃t	pəlɑ̃t	plɑ̃t	pəlɑ̃t	plɑ̃t	pəlɑ̃t
pn-	pneu	pne	pəno	pne	pəno	pne	pəno
pʁ-	prix	pʁi	pəxi	pʁi	pəxi	pʁi	pəxi
ps-	psychologie	psikɔlɔʒi	pəsikoloʒi	psikoloʒi	pəsikoloʒi	psikoloʒi	pəsikoloʒi
sf-	sphère	sfɛʁ	səfɛʁ	speʁ	sfɛʁ	səfɛʁ	speʁ
sk-	ski	ski	ski	ski	ski	ski	ski
sl-	slogan	slogɑ̃	səlɔgɑ̃	slogɑ̃	səlɔgɑ̃	slogɑ̃	səlɔgɑ̃
sn-	snob	snɔb	sənab	snob	snab	snab	snob
sp-	spectacle	spektakl	səpektaklə	spektakl	spektaklə	spektaklə	spektakl
sʁ-	Sri lanka	sʁilɑ̃ka	siʁilɑ̃ka	siʁilɑ̃ka	siʁilɑ̃ka	siʁilɑ̃ka	siʁilɑ̃ka
st-	stylo	stilo	sətilo	stilo	stilo	stilo	stilo
tʁ-	transport	tʁɑ̃spɔʁ	təʁɑ̃spɔʁ	tʁɑ̃spɔʁ	təʁɑ̃spɔʁ	tʁɑ̃spɔʁ	təʁɑ̃spɔʁ
ts-	tsigane	tsigan	təsigan	tsigan	təsigan	tsigan	təsigan
vʁ-	vrai	vʁɛ	vəʁɛ	wʁɛ	vəʁɛ	vəʁɛ	wʁɛ
stʁ-	strict	stʁikt	sətʁikt	stʁikt	sətʁikt	sətʁikt	stʁikt

skɛ-	scribe	skɛib	sɛkxib	skxib	sɛkxib	sɛkxib	skxib
skw-	square	skwɔɤ	sɛkwɔɤ	skwɔɤ	sɛkwɔɤ	sɛkwɔɤ	skwɔɤ
spl-	splendeur	splɔ̃dɛɾ	sɛplɔ̃dɛɾ	splɔ̃dɛɾ	sɛplɔ̃dɛɾ	splɔ̃dɛɾ	splɔ̃dɛɾ
spɛ-	spray	spɛɛ	sɛpxɛ	spɛɛ	sɛpxɛ	spɛɛ	spɛɛ
fɛw-	froid	fɛwa	fɛxwa	fxwa	fɛxwa	fɛxwa	fxwa
tɛw-	trois	tɛwa	tɛxoɔ	txwa	txoɔ	txoɔ	txwa
kɛw-	croire	kɛwɔɤ	kɛxoɔɥ	kxwɔɥ	kɛxoɔɥ	kɛxoɔɥ	kxwɔɥ
dɛw-	droit	dɛwa	dɛɥoɔ	dɥwa	dɛɥoɔ	dɥoɔ	dɥwa

En position médiane

Groupe consonantique	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/-stɛ-/	enregistrer	ɔ̃ɛʒistɛɾ	ɔ̃ɛʒistɛɾ	ɔ̃ɛʒistɛɾ	ɔ̃ɛʒistɛɾ	ɔ̃ɛʒistɛɾ	ɔ̃ɛʒistɛɾ
/-skɛ-/	transcrire	tɔ̃skɛib	tɔ̃xɔ̃skɛix	txɔ̃skɛix	tɔ̃xɔ̃skɛix	tɔ̃xɔ̃skɛix	txɔ̃skɛix
/-skl-/	esclave	ɛsklav	ɛskɔ̃lav	ɛsklav	ɛsklav	ɛsklav	ɛsklav
/-dɛw-/	endroit	ɔ̃dɛwa	ɔ̃dɥoɔ	ɔ̃dɥwa	ɔ̃dɥoɔ	ɔ̃dɥoɔ	ɔ̃dɥwa
/-spɛ-/	esprit	ɛsprɛi	ɛsprɛxi	ɛsprɛxi	ɛsprɛxi	ɛsprɛxi	ɛsprɛxi

En position finale

Groupe consonantique	Mot	Prononciation de référence	Prononciation des apprenants de FLE				
			Loc.1	Loc.2	Loc.3	Loc.4	Loc.5
/-bl/	table	tabl	tablɔ	tabl	tablɔ	tablɔ	tabl
/-bɛ/	chambre	ʃɔ̃bɛ	ʃɔ̃bɥɔ	ʃɔ̃bɥ	ʃɔ̃bɥɔ	ʃɔ̃bɥɔ	ʃɔ̃bɥ
/-dɛ/	poudre	puɔɛ	puɔɥɔ	puɔɥ	puɔɥɔ	puɔɥɔ	puɔɥ
/-fl/	souffle	sufɫ	sufɫɔ	sufɫ	sufɫɔ	sufɫɔ	sufɫ
/-fɛ/	chiffre	ʃifɛ	ʃifɥɔ	ʃifɥ	ʃifɥɔ	ʃifɥɔ	ʃifɥ
/-gɛ/	tigre	tigɛ	tigɥɔ	tigɥ	tigɥɔ	tigɥɔ	tigɥ
/-tɛ/	quatre	katɛ	katxɔ	katx	katxɔ	katxɔ	katx
/-kt/	correcte	kɔɛkt	kɔɥektɔ	kɔɥekt	kɔɥektɔ	kɔɥektɔ	kɔɥekt
/-lk/	calque	kalk	kalkɔ	kalk	kalkɔ	kalkɔ	kalk
/-lm/	film	film	filmɔ	film	filmɔ	filmɔ	film
/-lv/	valve	valv	valvɔ	walw	valvɔ	valvɔ	walw
/-ps/	ellipse	elips	elipsɔ	elips	elipsɔ	elipsɔ	elips

/-ʁb/	barbe	bɑʁb	baɣbə	baɣb	baɣbə	baɣbə	baɣb
/-ʁd/	lourde	luʁd	luɣdə	luɣd	luɣdə	luɣdə	luɣd
/-ʁʃ/	marche	maʁʃ	maɣʃə	maɣʃ	maɣʃə	maɣʃə	maɣʃ
/-ʁv/	observe	ɔpʁɛv	opɛɣvə	obzɛɣv	obzɛɣvə	opɛɣvə	opɛɣv
/-ʁk/	remarque	rəmaʁk	rəmaxkə	rəmaxk	rəmaxkə	rəmaxkə	rəmaxk
/-ʁg/	orgue	ɔʁg	oɣgə	oɣg	oɣgə	oɣgə	oɣg
/-ʁs/	source	sʁs	suxsə	suxs	suxsə	suxsə	suxs
/-ʁz/	large	laʁz	layzə	layz	layzə	layzə	layz
/-ʁt/	carte	kaʁt	kaxtə	kaxt	kaxtə	kaxtə	kaxt
/-ʁm/	arme	aʁm	aɣmə	aɣm	aɣmə	aɣmə	aɣm
/-ʁɲ/	épargne	epaʁɲ	epaɣniə	epaɣniə	epaɣɲə	epaɣniə	epaɣniə
/-ʁn/	moderne	mɔdəʁn	modɛɣnə	modɛɣn	modɛɣnə	modɛɣnə	modɛʁn
/-ʁl/	parle	paʁl	paɣlə	paɣl	paɣlə	paɣlə	paɣl
/-ʁp/	écharpe	ɛʃaʁp	ɛʃaɣpə	ɛʃaɣp	ɛʃaɣpə	ɛʃaɣpə	ɛʃaɣp
/-sk/	casque	kask	kaskə	kask	kaskə	kaskə	kask
/-st/	artiste	aʁtist	axtistə	axtist	axtistə	axtistə	axtist
/-vʁ/	livre	livʁ	livɣə	livɣ	livɣə	livɣə	livɣ
/-stʁ/	ministre	ministʁ	ministxə	ministx	ministxə	ministxə	ministx
/-skl/	muscle	muskʁ	miusklə	miuskʁ	miusklə	miusklə	miuskʁ
/-ʁtʁ/	meurtre	mœʁtʁ	maxtxə	maxtx	maxtxə	maxtxə	maxtx
/-ʁdʁ/	ordre	ɔʁdʁ	aɣdɣə	aɣdɣ	aɣdɣə	aɣdɣə	aɣdɣ
/-kst/	texte	text	textə	text	textə	textə	text
/-ʁbʁ/	arbre	aʁbʁ	aɣbɣə	aɣbɣ	aɣbɣə	aɣbɣə	aɣbɣ

Titre : Les particularités phonétiques et phonologiques des langues du Pakistan et leur incidence sur l'apprentissage du français par les apprenants pakistanais.

Mots clés : langues pakistanaises, phonétique, phonologie, prononciation.

Résumé : Le Pakistan chevauche la frontière linguistique entre deux familles linguistiques ; l'indo-aryen et l'iranien, qui ensemble constituent l'indo-iranien, une branche majeure de la famille indo-européenne. Ainsi, le panorama général de la situation linguistique se caractérise par la diversité linguistique due à différents facteurs sociaux et historiques. Comme beaucoup d'autres pays du monde, le Pakistan est aussi un pays multilingue où plusieurs langues sont présentes avec des statuts plus ou moins différents. A part ce multilinguisme, une grande partie de la population rurale du Pakistan est également monolingue. Sous les effets du colonialisme, les langues natives du Pakistan ne sont pas reconnues par le gouvernement.

Nous avons choisi de présenter cinq langues majeures du Pakistan. Cette diversité linguistique nous a offert ce terrain fertile à l'étude de ces langues au niveau de la phonétique et de la phonologie. Le résultat de ce travail nous a conduits à une étude comparative des systèmes phonéto-phonologiques des langues pakistanaises et ceux de la langue française. Cela nous a permis de conclure au fait que les voyelles antérieures arrondies et les semi-voyelles françaises n'existant pas dans les langues pakistanaises sont absentes dans la prononciation des apprenants de FLE. Ces absences sont les causes majeures des erreurs de la prononciation faites par la majorité des apprenants pakistanais de FLE.

Title: The phonetic and phonological peculiarities of Pakistani languages and their impact on the learning of French by Pakistani learners.

Keywords: Pakistani languages, phonetics, phonology, pronunciation

Abstract: Pakistan straddles the linguistic border between two linguistic families; Indo-Aryan and Iranian, which together constitute Indo-Iranian, a major branch of the Indo-European family. Thus, the general panorama of the linguistic situation is characterized by linguistic diversity due to different social and historical factors. Like many other countries in the world, Pakistan is also a multilingual country where several languages are present with more or less different status. Apart from this multilingualism, a large part of the rural population of Pakistan is also monolingual. Under the effects of colonialism, the native languages of Pakistan are not recognized by the government.

We chose to present five major languages of Pakistan. This linguistic diversity has offered us fertile ground for the study of these languages at the level of phonetics and phonology. The result of this work led us to a comparative study of the phonetic-phonological systems of the Pakistani languages and those of the French language. This allowed us to conclude that the rounded anterior vowels and French semi-vowels that do not exist in Pakistani languages are absent in the pronunciation of FLE learners. These absences are the major causes of the pronunciation errors made by the majority of Pakistani FLE learners.